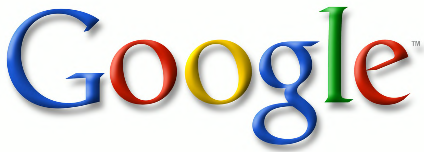
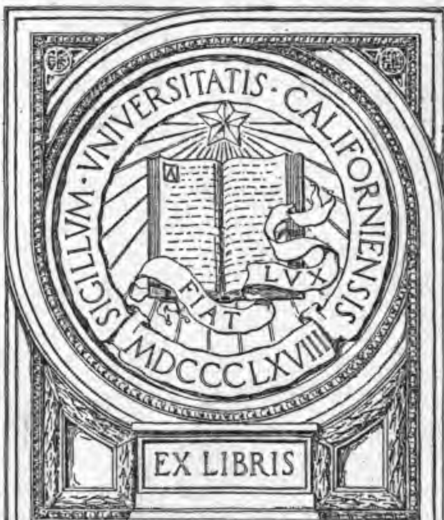
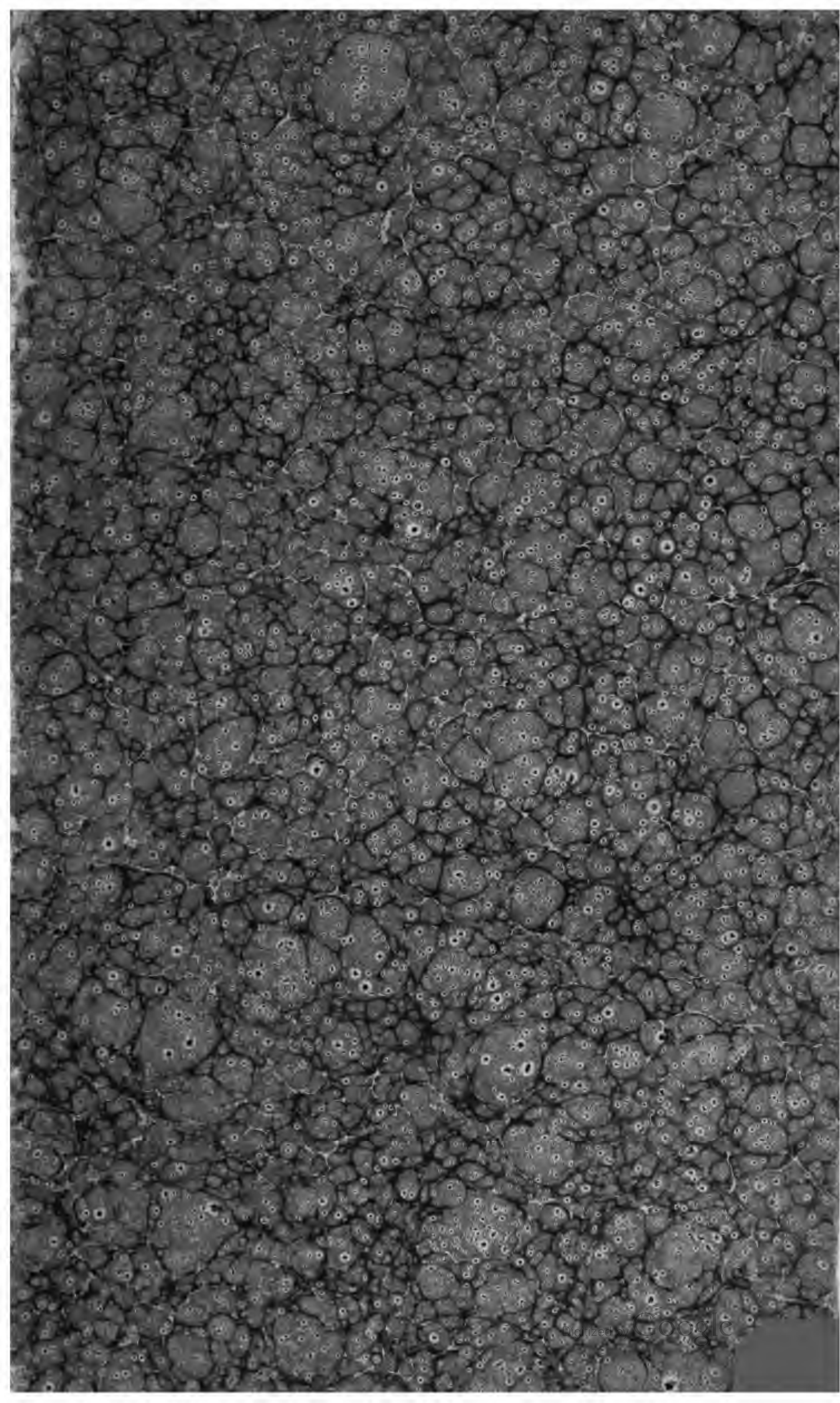



SIGILLVM · VNIVERSITATIS · CALIFORNIENSIS
FIAT LVX
MDCCCLXVIII
EX LIBRIS





[illegible]
[illegible]
[illegible]

NOUVELLE
GRAMMAIRE GRECQUE

COURS SUPÉRIEUR

OUVRAGES DU MÊME AUTEUR

en vente à la même Librairie :

MORCEAUX CHOISIS DES PRINCIPAUX AUTEURS GRECS

CLASSÉS DANS L'ORDRE CHRONOLOGIQUE ET ACCOMPAGNÉS DE NOTIONS D'HISTOIRE LITTÉRAIRE

Un vol. grand in-18 jésus. — Prix : cartonné, 3 fr. 50

Id. (traduction). — Prix : cartonné, 2 fr. 50

NOUVEAU

DICTIONNAIRE GREC-FRANÇAIS

Un vol. grand in-8°. — Prix : relié en toile, 15 fr.

NOUVELLE

CHRESTOMATHIE GRECQUE

OU

EXERCICES GRECS

EN VUE DE L'ÉTUDE SIMULTANÉE DE LA GRAMMAIRE ET DES RACINES.

Un vol. grand in-18 jésus. — Prix : cartonné, 2 fr. 50.

PREMIERS ÉLÉMENTS DE GRAMMAIRE GRECQUE

A L'USAGE DE LA CLASSE DE 5me

Par MM. **CHASSANG** et **BOUILLON** . . . . . . 1 fr.

COURS DE THÈMES GRECS

ADAPTÉ A LA GRAMMAIRE DE M. CHASSANG

Par **M. BOUILLON**, professeur au Lycée Condorcet.

Première Partie, à l'usage des classes de 4e et de 3e. 1 50
Corrigé, par le même . . . . 1 »
Deuxième Partie, à l'usage des classes de 4e et de 3e. . . . . 3 »
Corrigé, par le même . . . . 2 »

1662. — Paris. — Imprimerie Charles BLOT, 7, rue Bleue.

NOUVELLE
GRAMMAIRE GRECQUE

D'APRÈS

LA MÉTHODE COMPARATIVE ET HISTORIQUE

PAR

A. CHASSANG

ANCIEN MAITRE DE CONFÉRENCES DE LANGUE ET LITTÉRATURE GRECQUES
A L'ÉCOLE NORMALE SUPÉRIEURE
INSPECTEUR GÉNÉRAL DE L'INSTRUCTION PUBLIQUE

COURS SUPÉRIEUR

DOUZIÈME ÉDITION

REVUE, CORRIGÉE ET AUGMENTÉE POUR LA SYNTAXE

PARIS
GARNIER FRÈRES, LIBRAIRES-ÉDITEURS
6, RUE DES SAINTS-PÈRES, 6

1888

PRÉFACE

Le caractère propre de cette GRAMMAIRE est un terme moyen entre les procédés mécaniques, seuls en usage avant la diffusion de la méthode comparative et historique, et les procédés scientifiques qui résultent de cette méthode.

Je l'ai dit, dès ma première édition : j'ai gardé des anciennes méthodes tout ce qui n'est pas en contradiction formelle avec la véritable science grammaticale ; j'ai emprunté à la grammaire comparée tout ce qui m'a paru de nature à être transporté dans l'enseignement secondaire, c'est-à-dire tout ce qui est simple, clair, indispensable pour enseigner les formes grammaticales conservées par la langue classique ; le reste, je l'ai rejeté sans hésitation [1].

C'est que, selon moi, les principes de la grammaire comparative et historique, exposés avec réserve, n'apportent pas dans l'enseignement secondaire une révolution, mais une réforme ; ils ne sont pas une complication, mais une simplification. Du reste, cette méthode n'est pas proprement à introduire dans nos écoles ; il n'y a qu'à l'étendre et à la rectifier. Avant que cette science eût développé ses principes et surtout qu'elle les eût appliqués aux langues classiques, des maîtres éminents, comme M. Burnouf, avaient devancé sur quelques points ses enseignements, et d'eux-mêmes ils avaient usé de ses procédés d'analyse. Ainsi, pour expliquer la formation des noms et des verbes, ils avaient étudié quelques-unes des lois qui régissent les combinaisons des voyelles et les changements que subissent les consonnes. Ils sont même allés jusqu'à distinguer plus ou moins nettement le radical et la terminaison. Enfin l'introduction officielle de la grammaire comparée dans

1. Ainsi je ne donne pas ici un *Traité de la formation des mots* ; et c'est dans l'*Introduction* de mon *Dictionnaire grec-français* que j'ai donné place à ces notions. De même je ne parle pas, dans les déclinaisons, des *formes pronominales* qui composent les désinences ; dans les conjugaisons, de la division en *temps spéciaux* (présent et imparfait) et *temps généraux*, non plus que des dix classes de verbes que l'on a cru devoir reconnaître dans la grammaire grecque, comme dans la grammaire indoue (Voyez Curtius, *Griechische Schulgrammatik*, § 247 et § 321-327). Au contraire, j'ai rétabli le groupe si naturel des verbes en λω, μω, νω, ρω, que M. Curtius avait rompu bien à tort. Je garde également la division consacrée des verbes à muettes, des verbes en μι, etc.

l'enseignement secondaire [1] avait été préparée par des livres excellents, dont quelques-uns avaient pénétré dans les classes [2].

S'il est une langue pour l'étude de laquelle soit nécessaire la méthode comparée ou historique, c'est assurément la langue grecque; car, grâce à ses dialectes, qui ont conservé une existence littéraire à côté de la *langue commune*, on peut suivre à travers les siècles les développements successifs de cette langue. Sans doute il est une mesure à garder : il faut, pour l'enseignement élémentaire de la langue grecque, s'en tenir à ce qu'il y a de plus nécessaire et de mieux établi dans les résultats de la grammaire comparée. Mais, grâce à elle, l'étude de la grammaire grecque devient plus logique, et du même coup, disons-le hardiment, plus claire et plus facile. Tandis que l'ancienne école tâtonne et va au hasard dans l'exposition de la déclinaison et de la conjugaison, la méthode comparée a une marche ferme et assurée : à des expédients multiples jusqu'à l'infini, et souvent des plus compliqués, elle substitue des procédés qui sont toujours les mêmes et qui, au fond, sont des plus simples.

Qu'est-ce en effet que l'enseignement de la grammaire grecque, d'après les principes de la grammaire comparée? C'est l'étude méthodique de la plus méthodique des langues. C'est à tort que, d'après Lhomond, on veut épargner aux enfants tout raisonnement sur la grammaire, et ne leur indiquer que des procédés mécaniques. On peut, et l'on doit faire raisonner aux enfants les formes grammaticales. Ils retiendront mieux ce qu'ils auront compris. Et d'ailleurs, l'habitude de raisonner, c'est-à-dire de penser, n'est-elle pas une partie de l'utilité que l'on doit retirer des études classiques? Il faut

1. La méthode comparative a été recommandée, non-seulement par la circulaire ministérielle du 27 septembre 1872, mais par le rapport fait au nom de la deuxième Commission du Conseil supérieur, rapport auquel les instructions ministérielles du 18 septembre 1873 ont invité MM. les professeurs à conformer l'enseignement des lycées. La circulaire ministérielle est, sur ce point, approuvée et sanctionnée : « La » Commission, dit l'éminent rapporteur (M. Patin), s'accorde, sinon avec la lettre, » du moins avec l'esprit de la circulaire, en souhaitant qu'il soit recommandé aux » professeurs qui enseignent les langues, à quelque degré qu'ils appartiennent dans cet » enseignement, de se pénétrer des principes de la méthode comparative et de les » appliquer à la démonstration journalière des règles. » Enfin les nouveaux programmes (1881) sont tous pénétrés de l'esprit de cette méthode.

2. On doit à M. Régnier un *Traité de la formation des mots dans la langue grecque, avec des notions comparatives* (in-8°, 1855); à M. Egger des *Notions élémentaires de grammaire comparée* (in-12, 1858), livre aujourd'hui parvenu à sa 7e édition; à M. Bréal une traduction de la *Grammaire comparée des langues indo-européennes* de Fr. Bopp (4 vol. in-8°, 1866 et suiv.); à M. Baudry une *Grammaire comparée des langues classiques*, 1 vol. in-8°, 1868; à M. Thurot une analyse raisonnée de la *Grammaire grecque* de G. Curtius, dans l'*Annuaire de l'Association pour l'encouragement des études grecques* (in-8°, 1869). Citons encore la *Grammaire générale ndo-européenne* de M. Eichhoff (in-8°, 1867); la *Grammaire grecque simplifiée* de M. Giguet (in-12, 1856), et le *Manuel pour l'étude des racines grecques et latines* de M. Bailly (in-12, 1869).

donc, au moins à partir de la douzième année, exercer chez les enfants le raisonnement autant que la mémoire. Sans doute leur esprit n'est pas fait pour les abstractions de la grammaire générale; mais il se prête fort bien aux observations précises de la grammaire comparée; et rien ne les intéresse plus que les étymologies, les comparaisons entre les diverses formes et les diverses langues, les décompositions des mots, etc. Dans toutes ces observations il n'y a rien (l'expérience est faite aujourd'hui) qui soit au-dessus de la portée d'enfants d'une douzaine d'années, comme ceux auxquels on fait commencer l'étude du grec.

Qu'y a-t-il donc de si difficile à leur faire comprendre (et c'est le fond de cette grammaire) la signification et le rôle des diverses parties qui entrent dans la composition d'un substantif, d'un adjectif ou d'un verbe :

1° le *radical*, qui donne le sens du mot;

2° le *suffixe*, qui détermine ou modifie ce sens, et qui, dans les substantifs et adjectifs, fait partie du radical, mais, dans les verbes, fait partie exclusivement du radical du présent et de l'imparfait, c'est-à-dire est en dehors du *radical verbal;*

3° les *caractéristiques de temps et de modes*;

4° les *désinences*, qui indiquent les *cas* dans les substantifs, les *personnes* dans les verbes (*désinences casuelles, désinences personnelles*).

Tout l'enseignement de la langue grecque repose sur ces quatre notions, qui sont aussi simples qu'elles sont essentielles: mais il faut qu'elles soient données avec exactitude et précision. Rien n'est plus faux, par exemple, que cette définition si souvent donnée du *radical* : « c'est la partie du mot qui ne change pas. » Cela est faux pour toutes langues, au moins pour les langues indo-européennes, et cela est particulièrement faux pour la langue grecque: car la voyelle et la consonne du radical sont presque toujours sujettes à s'altérer, et cela dans des conditions qui peuvent être déterminées, et qui le sont en effet par la *phonétique*. Cette *phonétique*, qui est le complément nécessaire des quatre notions indiquées ci-dessus, et qui pour quelques maîtres est encore un épouvantail, n'est autre chose que la théorie des modifications que subissent les voyelles et les consonnes : or, dans cette grammaire, elle ne tient pas plus de neuf pages (7-16).

Qu'on ne croie pas non plus que la recherche du *radical* soit aussi difficile qu'elle le paraît au premier abord. Il y a pour le reconnaître, des règles qui résultent de la théorie des déclinaisons et des conjugaisons :

1° pour la 1re déclinaison, on abrége en α la syllabe du nominatif,

si elle est allongée en α, — et de plus, dans les noms masculins, on retranche la désinence ς (Ex. : κεφαλή, rad. κεφαλα; ποιητής, — ποιητα);

2° pour la 2ᵉ déclinaison, on retranche la désinence ς (Ex. : λόγος, rad. λογο);

3° pour la 3ᵉ déclinaison, on retranche au génitif la désinence ος (Ex. : Ἑλλάς, gén. Ἑλλάδος, rad. Ἑλλαδ);

4° pour les verbes, on retranche tous les éléments qui entrent dans la formation de l'indicatif présent, à savoir (en commençant par la fin) : la désinence, la voyelle ο (dans les verbes en ω), les suffixes ζ, σκ, αν. νε, νη, νυ, etc., les renforcements du radical ou les nasales dans les verbes en άνω, enfin les redoublements en ι des verbes en σκω et de plusieurs verbes en μι (Ex. : λύω, rad. λυ; τίθημι, rad. θε; δείκ-νυ-μι, rad. δεικ; γι-γνώ-σκω, rad. γνω; λείπω, rad. λιπ; λαμβάνω, rad. λαβ, etc.).

Ainsi, lorsque le radical d'un verbe paraît méconnaissable, on peut toujours tirer ce radical directement du présent, en tenant compte de toutes les altérations qu'il peut subir à ce temps, et qui sont énumérées dans le *Résumé de la conjugaison grecque* (pages 203 et suivantes). Le radical une fois connu, on en forme tous les temps.

Grâce à ces notions, tout s'enchaîne dans l'enseignement de la grammaire grecque. La mémoire, au lieu d'être surchargée d'un nombre désespérant de faits sans lien, d'exceptions aussi multipliées que les règles, est aidée par le raisonnement, et par un raisonnement des plus simples. Car la langue grecque est un mécanisme si admirablement organisé que, si l'on possède les quelques notions qui viennent d'être énumérées, et si l'on y rapporte tous les faits, on voit s'évanouir presque toutes les prétendues exceptions, et l'on ne rencontre plus qu'un très-petit nombre de règles à peu près inflexibles.

Quoi de plus compliqué, d'après les vieilles méthodes, que la conjugaison grecque? A la lumière de la grammaire comparée, elle devient d'une simplicité extrême. Ou je me trompe fort, ou je crois l'avoir résumée tout entière dans le *Tableau des temps* qui fait partie de mon *Résumé de la conjugaison grecque* (p. 202). A coup sûr, cette manière synthétique de présenter la conjugaison grecque n'est pas à la portée des commençants : aussi ce tableau n'est-il pas destiné à faire apprendre, mais à faire repasser la conjugaison. Il en fait saisir l'unité et aide la mémoire en s'adressant à l'intelligence. Aucune explication ne vaut ce coup d'œil d'ensemble jeté sur toutes les parties d'une théorie compliquée. Après avoir exposé, d'une manière analytique, la conjugaison en ω pur, les verbes contractes, les verbes à muettes, les verbes en λω, μω, νω, ρω, les verbes en μι, les verbes à suffixes (cette dernière classe est la seule nouveauté

que j'introduise dans la théorie des conjugaisons, et elle est nécessaire pour rendre compte de près des neuf dixièmes des verbes dits *irréguliers*) ; après avoir exposé tout cela, je crois bon de montrer que ces différentes conjugaisons rentrent dans le même moule, et que ces variétés apparentes se rapportent à un type commun. En réalité il n'y a, pour la conjugaison grecque, qu'un seul moule, qu'un type unique, qui est le même dans la conjugaison en ω et dans la conjugaison en μι. Toutes les différences se bornent à la présence de quelques redoublements, de quelques suffixes ou de quelques désinences spéciales au présent et à l'imparfait des verbes en μι ou des verbes en σκω, en άνω, etc., à la suppression du σ au futur et à l'aoriste 1er des verbes en λω, μω, νω, ρω, etc. Tous les temps des verbes de toutes les conjugaisons se forment du reste par la juxtaposition du radical verbal et des caractéristiques des temps ; et pour cette juxtaposition il y a des règles certaines, qui sont indiquées dans cette grammaire en leur lieu et place.

Le grand service qu'a rendu à l'enseignement de la grammaire grecque la grammaire comparative et historique, ç'a été de fixer quelques règles lumineuses qui éclairent ce qui paraissait le plus obscur. Faute d'avoir connu ces règles, la vieille grammaire voyait partout des verbes irréguliers. Les interminables listes qu'elle donnait se trouvent aujourd'hui sensiblement réduites, sinon supprimées. Il n'y a plus d'autres verbes irréguliers que ceux qui ont plusieurs radicaux. (Voyez p. 159-164.)

Pour les autres, il suffit de bien connaître et de suivre dans ses applications cette loi si simple que le *radical est souvent altéré au présent et à l'imparfait*, soit par un redoublement en ι, soit par divers suffixes, soit par la nasalisation des divers renforcements du radical (voyez p. 205-206). Supprimez toutes ces altérations, qui forment les caractéristiques du présent, vous avez le radical. Ajoutez-y les diverses caractéristiques des temps, vous avez toutes les autres formes du verbe. Ce qui autrefois exigeait des tours de force de mémoire n'est plus qu'un jeu pour un élève ordinaire qui a reçu ces notions.

Que fera-t-il par exemple, en face des verbes γιγνώσκω et λαμβάνω? Il retranchera immédiatement comme n'appartenant pas au radical, d'une part le redoublement γι et le suffixe σκω, d'autre part le suffixe άνω[1], et la nasalisation μ, et il dira : Le radical de γιγνώσκω est γνω, celui de λαμβάνω est λαβ. Et du radical il formera les autres temps : γνώ-σομαι, ἔ-γνω-ν, ἔ-γνω-κα, λήψομαι (pour ληβ-σομαι), ἔ-λαβ-ον, etc. Il tirera sans difficulté ληβ-σομαι du radical λαβ, parce que le radical se renforce toujours au futur (Ex. : φιλέ-ω, φιλήσω, etc.) ; et de λαθ, radical de λαν-

1. Nous disons ici, pour aller plus vite, les suffixes σκω et ανω, et nous ne voyons pas d'inconvénient à ce qu'on parle ainsi par convention. Mais nous distinguons dans la Grammaire ce qui est véritablement suffixe (σκ et αν), et la lettre de liaison ο. (Voy. p. 148.)

θάνω, il tirera aussi facilement λήσομαι (pour λήθ-σομαι), parce que les dentales sont toujours supprimées devant un σ. Ainsi de suite.

Il en est de même de l'aoriste second, sur lequel hésitaient ou trébuchaient à chaque pas les adeptes des anciennes méthodes. L'aoriste second avait paru venir, tantôt du futur second, tantôt du présent de l'indicatif ; et l'on ne lui connaissait d'autre terminaison que ον, qui est la terminaison de l'imparfait. Ἔδυν, ἔφυν paraissaient être des contractions pour ἔδυον, ἔφυον, comme s'il y avait une raison quelconque pour contracter à l'aoriste ce qui ne se contracte pas à l'imparfait. Ἔδραν, de διδράσκω, était-il donc aussi une contraction de ἔδραον? Quelques-uns distinguaient les aoristes seconds de la conjugaison en ω et ceux de la conjugaison en μι, et expliquaient ἔδυν, ἔφυν, ἔγνων, etc., par d'anciens verbes δῦμι, φῦμι, γνῶμι. Les principes de la grammaire comparée, rigoureusement suivis, conduisent à une théorie bien autrement claire et simple, qui est celle-ci : *les radicaux terminés par une voyelle prennent la désinence ν, les radicaux terminés par une consonne se terminent en ον*. Cette règle n'a qu'une exception (ἔ-πι-ον); et elle est la même pour la conjugaison ω et pour la conjugaison en μι. (Ex. : ἔφυ-ν, ἔ-δυ-ν, ἔ-γνω-ν, ἔ-δρα-ν, ἔ-θη-ν, ἔ-δω-ν—ἔ-λαβ-ον, ἔ-φυγ-ον, ἔ-λιπ-ον, etc.) — (Voyez les pages 153-156.)

On le voit, quand je parle d'étudier la grammaire grecque d'après les principes de la grammaire comparée, je suis loin d'engager à se perdre dans les minuties souvent ardues de cette dernière science, à ramener le grec à ses origines aryennes et à le suivre dans toutes les phases de son développement historique; non, ce qui suffit et ce qui me paraît nécessaire, c'est de se rendre compte des principales déviations qu'a subies la langue en s'écartant des formes primitives, et de savoir les quelques règles qui ont présidé à ces déviations et qui les expliquent toutes.

On peut donc être certain aujourd'hui que, malgré des résistances passagères, et qui vont chaque jour en diminuant, c'est d'après les principes de la grammaire comparée qu'on enseignera désormais le grec en France, comme il s'enseigne déjà en Allemagne et (grâce à des traductions de la grammaire de M. Curtius) dans une partie de l'Angleterre et de l'Italie. Déjà, chez nous, trois grammaires ont été publiées en ce sens : d'autres viendront après celle-ci, comme après celle de mes honorables émules; et la palme restera à celui qui aura gardé la plus juste mesure entre les notions de la science et les nécessités de l'enseignement élémentaire. L'auteur de la présente *Grammaire* ne réclame pour lui qu'un mérite, c'est d'avoir donné de l'impulsion, c'est d'avoir le premier en France publié des *Éléments de grammaire grecque d'après les principes de la Grammaire comparée*. Ces *Éléments* ont été insérés, dès 1871, dans l'*Introduction* de la 1re édition de mon *Nouveau dictionnaire grec-français*, et n'ont

disparu des éditions suivantes que par suite de la publication de la présente grammaire.

Il nous reste à signaler quelques points secondaires, qui ont aussi leur importance.

Dans cette grammaire, les mots de verbes *transitifs* et *intransitifs* sont partout substitués à ceux de *verbes actifs* et *neutres* : ces dernières dénominations, assez peu satisfaisantes au point de vue grammatical, sont particulièrement inapplicables à la grammaire grecque, à cause des trois voix *active*, *moyenne* et *passive*.

La *voix moyenne* y est mise avant le passif, comme participant au sens transitif de la *voix active*. Le moyen a, en effet, plus souvent le sens transitif que le sens intransitif ou réfléchi ; et c'est un point sur lequel l'attention des élèves a été particulièrement appelée dans les paradigmes de la voix moyenne.

Une grande attention a été apportée, surtout pour les verbes, à la division des mots entre leurs divers éléments, qui sont séparés par de petits traits. Ces petits traits, sans rompre l'unité du mot, permettent d'en saisir toutes les parties et rendent sensible aux yeux ce qu'il est bon de graver dans l'esprit. J'ai voulu que les élèves pussent, en appliquant l'analyse aux formes les plus synthétiques, désarticuler en quelque sorte les mots, et ainsi se rendre compte de tous les ressorts de ce merveilleux instrument qu'on appelle la langue grecque.

Un des points auxquels je me suis le plus attaché, c'est de parler ainsi aux yeux en même temps qu'à l'esprit. De là les *tableaux synoptiques*, qu'on trouvera multipliés dans cette Grammaire, et qui permettront soit de faire rapidement une recherche sur les formes des déclinaisons, des conjugaisons ou des dialectes, soit surtout de revoir d'un coup d'œil ce qui aura été vu en détail et successivement.

Pour que les formes archaïques et primitives, qui sont sorties de l'usage, mais sont quelquefois nécessaires pour expliquer les formes usuelles, ne fussent point par inadvertance confondues avec celles-ci, elles ont toujours été mises entre parenthèses, et cela même dans les verbes contractes. Ex. : (φιλέ-ω) φιλῶ, et (τιμά-ω) τιμῶ.

On trouvera de même entre parenthèses les formes inusitées auxquelles il est d'usage de donner une place dans les paradigmes de la déclinaison et de la conjugaison, mais qui, si elles sont bonnes pour expliquer la filiation des formes grammaticales, ne doivent pas être confondues avec les véritables formes de la langue, telles qu'elles apparaissent dans les auteurs classiques. J'ai vérifié avec soin ces formes sur le *Formenlehre des Attischen Dialekts* de Ribbeck.

Enfin cette grammaire suit partout l'ordre des divers éléments du discours. Elle n'a pas de partie séparée pour les formes difficiles

et prétendues irrégulières; mais elle contient deux textes qui se développent en quelque sorte parallèlement : un *grand texte* imprimé en assez gros caractères, et un *petit texte* dont les caractères sont plus fins. Le petit texte, mis à sa place naturelle, permettra de mieux suivre l'ensemble des faits propres à chacune des parties du discours; et en même temps il permettra au professeur, selon la force de ses élèves, de leur faire apprendre ou de leur faire omettre ces passages, toujours consacrés à des explications ou à des indications complémentaires, qui, par conséquent, peuvent toujours être vus à part et plus tard. Comme le grand texte est le fond même de la *Grammaire*, il a pu se détacher pour former le *Cours élémentaire et moyen;* entre ce *Cours* et le *Cours supérieur*, il n'y a d'autre différence que le petit texte. Ainsi, en passant de l'une à l'autre, les élèves ne croiront pas, comme il arrive quelquefois, avoir à apprendre une grammaire nouvelle : du premier coup d'œil, ils reconnaîtront ce qu'ils ont étudié déjà et ce qu'ils doivent apprendre à nouveau.

AVERTISSEMENT
DE LA DIXIÈME ÉDITION (1885)

La présente édition se distingue des précédentes par une nouvelle et attentive revision de la Syntaxe. Grâce à un assez grand nombre d'additions, la Syntaxe de cette Grammaire est devenue aussi complète qu'elle le pouvait être sans dépasser les limites de l'enseignement secondaire. Il n'y a pas une seule règle de quelque importance qui n'y ait sa place, exposée sous la forme la plus simple et sans le moindre appareil scolastique. Le remaniement des clichés a permis de faire toutes ces additions sans grossir le volume.

En publiant cette nouvelle édition, je me fais un devoir et un plaisir de remercier les amis des études grecques qui, par leurs avis obligeants, m'ont mis à même de corriger les erreurs, de combler les lacunes et d'élucider les points douteux.

Je dois des remerciements particuliers à M. Bouillon, agrégé, professeur au lycée Condorcet, qui a bien voulu compléter les enseignements de la présente *Grammaire* par un *Cours de Thèmes* et des *Exercices oraux* avec *Questionnaire*, et a mis ainsi une longue expérience et une compétence incontestable au service de la méthode comparative, dont il est, dans l'enseignement secondaire, un des premiers et des plus intelligents propagateurs.

Je remercie même quelques-uns de mes adversaires qui ont cru devoir publier sur cette *Grammaire* des critiques plus ou moins vives. Je me suis empressé de faire mon profit de tout ce qu'il y avait de juste dans leurs observations. Il est naturel que les études profitent de cette rivalité entre grammairiens, et que le mot d'Hésiode reçoive une fois de plus son application : Ἀγαθὴ δ' ἔρις ἥδε βροτοῖσιν.

TABLE MÉTHODIQUE DES MATIÈRES

PREMIÈRE PARTIE

ÉTUDE DES MOTS ET DES FORMES

LIVRE I. — NOTIONS PRÉLIMINAIRES

LIVRE II. — DÉCLINAISONS

LIVRE III. — CONJUGAISONS

LIVRE IV. — MOTS DITS INVARIABLES

DEUXIÈME PARTIE

SYNTAXE

TROISIÈME PARTIE

NOTIONS COMPLÉMENTAIRES

FIN DE LA TABLE MÉTHODIQUE DES MATIÈRES.

TABLE GÉNÉRALE DES MATIÈRES

PREMIÈRE PARTIE

ÉTUDE DES MOTS ET DES FORMES

LIVRE I. — NOTIONS PRÉLIMINAIRES

CHAPITRE I.

DES LETTRES ET DES SIGNES ORTHOGRAPHIQUES.

ALPHABET GREC

	Figure.		Nom.		Valeur et prononciation[1]
§ 1er.	Α,	α.	ἄλφα. . . .	alpha,	a.
	Β,	β, ϐ au milieu des mots,	βῆτα. . . .	bêta,	b.
	Γ,	γ.	γάμμα . . .	gamma,	g.
	Δ,	δ.	δέλτα. . . .	delta,	d.
	Ε,	ε.	ἒ ψιλόν. . .	epsilon,	é *bref.*
	Ζ,	ζ.	ζῆτα. . . .	dzêta,	dz.
	Η,	η.	ἦτα	êta,	ê *long.*
	Θ,	θ, ϑ.	θῆτα. . . .	thêta,	th.
	Ι,	ι.	ἰῶτα. . . .	iôta,	i.
	Κ,	κ.	κάππα . . .	kappa,	k.
	Λ,	λ.	λάμϐδα. . .	lambda,	l.
	Μ,	μ.	μῦ.	mu,	m.
	Ν,	ν.	νῦ.	nu,	n.
	Ξ,	ξ.	ξῖ.	xi,	x, cs.
	Ο,	ο.	ὂ μικρόν . .	omicron,	o *bref.*
	Π,	π, ϖ.	πῖ.	pi,	p.
	Ρ,	ρ.	ῥῶ.	rhô,	r.
	Σ,	σ (à la fin des mots, ς)	σίγμα. . . .	sigma,	s, *dur.*
	Τ,	τ.	ταῦ.	tau,	t.
	Υ,	υ.	ὖ ψιλόν . . .	upsilon,	u.
	Φ,	φ.	φῖ.	phi,	ph.
	Χ,	χ.	χῖ.	khi,	kh.
	Ψ,	ψ.	ψῖ.	psi,	ps, bs.
	Ω,	ω.	ὦ μέγα. . .	ômega,	ô *long.*

1. Nous indiquons ici la prononciation dite *érasmienne*, c'est-à-dire en usage en Occident depuis Erasme (XVIe siècle). Dans notre *Nouveau Dictionnaire grec-français*, nous avons

Remarque I. — Il y a cinq voyelles : α, ε, ι, ο, υ. Trois d'entre elles (α, ι, υ) sont tantôt brèves, tantôt longues ; l'ε et l'ο sont toujours des voyelles brèves, et l'allongement du son qu'elles représentent est marqué par deux lettres spéciales : l'η (ou ε long), l'ω (ou ο long).

Remarque II. — Quelquefois l'ἰῶτα *se souscrit*, c'est-à-dire se met sous la voyelle qui précède. Ex. : ᾳ, ῃ, ῳ. L'ἰῶτα souscrit ne se prononce pas, mais tient toujours lieu ἰῶτα retranché (ῃ, ῳ sont pour αι, ηι, οι, ωι.)

Remarque III. — γ se prononce toujours comme en français, *gu*, même devant ε, η, ι. Ex. : γέλως, (*guélôs*, rire), γῆρας (*guêras*, vieillesse), γίγνομαι *guignomai*, je deviens). — Il se prononce comme notre *n* devant γ, κ, χ, ξ. Ex. : ἄγγελος (*anguélos*, message), ἄγχι (*ankhi*, près), etc.

Remarque IV. — μ et ν se prononcent toujours distinctement, et ne prennent jamais, à la fin d'une syllabe, le son nasal que nous donnons quelquefois à ces lettres. Ex. : ἔμπλεως (*emmpleôs*, plein), ὄντως (*onntôs*, en réalité).

Remarque V. — σ ne prend jamais, comme en français, le son de *z*. Ex : μοῦσα (*mouça*, muse).

Remarque VI. — τ ne prend jamais, comme en français, le son de l'*s*, même lorsqu'il est suivi d'un *i* (*action*) ; il se prononce toujours comme dans *gestion*. Ex. : βελτίων, meilleur.

Remarque VII. — Les diphtongues sont formées par l'addition de ι et de υ aux autres voyelles. Elles se prononcent :

αι, comme *ai* dans *ail*, *ailleurs* :

ει, comme *ei* dans *Pléiades* ;

οι, comme *oy* dans *boyard*, *oï* dans *Boïens*, *ohi* dans *Ohio* ;

αυ, ευ, ου, comme *au*, *eu*, *ou*, en français ;

ηυ et ωυ, comme *eû*, *oû* ou comme *éu*, *ôu*.

Remarque VIII. — Il y avait primitivement en grec deux autres lettres, qui correspondent à deux lettres de notre alphabet :

1° *j*, qui s'est confondu avec l'ἰῶτα ;

2° ϝ, *digamma*, ainsi appelé parce qu'il a la forme d'un double *gamma* : pour la forme, ce signe équivalait à notre F, et, pour la prononciation, à notre V. On l'appelle souvent *digamma éolique*, parce qu'il s'était conservé dans le dialecte éolien.

Ces lettres se sont perdues, mais ont laissé des traces dans quelques faits grammaticaux[1]. On les appelle *semi-voyelles*, parcequ'elles participaient des voyelles et des consonnes (le j du *j* et de l'*i* ; le ϝ de l'*u* et du *v*).

Remarque IX. — Il faut joindre à ces lettres perdues le koppa ϙ et le sampi ϡ, qui sont restés en grec comme chiffres (ϙ = 90 — ϡ = 900).

donné, p. 132-137, l'indication de la prononciation en usage chez les Grecs modernes, et les raisons pour et contre cette dernière prononciation.

1. Voir § 11, 1°, p. 10 ; § 14. c, p. 15.

DIVISION DES CONSONNES.

§ 2. Les dix-sept consonnes de l'alphabet grec se divisent en neuf *muettes*, une *sifflante*, trois *doubles* et quatre *liquides*.

1° Les neuf *muettes* sont ainsi appelées, parce que, sans le secours des voyelles, elles ne font entendre aucun son.

TABLEAU DES MUETTES[1].

	1er ordre LABIALES.	2e ordre GUTTURALES.	3e ordre DENTALES.
1er degré, douces	β	γ	δ
2e — fortes	π	κ	τ
3e — aspirées	φ	χ	θ

2° La *sifflante*, σ, s'unit aux muettes pour former des lettres *doubles*.

Ainsi, ψ tient lieu de βσ, πσ, φσ, — ξ de γσ, κσ, χσ.

Dans les mots composés, le σ ne se combine pas avec le κ. Ex. : ἐκσώζειν, sauver (ἐκ, σώζειν).

Le ζ est une lettre simple : cependant, il correspond quelquefois à σδ (jamais à δσ). Ex. : Ἀθήναζε, pour Ἀθήνας-δε.

3° Les *liquides*, ainsi nommées parce qu'elles coulent en quelque sorte dans la prononciation et s'unissent facilement aux autres consonnes, sont : λ, μ, ν, ρ.

ESPRITS

§ 3. Dans les mots grecs, les voyelles initiales sont surmontées d'un signe qu'on nomme *esprit*, et qui est tantôt l'*esprit doux* (᾿), tantôt l'*esprit rude* (῾). L'esprit rude représente une aspiration.

Dans les diphtongues, l'esprit se met sur la seconde voyelle. Ex. : εἰ, *si*, οὕτως, *ainsi*.

1. Nous maintenons cette division, généralement adoptée dans les écoles françaises, et qui est conforme à la prononciation érasmienne; mais il bon de remarquer que les anciens classaient autrement les muettes, et que leur classification se rapporte mieux que la précédente à la prononciation des Grecs modernes, chez lesquels β, γ, δ sont légèrement aspirés et se prononcent à peu près comme *bh*, *gh*, *dz*. Voici cette classification :

Ténues.	π,	κ,	τ.
Moyennes.	β,	γ,	δ.
Aspirées.	φ,	χ,	θ.

Les voyelles initiales ont tantôt l'esprit rude, tantôt l'esprit doux; l'ὑ initial a toujours l'esprit rude.

Le ῥ initial reçoit aussi l'esprit rude. Ex. : ῥήτωρ, rhéteur. Quand deux ρ se suivent dans un même mot, le premier reçoit l'esprit doux, et le second l'esprit rude. Ex. : ἄῤῥην, mâle. Cependant on peut aussi ne mettre d'esprit sur aucun des deux.

ACCENTS.

§ 4. Les accents sont des signes qui marquent l'élévation ou l'abaissement de la voix sur certaines syllabes. On distingue l'*accent aigu* (´), l'*accent grave* (`), l'*accent circonflexe* (῀).

Remarque I. — Nous verrons plus loin les règles de l'accent en grec. (§ 261 et suivants, p. 323). Il suffit de noter ici :

1° Que, dans les diphtongues, l'accent, comme l'esprit, se met sur la deuxième lettre. Ex. : αὔριον, demain; οὗτος, celui-ci.

2° Que l'accent grave ne peut se placer que sur la dernière syllabe, l'accent circonflexe sur la dernière et la pénultième, et que l'accent aigu peut se placer sur l'antépénultième, la pénultième et la dernière.

Remarque II. — Bien que les accents, comme les esprits, ne soient pas des signes orthographiques, mais une sorte de notation des inflexions de la voix, les uns et les autres servent, dans l'écriture, à distinguer les mots qui ont, du reste, une même forme. Ex. : ἦν (*j'étais*), imparfait du verbe εἰμί; ἥν (*laquelle*), acc. sing. fém. du pronom relatif; ἤν (*si*), conjonction. (Voir § 275, p. 334, à la fin du chapitre sur l'accentuation.)

SIGNES ORTHOGRAPHIQUES.

§ 5. La virgule et le point ont la même valeur en grec qu'en français. Mais, au lieu des deux points, les Grecs se contentaient d'un *point en haut* (·); et, dans leur écriture, un *point et virgule* (;) équivalait à notre point d'interrogation. Ils ne connaissaient guère le *point d'exclamation;* on trouve cependant ce dernier signe de ponctuation dans quelques éditions.

En grec, comme en français, il y a : 1° le *tréma*, pour séparer deux voyelles qui se suivent sans former diphtongue, Ex. : ἄϋπνος, *sans sommeil;* 2° l'*apostrophe*, signe de l'élision, Ex. : οἱ δ' ἄλλοι, *mais les autres.*

Le grec a de plus la *coronis*, petit signe en forme d'esprit doux, qui est le signe de la *crase*, c'est-à-dire de la contraction de la voyelle finale d'un mot avec la voyelle initiale d'un autre. Ex. : κἀγώ (pour καὶ ἐγώ); χὠ (pour καὶ ὁ).

CHAPITRE II.

DES MOTS ET DE LEURS ÉLÉMENTS. DES GENRES ET DES NOMBRES.

ÉLÉMENTS DES MOTS : RACINE, PRÉFIXES ET SUFFIXES, RADICAL, DÉSINENCES.

§ 6. Dans la langue grecque, plus que dans toute autre langue, il importe de distinguer les éléments dont se composent les mots.

Tout mot est *simple* ou *composé*.

Parmi les mots *simples* on distingue les *mots primitifs*, qui ne sont formés d'aucun autre mot, et les mots *dérivés*, qui viennent d'un mot primitif. Ex.:

λέγω, *je dis*, mot simple primitif.

λόγος, *discours*, mot dérivé de λέγω.

Les *mots composés* sont formés par la réunion de deux mots simples et quelquefois de plus de deux, ou d'un mot précédé d'une particule inséparable dite *préfixe*. Ex.: φιλόλογος, *ami des discours* ou *des lettres* (composé de φίλος et de λόγος)[1]; ἀθάνατος, immortel (composé du *préfixe* négatif ἀ et de θάνατος).

Les éléments qui entrent dans la composition d'un *mot simple* sont la *racine*, le *préfixe*, le *suffixe*, le *radical*, la *désinence* :

1° On appelle *racine* une syllabe brève et invariable, qui exprime une idée distincte, et commune à un certain nombre de mots qu'elle sert à former. Ex. :

La racine ΘΕ indique l'idée de *placer*, et forme le verbe τί-θη-μι, *je place*, le substantif θέ-σι-ς, *action de placer*, l'adjectif verbal θε-τό-ς, *qui est* ou *peut être placé*, etc.[2].

1. Pour plus de détails sur les mots primitifs, dérivés et composés, voir l'Introduction de otre *Dictionnaire grec-français*, 2e partie : *Notions élementaires sur la formation des mots.*

2. On trouve dans notre *Dictionnaire grec-français* : 1° des indications à la suite des mots simples et primitifs, indications qui fournissent les moyens de remonter à la racine; 2° une *Liste des racines* et des mots primitifs ou dérivés qui en sont formés, liste qui donne les moyens de redescendre des racines aux divers mots de la langue grecque.

2° On appelle *suffixe* un élément secondaire qui se met après la racine plus ou moins modifiée, pour former un mot.

Le *suffixe* joint à la *racine* donne le *radical* du mot. Le *radical* est donc distinct de la racine: c'est proprement ce qui reste d'un mot quand on en retranche la *désinence;* c'est la partie du mot qui en indique le sens.

3° La *désinence* s'ajoute au radical pour marquer les différentes formes de la déclinaison et de la conjugaison. Par ex. :

Dans les mots τίθημι, θέσις, θετός,

la racine est ΘΕ;

les radicaux sont τιθη (*racine* θε, *redoublement* τι),
θεσι (— —, *suffixe* σι),
θετο (— —, — το);

μι, dans τίθη-μι, est la désinence de la 1re personne du singulier;
ς, dans θέσι-ς, θετό-ς, est la désinence du nominatif singulier.

Les désinences dans les substantifs, les adjectifs et les pronoms, marquent les nombres et les cas; elles sont dites *désinences casuelles*. Dans les verbes, elles marquent les nombres et les personnes; elles sont dites *désinences personnelles*.

§ 7. La langue grecque distingue trois nombres : le singulier, le pluriel et le duel. Ce dernier nombre, qui est peu usité, indique qu'il est spécialement question de deux personnes ou de deux choses.

§ 8. Il y a en grec, comme en latin, trois genres : le masculin, le féminin et le neutre.

Le genre est marqué en général par la lettre finale du radical. Ex. : καλό-ς, καλή, καλό-ν. Le radical est quelquefois commun à deux et même à trois genres. Ex : ἔνδοξο-ς, ἔνδοξο-ς, ἔνδοξο-ν.

CHAPITRE III.

PHONÉTIQUE OU THÉORIE DES CHANGEMENTS, SUPPRESSIONS OU ADDITIONS DE LETTRES AU COMMENCEMENT, AU MILIEU OU A LA FIN DES MOTS[1].

§ 9. Les lettres, dans les formes de la déclinaison et de la conjugaison, ou dans la rencontre des lettres finales et initiales des mots, sont sujettes à se combiner de diverses manières, et, par suite, à ne pas rester telles qu'elles sont au radical et surtout à la racine. Leurs modifications sont soumises à un certain nombre de lois que nous allons étudier.

I. CHANGEMENTS DES VOYELLES.

§ 10. Les changements des voyelles sont de trois sortes :

1° *Apophonie* ou permutation des voyelles entre elles;
2° *Renforcement;*
3° *Contraction.*

Apophonie (ἀπό φωνή) ou permutation des voyelles.

Les trois voyelles α, ε, ο alternent souvent dans les diverses formes d'un même mot.

Ex. : τρέφ-ω, je nourris; ἐ-τράφ-ην, je fus nourri; τέ-τροφ-α, j'ai nourri.
τρέπ-ω, je tourne; ἔ-τραπ-ο-ν, je tournai; τέ-τροφ-α, j'ai tourné,
ἐ-γεν-ό-μην, je devins; γέ-γον-α, γέ-γα-α, je suis devenu.

Rien n'est plus fréquent que l'alternance des ces trois voyelles, surtout de l'ε et de l'ο, aux diverses personnes des verbes actifs. Ex. :

λύω, λύε-ις, λύο-μεν, λύε-τε, λύο-υσι, λύε-τον, λύε-τον,
De même, λύσω, λύσεις, etc.
ἔ-λυο-ν, ἔ-λυε-ς, ἔ-λυε, ἐ-λύο-μεν, ἐ-λύε-τε, ἔ-λυο-ν, etc.
ἔ-λυσα, ἔ-λυσα-ς, ἔ-λυσε, ἐ-λύσα-μεν, etc.
De même λέλυκα, λέλυκα-ς, λέλυκε, λελύκα-μεν, etc.

2° Renforcement.

Souvent, dans la déclinaison et la conjugaison, les voyelles sont *renforcées*, c'est-à-dire prennent plus de consistance. Ce *renforcement* se produit

1. Ce chapitre résume une foule de faits grammaticaux, qui se trouveront disséminés plus loin. Le professeur sera juge du moment où il devra le faire apprendre par cœur; il pourra même, s'il en trouve la matière trop abstraite, se borner à le faire consulter très-souvent par ses élèves, à mesure que se présenteront les difficultés qui s'y trouvent expliquées. Il pourra particulièrement en user ainsi aux endroits où nous nous y référerons nous-même; par exemple, à propos des déclinaisons et des conjugaisons contractes, des datifs pluriels de la troisième déclinaison, des verbes dont la terminaison ω est précédée d'une muette, etc.

de trois manières : ou par l'*allongement*, ou par la *nasalisation* (c'est-à-dire l'insertion d'une nasale), ou par le *changement de la voyelle brève en diphtongue*. Ce qui permet de constater le renforcement, c'est la comparaison des diverses formes d'un même mot : la forme la plus primitive, la plus voisine de la racine, est toujours celle qui offre une voyelle brève.

1. Exemples d'*allongement* :

ποιή-σω, je ferai ; *de* ποιέ-ω, je fais.
ζηλώ-σω, j'envierai ; *de* ζηλό-ω, j'envie.
ποιμὴν (pour ποιμέν-ς), berger ; *gén.* ποιμέν-ος, du berger.
ῥήτωρ (pour ῥήτορ-ς), orateur ; *gén.* ῥήτορ-ος, de l'orateur.

2. Exemples de *nasalisation* :

λαμϐ-άνω, je reçois ; *aor.* 2 ἔ-λαϐ-ο-ν, je reçus.
λαγχ-άνω, j'ai en partage ; *aor.* 2 ἔ-λαχ-ο-ν, j'eus en partage.
λανθ-άνω, j'échappe ; *aor.* 2 ἔ-λαθ-ο-ν, j'échappai à.

3. Exemples de *changement de brève en diphtongue* (ι peut se changer en αι, ει, οι ; υ en αυ, ευ, ου) :

λείπ-ω, je laisse ; *parf.* 2 λέ-λοιπ-α — *aor.* 2 ἔ-λιπ-ο-ν.
πείθ-ω, je persuade ; *parf.* 2 πέ-ποιθ-α ; — *aor.* 2 ἔ-πιθ-ο-ν.
φεύγ-ω, j'évite ; *aor.* 2 ἔ-φυγ-ο-ν.

3° Contraction.

Quand les diphtongues ne proviennent pas d'un *renforcement*, elles ont en général pour cause une *contraction*, c'est-à-dire l'union de deux voyelles qui se rencontrent dans le corps d'un mot.

On observe dans les contractions les règles générales qui suivent :

1° Si les voyelles sont de même nature, elles se confondent en une voyelle longue (Ex. : αα, ᾶ ; — όω, ῶ ; έη, ῆ) ou en une diphtongue (Ex. : εε, ει ; οο, ου).

2° Si elles sont de nature différente, c'est la voyelle dont le son est le plus sourd ou le moins clair qui l'emporte dans la contraction.

Ainsi, dans αο, οα, c'est ο qui l'emporte. Ex. : τιμάομεν-τιμῶμεν, αἰδόα-αἰδῶ.

— ηο, οη,	— id.	—	Ex. : νώδυνος (formé de νη, préfixe privatif, et de ὀδύνη), ζηλόητε-ζηλῶτε.
— αοι	— id.	—	Ex. : ἀοιδή-ᾠδή.
— αου	— id.	—	Ex. : τιμάου-τιμῶ.
— αε, αη, c'est α		—	Ex. : ἀέκων-ἄκων, τιμάητε-τιμᾶτε.
— αει, αῃ,	— id.	—	Ex. : τιμάει-τιμᾷ, τιμάῃς-τιμᾷς,
etc., etc.			

C'est d'après ces règles qu'ont lieu les diverses contractions.

TABLEAU

DES CONTRACTIONS.

1°	αα, αε, αη se contractent		en α long (μνάα-μνᾶ, ἐτίμαε-ἐτίμα, τιμάηται-τιμᾶται).
	αει, αῃ, αϊ	—	en ᾳ (τιμάει-τιμᾷ, τιμάῃ-τιμᾷ, χέρατι-χέραϊ-χέρᾳ).
	αο, αω, αου	—	en ῶ (τιμάομεν-τιμῶμεν, τιμάωμεν-τιμῶμεν, τιμάουσα-τιμῶσα).
	αοι	—	en ῳ (τιμάοιμι-τιμῷμι).
2°	εα	—	en η (τείχεα-τείχη) et quelquefois en α long (ὀστέα-ὀστᾶ, ἡμέας-ἡμᾶς).
	εαι	—	en ῃ (λύεαι, pour λύεσαι, λύῃ).
	εας	—	en εις (βασιλέας-βασιλεῖς).
	εη	—	en η (φιλέητε-φιλῆτε).
	εε	—	en ει (ἐφίλεε-ἐφίλει) et quelquefois en η (nomin., vocat. et acc. duel des noms en ης : τριήρεε-τριήρη).
	εϊ, εει	—	en ει (πόλεϊ-πόλει, φιλέει-φιλεῖ).
	εοι	—	en οι (φιλέοιμι-φιλοῖμι), et, quand l'ε est un augment, en ῳ (ἐοίχουν-ῴχουν).
	εο, εου	—	en ου (ἐφίλεον-ἐφίλουν, φιλέου-φιλοῦ).
	εω	—	en ω (φιλέωμεν-φιλῶμεν).
3°	ια, ιε, ιι	—	en ι long (πόρτιας-πόρτις, πόρτιες-πόρτις, πόλιι-πόλι).
4°	οα	—	en ω (αἰδόα-αἰδῶ, sauf ἠχώ, πειθω).
	οας	—	en ους (μειζονας-μείζοας-μείζους).
	οε	—	en ου (ἐδήλοε-ἐδήλου); quelquefois en οι (αἰδόε-αἰδοῖ, ἠχόε-ἠχοῖ).
	οη	—	en η (ἁπλόη-ἁπλῆ) ou en ω (δηλόηται-δηλῶται).
	οῃ	—	en οι (δηλόῃ-δηλοῖ) ou en ῳ (δόῃς, δῷς).
	οει, οϊ, οοι	—	en οι (δηλόει-δηλοῖ, αἰδόϊ-αἰδοῖ, δηλόοιμι-δηλοῖμι).
	οο, οου	—	en ου (δηλόομεν-δηλοῦμεν, δηλόουσι-δηλοῦσι).
	οω	—	en ω (δηλόω-δηλῶ).
5°	υα, υε,	—	en υ long (ἰχθύας-ἰχθῦς), (ἰχθύες-ἰχθῦς).
6°	ωα	—	en ω (ἥρωα-ἥρω)
	ωι	—	en ῳ (ἥρωι-ἥρῳ).

II. CHANGEMENTS DES CONSONNES.

§ **11**. Les changements de consonnes ont lieu d'après un principe qu'on peut appeler le *principe de la moindre action*, c'est-à-dire du moindre effort à faire en prononçant. Ce principe a trois applications principales :
1° La *permutation* des consonnes soit entre elles soit avec des voyelles ;
2° Leur *assimilation* ou leur *accommodation* ;
3° Leur *dissimilation*.

1° Permutation des consonnes.

Les consonnes changent souvent entre elles. Ainsi elles passent d'un degré à un autre : Ex. :

ψύχ-ω, aor. 2 pass. ἐ-ψύγ-ην.

Elles passent d'une espèce à une autre : Ex. : ἔ-πεσ-ον, aor. 2 de πίπτω (pour πι-πέτ-ω).

Cette dernière substitution est fréquente pour les gutturales et les dentales, primitivement suivies d'un *j* ou d'un ἰῶτα : ces gutturales, ces dentales et le *j* se changent en σσ ou en ζ. (Voy. § 47, *Rem.* II, p. 62 ; § 88, p. 138 ; et § 238, 2°, p. 304).

Ex. : (ἐλαχύς)	compar.	ἐλάσσων	(pour ἐλαχίων)
ταχύς	—	θάσσων	(— ταχίων),
μέγας	—	μείζων	(— μεγίων).

On a au parfait κέκραγα et au présent κράζω (pour κραγίω)
— génitif Διός et au nomin. Ζεύς (— Διεύς.)

Un exemple remarquable de la substitution des consonnes est celui-ci : Dans les mots à radical commençant par un τ, l'aspiration se transporte quelquefois de la deuxième syllabe à la première, par suite de diverses modifications du radical, et le τ se change en θ.

Ainsi on a le génitif τριχ-ός et le nom. θρίξ.
— le positif ταχ-ύς et le comparatif θάσσων.
— la racine ΤΑΦ (d'où ἐτάφην) et le présent θάπτω.
— le présent τρέφω et le futur θρέψω,
— — τρέχω — θρέξομαι.
— — τύφω — θύψω.

Des voyelles même se substituent quelquefois à la consonne ν. Ainsi :

1° Entre ο et ς, le ν se transforme souvent en υ. Ex. :
Gén. ὀδόντ-ος, nomin. ὀδούς ;
gén. φέροντ-ος, dat. plur. φέρουσι (pour φέροντ-σι) ; 3e pers. plur. φέρουσι (pour φέρο-ντι).

2° Entre ε et ς, il se change en ι. Ex. :
Gén. τιθέντ-ος, nom. τιθείς ;
gén. τυφθέντ-ος, nom. τυφθείς.

De même le futur de σπένδω est σπείσω (pour σπένδ-σω) ;
Le futur de πάσχω est πείσομαι (pour πένθ-σομαι, de la racine ΠΕΝΘ).

2° Assimilation et accommodation des consonnes.

Quand deux consonnes se rencontrent et ne peuvent se prononcer sans difficulté, la première s'assimile souvent à la seconde.

Ainsi les labiales s'assimilent aux liquides. Ex. :

τρίϐω, parf. pass. τέτριμμαι (pour τέτριϐ-μαι); — βλάπτω, parf. pass. βέϐλαμμαι (pour βέϐλαϐμαι); — γράφω, parf. pass. γέγραμμαι (pour γέγραφ-μαι).

La consonne ν s'assimile au μ, au λ, au ρ et au σ seul : Ex. :

ἔμμετρος, composé de ἐν et de μέτρον; — συλλέγω, composé de σύν et de λέγω ; — συῤῥέω, composé de σύν et de ῥέω; συσσίτιον, composé de σύν et de σιτίον.

Remarque I. — La règle de l'*assimilation* ne s'applique pas aux muettes du même ordre (ex. : Βάκχος, *Bacchus*; Σαπφώ, *Sapho*; Πιτθεύς, *Pitthée*), et elle n'a pas toujours lieu dans les mots composés (ex. : ἐκ-φεύγω, *fuir*; ἐκ-φέρω, *transporter*; ἔκ-θεσις, *exposition*).

Remarque II. — L'assimilation se fait même d'une voyelle à une consonne. Ainsi, dans μᾶλλον, le deuxième λ représente un ancien ι (la forme primitive était évidemment μάλ-ιον, du positif μάλα, au superlatif μάλ-ιστα). On a de même ἄλλος (pour ἄλ-ιος), στέλλω (pour στελ-ίω), ἅλλομαι (pour ἁλ-ίομαι).

II. Quelquefois l'assimilation n'est pas complète; il y a simplement *accommodation*, c'est-à-dire appropriation des sons; c'est la seconde des consonnes qui influe sur la première.

Devant les gutturales, ν se change en γ ; ex. : συγκαλέω-ῶ, composé de σύν et de καλέω-ῶ.

Devant les labiales, ν se change en μ; ex. : ἔμπειρος, composé de ἐν et de πεῖρα; — συμφέρω, composé de σύν et de φέρω.

Devant μ, une gutturale (forte ou aspirée) se change en γ; une dentale et un ν en σ. Ex. : βρέχω, parf. pass. βέϐρεγμαι; πλέκω, parf. pass. πέπλεγμαι; ἴσμεν pour ἴδμεν (rac. ΙΔ); ἤνυσμαι (pour ἤνυτ-μαι, de ἀνύτω); πέπεισμαι (pour πέπειθ-μαι, de πείθω); σεσήμασμαι (pour σεσήμαν-μαι, de σημαίνω).

Quand deux muettes sont placées à côté l'une de l'autre, la première doit toujours être du même degré que la seconde. Par ex. : la racine ΒΛΑΒ donne à l'aor. 2 pass. ἐ-ϐλάϐ-ην, à l'indic. prés. actif βλάπ-τω ; la racine ΛΕΓ donne à l'indic. prés. λέγ-ω, à l'adj. verbal, λεκ-τός, au part. aor. 1er pass., λεχ-θείς.

C'est en vertu de l'*accommodation* que les gutturales et les labiales se combinent avec le σ et donnent les lettres doubles ξ, ψ. Ex. : λέξω (pour λέγ-σω) ; τρίψω (pour τρίϐ-σω).

C'est encore en vertu de l'*accommodation* que, devant un esprit rude, les muettes du 2me degré passent au 3me, c'est-à-dire de fortes deviennent aspirées. Ex. : ἀφ' οὗ, οὐχ ἡμεῖς, etc.

3° Dissimilation des consonnes.

D'autres fois, au contraire, le voisinage des consonnes amène leur *dissimilation;* en d'autres termes, si deux consonnes semblables se trouvent en contact ou se présentent dans deux syllabes de suite, l'une de les se modifie pour éviter la répétition d'une même articulation et rendre la prononciation plus facile.

Ainsi, lorsque deux dentales se trouvent en contact, la première se change en σ. Ex. :

Du radical	ἀνυτ (ἀνύτω)	vient	ἀνυσ-τός	(pour ἀνυτ-τός);
—	ᾀδ (ᾄδω)	—	ᾀσ-τέος	(— ᾀδ-τέος);
—	πειθ (πείθω)	—	πεισ-θῆναι	(— πειθ-θῆναι);
De la racine	ΠΙΘ	—	πισ-τός	(— πιθ-τός).

Ainsi encore, lorsque deux syllabes de suite doivent commencer par une aspirée, la première est remplacée par la forte correspondante. Ex. :

Indic. prés. φιλέω-ῶ; parf. πεφίληκα (et non φεφίληκα, que semblerait devoir produire la loi du redoublement).

De la racine ΘΕ, qui donne τίθημι pour θίθημι, vient l'aor. 1er pass. ἐ-τέθην, pour ἐ-θέ-θην.

De la racine ΘΥ, qui donne θύω, vient l'aor. 1er pass. ἐ-τύ-θην, pour ἐθύ-θην.

Pour la même raison, la désinence θι devient τι à la deuxième pers. sing. de l'impér. aor. 1er pass. Ex. :

λύθητι (pour λύ-θη-θι).

Remarque. — Il y a quelques exceptions à cette règle; ainsi,

1° Dans les mots composés : ὀρνιθοθήρας, *oiseleur*; ἀνθεσφόρος, *qui porte des fleurs*.

2° Dans quelques aoristes passifs : Ex. : ὠρθώθην, ἐθάλφθην, ἐθάφθην, ἐθρέφθην;

3° Dans quelques infinitifs parfaits passifs. Ex. : τεθράφθαι, τεθάλφθαι;

4° Dans quelques impératifs. Ex. : φά-θι, τέ-θνα-θι;

5° Dans quelques adverbes de lieu. Ex. : πανταχό-θεν, Κορινθό-θι;

6° Dans les aspirations amenées par une élision. Ex. : ἔθηχ' ὁ ἄνθρωπος.

III. MÉTATHÈSE OU DÉPLACEMENT DES LETTRES.

(VOYELLES ET CONSONNES.)

§ 12 Il arrive souvent qu'une voyelle et une consonne changent, dans la formation des mots, comme dans la déclinaison ou la conjugaison, la place qu'elles avaient respectivement dans le radical. La *métathèse* s'applique surtout aux liquides. Ex. :

On a : θράσ-ος à côté de θάρσ-ος, courage.
le prés. θρώ-σκω et l'aor. 2 ἔ-θορ-ον;
— δέρκ-ομαι, le parf. δέ-δορκ-α, l'aor. 2 ἔ-δρακ-ον, et le subst. δράκ-ων;
— βάλ-λω, l'aor. 2 ἔ-βαλ-ο-ν et le parf. βέ-βλη-κα;
— τέμ-νω, et le parf. τέ-τμη-κα;
l'aor. 2 ἔ-θαν-ο-ν, et le prés. θνή-σκω, le parf. τέ-θνη-κα.

De même l'ι, placé après ν et ρ, au radical du présent comme au radical de quelques noms ou adjectifs féminins et de quelques comparatifs, est souvent reporté avant ces consonnes, et forme une diphtongue avec la voyelle précédente.

Ex. : τείνω (pour τεν-ίω), au futur τεν-ῶ; — μαίνομαι (pour μαν-ίομαι), à l'aor. 2 ἐ-μάν-ην; — κείρω (pour κερ-ίω), au futur κερ-ῶ; — χείρων, pour χερι-ίων, au positif χέρης; — δότειρα (pour δοτερ-ία), au masc. δοτήρ.

IV. SUPPRESSIONS OU ADDITIONS DE LETTRES.

(VOYELLES ET CONSONNES.)

1° Suppressions de consonnes.

§ 13. Le σ entraîne souvent la suppression des lettres dont il est précédé, à savoir :

1° Des dentales, ex. : ᾄσομαι (pour ᾄδ-σομαι), fut. moy. de ᾄδω; — κόρυσι (pour κόρυθ-σι), datif pluriel de κόρυς, génitif κόρυθ-ος; — κέρασι (pour κέρατ-σι), datif pluriel de κέρας, génitif κέρατος.

2° Du ν, ex. : δαίμοσι (pour δαίμον-σι), dat. plur. de δαίμων, gén. δαίμον-ος.

Le σ lui-même se supprime :

1° Devant un autre σ, ex. : τείχεσι (pour τείχεσ-σι), datif plur. de τεῖχος; — ἔσομαι (pour ἔσ-σομαι), fut. régulier de εἰμί (pour ἐσμί).

2° Entre deux consonnes, ex. : γεγράφθαι (pour γεγράφ-σθαι), inf. parf pass. de γράφω; — τέτυφθε (pour τέτυπ-σθε), deuxième pers. plur. du parf pass. de τύπτω.

3° Entre deux voyelles, ex. : (τείχεος) τείχους (pour τείχεσ-ος), gén. de τεῖχος; — (ἐδύναο)-ἐδύνω (pour ἐδύνασο), deuxième pers. de l'imparf. du δύναμαι; — (λέγεαι) λέγῃ (pour λέγεσαι), deuxième pers. du prés. moy. de λέγω.

On supprime encore quelquefois le ν entre deux voyelles (Ex. : μείζονες-μείζοες-μείζους), et devant στ (Ex. : σύστημα, de σύν et de στῆμα).

Enfin le τ se supprime :

1° Entre deux voyelles, ex. : (κέρατ-ος, κέρα-ος) κέρως, gén. de κέρας.

2° A la fin des mots, ex. : μέλι (pour μέλιτ), gén. μέλιτ-ος ; — σῶμα (pour σῶματ), gén. σώματ-ος ; — ἦσαν (pour ἦσαντ), en latin *erant*.

2° Suppressions de voyelles.

A. Élision.

§ 14. L'*élision* est la suppression d'une des voyelles qui se trouvent voisines à la fin d'un mot et au commencement d'un autre. L'*apostrophe* est le signe de l'élision, qui peut porter soit sur la voyelle finale, soit sur la voyelle initiale.

Ex. : ἀπ' ἐμοῦ (pour ἀπὸ ἐμοῦ), de moi ; — ὦ 'γαθέ (pour ὦ ἀγαθέ), mon bon ; — ποῦ' στί (pour ποῦ ἐστί), où est-il ?

Remarque I. — L'élision d'une diphtongue est rare en prose, mais se rencontre chez les poètes.

Ex. : βούλομ' ἐγώ, pour βούλομαι ἐγώ, je veux.

Remarque II. — L'élision ne porte jamais sur l'υ, sur les longues η et ω, non plus que sur l'ι dans περί, ἄχρι et μέχρι. — Elle porte rarement sur πρό et sur ὅτι.

Remarque III. Quand, par suite de l'élision, une muette du 2me degré (forte) se trouve rapprochée d'une voyelle marquée de l'esprit rude, cette muette devient aspirée. Ex. : ἀφ' ἡμῶν (pour ἀπὸ ἡμῶν).

Remarque IV. — L'élision, fréquente à la fin des prépositions, des conjonctions et des adverbes, est plus rare à la fin des noms et des verbes. Ex. : ἀπ' ἐμοῦ, ὅτ' ἦλθε, ἄμ' ἦλθον, οἱ πάντ' ἐπαγγέλλοντες.

B. Crase.

La *crase* est une *élision* qui fond ensemble deux mots dont le premier finit et dont la deuxième commence par une voyelle, en faisant perdre en général au premier sa voyelle finale. La *crase* est marquée par un signe en forme d'apostrophe, qu'on nomme une *coronis*. Ex. :

κἀγώ (pour καὶ ἐγώ) ;	τἀνδρός (pour τοῦ ἀνδρός) ;
κᾆτα (— καὶ εἶτα) ;	τἀνδρί (— τῷ ἀνδρί) ;
μεντἄν (— μέντοι ἄν) ;	ἐγᾦμαι (— ἐγὼ οἶμαι).

Remarque I. Quand le premier mot sur lequel tombe la crase est marqué d'un esprit rude, cet esprit se maintient ; Ex. : ἁνήρ, *pour* ὁ ἀνήρ ; οὑμὸς *pour* ὁ ἐμός.

Remarque II. Quand c'est le second mot qui est marqué d'un esprit rude, l'aspiration se transporte sur la consonne initiale du mot qui précède, et l'esprit rude fait place à un esprit doux ; Ex. : χὠ *pour* καὶ ὁ ; θοἰμάτιον *pour* τὸ ἱμάτιον.

C. Syncope.

On appelle *syncope* la suppression d'une voyelle au corps d'un mot, par suite de la rapidité de la prononciation.

Ex. : ἐπτόμην (pour ἐ-πετ-όμην), aor. 2 de πέτομαι; — γίγνομαι (pour γι-γέν-ομαι), aor. 2 ἐ-γεν-όμην; — πίπτω (pour πι-πέτ-ω), aor. 2 ἔ-πεσ-ον (pour ἔ-πετ-ον), fut. πεσοῦμαι (pour πετ-έσομαι).

L'υ est souvent supprimé entre deux voyelles, ce qui donne lieu quelquefois à des contractions. Ex. : βασιλεῖ (pour βασιλευ-ι), — ἀκού-ω, parf. 2 ἀκ-ήκο-α. Cet υ n'est que la représentation d'un ancien *digamma* (ϝ), qui a disparu de la langue grecque, excepté du dialecte éolien. (Voyez § 1. *Rem*. VIII, p. 2.)

3° Suppression de syllabes (*Apocope*).

§ 14 *bis*. Dans certains substantifs, la syllabe finale est supprimée tout entière. C'est ce qu'on appelle une *apocope*. Ex. : τὸ δῶμα, τὸ δῶ; — τὸ ἄλφιτον, τὸ ἄλφι, etc. (Voy. § 237, 60).

4° Additions de lettres.

§ 15. On trouve souvent à la fin des mots des lettres additionnelles, voyelles ou consonnes, à savoir :

1. ι après οὗτος, ὅδε, etc. Ex. : οὑτοσί, αὑτηΐ, οὑτωσί, ὁδί, ἐκεινοσί, etc.;

2. κ et χ après οὐ : 1° κ devant une voyelle marquée de l'esprit doux; 2° χ devant une voyelle marquée de l'esprit rude; Ex. : οὐκ ἀνήρ, οὐχ ὁ ἀνήρ;

3. ς après la préposition ἐκ devant une voyelle (ἐξ αὐτοῦ), et après l'adverbe οὕτω (οὕτως);

4. Le ν dit ν *euphonique*. Quand un mot terminé par les voyelles ε et ι est suivi d'un mot commençant par une voyelle, on ajoute souvent à la fin du premier un ν qui est dit *euphonique*, parce qu'il sert à éviter l'*hiatus*.

Ex. : ἔθηκεν ὁ ἄνθρωπος, *l'homme a placé*; — εἴκοσιν ἔτη, *vingt ans*.

Remarque. I. — Le ν *euphonique* ne s'ajoute pas au datif singulier de la troisième déclinaison, ni au duel en ε, ni au pluriel de la deuxième personne des verbes, ni aux diverses personnes de l'impératif, ni après πέντε, ni après les prépositions (ἐπί, περί, etc.).

Remarque II. — Avant une forte ponctuation et à la fin des phrases, on se sert souvent du ν *euphonique*.

Remarque III. — En poésie le ν euphonique s'ajoute après ἐγώ. Ex. : ἐγὼν ἐρέω, *je dirai*.

LIVRE II.

DÉCLINAISONS.

CHAPITRE I.

DE LA DÉCLINAISON EN GÉNÉRAL.

§ 16. La déclinaison consiste dans l'union du radical et des désinences qui sont les signes des cas.

Cette union produit diverses combinaisons qui empêchent le plus souvent de reconnaître la véritable forme du radical et de la désinence.

Il n'y a en grec que cinq cas usités : le *nominatif*, le *vocatif*, le *génitif*, le *datif* et l'*accusatif*.

Il reste en grec la trace de trois autres cas, qui sont de bonne heure tombés en désuétude : l'*ablatif*, le *locatif* et l'*instrumental*.

L'*ablatif*, dont la désinence était ωτ ou ως, n'a pas tout à fait disparu en grec. Les adverbes en ως et en ω (οὕτως et οὕτω, ἀνωτέρω, σοφῶς), sont d'anciens ablatifs neutres, comme l'adverbe latin *recta* n'est autre chose que l'ancien ablatif féminin *rectā*; on disait χρησίμως, comme nous disons *avec utilité*.

Le *locatif*, dont la désinence était ι, s'est conservé dans les formes comme Δώδων-ι, Μαραθῶν-ι, οἴκο-ι, χαμα-ί. La désinence du locatif a du reste passé au datif singulier : Δώδωνι, Μαραθῶνι en sont des exemples.

L'*instrumental* se retrouve au singulier dans les adverbes πάντ-ῃ, πανταχ-ῇ, etc., et au pluriel dans les formes archaïques en φι et φιν. Ex. : στήθεσ-φιν, ὄχεσ-φιν, βίη-φι, ὀστεό-φι, etc. Tantôt ces formes sont prises pour des génitifs ou des datifs du singulier et du pluriel, et, comme telles, se construisent avec des prépositions (ἐκ θεό-φιν, *pour* ἐκ θεῶν *ou* ἐκ θεοῦ, ἀπὸ στρατό-φιν, etc.); tantôt elles sont prises pour des adverbes (ἶ-φι μάχεσθαι, ἐξ ἐύνη-φιν). La désinence du datif pluriel de ἡμεῖς et de ὑμεῖς nous offre encore une altération de la désinence φιν : ἡμῖν, ὑμῖν (pour ἡμέ-φιν, ὑμέ-φιν).

§ 17. La langue grecque compte trois déclinaisons, qui se distinguent par les lettres finales des radicaux. Les deux pre-

mières sont parisyllabiques, c'est-à-dire ont le même nombre de syllabes à tous les cas; la troisième est imparisyllabique.

Plusieurs espèces de mots se déclinent : l'article, le substantif, l'adjectif, le pronom et le participe. C'est dans les substantifs que se manifeste toute la variété des déclinaisons.

REMARQUE I. — La différence des déclinaisons tient surtout à la différence des lettres finales des radicaux : car les désinences casuelles sont souvent semblables dans les diverses déclinaisons. (Voir le premier des *Tableaux synoptiques de la déclinaison*, p. 75.)

REMARQUE II. — Il ne faut pas confondre la désinence avec la terminaison. Ainsi λόγο-ς et γένος ont la même terminaison (ος). Mais, dans le premier mot, ς est la désinence, et le second n'a pas de désinence casuelle. (Voir plus loin, § 34, p. 39.)

CHAPITRE II.

ARTICLE.

§ 18. L'article a les trois genres. Il suit pour le masculin et le neutre la deuxième déclinaison, et la première pour le féminin.

N. B. — *Dans les tableaux des déclinaisons et des conjugaisons, les désinences casuelles, quand elles sont distinctes, sont toujours présentées isolément. Il arrive quelquefois qu'une diphtongue se trouve ainsi coupée en deux par un petit trait; elle n'en doit pas moins être prononcée en une syllabe.*

SINGULIER.

	Masculin.	*Féminin.*	*Neutre.*
N.	ὁ,	ἡ,	τό, le, la, le.
G.	τοῦ,	τῆς,	τοῦ, du, de la, du.
D.	τῷ,	τῇ,	τῷ, au, à la, au.
Ac.	τό-ν.	τή-ν,	τό, le, la, le.

PLURIEL.

N.	ο-ί (*prononcez* οἱ),	α-ί (*prononcez* αἱ),	τά, les.
G.	τῶν,	τῶν,	τῶν, des.
D.	το-ῖς (*prononcez* τοῖς),	τα-ῖς (*prononcez* ταῖς),	το-ῖς, aux.
Ac.	τούς,	τά-ς,	τά, les.

DUEL.

N. Ac. τώ,	pour les trois genres.	les deux.
G. D. το-ῖν (*prononcez* τοῖν),		des deux, aux deux.

Remarque I. — L'article n'a pas de vocatif.

Remarque II. — Il prend la consonne τ à tous les cas, excepté au nominatif singulier et pluriel du masculin et du féminin, qui ont, au lieu du τ, un esprit rude.

Remarque III. — Le duel féminin *τά et ταῖν* est inusité.

CHAPITRE III

SUBSTANTIFS

I. PREMIÈRE DÉCLINAISON.

(PARISYLLABIQUE).

DÉCLINAISON EN α (NOMS A RADICAL TERMINÉ EN α).

§ 19. La première déclinaison, qui répond à la première et à la cinquième des Latins, comprend :

1° des noms féminins dont le radical se termine en α, voyelle qui s'allonge en η dans certains noms et à certains cas ;

2° des noms masculins dont le radical se termine également en α, mais qui, au nominatif et au génitif du singulier, prennent les désinences de la deuxième déclinaison.

§ 20. 1° Noms féminins.

	1. Noms à radical en α précédé d'un ρ, ou en α pur, c'est-à-dire précédé d'une voyelle. [Radical ἡμερα.]	2. Noms à radical en α précédé d'une consonne autre que le ρ. [Radical γλωσσα.]	3. Noms où l'α du radical s'allonge en η à quelques cas. [Radical κεφαλα.
		SINGULIER.	
N.	ἡ ἡμέρα, le jour.	ἡ γλῶσσα, la langue.	ἡ κεφαλή, la tête.
V.	ἡμέρα.	γλῶσσα.	κεφαλή.
G.	τῆς ἡμέρας.	τῆς γλώσσης.	τῆς κεφαλῆς.
D.	τῇ ἡμέρᾳ.	τῇ γλώσσῃ.	τῇ κεφαλῇ.
Ac.	τὴν ἡμέρα-ν.	τὴν γλῶσσα-ν.	τὴν κεφαλή-ν.

PLURIEL.

N.	αἱ	ἡμέρα-ι, les jours.	αἱ	γλῶσσα-ι, les langues.	αἱ	κεφαλα-ί, les têtes.
V.		ἡμέρα-ι.		γλῶσσα-ι.		κεφαλα-ί.
G.	τῶν	ἡμερῶν.	τῶν	γλωσσῶν.	τῶν	κεφαλῶν.
D.	ταῖς	ἡμέρα-ις.	ταῖς	γλώσσα-ις.	ταῖς	κεφαλα-ῖς.
Ac.	τὰς	ἡμέρα-ς.	τὰς	γλώσσα-ς.	τὰς	κεφαλά-ς.

DUEL.

N. V. Ac.	ἡμέρα, deux jours	γλώσσα, deux langues.	κεφαλά, deux têtes.
G. D.	ἡμέρα-ιν.	γλώσσα-ιν.	κεφαλα-ῖν.

Déclinez :

Sur ἡμέρα.		Sur γλῶσσα.		Sur κεφαλή.	
ἕδρα,	siége.	δόξα,	gloire.	κόμη,	chevelure.
θύρα,	porte.	μοῦσα,	muse.	φωνή,	voix.
οἰκία,	maison.	ῥίζα,	racine.	τιμή,	honneur.
στοά,	portique.	θάλασσα,	mer.	νεφέλη,	nue.

Remarque I. — Les noms dont le radical est en α pur gardent cette lettre à tous les cas, sauf au génitif pluriel, qui, dans tous les mots de la première déclinaison, est soumis à une contraction (ἡμερῶν est pour ἡμερά-ων, γλωσσῶν pour γλωσσά-ων, etc.).

Remarque II. — Ceux dont le radical est en α précédé d'une consonne autre que le ρ, et particulièrement de σ, ζ, ξ, ψ, σσ, ττ, λλ, allongent l'α en η au génitif et au datif singulier.

Remarque III. — Ceux où l'α du radical s'allonge en η à plusieurs cas ou à tous les cas du singulier reprennent l'α au pluriel et au duel.

Remarque IV. — Le nominatif se forme contre les règles ordinaires dans les substantifs suivants : βοή, *cri ;* κόρη, *jeune fille ;* κόρρη, *joue ;* ἕρση, *rosée ;* τόλμα, ης, *audace ;* δίαιτα, ης. *manière de vivre.*

Remarque V. — On décline sur ἡμέρα les mots μνᾶ (*gén.* μνᾶς), *mine,* et Ἀθηνᾶ (*gén.* Ἀθηνᾶς), *Minerve,* parce que ces deux mots sont des contractions de μνάα, et de Ἀθηνάα. — Sont déclinés de même, par suite d'une irrégularité, les mots Λήδα (*gén.* Λήδας), *Léda ;* Φιλομήλα (*gén.* Φιλομήλας), *Philomèle.*

§ 21. **Noms masculins.**

1. Noms à radical en α précédé d'un ρ, ou en α pur, c'est-à-dire précédé d'une voyelle.
[Radical νεανια.]

2. Noms où l'α du radical s'allonge en η. à quelques cas.
[Radical πολιτα.]

SINGULIER.

N.	ὁ	νεανία-ς, le jeune homme	N.	ὁ	πολίτη-ς, le citoyen.
V.		νεανία.	V.		πολῖτα.
G.	τοῦ	νεανίου.	G.	τοῦ	πολίτου.
D.	τῷ	νεανίᾳ.	D.	τῷ	πολίτῃ.
Ac.	τὸν	νεανία-ν.	Ac.	τὸν	πολίτη-ν.

PLURIEL.

N.	οἱ	νεανία-ι, les jeunes hommes.	N.	οἱ	πολῖτα-ι, les citoyens.
V.		νεανία-ι.	V.		πολῖτα-ι.
G.	τῶν	νεανιῶν.	G.	τῶν	πολιτῶν.
D.	τοῖς	νεανία-ις.	D.	τοῖς	πολίτα-ις.
Ac.	τοὺς	νεανία-ς.	Ac.	τοὺς	πολίτα-ς.

DUEL.

N. V. Ac.	νεανία, deux jeunes hommes.	N. V. A.	πολίτα, deux citoyens.
G. D.	νεανία-ιν.	G. D.	πολίτα-ιν.

Déclinez :

Sur νεανία-ς.		Sur πολίτη-ς.	
ταμία-ς,	questeur.	ποιητή-ς,	poëte.
μονία-ς,	solitaire.	τεχνίτη-ς,	artisan.
ὀρνιθοθήρα-ς,	oiseleur.	ναύτη-ς,	pilote.
Πυθαγόρα-ς,	Pythagore.	μαθητή-ς,	disciple.

Remarque I. — Ont le vocatif en η, et non en α, les noms propres suivants : Ἑρμῆς (contracté de Ἑρμέας), *Hermès* ou *Mercure;* Χρύσης, *Chrysès;* Πέρσης, *Persée;* Ἀλκιβιάδης, *Alcibiade;* Κρονίδης, fils de Saturne, etc.

Remarque II. — Les terminaisons sont, pour les noms masculins de cette déclinaison, les mêmes que pour les noms féminins, excepté :

1° Au nominatif singulier, qui prend un ς à la désinence;

2° Au vocatif singulier, où l'α du radical reparaît dans les substantifs qui changent cet α en η aux autres cas du singulier;

3° Au génitif singulier, dont la désinence est la même que celle de la deuxième déclinaison. Cette désinence est ο, et devant cette désinence, l'α

du radical se change en ε; d'où résulte la contraction suivante : πολίτε-ο, πολίτου; νεανίε-ο, νεανίου. Il est resté trace des formes en αο et en εο dans les dialectes et en poésie. Ex. : Αἰακίδης, gén. Αἰακίδαο; Πηλειάδης, *gén.* Πηλειάδεω.

D'autres fois la contraction a lieu en α. Ex. : Βοῤῥᾶς, *gén.* Βοῤῥᾶ; Καλλίας, Καλλίου et Καλλία; ὀρνιθοθήρας, *gén.* ὀρνιθοθήρου et ὀρνιθοθήρα.

TABLEAU

DES TERMINAISONS ET DÉSINENCES CASUELLES DE LA 1re DÉCLINAISON.

N. B. — La terminaison comprend la fin du radical et la désinence; la désinence, quand elle est distincte, est indiquée ici à part, séparée par un petit trait du reste de la terminaison.

	NOMS FÉMININS.		NOMS MASCULINS.	
		SINGULIER.		
N.	α	η	α-ς	η-ς
V.	α	η	α	α ou η
G.	ας, ης (p. α-ας, α-ης)	ης (pour η-ης)	ου (pour αο, εο)	
D.	ᾳ et ῃ (pour α-ι)	ῃ (pour η-ι)	ᾳ (pour α-ι)	ῃ (pour η-ι)
Ac.	α-ν	η-ν	α-ν	η-ν

PLURIEL.

N.	α-ι
V.	α-ι
G.	ῶν (*contraction pour* α-ων)
D.	α-ις (pour α-ι-σι)[1]
Ac.	α-ς (pour α-νς)

DUEL.

N. V. Ac.	α (pour α-ε)
G. D.	α-ιν

1. La véritable désinence est σι, comme dans la 3e déclinaison. L'ι qui précède n'est qu'une voyelle de liaison, qui s'est conservée, tandis que la voyelle finale de la désinence est tombée. On trouve chez les poëtes la forme complète. Ex. : βουλαῖσι (en prose βουλαῖς).

II. DEUXIÈME DÉCLINAISON.

(PARISYLLABIQUE).

DÉCLINAISON EN O (NOMS A RADICAL TERMINÉ EN O)

§ 22. La deuxième déclinaison, qui répond à la deuxième déclinaison latine, comprend des substantifs des trois genres.

La déclinaison des noms féminins est de tout point la même que celle des noms masculins.

Les noms neutres ont toujours trois cas semblables : le nominatif, le vocatif et l'accusatif.

NOMS MASCULINS OU FÉMININS. [Rad. λογο.]			NOMS NEUTRES. [Rad. δωρο.]		
		SINGULIER.			
N.	ὁ	λόγο-ς, le discours.	N.	τὸ	δῶρο-ν, le présent.
V.		λόγε.	V.		δῶρο-ν.
G.	τοῦ	λόγου.	G.	τοῦ	δώρου.
D.	τῷ	λόγῳ.	D.	τῷ	δώρῳ.
Ac.	τὸν	λόγο-ν.	Ac.	τὸ	δῶρο-ν.
		PLURIEL.			
N.	οἱ	λόγο-ι, les discours.	N.	τὰ	δῶρα, les présents.
V.		λόγο-ι.	V.		δῶρα.
G.	τῶν	λόγων.	G.	τῶν	δώρων.
D.	τοῖς	λόγο-ις.	D.	τοῖς	δώρο-ις.
Ac.	τοὺς	λόγους.	Ac.	τὰ	δῶρα.
		DUEL.			
N. V. Ac.		λόγω, deux discours.	N. V. Ac.		δώρω, deux présents.
G. D.		λόγο-ιν.	G. D.		δώρο-ιν.

Déclinez :

Sur λόγο-ς,				Sur δῶρο-ν,	
ὁ κύριο-ς,	le seigneur.	ἡ ὁδό-ς,	la route.	τὸ ἔργο-ν,	l'ouvrage.
ὁ δῆμο-ς,	le peuple.	ἡ βίβλο-ς,	le livre.	τὸ δένδρο-ν,	l'arbre.
ὁ ἄνθρωπο-ς,	l'homme.	ἡ νῆσο-ς,	l'île.	τὸ ῥόδο-ν,	la rose.
ὁ ἀδελφό-ς,	le frère.	ἡ νόσο-ς,	la maladie.	τὸ ζῶο-ν,	l'animal.

Remarque. — Le substantif Θεό-ς, *Dieu*, a son vocatif semblable au nominatif, comme *Deus* en latin. De même en poésie, φίλος, *ami*.

§ 23. **Noms contractes de la 2e déclinaison.**

NOMS MASCULINS OU FÉMININS. [Rad. πλοο.]				NOMS NEUTRES [Rad. ὀστεο.]			
			SINGULIER.				
N.	ὁ	(πλόο-ς)	πλοῦ-ς, la navigation.	N.	τὸ	(ὀστέο-ν)	ὀστοῦ-ν, l'os
V.		(πλόε)	πλοῦ.	V.		(ὀστέο-ν)	ὀστοῦ-ν.
G.	τοῦ	(πλόου)	πλοῦ.	G.	τοῦ	(ὀστέου)	ὀστοῦ.
D.	τῷ	(πλόῳ)	πλῷ.	D.	τῷ	(ὀστέῳ)	ὀστῷ.
Ac.	τὸν	(πλόο-ν)	πλοῦ-ν.	Ac.	τὸ	(ὀστέο-ν)	ὀστοῦ-ν.
			PLURIEL.				
N.	οἱ	(πλόο-ι)	πλοῖ, les navigations.	N.	τὰ	(ὀστέα)	ὀστᾶ, les os.
V.		(πλόο-ι)	πλοῖ.	V.		(ὀστέα)	ὀστᾶ.
G.	τῶν	(πλόων)	πλῶν.	G.	τῶν	(ὀστέων)	ὀστῶν.
D.	τοῖς	(πλόο-ις)	πλοῖς.	D.	τοῖς	(ὀστέο-ις)	ὀστοῖς.
Ac.	τοὺς	(πλόους)	πλοῦς.	Ac.	τὰ	(ὀστέα)	ὀστᾶ.
			DUEL.				
N. V. Ac.		(πλόω)	πλώ, deux navigations.	N. V. Ac.		(ὀστέω)	ὀστώ, deux os
G. D.		(πλόο-ιν)	πλοῖν.	G. D.		(ὀστέο-ιν)	ὀστοῖν.

Déclinez :

Sur πλόο-ς,

ὁ (νόο-ς) νοῦ-ς, l'esprit.
ὁ (ῥόο-ς) ῥοῦ-ς, le flux.
ὁ (χνόο-ς) χνοῦ-ς, le duvet.
ὁ (ἀδελφιδέο-ς) ἀδελφιδοῦ-ς, le neveu.

Sur ὀστέο-ν,

τὸ (κανέο-ν) κανοῦ-ν, la corbeille.

Remarque I. Au pluriel neutre, εα se contracte en α long au lieu de se contracter en η, ce qui est le plus ordinaire. (Voy. *Tableau des contractions*, p. 9).

Remarque II. — La contraction est quelquefois négligée, par raison d'euphonie, dans les mots qu'elle rendrait monosyllabiques.

Noms de la 2e déclinaison déclinés attiquement.

§ 24. Un certain nombre de noms de la deuxième déclinaison se déclinent, dans le dialecte attique, de la manière suivante :

1° ο s'allonge en ω, qui se maintient à tous les cas, se combinant avec les désinences de ces autres cas, mais reje-

tant, par suite de contraction, l'υ du génitif singulier et de l'accusatif pluriel et l'α du pluriel neutre.

2° Le vocatif singulier est toujours semblable au nominatif, ce qui est une exception dans la déclinaison en ο-ς.

3° L'accusatif singulier masculin et féminin peut ne pas prendre la désinence ν.

4° L'iota se souscrit au pluriel et au duel comme au datif singulier.

NOMS MASCULINS OU FÉMININS. [Radical νεω.]			NOMS NEUTRES. [Radical ἀνωγεω.]		
		SINGULIER.			
N.	ὁ	νεώ-ς, le temple[1].	N.	τὸ	ἀνώγεω-ν, la salle manger.
V.		νεώ-ς.	V.		ἀνώγεω-ν.
G.	τοῦ	νεώ.	G.	τοῦ	ἀνώγεω.
D.	τῷ	νεῷ.	D.	τῷ	ἀνώγεῳ.
Ac.	τὸν	νεώ-ν (et νεώ).	Ac.	τὸ	ἀνώγεω-ν.
		PLURIEL.			
N.	οἱ	νεῴ, les temples.	N.	τὰ	ἀνώγεω, les salles à manger.
V.		νεῴ.	V.		ἀνώγεω.
G.	τῶν	νεῶν.	G.	τῶν	ἀνώγεων.
D.	τοῖς	νεῷς.	D.	τοῖς	ἀνώγεῳς.
Ac.	τοὺς	νεώς.	Ac.	τὰ	ἀνώγεω.
		DUEL.			
N. V. Ac.		νεώ, deux temples.	N. V. Ac.		ἀνώγεω, deux salles à manger.
G. D.		νεῷν.	G. D.		ἀνώγεῳν.

Déclinez sur νεώς :

ὁ λεώ-ς,	le peuple.	ἡ ἅλω-ς,	l'aire.
ὁ λαγώ-ς,	le lièvre.	ἡ ἕω-ς,	l'aurore.
ὁ ταώ-ς,	le paon.	ὁ Ἄθω-ς,	le mont Athos.

Noms irréguliers de la 2e déclinaison.

§ 25. Quelques substantifs diffèrent de genre aux différents nombres. Ex. :

δεσμό-ς,	lien,	fait au pluriel	δεσμά.
Τάρταρο-ς,	Tartare,	—	Τάρταρα.
λύχνο-ς,	flambeau,	—	λύχνα (en poésie).
ζυγό-ς,	joug,	—	ζυγά.
σῖτο-ς,	aliment,	—	σῖτα.

1. La forme de la langue commune est ναός, ναοῦ. C'est comme λεώς, pour λαός, λαοῦ.

D'autres ont divers radicaux : il en résulte qu'ils suivent deux déclinaisons, la deuxième et la troisième. (Voir les noms irréguliers de la troisième déclinaison, p. 44.)

TABLEAU

DES TERMINAISONS ET DÉSINENCES CASUELLES DE LA 2e DÉCLINAISON.

DÉCLINAISON COMMUNE.		DÉCLINAISON ATTIQUE.	
Noms masc. et fém.	*Noms neutres.*	*Noms masc. et fém.*	*Noms neutres.*
	SINGULIER.		
N. ο-ς	N. ο-ν	N. ω-ς	N. ω-ν
V. ε[1]	V. ο-ν	V. ω-ς	
G. ου (pour ο-ο[2])		G. ω (pour ωο, ωυ)	
D. ῳ (pour ο-ι)		D. ῳ (pour ω-ι)	
Acc. ο-ν		Acc. ώ-ν et ω (*sans désin.*)	N. ω-ν
	PLURIEL.		
N. ο-ι	N. α[3]	N. ῳ (pour ω-ι)	N. ω (p. ω-α)
V. ο-ι	V. α	V. ῳ (pour ω-ι)	V. ω (p. ω-α)
G. ων (pour ό-ων)		G. ων (p. ω-ων)	
D. ο-ις (pour ο-ισι[4])		D. ῳς (p. ω-ισι, ω-ις)	
Acc. ους (pour ο-νς)	Acc. α	Acc. ως (p. ω-νς)	A. ω (p. ω-α)
	DUEL.		
N. V. Acc. ω (pour ο-ε)		N. V. Acc. ω (pour ω-ε)	
G. D. ο-ιν		G. D. ῳν (pour ω-ιν)	

REMARQUE. — La 2e déclinaison ne diffère sensiblement de la 1re qu'à quatre cas :

1° Au nominatif singulier : les noms masculins et féminins de la 2e déclinaison sont terminés par un ς (caractère qui se rencontre aussi du reste chez les noms masculins de la 1re déclinaison) ; les noms neutres (qui n'existent pas dans la 1re déclinaison) ont le nominatif semblable à l'accusatif, c'est-à-dire terminé par un ν.

2° Au vocatif singulier, où l'ο s'affaiblit en général en ε.

3° Au génitif singulier, dont la terminaison est ου (pour ο-ο).

1. Cet ε est un affaiblissement de l'ο final du radical.

2. La désinence ο est elle-même une abréviation pour ιο. La désinence primitive se trouve chez Homère. Ex. : θεο-ῖο (en prose θεοῦ pour θεό-ο).

3. Désinence du pluriel neutre, devant laquelle l'ο de la fin du radical est supprimé.

4. ισι est la désinence primitive. Voir le tableau de la 1re déclinaison, p. 21.

4° Au génitif pluriel, dont l'accentuation n'est pas la même, bien que la désinence soit pareille : le génitif pluriel de la 1re déclinaison a toujours l'accent circonflexe sur la dernière syllabe.

5° A l'accusatif pluriel, dont la terminaison est ους, pour ο-νς. Θεούς représente la forme archaïque Θεό-νς, en latin *Deos*. Nous avons vu plus haut des exemples du changement de ν en υ (§ 11, p. 10).

III TROISIÈME DÉCLINAISON

(DÉCLINAISON IMPARISYLLABIQUE.)

§ 26. Cette déclinaison, qui répond à la troisième et à la quatrième des Latins, comprend des substantifs des trois genres, dont le radical est terminé soit par des consonnes, soit par les voyelles ι, υ, ο, ω, soit par des diphtongues, et qui ont toujours ος pour désinence du génitif singulier. Ce cas est très-important à retenir, parce que c'est à ce cas que le radical est le plus apparent.

Le tableau qui suit donne les désinences de la 3e déclinaison :

		MASCULIN ET FÉMININ.	NEUTRE.
Singulier.	N.	ς ou allongement compensatoire.	pas de désinence
	V.	pas de désinence ou désinence semblable à celle du nomin.	id.
	G.	ος	
	D.	ι	
	Ac.	α ou ν	pas de désinence
Pluriel	N.	ες	α
	V.	ες	α
	G.	ων	
	D.	σι	
	Ac.	ας	α
Duel. N. V.	Ac.	ε	
	G. D.	οιν	

REMARQUE I. — Sont communes à la troisième et aux autres déclinaisons les désinences suivantes :

α	aux nom., voc. et acc. du pluriel neutre.
ε	— — du duel (il se contracte dans les deux premières déclinaisons).
ι	au datif singulier (il se souscrit dans les deux premières déclinaisons).
ων	au gén. pluriel.

REMARQUE II. — De plus, ις, qui est commun au datif pluriel de la première et de la deuxième déclinaison, répond à σι, désinence du datif pluriel de la troisième. (Voir p. 21, note.)

§ 27. Ces désinences sont faciles à reconnaître à tous les cas des substantifs non contractés, excepté cependant quelquefois au nominatif[1].

Les noms masculins se déclinent comme les féminins. Il n'y a de différence que pour le neutre, qui n'a pas de désinence au nominatif.

	NOMS MASCULINS OU FÉMININS.						NOMS NEUTRES.	
	1° Avec la désinence ς au nominatif.		2° Sans le sigma du nominatif.		3° Avec allongement compensatoire au nominatif.		4° Sans désinence au nominatif.	
	[Radical. ἡρω.]		[Radical θηρ.]		[Radical ῥητορ.]		[Radical δακρυ.]	
SINGULIER.								
	le héros.		l'animal sauvage.		l'orateur.		la larme.	
N.	ὁ	ἥρω-ς.	ὁ	θήρ.	ὁ	ῥήτωρ.	τὸ	δάκρυ.
V.		ἥρω-ς.		θήρ.		ῥῆτορ.		δάκρυ.
G.	τοῦ	ἥρω-ος.	τοῦ	θηρ-ός.	τοῦ	ῥήτορ-ος.	τοῦ	δάκρυ-ος.
D.	τῷ	ἥρω-ι.	τῷ	θηρ-ί.	τῷ	ῥήτορ-ι.	τῷ	δάκρυ-ι.
Ac.	τὸν	ἥρω-α.	τὸν	θῆρ-α.	τὸν	ῥήτορ-α.	τὸ	δάκρυ.

1. On pourrait même (s'il n'y avait des différences d'accentuation, et quelques particularités qui seront signalées dans les *Remarques*) se borner à donner une seule fois le radical et à y joindre les désinences.

Exemple :

SINGULIER.			PLURIEL.		
ὁ	ἥρω-	ς.	οἱ	ἥρω-	ες.
	—	ς.		—	ες.
τοῦ	—	ος.	τῶν	—	ων.
τῷ	—	ι.	τοῖς	—	σι.
τὸν	—	α.	τοὺς	—	ας, etc.

PLURIEL.

	les héros.		les animaux.		les orateurs.		les larmes.
N.	οἱ	ἥρω-ες.	οἱ	θῆρ-ες.	οἱ	ῥήτορ-ες.	τὰ	δάκρυ-α.
V.		ἥρω-ες.		θῆρ-ες.		ῥήτορ-ες.		δάκρυ-α.
G.	τῶν	ἡρώ-ων.	τῶν	θηρ-ῶν.	τῶν	ῥητόρ-ων.	τῶν	δακρύ-ων.
D.	τοῖς	ἥρω-σι.	τοῖς	θηρ-σί.	τοῖς	ῥήτορ-σι.	τοῖς	δάκρυ-σι.
Ac.	τοὺς	ἥρω-ας.	τοὺς	θῆρ-ας.	τοὺς	ῥήτορ-ας.	τὰ	δάκρυ-α.

DUEL.

	deux héros.	deux animaux.	deux orateurs.	deux larmes.
N. V. Ac.	ἥρω-ε.	θῆρ-ε.	ῥήτορ-ε.	δάκρυ-ε.
G. D.	ἡρώ-οιν.	θηρ-οῖν.	ῥητόρ-οιν.	δακρύ-οιν.

Déclinez :

(En tenant compte des Remarques qui suivent, relativement aux divers cas, surtout au datif pluriel. Voir § 28, p. 33)

Sur ἥρω-ς,		Sur θήρ,		Sur ῥήτωρ,	
ἡ λαμπάς, gén. le flambeau.	λαμπάδ-ος.	ὁ Ἕλλην, gén. le Grec.	Ἕλλην-ος	ὁ ποιμήν, gén. le berger.	ποιμέν-ος.
ὁ κόραξ, le corbeau.	— κόρακ-ος.	ὁ σωτήρ, le sauveur.	— σωτῆρ-ος.	ὁ αἰθήρ, l'éther.	— αἰθέρ-ος.
ὁ τέττιξ, la cigale.	— τέττιγ-ος.			ὁ ἡγεμών, le général.	— ἡγεμόν-ος.
ἡ πατρίς, la patrie.	— πατρίδ-ος.			ὁ λέων, le lion.	— λέοντ-ος.
ἡ ῥίς, le nez.	— ῥιν-ός.				

---

§ 28. La plupart des mots qui précèdent et leurs semblables ne présentent aucune difficulté pour la jonction de la désinence casuelle avec le radical. Mais il n'en est pas toujours de même, comme on le verra par quelques-unes des remarques suivantes :

Nominatif singulier masculin et féminin.

Remarque I. — Le radical, toujours apparent au génitif singulier, est souvent altéré au nominatif singulier. La désinence de ce dernier cas, dans les noms masculins et féminins, est ς.

REMARQUE II. — Ce ς, lorsqu'il subsiste, amène diverses combinaisons :

1° Quand le radical se termine par une labiale ou une gutturale, il en résulte une lettre double, ψ, ξ. Ex. :

1° LABIALES.			2° GUTTURALES.		
ἡ φλέψ,	la veine,	gén. φλεβ-ός.	ἡ αἴξ,	la chèvre,	gén. αἰγ-ός.
ὁ Αἰθίοψ,	l'Éthiopien,	— Αἰθιοπ-ος.	ἡ μάστιξ,	le fouet,	— μάστιγ-ος.
			ἡ φλόξ,	la flamme,	— φλογ-ός.
			ὁ φύλαξ,	le gardien,	— φύλακ-ος.

2° Quand le radical se termine par une dentale, cette lettre est supprimée, et cette suppression entraîne souvent l'allongement de la voyelle précédente. Ex. :

ὁ πούς, le pied,	gén.	ποδ-ός.	ἡ κόρυς, le casque,	gén.	κόρυθ-ος.
ἡ πατρίς, la patrie,	—	πατρίδ-ος.	ἡ δαΐς, la torche,	—	δαΐδ-ος.
ἡ λαμπάς, la lampe,	—	λαμπάδ-ος.	ὁ, ἡ ὄρνις, l'oiseau,	—	ὄρνιθ-ος.
ἡ ἐσθής, le vêtement.	—	ἐσθῆτ-ος.	ἡ νύξ, la nuit.	—	νυκτ-ός.

Dans le mot poétique δάμαρ, *épouse*, gén. δάμαρτ-ος, la désinence ς est supprimée ainsi que la dentale, par raison d'euphonie.

3° Quand le radical se termine par ν, cette consonne tombe devant le σ de la désinence. Quand il se termine par ντ, νθ, la dentale tombe devant le σ, et le ν se change en υ après ο, en ι après ε, ce qui forme les diphtongues, ου, ει[1]. Ex. :

ἡ ῥίς, le nez,	gén.	ῥιν-ός.	λυθείς, délié,	gén.	λυθέντ-ος.
ὁ γίγας, le géant,	—	γίγαντ-ος.	ὀδούς, dent,	—	ὀδόντ-ος.
ὁ κτείς, le peigne.	—	κτεν-ός.	δούς, ayant donné.	—	δόντ-ος[2].

1. Οντ ne se change en ου que lorsque le ς subsiste. Ex. : ὀδούς (p. ὀδόντ-ς). Quand le ς disparaît, οντ devient ων. Ex. : λέων (p. λέοντ-ς) ; γέρων (p. γέροντ-ς).

2. A cause de la similitude des formes, il y a lieu de mêler aux substantifs les participes comme λυθείς, δούς, etc.

4° Quand le radical se termine par une voyelle brève, cette voyelle s'allonge. Ex. : ἡ αἰδώ-ς, *pudeur*, gén. (αἰδό-ος) αἰδοῦς. (Voy. p. 37).

Remarque III. — Mais souvent, surtout dans les radicaux terminés par ν ou ρ, le ς du nominatif se retranche.

Alors, 1° si la voyelle qui précède le ν ou le ρ est longue au radical, elle n'a aucun changement à subir. Ex. :

ὁ θήρ, l'animal sauvage.	gén. θηρ-ός.	ὁ ἀγών, le combat.	gén. ἀγῶν-ος.
ὁ Ἕλλην, le Grec.	— Ἕλλην-ος.	ὁ μήν, le mois (lat. *mensis*).	— μην-ός.

2° Si cette voyelle est brève, elle prend un allongement compensatoire, en remplacement du ς. Ex. :

ἡ χελιδών, l'hirondelle,	gén. χελιδόν-ος.	ὁ ῥήτωρ, l'orateur,	gén. ῥήτορ-ος.
ἡ ἀηδών, le rossignol,	— ἀηδόν-ος.	ὁ πατήρ, le père,	— πατέρ-ος.
ὁ ποιμήν, le berger.	— ποιμέν-ος.	ὁ λέων, le lion.	— λέοντ-ος.

Remarque III *bis*. — Il est rare que l'allongement se trouve concurremment avec le ς. C'est cependant une particularité qui se présente au moins dans un mot. Ex. :

ἡ ἀλώπηξ, le renard, gén. ἀλώπεκ-ος.

Remarque III *ter*. — Dans le mot θρίξ, le radical est τριχ (comme le prouvent le génitif τριχ-ός et les composés τριχίς, τριχίας, τριχιάω, etc.); mais l'aspirée de la fin du radical, se trouvant supprimée par le ς du nominatif, s'est reportée sur la consonne initiale[1]. C'est pour la même raison que le datif pluriel est θριξί.

Nominatif singulier neutre.

Remarque IV. — Au nominatif singulier neutre, il n'y a pas de désinence, mais la fin du radical est souvent altérée :

1° Une dentale ne pouvant terminer un mot grec[2], si une

1. Voyez plus haut, § 11, p. 10.
2. Voyez plus haut, § 13, p. 14.

dentale se trouve à la fin du radical, soit seule, soit précédée d'une gutturale ou d'un ρ, cette lettre ou ces lettres sont en général supprimées, à l'exception du ρ. Ex. :

τὸ σῶμα,	le corps,	gén.	σώματ-ος.
τὸ ἅρμα,	le char,	—	ἅρματ-ος.
τὸ ποίημα,	le poëme,	—	ποιήματ-ος.
τὸ ὄνομα,	le nom,	—	ὀνόματ-ος.
τὸ μέλι,	le miel,	—	μέλιτ-ος.
τὸ δέλεαρ,	l'appât,	—	δελέατ-ος (pour δελέαρτ-ος).
τὸ ἧπαρ,	le foie,	—	ἥπατ-ος (pour ἥπαρτ-ος).
τὸ φρέαρ,	le puits,	—	φρέατ-ος (pour φρέαρτ-ος).
τὸ γάλα,	le lait,	—	γάλακτ-ος.

2° Quelquefois la dentale finale se change en ς. Ex. :

τὸ κέρας,	la corne,	gén.	κέρατ-ος.
τὸ τέρας,	le prodige,	—	τέρατ-ος.
τὸ φῶς,	la lumière,	—	φωτ-ός.

3° Le nominatif des noms neutres a quelquefois des altérations plus fortes, que nous verrons aux substantifs irréguliers [1].

Vocatif singulier du masculin et du féminin.

REMARQUE V. — Quand il y a une voyelle longue au radical, le vocatif est toujours semblable au nominatif. Ex. :

ὁ Ἕλλην, *le Grec*, — voc. Ἕλλην.

On excepte le mot σωτήρ, *sauveur*, et les noms propres Ἀπόλλων, *Apollon*, et Ποσειδῶν, *Neptune*; voc. : σῶτερ, Ἄπολλον et Πόσειδον.

Il est aussi, en général, semblable au nominatif, quand ce cas est terminé par un ς. Ex. :

ὁ ἥρω-ς,	le héros,	*vocatif*	ἥρω-ς.
ὁ κόλαξ,	le flatteur,	—	κόλαξ.
ἡ λαμπάς,	la lampe,	—	λαμπάς.
ἡ νύξ,	la nuit,	—	νύξ.

Il faut excepter : 1° les substantifs dont le radical se termine par les lettres ι et υ, soit seules, soit suivies d'une dentale. Ex. :

ὁ, ἡ ὄρνις,	l'oiseau,	*vocatif*	ὄρνι.
ἡ πόλις,	la ville,	—	πόλι.
ὁ κόρυς,	le casque,	—	κόρυ.
ὁ βασιλεύς,	le roi,	—	βασιλεῦ.

1. Voyez plus loin, § 37, p. 43.

2° Quelques substantifs dont les radicaux se terminent par une dentale. Ces vocatifs n'ont pas de ς, et la dentale est supprimée, comme toujours à la fin des mots grecs. (Voy. § 13, p. 14); Ex. :

ὁ παῖς,	l'enfant,	*génitif*	παιδός,	*vocatif*	παῖ.
ὁ γίγας,	le géant.	—	γίγαντος,	—	γίγαν.
ὁ Αἴας,	Ajax,	—	Αἴαντος,	—	Αἶαν.

3° le substantif ἄναξ, qui a deux vocatifs : ἄναξ et ἄνα (les deux dernières consonnes du radical ἀνακτ ne peuvent se maintenir à la fin d'un mot grec).

Remarque VI. — Quand un mot, au nominatif, a un allongement en compensation de la perte du ς, il perd le plus souvent cet allongement compensatoire au vocatif. Ex.:

ὁ δαίμων,	le démon,	*vocatif*	δαῖμον.
ὁ ἀστήρ,	l'étoile,	—	ἀστέρ.
ὁ γέρων,	le vieillard,	—	γέρον [1].

Accusatif singulier.

Noms à radical terminé par les lettres ι et υ, soit seules, soit suivies d'une dentale.

Remarque VII. — Les substantifs dont le radical se termine par les lettres ι et υ, soit seules, soit suivies d'une dentale, et dont la dernière syllabe n'est pas accentuée, ont une double forme d'accusatif singulier : 1° ou bien, selon la règle, la désinence α s'ajoute à leur radical. Ex. :

ἔριδ-α, χάριτ-α, ὄρνιθ-α, κλεῖδ-α, κόρυθ-α, etc.;

2° ou bien (et c'est la forme la plus usitée) la consonne finale du radical disparaît, et l'on ajoute un ν au radical ainsi diminué. Ex. :

ἔρι-ν, χάρι-ν, ὄρνι-ν, κλεῖ-ν, κόρυ-ν, etc.

Le radical ποδ, qui fait au nominatif πούς et à l'accusatif πόδα, prend, en composition, la double forme πουν et ποδα. Ex. :

τρίπουν et τρίποδα ; Οἰδίπουν et Οἰδίποδα.

1. Γέρον est pour γέροντ, comme Αἶαν pour Αἴαντ. (Rem. V, 2°), la dentale ne pouvant rester à la fin d'un mot grec. Voyez ci-dessus, § 13, p. 13.

Ce dernier mot admet, du reste, aussi le génitif Οἰδίπου en poésie.

C'est par analogie avec cette règle que le mot γέλω-ς, *rire* (génit. γέλωτ-ος), fait à l'accusatif singulier γέλω-ν au lieu de γέλωτ-α, dans le dialecte attique. Dans le même dialecte, ἱδρώ-ς, *sueur*, fait à l'accusatif ἱδρῶ, ἥρω-ς fait ἥρω.

Quant aux substantifs à radical terminé en ιδ et υδ, qui sont accentués sur la dernière syllabe, ils gardent toujours, à l'accusatif, le δ du radical. Ex. :

πατρίς, *patrie*, acc. *πατρίδ-α*; *ἐλπίς*, *espérance*, acc. *ἐλπίδ-α*.

Datif pluriel.

REMARQUE VIII. — Au datif pluriel, la désinence σι produit à peu près les mêmes combinaisons qu'amène au nominatif la désinence ς. (Voir plus haut, la Remarque II, p. 29.)

1° Quand le radical se termine par une labiale et une gutturale, il en résulte une lettre double : ψ, ξ. Ex. :

φλέψ,	*génitif*	φλεβ-ός,	*datif pluriel*	φλεψί.
αἶξ,	—	αἰγ-ός,	—	αἰξί.

2° Quand le radical se termine par une dentale, cette lettre est supprimée; mais cette suppression n'entraîne pas l'allongement du radical. Ex. :

λαμπάς,	*génitif*	λαμπάδ-ος,	*datif pluriel*	λαμπά-σι.
σῶμα,	—	σώματ-ος,	—	σώμα-σι.
ἐσθής,	—	ἐσθῆτ-ος,	—	ἐσθῆ-σι.
ποῦς,	—	ποδ-ός,	—	πο-σί.

3° Quand le radical se termine par un ν, cette consonne tombe devant le σ; quand il se termine par ντ, νθ, la dentale tombe devant le σ, et le ν se change en υ après ο, en ι après ε. Ex. :

ὀδούς,	*génitif*	ὀδόντ-ος,	*datif pluriel*	ὀδοῦ-σι.
λέων,	—	λέοντ-ος,	—	λέου-σι.
γίγας,	—	γίγαντ-ος,	—	γίγα-σι.
λυθείς,	—	λυθέντ-ος,	—	λυθεῖ-σι.

4° La suppression de ν et de δ n'entraîne pas, au datif pluriel, l'allongement du radical. Ex.:

ποῦς (*p.* ποδ-ς), *dat. plur.* πο-σί; κτείς (*p.* κτεν-ς), *dat. plur.* κτε-σί.
ποιμήν (*p.* ποιμεν-ς), ποιμέ-σι.

La suppression de ντ n'entraîne même pas allongement dans l'adjectif χαρίεις, qui fait au datif pluriel masculin et neutre χαρίεσι.

NOMS CONTRACTES DE LA TROISIÈME DÉCLINAISON.

§ 29. Quelques noms de la 3ᵉ déclinaison sont sujets à contraction. Ce sont :

1° Ceux où la jonction du radical et de la désinence amène une rencontre de voyelles ;

2° Ceux où une consonne se supprime à la fin du radical, suppression qui amène une rencontre de voyelles.

I. NOMS CONTRACTES

PAR RENCONTRE DE VOYELLES A LA FIN DU RADICAL[1].

1° Noms à radicaux terminés en ι et υ.

(DÉCLINAISON ATTIQUE.)

§ 30. Les noms dont le radical est terminé en ι ou en υ suivent la déclinaison attique, d'après laquelle l'ι et l'υ se changent en ε devant les désinences autres que celle du nominatif et de l'accusatif singulier. Cet ε se contracte avec les désinences commençant par une voyelle, excepté au génitif du singulier et du pluriel et au duel.

Le génitif singulier est en ως (déclinaison attique) pour ος.

A. Radicaux en ι.

[Radical πολι.]

SINGULIER.

N.	ἡ	πόλι-ς,		la cité.
V.		πόλι.		
G.	τῆς	(πόλι-ος, πόλε-ος)	πόλε-ως.	
D.	τῇ	(πόλι-ι, πόλε-ϊ)	πόλε-ι.	
Ac.	τὴν	πόλι-ν.		

PLURIEL.

N.	αἱ	(πόλι-ες, πόλε-ες)	πόλεις,	les cités.
V.		(πόλι-ες, πόλε-ες)	πόλεις.	
G.	τῶν	(πολί-ων), πόλε-ων.		
D.	ταῖς	(πόλι-σι), πόλεσι.		
Ac.	τὰς	(πόλι-ας, πόλε-ας)	πόλεις.	

1. Voir le *Tableau des contractions*, § 10, p. 9.

DUEL.

N. V. Ac.	(πόλι-ε)	πόλε-ε, deux cités.
G. D.	(πολί-οιν)	πολέ-οιν.

Déclinez sur πόλις :

ὁ μάντι-ς,	le devin,	*génitif*	μάντε-ως.
ἡ φύσι-ς,	la nature,	—	φύσε-ως.
ἡ ὄψι-ς,	la vue,	—	ὄψε-ως.

Remarque I. — De même aussi se décline le nom neutre σίναπι. Seulement, comme tous les noms neutres de la troisième déclinaison, il n'a pas de désinences aux nominatif, vocatif et accusatif du singulier

Remarque II. — Comme les mots à radical en ι suivi d'une dentale sont sujets à rejeter la dentale, le mot ὄρνι-ς (*gén.* ὄρνιθ-ος) peut avoir à l'accusatif singulier la forme ὄρνι-ν (voyez plus haut § 28, *Rem. VII*, p. 32), et au pluriel les formes ὄρνει-ς (*p.* ὄρνιθ-ας, ὄρνι-ας, ὄρνε-ας) et ὄρνε-ων. — De même κλείς, *clef*, a au pluriel les formes κλεῖδ-ες, κλεῖδ-ας et κλεῖς.

Remarque III. — Quelques-uns ne changent pas ι en ε. Ex. : πόρτις (ὁ, ἡ), veau, génisse ; *gén.* πόρτι-ος, *dat.* (πόρτι-ι) πόρτι ; *nom. plur.* (πόρτι-ες) πόρτις, *acc.* (πόρτι-ας) πόρτις.

B. Radicaux en υ.

NOMS MASCULINS OU FÉMININS. [Radical πελεκυ.] — NOMS NEUTRES. [Radical ἀστυ.]

SINGULIER.

N.	ὁ	πέλεκυ-ς,	la hache.		N.	τὸ	ἄστυ,		la ville.
V.		πέλεκυ.			V.		ἄστυ.		
G.	τοῦ	(πελέκε-ος)	πελέκε-ως.		G.	τοῦ	(ἄστε-ος)	ἄστε-ως.	
D.	τῷ	(πελέκε-ϊ)	πελέκε-ι.		D.	τῷ	(ἄστε-ϊ)	ἄστε-ι.	
Ac.	τὸν	πέλεκυ-ν.			Ac.	τὸ	ἄστυ.		

PLURIEL.

N.	οἱ	(πελέκε-ες)	πελέκε-ις.		N.	τὰ	(ἄστε-α)	ἄστη.
V.		(πελέκε-ες)	πελέκε-ις.		V.		(ἄστε-α)	ἄστη.
G.	τῶν	πελέκε-ων.			G.	τῶν	ἄστε-ων.	
D.	τοῖς	πελέκε-σι.			D.	τοῖς	ἄστε-σι.	
Ac.	τοὺς	(πελέκε-ας)	πελέκε-ις.		Ac.	τὰ	(ἄστε-α)	ἄστη.

DUEL.

N. V. Ac.	πελέκε-ε.		N. V. Ac.	ἄστε-ε.
G. D.	πελεκέ-οιν.		G. D.	ἀστέ-οιν.

Déclinez :

Sur πέλεκυ-ς.	Sur ἄστυ.
ὁ πῆχυ-ς, la coudée, *gén.* πήχε-ως,	πῶϋ, troupeau, *gén.* πώε-ως.

Remarque I. — Les mots dont le radical est terminé par υ ne suivent pas tous la déclinaison attique. Nous en avons déjà vu un exemple dans le mot δάκρυ (§ 27, p. 27). D'autres gardent l'υ devant les désinences, comme δάκρυ, mais admettent des contractions au pluriel. Ex. :

[Radical ἰχθυ.]

SINGULIER.			PLURIEL.			DUEL.	
le poisson.			les poissons.			deux poissons.	
N.	ὁ	ἰχθύ-ς,	N.	οἱ	(ἰχθύ-ες) ἰχθῦς.	N.	ἰχθύ-ε.
V.		ἰχθύ.	V.		(ἰχθύ-ες) ἰχθῦς.	V.	ἰχθύ-ε.
G.	τοῦ	ἰχθύ-ος.	G.	τῶν	ἰχθύ-ων.	G.	ἰχθύ-οιν.
D.	τῷ	ἰχθύ-ϊ.	D.	τοῖς	ἰχθύ-σι.	D.	ἰχθύ-οιν.
Ac.	τὸν	ἰχθύ-ν.	Ac.	τοὺς	(ἰχθύ-ας) ἰχθῦς.	Ac.	ἰχθύ-ε.

Déclinez sur ἰχθύ-ς.

ὁ μῦ-ς,	le rat,	*génitif*	μυ-ός.
ὁ βότρυ-ς,	la grappe de raisin,	—	βότρυ-ος.
ὁ νέκυ-ς,	le cadavre,	—	νέκυ-ος.
ἡ δρῦ-ς,	le chêne,	—	δρυ-ός.
ἡ πίτυ-ς,	le pin,	—	πίτυ-ος.

Remarque II. — Le nom ὁ ἔγχελυ-ς, *l'anguille,* se décline au singulier sur ἰχθύ-ς (*gén.* ἐγχέλυ-ος, etc.), et au pluriel sur πέλεκυ-ς : (ἐγχέλε-ες) ἐγχέλεις, etc.

Remarque III. — Tous les noms masculins ou féminins à radical en υ et en ι ont pour désinence de l'accusatif singulier un ν au lieu d'un α.

2° Noms à radical terminé en ο.

§ **31**. Ces noms ne sont contractes qu'au singulier, où ils suivent la 3ᵉ déclinaison; ils sont au pluriel et au duel de la deuxième déclinaison et inusités.

1° Avec un ς au nominatif singulier. [Radical αἰδο.]				2° Sans ς au nominatif singulier. [Radical ἠχο.]			
SINGULIER.							
N.	ἡ	αἰδώ-ς,	la pudeur.	N.	ἡ	ἠχώ,	l'écho.
V.		αἰδοῖ, αἰδοῖ		V.		(ἠχό-ε)	ἠχοῖ.
G.	τῆς	(αἰδό-ος)	αἰδοῦς.	G.	τῆς	(ἠχό-ος)	ἠχοῦς.
D.	τῇ	(αἰδό-ϊ)	αἰδοῖ.	D.	τῇ	(ἠχό-ϊ)	ἠχοῖ.
Ac.	τὴν	(αἰδόα)	αἰδῶ.	Ac.	τὴν	(ἠχό-α)	ἠχῶ.
PLURIEL.							
N. V.	(αἱ	αἰδο-ί).		N. V.	(αἱ	ἠχο-ί).	
G.	(τῶν	αἰδῶν).		G.	(τῶν	ἠχῶν).	
D.	(ταῖς	αἰδο-ῖς).		D.	(ταῖς	ἠχο-ῖς).	
Acc.	(τὰς	αἰδούς).		Acc.	(τὰς	ἠχούς).	
DUEL.							
Nom. V. Acc.	(αἰδώ).			N. V. Acc.	(ἠχώ).		
Gén. dat.	(αἰδο-ῖν).			Gén. dat.	(ἠχο-ῖν).		

Déclinez :

Sur αἰδώ-ς.

ἡ ἠώ-ς, *gén.* (ἠό-ος) ἠοῦς. l'aurore.

Sur ἠχώ.

ἡ πειθώ, *gén.* (πειθό-ος) πειθοῦς la persuasion.

Remarque. — Les noms comme αἰδώ-ς, dont le radical est en ο et s'allonge en ω au nominatif, sont tous féminins ; ils ne doivent point se confondre avec les noms masculins à radical en ω, comme ἥρω-ς, lesquels suivent toujours la troisième déclinaison, et ne sont pas contractes. (Voy. § 27, p. 27).

3° Noms à radical terminé par la diphtongue ευ.

§ 32. Dans ces noms, l'υ est supprimé devant les désinences commençant par une voyelle [1]. Il en résulte une contraction, excepté au génitif singulier qui suit la déclinaison attique (désinence ως), à l'accusatif singulier, au génitif pluriel et à tous les cas de duel.

[Radical βασιλευ.]

SINGULIER.

N.	ὁ	βασιλεύ-ς, le roi.
V.		βασιλεῦ.
G.	τοῦ	(βασιλέ-ος) βασιλέ-ως.
D.	τῷ	(βασιλέ-ϊ) βασιλεῖ.
Acc.	τὸν	βασιλέ-α (contraction inusitée : βασιλῆ).

1. Cette suppression est expliquée plus haut, § 14, C, p. 15.

PLURIEL.

N.	οἱ	(βασιλέ-ες) βασιλεῖς	(quelquefois βασιλῆς).
V.		(βασιλέ-ες) βασιλεῖς	(— βασιλῆς).
G.	τῶν	βασιλέ-ων.	
D.	τοῖς	βασιλεῦ-σι.	
Acc.	τοὺς	(βασιλέ-ας) βασιλεῖς	(— βασιλῆς).

DUEL.

N. V. Acc. βασιλέ-ε. G. D. βασιλέ-οιν.

Déclinez de même :

ὁ βραβεύ-ς, l'arbitre, *gén.* βραβέ-ως. ὁ ἱερεύ-ς, le prêtre, *gén.* ἱερέ-ως.
ὁ φονεύ-ς, le meurtrier, *gén.* φονέ-ως. ὁ ἱππεύ-ς, le cavalier, *gén* ἱππέ-ως.

Remarque. — Dans les substantifs où la terminaison εύς est précédée d'une voyelle, il y a contraction même au génitif et à l'accusatif du singulier et du pluriel. Ex. :

ὁ Πειραιεύς, le Pirée, *gén.* (Πειραιέως) Πειραιῶς, *acc.* (Πειραιέα) Πειραιᾶ; ὁ χοεύς, conge, *acc. sing.* (χοέα) χοᾶ, *acc. plur.* (χοέας) χοᾶς.

II NOMS CONTRACTES

PAR SUPPRESSION DE CONSONNES A LA FIN DU RADICAL.

1° Noms à radicaux en ατ
(terminaison du nominatif : ας).

§ 33. Plusieurs noms à radical terminé en ατ perdent le τ devant les désinences qui commencent par une voyelle, attendu que le τ se supprime souvent entre deux voyelles[1] : il en résulte des rencontres de voyelles, et conséquemment des contractions. Les noms de cette classe sont tous des noms neutres qui, au lieu de perdre le τ au nominatif, vocatif et accusatif singulier, comme σῶμα, πρᾶγμα, etc., le changent en ς[2].

[Radical κερατ.]

SINGULIER.

N. Acc. τὸ κέρας, la corne.
G. τοῦ (κέρατ-ος, κέρα-ος) κέρως.
D. τῷ (κέρατ-ι, κέρα-ϊ) κέρᾳ.

1. Voyez plus haut, § 13, p. 14.
2. Voyez plus haut, § 28, *Remarque IV*, p. 30.

PLURIEL.

N. Acc. τὰ (κέρατ-α, κέρα-α) κέρα.
G. τῶν (κεράτ-ων, κερά-ων) κερῶν.
D. τοῖς (κέρατ-σι) κέρασι.

DUEL.

N. V. Acc. (κέρατ-ε, κέραε) κέρα.
G. D. (κεράτ-οιν, κεράοιν) κερῷν.

Déclinez de même :

τὸ κρέας, la chair, τὸ γέρας, la récompense,
τὸ τέρας, le prodige, τὸ γῆρας, la vieillesse.

2° Noms à radicaux en εσ
(terminaisons du nominatif : ης et ος).

§ 34. Les mots dont le radical se termine en εσ subissent de nombreuses et graves altérations :

1° L'ε dans les noms masculins et féminins devient η au nominatif, allongement qui représente le ς, désinence du nominatif ; cette désinence se supprime après le σ du radical. Ex. :

τ[illegible] (pour τριήρεσ-ς).

2° L'ε, dans les noms neutres, se change en ο aux nominatif, vocatif et accusatif du singulier. Ex. :

τεῖχος (pour τεῖχες).

3° Dans les uns et dans les autres le σ se supprime entre deux voyelles, ce qui amène des contractions.

	NOMS MASCULINS ET FÉMININS en ης [Radical τριηρεσ.]			NOMS NEUTRES en ος [Radical τειχεσ.]
	SINGULIER.			
N.	ἡ	τριήρης, la galère.	τὸ	τεῖχος, le mur.
V.		τρίηρες.		τεῖχος.
G.	τῆς	(τριήρεσ-ος, τριήρε-ος) τριήρους.	τοῦ	(τείχεσ-ος, τείχε-ος) τείχους.
D.	τῇ	(τριήρεσ-ι, τριήρε-ϊ) τριήρει.	τῷ	(τείχεσ-ι, τείχε-ϊ) τείχει.
Acc.	τὴν	(τριήρεσ-α, τριήρεα) τριήρη.	τὸ	τεῖχος.

PLURIEL.

N.	αἱ	(τριήρεσ-ες, τριήρε-ες) τριήρεις.	τὰ	(τείχεσ-α, τείχε-α) τείχη.
V.		(τριήρεσ-ες, τριήρε-ες) τριήρεις.		(τείχεσ-α, τείχε-α), τείχη.
G.	τῶν	(τριηρέσ-ων, τριηρέ-ων) τριηρῶν.	τῶν	(τειχέσ-ων, τειχέ-ων) τειχῶν.
D.	ταῖς	(τριήρεσ-σι) τριήρεσι.	τοῖς	(τείχεσ-σι) τείχεσι.
Acc.	τὰς	(τριήρεσ-ας, τριήρε-ας) τριήρεις.	τὰ	(τείχεσ-α, τείχε-α) τείχη.

DUEL.

N. V. Acc.	(τριήρεσ-ε, τριήρε-ε) τριήρη.	(τείχεσ-ε, τείχε-ε) τείχη.
G. D.	(τριηρέσ-οιν, τριηρέ-οιν) τριηροῖν.	(τειχέσ-οιν, τειχέ-οιν) τειχοῖν.

Déclinez :

Sur τριήρης.	Sur τεῖχος.
ὁ Σωκράτης, *gén.* Σωκράτους. Socrate.	τὸ γένος, *gén.* γένους. la race.
ὁ Δημοσθένης, *gen.* Δημοσθένους. Démosthène.	τὸ ὄρος, *gén.* ὄρους. la montagne.

Remarque I. — Τριήρης est un adjectif pris substantivement. Il est pour : ναῦς τριήρης, navire à trois rangs de rames.

Remarque II. — Plusieurs noms propres qui se déclinent sur τριήρης ont une seconde forme d'accusatif, semblable à la terminaison de l'accusatif singulier de la première déclinaison (ην). Ex. : Σωκράτη et Σωκράτην, Δημοσθένη et Δημοσθένην.

Remarque III. — Ceux qui se terminent en κλέης ont une contraction même au nominatif. A l'accusatif singulier, la terminaison étant précédée d'une voyelle, la contraction de εα se fait en α et non en η.

Ex. :	N.	(Ἡρακλέης)	Ἡρακλῆς, Hercule.
	V.	(Ἡράκλεες)	Ἡράκλεις.
	G.	(Ἡρακλέε-ος)	Ἡρακλέους.
	D.	(Ἡρακλέε-ϊ,	Ἡρακλέει), Ἡρακλεῖ.
	Acc.	(Ἡρακλέε-α)	Ἡρακλέα.

On décline de même : Θεμιστοκλέης—κλῆς, Thémistocle, Περικλέης—κλῆς Périclès, etc.

Remarque IV. La contraction des nom., voc., acc. du pluriel se fait de même en α dans les substantifs neutres dont la terminaison ος est précédée d'une voyelle. Ex. : κλέος, plur. κλέα.

3° Noms à radicaux en ον.

(terminaison du nominatif : ων.)

§ 34 *bis*. Un très-petit nombre de mots à radicaux terminés en ον ou ων perdent ce ν entre deux voyelles, et subissent une contraction à certains cas. Mais ce sont des formes rares et poétiques.

Ex. : ἀηδοῦς,	pour	ἀηδόνας, *acc. plur.*	de	ἀηδών.
εἰκοῦς,	—	εἰκόνας,	—	εἰκών.
Ἀπόλλω,	—	Ἀπόλλωνα, *acc. sing.*	de	Ἀπόλλων.
Ποσειδῶ,	—	Ποσειδῶνα,	—	Ποσειδῶν.

Ce genre de contraction par suppression de la lettre ν n'est usité que dans la déclinaison des comparatifs en ων et en ίων. (Voy. plus loin, § 47, p. 61.)

NOMS IRRÉGULIERS DE LA TROISIÈME DÉCLINAISON.

1° Noms à radicaux en ερ

(terminaison du nominatif : ηρ).

§ 35. Les mots à radical terminé en ερ ont le nominatif singulier terminé en ηρ (pour ερ-ς [1]), et la plupart d'entre eux (tous, sauf ἀστήρ) rejettent l'ε au génitif et au datif singulier. De plus, au datif pluriel, le radical subit une *métathèse* ou déplacement de lettres et un changement de voyelles [2] (de ε en α).

[Radical πατερ.]

SINGULIER.			PLURIEL.		
N.	ὁ	πατήρ, le père.	N.	οἱ	πατέρ-ες, les pères.
V.		πάτερ.	V.		πάτερ-ες.
G.	τοῦ	(πατέρ-ος) πατρός.	G.	τῶν	πατέρ-ων.
D.	τῷ	(πατέρ-ι) πατρί.	D.	τοῖς	(πατέρ-σι, πατάρ-σι) πατρά-σι.
Ac.	τὸν	πατέρ-α.	Ac.	τοὺς	πατέρ-ας.

DUEL.

N. V. Ac.	πατέρ-ε.	G. D.	πατέρ-οιν.

Déclinez de même :

ἡ μήτηρ, gén. (μητέρ-ος) μητρός, la mère.
ἡ γαστήρ, gén. (γαστέρ-ος) γαστρός, l'estomac.

1. Voyez plus haut, § 8 et § 10, p. 28, Rem. III, p. 30.
2. Voyez plus haut, § 28, Rem. III, 2°, p. 30.

REMARQUE I. — Les substantifs θυγάτηρ, *fille*, et Δημήτηρ, *Cérès*, peuvent rejeter l'ε même à l'acc. singulier (θύγατρα, Δήμητρα), et au nominatif et à l'acc. pluriel (θύγατρες, θύγατρας).

REMARQUE II. — Le mot ἀνήρ, *homme*, rejette l'ε à tous les cas, sauf au vocatif singulier : il le remplace à ces cas par un δ euphonique, comme les mots français *tendre*, *gendre*, ont remplacé par un *d* la voyelle *e* des mots latins *tener*, *gener*. Ce δ euphonique subsiste au datif pluriel, qui se termine en άσι, comme celui des autres mots en ηρ.

[Radical ἀνερ.]

	SINGULIER.		PLURIEL.
N.	ὁ ἀνήρ, l'homme.		οἱ (ἀνέρ-ες) ἄνδρες, les hommes.
V.	ἄνερ.		(ἀνέρ-ες) ἄνδρες.
G.	τοῦ (ἀνέρ-ος) ἀνδρός.		τῶν (ἀνέρ-ων) ἀνδρῶν.
D.	τῷ (ἀνέρ-ι) ἀνδρί.		τοῖς (ἀνέρ-σι, ἀνάρ-σι) ἀνδρά-σι.
Ac.	τὸν (ἀνέρ-α) ἄνδρα.		τοὺς (ἀνέρ-ας) ἄνδρας.

DUEL.

N. V. Ac. (ἀνέρ-ε) ἄνδρε. G. D. (ἀνέρ-οιν), ἀνδροῖν.

REMARQUE III. — Le mot ἀστήρ, *astre*, gén. ἀστέρος, ne rejette nulle part l'ε, mais forme son datif pluriel comme les précédents : ἀστρά-σι.

2° Noms à radical en αυ et ου

(terminaisons du nominatif : αυς, ους).

§ 36. Les noms dont le radical est terminé par les diphtongues αυ et ου ne subissent pas autant de contractions que ceux dont le radical est terminé en ευ[1] : bien que l'υ soit supprimé à presque tous les cas devant les voyelles, il n'y a contraction qu'à l'accusatif pluriel. Ex. :

SINGULIER.

	[Rad. γραυ.]		[Rad. βου.]
N.	ἡ γραῦ-ς, la vieille femme.	N.	ὁ βοῦ-ς, le bœuf.
V.	γραῦ.	V.	βοῦ.
G.	τῆς γρα-ός.	G.	τοῦ βο-ός
D.	τῇ γρα-ΐ.	D.	τῷ βο-ΐ.
Ac.	τὴν γραῦ-ν.	Ac.	τὸν βοῦ-ν.

1. Voyez plus haut, § 32, p. 37.

PLURIEL.

N.	αἱ	γρᾶ-ες, les vieilles femmes.	N.	οἱ	βό-ες, les bœufs.
V.		γρᾶ-ες.	V.		βό-ες.
G.	τῶν	γρα-ῶν.	G.	τῶν	βο-ῶν.
D.	ταῖς	γραυ-σί.	D.	τοῖς	βου-σί.
Ac.	τὰς	(γραῦ-ας) γραῦς.	Ac.	τοὺς	(βό-ας) βοῦς.

DUEL.

N. V. Ac.	γρᾶ-ε.	N. V. Ac.	βό-ε, deux bœufs.
G. D.	γρα-οῖν.	G. D.	βο-οῖν.

Le mot ναῦ-ς se décline en prose attiquement (Voy. § 30, p. 34) :

SINGULIER.			PLURIEL.		
N.	ἡ	ναῦ-ς, le vaisseau.	N.	αἱ	νῆ-ες, les vaisseaux.
V.		ναῦ.	V.		νῆ-ες.
G.	τῆς	νε-ώς.	G.	τῶν	νε-ῶν.
D.	τῇ	νη-ΐ.	D.	ταῖς	ναυ-σί.
Ac.	τὴν	ναῦ-ν.	Ac.	τὰς	ναῦ-ς.

DUEL.

N. V. Ac.	νῆ-ε, deux vaisseaux.
G. D.	νε-οῖν.

Remarque I. — Les formes du datif singulier et des nominatif pluriel et duel de ναῦς sont poétiques. Ce mot, en poésie, a encore les formes suivantes :

Formes doriennes :	Sing. gén.	να-ός,	dat.	να-ΐ.		
— ioniennes	—	νη-ός	—	νη-ΐ,	acc.	νῆ-α.
— —	Plur. gén.	νη-ῶν	—	νηυ-σί	—	νῆ-ας.

Remarque II. — Les substantifs à radicaux en αυ et ου, ne perdant pas l'υ à l'accusatif singulier, prennent la désinence ν (excepté ναῦ-ς en ionien), tandis que βασιλεύ-ς, qui perd l'υ, prend la désinence α : βασιλέ-α.

3° Noms dont le nominatif est sans rapport apparent avec le radical.

§ 37. Quelques mots ont, au nominatif, une forte contraction ou une terminaison sans rapport apparent avec le radical, comme :

γυνή, femme,	*gén.* γυναικ-ός	(*du rad.* γυναικ)		Le datif pluriel est γυναιξί, γόνασι, δόρασι. On a en poésie γοῦνος, δουρός (pour γόνυος, δόρυος, d'un 2ᵉ radical γονυ, δορυ). (Voy. p. 307).
γόνυ, genou,	*gén.* γόνατ-ος	(— γονατ)		
δόρυ, bois de lance,	*gén.* δόρατ-ος	(— δορατ)		

Ζεύς, Jupiter (*p.* Δεύς), *gén.* Δι-ός (du radical διϝ)

κύων, chien, *voc.* κύον, *gén.* κυν-ός (— κυν) Il est naturel de supposer un autre radical κυον, qui s'est abrégé en κυν. — Le datif pluriel est κυ-σί (*p.* κυν-σί).

οὖς, oreille, *gén.* ὠτ-ός (— ὠτ) On trouve, dans Homère, οὔατ-ος. La forme ὠτ-ός vient du dorien ὦς, ὠτ-ός.

κάρα, tête, *gén.* κρατ-ός (— καρατ) C'est un mot poétique, qui fait au gén. κάρητ-ος, καρήατ-ος, κράατ-ος, κρατ-ός (pour κάρατ-ος).

ὕδωρ, eau, *gén.* ὕδατ-ος (pour ὕδαρτ-ος) (— ὑδαρτ) Il fait au datif pluriel ὕδασι.

Pour le mot χείρ, dont le radical est χερ, il faut remarquer, que, dans le dialecte attique, il garde le renforcement du radical à tous les cas, sauf au datif pluriel.

	Singulier.	*Pluriel.*		*Duel.*
N.	χείρ,	χεῖρ-ες,	N. V. A.	χεῖρ-ε.
G.	χειρ-ός,	χειρ-ῶν,	G. D.	χειρ-οῖν.
D.	χειρ-ί,	χερ-σί.		
Ac.	χεῖρ-α,	χεῖρ-ας.		

En poésie, on trouve χερ-ός, χερ-ί, χέρ-α, χέρ-ες, χερ-ῶν, χέρ-ας, χερ-οῖν.

4° Noms qui suivent deux déclinaisons.

§ 37 *bis*. Plusieurs substantifs suivent deux déclinaisons. Nous avons déjà vu des exemples de ce fait dans les substantifs féminins contractes, dont le nominatif a pour terminaison ώς, et dans les noms propres en ης contractes de la troisième déclinaison[1]. Ce fait tient en général à la présence de deux radicaux, ce qui est rare et ne se présente guère qu'en poésie ou dans les dialectes. Ex. :

ὁ σκότος, l'obscurité, *gén.* σκότου (rad. σκοτο).
et τὸ σκότος *id.* — (σκότε-ος) σκότους (— σκοτεσ en poésie).

1. Voyez plus haut, § 31, p. 36, et § 34, Remarque II, p. 40.

τὸ δένδρον, l'arbre, *gén.* δένδρου (rad. δενδρο), *dat. plur.* δένδροις.
et *dat. plur.* δένδρεσι (— δενδρεσ), en poésie.

τὸ δάκρυ, la larme, *gén.* δάκρυος (rad. δακρυ), *dat. plur.* δάκρυσι.
et *dat. plur.* δακρύοις (— δακρυο), en poésie.

ὁ υἱός, le fils, *gén.* υἱοῦ (rad. υἱο), *dat.* υἱῷ, etc.
et — υἱέως, υἱεῖ, υἱέα, υἱεῖς, υἱέων, υἱέσι, etc. (rad. υἱευ) dans le dialecte attique.

ὁ (νόος) νοῦς, l'esprit, *gén.* (νόου) νοῦ.
et — (νοός) νοῦς, *dat.* νοΐ, νόα, en poésie.

ὁ ὄνειρος, le songe, *gén.* ὀνείρου, et en poésie, τὸ ὄναρ, *gén.* ὀνείρατος.

Le mot πῦρ fait au datif pluriel πυροῖς, comme s'il appartenait à la deuxième déclinaison, et cela même en prose.

5° Noms inusités à certains cas et noms indéclinables.

§ 37 *ter*. 1. Le mot qui signifie *agneau* est inusité au nominatif. Les autres cas sont :

ἀρν-ός, ἀρν-ί, ἄρν-α, etc.

Le datif pluriel est ἀρν-άσι, comme dans les noms en ερ [1].

2. Sont inusités, en dehors du nominatif et de l'accusatif singulier, les mots :

τὸ ὕπαρ,	la vision.	τὸ ὄφελος,	l'utilité.
τὸ δέμας,	le corps.	ὁ λῖς, τὸν λῖν,	le lion.

3. Sont usités seulement au pluriel les mots :

οἱ ἐτησίαι, les vents étésiens,
τὰ Διονύσια, les Dionysiaques *ou* fêtes de Bacchus, etc.

4. Sont indéclinables les mots comme : τὸ Πάσχα, la Pâque.
les nombres cardinaux depuis 5 jusqu'à 100, πέντε, ἕξ, ἑπτά, ὀκτώ, ἐννέα, δέκα, etc.
les noms de lettres : ἄλφα, βῆτα, etc.

1. Voyez § 35, p. 41.

TABLEAU

DES TERMINAISONS DU NOMINATIF SINGULIER

ET DES LETTRES FINALES DES RADICAUX DANS LA TROISIÈME DÉCLINAISON.

Ce tableau permet de reconnaître les lettres finales du radical, pour tous les mots de la troisième déclinaison, quelles que soient les altérations que ces lettres aient pu subir au nominatif singulier.

N. B. — Nous avons donné plus haut (§ 26, p. 26) les désinences casuelles de la troisième déclinaison.

TERMINAISON DU NOMINATIF.	FINALES DES RADICAUX.	SUBSTANTIFS, ADJECTIFS OU PARTICIPES.	GÉNITIF.
-α	-ατ	*Subst.* τὸ σῶμα (le corps)	σώματ-ος
-αις	-αιδ -αιτ	— ὁ παῖ-ς (l'enfant) — ἡ δαί-ς (le repas)	παιδ-ός δαιτ-ός
-αν -αν	-αν -αντ	— Πάν (le dieu Pan) *Adj. n.* τὸ πᾶν (le tout)	Παν-ός παντ-ός
-αρ	-αρ -αρτ -α(ρ)τ	*Subst.* τὸ ἔαρ (le printemps) — ἡ δάμαρ (l'épouse) — τὸ φρέαρ (le puits)	ἔαρ-ος δάμαρτ-ος φρέατ-ος
-ας	-αδ -ατ -αν -αντ	— ἡ λαμπά-ς (le flambeau) — τὸ πέρας (le but) *Adj. m.* μέλα-ς (noir) *Subst.* ὁ γίγα-ς (le géant)	λαμπάδ-ος πέρατ-ος μέλαν-ος γίγαντ-ος
-αυς	-α(υ)	*Subst.* ἡ γραῦ-ς (la vieille femme)	γρα-ός
-ειρ	-ειρ et ερ	— ἡ χείρ (la main)	χειρ-ός et χερ-ός
-εις	-εν -εντ -ειδ	*Adj. m.* εἷ-ς (un) *Part. m.* λυθεί-ς (délié) *Subst.* ἡ κλεί-ς (la clef)	ἑν-ός λυθέντ-ος κλειδ-ός
-εν	-εν -εντ	*Adj. n.* ἄῤῥεν (mâle) *Part. n.* λυθέν (délié)	ἄῤῥεν-ος λυθέντ-ος
-ες	-ε(ς)[1]	— σαφές (clair)	σαφοῦς
-εύς	-ε(υ)[2]	*Subst.* ὁ βασιλεύ-ς (le roi)	βασιλέ-ως
-ην	-εν -ην	— ὁ λιμήν (le port) — ὁ Ἕλλην (le Grec)	λιμέν-ος Ἕλλην-ος
-ηρ	-ερ -ηρ	— ὁ αἰθήρ (l'éther) — ὁ θήρ (la bête féroce)	αἰθέρ-ος θηρ-ός
-ης	-ητ -ε(ς)[3]	— ἡ νεότης (la jeunesse) — ἡ τριήρης (la galère)	νεότητ-ος τριήρους

1. (ς), qui se supprime aux cas obliques. — 2. (υ), id. — 3. (ς), id.

TERMINAISON DU NOMINATIF.	FINALES DES RADICAUX.	SUSTANTIFS, ADJECTIFS OU PARTICIPES.	GÉNITIF.
-ι	-ι	— τὸ σίναπι (la moutarde)	σινάπε-ως
	-ιτ	— τὸ μέλι (le miel)	μέλιτ-ος
-ιν	-ιν	— ὁ δελφίν (le dauphin)	δελφῖν-ος
-ις	-ι	*Subst.* ἡ πόλι-ς (l'Etat)	πόλε-ως
	-ιδ	— ἡ ἐλπί-ς (l'espoir)	ἐλπίδ-ος
	-ιστ	— ἡ θέμις (la loi)	θέμιστ-ος
	-ιτ	— ἡ χάρι-ς (la grâce)	χάριτ-ος
	-ιθ	— ὁ ὄρνι-ς (l'oiseau)	ὄρνιθ-ος
	-ιν	— ἡ Σαλαμί-ς (Salamine)	Σαλαμῖν-ος
-ξ	-κ	— ὁ φύλαξ (le gardien)	φύλακ-ος
	-γ	— ἡ φλόξ (la flamme)	φλογ-ός
	-χ	— ὁ ὄνυξ (l'ongle)	ὄνυχ-ος
	-κτ	— ἡ νύξ (la nuit)	νυκτ-ός
-ον	-ον	*Adj. n.* εὖδαιμον (heureux)	εὐδαίμον-ος
	-οντ	*Part. n.* λῦον (déliant)	λύοντ-ος
-ος	-ε(ς)	*Subst.* τὸ τεῖχος (le mur)	τείχους
	-οτ	*Part. n.* λελυκός (ayant délié)	λελυκότ-ος
-ους	-οδ	— ὁ πού-ς (le pied)	ποδ-ός
	-οντ	*Subst.* ὁ ὀδού-ς (la dent)	ὀδόντ ος
	-ο(υ)	— ὁ βοῦ ς (le bœuf)	βο-ός
-υ	-υ	— τὸ ἄστυ (la ville)	ἄστε-ος
-υν	-υν	— ὁ μόσυν (la cabane)	μόσυν-ος
	-υντ	*Part. n.* δεικνύν (montrant)	δεικνύντ-ος
-υς	-υ	*Subst.* ὁ ἰχθύ-ς (le poisson)	ἰχθύ-ος
	-υ	— ὁ πέλεκυ-ς (la hache)	πελέκε-ως
	-υδ	— ἡ χλαμύ-ς (la chlamyde)	χλαμύδ-ος
	-υθ	— ἡ κόρυς (le casque)	κόρυθ-ος
	-υντ	*Part. m.* δεικνύ-ς (montrant)	δεικνύντ-ος
-ω	-ο	— ἡ πειθώ (la persuasion)	πειθοῦς
-ων	-ον	*Adj. m. f.* εὐδαίμων (heureux)	εὐδαίμον-ος
	-οντ	— ὁ λέων (le lion)	λέοντ-ος
	-ων	*Subst.* ὁ ἀγών (le combat)	ἀγῶν-ος
-ωρ	-ορ	— ὁ ῥήτωρ (l'orateur)	ῥήτορ-ος
-ως	-ο	— ἡ αἰδώ ς (la pudeur)	αἰδοῦς
	-οτ	*Part. m.* λελυκώ-ς (ayant délié)	λελυκότ-ος
	-ω	— ὁ ἥρω-ς (le héros)	ἥρω-ος
	-ωτ	*Subst.* ὁ ἔρω-ς (l'amour)	ἔρωτ-ος
-ψ	-β	— ὁ χάλυψ (l'acier)	χάλυβ-ος
	-π	— ὁ γύψ (le vautour)	γυπ-ός
	-φ	— ἡ κατῆλιψ (le plafond)	κατήλιφ-ος

CHAPITRE IV.

ADJECTIFS QUALIFICATIFS.

§ 38. Les adjectifs suivent tous, pour le masculin, le féminin et le neutre, une des déclinaisons du substantif.

Remarque. — Il n'y a que quelques particularités fort rares qui soient propres à certains d'entre eux, et que nous verrons plus loin.

1° quelques nominatifs et accusatifs neutres sans désinence comme dans l'article (αὐτό, ἄλλο, ἐκεῖνο); 2° quelques formations spéciales du féminin (χαρίεσσα) et du datif pluriel (χαρίεσι).

Les adjectifs se divisent en trois classes : 1re et 2e classe, comprenant ceux qui suivent les deux déclinaisons parisyllabiques (la 1re et la 2e) ou la déclinaison imparisyllabique (la 3e); 3e classe, comprenant ceux qui sont mixtes (imparisyllabiques au masculin et au neutre, parisyllabiques au féminin).

Dans une quatrième classe peuvent se ranger quelques adjectifs d'une déclinaison irrégulière.

PREMIÈRE CLASSE.

Adjectifs qui suivent les déclinaisons parisyllabiques (1re et 2e).

§ 39. Cette classe, qui est de beaucoup la plus nombreuse, comprend des adjectifs qui correspondent aux adjectifs latins en *us*, *a*, *um* (*bonus*, *bona*, *bonum*). Ils suivent la première et quelquefois la deuxième déclinaison au féminin, la deuxième déclinaison au masculin et au neutre.

SINGULIER.

	Masculin.	*Féminin.*	*Neutre.*
	[Rad. ἀγαθο].	[Rad. ἀγαθα].	[Rad. ἀγαθο].
N.	ἀγαθό-ς, bon.	ἀγαθή, bonne.	ἀγαθό-ν, bon.
V.	ἀγαθέ.	ἀγαθή.	ἀγαθό-ν.
G.	ἀγαθοῦ.	ἀγαθῆς.	ἀγαθοῦ.
D.	ἀγαθῷ.	ἀγαθῇ.	ἀγαθῷ.
Ac.	ἀγαθό-ν.	ἀγαθή-ν.	ἀγαθό-ν.

PLURIEL.

N.	ἀγαθο-ί.	ἀγαθα-ί.	ἀγαθά.
V.	ἀγαθο-ί.	ἀγαθα-ί.	ἀγαθά.
G.	ἀγαθῶν.	ἀγαθῶν.	ἀγαθῶν.
D.	ἀγαθο-ῖς.	ἀγαθα-ῖς.	ἀγαθο-ῖς.
Ac.	ἀγαθούς.	ἀγαθά-ς.	ἀγαθά.

DUEL.

N. V Ac.	ἀγαθώ.	ἀγαθά.	ἀγαθώ.
G. D.	ἀγαθο-ῖν.	ἀγαθα-ῖν.	ἀγαθο-ῖν.

Déclinez de même :

σοφός, ή, όν, savant, sage. καλός, ή, όν, beau.
ὅλος, η, ον, tout entier, κακός, ή, όν, mauvais.

§ 40. Les adjectifs de cette classe qui ont un ρ, un ε ou un ι avant la lettre finale du radical, forment leur féminin en α. Ils ne diffèrent des autres qu'au singulier féminin, qui se décline sur ἡμέρα. Ex. :

αἰσχρό-ς, αἰσχρά, αἰσχρό-ν, honteux.

FÉMININ SING. : N. V. αἰσχρά, G. αἰσχρᾶς, D. αἰσχρᾷ, Ac. αἰσχρά-ν.

δίκαιος, δικαία, δίκαιο-ν, juste.

FÉMININ SING. : N. V. δικαία, G. δικαίας, D. δικαίᾳ, Ac. δικαία-ν.

Déclinez de même :

μικρός, ά, όν, petit. ἅγιος, α, ον, saint.
στερεός, ά, όν, solide. βέβαιος, α, ον, ferme.

§ 41. Quelques adjectifs de la première classe, particulièrement les adjectifs dérivés et composés, ont au féminin la même terminaison qu'au masculin. Ex. :

ἥσυχος, ος, ον, tranquille. κόσμιος, ος, ον, élégant.
βασίλειος, ος, ον, royal. ἔνδοξος, ος, ον, illustre.
ἀθάνατος, ος, ον, immortel. εὐδόκιμος, ος, ον, estimé.

REMARQUE I. — On a vu dans les substantifs, de même qu'ici dans les adjectifs, la terminaison de la deuxième déclinaison (ος) appliquée au féminin comme au masculin. Ex. : ἡ ὁδός, la route.

REMARQUE II. — Plusieurs des adjectifs qui ont en prose le féminin semblable au masculin ont, en poésie, la terminaison η ou α. Ex. : ἀθανάτη, κοσμία, etc.

Déclinaison attique.

§ 41 *bis*. Un petit nombre d'adjectifs se déclinent attiquement comme quelques substantifs de la deuxième déclinaison ; ils ont la même terminaison au féminin qu'au masculin. Ex. :

SINGULIER. — PLURIEL.

[Radical εὐγεω.]

	Masc. Fém.	*Neut.*	*Masc. Fém.*	*Neut*
N.V.	εὔγεω-ς,	εὔγεω-ν, fertile.	εὔγεῳ,	εὔγεω.
G.	εὔγεω,	*pour les trois genres.*	εὔγεων,	*pour les trois genres*
D.	εὔγεῳ,		εὔγεῳς,	
Ac.	εὔγεω-ν,		εὔγεως,	εὔγεω.

DUEL.

N. V. Ac.	εὔγεω,	*pour les trois genres.*
G. D.	εὔγεῳν,	

Déclinez de même.

ἵλεω-ς, ως, ων, propice.
πλέω-ς, ως, ων, plein.

Adjectifs contractes de la 1re classe.

§ 41 *ter*. Quelques adjectifs de la première classe sont contractes, et se déclinent comme les noms contractes de la première et de la deuxième déclinaison. Ex :

SINGULIER.

[Radical χρυσεο.]

	Masculin.		*Féminin.*		*Neutre.*	
N. V.	(χρύσεο-ς)	χρυσοῦ-ς, d'or.	(χρυσέα)	χρυσῆ,	(χρύσεο-ν)	χρυσοῦ-ν.
G.	(χρυσέου)	χρυσοῦ,	(χρυσέας)	χρυσῆς,	(χρυσέου)	χρυσοῦ.
D.	(χρυσέῳ)	χρυσῷ,	(χρυσέᾳ)	χρυσῇ,	(χρυσέῳ)	χρυσῷ.
Ac.	(χρύσεο-ν)	χρυσοῦ-ν,	(χρυσέα-ν)	χρυσῆ-ν,	(χρύσεο-ν)	χρυσοῦ-ν.

PLURIEL.

N. V.	(χρύσεο-ι)	χρυσοῖ,	(χρύσεα-ι)	χρυσαῖ,	(χρύσεα)	χρυσᾶ.
G.	(χρυσέων)	χρυσῶν, *pour les trois genres.*				
D.	(χρυσέο-ις)	χρυσοῖς,	(χρυσέα-ις)	χρυσαῖς,	(χρυσέο-ις)	χρυσοῖς.
Ac.	(χρυσέους)	χρυσοῦς,	(χρυσέα-ς)	χρυσᾶς,	(χρύσεα)	χρυσᾶ.

DUEL.

N. V. Ac.	(χρυσέω)	χρυσώ,	(χρυσέα)	χρυσᾶ,	(χρυσέω)	χρυσώ.
G. D.	(χρυσέο-ιν)	χρυσοῖν,	(χρυσέα-ιν)	χρυσαῖν,	(χρυσέο-ιν)	χρυσοῖν.

Déclinez de même :

(χάλκεο-ς) χαλκοῦ-ς, (χαλκέα) χαλκῆ, (χάλκεο-ν) χαλκοῦ-ν, d'airain.
(ἁπλόο-ς) ἁπλοῦ-ς, (ἁπλόη) ἁπλῆ, (ἁπλόο-ν), ἁπλοῦν, simple.
(διπλόο-ς), διπλοῦ-ς, (διπλόη) διπλῆ (διπλόο-ν), διπλοῦν, double.

Remarque I. — Les adjectifs qui ont la voyelle finale de leur radical précédée d'un ρ font au féminin la contraction en ᾶ au lieu de ῆ. Ex. :

(ἀργύρεο-ς) ἀργυροῦ-ς, (ἀργυρέα) ἀργυρᾶ, (ἀργύρεο-ν) ἀργυροῦ-ν, d'argent.

Remarque II. — Dans (ἀθρόο-ς) ἀθροῦς, ἀθρόα, (ἀθρόο-ν) ἀθροῦν, *dru, serré*, la contraction ne se fait pas au féminin.

Remarque III. — Les adjectifs composés de νόος, *esprit*, et de πλόος, *navigation*, ont le féminin semblable au masculin. Ex. :

(εὔνοο-ς) εὔνους, (εὔνοο-ς) εὔνου-ς, (εὔνοο-ν) εὔνου-ν, bienveillant.
(εὔπλοο-ς) εὔπλου-ς, (εὔπλοο-ς) εὔπλου-ς, (εὔπλοο-ν) εὔπλου-ν, navigable.
(ἄπλοο-ς) ἄπλου-ς, (ἄπλοο-ς) ἄπλου-ς, (ἄπλοο-ν) ἄπλου-ν, non navigable.

Ces adjectifs ne se contractent pas aux nominatif, vocatif et accusatif du duel : εὔνοα, εὔπλοα.

DEUXIÈME CLASSE.

Adjectifs qui suivent la déclinaison imparisyllabique (3e décl.).

§ 42. Les adjectifs de cette classe ont toujours le féminin semblable au masculin ; le neutre a une terminaison distincte, mais seulement au nominatif et accusatif du singulier et du pluriel ; au duel, les trois genres sont semblables. Ex. :

SINGULIER.

[Radical εὐδαιμον.]

	Masculin et féminin.		*Neutre.*
N.	εὐδαίμων[1],	heureux, heureuse,	εὔδαιμον.
V.	εὔδαιμον,	*pour les trois genres.*	
G.	εὐδαίμον-ος,		
D.	εὐδαίμον-ι,		
Ac.	εὐδαίμον-α,		εὔδαιμον.

PLURIEL.

N. V.	εὐδαίμον-ες,		εὐδαίμον-α.
G.	εὐδαιμόν-ων,	*pour les trois genres.*	
D.	εὐδαίμο-σι,		
Ac.	εὐδαιμόν-ας,		εὐδαίμον-α.

DUEL.

N. V. Ac.	εὐδαίμον-ε,	*pour les trois genres.*
G. D.	εὐδαιμόν-οιν,	

1. Pour εὐδαίμον-ς. (Voy. § 28, Rem. III, p. 30.)

Déclinez de même :

σώφρων, ων, ον,	*gén.* σώφρον-ος,	*voc.* σῶφρον,	sensé.
ἄφρων, ων, ον,	— ἄφρον-ος,	— ἄφρον,	insensé.
ἄῤῥην, ην, εν,	— ἄῤῥεν-ος,	— ἄῤῥεν,	mâle.
ἀπάτωρ, ωρ, ορ,	— ἀπάτορ-ος,	— ἄπατορ,	privé de son père.
εὔχαρις, ις, ι,	— εὐχάριτ-ος,	— εὔχαρι,	gracieux.
ἄχαρις, ις, ι,	— ἀχάριτ-ος,	— ἄχαρι,	sans grâce.
ἄδακρυς, υς, υ,	— ἀδάκρυ-ος,	— ἄδακρυ,	sans larme.

Remarque I. — Se déclinent comme εὐδαίμων, sans aucune particularité à noter, les adjectifs dont le radical finit par ν et ρ (terminaisons du nominatif singulier : ων, ην, ωρ).

Remarque II. — Les adjectifs dont le radical se termine par ιδ, ιτ, ιθ perdent la dentale aux cas du neutre qui n'ont pas de désinence (nominatif, vocatif et accusatif singulier), parce que les dentales ne peuvent terminer un mot grec[1]. Ex. : εὔχαρις, *gén.* εὐχάριτ-ος, *neutre* εὔχαρι.

Remarque III. — Les mots dont le radical se termine en υ unissent leurs désinences à la fin du radical, sans contractions, comme on l'a vu pour δάκρυ (§ 27, p. 27). Leur accusatif masculin et féminin a pour désinence ν, pour terminaison υν, comme les substantifs qui ont le même radical (§ 28, Remarque VII, p. 32). Ex. : πολύδακρυ-ς, *gén.* πολυδάκρυ-ος, *neutre* πολύδακρυ, *acc. sing. du masc. et du fém.* πολύδακρυ-ν.

Remarque IV. — Les adjectifs composés de substantifs dont le radical se termine en ι ou ιτ font leur accusatif singulier comme les substantifs : εὔπολιν, εὔχαριν.

Adjectifs contractés de la 2e classe.

§ 43. Les adjectifs de la 2e classe, dont le radical se termine en εσ, perdent le σ devant les désinences commençant par une voyelle : il en résulte une rencontre de voyelles, et, par suite, une contraction. Le masc. et le fém. de ces adjectifs se déclinent sur τριήρης, le neutre sur τεῖχος (radical τεῖχεσ). Ex. :

SINGULIER.
[Radical ἀληθεσ.]

	Masculin et féminin.	*Neutre.*
N.	ἀληθής[2], vrai, vraie.	ἀληθές, vrai.
V.	ἀληθές	*pour les trois genres.*
G.	(ἀληθέσ-ος, ἀληθέ-ος) ἀληθοῦς.	*pour les trois genres.*
D.	(ἀληθέσ-ι, ἀληθέ-ϊ) ἀληθεῖ .	*pour les trois genres.*
Acc.	(ἀληθέσ-α, ἀληθέ-α) ἀληθῆ,	ἀληθές.

1. Voy. § 13, p. 13. — 2. Pour ἀληθεσ-ς. Voy. § 34, p. 39.

PLURIEL.

N. V.	(ἀληθέσ-ες, ἀληθέ-ες) ἀληθεῖς,	(ἀληθέσ-α, ἀληθέ-α) ἀληθῆ.
G.	(ἀληθέσ-ων, ἀληθέ-ων) ἀληθῶν.	pour les trois genres.
D.	(ἀληθέσ-σι), ἀληθέσι.	
Ac.	(ἀληθέσ-ας, ἀληθέ-ας) ἀληθεῖς,	(ἀληθέσ-α, ἀληθέ-α) ἀληθῆ.

DUEL.

N. V. Ac.	(ἀληθέσ-ε, ἀληθέ-ε), ἀληθῆ.	pour les trois genres.
G. D.	(ἀληθέσ-οιν, ἀληθέ-οιν), ἀληθοῖν.	

Déclinez de même : σαφής, ής, ές, clair ; εὐσεϐής, ής, ές, pieux.

Remarque. A l'acc. sing. masc. et aux nom.-voc.-acc. du plur. neutre, les contractions se font, non en ῆ, mais en ᾶ, quand elles sont précédées d'une voyelle. Ex. : εὐφυής, bien-né ; (εὐφυεσ-α, εὐφυε-α) εὐφυᾶ.

TROISIÈME CLASSE.

Adjectifs mixtes,

c.-à-d. imparisyllabiques au masculin et au neutre (3e déclin.), parisyllabiques au féminin (1re déclinaison).

§ 44. Dans cette classe, comme dans la précédente, le neutre est semblable au masculin à presque tous les cas. Sont exceptés les nominatif, vocatif et accusatif du singulier et du pluriel. Ex. :

SINGULIER.

	1° Radicaux en ν. [Rad. μελαν.] Masc.	Fém.	Neutre.	2° Radicaux en ντ. [Rad. παντ.] Masc.	Fém.	Neutre.
N.	μέλας[1],	μέλαινα,	μέλαν, noir.	πᾶς,	πᾶσα,	πᾶν[2], tout.
V.	μέλαν,	μέλαινα,	μέλαν.	πᾶς,	πᾶσα,	πᾶν.
G.	μέλαν-ος,	μελαίνης,	μέλαν-ος.	παντ-ός,	πάσης,	παντ-ός.
D.	μέλαν-ι,	μελαίνῃ,	μέλαν-ι.	παντ-ί,	πάσῃ,	παντ-ί.
Ac.	μέλαν-α,	μέλαινα-ν,	μέλαν.	πάντ-α,	πᾶσα-ν,	πᾶν.

PLURIEL.

N.	μέλαν-ες,	μέλαινα-ι,	μέλαν-α.	πάντ-ες,	πᾶσα-ι,	πάντ-α.
V.	μέλαν-ες,	μέλαινα-ι,	μέλαν-α.	πάντ-ες,	πᾶσα-ι,	πάντ-α.
G.	μελάν-ων,	μελαινῶν,	μελάν-ων.	πάντ-ων,	πασῶν,	πάντ-ων
D.	μέλα-σι,	μελαίνα-ις,	μέλα-σι.	πᾶ-σι[3],	πάσα-ις	πᾶ-σι.
Ac.	μέλαν-ας,	μελαίνα-ς,	μέλαν-α.	πάντ-ας,	πάσα-ς,	πάντ-α.

1. Pour μέλαν-ς. Voir § 28, *Rem.* II, p. 29.
2. Pour πάντ, le τ final se supprimant toujours (V. § 13, p. 13); πᾶς est p. πάντ-ς.
3. Pour παντ-σί. V. les règles de la formation du datif pluriel, § 28, *Rem.* VIII, p. 32.

DUEL.

N. V. Ac.	μέλαν-ε,	μελαίνα,	μέλαν-ε.	πάντ-ε,	πάσα,	πάντ-ε.
G. D.	μελάν-οιν,	μελαίνα-ιν,	μελάν-οιν.	πάντ-οιν,	πάσα-ιν,	πάντ-οιν.

Déclinez :

1° Sur μέλας,

τάλας, τάλαινα, τάλαν, malheureux, *gén.* τάλαν-ος, ταλαίνης, τάλαν-ος.
τέρην, τέρεινα, τέρεν, tendre. — τέρεν-ος, τερείνης, τέρεν-ος.

2° Sur πᾶς,

ἑκών, ἑκοῦσα, ἑκόν, qui agit de plein gré, *gén.* ἑκόντ-ος, ἑκούσης, ἑκόντ-ος.
χαρίεις, χαρίεσσα, χαρίεν, gracieux, —χαρίεντος, χαριέσσης, χαρίεντ-ος.

Remarque I. — Sur μέλας se déclinent les adjectifs à radical terminé en ν, — soit que le ν soit supprimé au nominatif singulier masculin par le ς de la désinence, comme dans μέλας, — soit que, au contraire, le ς soit supprimé et remplacé par un allongement compensatoire (Voir § 28, Rem. III, p. 30), comme dans τέρην et dans quelques-uns des mots qui se déclinent sur πᾶς, et dont il sera question à la Remarque II.

Remarque II. — Sur πᾶς se déclinent les adjectifs et les participes dont le radical se termine en εντ, οντ, soit qu'ils gardent le ς, soit qu'ils le remplacent par un allongement compensatoire. Ex. :

λύων (pour λύοντ-ς), λύουσα, λύον (pour λύοντ), déliant.
λυθείς (— λυθέντ-ς), λυθεῖσα, λυθέν (— λυθέντ), délié.

Remarque III. — Πᾶς et les adjectifs ou participes qui se déclinent sur πᾶς ont cette particularité, que la fin du radical, combinée avec la désinence du féminin primitif (ια), donne la forme σα, au lieu de ντια. Mais l'allongement qui se produit en compensation de la syllabe εντ ne se fait pas tout à fait de même dans les adjectifs et dans les participes : έντια, dans les adjectifs devient εσσα ; dans les participes, εισα. Ex. :

χαρίεις, χαρίεσσα, χαρίεν.
λυθείς, λυθεῖσα, λυθέν.

La syllabe οντ s'allonge toujours en ου. Ex. :

ἑκόντ-ος, ἑκοῦσα, — λύοντ-ος, λύουσα, — διδόντ-ος, διδοῦσα.

Remarque IV. — Une différence analogue existe, pour le datif pluriel masculin et neutre, entre les adjectifs et les participes qui ont le radical terminé en εντ : les participes gardent, les adjectifs suppriment l'allongement compensatoire. Ex. :

χαρίεσι (pour χαρίεντ-σι)
λυθεῖσι (— λυθέντ-σι) (Voyez § 81, Rem. V, p. 115).

Remarque V. — Les adjectifs dont le radical se termine en ν et en ρ admettent une *métathèse :* ils reportent l'ι de la désinence dans la syllabe précédente. Ex. :

μέλας, *fémin.* μέλαινα (pour μελαν-ία).
σωτήρ (*sauveur*) σώτειρα (— σωτερ-ία).

Remarque VI. — Quelques adjectifs de cette classe, qui sont parmi ceux dont le radical se termine en ντ, admettent une contraction ; ils se déclinent du reste sur πᾶς. Ex. :

N. (μελιτόεις) μελιτοῦς, de miel. (μελιτόεσσα) μελιτοῦσσα, (μελιτόεν) μελιτοῦν,
G. (μελιτόεντ-ος) μελιτοῦντ-ος, (μελιτοέσσ-ης) μελιτούσσης, (μελιτόεντ-ος) μελιτοῦντ-ος.

N. (τιμήεις) τιμῆς[1], précieux. (τιμήεσσα) τιμῆσσα, (τιμῆεν) τιμῆν.
G. (τιμήεντ-ος) τιμῆντ-ος, (τιμηέσσης) τιμήσσης, (τιμήεντ-ος) τιμῆντ-ος.

Remarque VII. — C'est sur cette classe d'adjectifs que se déclinent les participes du parfait actif, dont le radical finit en οτ, et qui ont, au nominatif masculin, la terminaison ως pour οτ-ς. Au féminin, la plupart de ces participes perdent le τ du radical, parce qu'il se trouve placé entre deux voyelles, et changent l'ο en υ. Ex. :

Masc. λελυκώς (pour λελυκότ-ς), qui a délié, *au gén.* λελυκότ-ος
Fém. λελυκυῖα (— λελυκοτ-ία).
Neut. λελυκός (— λελυκότ, comme κέρας pour κέρατ)[2].

D'autres changent τια en σα. Ce sont les participes du parfait 2, qui admettent une contraction. Ex. :

Masc. ἑσταώς, ἑστώς (pour ἑσταότ-ς), qui se tient.
Fém. ἑστῶσα (— ἑσταότ-ια).
Neut. ἑστώς (— ἑσταότ).

Remarque VII. — Par exception, le ς du nominatif se trouve au vocatif de πᾶς et des adjectifs ou participes qui se déclinent sur πᾶς.

Adjectifs contractes de la 3e classe.

§ 45. Les adjectifs dont le radical se termine en υ admettent une contraction au datif singulier du masculin et du neutre, ainsi qu'aux nominatif, vocatif et accusatif du masculin pluriel. Dans ces adjectifs, l'υ du radical se change en ε

1 Τιμῆς est en réalité pour τιμῆεντ-ς : il ne doit pas avoir d'ἰῶτα souscrit.
2. Voir § 33, p. 38.

devant les désinences commençant par une voyelle, devant la terminaison ια du féminin, et devant la désinence σι du datif plur.

C'est la même déclinaison que pour πέλεκυς et pour ἄστυ, moins les formes attiques du génitif et la contraction des nominatif, vocatif et accusatif du pluriel neutre (Voir p. 35). Ex. :

SINGULIER.

	[Radical ἡδυ.] *Masculin.*	[Radical ἡδεια.] *Féminin.*	[Radical ἡδυ.] *Neutre.*
N.	ἡδύ-ς,	ἡδεῖα,	ἡδύ, agréable.
V.	ἡδύ,	ἡδεῖα,	ἡδύ.
G.	ἡδέ-ος,	ἡδείας,	ἡδέ-ος.
D.	(ἡδέ-ϊ) ἡδεῖ,	ἡδείᾳ,	(ἡδέ-ϊ) ἡδεῖ.
Ac.	ἡδύ-ν,	ἡδεῖα-ν,	ἡδύ.

PLURIEL.

N. V.	(ἡδέ-ες) ἡδεῖς,	ἡδεῖα-ι,	ἡδέ-α.
G.	ἡδέ-ων,	ἡδειῶν,	ἡδέ-ων.
D.	ἡδέ-σι,	ἡδεία-ις,	ἡδέ-σι.
Ac.	(ἡδέ-ας) ἡδεῖς,	ἡδεία-ς,	ἡδέ-α.

DUEL.

N. V. Ac.	ἡδέ-ε,	ἡδεία,	ἡδέ-ε.
G. D.	ἡδέ-οιν,	ἡδεία-ιν,	ἡδέ-οιν.

Déclinez de même :

βραδύ-ς,	βραδεῖα,	βραδύ, lent.
βραχύ-ς,	βραχεῖα,	βραχύ, court.
βαθύ-ς,	βαθεῖα,	βαθύ, profond.
γλυκύ-ς,	γλυκεῖα,	γλυκύ, doux.

Remarque I. — Les Attiques ne font pas toujours la contraction de l'accusatif pluriel masculin : la forme ἡδέας, par exemple, est aussi usitée que la forme ἡδεῖς.

Remarque II. — Contre la règle ordinaire de la formation de l'accusatif singulier, dans les mots à radical terminé en υ (voyez § 28, Rem. VII, p. 32), les poëtes donnent quelquefois à l'accusatif singulier masculin de ces adjectifs la désinence α, en changeant l'υ du radical en ε. Ex. :

εὐρέα (pour εὐρύν) πόντον, la vaste mer.

Remarque III. — Les poëtes emploient quelquefois au féminin la terminaison du masculin. Ex. :

ἡδὺς ἀϋτμή, un souffle agréable.

Remarque IV. — Quelquefois, mais rarement, le génitif singulier et les nominatif, vocatif et accusatif du pluriel neutre se contractent. Ex. :

(ἡμίσεος) ἡμίσους, et (ἡμίσεα), ἡμίση.

QUATRIÈME CLASSE.

Adjectifs irréguliers.

§ 46. Certains adjectifs présentent des formes en apparence très irrégulières. L'irrégularité de ces formes tient à ce qu'elles viennent de radicaux différents :

1° πολύς, nombreux ; 2° μέγας, grand.

SINGULIER

	Masc.	Fém.	Neutre.	Masc.	Fém.	Neutre.
N.	πολύ-ς,	πολλή,	πολύ,	μέγα-ς,	μεγάλη,	μέγα,
G.	πολλοῦ,	πολλῆς,	πολλοῦ,	μεγάλου,	μεγάλης,	μεγάλου,
D.	πολλῷ,	πολλῇ,	πολλῷ,	μεγάλῳ,	μεγάλῃ,	μεγάλῳ,
Ac.	πολύ-ν,	πολλή-ν,	πολύ.	μέγα-ν,	μεγάλη-ν,	μέγα.

Le vocatif de πολύς et de μέγας est inusité. Cependant on trouve au vocatif chez les poètes, μεγάλε et μέγας.

Le pluriel et le duel se déclinent comme dans ἀγαθό-ς. Ex.:

	[Radical πολλο, πολλα, πολλο.]			[Radical μεγαλο, μεγαλα, μεγαλο.]		
PLURIEL.	πολλο-ί,	πολλα-ί,	πολλά,	μεγάλο-ι,	μεγάλα-ι,	μεγάλα.
DUEL.	πολλώ,	πολλά,	πολλώ,	μεγάλω,	μεγάλα,	μεγάλω.

3° πρᾶος ou πρᾷος, doux[1].

SINGULIER.

	Masculin.	Féminin.	Neutre.
N.	πρᾶο-ς,	πραεῖα,	πρᾶο-ν.
V.	πρᾶε,	πραεῖα,	πρᾶο-ν.
G.	πράου,	πραείας,	πράου.
D.	πράῳ,	πραείᾳ,	πράῳ.
Ac.	πρᾶο-ν,	πραεῖα-ν,	πρᾶο-ν.

PLURIEL.

	Masculin.	Féminin.	Neutre.
N. V.	πρᾶο-ι et πραεῖς,	πραεῖα-ι,	πρᾶα et πραέ-α.
G.	πραέ-ων,	πραειῶν,	πραέων.
D.	πράο-ις et πραέ-σι,	πραεία-ις,	πραέσι.
Ac.	πράους et πραεῖς,	πραεία-ς,	πρᾶα et πραέ-α.

[1]. Primitivement πράϊο-ς.

DUEL.

N. V. Ac.	πράω,	πραεία,	πράω.
G. D.	πράο-ιν,	πραεία-ιν,	πράο-ιν.

Remarque. — Ces trois adjectifs ont chacun deux radicaux et empruntent leurs formes à trois déclinaisons : à la première, celles du féminin ; à la deuxième et à la troisième, celles du masculin et du neutre.

Ainsi μέγας et πολύς appartiennent à la troisième déclinaison pour le nominatif et l'accusatif singulier du masculin et du neutre (*radical:* μεγα, πολυ) et aux deux premières pour les autres cas des trois genres (*radical:* μεγαλο, πολλο). Πρᾶος (*radical:* πραο et πραϋ), emprunte à la deuxième déclinaison le singulier masculin et le neutre, mais au pluriel il suit plutôt dans ces deux genres la troisième déclinaison.

A chaque radical correspondait une déclinaison spéciale, dont plusieurs formes se sont perdues pour la déclinaison classique, mais qui toutes se retrouvent dans les dialectes poétiques ; par exemple, pour πολύς, on trouve le génitif singulier πολέος, au pluriel le nominatif πολέες, le datif πολέεσσι, l'accusatif πολέας ; le nominatif singulier πολλός, l'accusatif πολλόν. (Voy. p. 307.)

4° Σῶς, contracté de σάος.

Comme πρᾶος, l'adjectif σῶς, contracté de σάος, admet des formes empruntées à deux radicaux et à deux déclinaisons.

Les suivantes sont seules usitées :

SINGULIER.			PLURIEL.		
	Masc. et fém.	*Neutre.*		*Masc. et fém.*	*Neutre.*
N.	σῶ-ς,	σῶ-ν.	N.	σῷ et σῶ-ες,	σᾶ.
Ac.	σῶ-ν,	σῶ-ν.	Ac.	σῶ-ς,	σᾶ.

Adjectifs qui n'ont pas tous les genres.

§ 46 *bis*. Quelques adjectifs ne sont usités qu'au masculin et au féminin. Ce sont d'abord ceux qui ont une même terminaison pour le masculin et le féminin :

ἅρπαξ,	*gén.*	ἅρπαγ-ος,	ravisseur.
φυγάς	—	φυγάδ-ος,	fugitif.
ἄπαις	—	ἄπαιδ-ος,	sans enfant.
ἀγνώς	—	ἀγνῶτ-ος,	inconnu.
πένης	—	πένητ-ος,	pauvre.
γυμνής	—	γυμνῆτ-ος,	nu.

Le ς final étant la désinence du nominatif masculin et féminin, ces adjectifs ne peuvent appartenir au genre neutre.

D'autres ont une terminaison distincte pour le masculin et le féminin :

σώτηρ,	*gén.* σωτῆρ-ος,	sauveur,	*fém.* σώτειρα,	*gén.* σωτείρας.
μάκαρ,	— μάκαρ-ος,	heureux,	— μάκαιρα,	— μακαίρας.
σπαρτιάτης,	— σπαρτιάτου,	de Sparte,	— σπαρτιᾶτις,	— σπαρτιάτιδ-ος.
λάκων,	— λάκων-ος,	de Laconie,	— λάκαινα,	— λακαίνης.

Remarque. — L'adjectif ἐθελοντής, *qui agit de son plein gré*, ne s'emploie qu'au masculin.

COMPARATIFS ET SUPERLATIFS.

§ 47. Le comparatif et le superlatif sont marqués par les suffixes suivants qui se correspondent :

1° τερος, pour le comparatif, τατος pour le superlatif (ce sont les plus usités) ;

2° ίων pour le comparatif, ιστος pour le superlatif.

1° Suffixes τερος, τατος.

Ces suffixes s'ajoutent au radical du masculin. Ex. :

Positif		*Comparatif.*	*Superlatif.*
κοῦφο-ς,	léger,	κουφό-τερος,	κουφό-τατος.
γλυκύ-ς,	doux,	γλυκύ-τερος,	γλυκύ-τατος.
μέλας (pour μέλαν-ς),	noir,	μελάν-τερος,	μελάν-τατος.
εὐσεβής (pour εὐσέβεσ-ς[1]),	pieux,	εὐσεβέσ-τερος,	εὐσεβέσ-τατος.

Remarque I. — Les comparatifs et superlatifs en τερος, τατος se déclinent sur ἀγαθός ; mais le féminin du comparatif a la terminaison α pour tous les cas, à cause du ρ qui précède. Ex. :

κουφό-τερος, κουφο-τέρα, κουφό-τερον.
κουφό-τατος, κουφο-τάτη, κουφό-τατον.

Remarque II. — Dans les adjectifs dont le radical se termine en ο, cette voyelle s'allonge en ω devant les suffixes τερος, τατος, quand la syllabe précédente est brève. Ex. :

σοφό-ς,	sage,	σοφώ-τερος,	σοφώ-τατος.
ἅγιο-ς,	saint,	ἁγιώ-τερος.	ἁγιώ-τατος.

Quelques adjectifs font exception. Ainsi κενός, *vide*, στενός, *étroit*, font κενό-τερος, στενό-τερος, probablement par suite d'anciennes formes ioniennes κεινός, στεινός.

1. Se décline sur ἀληθής (voir § 43, p. 52).

Remarque III. — Trois adjectifs rejettent l'ο du radical. Ex. :

φίλο-ς, ami,	φίλ-τερος,	φίλ-τατος.
γεραιό-ς, vieux,	γεραί-τερος,	γεραί-τατος.
παλαιό-ς, ancien,	παλαί-τερος,	παλαί-τατος.

Quatre adjectifs mettent αι à la place de ο ou de ω (par suite de l'élision de ο et de l'addition de la syllabe de liaison αι) :

μέσο-ς,	qui est au milieu,	μεσαίτερος (*p.* μεσο-αί-τερος),	μεσαίτατος.
ἴσο-ς,	égal,	ἰσαίτερος (*p.* ἰσο-αί-τερος),	ἰσαίτατος.
πρώϊο-ς,	matinal,	πρωϊαίτερος (*p.* πρωϊο-αί-τερος),	πρωϊαίτατος.
ὄψιο-ς,	tardif,	ὀψιαίτερος (*p.* ὀψιο-αί-τερος),	ὀψιαίτατος.

On dit de même : πλησιαίτερον, de l'adverbe πλησίον, *près*, et προὐργιαίτερον, de la locution adverbiale προὔργου, *d'utilité*.

Remarque IV. — Les adjectifs dont le radical se termine en ντ changent ces deux consonnes en σ devant les suffixes τερος, τατος. Ex. :

χαρίεις (*p.* χαρίεντ-ς), gracieux, *gén.* χαρίεντ-ος, *compar.* χαριέσ-τερος, *superl.* χαριέσ-τατος.

Remarque V. — Quelques adjectifs ajoutent, entre le radical et le suffixe τερος, la syllabe de liaison εσ. Il en résulte la terminaison έστερος, qui s'ajoute à presque tous les radicaux en ον. Ex. :

σώφρων, prudent,	σωφρον-έστερος,	σωφρον-έστατος.
εὐδαίμων, heureux,	εὐδαιμον-έστερος,	εὐδαιμον-έστατος.

et à quelques radicaux en οο, avec contraction 1° de οε en ου, 2° de οου en ου. Ex. :

εὔνους,	bienveillant,	εὐνούστερος (*p.* εὐνοο-έστερος),	εὐνούστατος.
ἁπλοῦς,	simple,	ἁπλούστερος (*p.* ἁπλοο-έστερος),	ἁπλούστατος.

Cette terminaison s'ajoute aussi au radical en ο du participe parfait ἐρρωμένος, employé adjectivement dans le sens de *robuste ;* mais l'ο qui terminait le radical se supprime ici devant cette terminaison :

ἐρρωμεν-έστερος, ἐρρωμεν-έστατος.

REMARQUE VI. — De la terminaison έστερος, έστατος, est venue, par changement de ε en ι, la terminaison ίστερος, ίστατος, qu'on trouve aux comparatifs irréguliers des substantifs λάλος, *bavard*, κλέπτης, *voleur*, πτῶχος, *mendiant*, à l'adjectif ἅρπαξ, *ravisseur*. Ces comparatifs sont :

λαλίστερος, κλεπτίστερος, πτωχίστερος, ἁρπαγίστερος.

REMARQUE VII. — Les suffixes τερος, τατος, fournissent des comparatifs et superlatifs irréguliers :

1° à des adjectifs dont le positif est inusité. Ex. :

πό-τερος (correspondant à la forme ionienne κό-τερος et au latin *uter*, pour *qu-ter*, comparatif de *quis*), lequel les deux?

2° à des adjectifs dérivés de prépositions. Ex. :

πρό-τερος, πρῶτος (*p.* πρό-τατος), le premier (*prior*, *primus*).
ἔσχατος (*p.* ἐξ-τατος), le dernier (*ex-tremus*).
ὑπέρ-τερος, ὑπέρ-τατος *et* ὕπατος, supérieur, suprême (*super-ior*, *supre-mus*).
ὕστερος, ὕστατος (*de* ὑπό), qui vient après, en dernier (*infer-ior*, *infimus*).

De plus, ils entrent dans la composition des adjectifs possessifs du pluriel ἡμέ-τερος, ὑμέ-τερος (en latin *nos-ter*, *ves-ter*), σφέ-τερος, parce que ces mots impliquent une idée de comparaison entre ce qui est à nous et ce qui est à autrui.

2° Suffixes ίων (*ior* en latin), ιστος.

Les adjectifs dont le radical se termine par des voyelles élident leur voyelle devant ce suffixe. Ex. :

ἡδύ-ς, agréable, ἡδ-ίων, ἥδ-ιστος (*p.* ἡδυ-ίων, *etc.*)
κακό-ς, méchant, κακ-ίων, κάκ-ιστος (*p.* κακο-ίων, *etc.*)

Les superlatifs en ιστος se déclinent sur ἀγαθό-ς.

La déclinaison des comparatifs en ίων est semblable à celle de l'adjectif εὐδαίμων (§ 42, p. 51), sauf à l'accusatif singulier masc. et fém. et aux Nominatif, Vocatif, Accusatif du pluriel : il se produit, à ces cas, une contraction par suite de la suppression de la lettre finale du radical (ν), qui disparaît entre ο et α, entre ο et ε[1] Ex. :

1. Voir plus haut, § 34 *bis*, p. 41.

SINGULIER.

[Radical κακιον.]

	Masc. Fém.		*Neutre.*
N.	κακίων (pour κακίον-ς),		κάκιον, plus mauvais.
V.	κάκιον,		κάκιον.
G.	κακίον-ος,	*pour les trois genres.*	
D.	κακίον-ι,		
Ac.	(κακίον-α, κακίο-α) κακίω,		κάκιον.

PLURIEL.

N. V.	(κακίον-ες, κακίο-ες) κακίους,		(κακίον-α, κακίο-α), κακίω.
G.	κακιόν-ων,	*pour les trois genres.*	
D.	κακίο-σι,		
Ac.	(κακίον-ας, κακίο-ας) κακίους,		(κακίον-α, κακίο-α) κακίω.

DUEL.

N. V. Ac.	κακίον-ε,	*pour les trois genres.*
G. D.	κακιόν-οιν,	

X Remarque I. — Plusieurs adjectifs qui ont le comparatif en ίων le forment irrégulièrement :

Dans les uns, comme καλός, *beau*, καλλίων, κάλλιστος, — ἐχθρός, *ennemi*, ἐχθίων, ἔχθιστος, — αἰσχρός, *honteux*, αἰσχίων, αἴσχιστος, le comparatif et le superlatif viennent d'un autre radical que le positif, à savoir du radical d'un substantif formé de la même racine (κάλλος, ἔχθος, αἶσχος). De même le superlatif poétique κύδιστος, *le plus glorieux*, vient de κῦδος, gloire.

Dans les autres, ils viennent d'une autre racine. Ex. :

πολύς,	nombreux,	πλείων,	πλεῖστος	(Rac. ΠΛΑ).
ῥᾴδιος,	facile,	ῥᾴων,	ῥᾷστος	(Rac. ΡΑ, suffixe ιδιος).
μικρός,	petit,	μείων	(Rac. ΜΙ).	
λωΐων,	préférable,	λῷστος	(Rac. ΛΑ).	
βελτίων,	meilleur,	βέλτιστος	(Rac. ΒΕΛΤ).	

Remarque II. — Les adjectifs qui ont la dernière syllabe du radical commençant par une gutturale changent au comparatif cette gutturale en ζ ou σσ, et l'ι du suffixe ίων passe quelquefois dans le radical. Ex. :

μέγα-ς, grand, μείζων, (*p.* μεγ-ίων), μέγ-ιστος.

ταχύ-ς, rapide, θάσσων (*p.* ταχ-ίων). Il y a de plus changement du τ en θ, à cause de l'aspirée χ). Superlatif τάχιστος.

ἐλαχύς, petit, ἐλάσσων (*p.* ἐλαχίων), ἐλάχιστος.

ἥσσων, moindre, ἥκιστα, très peu (qui supposent un radical ἱκυ).

ἀμείνων, meilleur, *pour* ἀμεν-ίων.

Remarque III. — L'ι passe aussi dans le radical du mot χέρης, *malheureux*, au comparatif χείρων (pour χερεσ-ίων, ion. χερείων), *pire*, et même au superlatif χείριστος (pour χερέσ-ιστος), *très mauvais*.

Remarque IV. — Dans ἀρείων, ἄριστος (*melior*, *optimus*), le σ du radical ἀρεσ est tombé entre deux voyelles, et l'ε s'est élidé au superlatif (primitivement ἀρεσ–ίων, ἀρέσ–ιστος). Le positif est ἄρης, *brave*, qui s'emploie comme substantif : *le brave par excellence*, *Mars*.

Remarque V. — Le comparatif κρείσσων, attiquement κρείττων, *plus puissant*, est pour κρατίων, qui a le même radical que le substantif κράτος, *force* (Voyez Remarque II).

Remarque VI. — La plupart des adjectifs qui ont leurs comparatifs et superlatifs en ίων, ιστος, prennent aussi les suffixes τερος, τατος. Ex. :

γλυκύ–ς,	doux,	γλυκίων, γλύκιστος,	et γλυκύτερος,	γλυκύτατος.
βραδύ–ς,	lent,	βραδίων, βράδιστος,	et βραδύτερος,	βραδύτατος.
μικρό–ς,	petit,	μείων,	et μικρότερος,	μικρότατος.

CHAPITRE V.

ADJECTIFS NUMÉRAUX OU NOMS DE NOMBRE.

1° Noms de nombre cardinaux.

48. Les quatre premiers se déclinent :

1° εἷς, *un*, suit la déclinaison des adjectifs de la troisième classe, c'est-à-dire des adjectifs mixtes (§ 44, p. 53) :

[Radicaux : ἑν, μια, ἑν.]

	Masculin.	*Féminin.*	*Neutre.*
Nom.	εἷς,	μία,	ἕν.
Gén.	ἑν-ός,	μιᾶς,	ἑν-ός.
Dat.	ἑν-ί,	μιᾷ,	ἑν-ί.
Acc.	ἕν-α,	μία–ν,	ἕν.

2° δύο, *deux*, se trouve quelquefois invariable à tous les cas et à tous les genres; mais plus ordinairement il se décline de la façon suivante :

[Radical δυο.]

Nom. Acc.	δύο, *ou* δύω,	*pour les trois genres.*
Gén.	δυο–ῖν, *ou* δυε–ῖν,	
Dat.	δυο–ῖν, *ou* δυ–σί,	

3° τρεῖς, *trois*, a deux formes au nominatif et à l'accusatif du masculin, du féminin et du neutre.

	Masc. Fém. [Radical τρι.]	*Neutre.*
Nom.	τρεῖς,	τρί-α.
Gén.	τρι-ῶν,	*pour les trois genres.*
Dat.	τρι-σί,	
Acc.	τρεῖς,	τρί-α.

4° τέσσαρες, *quatre*, a, de plus que τρεῖς, l'accusatif pluriel masculin et féminin distinct du nominatif :

	Masc. Fém. [Radical τεσσαρ.]	*Neutre.*
Nom.	τέσσαρ-ες,	τέσσαρ-α.
Gén.	τεσσάρ-ων,	*pour les trois genres.*
Dat.	τέσσαρ-σι,	
Acc.	τέσσαρ-ας,	τέσσαρ-α.

§ 49. Les noms de nombre cardinaux sont indéclinables de cinq à cent :

πέντε (*quinque*),	cinq.
ἕξ (*sex*),	six.
ἑπτά (*septem*),	sept.
ὀκτώ (*octo*),	huit.
ἐννέα (*novem*),	neuf.
δέκα (*decem*),	dix.
ἕνδεκα (*undecim*),	onze.
δώδεκα (*duodecim*),	douze.
τρειςκαίδεκα et τριακαίδεκα,	treize.
τεσσαρεςκαίδεκα et τεσσαρακαίδεκα,	quatorze.
πεντεκαίδεκα,	quinze.
ἑκκαίδεκα,	seize.
ἑπτακαίδεκα,	dix-sept.
ὀκτωκαίδεκα,	dix-huit.
ἐννεακαίδεκα,	dix-neuf.
εἴκοσι (*viginti*),	vingt.
τριάκοντα (*triginta*),	trente.
τεσσαράκοντα ou τετταράκοντα (*quadraginta*),	quarante.
πεντήκοντα (*quinquaginta*),	cinquante.
ἑξήκοντα (*sexaginta*),	soixante.
ἑβδομήκοντα (*septuaginta*),	soixante-dix.
ὀγδοήκοντα (*octoginta*),	quatre-vingts.
ἐνενήκοντα (*nonaginta*),	quatre-vingt-dix.
ἑκατόν (*centum*),	cent.

A partir de deux cents, les centaines et les mille se déclinent :

διακόσιοι, αι, α,	deux cents (*ducenti*).
τριακόσιοι, αι, α,	trois cents (*trecenti*).
τετρακόσιοι, αι, α,	quatre cents (*quadringenti*).
πεντακόσιοι, αι, α,	cinq cents.
ἑξακόσιοι, αι, α,	six cents.
ἑπτακόσιοι, αι, α,	sept cents.
ὀκτακόσιοι, αι, α,	huit cents.
ἐννακόσιοι, αι, α,	neuf cents.
χίλιοι, αι, α,	mille.
δισχίλιοι, αι, α,	deux mille.
τρισχίλιοι, αι, α,	trois mille.
τετρακισχίλιοι, αι, α,	quatre mille.
πεντακισχίλιοι, αι, α,	cinq mille.
ἑξακισχίλιοι, αι, α,	six mille.
ἑπτακισχίλιοι, αι, α,	sept mille
ὀκτακισχίλιοι, αι, α,	huit mille.
ἐννακισχίλιοι, αι, α,	neuf mille.
μύριοι, αι, α,	dix mille.

2° Noms de nombre ordinaux.

§ 50. Les noms de nombre ordinaux se déclinent sur les adjectifs de la première classe.

πρῶτος, η, ον, *primus, a, um,*	premier (*entre plusieurs*).
πρότερος, α, ον, *prior, prius,*	premier (*entre deux*).
δεύτερος, α, ον,	second, deuxième.
τρίτος, η, ον,	troisième.
τέταρτος, η, ον,	quatrième.
πέμπτος, η, ον,	cinquième.
ἕκτος, η, ον,	sixième.
ἕβδομος, η, ον,	septième.
ὄγδοος, η, ον,	huitième.
ἔννατος, η, ον,	neuvième.
δέκατος, η, ον,	dixième.
ἑνδέκατος, η, ον,	onzième.
δωδέκατος, η, ον,	douzième.
τρισκαιδέκατος, η, ον,	treizième.
τεσσαρακαιδέκατος, η, ον,	quatorzième.
εἰκοστός, ή, όν,	vingtième.
ἑκατοστός, ή, όν,	centième.
διακοσιοστός, ή, όν,	deux centième.

χιλιοστός, ή, όν,	millième.
ἑξακισχιλιοστός, ή, όν,	six millième.
μυριοστός, ή, όν,	dix millième.
δεκακισμυριοστός, ή, όν.	cent millième.

CHAPITRE VI.

ADJECTIFS-PRONOMS OU ADJECTIFS QUI PEUVENT ÊTRE EMPLOYÉS COMME PRONOMS

1° Adjectifs-pronoms démonstratifs.

§ 51. Il y a en grec quatre adjectifs ou pronoms démonstratifs :

1° L'article s'emploie quelquefois isolément en ce sens, mais, plus souvent, il est suivi du suffixe δε : ὅδε, *ce, celui-ci*, ἥδε, *cette*, *celle-ci*, τόδε, *ce*, *ceci*, etc.

La première partie de ce mot se décline comme l'article (Voir § 18, p. 17) : le suffixe δε reste invariable.

2° αὐτό-ς, *même* (*ipse*), et, avec l'article, ὁ αὐτός, *le même* (*idem*), se décline comme ἀγαθό-ς (§ 39, p. 48), à part le nominatif et l'accusatif singulier neutre, qui ne prennent pas la désinence ν. Cependant cette désinence se trouve dans le dialecte actif, du moins à la forme ταὐτὸν (pour τὸ αὐτὸν).

	SINGULIER.			PLURIEL.		
	Masc.	*Fém.*	*Neut.*	*Masc.*	*Fém.*	*Neut.*
N.	αὐτό-ς,	αὐτή,	αὐτό.	αὐτο-ί,	αὐτα-ί,	αὐτά.
G.	αὐτοῦ,	αὐτῆς,	αὐτοῦ.	αὐτῶν, *pour les trois genres.*		
D.	αὐτῷ,	αὐτῇ,	αὐτῷ.	αὐτο-ῖς,	αὐτα-ῖς,	αὐτο-ῖς
Ac.	αὐτό-ν,	αὐτή-ν,	αὐτό.	αὐτούς,	αὐτά-ς,	αὐτά.

DUEL.

N. Ac. αὐτώ, } *pour les trois genres.*
G. D. αὐτο-ῖν, }

3° οὗτο-ς, *ce, celui-ci,* est formé de l'article ὁ et de l'adjectif αὐτό-ς, et sa déclinaison participe des deux. De plus il prend la diphthongue ου aux cas qui ont ο ou ω dans l'article, et la diphthongue αυ à ceux qui, dans l'article, ont α ou η.

	SINGULIER			PLURIEL.		
	Masc.	*Fém.*	*Neut.*	*Masc.*	*Fém.*	*Neut.*
N.	οὗτο-ς,	αὕτη,	τοῦτο.	οὗτο-ι,	αὗτα-ι,	ταῦτα.
G.	τούτου,	ταύτης,	τούτου.	τούτων, *pour les trois genres*,		
D.	τούτῳ,	ταύτῃ,	τούτῳ.	τούτο-ις,	ταύτα-ις,	τούτο-ις.
Ac.	τοῦτο-ν,	ταύτη-ν,	τοῦτο.	τούτους,	ταύτας,	ταῦτα.

DUEL.

N. Ac. τούτω, } *pour les trois genres.*
G. D. τούτο-ιν, }

4° ἐκεῖνος, *ce*, *celui-là*, se décline comme αὐτός.

Ex. : ἐκεῖνο-ς, ἐκείνη, ἐκεῖνο.

2° Adjectifs-pronoms déterminatifs.

§ 52. Quelques-uns de ces adjectifs peuvent se grouper deux par deux : dans chaque groupe, l'un de ces adjectifs indique qu'il est question de plus de deux personnes ou objets, l'autre, qu'il n'est question que de deux.

Premier groupe.

1. ἄλλο-ς, ἄλλη, ἄλλο, *autre*, quand il est question de plus de deux (*alius* en latin).

Remarque I. — Ἄλλο-ς se décline comme αὐτό-ς (§ 51).

Remarque II. — En se répétant, il forme un autre pronom qui indique la réciprocité, et qui, pour cette raison, et comme les pronoms réfléchis (§ 59, p. 73), n'a pas de nominatif :

PLURIEL.

G.	ἀλλήλων, *pour les 3 genres*,	l'un de l'autre, les uns des autres.
D.	ἀλλήλοις, αις, οις,	l'un à l'autre, les uns aux autres.
Ac.	ἀλλήλους, ας, α,	l'un l'autre, les uns les autres.

DUEL.

G. D. ἀλλήλοιν, } *pour les trois genres.*
Ac. ἀλλήλω, }

2. ἕτερο-ς, ἑτέρα, ἕτερο-ν, *autre*, quand il n'est question que de deux (*alter* en latin). Il se décline sur αἰσχρός (§ 40).

Remarque. — Ἕτερος, qui est le comparatif de εἷς (comme *alter* de *alius*), se décline sur les comparatifs en τερος (§ 47, Rem. I, p. 59).

Deuxième groupe.

1. οὐδείς, οὐδεμία, οὐδέν, et μηδείς, μηδεμία, μηδέν, *nul, aucun*, quand il est question de plus de deux (*nullus* en latin).

Remarque. — Οὐδείς et μηδείς sont composés des négations οὐδέ, μηδέ, et de l'adjectif numéral εἷς, μία, ἕν (§ 48), sur lequel ils se déclinent.

2. Οὐδέτερο-ς, οὐδετέρα, οὐδέτερο-ν et μηδέτερο-ς, μηδετέρα, μηδέτερο-ν, *ni l'un ni l'autre*, quand il n'est question que de deux (*neuter* en latin).

Remarque. — Οὐδέτερος, μηδέτερος sont composés des négations οὐδέ, μηδέ, et de l'adjectif ἕτερος, sur lequel ils se déclinent.

Troisième groupe.

1. Ἕκαστο-ς, ἑκάστη, ἕκαστο-ν, *chaque, chacun*, quand il est question de plus de deux (*quisque* en latin).

Remarque. Ἕκαστος se décline sur ἀγαθός (§ 39, p. 48).

C'est le superlatif d'un mot inusité, qui a pour comparatif ἑκάτερος.

2. Ἑκάτερος, ἑκατέρα, ἑκάτερον, *l'un et l'autre*, *chacun des deux* (*uterque* en latin).

Remarque. Ἑκάτερος étant un comparatif, de même que ἕτερος, se décline comme les comparatifs en τερος (§ 47, Rem. I, p. 59).

Quatrième groupe.

1. ἄμφω, *tous les deux ensemble* (*ambo* en latin).

Remarque. — Ἄμφω se décline en général comme δύο (§ 48, p. 63) :

Nom.	Acc.	ἄμφω,	*pour les trois genres.*
Gén.	Dat.	ἀμφο-ῖν,	

Comme δύο il reste quelquefois indéclinable.

2. ἀμφότερο-ς, ἀμφοτέρα, ἀμφότερο-ν, *tous les deux séparément* ou *ensemble* (*uterque* en latin).

Remarque. — Ἀμφότερος, comparatif de ἄμφω, se décline comme les comparatifs en τερος (§ 47, Rem. I, p. 59).

Ce pronom est usité surtout au pluriel.

3° Adjectifs-pronoms indéfinis.

§ 53. Le grec a deux adjectifs ou pronoms indéfinis : τίς, *quelque*, *quelqu'un*, et δεῖνα, *tel ou tel* :

	SINGULIER. Masc. Fém.	Neut.	PLURIEL Masc. Fém.	Neut.
N.	τίς [1],	τί.	τιν-ές,	τιν-ά.
G.	τιν-ός.		τιν-ῶν.	
D.	τιν-ί.		τι-σί.	
Ac.	τιν-ά,	τί.	τιν-άς,	τινά.

DUEL.

N. Ac.	τιν-έ,	*pour les trois genres.*
G. D.	τιν-οῖν,	

Remarque. — Les Attiques disent τοῦ p. τινός, τῷ pour τινί, ἄττα p. τινά

Le pronom δεῖνα, *tel ou tel*, est ordinairement indéclinable; mais il peut se décliner de la manière suivante :

	SINGULIER.		PLURIEL. Masc. Fém.	Neut.
N.	δεῖν-α,	*pour les trois genres.*	δεῖν-ες,	δεῖν-α.
G.	δεῖν-ος,		δείνων, *pour les trois genres.*	
D.	δεῖν-ι,		*inusité.*	
Ac.	δεῖν-α,		δεῖν-ας,	δεῖν-α.

4° Adjectifs-pronoms interrogatifs.

§ 54. Quand il est question de plus de deux, les Grecs emploient l'adjectif ou pronom interrogatif τίς, *qui*, *quel* (en latin *quis, quæ, quod*); il a le même radical que l'adjectif ou pronom indéfini, mais s'accentue sur la première syllabe.

	SINGULIER. Masc. Fém.	Neut.	PLURIEL. Masc. Fém.	Neut.
N.	τίς,	τί.	τίν-ες,	τίν-α.
G.	τίν-ος,	*pour les trois genres.*	τίν-ων,	*pour les trois genres.*
D.	τίν-ι,		τί-σι,	
Ac.	τίν-α,	τί.	τίν-ας,	τίν-α.

DUEL.

N. Ac.	τίν-ε,	*pour les trois genres.*
G. D.	τίν-οιν,	

Remarque. — Τίς, τίν-ος, interrogatif, ne diffère de τὶς, τιν-ός, indéfini, que par l'accent : le premier a toujours l'accent aigu sur le radical, c'est-à-dire sur la première syllabe ; le second est enclitique, c'est-à-dire que son

1. τίς est p. τιν-ς (τιν, rad.; et ς, désinence du nom. masc.). Le ν tombe au neutre.

accent, qui est primitivement placé sur la dernière syllabe, peut se reporter sur le mot précédent (Voir § 273, p. 330). — Comme l'indéfini, l'interrogatif a les formes attiques τοῦ, τῷ (pour τίνος, τίνι).

Quand il n'est question que de deux, on emploie πότερο-ς, ποτέρα, πότερο-ν (*en latin* uter, utra, utrum), *lequel des deux*, qui se décline comme les comparatifs en τερο-ς (§ 47, p. 59).

Remarque I. — Πότερο-ς est le comparatif de l'inusité πό-ς, d'où sont venues les formes adverbiales ποῦ, ποῖ, πόθεν, πῆ, ainsi que les adjectifs interrogatifs ποῖο-ς, πόσο-ς, πηλίκο-ς (§ 55).

Remarque II. — Πότερο-ς se disait en dorien κότερο-ς, qui correspond exactement à *uter* (pour *qu-ter*, comparatif de *quis*). (Voy. p. 61.)

§ 55. Les Grecs ont encore trois pronoms interrogatifs :
ποῖο-ς, ποία, ποῖο-ν, *de quelle espèce* (*qualis* en latin) ;
πόσο-ς, πόση, πόσο-ν, *combien grand* (*quantus*, *quot*, en latin) ;
πηλίκο-ς, πηλίκη, πηλίκο-ν, *de quel âge?* (*qua ætate?* en latin).

5° Adjectifs-pronoms relatifs ou conjonctifs.

§ 56. L'adjectif relatif ou conjonctif est ὅς, ἥ, ὅ, *qui, lequel* (en latin, *qui*, *quæ*, *quod*), auquel l'adjectif indéfini τίς se joint quelquefois (ὅςτις). Ὅς se décline à peu près comme l'article ; mais il a un ς à la désinence du nominatif singulier, et il ne remplace à aucun cas l'esprit rude par un τ initial.

Quand il est joint au pronom indéfini τις, chacun de ces mots se décline séparément.

SINGULIER.

	Masc.	*Fém.*	*Neut.*		*Masc.*	*Fém.*	*Neut.*
N.	ὅ-ς,	ἥ,	ὅ.	N.	ὅστι-ς,	ἥτι-ς,	ὅτι.
G.	οὗ,	ἧς,	οὗ.	G.	οὗτιν-ος,	ἧςτιν-ος,	οὗτιν-ος.
D.	ᾧ,	ᾗ,	ᾧ.	D.	ᾧτιν-ι,	ᾗτιν-ι,	ᾧτιν-ι.
Ac.	ὅ-ν,	ἥ-ν,	ὅ.	Ac.	ὅντιν-α,	ἥντιν-α,	ὅ τι.

PLURIEL.

N.	ο-ἵ,	α-ἵ,	ἅ.	N.	οἵτιν-ες,	αἵτι-νες,	ἅτιν-α.
G.	ὧν, *pour les trois genres.*			G.	ὧντιν-ων, *pour les trois genres.*		
D.	ο-ἷς,	α-ἷς,	ο-ἷς.	D.	οἷςτι-σι,	αἷςτι-σι,	οἷςτι-σι.
Ac.	οὕς,	ἅ-ς,	ἅ.	Ac.	οὕςτιν-ας,	ἅςτιν-ας,	ἅτιν-α.

DUEL.

N. Ac.	ὥ,	} *pour les trois genres.*	N. Ac.	ὥτιν-ε,	} *pour les trois genres.*
G. D.	ο-ἷν,		G. D.	οἷντιν-οιν,	

Remarque. — Les Attiques disent ὅτου pour οὗτινος, ὅτῳ pour ᾧτινι, ἅττα pour ἅτινα.

§ 56 *bis*. Du relatif ὅ-ς et des interrogatifs πότερο-ς, ποῖο-ς, πόσο-ς, πηλίκο-ς, se forment d'autres adjectifs ou pronoms qui s'emploient dans les propositions interrogatives subordonnées :

ὁπότερο-ς, ὁποτέρα, ὁπότερο-ν, lequel des deux, celui des deux qui (*uter* en latin);

ὁποῖο-ς, ὁποία, ὁποῖο-ν, quel (*qualis* en latin);

ὁπόσο-ς, ὁπόση, ὁπόσο-ν, combien grand, combien nombreux (*quantus*, *quot* en latin).

Ὁποῖο-ς, ὁπόσο-ς et ὁπηλίκο-ς, suivis de οὖν, prennent un sens analogue à celui des mots latins *quilibet*, *quicunque*, etc.

Ex. : ὁποῖος οὖν, de quelque espèce que, d'une espèce quelconque.
ὁπόσος οὖν, quelque grand, quelque nombreux que, d'une grandeur quelconque.
ὁπηλίκος οὖν, de quelque âge que, d'un âge quelconque.

6° Adjectifs-pronoms corrélatifs.

§ 57. Dans les adjectifs ou pronoms corrélatifs, ainsi appelés parce qu'ils marquent des rapports mutuels, les *antécédents* sont caractérisés par le τ initial (ils dérivent de l'article), les *relatifs* par l'esprit rude (ils dérivent du relatif ὅς, ἥ, ὅ).

	ANTÉCÉDENTS.		RELATIFS.	
1.	τοιοῦτο-ς, τοιαύτη, τοιοῦτο.	tel (*talis*, en latin).	οἷο-ς, οἵα, οἷο-ν.	qui, quel (*qualis*, en latin).
2.	τοσοῦτο-ς, τοσαύτη, τοσοῦτο.	aussi grand, aussi nombreux (*tantus*, *tot*, en latin).	ὅσο-ς, ὅση, ὅσο-ν.	que (*quantus*, *quot*, en latin).
3.	τηλικοῦτο-ς, τηλικαύτη, τηλικοῦτο.	aussi grand, aussi âgé.	ἡλίκο-ς, ἡλίκη, ἡλίκο-ν.	que.

Les antécédents se déclinent sur οὗτο-ς (p. 67), et les relatifs sur ἀγαθός ou δίκαιος (p. 48–9).

Remarque I. — Τοιοῦτο-ς, τοσοῦτο-ς, τηλικοῦτο-ς sont composés de τοῖο-ς αὐτό-ς, τόσο-ς αὐτό-ς, τηλίκο-ς αὐτό-ς (*talis ipse*, *tantus ipse*, etc.).

Remarque II. — Les mots simples sont usités en poésie : τοῖο-ς, τόσο-ς, τηλίκ-ος. — Les deux premiers, suivis du suffixe δε, s'emploient en prose comme démonstratifs : τοιόςδε, *tel* (*talis* en latin); τοσόςδε, *si grand*, *si nombreux* (*tantusdem*, *totidem* en latin).

CHAPITRE VII.

PRONOMS PERSONNELS ET ADJECTIFS POSSESSIFS.

1° Pronoms personnels.

§ 58. Les pronoms personnels ne sont pas distincts selon les genres. Ils participent de la 2ᵉ et de la 3ᵉ déclinaison, et ont des formes spéciales au datif pluriel.

SINGULIER.

	Première personne.	En latin :	*Deuxième personne.*	En latin :
N.	ἐγώ, je, moi,	*ego.*	N. V. σύ, toi,	*tu.*
G.	ἐμοῦ *ou* μοῦ,	*mei.*	σοῦ,	*tui.*
D.	ἐμο-ί — μο-ί,	*mihi.*	σο-ί,	*tibi.*
Acc.	ἐμέ — μέ,	*me.*	σέ,	*te.*

PLURIEL.

N.	ἡμεῖς, nous.	N. V.	ὑμεῖς, vous.
G.	ἡμῶν.		ὑμῶν.
D.	ἡμῖν.		ὑμῖν.
Acc.	ἡμᾶς.		ὑμᾶς.

DUEL.

N. A	(νῶ-ϊ, νῴ), νώ,	*nos.*	(σφῶ-ϊ, σφῴ), σφώ,	*vos.*
G. D.	(νῶ-ϊν), νῷν,	*nobis.*	(σφῶ-ϊν), σφῷν,	*vobis.*

Troisième personne.

Le grec n'a pas, à proprement parler, de pronom de la *troisième personne.* Deux adjectifs en tiennent lieu :

1° L'adjectif démonstratif οὗτο-ς (§ 51, p. 67);

2° L'adjectif *αὐτό-ς*, signifiant *lui-même* (§ 51, p. 66), qui en remplit les fonctions à tous les cas, mais rarement au nominatif.

Remarque I. — La forme la plus ancienne du pronom de la deuxième personne du singulier était τύ, τοῦ (τέο), τοί, τέ. Elle s'était conservée dans le dialecte dorien.

Remarque II. — Les formes du pluriel sont contractées, mais régulières, à part le datif qui, pour les deux premières personnes, a une forme empruntée à l'ancien instrumental pluriel φιν (voir plus haut, § 16, p. 16). Ex. :

ἡμεῖς	est pour	ἡμέ-ες.
ἡμῶν	—	ἡμέ-ων.
ἡμῖν	—	ἡμέ-φιν.
ἡμᾶς	—	ἡμέ-ας.

2° Pronoms réfléchis.

§ 59. Les trois personnes forment des pronoms réfléchis composés avec leur radical et l'adjectif démonstratif *αὐτός* (§ 51, p. 66), et n'ont pas de nominatif. Ex. :

Première personne.

	Masculin.	*Féminin.*	*Neutre.*
G.	ἐμαυτοῦ,	ἐμαυτῆς,	ἐμαυτοῦ, de moi-même.
D.	ἐμαυτῷ,	ἐμαυτῇ,	ἐμαυτῷ, à moi-même.
Acc.	ἐμαυτό-ν,	ἐμαυτή-ν,	ἐμαυτό, moi-même.

Au pluriel, les deux mots se déclinent séparément : ἡμῶν αὐτῶν, etc.

Deuxième personne.

G.	σεαυτοῦ ou σαυτοῦ,	σεαυτῆς ou σαυτῆς,	σεαυτοῦ,	de toi-même.
D.	σεαυτῷ ou σαυτῷ,	σεαυτῇ ou σαυτῇ,	σεαυτῷ,	à toi-même.
Acc.	σεαυτό-ν ou σαυτόν.	σεαυτή-ν ou σαυτήν,	σεαυτό,	toi-même.

Au pluriel les deux mots se déclinent séparément : ὑμῶν αὐτῶν, etc.

Troisième personne.

SINGULIER.

G.	ἑαυτοῦ ou αὑτοῦ,	ἑαυτῆς ou αὑτῆς,	ἑαυτοῦ ou αὑτοῦ, de soi-même.
D.	ἑαυτῷ ou αὑτῷ,	ἑαυτῇ ou αὑτῇ,	ἑαυτῷ ou αὑτῷ, à soi-même.
Acc.	ἑαυτό-ν ou αὑτόν,	ἑαυτή-ν ou αὑτήν,	ἑαυτό ou αὑτό, soi-même.

PLURIEL.

G.	ἑαυτῶν ou αὑτῶν (pour les trois genres) d'eux-mêmes.		
D.	ἑαυτο-ῖς ou αὑτοῖς,	ἑαυτα-ῖς ou αὑταῖς,	ἑαυτο-ῖς ou αὑτοῖς.
Acc.	ἑαυτούς ou αὑτούς,	ἑαυτά-ς ou αὑτάς,	ἑαυτά ou αὑτά.

Remarque I. — La deuxième et la troisième personne du singulier peuvent se contracter : σεαυτοῦ, σεαυτῆς, etc., en σαυτοῦ, σαυτῆς, etc.
- ἑαυτοῦ, ἑαυτῆς, etc., en αὑτοῦ, αὑτῆς, etc.

Remarque II. — La troisième personne a aussi un pronom réfléchi simple :

	SINGULIER.		En latin :	PLURIEL.		En latin :
G.	οὗ,	de soi,	*sui.*	σφῶν,	d'eux-mêmes,	*sui.*
D.	οἷ,	à soi,	*sibi.*	σφί-σι,	à eux-mêmes,	*sibi.*
Acc.	ἕ,	soi,	*se.*	σφᾶς,	eux-mêmes,	*se.*

DUEL.

G. D. σφω-ΐν, Acc. σφω-έ, σφώ.

Dans la langue homérique, ce pronom a simplement le sens personnel de *illius, illi, illum.*

3° Adjectifs possessifs.

§ 60. Les adjectifs possessifs se forment du radical des pronoms personnels, par l'addition du suffixe ος pour ceux du singulier, et du suffixe τερος pour ceux du pluriel.

Première	*personne.*		*Deuxième*	*personne.*		*Troisième pers.*
	1° DU SINGULIER.					**(Sens réfléchi.)**
ἐμό-ς,	ἐμή,	ἐμό-ν.	σό-ς,	σή,	σό-ν.	ἑός ou ὅς, ἑή ou ἥ. ἑόν ou ὅν (pour le singulier), *suus*, *sua*, *suum*, son, sa, ses; et σφέτερος, α, ον (pour le pluriel), *leur*, *leurs*.
meus,	*mea*,	*meum*.	*tuus*,	*tua*,	*tuum*.	
mon,	ma,	mon.	ton,	ta,	ton.	
	2° DU PLURIEL.					
ἡμέτερο-ς,	ἡμετέρα,	ἡμέτερο-ν.	ὑμέτερο-ς,	ὑμετέρα,	ὑμέτερο-ν.	
notre.			votre.			

REMARQUE I. — L'adjectif possessif de la 3ᵉ personne, σφέτερος, ne s'emploie en prose que dans le sens du pluriel. En poésie, il se prend, dans le sens réfléchi, pour la 1ʳᵉ et la 2ᵉ personne comme pour la 3ᵉ.

Ἑός, ἑή, ἑόν n'est usité qu'en poésie.

REMARQUE II. — L'adjectif possessif du duel n'existe que pour les deux premières personnes, et seulement en poésie :

1ʳᵉ *personne* :	νωΐτερο-ς,	νωϊτέρα,	νωΐτερο-ν.
	noster,	*nostra*,	*nostrum*.
	notre.		
2ᵉ *personne* :	σφωΐτερο-ς,	σφωϊτέρα,	σφωΐτερο-ν.
	vester,	*vestra*,	*vestrum*.
	votre.		

TABLEAUX SYNOPTIQUES DES DÉCLINAISONS

COMPRENANT LA DÉCLINAISON DES SUBSTANTIFS, ADJECTIFS, PRONOMS ET PARTICIPES.

Nous croyons utile de faire revoir, dans des tableaux d'ensemble, toutes les notions déjà étudiées en détail, en y joignant celles qui s'y rattachent étroitement, comme la déclinaison des participes, qu'on verra au livre III (Conjugaison).

Ces tableaux permettront d'embrasser d'un seul regard toutes les variétés de la déclinaison, et de remarquer que ces variétés sont souvent plus apparentes que réelles.

I. TABLEAU DES DÉSINENCES CASUELLES.

		SINGULIER.		PLURIEL.		DUEL.
Nominatif :	1re Déclin.	Pas de désinences au fém., mais souvent allongement de la voyelle finale du radical (κεφαλή). ς au masculin (νεανία-ς, ποιητή-ς.	ι	au masc, et au fémin. de la 1re et de la 2e déclinaison (κεφαλα-ί, λόγο-ι).	ε	qui, dans la 1re et la 2e déclin., se contracte avec la voyelle finale du radical.
	2e Déclin	ς au masc. et au fém. (λόγο-ς, ὁδό-ς). ν au neutre (δῶρο-ν).	ες	au masc. et au fém. de la 3e déclinaison (ποιμέν-ες).		Ex. .
	3e Déclin.	ς ou allongement compensatoire au masc. et au fém. ἥρω-ς, ποιμήν. Pas de désinence au neutre (τεῖχος, δάκρυ).	α	au neutre (δῶρ-α, σώματ-α).		(κεφαλά-ε) κεφαλά (λόγο-ε) λόγω, ποιμέν-ε.
Vocatif :	1re Déclin.	Pas de désinence; vocatif semblable au nomin. dans les noms fém.; dans les noms masc., l'α du radical est maintenu (ποιῆτα).				
	2e Déclin.	Pas de désinence au masc. et au fém., mais affaiblissement de l'ο du radical en ε (λόγε). ν au neutre (δῶρο-ν).		Semblable au nominatif.		Semblable au nominatif.
	3e Déclin.	Pas de désin. (ὄρνι; voc. semblable au nom. dans les noms masc. et fém. ἥρω-ς). Pas de désinence au neutre (τεῖχος, δάκρυ).				
Génitif :		ας, ης au féminin de la 1re déclin. : (ἡμέρα-ας) ἡμέρας, (δοξά-ης) δόξης. ο au masc. et au neutre de la 1re et de la 2e déclin.; cet ο se contracte avec la voyelle finale du rad. et donne la diphthongue ου (ποιητοῦ, λόγου). ος dans la 3e déclin. (ἥρω-ος, λαμπάδ-ος, σώματ-ος).	ων	qui, dans la 1re et la 2e déclinaison se combine avec la voyelle finale du radical (κεφαλά-ων) κεφαλῶν, (λογό-ων) λόγων, ποιμέν-ων.	ιν οιν	dans la 1re et la 2e déclin. (ἀρετα-ῖν, λόγο-ιν). dans la 3e (ἡρώ-οιν, λαμπάδ-οιν).
Datif :		ι, qui se souscrit dans la 1re et la 2e déclinaison (ῥήτορ-ι, κεφαλῇ, λόγῳ).	ις σι	dans la 1re et la 2e décl. (κεφαλα-ῖς, λόγο-ις). dans la 3e déclinaison (ῥήτορ-σι).		Semblable au génitif.
Accusatif :		ν dans la 1re et la 2e déclin., et dans les subst. masc. et fém. de la 3e dont le radical se termine par les voyelles . et υ (κεφαλή-ν, λόγο-ν, πόλι-ν, ναῦ-ν). α dans les autres subst. masc. et fém. de la 3e déclin. (ἥρω-α, ῥήτορ-α). Pas de désinence aux subst. neutres de la 3e déclin. (τεῖχος).	ς ας α	(pour νς) dans les subst. masc. et fém. de la 1re et de la 2e déclin., avec allongement de la syllabe finale du radical (κεφαλά-ς, λόγο-υς, p. κεφαλά-νς, λόγο-νς). au masc. et au fém. de la 3e (ἥρω-ας, ῥήτορ-ας) au neutre (δῶρ-α, σώματ-α).		Semblable au nominatif.

N. B. Dans les trois tableaux qui suivent, nous donnons les désinences (quand elles sont distinctes) détachées du radical.

II. TABLEAU DE LA PREMIÈRE DÉCLINAISON (PARISYLLABIQUE). — RADICAUX EN A.

	1° MOTS FÉMININS.			2° MOTS MASCULINS.	
	A. Noms à radical en α pur, c'est-à-dire précédé d'une voyelle ou d'un ρ. [Rad. ἡμερα.]	B. Noms où l'α du radical est précédé d'une consonne autre qu'un ρ. [Rad. γλωσσα.]	C. Noms où l'α du radical s'allonge au singulier en η. [Rad. κεφαλα.]	A. Noms à radical en α pur, c'est-à-dire précédé d'une voyelle ou d'un ρ. [Rad. νεανια.]	B. Noms où l'α du radical s'allonge en η. [Rad. πολιτα.]
SINGULIER.					
N.	ἡμέρα,	γλῶσσα,	κεφαλή,	νεανία-ς,	πολίτη-ς,
V.	ἡμέρα,	γλῶσσα,	κεφαλή,	νεανία,	πολῖτα,
G.	ἡμέρας,	γλώσσης,	κεφαλῆς,	νεανίου,	πολίτου,
D.	ἡμέρᾳ,	γλώσσῃ,	κεφαλῇ,	νεανίᾳ,	πολίτῃ,
Acc.	ἡμέρα-ν.	γλῶσσα-ν.	κεφαλή-ν.	νεανία-ν.	πολίτη-ν.
PLURIEL.					
N. V.	ἡμέρα-ι,	γλῶσσα-ι,	κεφαλα-ί,	νεανία-ι,	πολῖτα-ι,
G.	ἡμερῶν,	γλωσσῶν,	κεφαλῶν,	νεανιῶν,	πολιτῶν,
D.	ἡμέρα-ις,	γλώσσα-ις,	κεφαλα-ῖς,	νεανία-ις,	πολίτα-ις,
Acc.	ἡμέρα-ς.	γλώσσα-ς.	κεφαλά-ς.	νεανία-ς.	πολίτα-ς.
DUEL.					
N. V. Acc.	ἡμέρα,	γλώσσα.	κεφαλά,	νεανία,	πολίτα,
G. D.	ἡμέρα-ιν.	γλώσσα-ιν.	κεφαλα-ῖν.	νεανία-ιν.	πολίτα-ιν.

Déclinez sur ἡμέρα les adjectifs ou participes où l'α du radical est précédé d'une voyelle ou d'un ρ. Ex. : αἰσχρά, ἀργυρᾶ, σοφωτέρα, ἀθρόα, ἡδεῖα, βραδεῖα, μία, ὁποία, λελυκυῖα, etc.

Déclinez sur γλῶσσα le féminin des adjectifs, pronoms ou participes où l'α du radical est précédé d'une consonne autre que le ρ. Ex. : μελαίνα, χαρίεσσα, λύουσα, λύσουσα, λύσασα, λυθεῖσα, ἑστῶσα, etc.

Déclinez sur κεφαλή le féminin en η de l'article et des adjectifs, pronoms ou participes. Ex. : ἡ, ἥ, ἀγαθή, χρυσῆ, σοφωτάτη, αὐτή, λυομένη, λυσομένη, μεγίστη, λυτή, etc.

Déclinez sur νεανίας les substantifs comme ταμίας, μονίας, etc.

Déclinez sur πολίτης les substantifs comme ποιητής, ναύτης, etc.

III. TABLEAU DE LA DEUXIÈME DÉCLINAISON (PARISYLLABIQUE). — RADICAUX

	1° MOTS A RADICAL EN O.				2° MOTS A RADICAL EN Ω (déclin. att.).	
	Mots masculins ou féminins.		*Mots neutres.*		*Masc. et fém.*	*Neutre.*
	Non contractes. [Rad. λογο.]	Contractes. [Rad. πλοο.]	Non contractes. [R. δωρο.]	Contractes. [Rad. ὀστεο.]	[Rad. νεω.]	[Rad. ἀνωγεω.]
SINGULIER.						
N.	λόγο-ς,	(πλόο-ς) πλοῦ-ς,	δῶρο-ν,	(ὀστέο-ν) ὀστοῦ-ν,	νεώ-ς,	ἀνώγεω-ν,
V.	λόγε,	(πλόε) πλοῦ,	δῶρο-ν,	(ὀστέο-ν) ὀστοῦ-ν,	νεώ-ς,	ἀνώγεω-ν,
G.	λόγου,	(πλόου) πλοῦ,	δώρου,	(ὀστέου) ὀστοῦ,	νεώ,	ἀνώγεω,
D.	λόγῳ,	(πλόῳ) πλῷ,	δώρῳ,	(ὀστέῳ) ὀστῷ,	νεῴ,	ἀνώγεῳ,
Acc.	λόγο-ν,	(πλόο-ν) πλοῦ-ν.	δῶρο-ν.	(ὀστέο-ν) ὀστοῦ-ν.	νεώ-ν.	ἀνώγεω-ν.
PLURIEL.						
N. V.	λόγο-ι,	(πλόο-ι) πλοῖ,	δῶρα,	(ὀστέα) ὀστᾶ,	νεῴ,	ἀνώγεω,
G.	λόγων,	(πλόων) πλῶν,	δώρων,	(ὀστέων) ὀστῶν,	νεῶν,	ἀνώγεων,
D.	λόγο-ις,	(πλόο-ις) πλοῖς,	δώρο-ις,	(ὀστέο-ις) ὀστοῖς,	νεῴς,	ἀνώγεῳς,
Acc.	λόγους.	(πλόους) πλοῦς.	δῶρα.	(ὀστέα) ὀστᾶ,	νεώς.	ἀνώγεω.
DUEL.						
N. V. Acc.	λόγω,	(πλόω) πλώ,	δώρω,	(ὀστέω) ὀστώ.	νεώ,	ἀνώγεω,
G. D.	λόγο-ιν	(πλόο-ιν) πλοῖν.	δώρο-ιν.	(ὀστέο-ιν) ὀστοῖν.	νεῷν.	ἀνώγεῳν.

Déclinez sur λόγος le masc. de tous les adj., pron. ou partic. terminés en ος, le féminin des adj. dérivés et composés (ex. : ἥσυχος, ἀθάνατος, etc.), le pron. relat. ὅς (masculin), ainsi que l'article masc. ὁ (sauf le nom. sing., qui n'a pas de ς), et le plur. des noms comme αἰδώς, ἠχώ.

Déclinez sur πλόο-ς les substantifs comme (νόος) νοῦς, et les adjectifs contractes de la 1re classe (ex. : χρύσεος-χρυσοῦς).

Déclinez sur δῶρον le neutre de tous les adjectifs ou participes terminés en ον (ex. : ἀγαθόν, λυόμενον, λυτόν), ainsi que le neutre de l'article et des adjectifs ou pronoms qui ne prennent pas de ν au nominatif, vocatif et accusatif neutre (τὸ, αὐτό, τοῦτο, ἄλλο, ὅ).

Déclinez sur ὀστέον les substantifs comme (κάνεο-ν) κανοῦν, et les adjectifs neutres comme (χρύσεον) χρυσοῦν.

Déclinez sur νεώς le masc. et le fém. des adjectifs de la 1re classe qui se déclinent attiquement (ex. : εὔγεως).

Déclinez sur ἀνώγεων le neutre des adjectifs de la 1re classe qui se déclinent attiquement (ex. : εὔγεων).

IV. TABLEAU DE LA TROISIÈME DÉCLINAISON.

1° MOTS QUI RESTENT IMPARISYLLABIQUES (NON CONTRACTES).

	Mots masculins ou féminins. A. Avec la désinence ς au nominatif singulier.				*Mots masculins ou féminins.* B. Avec un allongement compensatoire au nominatif singulier.		*Noms neutres.* (sans désinence au nom. singulier).
	SINGULIER.				SINGULIER.		SINGULIER.
N.	ἥρω-ς,	ὄρνι-ς,	ὀδούς,	χαρίεις,	ποιμήν,	λέων,	σῶμα,
V.	ἥρω-ς,	ὄρνι,	ὀδούς,	χαρίεν,	ποῖμεν,	λέον,	σῶμα,
G.	ἥρω-ος,	ὄρνιθ-ος,	ὀδόντ-ος,	χαρίεντ-ος,	ποιμέν-ος,	λέοντ-ος,	σώματ-ος,
D.	ἥρω-ι,	ὄρνιθ-ι,	ὀδόντ-ι,	χαρίεντ-ι,	ποιμέν-ι,	λέοντ-ι,	σώματ-ι,
Acc.	ἥρω-α.	ὄρνιθ-α et ὄρνι-ν.	ὀδόντ-α.	χαρίεντ-α.	ποιμέν-α.	λέοντ-α.	σῶμα.
	PLURIEL.				PLURIEL.		PLURIEL.
N. V.	ἥρω-ες,	ὄρνιθ-ες,	ὀδόντ-ες,	χαρίεντ-ες,	ποιμέν-ες,	λέοντ-ες,	σώματ-α,
G.	ἡρώ-ων,	ὀρνίθ-ων,	ὀδόντ-ων,	χαριέντ-ων,	ποιμέν-ων,	λεόντ-ων,	σωμάτ-ων,
D.	ἥρω-σι,	ὄρνι-σι,	ὀδοῦ-σι,	χαρίε-σι,	ποιμέ-σι,	λέου-σι,	σώμα-σι,
Acc.	ἥρω-ας.	ὄρνιθ-ας.	ὀδόντ-ας.	χαρίεντ-ας,	ποιμέν-ας,	λέοντ-ας.	σώματ-α.
	DUEL.				DUEL.		DUEL.
N. V. Acc.	ἥρω-ε,	ὄρνιθ-ε,	ὀδόντ-ε,	χαρίεντ-ε,	ποιμέν-ε,	λέοντ-ε,	σώματ-ε,
G. D.	ἡρώ-οιν.	ὀρνίθ-οιν.	ὀδόντ-οιν.	χαριέντ-οιν.	ποιμέν-οιν.	λεόντ-οιν.	σωμάτ-οιν.

Déclinez sur ἥρως les substantifs comme λαμπάς, *gén.* λαμπάδ-ος ; ῥίς, *gén.* ῥιν-ός ; le masc. et le neutre des adjectifs de la 3ᵉ classe, comme μέλας, μέλαν, *gén.* μέλαν-ος, du pronom τις, τί (*gén.* τιν-ός) ; εἷς, ἑν-ός ; τρεῖς, τέσσαρες ; les participes du parf. actif au masculin et au neutre (ex. : λελυκώς, λελυκός, *gén.* λελυκότ-ος).

Déclinez sur ὄρνις les substantifs ἔρις, *gén.* ἔριδ-ος ; χόρυς, *gén.* χόρυθ-ος ; χάρις, *gén.* χάριτ-ος, et les adjectifs qui en dérivent (εὔχαρις, etc.).

Déclinez sur ὀδούς les substantifs comme γίγας, *gén.* γίγαντ-ος (sauf le voc. γίγαν), le masc. et le neutre des adj. de la 3ᵉ classe, comme πᾶς, πᾶν, *gén.* παντ-ός ; les partic. aor. 1ᵉʳ (λύσας, *gén.* λύσαντ-ος), les partic. aor. 2 comme γνούς, *gén.* γνόντ-ος ; στάς, *gén.* στάντ-ος ; les part. de δίδωμι, δούς et διδούς.

Déclinez sur χαρίεις le masc. et le neutre des part. aor. passifs (ex. : λυθείς, λυθέν), à l'exception du dat. plur. (λυθεῖσι).

Déclinez sur ποιμήν les substantifs comme ῥήτωρ, *gén.* ῥήτορ-ος ; ἡγεμών, *gén.* ἡγεμόν-ος ; les adjectifs de la 2ᵉ classe aux trois genres (σώφρων, σώφρων, σῶφρον).

Déclinez sur λέων les subst. comme γέρων, et le masc. et le neutre des part. prés. et fut. actifs des verbes en ω (λύων, λύσων).

Déclinez sur σῶμα les subst. comme πρᾶγμα, ποίημα, etc.

IV. TABLEAU DE LA TROISIÈME DÉCLINAISON (*SUITE*).

2° MOTS CONTRACTES.

	A. Contractes par rencontre de voyelles. (*Masculins, féminins, neutres,*)				B. Contractes par suppression de consonnes. (*Masculins, féminins, neutres.*)			
	SINGULIER.							
N.	πόλι-ς,	πέλεκυ-ς,	ἰχθύ-ς,	βασιλεύ-ς,	τριήρης,	τεῖχος,	κέρας,	μείζων,
								neutre μεῖζον,
V.	πόλι,	πέλεκυ,	ἰχθύ,	βασιλεῦ,	τριηρες,	τεῖχος,	κέρας,	μεῖζον,
G.	πόλε-ως,	πελέκε-ως,	ἰχθύ-ος,	βασιλέ-ως,	τριήρ(ε-ος)-ους,	τείχ(ε-ος)-ους,	κέρ(ατ-ος)-ως.	μείζον-ος,
D.	πόλε-ι,	πελέκε-ι,	ἰχθύ-ϊ,	βασιλ(εϊ)-εῖ,	τριήρ(ε-ϊ)-ει,	τείχ(ε-ϊ)-ει,	κέρ(ατ-ι)-ᾳ,	μείζον-ι,
Acc.	πόλι-ν.	πέλεκυ-ν,	ἰχθύ-ν.	βασιλέ-α.	τριήρ(ε-α)-η.	τεῖχος.	κέρας.	μείζ(ον-α)-ω,
								neutre μεῖζον.
	PLURIEL.							
N. V.	πόλ(ε-ες)-εις,	πελέκ(ε-ες)-εις,	ἰχθ(ύ-ες)-ῦς,	βασιλ(έ-ες)-εῖς,	τριήρ(ε-ες)-εις,	τείχ(ε-α)-η,	κέρ(ατ-α)-α,	μείζ(ον-ες)-ους,
								neutre μείζ(ον-α)-ω,
G.	πόλε-ων,	πελέκε-ων,	ἰχθύ-ων,	βασιλέ-ων,	τριηρ(έ-ων)-ῶν,	τείχ(ε-ων)-ῶν,	κερ(άτ-ων)-ῶν.	μειζόν-ων,
D.	πόλε-σι,	πελέκε-σι,	ἰχθύ-σι,	βασιλεῦ-σι,	τριήρε-σι,	τείχε-σι,	κέρα-σι,	μείζο-σι,
Acc.	πόλ(ε-ας)-εις.	πελέκ(ε-ας)-εις.	ἰχθ(ύ-ας)-ῦς.	βασιλ(έ-ας)-εῖς.	τριήρ(ε-ας)-εις.	τείχ(ε-α)-η.	κέρ(ατ-α)-α.	μείζ(ον-ας)-ους,
								neutre μείζ(ον-α)-ω.
	DUEL.							
N.V.A.	πόλε-ε,	πελέκε-ε,	ἰχθύ-ε,	βασιλέ-ε,	τριήρ(ε-ε)-η,	τείχ(ε-ε)-η,	κέρ(ατ-ε)-α,	μείζον-ε,
G. D.	πολέ-οιν.	πελεκέ-οιν.	ἰχθύ-οιν.	βασιλέ-οιν.	τριηρ(έ-οιν)-οῖν.	τειχ(έ-οιν)-οῖν.	κερ(άτ-οιν)-ῷν.	μειζόν-οιν.

Remarque.— Il faut ajouter aux noms contractes par rencontre de voyelles, de la 3ᵉ déclinaison, le singulier des mots comme αἰδώ-ς et ἠχώ.

Déclin. sur πόλις les noms comme μάντις, les adj. comme ἴδρις.

Déclinez sur πέλεκυς : 1° les noms neutres en υ qui changent l'υ du radical en ε, et qui ne diffèrent de la déclinaison de πέλεκυς que par les nom., voc. et acc. du sing. et du plur.; 2° le masc. des adjectifs comme ἡδύς, et le neutre des mêmes adjectifs, moins les nom., voc. et acc.

Déclinez sur ἰχθύς les subst. βότρυς, μῦς, etc., et (moins les nom., voc. et acc.), le substantif δάκρυ.

Déclinez sur βασιλεύς les subst. comme ἱερεύς, φονεύς, etc.

Déclinez sur τριήρης les adj. masc. et fém. en ης (ex. : ἀληθής).

Déclinez sur τεῖχος les subst. comme γένος, *gén.* γένους, etc., et le neutre des adj. en ης (ex. : ἀληθές).

Déclinez sur κέρας les subst. comme τέρας, κρέας, etc.

Déclinez sur μείζων (qui est pour μεγ-ίων) tous les comparatifs en ίων (κακίων, πλείων, etc.).

LIVRE III.

CONJUGAISONS.

CHAPITRE I.

DE LA CONJUGAISON EN GÉNÉRAL

Nombres. — Personnes.

§ **61**. Il y a trois nombres dans les conjugaisons grecques, comme dans les déclinaisons : le singulier, le pluriel et le duel.

Le singulier et le pluriel ont trois personnes : dans les verbes actifs, le duel n'en a que deux usitées, la 2[e] et la 3[e].

Voix.

§ **62**. Les verbes grecs se distinguent, par la forme et par le sens, en trois voix : l'*actif*, le *moyen* et le *passif*. Le *moyen* et le *passif* ont la plupart de leurs formes semblables.

Les *voix* indiquent l'état du sujet, selon qu'il est ou actif, ou passif, ou l'un et l'autre à la fois.

La *voix active* s'applique aux verbes *transitifs*, c'est-à-dire dont l'action passe du sujet sur un complément, et aux verbes *intransitifs*, c'est-à-dire dont l'action ne passe pas sur un complément. Ex. :

λύω, je délie (*transitif*); βαδίζω, je marche (*intransitif*).

La *voix moyenne* indique que l'action est réfléchie, c'est-à dire retourne sur le sujet.

Ex. : λύο-μαι, je délie pour moi, *et quelquefois* je me délie

REMARQUE I. — On le voit, l'action peut être réfléchie indirectement,

c'est-à-dire porter sur un régime indirect, qui est le même que le sujet, et alors le verbe moyen a le sens réfléchi transitif.

Ex. : πορίζο-μαί τι, je me procure quelque chose.

L'action peut aussi être réfléchie directement, c'est-à-dire revenir immédiatement sur le sujet, et alors le verbe moyen a un sens réfléchi intransitif. Mais c'est le cas le plus rare, et cela ne se rencontre guère qu'aux formes communes au moyen et au passif, ce qui peut faire mettre en doute si elles appartiennent à l'une ou à l'autre voix. Ex. :

λούο-μαι, je me lave (*lavor* en latin).

La *voix passive*, en grec, comme dans toutes les langues, indique que le sujet ne fait pas l'action, mais l'éprouve ou la subit. Ex. :

λύο-μαι ὑπό τινος, je suis délié par quelqu'un.

Remarque I. — Un certain nombre de verbes ont la voix moyenne, sans indiquer cependant une action réfléchie; ou du moins le sens réfléchi y est presque imperceptible. On peut les appeler verbes *déponents*, comme les verbes qui en latin ont la forme des verbes passifs et le sens des verbes actifs. Ce sont, soit des verbes *transitifs*, comme :

μιμέο-μαι-οῦμαι,	j'imite,
ἐργάζο-μαι,	je fais,
δέχο-μαι,	je reçois,
κτάο-μαι-ῶμαι	j'acquiers.

Soit des verbes *intransitifs*, comme :

μάχο-μαι,	je combats,
βούλο-μαι,	je veux,
γίγνο-μαι,	je deviens,
μαίνο-μαι,	je suis furieux.

De même en français nous avons des verbes qui sont *réfléchis* par la forme et non par le sens. Ex. : *se taire*, *s'en aller*, *s'étonner*, *s'écrier*, *se rire de*, *se plaire à*, etc.

Remarque II. — Il arrive quelquefois que les formes d'une voix sont mêlées avec celles d'une autre. Ainsi les verbes moyens qui suivent ont des aoristes à forme passive :

βούλο-μαι,	je veux;	*aor.*	ἐ-βουλή-θη-ν,
δύνα-μαι,	je peux;	—	ἐ-δυνή-θη-ν,
οἴο-μαι,	je pense;	—	ᾠή-θη-ν.

D'autres ont des parfaits seconds à forme active. Ex. :

γί-γν-ο-μαι (*pour* γι-γέν-ο-μαι), je deviens ; *parf.* 2 γέ-γον-α.

Plusieurs verbes actifs ont un futur à forme moyenne. Ex. :

ἀκούω,	j'entends ;	*fut.*	ἀκούσο-μαι.
ὁράω,	je vois ;	—	ὄψο-μαι.
λαμβάνω,	je reçois ;	—	λήψο-μαι.
σιγάω,	je me tais ;	—	σιγήσο-μαι.
βαίνω,	je vais ;	—	βήσο-μαι.
γελάω,	je ris ;	—	γελάσο-μαι, etc.

REMARQUE III. — Le parfait étant commun à la voix moyenne et passive, le parfait d'un verbe qui n'est usité qu'au moyen peut avoir le sens passif.

Ex. : ἐργάζ-ο-μαι, je travaille ; εἴργασ-μαι.

Temps.

§ **63**. Les *temps* indiquent les divers moments de la durée ; ce sont le *présent*, le *futur*, le *parfait*.

A ces temps, dits *temps principaux*, se joignent les *temps secondaires*, qui indiquent diverses nuances du passé. Ce sont l'*imparfait*, l'*aoriste*, le *plus-que-parfait*. Les *temps secondaires* se distinguent des *temps principaux* par leurs désinences et par l'addition d'un augment (voir § 67, p. 85).

Il faut ajouter le *futur antérieur*, qui est propre au passif, et qui, participant du futur et du parfait pour la forme comme pour le sens, a les désinences des temps principaux.

REMARQUE. — L'aoriste, d'après son nom (ἀόριστος, *indéfini*), semblerait devoir répondre à notre *parfait indéfini*, tandis que notre *parfait défini* répondrait au parfait grec. C'est plutôt le contraire qui a lieu. Ex. :

Parfait, λέλυκα.	Parfait indéfini, *j'ai délié*,
Aoriste, ἔλυσα.	Parfait défini, *je déliai*.

On verra plus loin (§ 211) quelles sont les nuances du passé auxquelles répondent l'imparfait, l'aoriste, le parfait, le plus-que-parfait.

Modes.

§ 64. Les *modes* (*modi*) indiquent les différentes manières d'envisager l'action marquée par les temps du verbe. Ce sont l'*indicatif*, l'*impératif*, le *subjonctif*, l'*optatif*, l'*infinitif* et le *participe*.

Adjectifs verbaux.

§ 65. Aux verbes se rattachent en grec deux formes qui sont des espèces de participes.

On les appelle *adjectifs verbaux*. Ce sont :

1° L'adjectif verbal en *τός*, qui indique une action faite ou possible. Ex. :

λυτό-ς, λυτή, λυτό-ν, qui est *ou* peut être délié.

2° L'adjectif verbal en *τέο-ς*, qui indique une obligation.

Ex. : *λυτέο-ς, λυτέα, λυτέο-ν*, qui doit être délié.

Radicaux et désinences.

§ 66. Le radical verbal est la forme générale du verbe, celle qui reste quand on retranche les lettres ou syllabes indiquant les personnes, les temps et les modes. A cette forme est attachée l'idée spéciale qu'exprime le verbe (Ex. : *λυ, idée de* délier).

Les temps sont marqués par des lettres ou syllabes qui en sont les *caractéristiques*, et qui viennent s'ajouter au radical verbal. Ces lettres ou syllabes caractérisent les temps, qui ont des radicaux particuliers : *radical du présent*, *du parfait*, *du futur*, etc.

Les modes sont également marqués par certaines lettres ou *caractéristiques* qui s'insèrent entre les radicaux de chaque temps et les désinences[1].

1. Pour ne pas retenir trop longtemps l'esprit dans des préliminaires et des abstractions, nous renvoyons aux Remarques sur la conjugaison de λύω (§ 78, p. 98) les notions générales sur la formation des temps et des modes, qui sembleraient avoir ici leur place.

Les voix, les personnes et les nombres sont marqués par les désinences.

Les désinences sous leur forme primitive sont, en grec, les suivantes :

		TEMPS PRINCIPAUX.	TEMPS SECONDAIRES.
ACTIF :	Sing. 1re pers.	μι	ν (plus anciennement μ)
	2e —	σι	ς
	3e —	τι	—
	Plur. 1re —	μεν	μεν
	2e —	τε	τε
	3e —	ντι,	ν ou σαν
	Duel 1re —	μεν, inusité	μεν, inusité
	2e —	τον	τον
	3e —	τον	την
MOYEN :	Sing. 1re pers.	μαι	μην
	2e —	σαι	σο
	3e —	ται	το
	Plur. 1re —	μεθα	μεθα
	2 —	σθε	σθε
	3e —	νται	ντο
	Duel 1re —	μεθον	μεθον
	2e —	σθον	σθον
	3e —	σθον	σθην.
PASSIF :		Les désinences des seuls temps propres au passif (le futur et le futur antérieur, l'aoriste 1er et 2), sont 1° pour les futurs, semblables à celles des temps principaux du moyen; 2° pour l'aoriste 1er et 2, semblables à celles des temps secondaires de l'actif.	

REMARQUE I. — Les désinences des trois personnes du singulier, dont deux se sont conservées dans le verbe *εἰμί* (*εἰ-μί*, pour *ἐσ-μί*; *εἶς*, pour *ἐσ-σι*; *ἐσ-τι*), ne sont pas autre chose que les pronoms personnels qui sont venus s'ajouter au radical. Il n'est pas difficile de reconnaître *με* dans *μι*, *σε* dans *σι*, et dans *τι* l'ancien pronom démonstratif, devenu plus tard l'article (§ 242), et faisant fonction de pronom de la 3e personne. Les désinences du moyen et du passif (aux temps principaux) paraissent être un redoublement de celles de l'actif (*μαι* pour *μαμι*, *σαι* pour *σασι*, *ται* pour *τατι*); le pronom y serait deux fois comme sujet et comme régime direct ou indirect. De là le sens réfléchi du moyen. De là aussi le sens du passif, sens qui, en français même, s'attache souvent au verbe réfléchi. Ex. : *Ce livre s'achète*, *πιπράσκεται*.

Quant aux désinences du pluriel et du duel, μεθα, μεθον, σθε, σθον, etc., elles paraissent être des altérations des trois désinences du singulier.

Remarque II. — Pour les désinences des temps secondaires, il y a, dans l'une comme dans l'autre conjugaison, à faire les remarques suivantes :

1° Le ν de la première personne représente un ancien μ, lequel, se trouvant à la fin du mot, a dû se changer en ν, d'après une loi propre au grec (θεό-ν, ἔ-λεγο-ν; on dit en latin *deu-m*, *diceba-m*), ou bien disparaître, comme il fait à l'aoriste premier (ἔ-λυσα, pour ἔ-λυσα-μ);

2° A la deuxième personne, ς est pour σι;

3° A la troisième personne, il y avait primitivement un τ (pour τι), et ce τ, d'après une loi de la langue grecque, a dû tomber à la fin du mot. Ex. ;

σῶμα, pour σωματ, — ἔ-λεγε, pour ἔ-λεγε-τ (voyez § 13, p. 13);

4° A la troisième personne du pluriel, la conjugaison en ω n'a pour désinence des temps secondaires que la lettre ν, tandis que la conjugaison en μι a la syllabe σαν[1]; mais l'une et l'autre de ces désinences sont altérées : elles étaient primitivement suivies d'un τ, qui a dû tomber en grec. Ex. :

ἔ-λεγο-ν, pour ἔ-λεγο-ντ, *diceba-nt*; ἦ-σαν, pour ἦσα-ντ, *era-nt*.

Augment et redoublement.

I. Augment.

§ 67. Les temps secondaires prennent un *augment*, qui consiste à mettre un ε devant le radical, s'il commence par une consonne, ou, si le radical commence par une voyelle, à allonger la voyelle initiale. L'augment ne sort pas de l'indicatif, c'est-à-dire qu'à ce mode seulement il y a addition d'un ε ou allongement.

1° Quand le radical commence par une consonne, l'addition de l'ε forme une syllabe et s'appelle l'*augment syllabique*.

Ex. : λύω, *je délie*, imparf. ἔ-λυο-ν.

2° Quand le radical commence par une voyelle, cette voyelle, en s'allongeant, produit l'*augment temporel*, ainsi nommé parce que la voyelle longue ou la diphtongue résultant de l'allongement dure plus longtemps que la voyel brève dans la prononciation.

Ex. : ἄρχω, *je commande*, imparf. ἦρχο-ν;
ὁρίζω, *je limite*, — ὥριζο-ν.

1. L'aoriste 2 des verbes à radical terminé par une voyelle se termine de même en σαν. Ex. : ἔ-στη-ν, 3e pers. plur. : ἔ-στη-σαν.

1° *Augment syllabique.*

Remarque I. — Les verbes qui commencent par un ρ redoublent cette consonne après l'augment.

Ex. : ῥάπτω, je couds, ἔῤ-ῥαπτο-ν.

Remarque II. — Les Attiques donnent η au lieu d'ε pour augment aux verbes βούλο-μαι, je veux (ἠ-βουλό-μην) ; δύνα-μαι, je peux (ἠ-δυνά-μην), et quelquefois aussi à μέλλω, je dois (ἤ-μελλο-ν).

2° *Augment temporel.*

Remarque III. — O se change toujours en ω.

En général, α et ε se changent en η. Mais quinze ou seize verbes, commençant par ε, forment leur augment temporel en ει. Ex. :

ἔχω,	j'ai,	εἶχο-ν,	ἐθίζω,	j'accoutume,	εἴθιζο-ν,
ἕλκω,	je tire,	εἷλκο-ν,	ἕρπω,	je rampe,	εἷρπο-ν,
ἐργάζο-μαι,	je fais,	εἰργασά-μην,	ἕπο-μαι,	je suis (*sequor*),	εἱπό-μην, etc.
ἐάω-ἐῶ,	je permets,	εἴασα,			

Ce sont des verbes qui primitivement avaient une consonne devant l'ε (ainsi ἔχω, ἕρπω, ἕπομαι étaient primitivement σέχω, σέρπω, σέπομαι ; ἐργάζομαι est pour ϝεργάζομαι. (Voyez p. 2).

Remarque IV. — Quelques autres, commençant par α, ne l'allongent pas en η, mais gardent l'augment syllabique.

Ex. : ἄγνυ-μι, je romps, *aor.* ἔαξα,
ἁλίσκο-μαι, je suis pris, — ἑ-άλω-ν (et ἥλων).

Remarque V. — Les verbes qui ont un radical du présent commençant par une longue (ω, η), par un ι ou par un υ, n'ont pas, en général, de signe de l'augment.

Ex. : ὑβρίζω, j'outrage ; ὕβριζο-ν. ἱκετεύ-ω, je supplie, ἱκέτευον.

On excepte :

ὠθέω-ῶ, je pousse, ἐ-ώθου-ν,
ὠνέομαι-οῦμαι, je vends, ἐ-ωνού-μην (ou ὠνού-μην).

Ces verbes commençaient à l'origine par une consonne. — Ainsi ὠνέομαι-οῦμαι *est pour* ϝωνέομαι (*De même en latin :* venum dare).

Remarque VI. — Pour les diphtongues, il faut noter que :

αι se change en η,	Ex :	αἰτέω-ῶ,	je demande,	ᾔτησα,
οι —	ῳ,	— οἰκέω-ῶ,	j'habite,	ᾤκησα,
αυ —	ηυ	— αὐξάνω,	j'augmente,	ηὔξησα.

Les diphtongues ει, ου et ευ n'admettent point de changement, du moins en général : cependant les Attiques changent ευ en ηυ (εὔχο-μαι, je prie ; ηὐχό-μην) ; ει en η (εἰκάζω, je conjecture, ᾔκαζο-ν), et donnent un augment syllabique à ὠθῶ, je pousse ; ὠνοῦ-μαι, j'achète (ἐ-ώθου-ν, ἐ-ωνού-μην).

Remarque VII. — Ἑορτάζω, *je célèbre une fête,* reçoit l'augment temporel sur la deuxième voyelle : ἑ-ώρταζο-ν.

REMARQUE VIII. — Ὁράω-ῶ, *je vois*, et ἀνοίγω, *j'ouvre*, ont tout à la fois un augment temporel et un augment syllabique : ἑ-ώρω-ν, ἀν-έ-ῳγον.

3° *Augment dans les verbes composés.*

REMARQUE IX. — Si le verbe est composé avec une préposition, l'augment se met après la préposition. Ex. :

προς-τάττω, je prescris, προς-έταξα,
ἐμ-βάλλω, je jette dans, ἐν-έβαλο-ν.

Il y a exception pour quelques verbes dont la préposition a perdu son sens et fait tout à fait corps avec le verbe. Ex. :

ἐπίστα-μαι, je sais, ἠπιστά-μην,
καθίζω, j'assieds, ἐ-κάθιζο-ν,
κάθη-μαι, je suis assis, ἐ-καθή-μην,
καθεύδω, je dors, ἐ-κάθευδο-ν.

Il y a également exception pour quelques verbes dont le simple n'existe pas. Ex. :

ἀντιδικέω-ῶ, je contredis, ἠντιδίκου-ν.

REMARQUE X. — Quand la préposition se termine par une voyelle, cette voyelle s'élide, si c'est un α, et, en général aussi, si c'est un ι (δια-σπείρω, je sème, δι-έσπειρα; ἐπι-τρέπω, je tourne vers, ἐπ-έτρεψα); elle se maintient par exception dans περί (περι-τρέπ-ω, περι-έτρεπ-ο-ν); elle se contracte ou s'élide, si c'est un ο (προ-τρέπω, j'excite, προὔτρεπο-ν; ἀπο-τρέπω, je détourne, ἀπ-έτρεπο-ν).

REMARQUE XI. — Quelques verbes prennent un double augment, avant et après la préposition. Ex. :

ἀν-ορθόω-ῶ, je redresse, ἠν-ώρθου-ν,
δι-οικέω-ῶ, j'administre, ἐ-δι-ῴκου-ν,
ἀν-έχο-μαι, je supporte, ἠν-εἰχό-μην.

REMARQUE XII. — Quand le verbe est composé avec une particule ou un mot autre qu'une préposition, l'augment se met au commencement. Ex. :

ἀ-δικέω-ῶ, je commets une injustice, ἠδίκου-ν,
δυσ-τυχέω-ῶ, je suis malheureux, ἐ-δυστύχου-ν,
πλημ-μελέω-ῶ, je commets une infraction, ἐ-πλημμέλη-σα,
ἀμφισ-βητέω-ῶ, je suis embarrassé, ἠμφισβήτησα.

Quelquefois cependant l'augment se met après la particule. Ex. :

δυς-αρεστέω-ῶ, je suis mécontent, δυς-ηρέστευ-ν.

II. Redoublement.

§ 68. Le parfait et le futur antérieur des verbes qui commencent par une consonne ont toujours un *redoublement.*

On appelle ainsi la répétition de la consonne initiale, suivie d'un ε. Ex. :

λέ-λυκα, j'ai délié,
λε-λύσο-μαι, j'aurai été délié.

Le plus-que-parfait prend l'augment et le redoublement.

Quelques verbes prennent un redoublement même au présent. Le redoublement du présent diffère de celui du parfait en ce que la lettre initiale, qui se répète, est suivie d'un ι au lieu d'un ε. Ex. :

τί-θη-μι pour θί-θη-μι,	δί-δω-μι,	μι-μνή-σκω,	γι-γνώ-σκω,
je place.	je donne.	je rappelle.	je connais.

Il en est de même en latin dans *gi-gn-o* (pour *gi-gen-o*), parf. *gen-ui*, supin *gen-i-tum.*

Remarque I. — Le redoublement se conserve à tous les modes.

Remarque II. — Quand le radical commence par une aspirée, on remplace cette aspirée par la forte correspondante. Ex. :

φιλέω-ῶ, πε-φίλη-κα.

Remarque III. — Les verbes commençant par une voyelle remplacent, en général, au parfait, au plus-que-parfait et au futur antérieur, le redoublement par l'*augment temporel.* Ex. : αἰτέω-ῶ, je demande, *parf.* ᾔτηκα.

Remarque IV. — Quelques verbes commençant par une diphtongue, au lieu d'allonger la première voyelle (selon la règle, § 67, Rem. VI), prennent l'augment syllabique. Ex. : ἔολπα, *j'ai espéré;* ἔοικα, *je ressemble.* Le verbe ἀνοίγω, *j'ouvre,* prend à la fois l'augment syllabique et l'augment temporel (comme ὁράω, § 7, Rem. VIII) : ἀν-έῳχα, ἀν-έῳγα.

Remarque V. — Quelques verbes commençant par une voyelle ont un redoublement particulier, dit *redoublement attique,* qui consiste à répéter les deux premières lettres devant l'augment temporel, tout en marquant l'augment. Ex. :

ἀγείρω, je rassemble, *parf.*	ἀγ-ήγερκα,
ἀκούω, j'entends, *parf.* 2	ἀκ-ήκοα,
ἀλείφω, j'enduis, *parf.* 2	ἀλ-ήλιφα,
ἐγείρω, j'éveille, *parf.*	ἐγ-ήγερκα,
ὄζω, je sens, *parf.* 2	ὄδ-ωδα,
ὄλλυ-μι, je perds, *parf.* 1	ὀλ-ώλεκα, *parf.* 2 ὄλ-ωλα,
ὀρύσσω, je creuse, *parf.*	ὀρ-ώρυχα.

Le verbe ἄγω forme son aoriste 2 d'une manière analogue : ἤγ-αγ-ον.

Remarque VI. — Les verbes qui commencent par un ζ, par une lettre double, et quelques-uns de ceux qui commencent par deux consonnes, ont un augment syllabique au lieu de redoublement. La consonne initiale a été supprimée par raison d'euphonie. Ex. :

ζητέω-ῶ, je cherche, ἐ-ζήτηκα, σπείρω, je sème, ἔ-σπαρκα,
ψάλλω, je joue du luth, ἔ-ψαλκα, γι-γνώσκω, je connais, ἔ-γνωκα.

De même φθίνω, *je fais périr*, parf. pass. ἔ-φθι-μαι, et, dans Homère, ἐ-κτῆ-σθαι pour κε-κτῆ-σθαι (de κτάομαι-ῶμαι, *j'acquiers*).

Ceux qui commencent par ρ admettent une *métathèse* (ἐρ au lieu de ῥε).

Ex. : ῥάπτω, je couds, ἔρ-ραφα, *pour* ῥέ-ραφα.

Remarque VII. — Les Attiques font en ει le redoublement de λέγω, *je dis*, (εἴ-λοχ-α), de λαμβάνω, *je reçois*, (εἴ-ληφα) et de μείρο-μαι, *j'obtiens en partage* (εἵ-μαρ-μαι, d'où vient le mot ἡ εἱμαρμένη, sous-ent. μοῖρα, la destinée, *mot à mot* le lot donné en partage).

Remarque VIII. — Dans les verbes composés d'une préposition, le redoublement, comme l'augment, se place après la préposition.

Ex. : ἐμ-βάλλω, je jette dans, ἐμ-βέ-βληκα.

Mais dans les verbes composés avec des particules ou d'autres mots que des prépositions, le redoublement se met à la première syllabe. Ex. :

βλασφημέω-ῶ (de βλάπτω, *je blesse*, et de φήμη, *réputation*), βε-βλασφήμη-κα.
δυστυχέω-ῶ (de δυς et de τύχη), δε-δυστύχη-κα.

RÉSUMÉ

DE LA THÉORIE GÉNÉRALE DES VERBES GRECS.

§ 68 *bis*. Pour conjuguer un verbe grec, il faut bien se rendre compte de quatre éléments; car chacun d'eux (nous l'avons vu, § 66, p. 83) a une signification particulière. Ces quatre éléments sont :

1° Le *radical verbal*, qui indique la forme générale et le sens du verbe;

2° Les *radicaux des temps*, formés par le radical verbal e par l'addition des caractéristiques des temps;

3° Les *caractéristiques des modes*, qui s'ajoutent à chaque radical de temps;

4° Les *désinences*, qui indiquent la personne, le nombre et la voix de chaque verbe.

Afin de faciliter la connaissance de ces quatre éléments, nous les distinguerons dans les modèles de conjugaison que nous donnerons plus loin : chacun de ces éléments sera séparé des autres par un trait, du moins à l'indicatif; aux autres modes, les radicaux de temps seront séparés des caractéristiques de modes et des désinences.

CONJUGAISON EN Ω

ET CONJUGAISON EN MI.

§ 69. Tous les verbes grecs peuvent se ranger dans deux conjugaisons : la conjugaison en ω et la conjugaison en μι.

La conjugaison en μι est la plus ancienne : elle a cela de particulier que, au présent et à l'imparfait, elle unit immédiatement les désinences personnelles au radical verbal. Ex.:

εἰ-μί (pour ἐσ-μί), je suis. — ἔ-φα-μεν, nous disions.

La conjugaison en ω, qui est la plus fréquente, unit, par le moyen de la voyelle ο, les désinences personnelles au radical verbal, au présent et à l'imparfait. Ex.: λύ-ο-μεν; ἔ-λυ-ο-ν.

Cette voyelle s'allonge à la 1re personne du singulier : λύ-ω.

Elle se change en ε à plusieurs personnes du singulier, du pluriel et au duel. Ex. : λύ-ε-ις, λύ-ε-ι, ἐ-λύ-ε-τε, ἐ-λύ-ε-τον.

Remarque I. — Primitivement, il n'y avait qu'une conjugaison, la conjugaison en μι, dont on trouve des traces même dans la conjugaison en ω.

Ex. : Optatif actif : λύο-ι-μι.

Remarque II. — Il est facile de se rendre compte des désinences de la conjugaison en ω, en les ramenant aux désinences primitives. (Voir § 66, p. 84). Ex :

λύω, pour λυω-μι, la voyelle du radical s'allongeant toujours devant la désinence μι (Ex. : τί-θη-μι, δί-δω-μι, etc.)

λύε-ις, pour λύε-σι (changement de la voyelle ο en ε, et transposition de l'ι).

λύε-ι, pour λύε-τι, (changement de la voyelle ο en ε, et suppression du τ entre deux voyelles. Voir § 13, p. 14).

λύο-μεν.

λύε-τε.

λύουσι, pour λύο-ντι (forme qui se trouve chez les poëtes).

Remarque III. — On trouve dans les poëtes quelques formes des verbes en μι transportées même à des verbes en ω. Ex. :

Au subjonctif présent, ἄγω-μι (*pour* ἄγω);
Au subjonctif présent, τύπτη-σι (*pour* τύπτῃ);
Au subjonctif aoriste 2, ἀγάγω-μι (*pour* ἀγάγω).

CHAPITRE II.

VERBE EIMI.

§ 70. Bien que le verbe εἰμί appartienne à la conjugaison en μι, nous le donnons à part, et nous commençons par ce verbe, parce qu'il est le plus important et le plus usité de tous, et parce qu'il sert quelquefois d'auxiliaire aux autres verbes, par exemple au subjonctif et à l'optatif du parfait passif.

N. B. — *Pour l'usage du tableau qui suit et de ceux qui suivront, il faut observer qu'ils doivent être lus et appris horizontalement, de manière à ce qu'on voie successivement chaque temps dans ses divers modes.*

		INDICATIF.	IMPÉRATIF.	SUBJONCTIF.
PRÉSENT.		je suis, tu es, il est.	sois, qu'il soit.	que je sois, etc.
	S.	εἰ-μί, εἶ-ς, *et*, ἐσ-τί, *plus usité*, εἶ,	ἴσ-θι, ἔσ-τω,	ὦ, ᾖ-ς, ᾖ,
	P.	ἐσ-μέν, ἐσ-τέ, εἰ-σί,	ἔσ-τε, ἔσ-τωσαν,	ὦ-μεν, ἦ-τε, ὦ-σι,
	D.	ἐσ-τόν, ἐσ-τόν.	ἔσ-τον, ἔσ-των.	ἦ-τον, ἦ-τον.
IMPARFAIT.		j'étais, tu étais, il était.		
	S.	ἦ-ν, ἦ-ς, ἦ, *et, plus usité*, ἦν,		
	P.	ἦ-μεν, ἦ-τε *ou* ἦσ-τε, ἦ-σαν,		
	D.	ἦ-τον, ἤ-την, *et mieux* ἦσ-τον, ἤσ-την.		
FUTUR.		je serai, tu seras, il sera.		
	S.	ἔ-σο-μαι, ἔ-σῃ, ἔ-σε-ται, *et plus usité*, ἔ-σ-ται,		
	P.	ἐ-σό-μεθα, ἔ-σε-σθε, ἔ-σο-νται,		
	D.	ἐ-σό-μεθον, ἔ-σε-σθον, ἔ-σε-σθον.		

REMARQUE I. — Le verbe εἰμί, comme on le voit, est incomplet : il n'a ni aoriste, ni parfait, ni plus-que-parfait.

REMARQUE II. — Son présent et son imparfait appartiennent à la *voix active*, son futur à la *voix moyenne*.

REMARQUE III. — Le participe présent ὤν, οὖσα, ὄν, se décline comme les adjectifs de la 3e classe (Voir § 44, p. 53).

	SINGULIER.			PLURIEL.		
	Masc.	*Fém.*	*Neut.*	*Masc.*	*Fém.*	*Neut.*
N.	ὤν,	οὖσα,	ὄν,	ὄντ-ες,	οὖσα-ι,	ὄντ-α,
G.	ὄντ-ος,	οὔσης,	ὄντ-ος,	ὄντ-ων,	οὐσῶν,	ὄντ-ων,
D.	ὄντ-ι,	οὔσῃ,	ὄντ-ι,	οὖσι,	οὔσα-ις,	οὖσι,
Ac.	ὄντ-α,	οὖσα-ν,	ὄν.	ὄντ-ας,	οὔσα-ς,	ὄντ-α.

DUEL.

N. Ac.	ὄντ-ε,	οὔσα,	ὄντ-ε.	G. D.	ὄντ-οιν,	οὔσα-ιν,	ὄντ-οιν.

OPTATIF.	INFINITIF.	PARTICIPE.
que je fusse, *ou* puissé-je être ! ε-ἴη-ν, ε-ἴη-ς, ε-ἴη, ε-ἴη-μεν *et* ε-ἶ-μεν, ε-ἴ-ητε *et* εἶτε, ε-ἴη-σαν *et* ε-ἶ-εν, ε-ἴη-τον *et* εἶτον, ε-ιή-την *et* εἴτην.	être. εἶ-ναι.	étant. M. ὤν, ὄντ-ος, F. οὖσα, οὔσης, N. ὄν, ὄντ-ος.
que je dusse être. ἐσο-ί-μην, ἔσο-ι-ο, ἔσο-ι-το, ἐσο-ί-μεθα, ἔσο-ι-σθε, ἔσο-ι-ντο, ἐσο-ί-μεθον, ἔσο-ι-σθον, ἐσο-ί-σθην.	devoir être. ἔσε-σθαι.	devant être. M. ἐσό-μενο-ς, ου, F. ἐσο-μένη, ης, N. ἐσό-μενο-ν, ου.

Le participe futur se décline, comme tous les participes semblables, sur ἀγαθός, ή, όν.

Remarque IV. — Le radical verbal, qui est ἐσ, est plus ou moins méconnaissable. Ex. :

εἰμί	*est pour*	ἐσ-μί (en latin *sum*, pour *es-um*),
εἶς	—	ἐσ-σί. qui se trouve en poésie (et d'où viennent ἐσι, puis, par suppression du sigma, εἶ),
εἰσί	—	ἐσ-ντι,
ἴσ-θι	—	ἔσ-θι,
ὦ	—	ἔσ-ω,
εἴην	—	ἐσ-ίην,
εἶναι	—	ἔσ-ναι ou ἔσ-μεναι, en poésie ἔμμεναι,
ὤν	—	ἐσ-ών,
ἦν	—	ἦσ-αν (en latin *eram*),
ἔσομαι	—	ἔσ-σομαι, qui se trouve en poésie.

Remarque V. — On trouve quelquefois à la seconde personne du singulier de l'imparfait ἦσ-θα, par addition de la particule θα.

Remarque VI. — La deuxième personne du singulier du futur était primitivement ἔσ-σεσαι. Le deuxième sigma a disparu (comme à la première personne ἔσομαι), puis le troisième, dont la suppression a produit une contraction, et l'iota s'est souscrit (ἔσεαι-ἔσῃ).

La même suppression du sigma a donné à la deuxième personne de l'optatif futur ἔσοιο : pour ἔσοισο.

Cette double remarque s'applique à toutes les formes semblables des verbes en ω ou en μι.

Remarque VII. — La deuxième et la troisième personne du subjonctif ont un ἰῶτα souscrit. La forme ᾖς est pour ᾖ-ις, ᾖ pour ᾖ-ι.

Remarque VIII. — Le futur ἔσομαι n'est pas la seule forme moyenne qu'ait gardée le verbe εἰμί. On trouve aussi en poésie :

ἔσο, deuxième personne du singulier de l'impératif;

et l'imparfait suivant, synonyme de ἦν, et du reste peu usité.

Sing.	ἤμην,	ἦσο,	ἦτο,
Plur.	ἤμεθα,	ἦσθε,	ἦντο.

Remarque IX. — Le dialecte attique a encore une autre forme à la 1re personne du singulier de l'imparfait : ἦ (contracte pour ἔα).

Remarque X. — Le verbe εἰμί emprunte à la conjugaison en ω l'ω et l'η du subjonctif : ὦ (pour εσ-ω), ᾖς (pour ἐσ-ῃς). — De même le verbe εἶμι, je vais. (Voy. p. 194 et 195.)

CHAPITRE III.

VERBES EN Ω.

§ 71. Les verbes en ω sont ceux qui unissent, au présent et à l'imparfait, par le moyen de la voyelle ο, les désinences personnelles au radical verbal.

Parmi les verbes de la conjugaison en ω, il faut distinguer :

1° Les *verbes en ω pur non contractes*, c'est-à-dire les verbes dans lesquels ω est précédé d'une voyelle autre que l'α, l'ε et l'ο (verbes en ί-ω ou ύ-ω). Ex. :

τί-ω, j'estime; λύ-ω, je délie.

2° Les *verbes en ω pur contractes*, c'est-à-dire les verbes qui, ayant le radical verbal terminé par un α, un ε ou un ο, contractent, au présent et à l'imparfait, ces voyelles avec la voyelle de liaison. Ex. :

τιμά-ω, τιμῶ, j'honore; ἐ-τίμα-ο-ν, ἐ-τίμων.
φιλέ-ω, φιλῶ, j'aime; ἐ-φίλε-ο-ν, ἐ-φίλουν.
δηλό-ω, δηλῶ, je montre; ἐ-δήλο-ο-ν, ἐ-δήλουν.

3° Les *verbes à radical terminé par une consonne.*

4° Les *verbes à suffixes.*

PREMIÈRE CLASSE.

VERBES EN ω PUR NON CONTRACTES (EN ί-ω ET ύ-ω).

§ 72. Exemple : λύ-ω, *je délie.* — Radical verbal λυ.

		INDICATIF.	IMPÉRATIF.	SUBJONCTIF.
PRÉSENT		je délie,	délie.	que je délie.
	S. 1re p.	λύ-ω,		λύω,
	2e p.	λύ-ε-ις,	λύε,	λύῃς,
	3e p.	λύ-ε-ι,	λυέ-τω,	λύῃ,
	P. 1re p.	λύ-ο-μεν,		λύω-μεν,
	2e p.	λύ-ε-τε,	λύε-τε,	λύη-τε,
	3e p.	λύ-ο-υσι (*pronon-* [*cez* λύουσι),	λυέ-τωσαν *ou* λυ-ό-ντων,	λύω-σι,
	D.			
	2e p.	λύ-ε-τον,	λύε-τον,	λύη-τον,
	3e p.	λύ-ε-τον.	λυέ-των.	λύη-τον.
IMPARFAIT.		je déliais.		
	S. 1re p.	ἔ-λυ-ο-ν,		
	2e p.	ἔ-λυ-ε-ς,		
	3e p.	ἔ-λυ-ε,		
	P. 1re p.	ἐ-λύ-ο-μεν,		
	2e p.	ἐ-λύ-ε-τε,		
	3e p.	ἔ-λυ-ο-ν,		
	D.			
	2e p.	ἐ-λύ-ε-τον,		
	3e p.	ἐ-λυ-έ-την.		
FUTUR.		je délierai.		
	S. 1re p.	λύ-σω,		
	2e p.	λύ-σε-ις,		
	3e p.	λύ-σε-ι,		
	P. 1re p.	λύ-σο-μεν,		
	2e p.	λύ-σε-τε,		
	3e p.	λύ-σο-υσι (*pronon-* [*cez* λύσουσι),		
	D.			
	2e p.	λύ-σε-τον,		
	3e p.	λύ-σε-τον.		
AORISTE.		je déliai.	délie.	que je délie.
	S. 1re p.	ἔ-λυ-σα,		λύσω,
	2e p.	ἔ-λυ-σα-ς,	λῦσο-ν,	λύσῃ-ς,
	3e p.	ἔ-λυ-σε,	λυσά-τω,	λύσῃ,
	P. 1re p.	ἐ-λύ-σα-μεν,		λύσω-μεν,
	2e p.	ἐ-λύ-σα-τε,	λύσα-τε,	λύση-τε,
	3e p.	ἔ-λυ-σα-ν,	λυσά-τωσαν *ou* λυ-σά-ντων,	λύσω-σι,
	D.			
	2e p.	ἐ-λύ-σα-τον,	λύσα-τον,	λύση-τον,
	3e p.	ἐ-λυ-σά-την.	λυσά-των.	λύση-τον.

OPTATIF.	INFINITIF.	PARTICIPE.
que je déliasse *ou* puissé-je délier! λύο-ι-μι, λύο-ι-ς, λύο-ι, λύο-ι-μεν, λύο-ι-τε, λύο-ι-εν, λύο-ι-τον, λυο-ί-την.	délier. λύε-ιν.	déliant. M. λύων, λύοντ-ος, F. λύουσα, λυούσης, N. λῦον, λύοντ-ος.
que je dusse délier. λύσο-ι-μι, λύσο-ι-ς, λύσο-ι, λύσο-ι-μεν, λύσο-ι-τε, λύσο-ι-εν, λύσο-ι-τον, λυσο-ί-την.	devoir délier. λύσε-ιν.	devant délier. M. λύσων, λύσοντ-ος, F. λύσουσα, λυσούσης, N. λῦσον, λύσοντ-ος.
que je déliasse *ou* puissé-je délier! λύσα-ι-μι, λύσα-ι-ς *ou* λύσε-ια-ς, λύσα-ι *ou* λύσε-ιε, λύσα-ι-μεν, λύσα-ι-τε, λύσα-ι-εν *ou* λύσε-ια-ν, λύσα-ι-τον, λυσα-ί-την.	délier. λῦσα-ι.	ayant délié. M. λύσας, λύσαντ-ος, F. λύσασα, λυσάσης, N. λῦσαν, λύσαντ-ος.

Temps	Personne	INDICATIF.	IMPÉRATIF.	SUBJONCTIF.
PARFAIT.		j'ai délié.	aie délié. (*très rare*)	que j'aie délié.
	S. 1re p.	λέ-λυ-κα,		λελύκω,
	2e p.	λε-λυ-κα-ς,	λέλυκε,	λελύκῃ-ς,
	3e p.	λέ-λυ-κε,	λελυκέ-τω,	λελύκῃ,
	P. 1re p.	λε-λύ-κα-μεν,		λελύκω-μεν,
	2e p.	λε-λύ-κα-τε,	λελύκε-τε,	λελύκη-τε,
	3e p.	λε-λύ-κα-σι,	λελυκέ-τωσαν,	λελύκω-σι,
	D.			
	2e p.	λε-λύ-κα-τον,	λελύκε-τον,	λελύκη-τον,
	3e p.	λε-λύ-κα-τον.	λελυκέ-των, *ou* λελυκ[illegible]ν.	λελύκη-τον.
PLUS-QUE-PARFAIT.		j'avais délié.		
	S. 1re p.	ἐ-λε-λύ-κει-ν,		
	2e p.	ἐ-λε-λύ-κει-ς,		
	3e p.	ἐ-λε-λύ-κει,		
	P. 1re p.	ἐ-λε-λύ-κει-μεν,		
	2e p.	ἐ-λε-λύ-κει-τε,		
	3e p.	ἐ-λε-λύ-κει-σαν *et mieux* ἐλελύκεσαν,		
	D.			
	2e p.	ἐ-λε-λύ-κει-τον,		
	3e p.	ἐ-λε-λυ-κεί-την.		

REMARQUES SUR LA VOIX ACTIVE

DES VERBES EN ω ET EN PARTICULIER DES VERBES EN ω PUR (ίω ET ύω).

1° Temps.

§ 73. REMARQUE I. — *Radical verbal et radicaux des temps.* Toutes les formes des temps dérivent du *radical verbal.*

Le *radical verbal* se confond quelquefois avec la *racine,* par exemple dans quelques verbes en μι et dans les verbes en ω pur non contractes (verbes en ίω, ύω).

Ex. : λύ-ω, je délie. *Racine et radical verbal* ΛΥ,
τί-ω, j'estime. — ΤΙ.

Mais, dans les autres verbes en ω, le *radical verbal* se distingue souvent de la *racine;* soit par le fait d'un renforcement, comme dans :

φεύγω, je fuis,	*racine*	ΦΥΓ,	*radical verbal,*	φευγ,
λείπω, je laisse,	—	ΛΙΠ,	—	λειπ,
πείθω, je persuade	—	ΠΙΘ.	—	πειθ,

ACTIVE (*suite*).

OPTATIF.	INFINITIF.	PARTICIPE.
que j'eusse délié.	avoir délié.	ayant délié.
λελύκο-ι-μι,	λελυκέ-ναι.	M. λελυκώ-ς,
λελύκο-ι-ς,		λελυκότ-ος,
λελύκο-ι,		
λελύκο-ι-μεν,		F. λελυκυῖα,
λελύκο-ι-τε,		λελυκυίας,
λελύκο-ι-εν,		
		N. λελυκό ς,
λελύκο-ι-τον,		λελυκότ-ος.
λελυκο-ί-την.		

soit quand le verbe est dérivé d'un substantif ou d'un adjectif, et ajoute à la racine un suffixe nominal, par exemple :

τιμάω, j'honore, *racine* ΤΙ, *radical verbal* τιμα,
φιλέω, j'aime, — ΦΙΛ, — φιλε.

Dans les verbes dont le *radical verbal* est distinct de la *racine*, plusieurs temps se forment directement de la racine, surtout l'aoriste 2. Ex. :

φεύγω, *fut.* φεύξω (d'après le rad. verbal), *aor.* 2 ἔ-φυγ-ο-ν (d'après la racine),
λείπω, — λείψω — — ἐ-λιπ-ό-μην —

Remarque II. — *Radical du présent* (*et de l'imparfait*).

1° Le radical du présent, dans les verbes en ω, insère entre le radical verbal et les désinences une lettre de liaison ο, qui devient ω à la 1re personne du singulier, reste à la 1re et à la 3e du pluriel et se change en ε aux autres personnes et au duel.

2° Le radical de l'imparfait est le même que celui du présent : l'imparfait ne diffère du présent que par l'augment et les désinences des temps secondaires. Ex. : ἔ-λυ-ο-ν.

Remarque II *bis*. — Dans le radical du présent, le radical verbal est souvent modifié ; c'est une particularité qui se rencontre dans les verbes à suffixes et dans les verbes à radical terminé par une consonne. (Voy. plus loin, § 87, p. 137 et suiv., et § 88 et suiv.)

Remarque II *ter*. — L'ο de liaison s'est maintenu partout où la désinence commence ou commençait par une nasale (μ ou ν). Ex. λύω (pour λύο-μι), λύομεν, λύουσι (pour λύο-ντι). Partout ailleurs il a été changé en ε.

Remarque III. — *Radical du futur*. Le radical du futur se forme en insérant, entre le radical verbal et les désinences, la syllabe σο. Ex. : λύ-σο-μεν. L'ο y subit les mêmes changements qu'au présent.

La syllabe σο, qui caractérise le futur, est pour εσο. C'est le débris d'un ancien auxiliaire, qui n'était autre que le futur primitif du verbe εἰμί. Le futur était donc primitivement, non pas un temps simple, mais un temps composé, comme en allemand et en anglais (*Ich werde*..... — *I shall* ou *I will*...).

Remarque IV. — *Radical de l'aoriste* 1er[1]. Le radical de l'aoriste 1er se forme en insérant, entre le radical verbal et les désinences, la syllabe σα. L'α se change en ε à la 3e pers. du sing., qui, comme la 1re, est sans désinence. Ex. : ἔ-λυ-σα, — ἔ-λυ-σε.

Comme la syllabe σω du futur, la syllabe σα de l'aoriste est le débris d'un ancien auxiliaire, qui n'était autre que l'imparfait primitif du verbe εἰμί (ἦ-σα-μ, devenu depuis ἦ-σα-ν, ἦ-α-ν, ἦ-ν, en latin *eram*). L'aoriste est donc en réalité, comme le futur, un temps composé.

Le radical de l'aoriste est, de plus, précédé d'un augment à l'indicatif, mais seulement à l'indicatif.

Remarque V. — *Radical du parfait et du plus-que-parfait*. Le radical du parfait se forme en plaçant devant le radical verbal un redoublement, et, entre ce radical et les désinences, la syllabe κα. Ex. : λε-λύ-κα-μεν. Comme à l'aoriste, l'α se change en ε à la 3e personne du singulier. Ex. : λέ-λυ-κε.

1. L'aoriste 1er est ainsi appelé par opposition à un autre, qui est usité seulement dans quelques verbes, et qui est dit *aoriste second*. (Voy. plus loin, § 103.)

A la différence de l'augment, le redoublement fait partie du radical, et subsiste à tous les modes.

La syllabe κα paraît, comme la syllabe σο du futur et la syllabe σα de l'aoriste, être un ancien auxiliaire.

Le radical du plus-que-parfait est le même que celui du parfait; seulement le plus-que-parfait prend l'augment et les désinences des temps secondaires, et change en ει l'α de la fin du radical du parfait. Ex.: ἐ-λε-λύ-κει-ν.

RÉSUMÉ DES RADICAUX DE TEMPS (VERBE λύω).

Le radical verbal est λυ.

Celui du présent,	λυο,	de l'aoriste,	λυσα,
— du futur,	λυσο,	du parfait,	λελυκα.

2° Modes.

§ 74. *Caractéristiques des modes.*

Remarque VI. — Presque tous les modes ont différents signes caractéristiques.

Remarque VII. — *Indicatif.* L'indicatif présent et futur, comme l'imparfait, est caractérisé par ο, qui fait, du reste, partie du radical de ces temps. Il y a un α à l'indicatif de l'aoriste et du parfait. A l'indicatif aoriste, comme à l'imparfait et au plus-que-parfait, il y a de plus un augment, qui, à la différence du redoublement, ne passe pas aux autres modes.

Remarque VIII. — *Impératif.* L'impératif n'est caractérisé que par ses désinences (voir plus loin, § 75, p. 105).

Remarque IX. — *Subjonctif.* Le subjonctif est caractérisé par

l'allongement de la voyelle qui termine le radical des divers temps à l'indicatif : ω et η remplacent l'ο et l'ε de l'indicatif présent, ainsi que l'α et l'ε qui terminent le radical de l'aoriste et du parfait. Ex. :

Indicatif présent.	λύο-μεν,	Subjonctif.	λύω-μεν,
—	λύε-τε,	—	λύη-τε,
—	λύουσι.	—	λύω-σι.
Aoriste 1er.	ἔ-λυσα,	—	λύσω,
—	ἔ-λυσα-ς,	—	λύσῃ-ς,
—	ἔ-λυσε,	—	λύσῃ,
—	ἐ-λύσα-μεν,	—	λύσω-μεν,
—	ἐ-λύσα-τε,	—	λύση-τε,
—	ἔ-λυσα-ν.	—	λύσω-σι.
Parfait.	λέλυκα,	—	λελύκω,
—	λέλυκα-ς,	—	λελύκῃ-ς,
—	λέλυκε,	—	λελύκῃ,
—	etc.	—	etc.

Remarque IX *bis*. — Cet ω et cet η représentent un ancien α long qu'on trouve en latin. Ex : indic. *solvimus*, subj. *solvamus*.

Remarque X. — *Optatif*. 1° L'optatif est caractérisé par l'insertion d'un ι entre chaque radical de temps et les désinences. Cet ι forme, avec la voyelle qui termine ce radical, la diphtongue οι, pour le présent, le futur et le parfait (l'α du parfait se changeant en ο), et la diphtongue αι pour l'aoriste. Ex. :

Optatif	du présent	λύο-ι-μι,
—	du futur	λύσο-ι-μι,
—	de l'aoriste	λύσα-ι-μι,
—	du parfait	λελύκο-ι-μι.

2° L'optatif de l'aoriste ajoute quelquefois au radical, non-seulement ι, mais ια. De plus, il change l'α du radical en ε, et supprime la désinence de la 1re personne; la 1re personne est du reste peu usitée; cet optatif aoriste n'est usité qu'à la 2e et à la 3e personne du singulier, et à la 3e personne du pluriel :

λύσε-ια-ς, λύσε-ιε, λύσε-ια-ν.

REMARQUE XI. — *Infinitif.* L'infinitif est caractérisé par les désinences suivantes :

1° ιν (par contraction, pour εν), qui s'ajoute au radical du présent et du futur, et devant qui l'ο de ce radical se change en ε. Ex. : λύε-ιν, λύσε-ιν (pour λύε εν, λύσε-εν);

2° ι, qui s'ajoute au radical de l'aoriste. Ex. : λῦσα-ι;

3° ναι, qui s'ajoute au radical du parfait, et devant qui l'α de ce radical se change en ε. Ex. : λελυκέ-ναι.

La désinence de l'infinitif aoriste est spéciale à ce temps. Quant à celles de l'infinitif présent, futur et parfait, elles ont, malgré leur différence apparente, une même origine. La terminaison primitive de ces infinitifs était μεναι. Cette terminaison, dans l'infinitif présent et futur, s'est d'abord abrégée en μεν (et il y a chez les poëtes des exemples des formes μεν et μεναι); puis, la suppression du μ, placé entre deux voyelles, y a produit une contraction : λύειν est pour λυέ-μεναι, λυέμεν, λύε-εν. De même δηλοῦν, infinitif du verbe contracte δηλόω, est pour δηλόε-μεν, δηλόε-εν.

Dans l'infinitif parfait, la première syllabe de μεναι a été supprimée, et la dernière est restée, comme dans les infinitifs présents des verbes en μι. Ex. : τιθέ-ναι, ἱστά-ναι. On trouve en poésie : τιθέ-μεναι, ἱστά-μεναι.

REMARQUE XII. — *Participe.* Le participe se forme en ajoutant au radical du temps auquel appartient ce mode des formes déclinables, de tout point semblables à celles des substantifs et adjectifs. (Voyez p. 54, Rem. II, III, IV et VII).

La déclinaison du participe présent est semblable à celle du participe du verbe *εἰμί,* laquelle du reste a lieu d'après la conjugaison en ω. Ex. :

ὤν, *gén.* ὄντ-ος, οὖσα, *gén.* οὔσης, ὄν, *gén.* ὄντ-ος,
λύων, — λύοντ-ος, λύουσα, — λυούσης, λύον, — λύοντ-ος.

Le participe aoriste (λύσας, λύσασα, λῦσαν), et le participe parfait λελυκώς, λελυκυῖα, λελυκός), se déclinent, ainsi que le participe présent, comme les adjectifs de la 3ᵉ classe[1].

Les vocatifs, conformément aux règles de la déclinaison, sont : λύον, λυόμενε, — λῦσαν, λυθέν, — λελυκός, λελυμένε. Mais ils sont peu usités.

Dans les rares cas où le participe se construit avec un vocatif, il prend quelquefois la même terminaison qu'au nominatif.

1. Voir plus haut, § 44, Remarque III, p. 54, et § 70, Remarque III, p. 92.

3° Désinences personnelles.

§ 75. Les temps principaux et les temps secondaires de la conjugaison en ω ont plusieurs désinences distinctes. Ce sont les suivantes :

[*N. B.* — Nous donnons ici les désinences, non plus sous leur forme primitive, comme plus haut (§ 66, p. 84), mais telles qu'elles se présentent dans la langue grecque de l'époque classique.]

	TEMPS PRINCIPAUX A L'INDICATIF.	TEMPS SECONDAIRES A L'INDICATIF.
Sing. 1re pers.	Pas de désinence, mais allongement de la lettre finale du radical au présent et au futur (λέλυκα, λύω, λύσω).	Pas de désinence à l'aoriste (ἔλυσα), ν à l'imparfait et au plus-que-parfait (ἔλυο-ν, ἐλελύκει-ν).
2e —	ις au présent et au fut., ς au parf.	ς (sans ἰῶτα); ex. : ἔλεγε-ς.
3e —	ι au présent et au futur, pas de désinence au parfait (λύε-ι, λύσε-ι, λέλυκε).	Pas de désinence (ἔλυσε, ἔλυε, ἐλελύκει).
Plur. 3e —	σι (λύουσι, λύσουσι, λελύκασι). Cette désinence σι est une altération de l'ancienne désinence ντι (voy. § 66). De là vient l'υ qui s'ajoute au radical du présent et du futur : λύουσι est pour λύο-ντι. λύσουσι — λύσο-ντι. [Les formes λύοντι, λύσοντι se retrouvent dans le dialecte dorien. Elles correspondent aux désinences de la 3e personne du pluriel des verbes latins *ama-nt*, *legu-nt*, etc.]	ν à l'aoriste (ἔλυσα-ν) et à l'imparfait (ἔλυο-ν), σαν au plus-que-parfait (ἐλελύκει-σαν ou mieux ἐλελύκε-σαν.
Duel 3e —	τον (λύε-τον, λύσε-τον, λελύκα-τον).	την (ἐλυέ-την, ἐλυσά-την, ἐλελυκεί-την).

Les désinences de la 1re et de la 2e personne du pluriel et celles de la 2e personne du duel sont les mêmes dans les temps principaux et dans les temps secondaires.

1. Le *subjonctif* a les désinences des temps principaux. Ex. :

3e pers. sing. λύῃ (pour λύη-ι. L'ἰῶτα est souscrit),
3e pers. plur. λύω-σι,
3e pers. duel. λύη-τον, λύση-τον, λελύκη-τον.

2. L'*optatif*, à la 1re personne du singulier, prend la désinence du présent de l'indicatif des verbes en μι.

λύο-ι-μι, λύσο-ι-μι, λύσα-ι-μι, λελύκο-ι-μι.

Ses autres désinences sont semblables ou analogues à celles des temps secondaires. Ex. :

3e pers. plur. : λύο-ι-εν, λύσο-ι-εν, λύσα-ι-εν, λελύκο-ι-εν.
3e — duel : λυο-ί-την, λυσο-ί-την, λυσα-ί-την, λελυκο-ί-την.

3. L'*impératif* a quelques désinences qui lui sont propres. Ex. :

2e pers. sing. : Dans les temps principaux, pas de désinence (λύε, λέλυκε) (*très rare*).

Primitivement, il y avait à la deuxième personne du singulier la désinence θι, qu'on trouve à l'impératif du verbe εἰμί (ἴσ-θι), et qui s'est également conservée dans les verbes en μι (ex. : φά-θι, ἴ-θι), dans les aoristes 2 à radical terminé par une voyelle et dans quelques parfaits 2. Ex. : γνῶ-θι τέτλα-θι.

A l'aoriste, temps secondaire, la désinence de la 2e pers. de l'impératif est ν, et l'α du radical se change en ο (λῦσο-ν). Les troisièmes personnes ont toujours un ω à la désinence. Ex. :

3e pers. sing. : τω (λυέ-τω, λυσά-τω, λελυκέ-τω),
3e — plur. : τωσαν (λυέ-τωσαν, λυσά-τωσαν, λελυκέ-τωσαν).

La troisième personne du pluriel a une seconde désinence (ντων), qui se trouve en poésie, et particulièrement dans le dialecte dorien. Ex. : λυό-ντων, λυσά-ντων. De même en latin *amanto*, *legunto*.

3e pers. duel. : των (λυέ-των, λυσά-των, λελυκέ-των).

4. Aux *désinences* on peut joindre ici les *terminaisons* de l'infinitif et du participe, qui sont les *caractéristiques* de ces modes. Celles de l'infinitif sont invariables ; quant au participe, il a des désinences casuelles qu'il emprunte aux déclinaisons.

VOIX MOYENNE.

§ 76. La voix moyenne a en commun avec la voix passive toutes les formes de temps, sauf le futur et l'aoriste.

	INDICATIF.	IMPÉRATIF.	SUBJONCTIF.
PRÉSENT.	Je délie pour moi (*ou* sur moi) *ou* je me délie.	Délie pour toi *ou* délie toi.	Que je délie pour moi *ou* que je me délie.
	S. 1re p. λύ-ο-μαι,		λύω-μαι,
	2e p. λύ-ῃ,	λύου,	λύῃ,
	3e p. λύ-ε-ται,	λυέ-σθω,	λύη-ται,
	P. 1re p. λυ-ό-μεθα,		λυώ-μεθα,
	2e p. λύ-ε-σθε,	λύε-σθε,	λύη-σθε,
	3e p. λύ-ο-νται,	λυέ-σθωσαν *ou* [λυέ-σθων,	λύω-νται,
	D. 1re p. λυ-ό-μεθον,		λυώ-μεθον,
	2e p. λύ-ε-σθον,	λύε-σθον,	λύη-σθον,
	3e p. λύ-ε-σθον.	λυέ-σθων.	λύη-σθον.
IMPARFAIT.	Je déliais pour moi *ou* je me déliais.		
	S. 1re p. ἐ-λυ-ό-μην,		
	2e p. ἐ-λύ-ου,		
	3e p. ἐ-λύ-ε-το,		
	P. 1re p. ἐ-λυ-ό-μεθα,		
	2e p. ἐ-λύ-ε-σθε,		
	3e p. ἐ-λύ-ο-ντο,		
	D. 1re p. ἐ-λυ-ό-μεθον,		
	2e p. ἐ-λύ-ε-σθον,		
	3e p. ἐ-λυ-έ-σθην.		
FUTUR.	Je délierai pour moi *ou* je me délierai.		
	S. 1re p. λύ-σο-μαι,		
	2e p. λύ-σῃ,		
	3e p. λύ-σε-ται,		
	P. 1re p. λυ-σό-μεθα,		
	2e p. λύ-σε-σθε,		
	3e p. λύ-σο-νται,		
	D. 1re p. λυ-σό-μεθον,		
	2e p. λύ-σε-σθον,		
	3e p. λύ-σε-σθον.		
AORISTE.	Je déliai pour moi.	Délie pour toi.	Que je délie pour moi.
	S. 1re p. ἐ-λυ-σά-μην,		λύσω-μαι,
	2e p. ἐ-λύ-σω,	λῦσα-ι,	λύσῃ,
	3e p. ἐ-λύ-σα-το,	λυσά-σθω,	λύση-ται,
	P. 1re p. ἐ-λυ-σά-μεθα,		λυσώ-μεθα,
	2e p. ἐ-λύ-σα-σθε,	λύσα-σθε,	λύση-σθε,
	3e p. ἐ-λύ-σα-ντο,	λυσά-σθωσαν *ou* [λυσά-σθων,	λύσω-νται,
	D. 1re p. ἐ-λυ-σά-μεθον,		λυσώ-μεθον,
	2e p. ἐ-λύ-σα-σθον,	λύσα-σθον,	λύση-σθον,
	3e p. ἐ-λυ-σά-σθην.	λυσά-σθων.	λύση-σθον.

OPTATIF.	INFINITIF.	PARTICIPE.
Que je déliasse pour moi *ou* que je me déliasse. λυο-ί-μην, λύο-ι-ο, λύο-ι-το, λυο-ί-μεθα, λύο-ι-σθε, λύο-ι-ντο, λυο-ί-μεθον, λύο-ι-σθον, λυο-ί-σθην.	Délier pour soi *ou* se délier. λύε-σθαι.	Déliant pour soi *ou* se déliant. Masc. λυό-μενος, λυο-μένου, Fém. λυο-μένη, λυο-μένης, Neut. λυό-μενον, λυο-μένου.
Que je dusse délier pour moi *ou* me délier. λυσο-ί-μην, λύσο-ι-ο, λύσο-ι-το, λυσο-ί-μεθα, λύσο-ι-σθε, λύσο-ι-ντο, λυσο-ί-μεθον, λύσο-ι-σθον, λυσο-ί-σθην.	Devoir délier pour soi *ou* se délier. λύσε-σθαι.	Devant délier pour soi *ou* se délier. Masc. λυσό-μενος, λυσο-μένου, Fém. λυσο-μένη, λυσο-μένης, Neut. λυσό-μενον, λυσο-μένου.
Que je déliasse pour moi *ou* puisse-je délier pour moi! λυσα-ί-μην, λύσα-ι-ο, λύσα-ι-το, λυσα-ί-μεθα, λύσα-ι-σθε, λύσα-ι-ντο, λυσα-ί-μεθον, λύσα-ι-σθον. λυσα-ί-σθην.	Délier pour soi. λύσα-σθαι.	Ayant délié pour soi. Masc. λυσά-μενος, λυσα-μένου, Fém. λυσα-μένη, λυσα-μένης, Neut. λυσά-μενον, λυσα-μένου.

	INDICATIF.	IMPÉRATIF.	SUBJONCTIF.
PARFAIT.	J'ai délié pour moi *ou* je me suis délié.	Délie pour toi *ou* délie-toi.	Que j'aie délié pour moi *ou* que je me sois délié.
	S. 1re p. λέ-λυ-μαι,		λελυ-μένος ὦ,
	2e p. λέ-λυ-σαι,	λέλυ-σο,	— ᾖ-ς,
	3e p. λέ-λυ-ται,	λελύ-σθω,	— ᾖ,
	P. 1re p. λε-λύ-μεθα,		λελυ-μένοι ὦ-μεν,
	2e p. λέ-λυ-σθε,	λέλυ-σθε,	— ἦ-τε,
	3e p. λέ-λυ-νται,	λελύ-σθωσαν *ou* [λελύ-σθων,	— ὦ-σι,
	D. 1re p. λε-λύ-μεθον,		
	2e p λέ-λυ-σθον,	λέλυ-σθον,	λελυ-μένω ἦ-τον,
	3e p. λέ-λυ-σθον.	λελύ-σθων.	— ἦ-τον.
PLUS-QUE-PARFAIT.	J'avais délié pour moi *ou* je m'étais délié.		
	S. 1re p. ἐ-λε-λύ-μην,		
	2e p. ἐ-λέ-λυ-σο,		
	3e p. ἐ-λέ-λυ-το,		
	P. 1re p. ἐ-λε-λύ-μεθα,		
	2e p. ἐ-λέ-λυ-σθε,		
	3e p. ἐ-λέ-λυ-ντο,		
	D. 1re p. ἐ-λε-λύ-μεθον,		
	2e p. ἐ-λέ-λυ-σθον,		
	3e p. ἐ-λε-λύ-σθην.		

REMARQUES SUR LA VOIX MOYENNE

DES VERBES EN ω ET EN PARTICULIER DES VERBES EN ω PUR (ίω ET ύω.)

1° Temps.

§ 77. REMARQUE I. — Les radicaux des temps sont les mêmes à la voix moyenne qu'à la voix active, excepté pour le parfait, dont le radical se compose uniquement du radical verbal précédé d'un redoublement. Ex.: λέ-λυ-μαι, σαι, etc.

Le plus-que-parfait a de plus un augment, et prend les désinences des temps secondaires. Ex.: ἐ-λε-λύ-μην, σο, το, etc.

REMARQUE II. — Dans quelques verbes, les désinences μαι et μην sont précédées d'un σ. Ex.:

χρίω,	j'enduis,	κέχρι-σ-μαι,	ἐ-κεχρί-σ-μην,
κλείω,	je ferme,	κέκλει-σ-μαι,	ἐ-κεκλεί-σ-μην,
ἀκούω,	j'entends,	ἤκου-σ-μαι,	ἠκού-σ-μην,
τελέω-ῶ,	je termine,	τετέλε-σ-μαι,	ἐ-τετελέ-σ-μην.

MOYENNE (*suite.*)

OPTATIF.	INFINITIF.	PARTICIPE.
Que j'eusse délié pour moi, que je me fusse délié.	Avoir délié pour soi, *ou* s'être délié	Ayant délié pour soi, *ou* s'étant délié
λελυ-μένος εἴη-ν,	λελύ-σθαι.	Masc. λελυ-μένος,
— εἴη-ς,		λελυ-μένου,
— εἴη,		Fém. λελυ-μένη,
λελυ-μένοι εἴημεν,		λελυ-μένης,
— εἴητε,		Neut. λελυ-μένον,
— εἴησαν *ou* εἶεν,		λελυ-μένου.
λελυ-μένω εἴητον *ou* εἶτον,		
— εἰήτην *ou* εἴτην.		

Ce σ disparaît devant les désinences qui ont cette lettre. Ex. :

PARFAIT (INDICATIF).

ἤκου-σ-μαι,
ἤκου-σαι,
ἤκου-σ-ται,
ἠκού-σ-μεθα,
ἤκου-σθε,
ἠκου-σ-μένοι εἰσί.

PARFAIT (INFINITIF).

ἠκοῦ-σθαι.

PARFAIT (PARTICIPE).

ἠκου-σ-μένος.

PARFAIT (IMPÉRATIF).

ἤκου-σο,
ἠκού-σθω,
ἤκου-σθε,
ἠκού-σθωσαν *ou* ἠκού-σθων,
ἤκου-σθον,
ἠκού-σθων.

PLUS-QUE-PARFAIT.

ἠκού-σ-μην,
ἤκου-σο,
ἤκου-σ-το,
ἠκού-σ-μεθα,
ἤκου-σθε,
ἠκου-σ-μένοι ἦσαν.

2° Modes.

§ 78. Remarque III. — Les caractéristiques des modes sont les mêmes au moyen qu'à l'actif, sauf à l'*infinitif*.

L'*impératif* est aussi caractérisé au moyen par les dési-ı ences (Voy. plus loin § 79).

Le *participe* se forme en ajoutant aux radicaux des divers .emps le suffixe μενος, μένη, μενον, qui se décline comme les adjectifs de la 1re classe (Voy. plus haut ἀγαθός, ἀγαθή, ἀγαθόν, § 39, p. 48).

3° Désinences personnelles.

§ 79. Remarque IV. — Ce sont surtout les désinences qui font la différence entre la voix active et la voix moyenne.

Celles de la voix moyenne sont les suivantes :

	TEMPS PRINCIPAUX.	TEMPS SECONDAIRES.
Sing. 1re pers.	μαι,	μην,
2e —	σαι, au parfait; de même originairement à l'indicatif présent et au futur, mais le σ est supprimé, et il y a contraction entre la voyelle finale du radical et ce qui reste de la désinence. Ex. : λέλυσαι, λύῃ, λύσῃ (pour λύε-σαι, λύε-αι, — λύσε-σαι, λύσε-αι),	σο, au plus-que-parfait; de même à l'imparfait et à l'indicatif de l'aoriste, mais le σ est supprimé, et il y a contraction entre la voyelle finale du radical et ce qui reste de la désin. Ex. : ἐλέλυσο, ἐλύου (p. ἐλύε-σο, ἐλύεο); ἐλύσω (p. ἐλύσα-σο, ἐλύσαο);
3e —	ται,	το,
Plur. 1re pers.	μεθα,	μεθα,
2e —	σθε,	σθε,
3e —	νται,	ντο,
Duel. 1re —	μεθον,	μεθον,
2e —	σθον,	σθον,
3e —	σθον.	σθην.

Remarque IV *bis*. — Les Attiques contractent εαι, non en ῃ, mais en ει, ce qui fait ressembler la 2e pers. du singulier de l'indic. prés. moyen à la 3e de l'indic. prés. actif : λύει, λύσει. Cette désinence a passé même dans la langue commune pour les 3 secondes personnes du singulier qui suivent : βούλει, de βούλομαι, *je veux;* οἴει, de οἴομαι, *je pense;* ὄψει, de ὄψομαι, *je verrai*.

Comme à la voix active, le *subjonctif* a les désinences des temps principaux, et l'*optatif* celles des temps secondaires. Ex. :

2e pers. sing. subj., ῃ (λύῃ, contracte pour λύη-σαι, λύη-αι),
— — optat., ο(λύοι-ο, λύσαι-ο, pour λύοι-σο, λύσαι-σο).
Dans l'un et dans l'autre cas le σ est supprimé, comme nous venons de le voir pour l'indicatif présent, l'imparfait, le futur et l'aoriste moyen.

3e pers. duel subj., σθον (λύ-η-σθον),
— optat., σθην (λυο-ί-σθην).

L'*impératif* du présent emprunte aussi aux temps secondaires la désinence de la 2e personne singulier (σο), qui se contracte également avec la voyelle finale du radical. Ex. :

λύου (contracte pour λύε-σο, λύε-ο).

L'*impératif* est de plus caractérisé par l'ω aux troisièmes personnes du singulier, du pluriel et du duel. Ex. :

3e pers. sing., σθω (λυέ-σθω),
3e — plur., σθωσαν et σθων (λυέ-σθωσαν, λυέ-σθων),
3e — duel, σθων (λυέ-σθων), au lieu de la désinence σθον des temps principaux et σθην des temps secondaires.

Enfin la 2e personne du singulier de l'*impératif aoriste* a pour désinence ι à la place de la désinence primitive θι. Ex. :

λῦσα-ι (pour λύσα-θι), forme qui se trouve être, à l'accentuation près, la même que celle de l'infinitif aoriste actif (λῦσαι), et de la 3e personne du singulier de l'optatif aoriste actif (λύσαι). (Voir plus loin, à la fin du chapitre sur l'accentuation, § 275, p. 337.)

N. B. Une remarque générale à faire sur les désinences du moyen, c'est la fréquence du θ. — Nous verrons, dans la voix passive, cette lettre devenir un signe du futur et de l'aoriste 1er.

VOIX PASSIVE.

§ 80. La voix passive n'a que trois temps qui lui soient propres :

Le *futur*, l'*aoriste*, le *futur antérieur* ou *futur passé*.

Elle emprunte tous les autres temps à la voix moyenne[1].

1. Voir pour ces temps la *voix moyenne* (p. 106 et suiv.).

VOIX

	INDICATIF.	IMPÉRATIF.	SUBJONCTIF.
PRÉSENT	je suis délié.	sois délié.	que je sois délié.
	λύ-ο-μαι.	λύου.	λύω-μαι.
IMP.	j'étais délié.		
	ἐ-λυ-ό-μην.		
FUTUR.	je serai délié.		
	S. 1re p. λυ-θή-σο-μαι,		
	2e p. λυ-θή-σῃ,		
	3e p. λυ-θή-σε-ται,		
	P. 1re p. λυ-θη-σό-μεθα,		
	2e p. λυ-θή-σε-σθε,		
	3e p. λυ-θή-σο-νται,		
	D. 1re p. λυ-θη-σό-μεθον,		
	2e p. λυ-θή-σε-σθον,		
	3e p. λυ-θή-σε-σθον.		
AORISTE.	je fus délié.	sois délié.	que je sois délié.
	S. 1re p. ἐ-λύ-θη-ν,		λυθῶ,
	2e p. ἐ-λύ-θη-ς,	λύθη-τι,	λυθῇ-ς,
	3e p. ἐ-λύ-θη,	λυθή-τω,	λυθῇ,
	P. 1re p. ἐ-λύ-θη-μεν,		λυθῶ-μεν,
	2e p. ἐ-λύ-θη-τε,	λύθη-τε,	λυθῆ-τε,
	3e p. ἐ-λύ-θη-σαν,	λυθή-τωσαν, *ou* λυθέντων	λυθῶ-σι,
	D. 1re p.		
	2e p. ἐ-λύ-θη-τον,	λύθη-τον,	λυθῆ-τον,
	3e p. ἐ-λυ-θή-την.	λυθή-των.	λυθῆ-τον.
PARF.	j'ai été délié.	aie été délié.	que j'aie été délié.
	λέ-λυ-μαι.	λέλυ-σο.	λελυ-μένος ὦ.
P.-Q.-P.	j'avais été délié.		
	ἐ-λελύ-μην.		
FUTUR ANTÉRIEUR.	j'aurai été délié.		
	S. 1re p. λε-λύ-σο-μαι,		
	2e p. λε-λύ-σῃ,		
	3e p. λε-λύ-σε-ται,		
	P. 1re p. λε-λυ-σό-μεθα,		
	2e p. λε-λύ-σε-σθε,		
	3e p. λε-λύ-σο-νται,		
	D. 1re p. λε-λυ-σό-μεθον,		
	2e p. λε-λύ-σε-σθον,		
	3e p. λε-λύ-σε-σθον.		

Adjectifs verbaux. . . . .

OPTATIF.	INFINITIF.	PARTICIPE.
que je fusse délié *ou* puissé-je être délié! λυο-ί-μην.	être délié. λύε-σθαι.	étant délié. λυό-μενος, η, ον.
que je dusse être délié. λυθησο-ί-μην, λυθήσο-ι-ο, λυθήσο-ι-το, λυθησο-ί μεθα, λυθήσο-ι-σθε, λυθήσο-ι-ντο, λυθησο-ί-μεθον, λυθήσο-ι-σθον, λυθησο-ί-σθην.	devoir être délié. λυθήσε-σθαι.	devant être délié. M. λυθησό-μενος, λυθησο-μένου, F. λυθησο-μένη, λυθησο-μένης, N. λυθησό-μενον, λυθησο-μένου.
que j'eusse été délié. λυθε-ίη-ν, λυθε-ίη-ς, λυθε-ίη, λυθε-ίη-μεν, λυθεῖμεν, λυθε-ίη-τε, λυθεῖτε, λυθε-ίη σαν, λυθεῖεν, λυθε-ίη-τον, λυθεῖτον, λυθε-ιή-την, λυθείτην.	être délié. λυθῆ-ναι.	ayant été délié. M. λυθείς, λυθέντ-ος, F. λυθεῖσα, λυθείσης, N. λυθέν, λυθέντ-ος.
que j'eusse été délié. λελυ-μένος εἴην.	avoir été, être délié. λελύ-σθαι.	délié. λελυ-μένος, η, ον.
que j'eusse dû être délié. λελυσο-ί-μην, λελύσο-ι-ο, λελύσο-ι-το, λελυσο-ί-μεθα, λελύσο-ι-σθε, λελύσο-ι-ντο, λελυσο-ί-μεθον, λελύσο-ι-σθον, λελυσο-ί-σθην.	avoir dû être délié. λελύσε-σθαι.	ayant dû être délié. M. λελυσό-μενο-ς, λελυσο-μένου, F. λελυσο-μένη, λελυσο-μένη-ς, N. λελυσό-μενο-ν, λελυσο-μένου.
. . . .	. . { λυ-τός, ή, όν, qui est *ou* peut être délié, λυ-τέος, α, ον, qui doit être délié.	

REMARQUES SUR LA VOIX PASSIVE.

§ 81. Remarque I. — *Futur passif.* Le radical du futur passif diffère de celui du futur moyen par la syllabe θη, signe du passif, qui précède la syllabe σο, signe du futur.

Les formes des modes et les désinences sont du reste les mêmes que pour le futur moyen.

Remarque II. — *Aoriste* 1er *passif*[1]. Le radical de l'aoriste 1er passif se borne à ajouter au radical verbal la syllabe θη.

L'indicatif de l'aoriste ajoute au radical de ce temps un augment et les désinences des temps secondaires.

Ces désinences sont, à tous les modes de l'aoriste passif, celles des temps secondaires de l'actif. Ex. : ἐ-λύ-θην, λυ-θῶ, λυ-θῆ-ναι, etc.

Remarquez l'infinitif aoriste λυθῆ-ναι (pour λυθή-μεναι, forme primitive), et la forme spéciale de la caractéristique de l'optatif aoriste, ιη (λυθε-ίη-ν ; Voy. § 86, Rem. I, p. 134) ainsi que les doubles formes du pluriel et du duel.

Remarque III. — *Remarque supplémentaire au sujet du futur et de l'aoriste passifs.* Dans quelques verbes la syllabe θη du futur et de l'aoriste passifs est précédée d'un σ. Ex. :

		Fut. actif.	Fut. passif.	Aor. pass.
χρί-ω,	j'enduis,	χρί-σω,	χρι-σ-θήσομαι,	ἐ-χρί-σ-θην,
κλεί-ω,	je ferme,	κλεί-σω,	κλει-σ-θήσομαι,	ἐ-κλεί-σ-θην,
ἀκού-ω,	j'entends,	ἀκού-σομαι,	ἀκου-σ-θήσομαι,	ἠκού-σ-θην,
τελέ-ω,	je termine,	τελέ-σω,	τελε-σ-θήσομαι,	ἐ-τελέ-σ-θην.

Ce sont, en général, les mêmes verbes qui ont un σ devant la désinence du parfait moyen et passif (voir plus haut § 77, Rem. II, p. 108). Cependant quelques-uns ont un σ au futur et à l'aoriste, sans l'avoir au parfait. Ex. :

μνά-ομαι,	je me souviens,	μνη-σ-θήσομαι,	ἐ-μνή-σ-θην,	μέ-μνη-μαι,
παύ-ω,	je fais cesser,	παυ-σ-θήσομαι,	ἐ-παύ-σ-θην,	πέ-παυ-μαι.

Remarque IV. — *Futur antérieur.* Le radical de ce temps

1. L'*aoriste* 1er est ainsi appelé par opposition à un aoriste 2 passif dont il sera parlé plus loin (voir § 104, p. 156), mais qui n'existe pas dans les verbes en ω pur.

est le même que celui du parfait, mais avec addition de la syllabe σο, signe du futur. Les formes de ses modes et de ses désinences sont celles du futur.

REMARQUE V. — *Participes de la voix passive.* Le participe du futur et du futur antérieur se déclinent sur ἀγαθός comme tous ceux de la voix moyenne. Le participe aoriste passif se décline sur les adjectifs de la 3e classe (§ 44, p. 53); mais, à la différence des adjectifs terminés en εις, ils ont le nominatif féminin en εισα et le datif pluriel masculin et neutre en εισι (au lieu de εσσα, εσι). Ex. :

SINGULIER.

	Masculin	*Féminin.*	*Neutre.*
N.	λυθείς *pour* λυθέντ-ς,	λυθεῖσα,	λυθέν,
G.	λυθέντ-ος,	λυθείσης,	λυθέντ-ος,
D.	λυθέντ-ι,	λυθείσῃ,	λυθέντ-ι,
Ac.	λυθέντ-α,	λυθεῖσα-ν,	λυθέν.

PLURIEL.

N.	λυθέντ-ες,	λυθεῖσα-ι,	λυθέντ-α,
G.	λυθέντ-ων,	λυθεισῶν,	λυθέντ-ων,
D.	λυθεῖ-σι,	λυθείσα-ις,	λυθεῖ-σι,
Ac.	λυθέντ-ας,	λυθείσα-ς,	λυθέντ-α.

DUEL.

N. Ac.	λυθέντ-ε,	λυθεῖσα,	λυθέντ-ε,
G. D.	λυθέντ-οιν,	λυθείσα-ιν,	λυθέντ-οιν.

REMARQUE VI. — *Adjectifs verbaux.* Aux modes de la voix passive peuvent et doivent se rattacher les adjectifs verbaux, qui se forment en ajoutant τός ou τέος au radical verbal.

Le premier correspond par la forme et en partie par le sens au participe passé en *tus* des Latins; le deuxième au participe en *dus, da, dum.* (Voy. § 65, p. 83.)

Ex. : λυτό-ς, λυτή, λυτό-ν, *solutus, soluta, solutum*
λυτέο-ς, λυτέα, λυτέο-ν, *solvendus, solvenda, solvendum.*

Dans les verbes qui intercalent un sigma entre le radical verbal et les caractéristiques du futur, de l'aoriste et du parfait passif (voir § 77, Rem. II,

p. 108; et § 81, Rem. III, p. 114), on met aussi un sigma devant le suffixe de l'adjectif verbal. Ex. :

ἐ-τελέ-σ-θην, τετέλε-σ-μαι, τελε-σ-τός.
ἐ-κελεύ-σ-θην, κεκελεύ-σ-μαι, κελευ-σ-τέος.

Quand les suffixes τός et τέος sont précédés d'une voyelle, cette voyelle s'allonge. Ex. : φιλέ-ω, φιλη-τός.

Quand ils sont précédés d'une muette, cette consonne se met au même degré (c'est-à-dire devient *forte*). Ex. :

γράφω, γραπ-τός, γραπ-τέο-ς.
τρίβω, τριπ-τός, τριπ-τέο-ς.

RESUMÉ DES CARACTÉRISTIQUES ET RADICAUX.

CARACTÉRISTIQUES DE TEMPS.

Caractéristique du futur σο, au moyen σο-μαι,
— de l'aoriste σα, au moyen σά-μην (et l'augment à
— du parfait actif κα (et le redoublement), [l'indic.),
— du futur passif θή-σο-μαι,
— de l'aoriste passif θη-ν (et l'augment à l'indicatif),
— du parfait passif μαι (et le redoublement).

CARACTÉRISTIQUES DE MODES.

Caractéristique du subjonctif ω ou η,
— de l'optatif ι-μι, ια, ίη-ν et ί-μην,
— de l'infinitif ιν (pour εν), ι, ναι et σθαι (λύειν, λῦσα-ι, λυθῆ-ναι, λύε-σθαι).

VERBE λύω.
Le radical verbal est λυ.

Le radical du présent est aux trois voix. . . . λυο,
— du futur est à l'actif et au moyen. . λυσο,
— de l'aoriste est à l'actif et au moyen. λυσα,
— du parfait actif. . . . . λελυκα,
— du parfait moyen et passif. . . . . . λελυ,
— du futur passif. . . . . λυθησο,
— de l'aoriste passif . . . . λυθη,
— du futur antérieur. . . . . λελυσο.

Sur λύω se conjuguent les verbes suivants :

Ind. prés.	τί-ω,	j'estime,	*fut.*	τί-σω,	*parf.*	τέ-τι-κα,
—	λού-ω,	je lave,	—	λού-σω,	—	λέ-λου-κα,
—	παιδεύ-ω,	j'instruis,	—	παιδεύ-σω,	—	πε-παίδευ-κα,
—	πιστεύ-ω,	je crois,	—	πιστεύ-σω,	—	πε-πίστευ-κα.

DEUXIÈME CLASSE DES VERBES EN Ω.

VERBES CONTRACTES.

§ 82. Quand le radical verbal finit par une des trois voyelles α, ε, ο, ces voyelles se contractent avec l'ο et l'ε de liaison qui s'ajoutent au radical verbal pour former le radical du présent et de l'imparfait. Aussi les contractions n'ont-elles lieu qu'à ces deux temps des diverses voix.

La voyelle qui termine le radical verbal s'allonge, en général, devant les caractéristiques des autres temps, par exemple, devant les syllabes σο et θησο des futurs actif, moyen et passif, σα de l'aoriste actif, θη de l'aoriste passif, κα du parfait actif, κειν du plus-que-parfait actif, comme devant les désinences μαι et μην des parfait et plus-que-parfait du moyen et du passif.

Remarque I. — Les contractions ont lieu conformément au tableau donné plus haut (§ 10, 3°, p. 9).

Remarque II. — L'allongement de la voyelle finale du radical n'est pas particulier aux verbes contractes, comme nous le verrons plus loin (§ 100, 3°, p. 150).

1° Verbes contractes en άω.

§ 83. Règles de contraction particulières aux verbes en άω :

αο, άω, άου	se contractent en	ω,
άοι	—	ῳ,
αε, αη	—	α,
άει, αῃ	—	ᾳ.

Ex. : (τιμάω) τιμῶ, *j'honore, j'estime.*

Radical verbal : τιμα. Ce radical est le même que celui du substantif τιμή, *honneur*, dont est dérivé le verbe τιμάω-ῶ.

I. VOIX

	INDICATIF.		IMPÉRATIF.		SUBJONCTIF.	
PRÉSENT.	j'honore *ou* j'estime.		honore.		que j'honore.	
S.	(τιμά-ω)	τιμῶ,			(τιμάω)	τιμῶ,
	(τιμά-ε-ις)	τιμᾷς,	(τίμαε)	τίμα,	(τιμάῃ-ς)	τιμᾷς,
	(τιμά-ε-ι)	τιμᾷ,	(τιμαέ-τω)	τιμάτω,	(τιμάῃ)	τιμᾷ,
P.	(τιμά-ο-μεν)	τιμῶμεν,				
	(τιμά-ε-τε)	τιμᾶτε,	(τιμάε-τε)	τιμᾶτε,	(τιμάω-μεν)	τιμῶμεν,
	(τιμά-ο-υσι)	τιμῶσι,	(τιμαέ-τωσαν)	τιμάτωσαν,	(τιμάῃ-τε)	τιμᾶτε,
			ou			
			(τιμαό-ντων)	τιμώντων,	(τιμάω-σι)	τιμῶσι,
D.						
	(τιμά-ε-τον)	τιμᾶτον,	(τιμάε-τον)	τιμᾶτον,	(τιμάῃ-τον)	τιμᾶτον,
	(τιμά-ε-τον)	τιμᾶτον.	(τιμαέ-των)	τιμάτων.	(τιμάῃ-τον)	τιμᾶτον.
IMPARFAIT. S.	(ἐ-τίμα-ο-ν)	ἐτίμων,				
	(ἐ-τίμα-ε-ς)	ἐτίμας,				
	(ἐ-τίμα-ε)	ἐτίμα,				
P.	(ἐ-τιμά-ο-μεν)	ἐτιμῶμεν,				
	(ἐ-τιμά-ε-τε)	ἐτιμᾶτε,				
	(ἐ-τίμα-ο-ν)	ἐτίμων,				
D.						
	(ἐ-τιμά-ε-τον)	ἐτιμᾶτον,				
	(ἐ-τιμα-έ-την)	ἐτιμάτην.				
FUTUR.	τιμή-σω.					
AORISTE.	ἐ-τίμη-σα.		τίμησο-ν.		τιμήσω.	
PARFAIT.	τε-τίμη-κα.		τετίμηκε (*très rare*).		τετιμήκω.	
PL.-Q.-PARF.	ἐ-τε-τιμή-κει-ν.					

ACTIVE

OPTATIF.	INFINITIF.	PARTICIPE.
que j'honorasse *ou* puissé-je honorer !	honorer.	honorant.
(τιμάο-ι-μι) τιμῷμι,	(τιμάε-εν) τιμᾶν.	M. (τιμάων) τιμῶν,
(τιμάο-ι-ς) τιμῷς,		(τιμάοντος) τιμῶντος,
(τιμάο-ι) τιμῷ	N. B. Il y a une double contraction :	
(τιμάο-ι-μεν) τιμῷμεν,		F. (τιμάουσα) τιμῶσα,
(τιμάο-ι-τε) τιμῷτε,	1° τιμάε = τιμᾶ.	(τιμαούσης) τιμώσης,
(τιμάο-ι-εν) τιμῷεν,	2° τιμᾶ-εν = τιμᾶν.	
		N. (τιμάον) τιμῶν,
(τιμάο-ι-τον) τιμῷτον,		(τιμάοντος) τιμῶντος.
(τιμαο-ί-την) τιμῴτην.		
τιμήσο-ι-μι.	τιμήσε-ιν.	τιμήσων, σουσα, σον.
τιμήσα-ι-μι.	τιμῆσα-ι.	τιμήσας, σασα, σαν.
τετιμήκο-ι-μι.	τετιμηκέ-ναι.	τετιμηκώς, κυῖα, κός.

INDICATIF.	IMPÉRATIF.	SUBJONCTIF.
j'honore (pour moi, *ou* à part moi), j'estime, j'apprécie.	honore (pour toi), *ou* estime.	que j'honore (pour moi), *ou* que j'estime.
PRÉSENT. S. (τιμά-ο-μαι) τιμῶμαι,		(τιμάω-μαι) τιμῶμαι,
(τιμά-ῃ) τιμᾷ,	(τιμάου) τιμῶ,	(τιμάῃ) τιμᾷ,
(τιμά-ε-ται) τιμᾶται,	(τιμαέ-σθω) τιμάσθω,	(τιμάη-ται) τιμᾶται,
P. (τιμα-ό-μεθα) τιμώμεθα,		(τιμαώ-μεθα) τιμώμεθα,
(τιμά-ε-σθε) τιμᾶσθε,	(τιμάε-σθε) τιμᾶσθε,	(τιμάη-σθε) τιμᾶσθε,
(τιμά-ο-νται) τιμῶνται,	(τιμαέ-σθωσαν) τιμάσθωσαν, *ou* (τιμαέ-σθων) τιμάσθων,	(τιμάω-νται) τιμῶνται,
D. (τιμα-ό-μεθον) τιμώμεθον,		(τιμαώ-μεθον) τιμώμεθον,
(τιμά-ε-σθον) τιμᾶσθον,	(τιμάε-σθον) τιμᾶσθον,	(τιμάη-σθον) τιμᾶσθον,
(τιμά-ε-σθον) τιμᾶσθον.	(τιμαέ-σθων) τιμάσθων.	(τιμάη-σθον) τιμᾶσθον.
IMPARFAIT. S. (ἐ-τιμα-ό-μην) ἐτιμώμην,		
(ἐ-τιμάου) ἐτιμῶ,		
(ἐ-τιμά-ε-το) ἐτιμᾶτο,		
P. (ἐ-τιμα-ό-μεθα) ἐτιμώμεθα,		
(ἐ-τιμά-ε-σθε) ἐτιμᾶσθε,		
(ἐ-τιμά-ο-ντο) ἐτιμῶντο,		
D. (ἐ-τιμα-ό-μεθον) ἐτιμώμεθον,		
(ἐ-τιμά-ε-σθον) ἐτιμᾶσθον,		
(ἐ-τιμα-έ-σθην) ἐτιμάσθην.		
FUTUR. τιμή-σο-μαι.		
AORISTE. ἐ-τιμη-σά-μην.	τίμησα-ι.	τιμήσω-μαι.
PARFAIT. τε-τίμη-μαι.	τετίμη-σο.	τετιμη-μένος ὦ.
PL.-Q.-PARF. ἐ-τε-τιμή-μην.		

MOYENNE.

OPTATIF.	INFINITIF.	PARTICIPES.
que j'honorasse (pour moi), que j'estimasse, *ou* puissé-je honorer, estimer!	honorer (pour soi), *ou* estimer.	honorant (pour soi), *ou* estimant.
(τιμαο-ί-μην) τιμῴμην, (τιμάο-ι-ο) τιμῷο, (τιμάο-ι-το) τιμῷτο, (τιμαο-ί-μεθα) τιμῴμεθα, (τιμάο-ι-σθε) τιμῷσθε, (τιμάο-ι-ντο) τιμῷντο, (τιμαο-ί-μεθον) τιμῴμεθον, (τιμάο-ι-σθον) τιμῷσθον, (τιμαο-ί-σθην) τιμῴσθην.	(τιμάε-σθαι) τιμᾶσθαι.	M. (τιμαό-μενος) τιμώμενος, (τιμαο-μένου) τιμωμένου, F. (τιμαο-μένη) τιμωμένη, (τιμαο-μένης) τιμωμένης, N. (τιμαό-μενον) τιμώμενον, (τιμαο-μένου) τιμωμένου.
τιμησο-ί-μην.	τιμήσε-σθαι.	τιμησό-μενος, η, ον.
τιμησα-ί-μην.	τιμήσα-σθαι.	τιμησά-μενος, η, ον.
τετιμη-μένος εἴην.	τετιμῆ-σθαι.	τετιμη-μένος, η, ον.

III. VOIX

	INDICATIF.	IMPÉRATIF.	SUBJONCTIF.
PRÉSENT.	Comme au moyen.	Comme au moyen.	Comme au moyen.
IMPARFAIT.	—	—	—
PARFAIT.	—	—	—
PL.-Q.-PARF.	—		
FUTUR.	τιμη-θή-σο-μαι.		
AORISTE.	ἐ-τιμή-θη-ν.	τιμήθη-τι.	τιμηθῶ.
FUT. ANT.	τε-τιμή-σο-μαι.		

ADJECTIFS VERBAUX. . . . .

Conjuguez sur τιμάω-ῶ :

ἀγαπάω-ῶ,	j'aime,	νικάω-ῶ,	je vaincs,
ἀπατάω-ῶ,	je trompe,	πηδάω-ῶ,	je saute,
ἐρωτάω-ῶ,	j'interroge,	τολμάω-ῶ,	j'ose.

PASSIVE.

OPTATIF.	INFINITIF.	PARTICIPE.
Comme au moyen. — —	Comme au moyen. — —	Comme au moyen. — —
τιμηθησο-ί-μην. τιμηθε-ίη-ν. τετιμησο-ί-μην.	τιμηθήσε-σθαι. τιμη-θῆ-ναι. τετιμήσε-σθαι.	τιμηθησό-μενος, η, ον. τιμηθείς, θεῖσα, θέν. τετιμη-σό-μενος, η, ον.
. . . . { τιμη-τός, ή, όν, τιμη-τέος, α, ον.		

2° Verbes contractes en έω.

§ 84. Règles de contraction particulières aux verbes en έω :

ε se contracte devant les voyelles brèves ou longues et les diphtongues;

εε se contracte en ει;

εο — en ου;

εω — en ω;

εη — en η;

εοι — en οι;

εου — en ου.

Ex. : (φιλέω) φιλῶ, j'aime.

Radical verbal φιλε. Ce radical correspond à φιλο, radical du substantif φίλο-ς, *ami*, dont est dérivé le verbe φιλέω-ῶ.

I. VOIX

	INDICATIF.		IMPÉRATIF.		SUBJONCTIF.	
PRÉSENT.	j'aime.		aime.		que j'aime.	
S.	(φιλέ-ω)	φιλῶ,			(φιλέω)	φιλῶ,
	(φιλέ-ε-ις)	φιλεῖς,	(φίλεε)	φίλει,	(φιλέη-ς)	φιλῇς,
	(φιλέ-ε-ι)	φιλεῖ,			(φιλέη)	φιλῇ,
P.	(φιλέ-ο-μεν)	φιλοῦμεν,	(φιλεέ-τω)	φιλείτω,	(φιλέω-μεν)	φιλῶμεν,
	(φιλέ-ε-τε)	φιλεῖτε,	(φιλέε-τε)	φιλεῖτε,	(φιλέη-τε)	φιλῆτε,
	(φιλέ-ο-υσι)	φιλοῦσι,	(φιλεέ-τωσαν)	φιλείτωσαν,	(φιλέω-σι)	φιλῶσι,
			ou			
			(φιλεό-ντων)	φιλούντων,		
D.						
	(φιλέ-ε-τον)	φιλεῖτον,	(φιλέε-τον)	φιλεῖτον,	(φιλέη-τον)	φιλῆτον,
	(φιλέ-ε-τον)	φιλεῖτον.	(φιλεέ-των)	φιλείτων.	(φιλέη-τον)	φιλῆτον.
IMPARFAIT.	j'aimais.					
S.	(ἐ-φίλε-ο-ν)	ἐφίλουν,				
	(ἐ-φίλε-ε-ς)	ἐφίλεις,				
	(ἐ-φίλε-ε)	ἐφίλει,				
P.	(ἐ-φιλέ-ο-μεν),	ἐφιλοῦμεν,				
	(ἐ-φιλέ-ε-τε)	ἐφιλεῖτε,				
	(ἐ-φίλε-ο-ν)	ἐφίλουν,				
D.						
	(ἐ-φιλέ-ε-τον)	ἐφιλεῖτον,				
	(ἐ-φιλε-έ-την)	ἐφιλείτην.				
FUTUR.	φιλή-σω.					
AORISTE.	ἐ-φίλη-σα.		φίλησο-ν.		φιλήσω.	
PARFAIT.	πε-φίλη-κα.		πεφίληκε (*très rare*).		πεφιλήκω.	
PL.-Q.-PARF.	ἐ-πε-φιλή-κει-ν.					

ACTIVE.

OPTATIF.		INFINITIF.		PARTICIPE.	
que j'aimasse *ou* puissé-je aimer!		aimer.		aimant.	
(φιλέο-ι-μι)	φιλοῖμι,	(φιλέε-εν)	φιλεῖν.	M. (φιλέων)	φιλῶν,
(φιλέο-ι-ς)	φιλοῖς,			(φιλέοντ-ος)	φιλοῦντ-ος,
(φιλέο-ι)	φιλοῖ.				
(φιλέο-ι-μεν)	φιλοῖμεν,	N. B. Il y a une double contraction.		F. (φιλέουσα)	φιλοῦσα,
(φιλέο-ι-τε)	φιλοῖτε.			(φιλεούσης)	φιλούσης,
(φιλέο-ι-εν)	φιλοῖεν.	1° φιλέε = φιλεῖ.			
		2° φιλεῖ-εν = φιλεῖν.			
				N. (φιλέον)	φιλοῦν,
(φιλέο-ι-τον)	φιλοῖτον,			(φιλέοντος)	φιλοῦντ-ος.
(φιλεο-ί-την)	φιλοίτην				
φιλήσο-ι-μι.		φιλήσε-ιν.		φιλήσων, σουσα, σον.	
φιλήσα-ι-μι.		φιλῆσα-ι.		φιλήσας, σασα, σαν.	
πεφιλήκο-ι-μι.		πεφιληκέ-ναι.		πεφιληκώς, κυῖα, κός.	

II. VOIX

	INDICATIF.		IMPÉRATIF.		SUBJONCTIF.	
PRÉSENT.	j'aime (pour moi), *ou* je m'aime.		aime (pour toi), aime-toi.		que j'aime (pour moi), *ou* que je m'aime.	
S.	(φιλέ-ο-μαι)	φιλοῦμαι,			(φιλέω-μαι)	φιλῶμαι,
	(φιλέ-ῃ)	φιλῇ,	(φιλέου)	φιλοῦ,	(φιλέῃ)	φιλῇ,
	(φιλέ-ε-ται)	φιλεῖται,	(φιλεέ-σθω)	φιλείσθω,	(φιλέῃ-ται)	φιλῆται,
P.	(φιλε-ό-μεθα)	φιλούμεθα,			(φιλεώ-μεθα)	φιλώμεθα,
	(φιλέ-ε-σθε)	φιλεῖσθε,	(φιλέε-σθε)	φιλεῖσθε,	(φιλέη-σθε)	φιλῆσθε,
	(φιλέ-ο-νται)	φιλοῦνται,	(φιλεέ-σθωσαν)	φιλείσθωσαν,	(φιλέω-νται)	φιλῶνται,
			ou (φιλεέ-σθων)	φιλείσθων,		
D.	(φιλε-ό-μεθον)	φιλούμεθον,			(φιλεώ-μεθον)	φιλώμεθον,
	(φιλέ-ε-σθον)	φιλεῖσθον,	(φιλέε-σθον)	φιλεῖσθον,	(φιλέη-σθον)	φιλῆσθον,
	(φιλέ-ε-σθον)	φιλεῖσθον.	(φιλεέ-σθων)	φιλείσθων.	(φιλέη-σθον)	φιλῆσθον.
IMPARFAIT.	J'aimais (pour moi) *ou* je m'aimais.					
S.	(ἐ-φιλε-ό-μην)	ἐφιλούμην,				
	(ἐ-φιλέου)	ἐφιλοῦ,				
	(ἐ-φιλέ-ε-το)	ἐφιλεῖτο,				
P.	(ἐ-φιλε-ό-μεθα)	ἐφιλούμεθα,				
	(ἐ-φιλέ-ε-σθε)	ἐφιλεῖσθε,				
	(ἐ-φιλέ-ο-ντο)	ἐφιλοῦντο,				
D.	(ἐ-φιλε-ό-μεθον)	ἐφιλούμεθον,				
	(ἐ-φιλέ-ε-σθον)	ἐφιλεῖσθον,				
	(ἐ-φιλε-έ-σθην)	ἐφιλείσθην.				
FUTUR.	φιλή-σο-μαι.					
AORISTE.	ἐ-φιλη-σά-μην.		φίλησα-ι.		φιλήσω-μαι.	
PARFAIT.	πε-φίλη-μαι.		πεφίλη-σο.		πεφιλη-μένος ὦ.	
PL.-Q.-PARF.	ἐ-πε-φιλή-μην.					

MOYENNE.

OPTATIF.		INFINITIF.		PARTICIPE.		
que j'aimasse (pour moi), que je m'aimasse, *ou* puissé-je aimer, puissé-je m'aimer!		aimer (pour soi), *ou* s'aimer.		aimant (pour soi), *ou* s'aimant.		
(φιλεο-ί-μην)	φιλοίμην,	(φιλέε-σθαι)	φιλεῖσθαι.	M.	(φιλεό-μενος)	φιλούμενος,
(φιλέο-ι-ο)	φιλοῖο,				(φιλεο-μένου)	φιλουμένου,
(φιλέο-ι-το)	φιλοῖτο,					
(φιλεο-ί-μεθα)	φιλοίμεθα,			F.	(φιλεο-μένη)	φιλουμένη,
(φιλέο-ι-σθε)	φιλοῖσθε,				(φιλεο-μένης)	φιλουμένης,
(φιλέο-ι-ντο)	φιλοῖντο,					
(φιλεο-ί-μεθον)	φιλοίμεθον,			N.	(φιλεό-μενον)	φιλούμενον,
(φιλέο-ι-σθον)	φιλοῖσθον,				(φιλεο-μένου)	φιλουμένου.
(φιλεο-ί-σθην)	φιλοίσθην.					
φιλησο-ί-μην.		φιλήσε-σθαι.		φιλησό-μενος, η, ον.		
φιλησα-ί-μην.		φιλήσα-σθαι.		φιλησά-μενος, η, ον.		
πεφιλη-μένος εἴην.		πεφιλῆ-σθαι.		πεφιλη-μένος, η, ον.		

III. VOIX

INDICATIF.		IMPÉRATIF.	SUBJONCTIF.
PRÉSENT.	Comme au moyen.	Comme au moyen.	Comme au moyen.
IMPARFAIT.	—	—	—
PARFAIT.	—	—	—
PL.-Q.-PARF.	—		
FUTUR.	φιλη-θή-σο-μαι.		
AORISTE.	ἐ-φιλή-θη-ν.	φιλήθη-τι.	φιληθῶ.
FUT. ANT.	πε-φιλή-σο-μαι.		
		ADJECTIFS VERBAUX	

Conjuguez **sur** φιλέω-ῶ :

ποιέω-ῶ, je fais, πολεμέω-ῶ, je fais la guerre.
ἀσκέω-ῶ, j'exerce, τιμωρέω-ῶ, je châtie.

PASSIVE.

OPTATIF.	INFINITIF.	PARTICIPE.
Comme au moyen.	Comme au moyen.	Comme au moyen.
—	—	—
—	—	—
φιληθησο-ί-μην.	φιληθήσε-σθαι.	φιληθησό-μενος, η, ον.
φιληθε-ί-ην.	φιληθῆ-ναι.	φιληθείς, εῖσα, έν.
πεφιλησο-ί-μην.	πεφιλήσε-σθαι.	πεφιλησό-μεν[illegible]
. . . .	{ φιλη-τός, ή, όν, φιλη-τέος, α, ον.	

3° Verbes contractes en όω.

§ 85. Règles de contraction particulières aux verbes en όω :

οε, οο, οου, se contractent en ου ;
οη, όω, — en ω ;
οῃ, οει, οοι, — en οι.

Ex. : (δηλόω-ω) δηλῶ, *je montre.*

Radical verbal : δηλο. Ce radical est le même que celui de l'adjectif δῆλο-ς, *évident*, dont est dérivé le verbe δηλόω-ῶ.

I. VOIX

	INDICATIF.	IMPÉRATIF.	SUBJONCTIF.
PRÉSENT.	je montre.	montre.	que je montre.
S.	(δηλό-ω) δηλῶ,		(δηλόω) δηλῶ,
	(δηλό-ε-ις) δηλοῖς,	(δήλοε) δήλου,	(δηλόῃ-ς), δηλοῖς,
	(δηλό-ε-ι) δηλοῖ,	(δηλοέ-τω) δηλούτω,	(δηλόῃ) δηλοῖ,
P.	(δηλό-ο-μεν) δηλοῦμεν,		(δηλόω-μεν) δηλῶμεν,
	(δηλό-ε-τε) δηλοῦτε,	(δηλόε-τε) δηλοῦτε,	(δηλόη-τε) δηλῶτε,
	(δηλό-ο-υσι) δηλοῦσι,	(δηλοέ-τωσαν) δηλούτωσαν,	(δηλόω-σι) δηλῶσι,
D.			
	(δηλό-ε-τον) δηλοῦτον,	(δηλόε-τον) δηλοῦτον,	(δηλόη-τον) δηλῶτον,
	(δηλό-ε-τον) δηλοῦτον.	(δηλοέ-των) δηλούτων.	(δηλόη-τον) δηλῶτον.
IMPARFAIT.	je montrais.		
S.	(ἐ-δήλο-ο-ν) ἐδήλουν,		
	(ἐ-δήλο-ε-ς) ἐδήλους,		
	(ἐ-δήλο-ε) ἐδήλου,		
P.	(ἐ-δηλό-ο-μεν) ἐδηλοῦμεν,		
	(ἐ-δηλό-ε-τε) ἐδηλοῦτε,		
	(ἐ-δήλο-ο-ν) ἐδήλουν,		
D.			
	(ἐ-δηλό-ε-τον) ἐδηλοῦτον,		
	(ἐ-δηλο-έ-την) ἐδηλούτην.		
FUTUR.	δηλώ-σω.		
AORISTE.	ἐ-δήλω-σα.	δήλω-σο-ν.	δηλώ-σω.
PARFAIT.	δε-δήλω-κα.	δεδήλω-κε (*très rare*).	δεδηλώ-κω.
PL.-Q.-PARF.	ἐ-δε-δηλώ-κει-ν.		

ACTIVE.

OPTATIF.	INFINITIF.	PARTICIPE.
que je montrasse, *ou* puissé-je montrer ! (δηλόο-ι-μι) δηλοῖμι, (δηλόο-ι-ς) δηλοῖς, (δηλόο-ι) δηλοῖ, (δηλόο-ι-μεν) δηλοῖμεν, (δηλόο-ι-τε) δηλοῖτε, (δηλόο-ι-εν) δηλοῖεν, (δηλοο-ῖ-τον) δηλοῖτον, (δηλοο-ί-την) δηλοίτην.	montrer. (δηλόε-εν) δηλοῦν. N. B. *Il y a une double contraction :* 1° δηλόε = δηλοῦ, 2° δηλοῦ-εν = δηλοῦν.	montrant. M. (δηλόων) δηλῶν, (δηλόοντος) δηλοῦντος, F. (δηλόουσα) δηλοῦσα, (δηλοούσης) δηλούσης, N. (δηλόον) δηλοῦν, (δηλόοντος) δηλοῦντος.
δηλώσο-ι-μι.	δηλώσε-ιν.	δηλώσων, σουσα, σον.
δηλώσα-ι-μι.	δηλῶσα-ι.	δηλώσας, σασα, σαν.
δεδηλώκο-ι-μι.	δεδηλωκέ-ναι.	δεδηλωκώς, κυῖα, κός.

	INDICATIF.		IMPÉRATIF.		SUBJONCTIF.	
PRÉSENT.	Je montre pour moi, *ou* je me montre.		Montre pour toi, *ou* montre-toi.		Que je montre pour moi, *ou* que je me montre.	
S.	(δηλό-ο-μαι)	δηλοῦμαι,			(δηλόω-μαι)	δηλῶμαι,
	(δηλό-ῃ)	δηλοῖ,	(δηλόου)	δηλοῦ,	(δηλόῃ)	δηλοῖ,
	(δηλό-ε-ται)	δηλοῦται,	(δηλοέ-σθω)	δηλούσθω,	(δηλόη-ται)	δηλῶται,
P.	(δηλο-ό-μεθα)	δηλούμεθα,			(δηλοώ-μεθα)	δηλώμεθα,
	(δηλό-ε-σθε)	δηλοῦσθε,	(δηλόε-σθε)	δηλοῦσθε,	(δηλόη-σθε)	δηλῶσθε,
	(δηλό-ο-νται)	δηλοῦνται,	(δηλοέ-σθωσαν) *ou* (δηλοέ-σθων)	δηλούσθωσαν *ou* δηλούσθων,	(δηλόω-νται)	δηλῶνται,
D.	(δηλο-ό-μεθον)	δηλούμεθον,			(δηλοώ-μεθον)	δηλώμεθον,
	(δηλό-ε-σθον)	δηλοῦσθον,	(δηλόε-σθον)	δηλοῦσθον,	(δηλόη-σθον)	δηλῶσθον,
	(δηλό-ε-σθον)	δηλοῦσθον.	(δηλοέ-σθων)	δηλούσθων.	(δηλόη-σθον)	δηλῶσθον.
IMPARFAIT.	Je montrais pour moi, *ou* je me montrais.					
S.	(ἐ-δηλο-ό-μην)	ἐδηλούμην,				
	(ἐ-δηλόου)	ἐδηλοῦ				
	(ἐ-δηλό-ε-το)	ἐδηλοῦτο,				
P.	(ἐ-δηλο-ό-μεθα)	ἐδηλούμεθα,				
	(ἐ-δηλό-ε-σθε)	ἐδηλοῦσθε,				
	(ἐ-δηλό-ο-ντο)	ἐδηλοῦντο,				
D.	(ἐ-δηλο-ό-μεθον)	ἐδηλούμεθον,				
	(ἐ-δηλό-ε-σθον)	ἐδηλοῦσθον,				
	(ἐ-δηλο-έ-σθην)	ἐδηλούσθην.				
FUTUR.	δηλώ-σο-μαι.					
AORISTE.	ἐ-δηλω-σά-μην.		δήλω-σαι.		δηλώ-σωμαι.	
PARFAIT.	δε-δήλω-μαι.		δεδήλω-σο.		δεδηλω-μένος ὦ.	
PL.-Q-P.	ἐ-δε-δηλώ-μην.					

MOYENNE.

OPTATIF.	INFINITIF.	PARTICIPE.
Que je montrasse pour moi, que je me montrasse, *ou* puissé-je montrer pour moi, me montrer!	Montrer pour soi, *ou* se montrer.	Montrant pour soi, *ou* se montrant.
(δηλοο-ί-μην) δηλοίμην, (δηλόο-ι-ο) δηλοῖο, (δηλόο-ι-το) δηλοῖτο, (δηλοο-ί-μεθα) δηλοίμεθα (δηλόο-ι-σθε) δηλοῖσθε, (δηλόο-ι-ντο) δηλοῖντο, (δηλοο-ί-μεθον) δηλοίμεθον, (δηλόο-ι-σθον) δηλοῖσθον, (δηλοο-ί-σθην) δηλοίσθην.	(δηλόε-σθαι) δηλοῦ-σθαι.	M. (δηλοό-μενος) δηλούμενος, (δηλοο-μένου) δηλουμένου, F. (δηλοο-μένη) δηλουμένη, (δηλοο-μένης) δηλουμένης, N. (δηλοό-μενον) δηλούμενον, (δηλοο-μένου) δηλουμένου.
δηλωσο-ί-μην.	δηλώσε-σθαι.	δηλωσό-μενος, η, ον.
δηλωσα-ί-μην.	δηλώσα-σθαι.	δηλωσά-μενος, η, ον.
δεδηλω-μένος εἴην.	δεδηλῶ-σθαι.	δεδηλω-μένος, η, ον.

III. VOIX

INDICATIF.		IMPÉRATIF.	SUBJONCTIF.
Présent.	Comme au moyen.	Comme au moyen.	Comme au moyen.
Imparfait.	—	—	—
Parfait.	—	—	—
Pl.-q.-Parfait.	—		
Futur.	δηλω-θή-σο-μαι.		
Aoriste.	ἐ-δηλώ-θη-ν.	δηλώθη-τι.	δηλωθῶ.
Fut. ant.	δε-δηλώ-σο-μαι.		

Adjectifs verbaux.....................

Conjuguez sur δηλόω-ῶ :

πολεμόω-ῶ, j'excite à la guerre.
χειρόω-ῶ, je saisis, je soumets.
χρυσόω-ῶ, je dore.

REMARQUES SUR LES VERBES CONTRACTES.

§ 86. Remarque I. — *Second optatif présent.* Les verbes contractes ont à l'actif un second optatif présent. Il se forme en ajoutant au radical verbal, au lieu de la caractéristique ι et de la désinence μι (ce qui est la forme de l'optatif présent commune à tous les verbes en ω, λύο-ι-μι; φιλέο-ι-μι, φιλοῖμι), la syllabe ιη et la désinence ν. C'est là une forme que nous avons déjà vue à l'optatif aoriste passif (§ 81, Rem. II, p. 114), et que nous retrouverons à l'actif des verbes en μι (§ 121, p. 167). Ex·

que j'honorasse *ou* puissé-je honorer!	que j'aimasse *ou* puissé-je aimer!	que je montrasse *ou* puissé-je montrer!
(τιμαο-ίη-ν) τιμῴην,	(φιλεο-ίη-ν) φιλοίην,	(δηλοο-ίη-ν) δηλοίην,
(τιμαο-ίη-ς) τιμῴης,	(φιλεο-ίη-ς) φιλοίης,	(δηλοο-ίη-ς) δηλοίης,
(τιμαο-ίη) τιμῴη,	(φιλεο-ίη) φιλοίη,	(δηλοο-ίη) δηλοίη,
(τιμαο-ίη-μεν) τιμῴημεν,	(φιλεο-ίη-μεν) φιλοίημεν,	(δηλοο-ίη-μεν) δηλοίημεν,
(τιμαο-ίη-τε) τιμῴητε,	(φιλεο-ίη-τε) φιλοίητε,	(δηλοο-ίη-τε) δηλοίητε,
(τιμαο-ίη-σαν) τιμῴησαν.	(φιλεο-ίη-σαν) φιλοίησαν.	(δηλοο-ίη-σαν) δηλοίησαν.

PASSIVE.

OPTATIF.	INFINITIF.	PARTICIPE.
Comme au moyen.	Comme au moyen.	Comme au moyen.
—	—	—
—	—	—
δηλωθησο-ί-μην.	δηλωθήσε-σθαι.	δηλωθησό-μενος, η, ον.
δηλωθε-ίη-ν.	δηλωθῆ-ναι.	δηλωθείς, θεῖσα, θέν.
δεδηλωσο-ί-μην.	δεδηλώσε-σθαι.	δε-δηλω-σόμενος, η, ον.
....		δηλω-τός, ή, όν, δηλω-τέος, α, ον.

Pour les trois personnes du pluriel, les formes qui suivent sont plus usitées que les précédentes, dont elles sont abrégées. Elles se confondent avec celles de l'optatif en οιμι.

τιμῷμεν,	φιλοῖμεν,	δηλοῖμεν,
τιμῷτε,	φιλοῖτε,	δηλοῖτε,
τιμῷεν,	φιλοῖεν,	δηλοῖεν.

Par analogie, la terminaison οίην a été quelquefois appliquée, dans le dialecte attique, même à l'optatif des verbes non contractes en ω. Mais on n'en trouve d'exemple qu'au parfait, au futur et à l'aoriste seconds. Ex. :

πεφευγοίην, optat. parf. de φεύγω.
σχοίην, optatif aor. 2 de ἔχω, etc.

Remarque II. — *Infinitif présent.* Malgré l'analogie de l'infinitif λύε-ιν, l'infinitif τιμᾶν doit s'écrire sans ἰῶτα souscrit, parce que la forme primitive de la terminaison n'est pas ιν, mais εν pour μεν (plus anciennement μεναι). Le μ a été supprimé entre deux voyelles. Ainsi,

τιμᾶν est la contraction de τιμάε-εν,
φιλεῖν — — φιλέε-εν.

Ce fait apparaît évident à l'infinitif de δηλόω :

δηλοῦν, contracté de δηλόε-εν.

(Voir les règles de contraction, § 85, p. 129.)

Remarque III. — ***Futur et aoriste.*** La règle générale est que les verbes contractes en έω, όω, allongent la syllabe finale du radical verbal devant les

caractéristiques du futur, de l'aoriste et du parfait des trois voix. Mais il y a quelques exceptions. Ex. :

(τελέ-ω) τελῶ, *j'accomplis*, τελέ-σω, ἐ-τέλε-σα, τελε-σ-θήσομαι, ἐ-τελέ-σ-θην.
(αἰνέ-ω) αἰνῶ, *je loue*, αἰνέ-σω, ᾔνεσα, αἰνε-θήσομαι, ᾐνέ-θην.
(καλέ-ω) καλῶ, *j'appelle*, καλέ-σω, ἐ-κάλε-σα, etc.
(ἀρό-ω) ἀρῶ, *je laboure*, ἀρό-σω, ἤρο-σα, etc.

Les verbes contractes en άω conservent, en l'allongeant, au lieu de le changer en η, l'α final du radical verbal, quand cet α est précédé d'une voyelle, d'un ρ, et quelquefois même quand il est précédé d'un λ, etc. Ex. :

ἐάω,	*je permets*, futur	ἐά-σω.	δράω,	*je fais*,	futur	δρά-σω.
μειδιάω,	*je souris*, —	μειδιά-σω.	γελάω,	*je ris*,	—	γελά-σομαι
ἀκροάομαι,	*j'entends*, —	ἀκροά-σομαι.	κλάω,	*je romps*,	—	κλά-σω.
πειράω,	*j'essaie*, —	πειρά-σω.	σπάω,	*je tire*,	—	σπά-σω.

Remarque IV. — *Futurs contractes*. Quelques verbes contractes en έω suppriment, dans le dialecte attique, le sigma du futur; suppression d'où résulte une contraction, qui rend le futur semblable au présent. Ex. :

(τελέω) τελῶ, *j'accomplis*, futur (τελέ-σω, τελέ-ω) τελῶ.
(καλέω) καλῶ, *j'appelle*, — (καλέ-σω, καλέ-ω) καλῶ.

Remarque V. — *Verbes en έω, άω, non contractes*. Dans quelques verbes en έω, άω, la contraction ne se fait pas au présent et à l'imparfait dans les formes εο, έω, αο, άω. Mais les formes en εε se contractent en ει. Ex. :

πλέω, *je navigue*, πλέομεν, (πλέεις) πλεῖς, (πλέειν) πλεῖν.

La vraie cause de ce fait, c'est que, dans la forme primitive du radical, il y avait une lettre qui a disparu. Ex. :

πλέω, *je navigue* (pour πλέϝω, forme qui explique le futur πλεύσομαι).

Il en est de même de :

πνέω (pour πνέϝω), *je souffle*, fut. πνεύ-σομαι (racine πνυ, d'où, en poésie, le parf. pass. πέ-πνυ-μαι);
χέω, *je verse*, (rac. χυ) fut. χεύ-σω, aor. ἔχευα (et, par suppression de l'υ ou ϝ, ἔχεα), parf. act. κέ-χυ κα, parf. pass. κέ-χυ-μαι;
ῥέω, *je coule*, (rac. ῥυ) fut. ῥεύ-σομαι, aor. 2 ἐρ-ρύ-ην;
νέω, *je nage*, fut. νεύ-σομαι;
κλάω, *je pleure* (On dit aussi κλα-ίω, pour κλαϝ-ίω, forme qui explique le futur κλαύ-σομαι et le substantif κλαῦ-μα);
κάω, *je brûle* (On dit aussi κα-ίω, pour καϝ-ίω, forme qui explique le futur καύ-σομαι, le substantif καῦσις, l'adjectif καυστικός, etc., — aor. ἔκηα);
δέω, *je lie* (pour δέσ-ω, forme qui explique le substantif δεσ-μός). On dit quelquefois, avec contraction, (δέων) δῶν, (δέοντος) δοῦντος.

REMARQUE VI. — *Contractions irrégulières.* Dans quelques verbes en άω les lettres αε, αη, ᾳ se contractent, non pas en α, ᾳ, mais en η, ῃ. Ex. :

ζάω, *je vis,* ζῇς, ζῇ, infin. ζῆν (pour ζῆ-μεν, ζῆ-εν).
πεινάω, *j'ai faim.* πεινῇς, πεινῇ, — πεινῆν (— πεινῆ-μεν, πεινῆ-εν)
διψάω, *j'ai soif,* διψῇς, διψῇ, — διψῆν (— διψῆ-μεν, διψῆ-εν).
χράομαι, *je me sers,* χρῇ, χρῆται, — χρῆ-σθαι.

Cette anomalie sert à distinguer ce dernier verbe d'un autre, qui est tiré de la même racine :

χράομαι, *je consulte un oracle,* χρᾷ, χρᾶ-ται, χρᾶ-σθαι.

Quelquefois l'ο de liaison disparaît. Ex. :

λοῦ-μαι, pour λούο-μαι, qui est pour λοέο-μαι.
οἶ-μαι, pour οἴο-μαι.

Quelques verbes en όω peuvent contracter οο en ω, au lieu de ου. Ex. :

(ῥιγόο-μεν) ῥιγῶ-μεν.

TROISIÈME CLASSE.

VERBES EN Ω

DONT LE RADICAL VERBAL EST TERMINÉ PAR UNE CONSONNE.

§ 87. Les verbes en ω, dont le radical verbal est terminé par une consonne, présentent quelques particularités pour la formation des temps : la rencontre de la consonne finale du radical verbal avec les caractéristiques des temps amène diverses combinaisons, qui sont conformes aux lois de l'assimilation et de l'accommodation des consonnes[1].

On distingue :

I. Les verbes à radical terminé par une muette.

II. Les verbes à radical terminé par une liquide.

1. Ces lois ont été exposées plus haut à un point de vue général (§ 11, 2°, p. 11). Nous n'avons qu'à les appliquer ici aux verbes à radical terminé par une consonne.

I. VERBES A RADICAL TERMINÉ PAR UNE MUETTE (GUTTURALE, LABIALE OU DENTALE).

1° Verbes à radical terminé par une gutturale (γ, κ, χ) ou verbes en γω, κω, χω, et en σσω, ττω, ζω.

§ 88. Les verbes dont le radical est terminé par une gutturale (γ, κ, χ) terminent leur futur actif en ξω (pour γ-σω, κ-σω, χ-σω); par suite de la même accommodation des consonnes, ils terminent leur aoriste en ξα, leur futur passif en χ-θήσομαι, leur aoriste 1er passif en χ-θην; ils ont leur parfait passif en γ-μαι, le κ et le χ s'adoucissant devant le μ. Au parfait 1er actif, la consonne finale, se combinant avec le κ de la terminaison, donne un χ. Ex. :

	πλέκ-ω, *je tresse.*	
FUTUR ACTIF.	πλέξω	(pour πλέκ-σω).
AORISTE —	ἔπλεξα	(— ἔ-πλεκ-σα).
PARFAIT —	πέπλεχα	(— πέ-πλεκ-κα).
FUTUR PASSIF.	πλεχ-θήσομαι	(— πλεκ-θήσομαι).
AORISTE —	ἐ-πλέχ-θην	(— ἐ-πλέκ-θην).
PARFAIT —	πέ-πλεγ-μαι	(— πέ-πλεκ-μαι).

§ 89. A cette catégorie de verbes appartiennent la plupart des verbes en σσω ou (attique) ττω, quelques verbes en ζω, et le verbe διδάσκω, qui ont leur radical terminé par une gutturale[1]. Ex. :

	τάσσω (*att.* τάττω), je place. (rad. ταγ)	στίζω, je pique. (rad. στιγ)	διδάσκω, j'enseigne. (rad. διδαγ *ou* διδαχ)
FUT.	τάξω.	στίξω.	διδάξω.
AOR.	ἔταξα.	ἔστιξα.	ἐ-δίδαξα.
FUT. PASS.	ταχ-θήσομαι.	στιχ-θήσομαι.	διδαχ-θήσομαι.
AOR. —	ἐ-τάχ-θην.	ἐ-στίχ-θην.	ἐ-διδάχ-θην.
PARF. —	τέ-ταγ-μαι.	ἔ-στιγ-μαι.	δε-δίδαγ-μαι.
PARF. ACT.	τέταχα.	(ἔστιχα).	δε-δίδαχα.

Il faut y joindre : 1° le verbe *μίσγω, je mêle,* où le σ du présent est ajouté au radical verbal (qui est *μιγ*, et d'où viennent le futur *μίξω* (*μιγ-σω*), l'aoriste *ἔμιξα*, etc.), et le verbe *μίγ-νυ-μι*; 2° le verbe poétique *ἔρδω ou ῥέζω, je fais,* f. *ῥέξω*, parf. 2 *ἔοργα* (radical *ἐργ*, — d'où *ἔργον, ouvrage,* — radical qui devient, par transposition, *ῥεγ*).

1. Voyez § 100, 4° p. 150. — On y verra aussi quelques verbes en σσω, qui ne viennent pas d'un radical terminé par une gutturale.

2° Verbes à radical terminé par une labiale (β, π, φ) **ou verbes en** βω, πω, φω.

§ 90. Les verbes dont le radical verbal est terminé par une labiale (β, π, φ) terminent leur futur actif en ψω (pour β-σω, π-σω, φ-σω), leur aoriste actif en ψα, leur futur passif en φ-θήσομαι. leur aoriste passif en φ-θην.

Au parfait actif, la consonne finale, se combinant avec le κ de la terminaison, donne un φ. Au parfait passif, elle *s'assimile* (*Voy.* p. 11) avec le μ de la désinence. Ex. :

	τρέπ-ω, *je tourne.*		τρέφω, *je nourris.*	
Fut. act.	τρέψω	(p. τρέπ-σω).	θρέψω	(p. τρέφ-σω).
Aor. —	ἔ-τρεψα	(— ἔ-τρεπ-σα).	ἔθρεψα	(— ἔ-τρεφ-σα).
Fut. pass.	τρεφ-θήσομαι	(— τρεπ-θήσομαι).	θρεφθήσομαι	(— τρεφ-θήσομαι).
Aor. —	ἐ-τρέφ-θην).	(— ἐ-τρέπ-θην).	ἐ-θρέφ-θην	(— ἐ-τρέφ-θην).
Parf. act.	τέ-τροφ-α	(— τέ-τροπ-κα).	τέ-τροφ-α	(— τέ-τροφ-κα).
Parf. pass.	τέ-τραμ-μαι	(— τέ-τραπ-μαι).	τέ-θραμ-μαι	(— τέ-τραφ-μαι).

Remarque. — Quelques verbes à radical terminé par une labiale ajoutent au présent et à l'imparfait la consonne τ, dont la valeur sera expliquée plus loin (Voy. § 100, 5°, p. 151). Ex. : βλάπ-τ-ω, βάπ-τ-ω.

3° Verbes à radical terminé par une dentale (δ, τ, θ) ou verbes en δω, τω, θω.

§ 91. Les verbes dont le radical verbal est terminé par une dentale (δ, τ, θ) perdent cette dentale au futur, à l'aoriste 1[er] et au parfait actifs. Ils la changent en σ au futur, à l'aoriste 1[er] et au parfait passifs[1]. Ex. :

	ψεύδ-ω, *je trompe.*	
Fut. actif.	ψεύ-σω	(pour ψεύδ-σω).
Aor. —	ἔ-ψευ-σα	(— ἔ-ψευδ-σα).
Parf. —	ἔ-ψευ-κα	(— ἔ-ψευδ-κα).
Fut. passif.	ψευσ-θήσομαι	(— ψευδ-θήσομαι).
Aor. —	ἐ-ψεύσ-θην	(— ἐ-ψεύδ-θην).
Parf. —	ἔ-ψευσ-μαι	(— ἔ-ψευδ-μαι).

1. Dans le premier cas, il y a suppression de la dentale, parce qu'elle ne peut se maintenir devant un σ. — Dans le second cas, il y a changement de la dentale en σ devant le θ et le μ, c'est-à-dire dissimilation et accommodation (Voyez plus haut, § 11, 2°, page 11).

Conjuguez sur πλέκω :

PRÉSENT.		FUTUR.	PARF. ACT.	FUT. PASS.	PARF. MOY. ET PASS.
λέγ-ω,	je dis,	λέξω,	εἴλοχα,	λεχ-θήσομαι,	εἴλεγ-μαι [1].
ἄγ-ω,	je conduis,	ἄξω,	ἦχα,	ἀχ-θήσομαι,	ἦγ-μαι.
διώκ-ω,	je poursuis,	διώξω,	δεδίωχα,	διωχ-θήσομαι,	δεδίωγ-μαι.
βρέχ-ω,	j'humecte,	βρέξω,	βέβρεχα,	βρεχ-θήσομαι,	βέβρεγ-μαι.
ἐλέγχ-ω,	je convaincs,	ἐλέγξω,	ἤλεγχα,	ἐλεγχ-θήσομαι,	ἤλεγ-μαι.
πράσσω,	je fais,	πράξω,	πέπραχα,	πραχ-θήσομαι,	πέπραγ-μαι.
ἁρπάζω,	je ravis,	ἁρπάξω,	ἥρπαχα,	ἁρπαχ-θήσομαι,	ἥρπαγ-μαι.

Conjuguez sur τρέπω, *en ne tenant pas compte du* τ *de la dernière syllabe.* (Voy. § 90, *Rem.*, p. 139) :

λείπω,	je laisse,	λείψω,	(λέλειφα),	λειφ-θήσομαι,	λέλειμ-μαι.
τύπ-τω,	je frappe,	τύψω, [2],	τέτυφα,	τυφ-θήσομαι,	τέτυμ-μαι.
βλάπ-τω,	je nuis à,	βλάψω,	βέβλαφα,	βλαφ-θήσομαι,	βέβλαμ-μαι.
ῥίπ-τω,	je jette,	ῥίψω,	ἔῤῥιφα,	ῥιφ-θήσομαι,	ἔῤῥιμ-μαι [3].
ἅπ-τω,	j'attache,	ἅψω,	ἧφα,	ἀφ-θήσομαι,	ἧμ-μαι.
κάμπ-τω,	je courbe,	κάμψω,	κέκαμφα,	καμφ-θήσομαι,	κέκαμ-μαι.

Conjuguez sur ψεύδω :

ἀνύτ-ω,	je termine,	ἀνύ-σω,	ἤνυ-κα,	ἀνυσ-θήσομαι,	ἤνυσ-μαι.
πείθ-ω,	je persuade,	πεί-σω,	πέπει-κα,	πεισ-θήσομαι,	πέπεισ-μαι.
σπένδ-ω,	je fais des libations.	σπεί-σω,	ἔσπει-κα,	σπεισ-θήσομαι,	ἔσπεισ-μαι.

REMARQUES

SUR LES VERBES A RADICAL TERMINÉ PAR UNE MUETTE (GUTTURALE, LABIALE OU DENTALE).

§ 92. Remarque I. — La conjugaison des temps qui viennent d'être énumérés ne donne lieu à aucune observation, excepté celle du parfait et du plus-que-parfait moyens et passifs. Dans la conjugaison de ces derniers temps, il y a quelques combinaisons de lettres à remarquer, comme on le verra par les exemples suivants : la lettre finale du radical *s'assimile* ou *s'accommode* à la lettre initiale de la désinence, d'après les règles sur la rencontre des consonnes (Voy. p. 11).

1. Sur le redoublement de εἴλοχα, εἴλεγμαι, voir § 68, Remarque VI, p. 89.
2. Les Attiques ont un futur τυπτήσω, qui suppose un radical allongé (τυπτέ-ω).
3. Sur les formes ἔῤῥιφα, ἔῤῥιμμαι, voir § 67, Rem. I, p. 86; et § 68, Rem. V, p. 89.

Parfait et plus-que-parfait moyens et passifs

	1° des verbes à radical terminé par une gutturale.		2° des verbes à radical terminé par une labiale.		3° des verbes à radical terminé par une dentale.
	πλέκ-ω.		τρέπ-ω.		ψεύδ-ω.
	PARFAIT.	PL.-Q.-PARF.	PARFAIT.	PL.-Q.-PARF.	PARFAIT.
IND.	πέπλεγ-μαι (p. πέπλεκ-μαι),	ἐ-πεπλέγ-μην,	τέτραμ-μαι (p. τέτραπ-μαι),	ἐ-τετράμ-μην,	ἔψευσ-μαι,
	πέπλεξαι (p. πέπλεκ-σαι),	ἐ-πέπλεξο (p. ἐπέπλεκσο),	τέτραψαι (p. τέτραπ-σαι),	ἐ-τέτραψο,	ἔψευ-σαι,
	πέπλεκ-ται,	ἐ-πέπλεκ-το,	τέτραπ-ται,	ἐ-τέτραπ-το,	ἔψευσ-ται, etc.
	πεπλέγ-μεθα,	ἐ-πεπλέγ-μεθα,	τετράμ-μεθα,	ἐ-τετράμ-μεθα,	PL.-Q.-PARF.
	πέπλεχ-θε (p. πέπλεκ-σθε),	ἐ-πέπλεχ-θε.	τέτραφ-θε (p. τέτραπ-σθε),	ἐ-τέτραφ-θε,	ἐψεύ-σμην,
	πεπλεγ-μένοι εἰσί,	πεπλεγ-μένοι ἦσαν,	τετραμ-μένοι εἰσί,	τετραμ-μένοι ἦσαν,	ἔψευ-σο, etc.
	πεπλέγ-μεθον,	ἐ-πεπλέγ-μεθον,	τετράμ-μεθον,	ἐ-τετράμ-μεθον,	Ces temps se conjuguent comme ἤκου-σμαι, ἠκού-σμην. (Voir § 77, Rem. II, p. 109.)
	πέπλεχ-θον,	ἐ-πέπλεχ-θον,	τέτραφ-θον,	ἐ-τέτραφ-θον,	
	πέπλεχ-θον.	ἐ-πεπλέχ-θην.	τέτραφ-θον.	ἐ-τετράφ-θην.	
IMP.	πέπλεξο (p. πέπλεκ-σο),	. . . .	τέτραψο (p. τέτραπ-σο),		
	πεπλέχ-θω (p. πεπλέκ-σθω),		τετράφ-θω (p. τετράπ-σθω),		
	πέπλεχθε (p. πέπλεκ-σθε),		τέτραφ-θε (p. τέτραπ-σθε),		
	πεπλέχ-θωσαν,		τετράφ-θωσαν,		
	πέπλεχ-θον,		τέτραφ-θον,		
	πεπλέχ-θων.		τετράφ-θων.		
SUBJ.	πεπλεγ-μένος ὦ.	. . . .	τετραμ-μένος ὦ.		
OPT.	πεπλεγ-μένος εἴην.	. . . .	τετραμ-μένος εἴην.		
INF.	πεπλέχ-θαι (p. πεπλέκ-σθαι).	. . . .	τετράφ-θαι (p. τετράπ-σθαι).		
PART.	πεπλεγ-μένος, η, ον.	. . . .	τετραμ-μένος, η, ον.		

§ 93. REMARQUE II. — Ici, comme toujours, on peut noter les combinaisons de lettres suivantes :

1° Une muette, placée devant une autre, se met au même degré que celle-ci. Ex. :

βέϐλαπ-ται (*pour βέϐλαϐ-ται*), rad. verb. *βλαϐ*;
λέλεκ-ται (— *λέλεγ-ται*), rad. verb. *λεγ*.

2° Les labiales, placées devant un μ, s'assimilent à cette lettre. Ex. : *βέϐλαμ-μαι* (*pour* *βέϐλαϐ-μαι*).

3° Une gutturale, placée devant un μ, ne peut être autre qu'une douce (γ). Ex. : *πέπλεγ-μαι* (*pour* *πέπλεκ-μαι*).

4° Les labiales et les gutturales, placées devant un σ, forment avec le σ une lettre double, par exemple au futur actif, au futur moyen et au futur antérieur :

fut. act.	*βλάψω* (*pour* *βλάϐ-σω*);		
—	*πλέξω* (— *πλέκ-σω*).		
fut. moy.	*βλάψο-μαι*;	*fut. antér.*	*βεϐλάψο-μαι*;
—	*πλέξο-μαι.*	—	*πεπλέξο-μαι.*

Il en est de même à la deuxième personne du parfait moyen et passif :

βέϐλαψαι (*pour* *βέϐλαϐ-σαι*);
πέπλεξαι (— *πέπλεκ-σαι*).

5° Les dentales, devant un μ, se changent en σ. Ex. :

ἔψευσ-μαι (*pour* *ἔψευδ-μαι*).

Elles disparaissent du reste, comme toujours, devant un σ. Ex. : *ἔψευ-σαι* (*pour* *ἔψευδ-σαι*).

6° Le σ, placé entre la consonne finale du radical et un θ, disparaît, et la consonne du radical se change en aspirée (d'après le n° 1). Ex. :

βέϐλαφθε (p. *βέϐλαϐ-σθε*), *βέϐλαφθον* (p. *βέϐλαϐ-σθον*), *βεϐλάφ-θω* (p. *βεϐλάϐ-σθω*). *πέπλεχθε* (p. *πέπλεκ-σθε*), *πέπλεχθον* (p. *πέπλεκ-σθον*), *πεπλέχθω* (p. *πεπλέκ-σθω*).

7° Les désinences de la troisième personne du pluriel du parfait (*νται*) et du plus-que-parfait (*ντο*) ne pouvant, dans les verbes à muettes, se combiner avec la consonne finale du radical verbal, on se sert d'une périphrase. Ex :

βεϐλαμ-μένοι εἰσί,	*πεπλεγ-μένοι εἰσί.*
— *ἦσαν,*	— *ἦσαν.*

Mais, en poésie, le ν de ces désinences se change en α, et l'on a les désinences *αται*, *ατο*. La consonne finale du radical, quand c'est une gutturale ou une labiale, se change en aspirée, ce qui est une trace de l'effort nécessité par la

prononciation de cette troisième personne, avant le changement de ν en α. Ex. :

βεϐλάφ-αται, ἐ-βεϐλάφ-ατο (pour βέϐλαϐ-νται, ἐ-ϐέϐλαϐ-ντο).
πεπλέχ-αται, ἐ-πεπλέχ-ατο (— πέπλεκ-νται, ἐ-πέπλεκ-ντο).
ἐψεύδ-αται, ἐψεύδ-ατο (— ἔψευδ-νται, ἔψευδ-ντο).

Ces désinences αται, ατο, ne sont du reste pas particulières aux verbes terminés par une muette, ni même au parfait et au plus-que-parfait. Ex. :

ἐστάλ-αται (pour ἐσταλ-μένοι εἰσί) parf. passif de στέλλω ;
ἐστάλ-ατο — — ἦσαν) plus-que-parf. passif de στέλλω ;
πεπαύ-αται — πέπαυ-νται, parfait passif de παύω ;
τυπτο-ίατο — τύπτο-ιντο, 3ᵉ pers. pl. opt. prés. moy. de τύπτω, etc.

REMARQUES PARTICULIÈRES SUR QUELQUES VERBES A RADICAL TERMINÉ PAR UNE MUETTE.

§ 94. Remarque III. — Plusieurs verbes de deux syllabes, à radical terminé par une muette, changent au parfait la voyelle ε de leur radical verbal.

Cette voyelle, au parfait actif, se change en ο ; au parfait moyen ou passif, elle se change en α. Ex. :

		PARF. ACTIF.	PARF. MOY. ET PASS.
τρέπ-ω,	je tourne.	τέτροφ-α.	τέτραμ-μαι.
τρέφ-ω,	je nourris.	τέτροφ-α.	τέθραμ-μαι.
στρέφ-ω,	je tourne.	ἔστροφ-α.	ἔστραμ-μαι.

Le verbe λέγω, *je dis*, n'admet un changement de voyelle qu'au parfait actif : εἴλοχα ; — parf. pass. λέλεγμαι ou εἴλεγμαι.

Remarque IV. — Il n'y a rien que de très-régulier dans les parfaits ἧφα, ἧμμαι, de ἅπτω. Ils ont d'abord un augment ou redoublement, puis une assimilation de la consonne finale du radical : ἧφα est pour ἧπ-κα, ἧμ-μαι pour ἧπ-μαι.

Quant au parfait moyen et passif de κάμπ-τω, κέκαμ-μαι, il est pour κέκαμπ-μαι ou κέκαμμ-μαι. La labiale reparaît à d'autres personnes : κέκαμψαι (*pour* κέκαμπ-σαι), κέκαμπ-ται.

Dans l'un et l'autre verbe, la syllabe τω est un suffixe qui appartient seulement au radical du présent (Voyez § 100, 5°, p. 151).

Remarque V. — Le parfait moyen et passif ἤλεγ-μαι, et mieux ἐλήλεγμαι, est pour ἤλεγχ-μαι ou ἤλεγγ-μαι (comme plus haut κέκαμ-μαι pour κέκαμπ-μαι, κέκαμμ-μαι). La gutturale du radical reparaît à d'autres personnes : ἤλεγξαι (pour ἤλεγχ-σαι), ἤλεγκ-ται, etc., on la trouve au futur et à l'aoriste du passif ἐλεγχ-θήσο-μαι, ἠλέγχ-θην.

Remarque VI. — Dans le verbe σπένδ-ω, la lettre ν se change en ι, et le δ se supprime aux temps où le radical verbal σπενδ est suivi d'un σ ou d'un κ (σπεί-σω, ἔ-σπει-σα, ἔσπει-κα). — Voyez § 11, 1°, p. 10 ; § 13, p. 13.

Le même changement de ν en ι a lieu, et le δ est remplacé par σ devant un θ et un μ (σπεισ-θήσομαι, ἔ-σπεισ-μαι). Ce changement a lieu conformément à une règle dont nous avons déjà vu l'application dans les mots comme χαρίεις et λυθείς (*radicaux* χαριεντ, λυθεντ). Voy. § 28, Rem. 11, 3°, p. 29.

Remarque VII. — Les verbes τεύχ-ω et φεύγ-ω tirent leur parfait moyen ou passif, τέτυγ-μαι, πέφυγ-μαι, de leurs racines ΤΥΧ, ΦΥΓ. Les radicaux verbaux τευχ, φευγ forment le présent, l'imparfait et le futur (τεύξω, φεύξομαι).

Remarque VIII. — Le verbe φράζω est pour φραδ-ιω. De là le parfait passif poétique πέφραδ-μαι, pour πέφρασ-μαι.

Remarque IX. — Les futurs de τρέφ-ω et de τύφ-ω sont θρέψω et θύψω, par suite du déplacement de l'aspirée, qui va de la fin du radical au commencement.

Remarque X. — Les parfaits ἔψευ-κα, ἔψευ-σμαι ont un augment au lieu de redoublement, d'après une règle commune aux verbes commençant par une lettre double (Voyez § 38, Rem. V, p. 89).

II. VERBES A RADICAL TERMINÉ PAR UNE LIQUIDE (λ, μ, ν, ρ), OU VERBES EN λω, μω, νω, ρω.

§ 95. Dans les verbes dont le radical verbal est terminé par une liquide (λ, μ, ν, ρ), il importe de bien distinguer le radical verbal, sur lequel se forment les autres temps, et le radical du présent, qui est en général altéré.

Différence entre le radical verbal et le radical du présent dans les verbes à radical terminé par une liquide.

§ 96. Les verbes dont le radical verbal est terminé par un λ, un μ, un ν ou un ρ sont sujets à modifier au présent et à l'imparfait ce radical verbal[1] :

1° Ceux dont le radical est terminé par un λ ajoutent un second λ. Ex. : στέλ-λω ; ἔ-βαλ-λον (Voy. § 100, 6°, 1, p. 151).

2° Quelques verbes à radical terminé par un μ ajoutent la lettre ν. Ex. : τέμ-νω ; ἔ-καμ-νον (Voy. § 100, 2°, p. 149).

1. On verra plus loin le détail de ces modifications (§ 100, 2° et 6°, p. 149, p. 151, etc.).

3° Ceux dont le radical est terminé par un ν ou un ρ, précédé d'α ou de ε, renforcent ces deux voyelles par l'insertion d'un ι. (Voy. § 12, p. 13; § 100, 6°, p. 151.) Ex. :

φαίνω,	je fais voir	(*rad. verb.* φαν);	ἐχθαίρω,	je hais	(*rad. verb.* ἐχθαρ);
τείνω,	je tends	(— τεν);	σπείρω,	je sème	(— σπερ);
ἐγείρω,	j'éveille	(— ἐγερ);	καθαίρω,	je purifie	(— καθαρ).

Futur actif et moyen des verbes à radical terminé par une liquide.

§ 97. Le futur actif des verbes à radical terminé par une liquide se forme sans sigma, par suite d'une contraction. Ce futur, dit *futur second*, vient, comme le futur premier, d'une ancienne forme έσω, futur primitif d'εἰμί[1]. Mais, tandis que le futur 1er a perdu l'ε de έσω, le futur 2 l'a gardé, en supprimant le σ entre deux voyelles, ce qui amène une contraction[2]. Ce futur se conjugue comme φιλέω-ῶ. Ex. :

ἀγγέλ-λω,	j'annonce,	*fut.* ἀγγελ-ῶ	(pour	ἀγγελ-έσω, ἀγγελ-έω).
νέμ-ω,	je distribue,	— νεμ-ῶ	(—	νεμ-έσω, νεμ-έω).
τέμ-νω,	je coupe,	— τεμ-ῶ	(—	τεμ-έσω, τεμ-έω).
τείν-ω,	je tends,	— τεν-ῶ	(—	τεν-έσω, τεν-έω).
φθείρ-ω,	je corromps,	— φθερ-ῶ	(—	φθερ-έσω, φθερ-έω).
ἐγείρ-ω,	j'éveille,	— ἐγερ-ῶ	(—	ἐγερ-έσω, ἐγερ-έω).

Ce futur contracte se trouve, chez les Attiques, même dans quelques verbes dont le radical se termine par une voyelle ou par une consonne autre qu'une liquide. Ex. :

μάχ-ομαι,	je combats,	*fut.* μαχ-οῦμαι	(pour	μαχ-έσομαι).
ἕζ-ομαι,	je m'assieds,	— ἑδ-οῦμαι.	(—	ἑδ-έσομαι.
τελ-έω,	je termine,	— τελ-ῶ	(—	τελ-έσω, τελ-έω).
νομί-ζω,	je pense,	— νομι-ῶ	(—	νομι-έσω, νομι-έω).
ἐλα-ύνω,	je chasse,	— ἐλ-ῶ	(—	ἐλ-άσω, ἐλάω).
βαδί-ζω,	je marche,	— βαδι-οῦμαι	(—	βαδι-έσομαι, βαδιέομαι).

Le futur moyen se forme comme le futur actif et se conjugue comme φιλέομαι-οῦμαι. Ex. :

ἀγγελ-οῦμαι, νεμ-οῦμαι, τεμ-οῦμαι, στελ-οῦμαι, καμ-οῦμαι.

1. Une forme encore plus ancienne est εσιω, εσεω, d'où viennent les futurs attiques πλευσοῦμαι, νευσοῦμαι, φευξοῦμαι (*pour* πλευ-εσέο-μαι, φευγ-εσέο-μαι, etc.).
2. Voir plus haut, § 13, p. 14; § 34, p. 39; et § 43, p. 52.

Les autres formes sont nécessairement contractes aussi. Ex. : (νεμέοιμι) νεμοῖμι, (νεμέων) νεμῶν, (νεμεόμενος) νεμούμενος, etc.

Remarque I. — Quelques verbes en λω et ρω, surtout en poésie, ont un futur en σω. Ex. : κύρ-ω, je trouve, κύρ-σω; κέλ-λω, j'aborde, κέλ-σω.

Remarque II. — L'ancienne forme έσω, qui explique les futurs contractes, explique aussi un certain nombre de futurs en έσω, έσομαι, et (avec renforcement), ήσομαι. Ex. :

μάχομαι,	je combats,	*futur*	*μαχ-έσομαι et μαχ-ήσομαι.*
ἄχθομαι,	je m'indigne,	—	*ἀχθ-έσομαι,*
γίγνομαι,	je deviens,	—	*γεν-ήσομαι.*

(Voyez, p. 161, Rem. I, une autre explication de ce fait).

Aoriste actif et moyen des verbes à radical terminé par une liquide.

§ 98. L'aoriste actif des verbes à radical terminé par une liquide se forme sans sigma. Cette lettre se rejette comme au futur; mais tandis que, au futur, il se fait une contraction, l'aoriste 1er prend, à la fin du radical, un allongement en compensation de la perte du sigma. Ex. :

ἤγγειλα	(pour ἤγγελ-σα);	ἔτεινα	(pour ἔτεν-σα);
ἔνειμα	(— ἔνεμ-σα);	ἔφθειρα	(— ἔφθερ-σα);
ἔφηνα	(— ἔφαν-σα);	ἐκάθηρα	(— ἐκάθαρ-σα)[1].

L'aoriste moyen se forme comme l'aoriste actif et se conjugue comme ἐλυσάμην. Ex. :

ἠγγειλάμην, ἐνειμάμην, ἐφηνάμην, ἐτεινάμην, ἐστειλάμην, ἐκρινάμην.

Remarque I. — L'allongement compensatoire de l'aoriste se fait en général d'α en η, mais quelquefois aussi d'α bref en α long; ι et υ brefs deviennent ι et υ longs. On a vu plus haut ε se changer en ει. Ex. :

μαραίνω,	je flétris,	*futur*	μαρᾰνῶ,	*aoriste*	ἐμάρᾱνα;
κρινῶ,	je juge,	—	κρῐνῶ,	—	ἔκρῑνα;
μηκύνω,	j'allonge,	—	μηκῠνῶ,	—	ἐμήκῡνα;

Remarque II. — Les verbes en λω et ρω qui ont leur futur en σω ont leur aoriste en σα. Ex. : κύρω, ἔκυρσα; κέλλω, ἔκελσα.

1. De καθαίρω, je purifie.

Des autres temps des verbes à radical terminé par une liquide.

§ 99. Quelquefois les verbes à radical terminé par une liquide forment leurs autres temps sans altération du radical verbal. Ex : *ἀγγέλλω*, j'annonce; *ψάλλω*, je joue d'un instrument.

Parfait actif.	ἤγγελ-κα.	ἔψαλ-κα.
Parf. moyen pass.	ἤγγελ-μαι.	ἔψαλ-μαι.
Fut. pass.	ἀγγελ-θήσομαι.	ψαλ-θήσομαι.
Aor. pass.	ἠγγέλ-θην.	ἐ-ψάλ-θην.

Mais le plus souvent, le radical verbal subit des altérations au parfait actif, moyen ou passif, au futur ou à l'aoriste passif. Ces altérations sont :

1° *Changement de voyelles* par *apophonie*. Dans les verbes en λω et ρω de deux syllabes et qui ont ε au radical verbal, ε se change en α[1]. Ex. :

Présent.	*Futur.*	*Parfaits.*	*Fut. pass.*	*Aor. pass.*
στέλ-λω, j'envoie.	στελ-ῶ.	ἔσταλ-κα, ἔσταλ-μαι.	σταλ-θήσομαι.	ἐ-στάλ-θην.
σπείρ-ω, je sème.	σπερ-ῶ.	ἔσπαρ-κα, ἔσπαρ-μαι.	(σπαρ-θήσομαι).	ἐ-σπάρ-θην.

2° *Suppression de consonnes*. De plus, les verbes dont le radical se termine en εν perdent le ν devant κ, μ et θ. Ex. :

τείν-ω, je tends.	τεν-ῶ.	τέ-τα-κα. τέ-τα-μαι.	τα-θήσομαι.	ἐ-τά-θην.
κτείν-ω, je tue.	κτεν-ῶ.	ἔ-κτα-κα. ἔ-κτα-μαι.	(κτα-θήσομαι).	(ἐ-κτά-θην),
κρίνω, je juge,	κριν-ῶ.	κέ-κρι-κα, etc.		

3° *Addition de la voyelle* η. Dans les verbes μένω et νέμω, la voyelle η s'ajoute entre le radical et les syllabes κα ou μαι, qui terminent le parfait actif et moyen. Ex. :

	Futur.	*Parfaits.*
μέν-ω, je reste.	μεν-ῶ.	μεμέν-η-κα, μεμέν-η-μαι.
νέμ-ω, je partage.	νεμ-ῶ.	νενέμ-η-κα, νενέμ-η-μαι.

4° *Transposition de consonnes* ou *métathèse*. Plusieurs verbes à radical terminé par un λ ou par un μ transposent la con-

1. Voir, § 94, Remarque III, p. 142, une règle semblable pour les verbes à radical terminé par une muette.

sonne et la voyelle du radical, et allongent cette dernière au parfait actif et moyen, au futur et à l'aoriste passif. Ex. :

	Futur.	Parfait act., pass.	Fut. pass.	Aor. pass.
βάλ-λω, je lance.	βαλ-ῶ.	βέβλη-κα, βέβλη-μαι.	βλη-θήσομαι.	ἐ-βλή-θην.
δέμ-ω, je bâtis.	δεμ-ῶ.	δέδμη-κα, δέδμη-μαι.		
κάμ-νω, je travaille,	καμ-οῦμαι.	κέκμη-κα.		
τέμ-νω, je coupe,	τεμ-ῶ.	τέτμη-κα, τέτμη-μαι.	τμη-θήσομαι.	ἐ-τμή-θην.

5° *Changements de consonnes.* Dans quelques verbes à radical terminé par ν (verbes en αίνω, ύνω), cette consonne est sujette à s'assimiler avec la suivante ou à se changer en σ. Ex. :

1° Assimilation du ν avec un μ. Ex. :

αἰσχύν-ω, je fais rougir. *parf. moy. ou pass.* ᾔσχυμ-μαι, ᾔσχυν-σαι, etc.

2° Accommodation du ν avec une gutturale :

φαίνω,	je montre.	*fut.*	φαν-ῶ.	*parf.*	πέφαγ-κα.
αἰσχύνω,	je fais rougir.	—	αἰσχυν-ῶ.	—	ᾔσχυγ-κα.
σημαίνω,	je signifie.	—	σημαν-ῶ.	—	σεσήμαγ-κα.

3° Changement du ν en σ devant un μ. Ex. :

σημαίνω, je signifie. *parf. moy. ou pass.* σεσήμασ-μαι, σεσήμαν-σαι, σεσήμαν-ται.
φαίνω, je montre. — πέφασ-μαι, πέφαν-σαι, πέφαν-ται, etc.

QUATRIEME CLASSE

VERBES A SUFFIXES

OU VERBES EN ω DONT LE RADICAL VERBAL EST SUIVI AU PRÉSENT DE DIVERS SUFFIXES.

§ 100. Un grand nombre de verbes en ω, dont le radical verbal est terminé soit par une voyelle soit par une consonne, ont au présent ce radical suivi de suffixes, c'est-à-dire de lettres ou syllabes additionnelles. Ces suffixes s'intercalent entre le radical verbal et la lettre de liaison ο, qui termine le radical du présent et de l'imparfait. Ils sont propres au radical du présent et de l'imparfait, dont ils sont comme des caractéristiques, et ils disparaissent dans la formation des autres temps. Les verbes à suffixes rentrent donc, pour la formation de ces temps, dans

les autres classes de verbes à radical en ω pur (1re classe), ou à radical terminé par une consonne (3e classe). Ces suffixes sont :

1° La lettre ζ (verbes en ζω, άζω, ίζω). Ex. :

		Radical verbal.	*Futur.*
ἀναγκά-ζω,	je force.	ἀναγκα.	ἀναγκά-σω.
γυμνά-ζω,	j'exerce.	γυμνα.	γυμνά-σω.
κολά-ζω,	je châtie.	κολα.	κολά-σω.
θαυμά-ζω,	j'admire.	θαῦμα (ou θαυματ).	θαυμά-σομαι.
βασανί-ζω,	je tourmente.	βασανι.	βασανί-σω.
ἐρεθί-ζω,	j'irrite.	ἐρεθι.	ἐρεθί-σω.
κομί-ζω,	j'apporte.	κομι.	κομί-σω.
νομί-ζω,	je crois.	νομι.	νομί-σω.
πορί-ζω,	je fournis.	πορι.	πορί-σω.
ἀθροΐ-ζω,	je rassemble.	ἀθροϊ.	ἀθροΐ-σω
ὁρί-ζω,	je limite.	ὁρι.	ὁρί-σω.
σώ-ζω,	je sauve.	σω.	σώ-σω.
ἁρμό-ζω,	j'arrange.	ἁρμο.	ἁρμό-σω.

Tous ces verbes ont un σ devant les terminaisons du futur, de l'aoriste et du parfait passif. Ex. :

ἀναγκα-σθήσομαι, γυμνα-σθήσομαι, κολα-σθήσομαι, θαυμα-σθήσομαι, etc.

Par exception, σώζω fait au futur et à l'aoriste passif σω-θήσομαι, ἐσώ-θην, mais il fait au parfait passif σέσω-σμαι et σέσω-μαι.

Il ne faut pas confondre les verbes en ζω où le ζ est suffixe avec ceux où il fait partie du radical et représente une ancienne gutturale. (Voy. § 89, p. 138; § 100, 6°, p. 152.)

2° La lettre ν et les syllabes να, νε, νη, νυ. Ex. :

τέμ-ν-ω, je coupe (fut. τεμ-ῶ).
δάκ-ν-ω, je mords (aor. 2 ἔ-δακ-ο-ν).
φθά-ν-ω, je devance (fut. φθά-σω, aor. 1er ἔ-φθα-σα).
δύ-ν-ω, je plonge. Le radical verbal est δυ, comme le prouve le verbe δύ-ω, formé de la même racine, δύ-ομαι au moyen.
βα-ίνω, je marche (pour βα-ν-ίω. Voyez 6°, 2, p. 151). Le radical verbal est βα, comme le prouvent le futur βή-σομαι et l'aoriste 2 ἔ-βη-ν.
ἐλα-ύνω, je pousse (pour ἐλα-νύ-ω). Le radical verbal est ἐλα, comme le prouve le futur ἐλά-σω.
δαμ-νά-ω et δάμ-νη-μι, je dompte. Le radical verbal est δαμ; aoriste 2 passif ἐ-δάμ-ην; aor. 1 ἐ-δμή-θην. Voy. p. 161.
ἱκ-νέ-ομαι, je viens; fut. ἵξομαι, aor. 2 ἱ-κό-μην, parf. ἷγ-μαι.

On trouve dans les verbes en μι de nombreux exemples du suffixe νυ (δείκ-νυ-μι, πετά-ννυ-μι, etc.). Voy. p. 189 et suiv.

3° La syllabe αν (verbes en άνω).

En général les verbes qui ajoutent au radical du présent le suffixe αν insèrent une nasale dans le radical verbal. Ex. :

λαμϐ-άν-ω, je reçois. *Rad. verb.* λαϐ; fut. λήψομαι (p. λάϐ-σομαι); aor. 2 ἔ-λαϐ-ο-ν.
μανθ-άν-ω, j'apprends. *Rad. verb.* μαθ; fut. μαθ-ήσομαι; aoriste 2 ἔ-μαθ-ο-ν.
λαγχ-άν-ω, j'obtiens par le sort. *Rad. verb.* λαχ; λήξομαι (p. λάχ-σομαι); aoriste 2 ἔ-λαχ-ο-ν.
τυγχ-άν-ω, je rencontre. *Rad. verb.* τυχ; fut. τεύξομαι; aor. 2 ἔ-τυχ-ο-ν.
λανθ-άν-ω, je suis caché. *Rad. verb.* λαθ; f. λήσομαι (p. λάθ-σομαι); aor. 2 ἔ-λαθ-ο-ν.
πυνθ-άν-ομαι, je m'informe. *Rad. verb.* πυθ; fut. πεύσομαι; aor. 2 ἐ-πυθ-ό-μην.
βλαστ-άν-ω, je germe. *Aoriste* 2 ἔ-ϐλαστ-ο-ν.
ἁνδ-άν-ω, je plais. Aor. 2 ἔ-αδ-ο-ν. *Parf.* ἔ-αδ-α.
ἱκ-άν-ω, je viens. *aor.* 2 ἶκ-ο-ν, *poét.*

Remarque. — Dans λαμϐάνω, λαγχάνω, τυγχάνω, πυνθάνομαι, la voyelle du radical prend un renforcement au futur (λήψομαι, τεύξομαι, πεύσομαι, etc.) comme dans presque tous les verbes (voir § 82, p. 117). Ex. : φιλή-σω, τιμή-σω, δηλώ-σω, θή-σω, etc.

4° Les lettres σκ (verbes en σκω).

Les verbes en σκω sont presque tous des verbes *inchoatifs*, ou qui indiquent une action qui commence. Outre le suffixe σκω, ils ont en général, au présent et à l'imparfait, un redoublement en ι et un allongement de la voyelle finale du radical verbal. Ex. :

		Radical verbal.	*Futur.*
μι-μνή-σκω,	je fais souvenir.	μνα.	μνή-σω.
γι-γνώ-σκω,	j'apprends à connaître.	γνο.	γνώ-σομαι.
πι-πρά-σκω,	j'achète *ou* je vends.	περα.	περά-σω.
ἀρέ-σκω,	je plais.	ἀρε.	ἀρέ-σω.
γηρά-σκω,	je vieillis.	γηρα.	γηρά-σομαι.
δι-δρά-σκω,	je cours.	δρα.	δρά-σομαι.
τι-τρώ-σκω,	je perce.	τορ.	τρώσω.
βι-ϐρώ-σκω,	je mange.	βορ.	βρώ-σομαι.
θνήσκω [1],	je meurs.	θαν.	θαν-οῦμαι.
θρώ-σκω,	je cours.	θορ.	θορ-οῦμαι.

Dans διδάσκω (pour διδαχ-σκω), *j'apprends*, la gutturale qui termine le radical verbal (διδαχ) est supprimée ; mais elle se retrouve aux autres temps (Voir § 89, p. 138). Ce verbe est le seul de cette classe qui garde à tous ces temps le redoublement du présent.

1. Il y a eu métathèse (Voy. § 12, p. 13) dans ces trois derniers verbes, comme le prouvent les mots tirés des mêmes racines : ορ-έω-ῶ, βορ-ά, θάν-ατος.

θνήσκω est pour θάν–σκω (avec métathèse et renforcement), *fut.* θαν-οῦμαι, *aor.* 2 ἔ–θαν-ο-ν.

θρώσκω est pour θόρ-σκω (mêmes changements), *aor.* 2 ἔ-θορ-ο-ν.

πάσχω est pour πάθ–σκω (l'aspiration de la fin du radical παθ s'est portée sur la terminaison σκω), *aor.* 2 ἔ–παθ-ο-ν.

Les verbes en σκω dont le radical se termine par une consonne insèrent entre le radical verbal et le suffixe σκ la voyelle de liaison ι, d'où ι-σκ. Ex.:

ἁλ-ί-σκομαι, je suis pris.	*fut.* ἁλ-ώ-σομαι.	*aor.* 2,	ἑ-άλ-ω-ν.
ἀπαφ-ί-σκω, je trompe.	— ἀπαφ-ή-σω.	—	ἤπαφ-ο-ν.
εὑρ-ί-σκω, je trouve.	— εὑρ-ή-σω.	—	εὗρ-ο-ν.
ἀπαυρ-ί-σκω, j'enlève.		—	ἀπηύρ-ω-ν, *partic.* ἀπούρας.

5° La lettre τ ou la syllabe τε (verbes en τω ou en τέομαι). Ex.:

τύπ-τω,	je frappe.	***Rad. verbal :*** τυπ.	*aor.* 2 *pass.* ἐ-τύπ-η-ν.
κλέπ-τω,	je cache.	—	κλεπ. *fut.* κλέψω.
δα-τέ-ομαι,	je partage.	—	δα. *aoriste* 1 **ἐ-δα-σάμην**,
πα-τέ-ομαι,	je mange.	—	πα. — **ἐ-πα-σά-μην**.

La lettre τ, en s'ajoutant au radical verbal, produit au radical du présent une modification conforme aux règles des verbes à radical terminé par une muette (§ 93, 1°, p. 141).

βλάπ-τω,	je nuis à.	***Radical verbal*** βλαβ.	aor. 2 pass: ἐ-βλάβ-ην.
βάπ-τω,	j'immerge.	—	βαφ. subst. βαφή, immersion.
θάπ-τω,	j'ensevelis.	—	ταφ. — τάφος, sépulture.

Dans ce dernier verbe, il y a le même déplacement de l'aspiration que, plus haut (4°), dans πάσχω.

6° Un ancien ι (verbes en λλω et en σσω, et quelques verbes en ζω, en νω et en ρω).

Souvent enfin, entre le radical verbal et l'ο qui termine le radical du présent, il y avait primitivement un *j* ou ι, qui, en disparaissant, a produit diverses altérations du radical verbal. Ex. :

1. Les verbes en λλω indiquent un radical verbal terminé par un λ. Le second λ, qu'on trouve au radical du présent, vient d'un *j* ou ι, qui s'est assimilé à la consonne finale du radical verbal. Ex. :

ἅλλομαι (pour ἁλ-ί-ομαι,	je saute (*salio*).	***Rad. verbal :***	ἁλ.	(ἅλ-μα, saut).
βάλ-λω (— βαλ-ί-ω),	je lance.	—	βαλ.	*aor.* 2 ἔ-βαλ-ο-ν.
ἀγγέλλω (— ἀγγελ-ί-ω),	j'annonce.	—	ἀγγελ.	***fut.*** ἀγγελ-ῶ.
στέλλω (— στελ-ί-ω),	j'envoie.	—	στελ.	— στελ-ῶ.

2. Les verbes en νω et en ρω, qui avaient primitivement un *j* ou un ι après le radical verbal, ont gardé cet ι; mais il y a eu métathèse : au ra-

dical du présent, cet ι s'est transporté avant la consonne finale du radical verbal, dont il a renforcé la dernière syllabe. Ex. :

			Rad. verb.	Fut.
σημαίνω,	j'indique	(pour σημαν-ίω).	σημαν.	σημαν-ῶ.
φαίνω,	je fais paraître	(— φαν-ίω).	φαν.	φαν-ῶ.
αἴρω,	j'élève	(— ἀρ-ίω).	ἀρ.	ἀρ-ῶ.
φθείρω,	je corromps	(— φθερ-ίω).	φθερ.	φθερ-ῶ.
σπείρ-ω,	je sème	(— σπερ-ίω).	σπερ.	σπερ-ῶ.

Le verbe ὀφείλω, dont le radical est terminé par un λ, suit cette formation. Ὀφελ-ίω donne ὀφείλ-ω au lieu de ὀφέλ-λω, qui existe aussi dans la langue grecque, mais avec un autre sens ; ce sens est voisin du premier, parce que la racine est la même : ὀφείλω, *je dois*, ὀφέλλω, *j'augmente*.

3. La plupart des verbes en σσω (*attique* ττω) et quelques verbes en ζω indiquent une forte altération de la consonne du radical verbal. Le double σ et le ζ se sont substitués, par l'effet de l'ι qui les suivait, à une gutturale ou à une dentale. Ces verbes suivent du reste, selon leur radical, les règles des verbes à radical terminé par une gutturale ou une dentale (§ 88, p. 138 et § 91, p. 139). Ex. :

			Rad. verb.	
ταράσσω	(p. ταραγ-ίω),	je trouble.	ταραγ.	*fut.* ταράξω (p. ταράγ-σω).
τάσσω	(— ταγ-ίω),	je mets en ordre.	ταγ.	— τάξω (p. τάγ-σω).
πλήσσω	(— πληγ-ίω),	je frappe.	πληγ.	— πλήξω (p. πλήγ-σω).
φυλάσσω	(— φυλακ-ίω),	je garde.	φυλακ.	— φυλάξω (p. φυλάκ-σω).
ῥέζω	(— ῥεγ-ίω),	je fais.	ῥεγ.	— ῥέξω (p. ῥέγ-σω).
κράζω	(— κραγ-ίω),	je crie.	κραγ.	*parf.* 2 κέκραγ-α.
σφάζω	(— σφαγ-ίω),	j'égorge.	σφαγ.	*fut.* σφάξω.
ἅζομαι	(— ἁγ-ίομαι),	je vénère.	ἁγ	(ἅγιος, saint).
ἕζομαι	(— ἑδ-ίομαι),	je m'assieds.	ἑδ.	*fut.* ἑδοῦμαι (ἕδρα, *siége*).
φράζω	(— φραδ-ίω),	je parle.	φραδ.	— φράσω (p. φράδ-σω).
ἐρέσσω	(— ἐρετ-ίω),	je rame.	ἐρετ.	— ἐρέσω (p. ἐρέτ-σω).

Parmi les verbes en ζω, il faut distinguer ceux dont le ζ représente, comme ici, une lettre du radical verbal, et ceux où le ζ appartient à un suffixe, comme plus haut (n° 1, p. 149).

Quelques verbes en σσω ne viennent pas de radicaux en gutturales ou en dentales ; ils sont très peu nombreux. Ex. :

πλάσσω, *je façonne*, qui fait au futur actif πλάσω, au parfait passif πέπλασμαι.

πάσσω, *je saupoudre*, fut. πάσω.

πτίσσω, *je pile*, fut. πτίσω.

CHAPITRE IV.

FORMES SECONDES DES VERBES.

(FUTUR SECOND, AORISTE SECOND, PARFAIT SECOND.)

Futur second (actif, moyen et passif).

§ 101. Nous avons déjà vu[1] que, outre le futur terminé en σω, il existe un futur sans sigma et contracte (ῶ pour έσω, έω). Ce futur, dit *futur second*, est propre aux verbes à radical terminé par une liquide (verbes en λω, μω, νω, ρω), et s'applique aussi, dans le dialecte attique, à quelques verbes terminés par une muette ou une voyelle. Il est, à part les désinences, le même pour l'actif et le moyen. Ex. :

Présent.		*Futur actif.*	*Futur moyen.*
ἀγγέλ-λω,	j'annonce.	ἀγγελ-ῶ.	ἀγγελ-οῦ-μαι.
μάχ-ομαι,	je combats.		μαχ-οῦ-μαι.
νομί-ζω,	je pense.	νομι-ῶ.	νομι-οῦ-μαι.
κάμ-νω,	je fatigue.		καμ-οῦ-μαι.

§ 102. Le futur second passif se forme en ajoutant au radical verbal la terminaison ήσομαι (au lieu de la terminaison du futur 1[er] passif, qui est θήσομαι). Ex. :

	Fut. 1[er] act.	*Fut. 2 act.*	*Fut. 1[er] pass.*
τύπ-τω, je frappe.	τύψω.	(τυπ-έω) τυπ-ῶ.	τυφ-θήσομαι.
		Fut. 2 moy.	*Fut. 2 pass.*
		(τυπέομαι) τυποῦμαι.	τυπ-ήσομαι.

Remarque I. — Il n'y a, pour la signification, aucune différence entre le futur 1[er] et le futur 2, à l'actif, au moyen et au passif : ces formes ne diffèrent qu'en ce que les unes sont plus usitées que les autres.

Remarque II. — Dans les verbes de deux syllabes, il y a quelquefois, au futur 2 passif, un changement de voyelle (d'ε en α), comme pour le parfait actif ou passif (§ 94, p. 142, 99, p. 148) et l'aor. 2 pass. (§ 104, p. 156). Ex. :

στέλ-λω, j'envoie. *fut.* στελ-ῶ *fut.* 2. *pass.* σταλ-ήσομαι. *aor.* 2 ἐ-στάλ-ην.
τρέπ-ω, je tourne. *fut* 1[er] *pass.* τρεφ-θήσομαι. *fut.* 2 τραπ-ήσομαι.

1. § 97, p. 145.

Aoriste second (actif, moyen et passif).

§ 103. L'aoriste 2 actif et moyen se forme du radical verbal, ou plutôt encore de la racine, et cela de deux manières :

1° Si le radical verbal est terminé par une voyelle, cette voyelle est suivie des désinences des temps secondaires, c'est-à-dire de ν pour la 1re personne de l'actif, de μην pour celle du moyen ; de plus, cette voyelle s'allonge à l'actif. L'aoriste 2 prend du reste l'augment, comme l'aoriste 1er. Ex. .

	Rad. verb.	*Aor. 2 act.*	*Aor. 2 moy.*
φύ-ω, je fais croître.	φυ.	ἔ-φυ-ν, ἔφυς, ἔφυ.	
δύ-ω, je plonge.	δυ.	ἔ-δυ-ν, ἔδυς, ἔδυ.	
σεύ-ο-μαι, je me précipite (*poét.*).	συ.		ἐ-σύ-μην, etc.

		Rad. verb.		*Aoriste 2 actif.*
γι-γνώ-σκω,	j'apprends.	γνο.	(*d'où le fut.* γνώ-σομαι).	ἔ-γνω-ν, ἔγνως, ἔγνω, etc.
δι-δρά-σκω[1],	je fuis.	δρα.	(— δρά-σομαι).	ἔ-δρα-ν, ἔδρας, ἔδρα, etc.
τλά-ω,	je supporte.	τλα.	(— τλή-σω).	ἔ-τλη-ν, ἔτλης, ἔτλη, etc.
βα-ίνω,	je marche.	βα.	(— βή-σομαι).	ἔ-βη-ν, ἔβης, ἔβη, etc.
φθά-νω,	je devance.	φθα.	(— φθά-σω).	ἔ-φθη-ν, ἔφθης, ἔφθη, etc.

2° Si le radical verbal est terminé par une consonne, on insère, par une raison d'euphonie, la lettre ο entre le radical et la désinence, ce qui donne à l'actif et au moyen les terminaisons ο-ν, ό-μην. Ex. :

	Rad. verb.		*Aor. 2 act.*	*Aor. 2 moy.*
τύπ-τω, je frappe.	τυπ.	(*racine* ΤΥΠ).	ἔ-τυπ-ο-ν, ἔ-τυπ-ε-ς.	
φεύγ-ω, je fuis.	φευγ.	— ΦΥΓ.	ἔ-φυγ-ο-ν, ἔ-φυγ-ε-ς.	
λείπ-ω, je laisse.	λειπ.	— ΛΙΠ.	ἔ-λιπ-ο-ν, ἔ-λιπ-ε-ς.	ἐ-λιπ-ό-μην.

		Rad. verb.		*Aor. 2.*
μανθάνω,	j'apprends.	μαθ.	(*d'où le fut.* μαθ-ήσομαι).	ἔμαθ-ο-ν.
αἰσθάνομαι,	je sens.	αἰσθ.	(— αἰσθ-ήσομαι).	ᾐσθ-ό-μην.
ὀφλισκάνω,	je dois.	ὀφελ *et* ὀφλ.	(— ὀφειλ-ήσω).	ὤφελ-ο-ν, ὦφλ-ον.
ἁμαρτάνω,	je me trompe.	ἁμαρτ.	(— ἁμαρτ-ήσομαι).	ἥμαρτ-ο-ν.
δάκνω,	je mords.	δακ.	(— δήξ-ομαι).	ἔ-δακ-ο-ν.

REMARQUE I. — L'aoriste 2 de l'une et de l'autre for-

1. Voir d'autres verbes en άνω et σκω, § 100, p. 150.

mation admet quelquefois un changement de voyelle (*apophonie* ou *renforcement*) et une transposition de consonne (*métathèse*). Ex. :

βι-βρώ-σκω,	je mange.	βορ.	(*d'où le fut.* βρώ-σομαι).	ἔ-βρω-ν, ἔβρως, ἔβρω.
κτείν-ω,	je tue.	κτεν.	(— κτεν-ῶ).	ἔ-κταν-ο-ν, ἔκτανες.
τρέπ-ω,	je tourne.	τρεπ.	(— τρέψω).	ἔ-τραπ-ο-ν, ἔτραπες.
δέρκ-ομαι,	je vois.	δερκ.		ἔ-δρακ-ο-ν, ἔδρακες.
σκέλ-λω,	je dessèche.	σκελ.	(— σκελῶ).	ἔ-σκλη-ν, etc.

Quelquefois on trouve deux formes pour l'actif et pour le moyen, selon que la voyelle du radical est maintenue ou changée. Ex. : τέμνω, *je coupe*; — ἔ-τεμ-ο-ν *et* ἔ-ταμ-ον, — ἐ-τεμ-ό-μην.

Remarque II. — Dans les aoristes 2 en ο-ν, ό-μην, l'ο fait partie du radical d'aoriste, et passe à tous les modes, avec les mêmes modifications qu'au présent, c'est-à-dire avec changement d'ο en ε (§ 69, p. 90). Ex. : ἔ-λαβο-ν, ἔ-λαβε-ς, λαβε-ῖν, etc.

Il en résulte que les deux sortes d'*aoriste second* sont distinctes pour la plupart des modes, comme pour l'indicatif, et que l'aoriste 2 en ν (sans ο) a les mêmes formes que celles de l'aoriste 2 des verbes en μι (voir § 118, p. 166).

	Aoriste 2 *en* ν.	*Aoriste* 2 *en* ον.
Indic.	ἔ-γνω-ν, ἔγνως, ἔγνω, ἔγνωμεν, ἔγνωτε, ἔγνωσαν.	ἔ-λαβο-ν, ἔλαβες, ἔλαβε, ἐλάβομεν, ἐλάβετε, ἔλαβον.
Impér.	γνῶθι.	λαβέ.
Subj.	γνῶ.	λάβω.
Optat.	γνο-ίη-ν.	λάβο-ι-μι.
Infin.	γνῶ-ναι.	λαβε-ῖν.
Partic.	γνούς, γνόντος.	λαβών, λαβόντ-ος.

Les formes du moyen sont également distinctes :

	Aoriste 2 *en* ά-μην.	*Aoriste* 2 *en* ό-μην.
Indic.	ἐ-φά-μην.	ἐ-λαβό-μην.
Impér.	φά-ο (*pour* φά-σο).	λαβοῦ (*p.* λαβέ-σο).
Subj.	(φῶ-μαι).	λάβω-μαι.
Optat.	(φα-ί-μην).	λαβο-ί-μην.
Infin.	φά-σθαι.	λαβέ-σθαι.
Partic.	φά-μενος.	λαβό-μενος.

Remarque III. — L'aor. 2 de ἄγω est ἤγ-αγ-ον (Voy. § 68, Rem. IV, p. 88).

Remarque IV. — L'aoriste 2 de ἔχω (ἔσχον), *j'ai*, fait à l'impératif σχές pour σχέ-θι (Voy. § 75, p. 105, et § 127, p. 169).

L'aoriste 2 de πίνω, *je bois*, fait de même à l'impératif πί-θι.

Remarque V. — Πέτομαι, *je vole*, fait à l'aoriste 2 ἐπτόμην, (syncope pour ἐ-πετ-ό-μην).

Remarque VI. — L'aoriste 2 actif, quand il existe concurremment avec l'aoriste 1[er], a le sens intransitif. Ex. : ἔ-φυ-ν, ἔ-δυ-ν, ἔ-σϐη-ν, ἔ-σκλη-ν, et, parmi les verbes en μι, ἔ-στη-ν. Cette différence entre l'aoriste 1[er] et l'aoriste 2 est très-sensible dans le verbe βαίνω : ἔϐησα, *j'ai fait marcher*; ἔϐην, *j'ai marché*. Ou bien encore il est le seul usité, du moins de beaucoup le plus usité. Ainsi, dans les verbes en μι, ἔθηκα, ἔδωκα ne sont usités qu'aux trois personnes du singulier, et les aoristes seconds ἔθην, ἔδων sont seuls usités aux modes autres que l'indicatif.

Remarque VII. — L'aoriste 2 de πί-ν-ω, *je bois*, est ἔπιον, par exception à la règle des verbes à radical terminé par une voyelle. — Impérat. πί-ε et πί-θι.

§ 104. L'aoriste 2 passif diffère de l'aoriste 1[er], comme le futur 2 passif diffère du fut. 1[er], par l'absence du θ. A l'indicatif, il a la même terminaison η-ν, qui s'ajoute au radical verbal. Ex. :

τύπ-τω, je frappe, *aor.* 1[er] ἐ-τύφ-θη-ν, *aor.* 2 ἐ-τύπ-η-ν.
καίω, je brûle (Voyez p. 136) ἐ-κά-ην.

Souvent il a de plus, comme l'aoriste second actif, un changement de voyelle (de ε en α). Ex. :

	Aor. 1 *pass.*	*Aor.* 2.
τρέπ-ω, je tourne.	ἐ-τρέφ-θη-ν.	ἐ-τράπ-η-ν.
τέρπ-ω, je récrée.	ἐ-τέρφ-θην et ἐ-τάρφ-θην.	ἐ-τάρπ-η-ν.

Remarque I. — Si l'on a les aoristes 2 ἐ-κρύϐ-η-ν, ἐ-ϐλάϐ-ην (de κρύπ-τω) βλάπ-τω), c'est que le radical verbal est κρυϐ (d'où l'adverbe κρύϐ-δην), et βλαϐ (d'où le substantif βλαϐή) : le β s'est durci devant le τ du présent, d'après la loi des muettes (§ 93, 1°, p. 141). De même on a ἐρ-ρίφ-η-ν, ἐ-ϐάφ-η-ν, des radicaux ῥιφ, βαφ, qui donnent à l'indicatif présent ῥίπ-τω, βάπ-τω.

Cependant quelquefois, dans les verbes à radical terminé par une gutturale aspirée, l'aspiration disparaît à l'aoriste 2 passif. Ex. : ψύχω, je rafraîchis, aoriste 2 passif. ἐ-ψύγ-η-ν; σμύχω, *je consume*, aoriste 2 passif ἐ-σμύγ-η-ν.

Remarque II. — Les modes sont les mêmes pour l'aor. 2 que pour l'aor. 1[er] passif, et l'η appartient au radical d'aoriste, c'est-à-dire reste ou est représenté partout excepté au subjonctif. Ex. :

Indic.	ἐ-τύπ-η-ν.	Optat.	τυπε-ίη-ν.
Impér.	τύπη-θι.	Infin.	τυπῆ-ναι.
Subj.	τυπῶ.	Partic.	τυπείς, τυπέ-ντος, etc.

Remarque III. — Le verbe intransitif ῥέω (pour ῥεϜω, de la racine ΡΥ) a un aoriste 2 de forme passive : ἐῤ-ρύ-η-ν.

Parfait second.

§ 105. Le *parfait second* se forme en ajoutant au radical verbal, outre le redoublement, la voyelle α. Comme l'aoriste 2,

et plus souvent encore que l'aoriste 2, le parfait 2 admet, dans les verbes de deux syllabes, un changement, par *apophonie* ou par *renforcement*, de la voyelle du radical. Ex.:

		Rad. verb.		*Parfait second.*
βαίνω,	je marche.	βα.	(*d'où le fut.* βή-σομαι).	(βέ-βα-α).
ἀκούω,	j'entends.	ἀκο.		ἀκ-ήκο-α.
μαίομαι,	je désire.	μα.		(μέ-μα-α).
θνήσκω,	je meurs.	θαν *et* θνα.	(*Voy.* p. 150, *note.*)	(τέ-θνα-α).
πράσσω,	je fais.	πραγ.	(*d'où le fut.* πράξω).	πέ-πραγ-α.
πλήσσω,	je frappe.	πληγ.		πέ-πληγ-α.
στρέφω,	je tourne.	στρεφ.	(*d'où le fut.* στρέψω).	ἔ-στροφ-α.
λείπω,	je laisse.	λειπ.	(— λείψω).	λέ-λοιπ-α.
φεύγω,	je fuis.	φευγ.	(— φεύξομαι).	πέ-φευγ-α.
φθείρω.	je corromps.	φθερ.	(— φθερῶ).	ἔ-φθορ-α.
φαίνω,	je fais voir.	φαν.	(— φανῶ).	πέ-φην-α.
θάλλω,	je fleuris.	θαλ.	(— θαλῶ).	τέ-θηλ-α.
μέλει,	il est à soin.	μελ.		μέ-μηλ-ε.
μένω,	je reste.	μεν.		μέ-μον-α.

Le changement de voyelles le plus remarquable est celui que présente un verbe en μι : ῥήγνυμι, *je romps;* rad. verb. ῥαγ, aor. 2 pass. ἐῤῥάγην, parf. 2. ἔῤῥωγα.

Ce changement de voyelles se retrouve même dans quelques parfaits premiers. Ex. :

κλέπτω,	je cache.	κέκλοφα (*pour* κέκλεπ-κα).
λέγω,	je dis.	εἴλοχα (— λέλεγ-κα).
πέμπω,	j'envoie.	πέπομφα (— πέπεμπ-κα.
τρέπω,	je tourne.	τέτροφα (— τέτρεπ-κα).

Remarque I. — Le ***parfait second*** est quelquefois appelé très-improprement ***parfait moyen.***

Il se trouve, il est vrai, dans quelques verbes usités seulement à la voix moyenne : γίγνομαι, ***je deviens***, radical verbal γεν et γα, parf. 2 γέ-γον-α (et γέ-γα-α) ; — μα-ίο-μαι, ***je désire***, (μέ-μα-α); — βούλ-ο-μαι, ***je veux***, βέ-βουλ-α. Mais ce sont des exceptions, et sa forme est celle des temps de la voix active.

Quant à sa signification, elle est tantôt transitive, tantôt intransitive. Il a toujours le sens intransitif quand il appartient à un verbe intransitif. Mais, comme l'aoriste 2, le parfait 2, quand

il existe concurremment avec le parfait 1er, a le sens intransitif. Ex. :

	Parf. 1.	*Parf.* 2.
πείθω, je persuade.	πέπεικα, j'ai persuadé.	πέποιθα, je suis persuadé.
ἐγείρω, j'éveille.	ἐγήγερκα, j'ai éveillé.	ἐγρήγορα, je suis éveillé.
φαίνω, je fais voir.	πέφαγκα, j'ai fait voir.	πέφηνα, j'ai paru.
φθείρω, je corromps.	ἔφθαρκα, j'ai corrompu.	ἔφθορα, je suis corrompu.

D'autres fois il est seul usité, ordinairement par des raisons d'euphonie. Ex. :

	Parf. 1.	*Parf.* 2.
λείπω, je laisse.	(λέλειφα).	λέλοιπα, j'ai laissé.
φεύγω, je fuis.	(πέφευχα).	πέφευγα, j'ai fui.
κεύθω, je cache.	(κέκευκα).	κέκευθα, j'ai caché.

Dans le verbe δείδω, *craindre*, le parfait 1er δέδοικα est plus usité en prose, le parfait 2 δέδια est plus usité en poésie (voir sur ce verbe le § 108, p. 161).

Remarque II. — Les modes du parfait second se forment comme ceux du parfait 1er. Ex. :

Indicatif.	πέπραγα.	(βέβαα).
Impératif.	πέπραγε (*très rare*).	(βέβαε).
Subjonctif.	πεπράγω.	(βεβάω).
Optatif.	πεπράγοιμι.	(βεβάοιμι).
Infinitif.	πεπραγέναι.	(βεβαέναι).
Participe.	πεπραγώς, ότος.	βεβαώς, ότος.
	πεπραγυῖα, υίας.	βεβαυῖα, υίας.
	πεπραγός, ότος.	βεβαός, ότος.

Remarque III. — Le participe du parfait 2, quand il se contracte, a une autre formation plus usitée au féminin : βεβώς, ῶτος, — βεβῶσα, βεβώσης, — βεβώς, ῶτος.

Remarque IV. — La 2e personne du singulier de l'impératif u parfait second a quelquefois la désinence primitive θι (Voy. § 75, p. 105) : τέτλα-θι, τέ-θνα-θι.

Remarque V. — Au parfait 2 correspond un plus-que-parfait 2 comme au parfait 1er un plus-que-parfait 1er. Ex. :

πέπεικα, parf. 1er de πείθω, ἐ-πεπείκει-ν.
πέποιθα, parf. 2 — ἐ-πεποίθει-ν.

TABLEAU

DES FORMES SECONDES DES VERBES.

§ **105** *bis*. On le voit, les formes secondes des verbes donnent naissance de nouveaux radicaux de temps :

Radical du futur second, actif et moyen :	(ἀγγελέο-μεν) ἀγγελοῦ-μεν, ἀγγελού-μεθα.
— de l'aoriste 2 : 1° Conforme à la racine, sauf allongement :	ἔ-βη-ν.
2° avec la voyelle de liaison ο :	ἔ-λιπ-ο-ν.
— du parfait 2, conforme à la racine, sauf apophonie :	τέτροπ-α.
— du futur 2 et de l'aoriste 2 passif (η ajouté au radical verbal) :	τυπήσο-μαι, ἐτύπη-ν.

CHAPITRE V.

VERBES IRRÉGULIERS DE LA CONJUGAISON EN Ω.

1° Irrégularités dans l'emploi des voix.

§ **106**. Les formes de quelques verbes flottent entre les voix active, moyenne et passive.

Ainsi, un grand nombre de verbes dont le futur actif est inusité, le remplacent par un futur moyen. Ex. :

PRÉSENT.		FUTUR.	PRÉSENT.		FUTUR.
ᾄδ-ω,	je chante.	ᾄ-σομαι.	λαμβ-άνω,	je reçois.	λήψομαι.
ἀκού-ω,	j'entends.	ἀκού-σομαι.	μανθ-άνω,	j'apprends.	μαθ-ήσομαι.
θαυμά-ζω,	je m'étonne.	θαυμά-σομαι.	γελά-ω,	je ris.	γελά-σομαι.
βα-ίνω,	je marche	βή-σομαι.	σιγά-ω, σιγῶ.	je me tais.	σιγή-σομαι.
(Le futur βήσω a le sens transitif, *je ferai marcher*).			ἁμαρτ-άνω,	je me trompe.	ἁμαρτ-ήσομαι.

Plusieurs verbes moyens ont à l'aoriste la forme passive. Ex. :

βούλομαι, δύναμαι, οἴομαι, ἐνθυμέομαι, ἐννοέομαι-οῦμαι, etc.
aor. ἐβουλήθην, ἐδυνήθην, ᾠήθην, ἐνεθυμήθην, ἐνενοήθην, etc.

D'autres, comme *ἄχθομαι*, *αἰδέομαι-οῦμαι*, *διαλέγομαι*, prennent au futur la forme passive ou la forme moyenne indifféremment (*ἀχθέσομαι* et *ἀχθεσθήσομαι*, etc.).

D'autres ont indifféremment à l'aoriste la forme moyenne et passive. Ex.: πειράομαι, j'essaie, *aor.* ἐπειρασάμην et ἐπειράθην.

Enfin, quelques verbes, inusités à l'actif, et qui prennent au moyen le sens transitif, ont des formes passives avec sens passif, surtout à l'aoriste 1[er] et au parfait. Ex. :

δέχομαι,	je reçois.	*aor. 1 pass.*	ἐδέχθην,	*parf.* δέδεγμαι.
μιμέομαι-οῦμαι,	j'imite.	—	ἐμιμήθην,	— μεμίμημαι.

2° Irrégularités dans la formation des temps.

1° *Verbes dont le radical est altéré.*

§ 107. Dans certains verbes, le radical verbal est altéré au présent, au point d'être méconnaissable. Ex. :

πάσχω, je souffre (p. πάθ-σκω), } Voir p. 151.
θνήσκω, je meurs (p. θαν-σκω), }

			Rad. verb.	*Fut.*	*Aor. 2*	*Parf. 2*
τίκτω,	j'enfante	(p. τι-τέκ-ω).	τεκ.	τέξομαι.	ἔ-τεκ-ο-ν.	τέ-τοκ-α.
πίπτω,	je tombe	(p. πι-πέτ-ω).	πετ. et πετο.	πεσοῦμαι (p. πετ-έσομαι).	ἔ-πεσ-ο-ν.	πέ-πτω-κα (p. πε-πέτω-κα).
γίγνομαι,	je deviens	(p. γι-γέν-ομαι).	γεν.	γεν-ήσομαι.	ἐ-γεν-ό-μην.	γέ-γον-α.
ἔχω,	j'ai	(p. σέχ-ω).	σεχ.	ἕξω et σχήσω.	ἔσχον (p. ἔ-σεχ-ο-ν).	
ἕπομαι,	je suis	(p. σέπ-ομαι).	σεπ.		ἑ-πόμην (p. ἑ-σεπ-ό-μην).	

Τίκτω, πίπτω, γίγνομαι, on le voit, ont au présent le redoublement en ι. (*Voy.* § 68, p. 88).

2° *Verbes dont les temps se forment de divers radicaux.*

§ 108. Dans certains verbes, un radical verbal plus court alterne avec un autre qui est allongé d'un ε, ou, plus rarement, d'un ο. Ex. :

1[er] RAD.			2[e] RAD.		
ἁλ.	prés.	ἁλ-ί-σκο-μαι, je suis pris.	ἁλο.	futur	ἁλώ-σομαι, ἑάλων.
ἀλεξ.	—	ἀλέξ-ω, je détourne.	ἀλεξε.	—	ἀλεξή-σω.
ἀχθ.	—	ἄχθ-ο-μαι, je m'indigne.	ἀχθε.	—	ἀχθε-σθήσομαι.
βαλ.	—	βάλ-λω, je lance.	βαλλε.	—	βαλλή-σω (forme plus usitée dans le dialecte attique que βαλῶ).
βουλ.	—	βούλ-ο-μαι, je veux.	βουλε.	—	βουλή-σομαι.
βο.	—	βό-σκω, je nourris.	βοσκε.	—	βοσκή-σω.

1er RAD.			2e RAD.		
γαμ,	aor.	ἔ-γημ-α,	γαμε,	prés.	γαμέ-ω-ῶ, *j'épouse*, fut. γαμέ-σω, γαμή-σω, aor. ἐγάμε σα, ἐ-γάμη-σα,
γηθ,	parf.	γέ-γηθ-α,	γηθε,	—	γηθέ-ω-ῶ, je me réjouis,
δαμ,	prés.	δάμ-νη-μι, je dompte (Voy. p. 149, 189).	δαμα,	fut.	δαμά-σω,
δε,	parf.	δέ-ο-μαι, j'ai besoin,	δεε,	—	δεή-σομαι (δέω, *je lie*, fait au fut. act. δή-σω, au fut. moy. δήσομαι),
δοκ,	fut.	δόξω, ἔδοξα,	δοκε,	prés.	δοκέ-ω-ῶ, *je semble*, fut. poét. δοκή-σω,
ἐθ,	—	ἐθ-ίζω, j'accoutume,	ἐοθ,	parf.	εἴωθ-α, j'ai coutume,
ἐρ,	prés.	ἔρρω, je m'en vais,	ἐρρε,	fut.	ἐρρή-σω,
εὑρ,	—	εὑρ-ί-σκω, je trouve, aor. 2 εὗρον,	εὑρε,	—	εὑρή-σω, parf. act. εὕρηκα, parf. pass. εὕρημαι,
ἑψ,	—	ἕψ-ω, je cuis,	ἑψε,	—	ἑψή-σω,
θελ,	—	θέλ-ω, je consens,	θελε,	—	θελή-σω,
καθευδ,	—	καθεύδ-ω, je dors,	καθευδε,	—	καθευδή-σω,
μαθ,	—	μανθ-άνω, j'apprends, ἔ-μαθ-ον,	μαθε,	—	μαθή-σομαι, p. με-μάθη-κα,
μαχ,	—	μάχ-ομαι, je combats,	μαχε,	—	μαχέ-σομαι, p. μεμάχημαι,
μελ,	—	μέλ-ει, il est à souci,	μελε,	—	μελή-σει,
μελλ,	—	μέλλ-ω, je dois,	μελλε,	—	μελλή-σω,
ὀδ,	—	ὄζ-ω (p. ὀδ-ίω. Voyez p. 152), je sens,	ὀζε,	—	ὀζή-σω,
οἰ,		οἴ-ο-μαι, je pense,	οἰε	—	οἰή-σομαι, ᾠή-θην,
οἰχ,	—	οἴχ-ο-μαι, je pars,	οἰχε,	—	οἰχή-σομαι,
ὀφελ,	—	ὀφείλω, je dois, aor. 2 ὤφελ-ον, parf. ὤφλη-κα,	ὀφειλε,	—	ὀφειλή-σω, p. ὠφείλη-κα,
τυπ,	—	τύπ-τω, je frappe.	τυπτε,	—	τυπτή-σω, (forme plus attique que τύψω).

REMARQUE I. — On peut aussi expliquer les futurs en ήσω, ήσομαι par un renforcement de l'ε de έσω, έσομαι, c'est-à-dire du futur d'εἰμί, devenu le signe même du futur. (Voir § 73, Rem. III, p. 100; et § 97, Rem. II, p. 146.)

Mais, au moins pour ce qui est de μάχομαι, la forme homérique μαχέοιτο (*Iliad.* I, 272), doit faire préférer l'explication par un double radical.

REMARQUE II. — Le verbe δείδω, *je crains* (qui est pour δε-δί-ω), a : 1° un radical verbal δειδ, d'où viennent le fut. δείσω, l'aor. 1er ἔδεισα et le parfait 1er δέ-δοι-κα (*pour* δέ-δοιδ-κα); 2° un autre radical verbal δι semblable à la racine, d'où viennent l'imparfait poétique ἔ-δι-ον et le parfait 2 δέ-δι-α, et dont le premier radical n'est qu'un allongement.

§ 109. D'autres verbes sont *défectifs* ou incomplets, et forment leurs divers temps de radicaux tout à fait différents, comme en français : *je vais, aller, j'irai,* etc.

Ce sont, en réalité, autant de verbes distincts, usités seu-

lement à certains temps, et réunis par le sens dans un même verbe. Ex. :

1er RAD.			2e RAD.			3e RAD.		
αἱρε,	présent	αἱρέ-ω, je prends,	ἑλ,	aor. 2	εἷλ-ον (p. ἕ-ελ-ον),			
	futur	αἱρή-σω,						
	parfait	ᾕρη-κα,		aor. 2 moy.	εἱλόμην,			
	fut. pass.	αἱρε-θή-σομαι,						
	aoriste	ᾑρέ-θην,						
	parf.	ᾕρη-μαι,						
ἐρχ,	prés.	ἔρχ-ο-μαι, je vais,	ἐλυθ,	fut.	ἐλεύ-σομαι (p. ἐλύθ-σομαι),			
				aor. 2	ἦλθ-ον (p. ἤλυθ-ον),			
				parf.	ἐλ-ήλυθ-α,			
ἐσθ,	prés.	ἐσθ-ίω, je mange,	ἐδ,	fut.	ἔδ-ο-μαι,	φαγ,	fut.	φάγ-ομαι,
				parf. 1	ἐδ-ήδ-οκα,		aor. 2	ἔ-φαγ-ον,
				— 2	ἔδ-ηδ-α,			
ζα,	prés.	ζά-ω, je vis,	βιο,	fut.	βιώ-σομαι,			
	fut.	ζήσω et ζή-σομαι,		aor. 2	ἐ-βίω-ν,			
ὁρα,	prés.	ὁρά-ω, je vois,	ἰδ,	aor. 2	εἶδ-ον,	ὀπ,	fut.	ὄψομαι (p. ὄπ-σομαι),
				impér.	ἰδέ,		parf. 2 act.	ὄπ-ωπ-α,
				subj.	ἴδω,		— pass.	ὦμμαι (p. ὦπ-μαι),
	parfait 1er	ἑ-ώρα-κα,		infin.	ἰδεῖν,		aor. pass.	ὤφ-θην,
	parf. 1er pass.	ἑ-ώρα-μαι,		partic.	ἰδών.			
παθ,	prés.	πάσχω (p. πάθ-σκω), je souffre,	πενθ,	fut.	πείσομαι (p. πένθ-σομαι),			
	aor. 2	ἔ-παθ-ον,		parf. 2	πέ-πονθ-α,			
τρεχ,	prés.	τρέχω, je cours,	δραμ,	fut.	δραμ-οῦμαι,			
				aor. 2	ἔ-δραμ-ον.			
	fut.	θρέξομαι (p. τρέχ-σομαι),		parf. 2	δέ-δρομ-α. [d'où le *subst.* δρόμος],			
φερ,	prés	φέρω, je porte,	οἰ,	fut.	οἴ-σω,	ἐνεγκ,	aor. 1er	ἤνεγκ-α,
				fut. pass.	οἰ-σθήσομαι,		aor. 2	ἤνεγκ-ον,
							parf.	ἐν-ήνοχ-α,
							parf. pass.	ἐν-ήνεγ-μαι,
							aor. —	ἠνέχ-θην,
							fut. —	ἐνεχ-θήσομαι,

1° RAD.	2° RAD.	3° RAD.
λεγ, prés. λέγ-ω, je dis,	εἰπ, aor. 2 εἶπον (*p.* ἔ-ειπ-ο-ν, forme poétique : de là l'infinitif εἰπεῖν, et le participe εἰπών).	ερ, prés. moy. εἴρ-ομαι, je me fais dire, j'interroge.
fut. λέξω,		fut. act. ἐρ-ῶ,
		ἐρε parf. εἴρ-ηκα,
		parf. pass. εἴρ-ημαι,
πι, prés. πί-νω, je bois,		πο, fut. pass. πο-θήσο-μαι,
fut. πί-ομαι,		parf. act. πέ-πω-κα,
aor. 2 ἔ-πι-ον.		parf. pass. πέ-πο-μαι.

§ 110. On trouve même des formes de verbes tout à fait *isolées*. Ex. :

De la racine IK, (d'où viennent le substantif *εἰκών*, *image*, et l'adjectif poétique *εἴκελος*, *semblable*), se tirent le parfait 2 *ἔ-οικ-α*, *je suis semblable*, qui s'emploie pour le présent, et le plus-que-parfait *ἐῴκειν*, qui s'emploie pour l'imparfait.

De la racine IΔ, qui fournit à ὁράω l'aoriste 2 εἶδον (dans le sens de *voir*), se tire le parf. 2 οἶδα, *je sais*. Ce verbe s'emploie dans le sens du présent; il a un imparfait et même un futur. Les formes de ce verbe, usitées en prose, sont les suivantes :

PARFAIT-PRÉSENT.	PLUS-Q.-PARFAIT-IMPARFAIT.	FUTUR.
οἶδα, je sais,	ᾔδει-ν,	εἴσο-μαι (*p.* εἴδ-σο-μαι),
οἶσθα (*p.* οἶδα-σ-θα),	ᾔδει-ς,	εἴσῃ,
οἶδε,	ᾔδει,	εἴσε-ται,
ἴσ-μεν (*p.* ἴδ-μεν),	ᾔδει-μεν,	εἰσό-μεθα,
ἴσ-τε (*p.* ἴδ-τε),	ᾔδει-τε,	εἴσε-σθε,
ἴσ-ασι (*p.* ἴδ-ντι),	ᾔδει-σαν,	εἴσο-νται.

IMPÉRATIF.	INFINITIF.
ἴσ-θι (*p.* ἴδ-θι), ἴσ-τω, etc.	εἰδέ-ναι.
SUBJONCTIF.	**PARTICIPE.**
εἰδ-ῶ, εἰδ-ῇς, εἰδ-ῇ, etc.	εἰδ-ώς, εἰδ-υῖα, εἰδ-ός, etc.
OPTATIF.	**ADJ. VERBAL.**
εἰδε-ίην, εἰδείης, etc.	ἰστέον (p. ἰδ-τέον).

Il faut ajouter le verbe poétique *ἄνωγα*, *j'exhorte;* imparf. *ἤνωγον*.

Futurs et aoristes 1ers sans sigma.

§ 111. Nous avons vu, dans la conjugaison des verbes en λω, μω, νω, ρω, des futurs sans sigma; mais, en disparaissant, le σ a produit dans ces verbes une contraction. Ex. : ἀγγελῶ, νεμῶ, etc. (Voy. § 97, p. 145).

Trois verbes perdent le σ sans contraction au futur

πίνω, je bois,	fut. πίομαι		(on dit aussi πιοῦμαι).
(φάγω), je mange,	fut. φάγομαι	}	Voir au § 109, p. 162, 163.
ἔδω, je mange,	fut. ἔδομαι		

§ 112. Nous avons vu, dans la conjugaison des verbes en λω, μω, νω, ρω, des aoristes 1ers sans sigma ; mais, en disparaissant, le σ avait amené un allongement compensatoire dans la syllabe précédente (ex. : ἤγγειλα, ἔνειμα). Il en est de même dans ἔκηα, parf. de καίω, *je brûle*. Mais quelques verbes perdent le σ sans allongement compensatoire à l'aoriste 1er. Ex. :

χέω, je verse, aor. ἔχεα. (Sur la forme ἔχευα, Voyez p. 136.)

Futur antérieur à forme active.

§ 113. Nous avons vu (§ 80-81) le futur antérieur parmi les formes propres au passif. On trouve cependant en poésie quelques futurs antérieurs à forme active, et même quelquefois avec sens transitif, qui semblent formés de parfaits actifs à sens intransitif.

Ex. : πέποιθα,	je suis persuadé,	πεποιθήσω,
ἕστηκα,	je me tiens,	ἑστήξω,
τέθνηκα,	je suis mort,	τεθνήξω.

3° Irrégularités dans les modes.

§ 114. Les subjonctifs et les optatifs du parfait moyen ou passif sont en général formés avec un participe et un auxiliaire.

Ex. : subj. πεφιλημένος ὦ,
opt. — εἴην.

On a cependant quelques exemples, du reste fort rares, de subjonctifs et d'optatifs formés sans auxiliaire. Ex. :

	Subjonctif.			*Optatif.*		
Sing.	πεφιλῶμαι,	— ῇ,	— ῆται,	πεφιλήμην,	— ῇσο,	— ῇτο,
Plur.	πεφιλώμεθα,	— ῆσθε,	— ῶνται,	πεφιλήμεθα,	— ῇσθε,	— ῇντο,
Duel.	πεφιλώμεθον,	— ῆσθον,	— ῆσθον,	πεφιλήμεθον,	— ῇσθον,	— ῄσθην.

CHAPITRE VI.

VERBES EN MI.

OBSERVATIONS GÉNÉRALES SUR LES VERBES EN MI.

§ **115.** Les verbes en μι se distinguent des verbes en ω en ce que, au présent, à l'imparfait et à l'aor. 2, ils unissent immédiatement les désinences personnelles au radical verbal.

Ils n'ont de formes spéciales qu'à certains modes du présent, à l'imparfait et à l'aor. 2.

Les autres leur sont communes avec la conjugaison en ω.

Ex. : ἵ-στη-μι, *je place*. Futur, στή-σω ; aor. 1er, ἔ-στη-σα ; aor. 2, ἔ-στη-ν ; parf. 1er, ἕ-στη-κα ; parf. 2, ἕ-στα-α ; plus-que-parfait 1er, ἑ-στή-κει-ν ; plus-que-parfait 2, ἑ-στά-ει-ν.

§ **116.** Pour les verbes en μι comme pour les verbes en ω, il importe de ne pas confondre avec le radical verbal le radical du présent. D'après le radical du présent, les verbes en μι se divisent en trois classes :

1re *classe* : Verbes qui ont un redoublement de la consonne initiale (redoublement en ι. Voyez § 68, p. 88). Ex. :

τί-θη-μι (*pour* θί-θη-μι), je place,
δί-δω-μι, je donne.

2e *classe :* Verbes qui insèrent un suffixe entre le radical verbal et la désinence. Ex. :

δείκ-νυ-μι, je montre,
πετά-ννυ-μι, j'étends.

Remarque. — Le redoublement et le suffixe n'existent qu'au présent et à l'imparfait, et disparaissent aux autres temps, comme dans les verbes en ω qui ont les mêmes caractères. Ex. :

γι-γνώ-σκ-ω, fut. γνώσομαι,	τί-θη-μι, fut. θήσω,
λαμβ-άν-ω, fut. λήψομαι,	δείκ-νυ-μι, fut. δείξω.

3e *classe*. La 3e classe se compose des verbes en μι qui n'ont ni suffixe ni redoublement. Ex. :

εἰ-μί (déjà vu plus haut, § 70, p. 91),
φη-μί, je dis, etc.

§ 117. Avant d'étudier les particularités de chacune de ces classes, nous examinerons ce qui leur est commun.

Temps.

§ 118. L'*aoriste second* des verbes en μι n'est pas propre à ces verbes, et il ne se trouve que dans ceux dont le radical est terminé par une voyelle. Ex. : ἵ-στη-μι, ἔ-στη-ν, — τί-θη-μι, ἔ-θη-ν, — δί-δω-μι, ἔ-δω-ν, etc.

Il est en général conforme à l'aoriste 2 des verbes en ω dont le radical est également terminé par une voyelle (Voyez § 103, p. 154).

Remarque. — La voyelle qui termine le radical est longue dans les aoristes des verbes en ω. Ex. :

ἔ-βη-μεν, ἔ-βη-τε, ἔ-βη-σαν,
ἔ-γνω-μεν, ἔ-γνω-τε, ἔ-γνω-σαν,
ἔ-τλη-μεν, etc.,

Il en est de même pour ἵστημι et ἵημι (ἔστημεν, εἷμεν).

Mais elle est brève dans les aoristes seconds des autres verbes en μι. Ex. :

ἔ-θε-μεν, ἔ-θε-τε, ἔ-θε-σαν,
ἔ-δο-μεν, etc.

Modes.

§ 119. A l'*indicatif présent* de l'actif, les voyelles du radical qui sont brèves par nature s'allongent au singulier devant la désinence (Ex. : φη-μί, τί-θη-μι, δί-δω-μι), mais redeviennent brèves au pluriel. (Ex. : φα-μέν, τί-θε-μεν, δί-δο-μεν).

§ 120. Au *subjonctif* des trois voix, il y a, comme dans la conjugaison en ω, une voyelle longue à toutes les personnes (ω ou η); et, comme dans les verbes contractes de

cette conjugaison, cette voyelle se contracte avec la syllabe finale du radical, quand cette voyelle est α, ε, ο. Ex. :

(τιθέ-ω) τιθῶ, τιθῇς, τιθῇ, (θέ-ω)θῶ, θῇς, θῇ,
(διδό-ω) διδῶ, διδῷς, διδῷ, (δό-ω)δῶ, δῷς, δῷ.
δεικνύω, δεικνύῃς, δεικνύῃ.

§ 121. La caractéristique de l'*optatif* au présent et à l'aoriste 2 actif des verbes en *μι*, est *ιη*, et la désinence est *ν*, désinence des temps secondaires (Ex. : *τι-θε-ίη-ν*, *θε-ίη-ν*).

Nous avons déjà trouvé *ιη* à l'optatif des verbes contractes (Ex. : *φιλεο-ίη-ν*, *φιλοίην*. Voir § 86, p. 134), et à l'optatif de tous les aoristes passifs (Ex. : *λυθε-ίη-ν*. Voir § 81, p. 114). On trouve encore *ιη* à l'optatif du parfait 2 de quelques verbes qui appartiennent à la conjugaison en *ω* et à la conjugaison en *μι*. Ex. : *τε-τλα-ίην*, de *τλάω* ou *τλῆμι*.

§ 122. L'*infinitif* du présent, de l'aoriste et du parfait actif des verbes en *μι* a pour terminaison la syllabe *ναι*, abréviation de la forme primitive *μεναι*. (Ex. : *τι-θέ-ναι*, *θεῖ-ναι*.) On la trouve déjà, dans la conjugaison en *ω*, à l'aoriste 2 actif des verbes à radical terminé par une voyelle (Ex. : *βῆ-ναι*, *φῦ-ναι*), au parfait actif (Ex. : *λελυκέ-ναι*), et à l'aoriste passif (Ex. : *λυθῆ-ναι*, *πληγῆ-ναι*).

§ 123. La formation du ***participe présent*** ne saurait être la même que dans la conjugaison en *ω*, à cause de l'absence de la lettre de liaison *ο*. Ce participe se forme, dans les verbes en *μι*, comme celui de l'aoriste 1er et 2 du passif dans les verbes en *ω*.

Le ***participe de l'aoriste*** 2 se forme comme celui des verbes en *ω* à radical terminé par une voyelle.

Le radical, toujours intact au génitif singulier masculin, subit diverses modifications au nominatif. Ex. :

τιθείς	(pour τιθέντ-ς),	διδούς	(pour διδόντ-ς),
θείς	(— θέντ-ς),	δούς	(— δόντ-ς),
ἱστάς	(— ἱστάντ-ς),	δεικνύς	(— δεικνύντ-ς),
στάς	(— στάντ-ς,	φάς	(— φάντ-ς).

Cependant deux verbes en *μι* forment leurs participes comme s'ils avaient au radical du présent un *ο* de liaison,

εἰμί, je suis, participe ὤν (pour ἐσ-ών).
εἶμι, je vais, — ἰ-ών.

Le participe neutre *χρεών* (de *χρή*, *il faut*) se forme d'une manière analogue.

Désinences personnelles.

§ **124**. Les désinences personnelles du singulier de l'indicatif présent se rapprochent plus des désinences primitives que celles de la conjugaison en ω. Ainsi, à la 1[re] personne, μι s'est conservé; à la 3[e], σι est pour τι, qu'on trouve dans le dialecte dorien.

Dans le dialecte attique, la 3[e] personne du pluriel ne se forme pas avec contraction (τιθεῖσι, ἱεῖσι, διδοῦσι, δεικνῦσι, etc.); un α s'insère avant la désinence : τιθέασι, διδόασι, δεικνύασι.

§ **125**. A l'*imparfait actif*, les terminaisons des trois personnes du singulier de la conjugaison en μι sont inusitées, excepté dans ἵστημι. On emploie celles de la conjugaison en ω.

Il en est de même de la 2[e] personne du singulier de l'impératif présent, où l'ancienne désinence θι est peu usitée. Ex. :

ἐτίθουν	au lieu de	ἐτίθην,	τίθει	au lieu de	τίθετι,
ἐτίθεις	—	ἐτίθης,			
ἐτίθει	—	ἐτίθη,			
ἐδίδουν	—	ἐδίδων,	δίδου	—	δίδοθι,
ἐδίδους	—	ἐδίδως;			
ἐδίδου	—	ἐδίδω,			
ἐδείκνυον	—	ἐδείκνυν,	δείκνυ	(p. δείκνυε)	δείκνυθι.
ἐδείκνυες	—	ἐδείκνυς,			
ἐδείκνυε	—	ἐδείκνυ,			

§ **126**. A la 2[e] personne du singulier de l'indicatif présent, de l'imparfait et de l'impératif présent de la voix moyenne, le σ se conserve entre deux voyelles, dans la conjugaison en μι, tandis qu'il se supprime et amène des contractions dans la conjugaison en ω. Ex. :

τί-θε-σαι, ἐ-τί-θε-σο, τι-θε-σο.

Il se supprime ordinairement à l'indicatif et à l'impératif aoriste 2 moyen. Ex. :

ἔθου, θοῦ, *pour* ἔθε-σο, θέ-σο,
ἔδου, δοῦ, — ἔ-δο-σο, δό-σο.

§ **127**. A la 2[e] personne du singulier de l'impératif présent

actif, l'ancienne désinence *θι* est inusitée; à l'aor. 2 actif, elle est remplacée en général par un *ς*. Ex. :

θές ***pour*** *θέ-θι*, *δός* ***pour*** *δό-θι*[1].

Cependant on dit *στῆ-θι*, comme à l'impératif des aoristes 2 de la conjugaison en *ω* (radicaux terminés par une voyelle) : *γνῶθι*, *βῆθι*, etc. (Voyez § 103, Rem. II, p. 155.)

§ 127 *bis*. L'optatif présent actif a les désinences des temps secondaires. Celle de la 3ᵉ pers. du plur. est *ν*, comme celle de la 1ʳᵉ personne. (On a vu, p. 84, que la désinence de la 3ᵉ pers. du plur. des temps secondaires est *ν* ou *σαν*). Ce qui distingue la 1ʳᵉ pers. du sing. (*φιλοίη-ν*, *διδο-ίη-ν*) de la 3ᵉ du plur. (*φιλο-ῖε-ν*, *διδο-ῖε-ν*), c'est que cette dernière abrége la voyelle qui précède.

PREMIÈRE CLASSE.

VERBES EN MI QUI ONT UN REDOUBLEMENT.

§ 128. Les verbes à redoublement ont tous leur radical verbal terminé par une voyelle. On distingue :

1° Ceux dont le radical verbal est terminé par un *α*. Ex. :

ἵ-στη-μι, ***pour*** *σί-στη-μι* (rad. *στα*).

2° Ceux dont le radical verbal est terminé par un *ε*. Ex. :

τί-θη-μι, *pour* θί-θη-μι, ἵ-η-μι (rad. θε, ἑ).

3° Ceux dont le radical verbal est terminé par un *ο*. Ex. :

δί-δω-μι (rad. *δο*).

Remarque I. — C'est à l'infinitif qu'on reconnaît quelle est la voyelle du radical verbal. Ex. :

ἱ-στά-ναι, *τι-θέ-ναι*, *ἱ-έ-ναι*, *δι-δό-ναι*.

Remarque II. — Nous avons vu que *ἵστημι* est pour *σί-στη-μι*. L'esprit rude remplace le *σ* du redoublement, qui a disparu.

Remarque III. — Dans *ἵημι*, l'*ιωτα* n'est pas autre chose que le redoublement en *ι* des verbes en *μι*.

1. Nous avons déjà vu une forme semblable (σχές pour σχέθι, § 103, Rem. III, p. 155). Cette permutation entre θ et ς, qui est fréquente (voir § 11, 3°, p. 11), s'explique par une ressemblance de son entre le ς et le θ, qui se prononçait à peu près comme le *th* anglais.

4° Verbes à radical

§ 129. ἵστημι (pour σί-στη-μι),

I. VOIX

	INDICATIF.	IMPÉRATIF.	SUBJONCTIF.
PRÉSENT.	Je place.	place.	que je place.
	S. ἵ-στη-μι,		ἱστῶ,
	ἵ-στη-ς,	ἵστη,	ἱστῇ-ς,
	ἵ-στη-σι,	ἱστά-τω,	ἱστῇ,
	P. ἵ-στα-μεν,		ἱστῶ-μεν,
	ἵ-στα-τε,	ἵστα-τε,	ἱστῆ-τε,
	ἱ-στᾶ-σι,	ἱστά-τωσαν	ἱστῶ-σι,
	D.	*att.* ἱστά-ντων,	
	ἵ-στα-τον,	ἵστα-τον,	ἱστῆ-τον,
	ἵ-στα-τον.	ἱστά-των.	ἱστῆ-τον.
IMPARFAIT.	je plaçais.		
	S. ἵ-στη-ν,		
	ἵ-στη-ς,		
	ἵ-στη,		
	P. ἵ-στα-μεν,		
	ἵ-στα-τε,		
	ἵ-στα-σαν,		
	D.		
	ἵ-στα-τον,		
	ἱ-στά-την.		
AORISTE 2.	je me tins debout (*steti*).	tiens-toi debout.	que je me tienne debout.
	S. ἔ-στη-ν,		στῶ,
	ἔ-στη-ς,	στῆ-θι,	στῇ-ς,
	ἔ-στη,	στή-τω,	στῇ,
	P. ἔ-στη-μεν,		στῶ-μεν,
	ἔ-στη-τε,	στῆ-τε,	στῆ-τε,
	ἔ-στη-σαν,	στή-τωσαν,	στῶ-σι,
	D.	*att.* στά-ντων,	
	[redacted],	στῆ-τον,	στῆ-τον,
	ἐ-στή-την.	στή-των.	στῆ-τον.
FUTUR.	στήσω, je placerai.		
AORISTE 1er.	ἔ-στησα, je plaçai.	στῆσο-ν.	στήσω.
PARFAIT 1er.	ἕ-στη-κα, } je me tiens	ἕστηκε (*très rare*).	ἑστήκω.
— 2.	ἕ-στα-κα, } debout (*sto*)	ἕστα-θι.	(ἑστάω) ἑστῶ.
PL.-Q.-PARF. 1er	ἑ-στή-κει-ν, } je me		
—	*et* εἱ-στή-κει-ν. } tenais debout.		

REMARQUE. — Le plus-que-parfait 2 ἑ-στά-ει-ν

terminé par un α.

en latin *si-sto*. **Radical verbal στα.**

ACTIVE.

OPTATIF.	INFINITIF.	PARTICIPE.
que je plaçasse *ou* puissé-je placer ! ἱστα-ίη-ν, ἱστα-ίη-ς, ἱστα-ίη, (ἱστα-ίη-μεν) ἱστα-ῖ-μεν, (ἱστα-ίη-τε) ἱστα-ῖ-τε, ἱστα-ῖε-ν, (ἱστα-ίη-τον) ἱστα-ῖ-τον, (ἱστα-ιή-την) ἱστα-ί-την.	placer. ἱστά-ναι.	plaçant. M. ἱστάς, ἱστάντ-ος, F. ἱστᾶσα, ἱστάσης, N. ἱστάν, ἱστάντ-ος.
que je me tinsse debout *ou* puissé-je me tenir debout ! στα-ίη-ν, στα-ίη-ς, στα-ίη, (στα-ίη-μεν) στα-ῖ-μεν, (στα-ίη-τε) στα-ῖ-τε, στα-ῖ-εν, (στα-ίη-τον) στα-ῖ-τον, (στα-ιή-την) στα-ί-την.	se tenir debout. στῆ-ναι.	s'étant tenu debout. (*stans*). M. στάς, στάντ-ος, F. στᾶσα, στάσης, N. στάν, στάντ-ος.
στήσο-ι-μι. στήσα-ι-μι. ἑστήκο-ι-μι. ἑστα-ίη-ν.	στήσε-ιν. στῆσα-ι. ἑστηκέ-ναι. (ἑσταέ-ναι) ἑστάναι.	στήσων, σουσα, σον. στήσας, σασα, σαν. ἑστηκώς, κυῖα, κός. (ἑσταώς) ἑστώς, ῶσα, ώς.

n'est usité qu'à la 3e personne du pluriel : ἕστασαν.

	INDICATIF.	IMPÉRATIF.	SUBJONCTIF.
PRÉSENT.	Je place pour moi, sur moi, *ou* je me place. S. ἵ-στα-μαι, ἵ-στα-σαι *ou* ἵ-στα (*contracte*), ἵ-στα-ται, P. ἱ-στά-μεθα, ἵ-στα-σθε, ἵ-στα-νται, D. ἱ-στά-μεθον, ἵ-στα-σθον, ἵ-στα-σθον.	place pour toi, *ou* place-toi. ἵστα-σο, ἱστά-σθω, ἵστα-σθε, ~~ἱστά-σθωσαν~~ *all.* ἱστά-σθων, ἵστα-σθον, ἱστά-σθων.	que je place pour moi, *ou* que je me place. ἱστῶ-μαι, ἱστῇ, ἱστῆ-ται, ἱστώ-μεθα, ἱστῆ-σθε, ἱστῶ-νται, ἱστώ-μεθον, ἱστῆ-σθον, ἱστῆ-σθον.
IMPARFAIT.	je plaçais pour moi, sur moi, *ou* je me plaçais. S. ἱ-στά-μην, ἵ-στα-σο *ou* ἵστω (*contracte*), ἵ-στα-το, P. ἱ-στά-μεθα, ἵ-στα-σθε, ἵ-στα-ντο, D. ἱ-στά-μεθον, ἵ-στα-σθον, ἱ-στά-σθην.		
	FUTUR. στή-σο-μαι, je me placerai. AORISTE 1er. ἐ-στη-σάμην, je plaçai pour moi. PARFAIT. ἕ-στα-μαι, j'ai placé pour moi *ou* je me suis placé. PL.-Q.-PARF. ἑ-στά-μην, j'avais placé pour moi *ou* je m'étais placé.	 στῆσα-ι. ἕστα-σο.	 στήσω-μαι. ἑστα-μένος ὦ.

REMARQUE. — L'aoriste 2 moyen de ἵ-στη-μι étant inusité, nous donnons

ἐ-πριά-μην. (πρία-σο) πρίω. πρί-ω-μαι.

MOYENNE.

OPTATIF.	INFINITIF.	PARTICIPE.
que je plaçasse pour moi, que je me plaçasse, *ou* puissé-je placer pour moi, puissé-je me placer !	placer pour soi, *ou* se placer.	plaçant pour soi, *ou* se plaçant.
ἱστα-ί-μην. ἱστα-ῖ-ο. ἱστα-ῖ-το, ἱστα-ί-μεθα, ἱστα-ῖ-σθε, ἱστα-ῖ-ντο, ἱστα-ί-μεθον, ἱστα-ῖ-σθον, ἱστα-ί-σθην.	ἵστα-σθαι.	M. ἱστά-μενος, ἱστα-μένου, F. ἱστα-μένη, ἱστα-μένης, N. ἱστά-μενον, ἱστα-μένου.
στησο-ί-μην. στησα-ί-μην. ἑστα-μένος εἴην.	στήσε-σθαι. στήσα-σθαι. ἑστά-σθαι.	στησό-μενος, η, ον. στησά-μενος, η, ον. ἑστα-μένος, η, ον.

ici l'aoriste 2 d'un autre verbe à radical en α (πρία-μαι, *j'achète*).

πρια-ί-μην.	πρία-σθαι.	πριά-μενος, η, ον.

§ 131. III. VOIX

INDICATIF.	IMPÉRATIF.	SUBJONCTIF.
PRÉSENT. Comme au moyen.	Comme au moy.	Comme au moy.
IMPARFAIT. —		
PARFAIT. —	—	—
FUTUR. στα-θήσο-μαι, je serai placé.		
AORISTE. ἐ-στά-θη-ν, je fus placé.	στάθη-τι.	σταθῶ.
FUT. ANTÉRIEUR (*inusité*).		

ADJECTIFS VERBAUX. . . . . .

Conjuguez

ὀ-νί-νη-μι, j'aide fut. ὀνήσω (le radical verbal est est un redoublement

κί-χρη-μι, je prête, fut. χρήσω,
πίμ-πρη-μι, je brûle, fut. πρήσω,
πίμ-πλη-μι, je remplis, fut. πλήσω,

Il y a, pour ces les terminaisons πλη-σ-θήσομαι, présent, le μ et la consonne πρημι et πίμπλη. ces verbes et des dit : ἐμ-πίπλημι, dit ἀνα-πίμπλημι,

PASSIVE.

OPTATIF.	INFINITIF.	PARTICIPE.
Comme au moyen.	Comme au moyen.	Comme au moyen.
—	—	—
σταθησο-ί-μην.	σταθήσε-σθαι.	σταθησό-μενος, η, ον.
σταθε-ίη-ν.	σταθῆ-ναι.	σταθείς, εῖσα, έν.
....		στα-τός, ή, όν, στα-τέος, α, ον.

sur ἵ-στη-μι:

ὄνα; la syllabe νι, qu'on trouve à l'indicatif présent, intérieur), aor. moy. ὠ-νά-μην.

verbes, cette particularité qu'ils prennent un σ devant du passif, θήσομαι, θην, μαι, μην, τός, τέος. Ex.: ἐ-πλή-σ-θη-ν, etc.—Remarquez de plus, à l'indicatif euphonique qui se place entre le redoublement initiale, quand c'est une labiale, comme dans πίμ-μι, mais qui disparaît dans les composés formés avec prépositions finissant par une labiale. Ainsi l'on συμπίπρημι. Il y a là une raison d'euphonie.—Mais on ἀνα-πίμπρημι.

2° Verbes à radical

§ 132. Ex. : τίθημι (*pour* θί-θη-μι),

I. VOIX

	INDICATIF.	IMPÉRATIF.	SUBJONCTIF.
PRÉSENT.	Je pose.	Pose.	Que je pose.
	S. τί-θη-μι,		τιθῶ,
	τί-θη-ς,	τίθει,	τιθῇ-ς,
	τί-θη-σι,	τιθέ-τω,	τιθῇ,
	Pl. τί-θε-μεν,		τιθῶ-μεν,
	τί-θε-τε,	τίθε-τε,	τιθῆ-τε,
	[redacted], *att.* τι-θέ-ασι,	τιθέ-τωσαν, *att.* τιθέ-ντων,	τιθῶ-σι,
	D.		
	τί-θε-τον,	τίθε-τον,	τιθῆ-τον,
	τί-θε-τον.	τιθέ-των.	τιθῆ-τον.
IMPARFAIT.	Je posais.		
	S. (ἐ-τί-θη-ν) *et* [redacted],		
	([redacted]) *et* ἐ-τί-θεις,		
	([redacted]) *et* ἐ-τί-θει,		
	Pl. ἐ-τί-θε-μεν,		
	ἐ-τί-θε-τε,		
	ἐ-τί-θε-σαν.		
	D.		
	[redacted],		
	ἐ-τι-θέ-την.		
AORISTE 2.	Je posai.	Pose.	Que je pose.
	S. ἔ-θη-ν, } *rare aux*		θῶ,
	ἔ-θη-ς, } *3 personnes*	θέ-ς,	θῇ-ς,
	ἔ-θη, } *du singulier.*	θέ-τω,	θῇ,
	P. ἔ-θε-μεν,		θῶ-μεν,
	ἔ-θε-τε,	θέ-τε,	θῆ-τε,
	ἔ-θε-σαν,	θέ-τωσαν, *att.* θέ-ντων,	θῶ-σι,
	D.		
	ἔ-θε-τον,	θέ-τον,	θῆ-τον,
	ἐ-θέ-την.	θέ-των.	θῆ-τον.
	FUTUR. θή-σω, je poserai. AORISTE 1er. ἔ-θη-κα, je posai (*rare au plur. et au duel*). PARFAIT. τέ-θει-κα, j'ai posé. PL.-Q.-PARF. ἐ-τε-θεί-κει-ν, j'avais posé.	τέθεικε (*très rare*).	τεθείκω.

terminé par un ε.

je pose. Radical verbal: θε.

ACTIVE.

OPTATIF.	INFINITIF.	PARTICIPE.
que je posasse *ou* puissé-je poser! τιθε-ίη-ν, τιθε-ίη-ς, τιθε-ίη, (τιθε-ίη-μεν) τι-θε-ῖ-μεν, (τιθε-ίη-τε) τι-θε-ῖ-τε, τιθε-ῖε-ν, (τιθε-ίη-τον) τιθε-ῖ-τον. (τιθε-ιή-την) τιθε-ί-την.	Poser. τι-θέ-ναι.	Posant. M. τιθείς, τιθέντ-ος, F. τιθεῖσα, τιθείσης, N. τιθέν, τιθέντ-ος.
Que je posasse *ou* puissé-je poser! θε-ίη-ν, θε-ίη-ς, θε-ίη, (θε-ίη-μεν) θε-ῖ-μεν, (θε-ίη-τε) θε-ῖ-τε, θε-ῖε-ν, (θε-ίη-τον) θε-ῖ-τον. (θε-ιή-την) θε-ί-την.	Poser. θεῖ-ναι.	Ayant posé. M. θείς, θέντ-ος, F. θεῖσα, θείσης, N. θέν, θέντ-ος.
θήσο-ι-μι. τεθείκο-ι-μι.	θήσε-ιν. τεθεικέ-ναι.	θήσων, σουσα, σον, τεθεικώς, κυῖα, κός.

	INDICATIF.	IMPÉRATIF.	SUBJONCTIF.
PRÉSENT.	je pose pour moi, sur moi, *ou* je me pose. S. τί-θε-μαι, τί-θε-σαι, *att.* [redacted] τί-θε-ται, [(*contracte*), P. τι-θέ-μεθα, τί-θε-σθε, τί-θε-νται, D. τι-θέ-μεθον, τί-θε-σθον, τί-θε-σθον.	pose pour toi, sur toi, *ou* pose-toi. τίθε-σο, τιθέ-σθω, τίθε-σθε, τιθέ-σθωσαν, *att.* τιθέ-σθων τίθε-σθον, τιθέ-σθων.	que je pose pour moi, sur moi, *ou* que je me pose. τιθῶ-μαι, τιθῇ, τιθῆ-ται, τιθώ-μεθα, τιθῆ-σθε, τιθῶ-νται, τιθώ-μεθον, τιθῆ-σθον, τιθῆ-σθον.
IMPARFAIT.	je posais pour moi, *ou* je me posais. S. ἐτι-θέ-μην, ἐ-τί-θε-σο, *att.* ἐ-τί-θου ἐ-τί-θε-το, [(*contracte*), P. ἐ-τι-θέ-μεθα, ἐ-τί-θε-σθε, ἐ-τί-θε-ντο, D. ἐ-τι-θέ-μεθον, ἐ-τί-θε-σθον, ἐ-τι-θέ-σθην.		
AORISTE SECOND.	je posai pour moi, sur moi, *ou* je me posai. S. ἐ-θέ-μην, ἔ-θε-σο, *att.* ἔ-θου ἔ-θε-το, [(*contracte*), P. ἐ-θέ-μεθα, ἔ-θε-σθε, ἔ-θε-ντο, D. ἐ-θέ-μεθον, ἔ-θε-σθον, ἐ-θέ-σθην.	pose pour toi, *ou* pose-toi. θέ-σο, *att.* θοῦ (*contracte*), θέ-σθω, θέ-σθε, θέ-σθωσαν, *att.* θέ-σθων, θέ-σθον, θέ-σθων.	que je pose pour moi, *ou* que je me pose. θῶ-μαι, θῇ, θῆ-ται, θώ-μεθα, θῆ-σθε, θῶ-νται, θώ-μεθον, θῆ-σθον, θῆ-σθον.
FUTUR.	θή-σο-μαι, je poserai pour moi, sur moi, *ou* je me poserai.		
AOR. 1er.	ἐ-θη-κά-μην, je posai pour moi.		
PARFAIT.	τέ-θει-μαι, j'ai posé pour moi, *ou* je me suis posé.	τέθει-σο.	τεθει-μένος ὦ.
PL.-Q.-P.	ἐ-τε-θεί-μην, j'avais posé pour moi, *ou* je m'étais posé.		

OPTATIF.	INFINITIF.	PARTICIPE.
que je posasse pour moi, que je me posasse, *ou* puissé-je poser pour moi, me poser ! τιθε-ί-μην et (*att.*) τιθο-ί-μην τιθε-ῖ-ο τιθο-ῖ-ο, τιθε-ῖ-το, etc. τιθε-ί-μεθα, τιθε-ῖ-σθε, τιθε-ῖ-ντο, τιθε-ί-μεθον, τιθε-ῖ-σθον, τιθε-ί-σθην.	poser pour soi, *ou* se poser. τίθε-σθαι.	posant pour soi, *ou* se posant. M. τιθέ-μενος, τιθε-μένου, F. τιθε-μένη, τιθε-μένης, N. τιθέ-μενον, τιθε-μένου.
que je posasse pour moi, que je me posasse, *ou* puissé-je poser pour moi, me poser ! θε-ί-μην et (*att.*) θο-ί-μην, θε-ῖ-ο θο-ῖ-ο, θε-ῖ-το, etc. θε-ί-μεθα, θε-ῖ-σθε, θε-ῖ-ντο, θε-ί-μεθον, θε-ῖ-σθον, θε-ί-σθην.	poser pour soi, *ou* se poser. θέ-σθαι.	ayant posé pour soi, *ou* s'étant posé. M. θέ-μενος, θε-μένου, F. θε-μένη, θε-μένης, N. θέ-μενον, θε-μένου.
θησο-ί-μην.	θήσε-σθαι.	θησό-μενος, η, ον.
		θηκά-μενος, η, ον.
τεθει-μένος εἴην.	τεθεῖ-σθαι.	τεθει-μένος, η, ον.

	INDICATIF.	IMPÉRATIF.	SUBJONCTIF.
PRÉSENT.	Comme au moyen.	Comme au moyen.	Comme au moyen.
IMPARFAIT.	—		
PARFAIT.	—	—	—
PL.-Q.-PARF.	—		
FUTUR.	τε-θή-σο-μαι.	—	—
AORISTE.	ἐ-τέ-θη-ν.	τέθη-τι.	τεθῶ.
FUTUR ANTÉRIEUR, *inusité*.			
ADJECTIFS VERBAUX.			

REMARQUE. — Au futur passif, le θ du radical verbal se change en τ, pour éviter la répétition de deux aspirées dans deux syllabes de suite.

Autre verbe à radical en ε:

§ 135. I. VOIX

	INDICATIF.	IMPÉRATIF.	SUBJONCTIF.
PRÉSENT.	j'envoie. ἵ-η-μι, ἵ-η-ς, ἵ-η-σι, ἵ-ε-μεν, ἵ-ε-τε, ἱ-ε-ῖσι, *et* ἱᾶσι, ἵ-ε-τον, ἵ-ε-τον.	envoie. ἵει, ἱέ-τω, ἵε-τε, [redacted], *att.* ἱέ-ντων, ἵε-τον, ἱέ-των.	que j'envoie. ἱῶ, ἱῇ-ς, ἱῇ, ἱῶ-μεν, ἱῆ-τε, ἱῶ-σι, ἱῆ-τον, ἱῆ-τον.
IMPARFAIT.	j'envoyais. (ἵ-η-ν, *ou* ~~ἵ-η-ς, ἵ-η~~), ~~ἵ-ου-ν~~, ἵ-ει-ς, ἵ-ει, ἵ-ε-μεν, ἵ-ε-τε, ἵ-ε-σαν, ἵ-ε-την, ἱ-έ-την.		
AORISTE 2.	j'envoyai. (*rare au singulier*). ἧ-ν, ἧ-ς, ἧ, εἷ-μεν, εἷ-τε, εἷ-σαν, εἷ-τον, εἵ-την.	envoie. ἕ-ς, ἕ-τω, ἕ-τε, ἕ-τωσαν, *att.* ἕ-ντων, ἕ-τον, ἕ-των.	que j'envoie. ὧ, ᾗ-ς, ᾗ. ὧ-μεν, ἧ-τε, ὧ-σι. ἧ-τον, ἧ-τον.
FUTUR. ἥ-σω, ἥ-σε-ις, ἥ-σε-ι. AORISTE 1er. ἧ-κα, ἧ-κα-ς, ἧ-κε (*rare au plur. et au duel*). PARFAIT. εἶ-κα, εἶ-κα-ς, εἶ-κε. PL.-Q.-PARF. εἵ-κει-ν, εἵ-κει-ς, εἵ-κει		εἷ-κε (*très rare*).	εἷ-κω, ῃς, ῃ.

OPTATIF.	INFINITIF.	PARTICIPE.
Comme au moyen.	Comme au moyen.	Comme au moyen.
—	—	—
τεθησο-ί-μην. τεθε-ίη-ν.	τεθήσε-σθαι. τεθῆ-ναι.	τεθησό-μενος, η, ον. τεθείς, θεῖσα, θέν.
....		θε-τός, ή, όν, θε-τέος, α, ον.

Pour la même raison, l'aoriste passif, à l'impératif, a pour désinence τι au lieu de θι.

ἵ-η-μι, *j'envoie*. **Radical verbal** ἑ).

ACTIVE.

OPTATIF.	INFINITIF.	PARTICIPE.
que j'envoyasse, *ou* puissé-je envoyer! ἱε-ίη-ν, ἱε-ίη-ς, ἱε-ίη, (ἱε-ίη-μεν), ἱε-ῖ-μεν, (ἱε-ίη-τε), ἱε-ῖ-τε, (ἱε-ίη-σαν), ἱε-ῖε-ν, (ἱε-ίη-τον), ἱεῖτον, (ἱε-ιή-την), ἱείτην.	envoyer. ἱέ-ναι.	envoyant. M. ἱείς, ἱέντ-ος, F. ἱεῖσα, ἱείσης, N. ἱέν, ἱέντ-ος.
que j'envoyasse, *ou* puissé-je envoyer! ε-ἵη-ν, ε-ἵη-ς, ε-ἵη, (ε-ἵη-μεν), ε-ἶ-μεν, (ε-ἵη-τε), ε-ἶ-τε, (ε-ἵη-σαν), ε-ἶε-ν, (ε-ἵη-τον), εἶτον, (ε-ιή-την), εἴτην.	envoyer. εἶ-ναι.	ayant envoyé. M. εἵς, ἕντ-ος, F. εἶσα, εἴσης, N. ἕν, ἕντ-ος.
ἥσο-ι-μι, ἥσο-ι-ς, ἥσο-ι.	ἥσε-ιν.	ἥσων, ἥσουσα, ἧσον.
εἵκοιμι, οις, οι.	εἱκέ-ναι.	εἱκώς, εἱκυῖα, εἱκός.

§ 136. II. VOIX

	INDICATIF.	IMPÉRATIF.	SUBJONCTIF.
PRÉSENT.	ἵ-ε-μαι, ἵ-ε-σαι, ἵ-ε-ται.	(ἵε-σο) ἵου, ἱέ-σθω.	ἱῶ-μαι, ἱῇ, ἱῆ-ται.
—			
IMPARFAIT.	ἱ-έ-μην, ἵ-ε-σο, ἵ-ε-το.		
—			
AORISTE 2.	εἵ-μὴν, εἷ-σο, εἷ-το.	(ἕ-σο) οὗ, ἕ-σθω.	ὧ-μαι, ᾗ, ἧ-ται.
—			
FUTUR.	ἥ-σο-μαι, ἥσῃ, ἥ-σε-ται.		
AORISTE 1er	ἡ-κά-μην (*très rare*).		
PARFAIT.	εἷ-μαι, εἷ-σαι, εἷ-ται.	εἷ-σο, εἵ-σθω.	εἱ-μένος ὦ.
PL.-Q.-P.	εἵ-μην, εἷ-σο, εἷ-το.		

§ 137. III. VOIX

	INDICATIF.	IMPÉRATIF.	SUBJONCTIF.
PRÉSENT.	Comme au moyen.	Comme au moyen.	Comme au moyen.
IMPARFAIT.	—		
PARFAIT.	—	—	—
PL.-Q.-PARF.	—		
FUTUR.	ἑ-θήσο-μαι, σῃ, σεται.		
AORISTE.	εἵ-θη-ν, θη-ς, θη.	ἕ-θη-τι, ἑ-θή-τω.	ἑ-θῶ, ἑ-θῇ-ς, ἑ-θῇ.
FUTUR ANTÉRIEUR, *inusité*.			
ADJECTIFS VERBAUX..			

MOYENNE.

OPTATIF.	INFINITIF.	PARTICIPE.
ἱε-ί-μην, ἱε-ῖ-ο, ἱε-ῖ-το, *att.* ἱο-ί-μην, ἱο-ῖ-ο, ἱο-ῖ-το.	ἵε-σθαι.	ἱέ-μενος, η, ον.
ε-ἵ-μην, ε-ἷ-ο, ε-ἷ-το, *att.* ο-ἵ-μην, ο-ἷ-ο, ο-ἷ-το. ἡσο-ί-μην, ἥσο-ι-ο, ἥσο-ι-το.	ἕ-σθαι. ἥσε-σθαι.	ἕ-μενος, η, ον. ἡσό-μενος, η, ον.
εἱ-μένος εἴην.	εἶ-σθαι.	εἱ-μένος, η, ον.

PASSIVE.

OPTATIF.	INFINITIF.	PARTICIPE.
Comme au moyen.	Comme au moyen.	Comme au moyen.
—	—	—
ἑθησο-ί-μην, σο-ι-ο, σο-ι-το. ἑθε-ίη-ν, ἑθε-ίης, ἑθε-ίη.	ἑθήσε-σθαι. ἑθῆ-ναι.	ἑθη-σό-μενος, η, ον. ἑθείς, ἑθεῖσα, ἑθέν.
....		ἑ-τός, ή, ον, ἑ-τέος, α, ον.

3° Verbe à radical terminé par un o.

(Il n'existe qu'un seul verbe

§ 138. I. VOIX

		INDICATIF.	IMPÉRATIF.	SUBJONCTIF.
PRÉSENT.		je donne.	donne.	que je donne.
	S.	δί-δω-μι,		διδῶ,
		δί-δω-ς,	δίδου,	διδῷ-ς,
		δί-δω-σι,	διδό-τω,	διδῷ,
	P.	δί-δο-μεν,		διδῶ-μεν,
		δι-δο-τε,	δίδο-τε,	διδῶ-τε,
		[redacted], *att.* δι-δό-ασι,	[redacted], *att.* δι-[δό-ντων,	διδῶ-σι,
	D.			
		δί-δο-τον,	δίδο-τον,	διδῶ-τον,
		δί-δο-τον.	διδό-των.	διδῶ-τον.
IMPARFAIT.		je donnais.		
	S.	([redacted]), *att.* ἐ-δί-δου-ν,		
		([redacted]), *att.* ἐ-δί-δου-ς,		
		([redacted]), *att.* ἐ-δί-δου,		
	P	ἐ-δί-δο-μεν,		
		ἐ-δί-δο-τε,		
		ἐ-δί-δο-σαν,		
	D.			
		[redacted],		
		ἐ-δι-δό-την.		
AORISTE 2.		je donnai.	donne.	que je donne.
	S.	ἔ-δω-ν, ⎫ *rare aux*		δῶ,
		ἔ-δω-ς, ⎬ *3 personnes*	δό-ς,	δῷ-ς,
		ἔ-δω, ⎭ *du singulier.*	δό-τω,	δῷ,
	P.	ἔ-δο-μεν,		δῶ-μεν,
		ἔ-δο-τε,	δό-τε,	δῶ-τε,
		ἔ-δο-σαν,	δό-τωσαν, *att.* δό-ντων,	δῶ-σι,
	D.			
		ἔ-δο-τον,	δό-τον,	δῶ-τον,
		ἐ-δό-την.	δό-των.	δῶ-τον.
FUTUR.		δώσω, je donnerai.		
AORISTE 1er.		ἔ-δω-κα, je donnai (*rare au plur. et au duel*).		
PARFAIT.		δέ-δω-κα, j'ai donné.	δέδωκε (*très rare*).	δεδώκω.
PL.-Q.-PARF.		ἐ-δε-δώ-κει-ν, j'avais donné.		

— Δίδωμι (**radical verbal** δο).

à radical terminé en ο.)

ACTIVE.

OPTATIF.	INFINITIF.	PARTICIPE.
que je donnasse, *ou* puissé-je donner. διδο-ίη-ν, διδο-ίη-ς, διδο-ίη, (διδο-ίη μεν) διδο-ῖ-μεν, (διδο-ίη-τε) διδο-ῖ-τε, διδο-ῖε-ν, (διδο-ίη-τον) διδο-ῖ-τον. (διδο-ιή-την) διδο-ί-την.	donner. διδό-ναι.	donnant. M. διδούς, διδόντ-ος, F. διδοῦσα, διδούσης, N. διδόν, διδόντ-ος.
que je donnasse, *ou* puissé-je donner! δο-ίη-ν, δο-ίη-ς, δο-ίη, (δο-ίη-μεν), δο-ῖ-μεν, (δο-ίη-τε), δο-ῖ-τε, δο-ῖε-ν, (δο-ίη-τον), δο-ῖ-τον, (δο-ιή-την), δο-ί-την.	donner. δοῦ-ναι.	ayant donné. M. δούς, δόντ-ος, F. δοῦσα, δούσης, N. δόν, δόντ-ος.
δώσο-ι-μι.	δώσε-ιν.	δώσων, σουσα, σον.
δεδώκο-ι-μι.	δεδωκέ-ναι.	δεδωκώς, κυῖα, κός.

	INDICATIF.	IMPÉRATIF.	SUBJONCTIF.
PRÉSENT.	je donne pour moi, *ou* je me donne. S. δί-δο-μαι, δί-δο-σαι, δί-δο-ται, P. δι-δό-μεθα, δί-δο-σθε, δί-δο-νται, D. δι-δό-μεθον, δί-δο-σθον, δί-δο-σθον.	donne pour toi, *ou* donne-toi. δίδο-σο, διδό-σθω, δίδο-σθε, [redacted], *att.* δι-δό-σθων, δίδο-σθον, διδό-σθων.	que je donne pour moi, *ou* que je me donne. διδῶ-μαι, διδῷ, διδῶ-ται, διδώ-μεθα, διδῶ-σθε, διδῶ-νται, διδώ-μεθον, διδῶ-σθον, διδῶ-σθον.
IMPARFAIT.	je donnais pour moi, *ou* je me donnais. S. ἐ-δι-δό-μην, ἐ-δί-δο-σο, *att.* [redacted] (*con*- ἐ-δί-δο-το, [[redacted]*e*]), P. ἐ-δι-δό-μεθα, ἐ-δί-δο-σθε, ἐ-δί-δο-ντο, D. ἐ-δι-δό-μεθον, ἐ-δί-δο-σθον, ἐ-δι-δό-σθην.		
AORISTE 2.	je donnai pour moi, *ou* je me donnai. S. ἐ-δό-μην, ἔ-δο-σο, *att.* ἔ-δου (*contracte*), ἔ-δο-το, P. ἐ-δό-μεθα, ἔ-δο-σθε, ἔ-δο-ντο, D. ἐ-δό-μεθον, ἔ-δο-σθον, ἐ-δό-σθην.	donne pour toi, *ou* donne-toi. δό-σο, *att.* δοῦ (*contracte*) δό-σθω, δό-σθε, δό-σθωσαν, *att.* δό-σθων, δό-σθον, δό-σθων.	que je donne pour moi, *ou* que je me donne. δῶ-μαι, δῷ, δῶ-ται, δώ-μεθα, δῶ-σθε, δῶ-νται, δώ-μεθον, δῶ-σθον, δῶ-σθον.
	FUTUR. δώ-σο-μαι, je donnerai pour moi, *ou* je me donnerai. AORISTE 1er. ἐ-δω-κά-μην, je donnai pour moi (*très rare*). PARF. δέ-δο-μαι, j'ai donné pour moi, *ou* je me suis donné. PL.-Q.-PARF. ἐ-δε-δό-μην.	δέδο-σο.	δεδο-μένος ὦ.

OPTATIF.	INFINITIF.	PARTICIPE.
que je donnasse pour moi, que je me donnasse, *ou* puissé-je donner pour moi, me donner !	donner pour soi, *ou* se donner.	donnant pour soi, *ou* se donnant.
διδο-ί-μην, διδο-ῖ-ο, διδο-ῖ-το, διδο-ί-μεθα, διδο-ῖ-σθε, διδο-ῖ-ντο, διδο-ί-μεθον, διδο-ῖ-σθον, διδο-ί-σθην.	δίδο-σθαι.	M. διδό-μενος, διδο-μένου, F. διδο-μένη, διδο-μένης, N. διδό-μενον, διδο-μένου.
		—
que je donnasse pour moi, que je me donnasse, *ou* puissé-je donner pour moi, me donner !	donner pour soi *ou* se donner.	
δο-ί-μην, δο-ῖ-ο, δο-ῖ-το, δο-ί-μεθα, δο-ῖ-σθε, δο-ῖ-ντο, δο-ί-μεθον, δο-ῖ-σθον, δο-ί-σθην.	δό-σθαι.	M. δό-μενος, δο-μένου, F. δο-μένη, δο-μένης, N. δό-μενον, δο-μένου.
δωσο-ί-μην.	δώσε-σθαι.	δωσό-μενος, η, ον.
δεδο-μένος εἴην.	δεδό-σθαι.	δεδο-μένος.

INDICATIF.		IMPÉRATIF.	SUBJONCTIF.
PRÉSENT.	Comme au moyen.	Comme au moyen.	Comme au moyen.
IMPARFAIT.	—		
PARFAIT.	—	—	—
PL.-Q.-PARF.	—		
FUTUR.	δο-θή-σο-μαι.		
AORISTE.	ἐ-δό-θη-ν.	δόθη-τι.	δοθῶ.
FUT. ANTÉRIEUR, *inusité*.			
ADJECTIFS VERBAUX.			

REMARQUES

SUR LES VERBES EN μι QUI ONT UN REDOUBLEMENT.

§ 141. REMARQUE I. — Trois verbes en μι, qui tous les trois appartiennent à la 1re classe (τί-θη-μι, ἵ-η-μι, δί-δω-μι) ont à l'aoriste 1er la terminaison κα au lieu de la terminaison σα. Mais cet aoriste est peu usité en dehors de l'indicatif; au contraire, l'aoriste second de ces verbes, qui a, comme l'aoriste 1er, un sens transitif, est usité à tous ses modes.

REMARQUE II. — Le parfait 2 ne se rencontre que dans ἵ-στη-μι. Sa formation est la même que celle du parfait second dans les verbes en ω (§ 105, p. 156).

REMARQUE III. — Au parfait actif, la voyelle du radical est allongée : ἕ-στη-κα, δέ-δω-κα. Les verbes à radical terminé par un ε changent cette voyelle en la diphtongue ει au parfait actif, moyen et passif. Ex. : τέ-θει-κα, εἶ-κα, τέ-θει-μαι, εἶ-μαι.

Les voyelles α et ο restent brèves au parfait moyen et passif. Ex. : ἕ-στα-μαι, δέ-δο-μαι.

La voyelle ε reste également brève au futur et à l'aoriste passif, excepté ἵημι, *aor. pass.* εἵθην.

REMARQUE IV. — A l'infinitif aoriste 2 actif, la voyelle du radical est toujours allongée. Ex. : στῆ-ναι, θεῖ-ναι, δοῦ-ναι.

OPTATIF.	INFINITIF.	PARTICIPE
Comme au moyen.	Comme au moyen.	Comme au moyen.
—	—	—
—	—	—
δοθησο-ί-μην.	δοθήσε-σθαι.	δοθησό-μενος, η, ον.
δοθε-ίη-ν.	δοθῆ-ναι.	δοθείς, θεῖσα, θέν.
. . . .		δο-τός, ή, όν. δο-τέος, α, ον.

DEUXIÈME CLASSE.

VERBES EN MI QUI ONT UN SUFFIXE.

§ **142.** Il y a pour les verbes en μι deux suffixes : le suffixe νυ et le suffixe νη (να au moyen et au passif).

Le moins usité des deux est le suffixe νη, qui forme des verbes usités seulement au présent de l'indicatif et en poésie. Ex. :

δάμ-νη-μι, je dompte.
πέρ-νη-μι, je vends.
σκίδ-να-μαι, je suis dispersé.
κρήμ-νη-μι, je suspends.
μάρ-να-μαι, je combats.
πίλ-να-μαι, j'approche.
κίρ-να-μαι, je suis mêlé.
πίτ-νη-μι, j'étends.

Au contraire, le suffixe νυ (qui devient ννυ quand le radical verbal est terminé par une voyelle), forme un grand nombre de verbes qui se conjuguent comme δείκ-νυ-μι.

Tous les temps de ces verbes se conjuguent comme les verdes en ω, sauf le présent et l'imparfait; encore le subjonctif et l'optatif suivent-ils cette conjugaison. Ex. :

δείκ-νυ-μι, *je montre* (radical verbal, δεικ).

	INDICATIF.	IMPÉRATIF.	SUBJONCTIF.
PRÉSENT.	Je montre.	Montre.	Que je montre.
	S. δείκ-νυ-μι,	δείκνυ,	δεικνύ-ω,
	δείκ-νυ-ς,	δεικνύ-τω,	δεικνύ-ῃ-ς,
	δείκ-νυ-σι,		δεικνύ-ῃ,
	P. δείκ-νυ-μεν,		δεικνύ-ω-μεν,
	δείκ-νυ-τε,	δείκνυ-τε,	δεικνύ-η-τε,
	δεικ-νύ-ασι, *contr.* δεικ-νῦ-σι,	δεικνύ-τωσαν,	δεικνύ-ωσι,
	D.	*ou* δεικνύ-ντων,	
	δείκ-νυ-τον,	δείκνυ-τον,	δεικνύ-η-τον,
	δείκ-νυ-τον.	δεικνύ-των.	δεικνύ-η-τον.
IMPARFAIT.	S. ἐ-δείκ-νυ-ν, ἐ-δείκ-νυ-ς, ἐ-δείκ-νυ. — Pl. ἐ-δείκ-νυ-μεν, ἐ-δείκ-νυ-τε, ἐ-δείκ-νυ-σαν. D. ἐ-δείκ-νυ-τον, ἐ-δεικ-νύ-την.		
FUTUR.	δείξω.		
AORISTE.	ἔ-δειξα.	δεῖξο-ν	δείξω.
PARFAIT.	δέ-δειχα.	δέδειχε (*très rare*).	δεδείχω.
PL.-Q.-PARF.	ἐ-δε-δείχει-ν.		

§ 144. II. VOIX

PRÉSENT.	Je montre pour moi, *ou* je me montre.	Montre pour toi, *ou* montre-toi.	Que je montre pour moi, *ou* que je me montre.
	S. δείκ-νυ-μαι,		δεικνύ-ω-μαι,
	δείκ-νυ-σαι,	δείκνυ-σο,	δεικνύ-ῃ,
	δείκ-νυ-ται,	δεικνύ-σθω,	δεικνύ-η-ται,
	P. δεικ-νύ-μεθα,		δεικνυ-ώ-μεθα,
	δείκ-νυ-σθε,	δείκνυ-σθε,	δεικνύ-η-σθε,
	δείκ-νυ-νται,	δεικνύ-σθωσαν,	δεικνύ-ω-νται,
		ou δεικνύ-σθων,	
	D. δεικ-νύ-μεθον,		δεικνυ-ώ-μεθον,
	δείκ-νυ-σθον,	δείκνυ-σθον,	δεικνύ-η-σθον,
	δείκ-νυ-σθον.	δεικνύ-σθων.	δεικνύ-η-σθον.
IMPARFAIT.	ἐ-δεικ-νύ-μην, ἐ-δείκ-νυ-σο, etc.		
FUTUR.	δείξο-μαι.		
AORISTE.	ἐ-δειξά-μην.	δεῖξα-ι.	δείξω-μαι.
PARFAIT.	δέ-δειγ-μαι.	δέδειξο.	δεδειγ-μένος ὦ.
PL.-Q.-PARF.	ἐ-δε-δείγ-μην.		

OPTATIF.	INFINITIF.	PARTICIPE.
Que je montrasse, *ou* puissé-je montrer !	Montrer.	Montrant.
δεικνύ-ο-ι-μι, δεικνύ-ο-ι-ς, δεικνύ-ο-ι, δεικνύ-ο-ι-μεν, δεικνύ-ο-ι-τε, δεικνύ-ο-ι-εν, δεικνύ-ο-ι-τον, δεικνυ-ο-ί-την.	δεικνύ-ναι.	M. δεικνύς, δεικνύντ-ος, F. δεικνῦσα, δεικνύσης, N. δεικνύν, δεικνύντ-ος.
δείξο-ι-μι. δείξα-ι-μι. δεδείχο-ι-μι.	δείξε-ιν. δεῖξα-ι. δεδειχέ-ναι.	δείξων, ουσα, ον. δείξας, ασα, αν. δεδειχώς, υῖα, ός.

MOYENNE.

Que je montrasse pour moi, que je me montrasse, *ou* puissé-je montrer pour moi, me montrer !	Montrer pour soi, *ou* se montrer.	Montrant pour soi, *ou* se montrant.
δεικνυ-ο-ί-μην, δεικνύ-ο-ι-ο, δεικνύ-ο-ι-το, δεικνυ-ο-ί-μεθα, δεικνύ-ο-ι-σθε, δεικνύ-ο-ι-ντο, δεικνυ-ο-ί-μεθον, δεικνύ-ο-ι-σθον, δεικνυ-ο-ί-σθην.	δείκνυ-σθαι.	M. δεικνύ-μενος, δεικνυ-μένου, F. δεικνυ-μένη, δεικνυ-μένης, N. δεικνύ-μενον, δεικνυ-μένου.
δειξο-ί-μην, δειξα-ί-μην. δεδειγ-μένος εἴην.	δείξε-σθαι. δείξα-σθαι. δεδεῖχ-θαι.	δειξό-μενος, η, ον. δειξά-μενος, η, ον. δεδειγ-μένος, η, ον

INDICATIF.		IMPÉRATIF.	SUBJONCTIF.
PRÉSENT.	Comme au moyen.	Comme au moyen.	Comme au moyen.
IMPARFAIT.	—		
PARFAIT.	—	—	—
PL.-Q.-PARF.	—		
FUTUR.	δειχ-θήσο-μαι.		
AORISTE.	ἐ-δείχ-θη-ν.	δείχθη-τι.	δειχθῶ.
FUT. ANT.	δε-δείξο-μαι.		

ADJECTIFS VERBAUX......

Conjuguez sur δείκνυμι :

¹ ἄγ-νυ-μι, *je romps; fut.* ἄξω, *parf.* 2 ἔ-αγ-α, *aoriste* 2 *pass.* ἐ-άγ-ην.

² εἴργ-νυ-μι, *j'écarte; fut.* εἴρξω.

³ ἕν-νυ-μι, *je revêts* (*pour* ἕσ-νυ-μι); usité seulement dans les composés, ainsi au *fut.* ἀμφιῶ (*pour* ἀμφι-έσω, ἀμφιέω), au *fut. moy.* ἀμφι-έσομαι, au *parf. moy.* ἠμφί-εσ-μαι.

⁴ ζεύγ-νυ-μι, *j'unis; fut.* ζεύξω, *aor.* 2 *pass.* ἐ-ζύγ-ην, *parf. pass.* ἔ-ζευγ-μαι.

⁵ ζώ-ννυ-μι, *j'entoure ; fut.* ζώσω, *parf. pass.* ἔ-ζω-σμαι.

⁶ κερά-ννυ-μι, *je mélange; fut.* κερά-σω, *aor. pass.* ἐ-κερά-σθην, *parf.* κέ-κρα-μαι.

⁷ κορέ-ννυ-μι, *je rassasie; aor.* ἐ-κόρε-σα, *aor. pass.* ἐ-κορέ-σθην, *parf.* κε-κόρε-σμαι.

⁸ κτί-ννυ-μι, *je tue ;* usité seulement à l'indicatif présent.

⁹ κρεμά-ννυ-μι, *je suspends ; fut.* κρεμῶ (*p.* κρεμά-σω), *aor. pass.* ἐ-κρεμά-σθην.

¹⁰ μίγ-νυ-μι, *je mêle; fut.* μίξω, *aor.* 2 *pass.* ἐ-μίγ-ην.

¹¹ οἴγ-νυ-μι, *j'ouvre; fut.* οἴξω, *aor.* ἔῳξα, *parf. pass.* ἔῳγμαι.

¹² ὄλ-λυ-μι (*pour* ὄλ-νυ-μι), *je perds; fut.* ὀλῶ (*pour* ὀλ-έσω, ὀλέω), *aor.*

OPTATIF.	INFINITIF.	PARTICIPE.
Comme au moyen.	Comme au moyen.	Comme au moyen.
—	—	—
δειχθησο-ί-μην. δειχθε-ίη-ν.	δειχθήσε-σθαι. δειχθῆ-ναι.	δειχθησό-μενος, η, ον. δειχθείς, θεῖσα, θέν.
....	....	δεικ-τός, ή, όν. δεικ-τέος, α, ον.

ὤλ-εσα, *parf.* 1er ὀλ-ώλ-ε-κα, *parf.* 2 ὄλ-ωλ-α, *fut. moy.* ὀλ-οῦμαι, *aor.* 2 *moy.* ὠλ-όμην.

ὄμ-νυ-μι, *je jure; fut.* ὀμοῦμαι (*p.* ὀμ-ό-σομαι), *parf.* ὀμ-ώμ-ο-κα. — Pour le futur 2 ὀμοῦμαι, voy. § 97, p. 145 ; § 101, p. 153.

ὄρ-νυ-μι, *je lance*; *f.* ὄρ-σω, *parf.* 2 ὄρ-ωρ-α.

πετά-ννυ-μι, *je déploie; fut.* πετά-σω, *aor. pass.* ἐ-πετά-σθην.

πήγ-νυ-μι, *je fiche; fut.* πήξω, *parf.* 2 πέ-πηγ-α, *aor.* 2 *pass.* ἐ-πάγ-ην.

ῥήγ-νυ-μι, *je romps; fut.* ῥήξω, *parf.* 2 ἔῤ-ῥηγ-α *et* ἔῤ-ῥωγ-α, *aor.* 2 *pass.* ἐῤ-ῥάγ-ην, *fut.* 2 *pass.* ῥαγ-ήσομαι.

ῥώ-ννυ-μι, *je fortifie; fut.* ῥώ-σω, *aor. pass.* ἐῤ-ῥώ-σθην, *parf.* ἔῤ-ῥω-μαι.

σβέ-ννυ-μι, *j'éteins; fut.* σβέ-σω, *aor.* 2 ἔ-σβη-ν, *parf.* ἔ-σβε-κα, *sens transitif et* ἔ-σβη-κα, *sens intransitif*, *aor. pass.* ἐ-σβέ-σθην, *parf.* ἔ-σβε-σμαι.

στόρ-νυ-μι ou στορέ-ννυ-μι, *j'étends; fut.* στορῶ (*pour* στορέσω), *parf. pass.* ἐ-στόρε-σμαι.

στρώ-ννυ-μι, (comme στορέννυμι); *fut.* στρώ-σω, *aor. pass.* ἐ-στρώ-θην, *parf.* ἔ-στρω-μαι.

φράγ-νυμι, *je clos; fut.* φράξω.

χρώ-ννυ-μι, *je colore; fut.* χρώ-σω, *aor. pass.* ἐ-χρώ-σθην; *parf* κέ-χρω-σμαι.

REMARQUES.

§ 146. Remarque I. — Plusieurs des verbes qui ont le suffixe νυ se conjuguent à la fois d'après la conjugaison en ω et d'après la conjugaison en μι. Ex. : δείκνυμι et δεικνύω, δείκνυε et δείκνυ, ἐδείκνυον et ἐδείκνυν, etc.

Remarque II. — De ces verbes, le seul qui ait un aoriste second à la voix active est σβέ-ννυ-μι, *j'éteins*. Cet aoriste (ἔ-σβη-ν) a un sens intransitif : *je m'éteignis*. Il garde l'η à toutes les personnes, comme ἔστην, *je me tins debout*.

TROISIÈME CLASSE.

VERBES EN MI SANS SUFFIXE NI REDOUBLEMENT.

§ 147. A cette classe appartiennent :

1° Le verbe εἰμί, *je suis* (§ 70, p. 91), dont le radical verbal est ἐσ (ἐσ-τί, ἐσ-μέν, ἐσ-τέ, etc.).

2° Le verbe εἶμι, *je vais*, dont le radical est ἰ, et qui n'a que les temps et les modes suivants :

		INDICATIF.	IMPER.	SUBJ.	OPTATIF.	INFIN.	PART.
PRÉSENT ET FUTUR.	S.	εἶ-μι,		ἴ-ω,	ἴ-ο-ι-μι, att. ἰ-ο-ίη-ν	ἰ-έ-ναι.	ἰ-ών,
		εἶς ou εἶ,	ἴ-θι,	ἴ-ῃ-ς,	ἴ-ο-ι-ς, att. ἰ-ο-ίη-ς,		ἰ-όντος,
		εἶ-σι,	ἴ-τω,	ἴ-ῃ,	ἴ-ο-ι, att. ἰ-ο-ίη,		ἰ-οῦσα,
	P.	ἴ-μεν,		ἴ-ω-μεν,	ἴ-ο-ι-μεν,		ἰ-ούσης,
		ἴ-τε,	ἴ-τε,	ἴ-η-τε,	ἴ-ο-ι-τε,		ἰ-όν,
		ἴ-ασι.	ἴ-τωσαν, ou ἰ-ό-ντων,	ἴ-ω-σι,	ἴ-ο-ι-εν,		ἰ-όντος,
	D.	ἴ-τον,	ἴ-τον,	ἴ-η-τον,	ἴ-ο-ι-τον,		
		ἴ-τον.	ἴ-των.	ἴ-η-τον.	ἰ-ο-ί-την.		

Imparfait. ᾔ-ει-ν, ᾔ-ει-ς, ᾔ-ει ; — ᾔ-ει-μεν ou ᾖμεν, ᾔ-ει-τε ou ᾖτε, ᾔ-ε-σαν ou ᾖσαν ; ᾔ-ει-τον, ᾐ-εί-την.

On trouve en poésie ἴ-ο-ν, ἴ-ε-ς, ἴ-ε, 3ᵉ pers. pl. ἴ-σαν ; et εἶ-ον, εἶ-ες, εἶε, etc., ou ἤϊον, ἤϊες, ἤϊε, etc.

Remarque. On voit que ce verbe ajoute un *ο* de liaison, 1° au subjonctif et au participe, comme *εἰμί*, *je suis* (Voy. p. 94); 2° à l'optatif, comme *δείκνυμι* (Voy. p. 191).

3° Le verbe φη-μί, *je dis* (radical φα, en latin *fari*), qui n'est usité qu'aux temps et aux modes suivants :

	INDICATIF.	IMPÉR.	SUBJ.	OPTATIF.	INFIN.	PARTIC.
PRÉSENT.	φη-μί,		φῶ,	φα-ίη-ν,	φά-ναι.	φά-ς,
	φή-ς,	φά-θι,	φῇ-ς,	φα-ίη-ς,		φα-ντός,
	φη-σί,	φά-τω,	φῇ,	φα-ίη,		φᾶ-σα,
	φα-μέν,		φῶ-μεν,	φα-ῖ-μεν,		φά-σης,
	φα-τέ,	φά-τε,	φῆ-τε,	φα-ῖ-τε,		φά-ν,
	φα-σί,	φά-τωσαν,	φῶ-σι,	φα-ῖ-εν,		φα-ντός.
	φα-τόν,	φά-τον,	φῆ-τον,	φα-ίη-τον,		
	φα-τόν.	φά-των.	φῆ-τον.	φα-ιή-την.		

Futur. φή-σω, φή-σε-ις, φή-σε-ι, etc.

Aoriste 1. Indic. ἔ-φη-σα, ἔ-φη-σα-ς, ἔ-φη-σε. (*Pas d'impératif.*)
Subj. φήσω, φήσῃ-ς, φήσῃ, etc.

Imparfait *ou* **Aoriste 2.** ἔ-φη-ν, ἔ-φη-ς *ou* ἔ-φη-σθα, ἔ-φη, ἔ-φα-μεν, ἔ-φα-τε, ἔ-φα-σαν, etc.

VOIX MOYENNE (*usitée seulement en poésie*).

Aoriste 2. (*N'a ni subjonctif, ni optatif.*)
Indicatif. ἐ-φά-μην, ἔφα-σο, ἔ-φα-το, etc.
Impératif. φά-ο, φά-σθω, etc.
Infinitif. φά-σθαι.
Participe. φά-μενος, φα-μένη, φά-μενον.

4° Le verbe poétique: ἠ-μί, *je dis* (en latin *aïo*), usité seulement à la 1re et à la 3e pers. du prés. de l'indic. et à l'imparfait ἦ-ν, ἦ, est synonyme de ἔ-φη-ν, ἔ-φη-ς, ἔ-φη (V. φημί).

§ 148. A cette classe appartiennent encore :

1° Le verbe impersonnel χρή, *il faut* (radical verbal χρα ou χρε), usité seulement à l'indicatif et aux formes suivantes :

Subjonctif présent,		χρῇ,
Optatif	—	χρε-ίη,
Infinitif	—	χρῆ-ναι,
Participe	—	χρε-ών (avec un ο ajouté au radical comme dans εἰμί),
Imparfait		ἐ-χρῆ-ν, et, sans augment, χρῆ-ν,
Futur		χρή-σει,

2° Quelques verbes usités seulement à la voix moyenne, avec quelques formes des verbes en ά-ω, à savoir :

ἄγα-μαι, *j'admire; fut.* ἀγά-σομαι, *aor.* ἠγα-σάμην *et* ἠγά-σθην.

δύνα-μαι, *je peux; imparf.* ἐ-δυνά-μην, *fut.* δυνή-σομαι, *aor.* ἐ-δυνή-θην *et* ἐ-δυνά-σθην, *parf.* δε-δύνη-μαι.

ἐπίσταμαι, *je sais* (verbe composé de la préposition ἐπί et du verbe inusité ἵσημι, avec insertion d'un τ); *imparf.* ἠπιστά-μην, *fut.* ἐπιστή-σομαι, *aor.* ἠπιστή-θη-ν.

ἔρα-μαι, *j'aime* (poétique); *aor.* ἠρά-σθην.

ἧμαι, *je suis assis* (radical ησ, de la racine ἑδ, d'où vient le substantif ἕδρα et le verbe ἕζομαι, *pour* ἑδ-ίομαι); verbe usité seulement au parfait, et conjugué de la manière suivante :

Indicatif. ἧμαι (*pour* ἧσ-μαι), ἧ-σαι (*pour* ἧσ-σαι), ἧσ-ται, ἥ-μεθα (*pour* ἥσ-μεθα), ἧσ-θε, ἧ-νται (*pour* ἧσ-νται), ἧ-μεθον, ἧ-σθον, ἧ-σθον.

Impérat. ἧ-σο, ἥ-σθω, etc.

Infinitif ἧ-σθαι.

Particip. ἥ-μενος.

Le plus-que-parfait sert d'imparfait : ἥ-μην, ἧ-σο, ἧσ-το, etc. Dans le composé κάθημαι, le σ du radical disparaît à la 3[e] personne du singulier, κάθηται, ἐκάθητο. Ce verbe fait, l'infinitif, καθῆσθαι, au subjonctif, κάθωμαι, à l'optatif, καθοίμην, et à l'imparfait, ἐκαθήμην.

κεῖ-μαι, *je suis étendu;* usité seulement aux temps et aux modes suivants :

	INDICAT.	IMPÉRAT.	SUBJ.	OPTATIF.	INFIN.	PARTIC.
PRÉSENT.	κεῖ-μαι,		κέ-ω-μαι,	κε-ο-ί-μην,	κεῖ-σθαι.	κεί-μενος,
	κεῖ-σαι,	κεῖ-σο,	κέ-ῃ,	κέ-ο-ι-ο,		κει-μένου,
	κεῖ-ται,	κεί-σθω,	κέ-ῃ-ται,	κέ-ο-ι-το,		
	κεί-μεθα,		κε-ώ-μεθα	κε-ο-ί-μεθα,		κει-μένη,
	κεῖ-σθε,	κεῖ-σθε,	κέ-ῃ-σθε,	κέ-ο-ι-σθε,		κει-μένης,
	κεῖ-νται,	κεί-σθωσαν,	κέ-ω-νται,	κέ-ο-ι-ντο,		
	κεί-μεθον,			κε-ο-ί-μεθον,		κεί-μενον,
	κεῖ-σθον,	κεῖ-σθον,	κέ-η-σθον,	κέ-ο-ι-σθον,		κει-μένου.
	κεῖ-σθον.	κεί-σθων.	κέ-η-σθον.	κε-ο-ί-σθην.		
IMPARFAIT.	ἐ-κεί-μην, ἔ-κει-σο, ἔ-κει-το, etc.					
FUTUR.	κεί-σο-μαι, κεί-σῃ, κεί-σε-ται, etc.					

TABLEAUX SYNOPTIQUES DES CONJUGAISONS

ET OBSERVATIONS COMPLÉMENTAIRES

FORMANT UN

RÉSUMÉ DE LA CONJUGAISON GRECQUE

Quelle que soit la variété de la conjugaison grecque, on a pu voir que cette conjugaison peut se ramener à un petit nombre de règles générales, et que les irrégularités sont presque toujours plus apparentes que réelles.

Pour rendre plus frappante l'unité de la conjugaison grecque, et pour faire que ses règles deviennent sensibles à l'esprit comme aux yeux, nous les résumons ici sous forme de tableaux synoptiques. Nous y confondons les conjugaisons en ω et en μι, parce qu'il n'y a entre elles de différences réelles qu'au présent : l'imparfait de la conjugaison en μι est en général inusité.

I. Les deux premiers tableaux (*Tableaux des temps*) permettront de se rendre compte des temps aux trois voix. On y verra rappelées les variétés que peut présenter le *radical verbal,* et les différentes combinaisons que peut produire la jonction de ce radical avec les caractéristiques des temps, jonction d'où résultent les *radicaux de temps.*

Le second tableau montrera, sous forme encore plus synthétique que le premier, les divers éléments dont se composent les verbes grecs.

II. Viendront ensuite deux autres tableaux : 1° *Tableau des caractéristiques de modes aux trois voix;* 2° *Tableau des désinences aux trois voix.*

I. PREMIER TABLEAU DES

'ous les verbes, soit de la conjugaison en ω, soit de la conjugaison en μι, peuvent
du radical verbal que viennent les combinaisons différentes

RADICAL VERBAL.	RADICAUX (Pour plus de clarté, les désinences de l'indicatif sont,				
	PRÉSENT ET IMPARFAIT des trois voix.	FUTUR 1 actif et moyen.	FUTUR 2 actif et moyen.	FUTUR 1 passif.	FUTUR 2 passif.
1° Rad. en ι et υ. (Verbes en ω pur.) Ex. λυ φυ	λύω, λύο-μαι ἔ-λυο-ν, ἐ-λυό-μην φύω, φύο-μαι ἔ-φυο-ν, ἐ-φυό-μην	λύσω λύσο-μαι	manque	λυθήσο-μαι	manque
2° Rad. en α, ε, ο. = 1. Conjug. en ω. *a* (Verbes contractes.) Ex. τιμα φιλε δηλο	*a*. (τιμάω) τιμῶ (ἐ-τίμαο-ν) ἐτίμων (φιλέω) φιλῶ (ἐ-φίλεο-ν) ἐφίλουν (δηλόω) δηλῶ (ἐ-δήλοο-ν) ἐδήλουν	τιμήσω τιμήσο-μαι φιλήσω φιλήσο-μαι δηλώσω δηλώσο-μαι	manque	τιμηθήσο-μαι φιληθήσο-μαι δηλωθήσο-μαι	manque
b. (Qelques verbes en ζω et σσω.) πλά ἀναγκα σω	*b*. πλάσσω, πλάσσο-μαι ἀναγκάζω, ἀναγκάζο-μαι σώζω, σώζο-μαι	πλάσω, πλάσο-μαι ἀναγκάσω ἀναγκάσο-μαι σώσω, σώσο-μαι	manque	πλασθήσο-μαι ἀναγκασθήσο-μαι σωθήσο-μαι	manque
= 2. Conjug. en μι. Ex. στα θε ἑ δο	= ἵστη-μι, ἵστα-μαι τίθη-μι, τίθε-μαι ἵη-μι, ἵε-μαι δίδω-μι, δίδο-μαι	στήσω στήσο-μαι θήσω θήσο-μαι ἥσω ἥσο-μαι δώσω δώσο-μαι	manque	σταθήσο-μαι τεθήσο-μαι ἑθήσο-μαι δοθήσο-μαι	manque
3° Rad. à gutturale. Ex. πλεκ	πλέκω, πλέκο-μαι ἔ-πλεκο-ν, ἐ-πλεκό-μην	πλέξω πλέξο-μαι	manque	πλεχθήσο-μαι	manque

TEMPS AUX TROIS VOIX.

se ranger dans six classes que distingue leur radical verbal. C'est de la différence que présente la formation des temps.

DE TEMPS.

dans ce tableau, ajoutées aux radicaux des temps; mais elles en sont séparées par un trait.)

AORISTE I actif et moyen.	AOR. 2 actif et moyen.	AORISTE I passif.	AORISTE 2 passif.	PARFAIT et P.-Q.-PARF. I. actif.	PARFAIT et P.-Q.-P. 2 actif.	PARFAIT et P.-Q.-PARFAIT moy. et pass.	FUTUR ANTÉRIEUR.
ἔ-λυσα ἐ-λυσά-μην	ἔ-φυ-ν	ἐ-λύθη-ν	ἐ-φύη-ν	λέλυκα ἐ-λελύκει-ν πέφυκα ἐ-πεφύκει-ν	(πέφυα)	λέλυ-μαι ἐ-λελύ-μην	λελύσο-μαι
ἐ-τίμησα ἐ-τιμησά-μην ἐ-φίλησα ἐ-φιλησά-μην ἐ-δήλωσα ἐ-δηλωσά-μην	manque	ἐ-τιμήθη-ν ἐ-φιλήθη-ν ἐ-δηλώθη-ν	manque	τετίμηκα ἐ-τετιμήκει-ν πεφίληκα ἐ-πεφιλήκει-ν δεδήλωκα ἐ-δεδηλώκει-ν	manque	τετίμη-μαι ἐ-τετιμή-μην πεφίλη-μαι ἐ-πεφιλή-μην δεδήλω-μαι ἐ-δεδηλώ-μην	τετιμήσο-μαι πεφιλήσο-μαι δεδηλώσο-μαι
ἐ-πλασα, ἐπλασά-μην ἠνάγκασα, ἠναγκασά-μην ἔσωσα, ἐσωσά-μην	manque	ἐ-πλάσθη-ν ἠναγκάσθη-ν ἐ-σώθη-ν	manque	πέπλακα manque σέσωκα	manque	πέπλα-σμαι ἐ-πεπλά-σμην ἠνάγκα-σμαι ἠναγκά-σμην σέσω-σμαι ἐ-σεσώ-σμην	manque
ἔ-στησα ἐ-στησά-μην ἔ-θηκα ἐ-θηκά-μην ἧκα ἡκά-μην ἔ-δωκα ἐ-δωκά-μην	ἔ-στη-ν ἔ-θη-ν ἐ-θέ-μην ἧν εἵ-μην ἔ-δω-ν ἐ-δό-μην	ἐ-στάθη-ν ἐ-τέθη-ν εἵθη-ν ἐ-δόθη-ν	manque	ἕστηκα ἑστήκει-ν τέθεικα ἐ-τεθείκει-ν εἷκα εἵκει-ν δέδωκα ἐ-δεδώκει-ν	manque	ἕστα-μαι ἑστά-μην τέθει-μαι ἐ-τεθεί-μην εἷ-μαι εἵ-μην δέδο-μαι ἐ-δεδό-μην	manque
ἔπλε-ξα ἐ-πλεξά-μην	manque	ἐ-πλέχθη-ν	ἐ-πλάκη-ν	πέπλεχα ἐ-πεπλέχει-ν	manque	πέπλεγ-μαι ἐ-πεπλέγ-μην	πεπλέξο-μαι

RADICAL VERBAL.	RADICAUX (Pour plus de clarté, les désinences de l'indicatif				
	PRÉSENT ET IMPARFAIT des trois voix.	FUTUR 1 actif et moyen.	FUTUR 2 actif et moyen.	FUTUR 1 passif.	FUTUR 2 passif.
4° Rad. à labiale.					
Ex. τρεπ	τρέπω, τρέπο-μαι ἔ-τρεπο-ν, ἐτρεπό-μην	τρέψω τρέψο-μαι	manque	τρεφθήσο-μαι	τραπήσο-μαι
τυπ	τύπ-τω, τύπτο-μαι ἔ-τυπτο-ν, ἐ-τυπτό-μην	τύψω τύψο-μαι	(τυπέω) τυπῶ (τυπέο-μαι) τυποῦμαι	τυφθήσο-μαι	τυπήσο-μαι
5° Rad à dentale.					
Ex. ψευδ	ψεύδω, ψεύδο-μαι ἔ-ψευδο-ν, ἐ-ψευδό-μην	ψεύσω ψεύσο-μαι	manque	ψευσθήσο-μαι	manque
6° Rad. à liquide. = 1. Conjug. en ω. (Verbes en λω, μω, νω, ρω.)					
Ex. ἀγγελ	ἀγγέλλω, ἀγγέλλο-μαι ἤγγελλο-ν, ἠγγελλό-μην	manque	(ἀγγελέω) ἀγγελῶ (ἀγγελέο-μαι) ἀγγελοῦμαι	ἀγγελθήσο-μαι	manque
νεμ	νέμω, νέμο-μαι ἔ-νεμο-ν, ἐ-νεμό-μην	manque	(νεμέω) νεμῶ (νεμέο-μαι) νεμοῦμαι	νεμεθήσο-μαι	νεμήσο-μαι
τεν	τείνω, τείνο-μαι ἔ-τεινο-ν, ἐ-τεινό-μην	manque	(τενέω) τενῶ (τενέομαι) τενοῦμαι	ταθήσο-μαι	manque
φθερ	φθείρω, φθείρο-μαι ἔ-φθειρο-ν, ἐ-φθειρό-μην	manque	(φθερέω) φθερῶ (φθερέομαι) φθεροῦμαι	manque	φθαρήσο-μαι
= 2 Conjug. en μι.					
Ex. ὀλ	ὄλλυ-μι (p. ὄλ-νυ-μι) ὄλλυ-μαι	ὀλέσω			
ομ	ὄμνυ-μι	manque	ὀμοῦ-μαι	(ὀμο-σ-θήσομαι)	(ὠμό-σ-θην)

REMARQUES SUR LES

I. Il est indispensable de se rappeler que les verbes à suffixes n'ont ces suffixes qu'au radical du présent et de l'imparfait. C'est ainsi que nous venons de voir,

à côté du présent τύπ-τω · les formes τύψω (p. τύπ-σω) ἔ-τυπο-ν, etc. (Rad. verb. τυπ)
ἀγγέλλω (pour ἀγγελ-ίω) — ἀγγελῶ, ἤγγελκα, etc. (Radical verbal ἀγγελ)
τείνω (— τεν-ίω) — τενῶ, etc. (Radical verbal τεν)
φθείρω (— φθερ-ίω) — φθερῶ, etc. (— φθερ).

II. Certaines combinaisons de lettres produites par les suffixes rendent le radical verbal méconnaissable dans

DE TEMPS. (*Suite*).

sont, dans ce tableau, ajoutées aux radicaux de temps.

AORISTE 1 actif et moyen.	AORISTE 2 act. et moy.	AORISTE 1 passif.	AORISTE 2 passif.	PARFAIT et P.-Q.-PARF. 1	PARFAIT et P.-Q.-P. 2 actif.	PARFAIT et P.-Q.-PARFAIT moy. et pass.	FUTUR ANTÉRIEUR
ἔ-τριψα ἐ-τρεψά-μην	ἔ-τραπο-ν ἐ-τραπό-μην	ἐ-τρέφθη-ν	ἐ-τράπη-ν	τέτραφα ἐ-τετράφει-ν	τέτροπα ἐ-τετρόπει-ν	τέτραμ-μαι ἐ-τετράμ-μην	τετράψο-μαι
ἔ-τυψα ἐ-τυψά-μην	ἔ-τυπο-ν ἐ-τυπό-μην	ἐ-τύφθη-ν	ἐ-τύπη-ν	τέτυφα ἐ-τετύφει-ν	τέτυπα ἐ-τετύπει-ν	τέτυμ-μαι ἐ-τετύμ-μην	τετύψο-μαι
ἔ-ψευσα ἐ-ψευσά-μην	manque	ἐ-ψεύσθη-ν	manque	ἔψευκα	manque	ἔψευσ-μαι	manque
ἤγγειλα ἠγγειλά-μην		ἠγγέλθη-ν		ἤγγελκα ἠγγέλκει-ν		ἤγγελ-μαι ἠγγέλ-μην	
ἔνειμα ἐνειμά-μην	manque	ἐ-νεμέθη-ν	manque	νενέμηκα ἐ-νενεμήκει-ν	manque	νενέμη-μαι ἐ-νενεμή-μην	manque
ἔτεινα ἐτεινά-μην		ἐ-τάθη-ν		τέτακα ἐ-τετάκει-ν		τέτα-μαι ἐ-τετά-μην	
ἔφθειρα ἐφθειρά-μην		manque	ἐ-φθάρη-ν	ἔφθαρκα ἐφθάρκει-ν	ἔφθορα	ἔφθαρ-μαι ἐφθάρ-μην	
ὤλεσα ὠλεσά-μην ὤμοσα	ὠλό-μην	manque	manque	ὀλώλεκα ὀμώμοκα	ὄλωλα	manque	manque

VERBES A SUFFIXES

quelques classes de verbes. Nous rappellerons ces altérations dans des *Observations complémentaires* (p. 203 et suiv.). Si l'on retranche du radical du présent toutes ces altérations, ces verbes, en apparence irréguliers, rentrent dans les règles de formation dont on a des exemples au tableau précédent, c'est-à-dire forment leurs temps selon que leur radical verbal appartient à l'une des six classes déterminées plus haut.

N. B. Pour être plus complet, il faudrait peut-être indiquer une septième classe : Radical verbal terminé par σ. Mais le nombre des verbes de cette espèce est très-restreint ; et, dans ces verbes, le σ se change en ι ou s'assimile avec la lettre suivante. Exemple : εἰμί, *je suis* (pour ἐσ-μι), ἕννυμι, *je revêts* (pour ἕσ-νυ-μι).

I *bis*. SECOND TABLEAU DES TEMPS.

TEMPS.	1 AUGMENT et REDOUBLEMENT.	2 RADICAL.	3 SUFFIXES.	4 Caractéristiques des TEMPS.	5 DÉSINENCE de la 1re PERSONNE	EXEMPLES
Présent actif. . . .	qqfois un redoublement en ι.	—	qqfois un des suffixes ζ, ν, νυ, να, νε, αν, σκ, τ, τε, etc.	ο (seulement dans les verbes dits verbes en ω).	μι (seulement dans les verbes dits verbes en μι).	1 2 3 4 5 γι-γνω-σκ-ο-μεν, 1 2 5 τι-θη-μι.
— moy. et pass.	. . . . id. . . .	—	. . . id. . . .	. . . . id. . . .	μαι	1 2 3 4 5 γι-γνω-σκ-ο-μαι,
Imparfait actif. .	augment (ε) et qqfois redoublement en ι.	—	. . . id. . . .	. . . . id. . . .	ν	1 2 3 4 5 ἐγι-γνω-σκ-ο-ν.
— moy. et pass.	. . . . id. . . .	—	. . . id. . . .	. . . . id. . . .	μην	1 2 3 4 5 ἐγι-γνω-σκ-ο-μην.
Futur 1 actif. . .	. . . .	—	. . . .	σο.	. . . .	2 4 2 4 λυ-σω, θη-σω.
— moyen. .	. . . .	—	. . . .	σο.	μαι	2 4 5 λυ-σο-μαι, 2 4 5 θη-σο-μαι.
— passif. .	. . . .	—	. . . .	θησο.	μαι	2 4 5 λυ-θησο-μαι, 2 4 5 τε-θησο-μαι.
Futur 2 actif. . .	. . . .	—	. . . .	εο (contracté). .	. . . .	2 4 τυπ-ω.
— moyen. .	. . . .	—	. . . .	εο (contracté). .	. . . .	2 4 5 τυπ-ου-μαι.
— passif. .	. . . .	—	. . . .	ησο.	μαι	2 4 5 τυπ-ησο-μαι.
Aoriste 1 actif. .	augment (ε). . .	—	. . . .	σα.	. . . .	1 2 4 ε-λυ-σα. 1 2 4 ε-στη-σα.
— moyen. .	. . . . id. . . .	—	. . . .	σα.	μην	1 2 4 5 ε-λυ-σα-μην, 1 2 4 5 ε-στη-σα-μην.
— passif. .	. . . . id. . . .	—	. . . .	θη.	ν	1 2 4 5 ε-λυ-θη-ν, 1 2 4 5 ε-στα-θη-ν.
Aoriste 2 actif. .	. . . . id. . . .	—	. . . .	. . . .	ν ou ο-ν.	1 2 5 1 2 5 ε-φη-ν, ε-δω-ν, 1 2 5 et ε-λαβ-ο-ν.
— moyen. .	. . . . id. . . .	—	. . . .	. . . .	μην ou ο-μην. .	1 2 5 ε-σα-μην, 1 2 5 ε-δο-μην 1 2 5 et ε-λαβ-ομην.
— passif. .	. . . . id. . . .	—	. . . .	η	ν	1 2 4 5 ε-τυπ-η-ν.
Parfait 1 actif. . .	redoubl. en ε. .	—	. . . .	κα.	. . . .	1 2 4 λε-λυ-κα, 1 2 5 τε-θει-κα.
— moy. et pass.	. . . . id. . . .	—	. . . .	. . . .	μαι	1 2 5 λε-λυ-μαι, 1 2 5 τε-θει-μαι.
Parfait 2 (actif). .	. . . . id. . . .	—	. . . .	α	. . . .	1 2 4 τε-τροπ-α.
Pl.-q.-parf. 1 act.	augment (ε) et redoubl. en ε.	—	. . . .	κει.	ν	1 2 4 5 ἐλε-λυ-κει-ν, 1 2 4 5 ἐτε-θει-κει-ν,
— moy. et pass.	. . . . id. . . .	—	. . . .	. . . .	μην	1 2 3 ἐλε-λυ-μην, 1 2 5 ἐτε-θει-μην.
Pl.-q.-p. 2 (act.).	. . . . id. . . .	—	. . . .	ει.	ν	1 2 4 5 ἐτε-τροπ-ει-ν.
Futur antérieur. .	redoubl. en ε. .	—	. . . .	σο.	μαι	1 2 4 5 λε-λυ-σο-μαι.

NOTE SUR LE SECOND TABLEAU DES TEMPS.

La première colonne donne tous les temps. Dans les cinq suivantes sont les cinq éléments dont peut se composer chaque temps au mode indicatif. La dernière contient des exemples, au-dessus desquels des numéros indiquent chacun de ces éléments.

Dans ce *Tableau*, une colonne spéciale a été réservée aux suffixes et une autre à la lettre de liaison ο. En réalité, les suffixes sont des caractéristiques du présent et de l'imparfait; mais ils ne sont propres qu'à certains verbes. Les vrais caractéristiques de temps sont communes à tous les verbes. Il faut noter d'ailleurs que la lettre de liaison ο ne se trouve guère que dans les verbes en ω : les verbes en μι ne l'ont pas au présent, si ce n'est au subjonctif (τιθῶ, ἑστῶ, etc.), mais ils l'ont à l'imparfait (ἐτίθουν, ἐδίδουν, etc.).

II. TABLEAU DES CARACTÉRISTIQUES DE MODES

AUX TROIS VOIX.

SUBJONCTIF ACTIF, MOYEN, PASSIF.	ω, η,	(allongement de la voyelle de l'indicatif.) Ex. : λό-ω-μεν, λύ-η-τε.
OPTATIF	ι,	à tous les optatifs qui ne sont pas spécifiés ci-dessous. Ex. : λύο-ι-μι, λύσο-ι-μι, λύσα-ι-μι, τράπο-ι-μι, λυο-ί-μην, λυσο-ί-μην, λυσα-ί-μην, τραπο-ί-μην.
	ια,	à l'aoriste 1 actif, d'après la conjugaison éolienne. Ex. : λύσε-ια.
	ιη,	au présent et à l'aoriste 2 actif des verbes en μι, Ex. : τιθε-ίη-ν, θε-ίη-ν, Et à tous les aoristes moyens ou passifs, Ex. : λυθε-ίη-ν, τυπε-ίη-ν.
INFINITIF	ιν,	(pour εν), au présent des verbes en ω, au futur actif de tous les verbes et à l'aoriste 2 des verbes à radical terminé par une consonne (aoriste en ο-ν.) Ex. : λύε-ιν, θήσε-ιν, λιπε-ῖν.
	ι,	à l'aoriste 1 actif. Ex. : λῦσα-ι, στῆσα-ι.
	ναι,	à l'aoriste 2 actif des verbes à radical terminé par une voyelle, Ex. : στῆ-ναι, φῦ-ναι, Au présent actif des verbes en μι, Ex. : τιθέ-ναι, Et à l'aoriste passif de tous les verbes, Ex. : λυθῆ-ναι, τραπῆ-ναι..
	σθαι,	au présent et au futur du passif et du moyen, Ex. : λύε-σθαι, λυθήσε-σθαι, Et à l'aoriste moyen, Ex. : λυσά-σθαι, γενέ-σθαι.
IMPÉRATIF	.....	Ce mode se marque par les désinences. Voir le *Tableau des Désinences*.

III. TABLEAU DES DÉSINENCES.

1° DÉSINENCES DE LA VOIX ACTIVE.

	DÉSINENCES DES TEMPS PRINCIPAUX ET DES MODES INDICATIF ET SUBJONCTIF.	DÉSINENCES DES TEMPS SECONDAIRES ET DE L'OPTATIF.
SING. 1re PERS.	1° ... pas de désinence, mais allongement de l'ο final (verbes en ω). Ex. : λύ-ω. 2° μι, dans les verbes en μι. Ex. : εἰ-μί.	1° ν, à l'imparf., à l'aor. 2 et au p.-que-parf. Ex. : ἔλυο-ν, ἔ-δω-ν, ἐλε-λύκει-ν. 2° ... pas de désinence à l'aoriste 1. Ex. : ἔλυσα. 3° μι, à l'optatif des verbes en ω. Ex. : λύσαι-μι.
2e —	1° ις, au présent des verbes en ω, et au futur de tous les verbes. Ex. : λύε-ις, θήσε-ις. 2° ς, au présent des verbes en μι, et au parfait de tous les verbes. Ex. : τίθη-ς, λέλυκα-ς.	.. ς... Ex. : ἔλεγε-ς, ἐτίθη-ς, ἔλυσα-ς.
3e —	1° ι, au présent des verbes en ω et au futur de tous les verbes. Ex. : λύε-ι, θήσε-ι. 2° σι ou τι dans les verbes en μι. Ex. : τίθη-σι, ἐσ-τί. 3° ... pas de désinence au parfait. Ex. : λέλυκε.	..... pas de désinence. Ex. : ἔλυε, ἔλυσε, ἐτίθη.
PLUR. 1re —	... μεν. Ex. : λύο-μεν, τίθε-μεν.	... μεν. Ex. : ἐλύο-μεν, ἐλύσα-μεν.
2e —	... τε.. Ex. : λύε-τε, τίθε-τε.	... τε.. Ex. : ἐλύε-τε, ἐλύσα-τε.
3e —	... σι.. Ex. : λύου-σι, τιθεῖ-σι.	1° ν, à l'imparf. des verbes en ω et à l'aoriste de tous les verbes. Ex. : ἔλυο-ν, ἔλυσα-ν, ἔθηκα-ν, εἶπο-ν. 2° σαν, à l'imparfait des verbes en μι, et au plus-que-parfait de tous les verbes. Ex. : ἐτίθε-σαν, ἐλελύκει-σαν. 3° εν, à l'optat. Ex. : λύοι-εν.
DUEL 2e —	... τον. Ex. : λύε-τον, τίθε-τον.	... τον. Ex. : ἐλύσα-τον.
3e —	... τον. Ex. : λύε-τον, τίθε-τον.	... την. Ex. : ἐλυσά-την, λυοί-την.

DÉSINENCES PROPRES A L'IMPÉRATIF.

SING. 2e PERS.	1° pas de désinences dans les verbes en ω, aux temps principaux. Ex. : λύε. 2° θι au prés. des formes en μι, et à l'aor. 2 à rad. à voyelle. Ex. : ἴσ-θι, φά-θι, κλῦ-θι. 3° ν, à l'aoriste 1er actif, qui change son α en ο. Ex. : λῦσο-ν.
3e —	.. τω... Ex. : λυέ-τω, λυσά-τω.
PLUR. 3e —	.. τωσαν ou ντων Ex. : λυσά-τωσαν, λυσά-ντων.
DUEL. 3e —	.. των.. Ex. : λυέ-των, λυσά-των.

2° DÉSINENCES DE LA VOIX MOYENNE ET PASSIVE.

	TEMPS PRINCIPAUX, A L'INDICATIF ET AU SUBJONCTIF.	TEMPS SECONDAIRES ET OPTATIF (on excepte l'aoriste passif qui a les désinences des temps secondaires de l'actif).
SING. 1re PERS.	μαι.. Ex. : λύο-μαι, τίθε-μαι.	μην.. Ex. : ἐλυό-μην, ἐτιθέ-μην, λυοί-μην.
2e —	σαι, qui donne lieu à une contraction à l'indicatif présent des verbes en ω et au futur de tous les verbes. Ex.: τίθε-σαι, λέλυ-σαι, λύῃ (pour λύε-σαι), λυθήσῃ.	σο, qui donne lieu à une contraction à l'imparfait et à l'aoriste moyen, et se supprime à l'optatif. Ex. : ἐτίθε-σο, ἐλύ-σω (pour ἐλύσασο); λύοι-ο.
3e —	ται.. Ex. : λύε-ται, τίθε-ται.	το... Ex. : ἐλύε-το, ἐτίθε-το.
PLUR. 1re —	μεθα. Ex. : λυό-μεθα, τιθέ-μεθα.	μεθα. Ex. : ἐλυό-μεθα, ἐτιθέ-μεθα.
2e —	σθε.. Ex. : λύυε-σθε, τίθε σθε.	σθε.. Ex. : ἐλύε-σθε. ἐτίθε-σθε.
3e —	νται. Ex. : λύο νται, τίθε-νται.	ντο.. Ex. : ἐλύο-ντο, ἐτίθε-ντο.
DUEL. 1re —	μεθον Ex. : λύο-μεθον, τιθέ-μεθον.	μεθον. Ex. : ἐλυό-μεθον, ἐτιθέ-μεθον.
2e —	σθον. Ex. : λύε-σθον, τίθε-σθον.	σθον. Ex. : ἐλύε-σθον, ἐτίθε-σθον.
3e —	σθον. Ex. : λύε-σθον, τίθε-σθον.	σθην. Ex. : ἐλυέ-σθην, ἐτιθέ-σθην, λυοί-σθην.

DÉSINENCES PROPRES A L'IMPÉRATIF.

SING. 2e PERS.	1° σο.... au présent, mais avec contraction. Ex. : λύου (pour λύε-σο). 2° ι..... (pour θι) à l'aor. 1. Ex. : λῦσα-ι (pour λύσα-θι).
3e —	..σθω... Ex. : λυέ-σθω.
PLUR. 3e —	..σθωσαν ou σθων. Ex. . λυέ-σθωσαν ou λυέ-σθων.
DUEL 3e —	..σθων.. Ex. : λυέ-σθων.

OBSERVATIONS COMPLÉMENTAIRES

I DU RADICAL VERBAL.

On appelle *radical verbal* ce qui reste du verbe quand on retranche les divers autres éléments dont se composent les temps, à savoir les augments, redoublements, suffixes, caractéristiques de temps ou de modes, et désinences. Ces éléments, en formant les temps et les modes, indiquent les différents rapports sous lesquels on peut envisager l'idée exprimée par le verbe, et représentée par le radical verbal. Ainsi, dans λυ-θήσο-μαι, le radical λυ indique l'idée de *délier*, la caractéristique θησο le futur passif, et la désinence μαι la 1re personne.

C'est surtout à l'aoriste 2, au futur 1er et 2e (actif ou moyen) que le radical verbal apparaît distinctement. Ainsi,

L'aoriste 2 de	λανθάνω,	qui est	ἔ-λαθ-ο-ν,	indique le rad. v.	λαθ
—	λαμβάνω,	—	ἔ-λαβ-ο-ν,	—	λαβ
—	γιγνώσκω,	—	ἔ-γνω-ν,	—	γνο
Le futur 2 de	τύπτω,	—	τυπ-ῶ,	—	τυπ
— 1er de	βαίνω,	—	βή-σο-μαι,	—	βα
—	ἐλαύνω,	—	ἐλά-σω,	—	ἐλα
—	κεράννυμι,	—	κερά-σω,	—	κερα
—	ἱκάνω, ἱκνέομαι,	—	ἵξομαι,	—	ἱκ
—	τίκτω,	—	τέξομαι,	—	τεκ
—	μιμνήσκω,	—	μνήσω,	—	μνα
—	κηρύσσω,	—	κηρύξω,	—	κηρυκ

Du reste, pour avoir le radical verbal, il suffit de le dégager des divers éléments qu'il peut s'adjoindre au présent, et qui quelquefois le rendent méconnaissable à ce temps.

II. ALTÉRATIONS DU RADICAL VERBAL AU PRÉSENT.

CARACTÉRISTIQUES DU PRÉSENT ET DE L'IMPARFAIT.

Le radical verbal peut être altéré, au présent, par les éléments suivants :

— 1° *Un redoublement* en ι, distinct du redoublement du parfait ou redoublement en ε (Voyez § 68, p. 88). Le redoublement en ι se trouve particulièrement dans quelques verbes en μι et dans presque tous les verbes en σκω.

Ex. : τί-θη-μι, δί-δω-μι, ἵ-στη-μι (*pour* σι-στη-μι), γι-γνώ-σκω, τι-τρώσ-κω, βι-βρώ-σκω, γίγνομαι (*p.* γι-γεν-ομαι), πί-πτ-ω (*p.* πι-πετ-ω).

— 2° *Divers suffixes* (Voyez § 100, p. 148 et suiv.). Les principaux sont :

1. La lettre ζ (verbes en ζω, άζω, ίζω).

Ex. : ἀναγκά-ζ-ω, fut. ἀναγκά-σω ; σώ-ζ-ω, fut. σώ-σω.

2. La lettre ν et les syllabes νυ, νε, να.

Ex. : τέμ-ν-ω, fut. τεμ-ῶ; δείκ-νυ-μι, fut. δείξω (δείκ-σω); δάμ-νη-μι, fut. δαμ-ά-σω; ἰκ-νέ-ο-μαι, fut. ἵξομαι (ἵκ-σο-μαι).

3. La syllabe αν (verbes en άνω). Les verbes qui ont ce suffixe allongent leur radical en y insérant une *nasale*, ou une lettre qui en tient lieu (μ ou γ).

Ex. : λανθ-άν-ω, aor. 2 ἔ-λαθ-ον; λαμβ-άν-ω, aor. 2 ἔ-λαβ-ον; λαγχ-άν-ω, aor. 2 ἔ-λαχ-ον.

Remarque. — Le verbe βλαστ-άν-ω (aor. 2 ἔ-βλαστ-ον) n'insère pas de nasale dans le radical, parce que ce radical est déjà long.

4. Les lettres σκ (verbes en σκω). Ces verbes insèrent un ι entre le suffixe σκ et le radical verbal, quand il est terminé par une consonne; et la plupart ont un redoublement en ι.

Ex. : γι-γνώ-σκ-ω, fut. γνώ-σο-μαι; μι-μνή-σκ-ω, fut. μνή-σω; εὑρ-ί-σκ-ω, fut. εὑρ-ή-σω.

Remarque. — En latin, les verbes en *sco* ou *scor*, dont le radical se termine par une consonne, ont de même un *i* de liaison (Ex. : *pac-i-sc-or*), et l'un d'eux insère en outre une nasale dans le radical au présent, à l'imparfait et au futur : *nanc-i-scor, nanc-i-scebar, nanc-i-scar*, parf. *nac-tus sum*.

5. La lettre τ, ou la syllabe τε.

Ex. : τύπ-τ-ω, fut. τυπ-ῶ; δα-τέ-ο-μαι, fut. δά-σο-μαι.

6. Un ancien *j* ou *i*, qui subit une métathèse au présent.

Ex. : φαίν-ω (*p.* φαν-ίω), fut. φαν-ῶ; σπείρ-ω (*p.* σπερ-ίω), fut. σπερ-ῶ;

ou qui a disparu, et, en disparaissant, a produit diverses altérations du radical (verbes en λλω, et quelques verbes en νω, ρω, σσω et ζω; — les verbes en σσω et en ζω indiquent le plus souvent un radical à gutturale).

Ex. : βάλλω (*pour* βαλ-ιω), fut. βαλ-ῶ; τάσσω (*pour* ταγ-ιω), fut. τάξω; κράζω (*pour* κραγ-ιω), fut. κράξω.

— 3° *Certains renforcements de la voyelle du radical.* Nous avons déjà vu (au n° 4) la *nasalisation* du radical, dans les verbes en άνω; dans d'autres verbes a lieu un renforcement de ι et υ, qui deviennent des diphthongues (ει et ευ).

Ex. : λείπ-ω, aor. 2 ἔ-λιπ-ον; φεύγ-ω, aor. 2 ἔ-φυγ-ον.

— Pour former les temps autres que le présent, il faut, en général, supprimer tous ces éléments (redoublements, suffixes, renforcements) et rapprocher du radical verbal les caractéristiques des temps. De cette façon, les verbes γι-γνώ-σκω, *fut.* γνώ-σο-μαι, et λαμβ-άνω, *fut.* λήψομαι, paraîtront aussi réguliers que λύω, *fut. moy.* λύ-σο-μαι; φιλέ-ω, *fut. moy.* φιλή-σο-μαι. — Il y a exception pour le futur et le parfait de λείπω et de φεύγω (λείψω, λέλοιπα; φεύξομαι, πέφευγα).

— Toutes ces altérations forment les caractéristiques du présent, qui sont aussi (avec addition d'un augment) celles de l'imparfait.

III. ALTÉRATIONS DU RADICAL VERBAL AUX AUTRES TEMPS QUE LE PRÉSENT.

CARACTÉRISTIQUES DE CES TEMPS.

Le radical verbal peut encore subir, dans la formation des autres temps, diverses altérations qui s'ajoutent aux caractéristiques de ces divers temps.

1. Caractéristiques du futur premier et second (actif et moyen).

La caractéristique primitive était *εσο* (ancien radical du futur du verbe *εἰμί*.

Pour former le *futur* 1er, on a retranché l'ε. Il est resté la caractéristique *σο*, qui s'ajoute au radical et entraîne, en général, l'allongement de la voyelle finale du radical.

Pour former le *futur second* (propre à quelques verbes à muettes et à tous les verbes en *λω*, *μω*, *νω*, *ρω*), on a, au contraire, retranché le *σ*, puis on a contracté *εω* en *ω*, qui est devenu caractéristique du futur second. Le radical est resté ce qu'il était, exempt des altérations du présent, c'est-à-dire bref (*νέμ-ω*, *νεμ-ῶ*, — *μέν-ω*, *μεν-ῶ*, — *στέλ-λω*, *στελ-ῶ*, — *τέμ-νω*, *τεμ-ῶ*).

2. Caractéristiques du futur 1er et 2e du passif.

La caractéristique du futur premier passif est composée des deux syllabes *θη-σο* (dont la première indique le passif, la seconde le futur). Elle entraîne en général un allongement de la syllabe précédente. Ex. : *φιλη-θήσομαι*.

La caractéristique du futur 2 passif est formée de celle du futur 1er, par suppression du θ; reste la caractéristique *ησο*, devant laquelle la syllabe du radical n'est pas modifiée. Ex. : *τυπ-ήσομαι*.

3. Caractéristiques de l'aoriste 1er actif et moyen.

Ces caractéristiques sont : 1° un augment (seulement à l'indicatif, car l'augment ne sort pas de ce mode); 2° la syllabe *σα*.

Dans les verbes en *λω*, *μω*, *νω*, *ρω*, le *σ* a été retranché à l'aoriste 1er comme au futur : mais, à l'aoriste, la syllabe précédente, c'est-à-dire la dernière du radical, a été allongée par compensation. Ex. : *ἔ-νειμα*, pour *ἔ-νεμ-σα*; *ἔ-στειλα*, pour *ἔ-στελ-σα*.

Remarque I. — S'il y a ici un allongement du radical, qui n'a pas lieu au futur second de l'actif et du moyen, cela tient à une sorte de pondération des brèves et des longues : la caractéristique du futur 2 étant longue n'exigeait pas d'allongement, tandis qu'un allongement devenait nécessaire avant la caractéristique de l'aoriste 1er, qui était brève. La même cause produira les mêmes effets à l'aoriste second actif, moyen et passif (Voyez plus bas, n° 5).

Remarque II. — Au lieu de la caractéristique σα, trois verbes en μι ont la caractéristique κα à l'aoriste 1[er] actif et moyen : τί-θη-μι, ἔ-θη-κα, ἐ-θη-κά-μην, δί-δω-μι, ἔδ-ω-κα, ἐ-δω-κ-άμην; ἵ-η-μι, ἧ-κα, ἡ-κά-μην.

4. Caractéristique de l'aoriste 1[er] passif.

La caractéristique de l'aoriste 1[er] passif est (outre l'augment à l'indicatif) la syllabe θη (θη-ν avec la désinence de la 1[re] personne du singulier). Elle entraîne, en général, l'allongement du radical. Ex. : ἐ-φιλή-θην.

5. Caractéristiques de l'aoriste 2 aux trois voix.

Dans les verbes à radical terminé par une voyelle, l'aor. 2 n'a pas d'autre caractéristique que l'augment (à l'indicatif); l'aor. 2 actif ajoute seulement ν au radical, lequel s'allonge, à cause de la pondération nécessaire des brèves et des longues (Voyez 3, Rem. I); l'aor. 2 moyen ajoute μην, sans allongement, cela n'étant pas nécessaire pour l'euphonie. Ex. : ἔ-θη-ν, ἐ-θέ-μην.

Dans les verbes dont le radical est terminé par une consonne, l'aoriste 2 actif et moyen ajoute au radical, outre l'augment, la voyelle ο avant la désinence μην, ce qui produit la terminaison όμην, sans allongement du radical. Ex. : ἔ-λαϐ-ον, ἐ-λαϐ-ό-μην.

Remarque. — Dans les aoristes seconds en ον, όμην, l'ε de liaison s'ajoute au radical verbal, de manière à faire partie intégrante du radical d'aoriste. Ex. : ἔ-λαϐ-ον, λαϐε-ῖν, λαϐέ-σθαι.

Dans tous les verbes, quel que soit leur radical, l'aoriste 2 passif a pour caractéristique, outre l'augment à l'indicatif, la voyelle η (η-ν, avec la désinence de la 1[re] pers. du sing.). Ex. : ἐ-τύπ-ην, ἐ-κά-ην (de καίω).

6. Caractéristiques du parf. et du plus-que-parf. aux trois voix.

Une caractéristique commune à tous les parfaits est le redoublement, qui subsiste à tous les modes. Le parfait moyen et passif n'en a pas d'autre : il ajoute directement au radical, augmenté du redoublement, la désinence μαι. Le parfait 1[er] actif y ajoute la caractéristique κα, en général avec allongement de la dernière voyelle du radical. Ex. : πε-φίλη-μαι.

Le plus-que-parfait actif a pour caractéristique, outre le redoublement, un augment et la syllabe κει (κει-ν avec la désinence de la 1[re] pers. du sing.). — Le plus-que-parfait moyen et passif n'a pas d'autre caractéristique que l'augment et le redoublement : il ajoute au radical la désinence μην.

7. Caractéristique du futur antérieur.

Ce temps, propre au passif, réunit les caractéristiques du parfait et du futur moyen (redoublement et syllabe σο), avec la désinence μαι.

8. Caractéristiques du parfait 2 et du plus-que-parfait 2 actif.

Les caractéristiques du parf. second actif (et il n'y a de parf. 2 qu'à l'actif) sont : 1° le redoublement à tous les temps; 2° la voyelle α ajoutée au radical quelquefois altéré par un changement de voyelle. Ex. : τρέπ-ω, τέ-τροπ-α.

Le plus-que-parfait 2 y ajoute un augment, et, au lieu de la voyelle α, prend la syllabe ει (ει-ν avec la désinence de la 1re personne du singulier).

Altérations du radical.

Nous venons, à l'occasion des caractéristiques des temps autres que le présent, de signaler plusieurs altérations du radical verbal :

1° L'*augment* (à l'imparfait, au plus-que-parfait et à l'indicatif de l'aoriste);

2° Le *redoublement* au parf., au plus-que-parf. et au fut. antérieur ;

3° Des *allongements de voyelles* qui se produisent en général :

1. Devant les caractéristiques du futur 1er aux trois voix;
2. Devant celles de l'aoriste 1er aux trois voix;
3. Devant celles de l'aor. 2 act. des verbes à rad. terminé par une voyelle.
4. Devant celles du parfait et du plus-que-parfait 1er aux trois voix ;
5. Devant celles des adjectifs verbaux en τός et en τέος.
6. Quelquefois aussi, mais plus rarement, devant la caractéristique du parfait 2. Ex. :

φιλέ-ω, φιλή-σω, ἐ-φίλη-σα, φιλη-θήσομαι, πε-φίλη-μαι, φιλη-τός, φιλη-τέος.
βα-ίνω, βή-σομαι, ἔ-βη-σα, ἔ-βη-ν, βέ-βη-κα.
λαμβάνω, ἔ-λαβ-ον, ληφ-θήσομαι, ληπ-τός, ληπ-τέος.
φαίνω, *fut.* φαν-ῶ, *parf.* 2 πέ-φην-α.
λανθάνω, *aor.* 2 ἔ-λαθ-ον, *parf.* 2 λέ-ληθ-α.

La règle de l'allongement devant les caractéristiques de temps souffre quelques exceptions. Ex. :

ἵ-στη-μι, ἔ-στη-ν, στα-θήσομαι, ἐ-στά-θην, ἕ-στα-μαι, στα-τός, στα-τέος.
αἰνέ-ω, αἰνέ-σω, ᾔνε-σα, ᾐνέ-θην.

4° Des *changements de voyelles* qui ont lieu à l'aor. 2 et au parf. 2. Ex. :

τρέπ-ω, *aor.* 2 ἔ-τραπ-ον, *parf.* 2 τέ-τροπ-α.
λείπ-ω, — ἔ-λιπ-ον, — λέ-λοιπ-α.
γί-γνο-μαι, — ἐ-γεν-ό-μην, — γέ-γον-α.

5° *Des assimilations et des accommodations de consonnes* (Voyez § 11, 2°), fait particulier aux verbes à radical terminé par une muette, et qui se rencontre quelquefois au présent comme à d'autres temps. Ex. :

Rad.	κρυβ,	Prés.	κρύπ-τω,	Fut. pass.	κρυφ-θήσομαι,	Parf. pass.	κέ-κρυμ-μαι.
—	τυπ,	—	τύπ-τω,	—	τυφ-θήσομαι,	—	τέ-τυμ-μαι.
—	βλαβ,	—	βλάπ-τω,	—	βλαφ-θήσομαι,	—	βέ-βλαμ-μαι.
—	ψευδ,	—	ψεύδ-ω,	—	ψευσ-θήσομαι,	—	ἔ-ψευσ-μαι.

6° L'*addition d'un σ entre le radical et les caractéristiques de quelques temps* (futur, aoriste et parfait passif). Ex. :

γι-γνώ-σκω, γνω-σ-θήσο-μαι, ἐ-γνώ-σ-θην, ἔ-γνω-σ-μαι.
χρί-ω, χρι-σ-θήσο-μαι, ἐ-χρί-σ-θην, κέ-χρι-σ-μαι.

LIVRE IV.

MOTS DITS INVARIABLES.

---

§ 149. Les mots dits invariables sont :

1° L'*adverbe,* dont les Grecs ne distinguaient pas l'*interjection ;*

2° La *préposition;*

3° La *conjonction.*

§ 149 *bis.* OBSERVATIONS GÉNÉRALES

SUR LES MOTS DITS INVARIABLES,

DONT LA PLUPART ONT ANCIENNEMENT APPARTENU A LA DÉCLINAISON.

Une analyse attentive[1] démontre que la plupart des adverbes et des conjonctions, et même quelques prépositions, sont d'anciennes formes déclinables, des substantifs ou des adjectifs, qui, par l'usage, se sont en quelque sorte pétrifiés à certains cas.

I. Adverbes.

Lorsqu'un mot déclinable n'est pas régi immédiatement par un nom, par un verbe ou par une préposition, qu'il se trouve à un cas indirect et se subordonne soit à un verbe, soit à un adjectif, ce mot devient adverbe : l'adverbe est en réalité une sorte de cas absolu.

Quelquefois la forme casuelle est tellement évidente qu'il est impossible de la méconnaître. C'est ainsi qu'on trouve en grec un certain nombre de substantifs ou d'adjectifs des différents genres (surtout du féminin ou du neutre) au génitif, au datif et à l'accusatif. Les grammairiens expliquent d'ordinaire ces formes par des mots sous-entendus, et cela sans nécessité ou même contre le génie de la langue, qui n'admettrait pas que les mots

1. Les Grecs nous en ont donné l'exemple : Aristote (*Topiques,* VI, 10) et Apollonius Dyscole (περὶ ἐπιῤῥημάτων, publié dans le 2° vol. des *Anecdota* de Bekker) ont saisi et signalé le rapport qui existe entre certaines terminaisons adverbiales et les désinences casuelles.

qu'on dit sous-entendus fussent exprimés : ce sont tout simplement des formes adverbiales. Ex. :

gén.	νυκτός (de nuit), que l'on explique par	διὰ νυκτός.
	πολλοῦ (beaucoup), dans la locution τιμᾶν πολλοῦ, que l'on explique par	διὰ πολλοῦ τιμήματος.
	μικροῦ, ὀλίγου (de peu), dans la locution ὀλίγου δεῖ, avec lesquels on sous-entend	διὰ χρόνου *ou* χώρου.
dat.	βίᾳ (par force), que l'on explique par	σὺν βίᾳ.
	κύκλῳ (en cercle), que l'on explique par	ἐν κύκλῳ.
	πολλῷ, devant les comparatifs (beaucoup), que l'on explique par	ἐν πολλῷ χρήματι.
	ἰδίᾳ (en particulier), que l'on explique par	ἐν ἰδίᾳ χώρᾳ.
	πεζῇ (à pied), que l'on explique par	ἐν πεζῇ ὁδῷ.
acc.	δίκην (à la manière de), que l'on explique par	κατὰ δίκην.
	χάριν (en faveur de), que l'on explique par	πρὸς χάριν.
	προῖκα (gratuitement), que l'on explique par	κατὰ προῖκα.
	μακράν (loin), que l'on explique par	εἰς μακρὰν ὁδόν.
	τὴν ἄλλως *ou* τηνάλλως (vainement), que l'on explique par	κατὰ τὴν ἄλλως ἄγουσαν ὁδόν.
	ἡδύ (agréablement), que l'on explique par	κατὰ ἡδύ τι.
	δεινά (terriblement), que l'on explique par	κατὰ δεινά τινα.

Et ainsi de suite.

Mais le plus souvent la forme casuelle est moins saisissable, soit qu'elle appartienne à des mots sortis de l'usage ou rendus méconnaissables par les altérations qu'ils ont subies, soit qu'elle-même soit tombée en désuétude. Nous allons voir qu'en effet le plus grand nombre des adverbes ne sont autre chose que des mots déclinables à l'un de ces trois cas que le le grec a perdus, et que nous avons signalés plus haut[1], l'*ablatif*, le *locatif* et l'*instrumental*.

Aux exemples que nous venons de citer, nous ajouterons quelques nouveaux exemples de ces mots devenus des adverbes à un de leurs cas et qui, au premier abord, ne paraissent pas toujours avoir été déclinables.

1. Voir le § 16, p. 16.

1. *Adverbes formés de l'accusatif.*

Ces adverbes sont très-fréquents, soit au singulier, soit au pluriel. Ex. :

ἀλλά (mais), accusatif pluriel neutre de l'adj. ἄλλος, se distingue par l'accentuation de l'adjectif pluriel neutre ἄλλα.

δεύτερον (en second lieu) accusatif neutre singulier de l'adjectif δεύτερος.

ἔλασσον (moins), acc. neutre sing. de ἐλάσσων, compar. de ἐλαχύς.

εὖ (bien), accusatif neutre singulier de l'adjectif poét. ἐΰς.

ἥκιστα (moins), acc. plur. neutre venant du même mot que ἧσσον.

ἧσσον (moins), acc. neutre sing. de ἥσσων, compar. d'un adj. inusité.

μάλα, μάλιστα (beaucoup, très-fort), accusatif pluriel neutre d'un adj. inusité.

μᾶλλον (plus), accusatif sing. d'un adj. inusité (comme μάλιστα).

ὀλίγον (un peu), accusatif neutre singulier de l'adjectif ὀλίγος.

πέραν *et* πέρα (au delà), accusatif neutre singulier, qui se rattache, par une irrégularité grammaticale, au subst. neutre πέρας.

πλησίον (près), accusatif neutre singulier de l'adjectif πλησίος.

πολύ (beaucoup), accusatif neutre singulier de l'adjectif πολύς.

πρῶτον, πρῶτα (d'abord), accusatif neutre singulier et pluriel de l'adjectif πρῶτος; au superlatif πρώτιστα.

σάφα (clairement), acc. plur. neutre irrégul. de l'adj. σαφής.

σοφώτερον, σοφώτατα (plus sagement, très-sagement), accusatif neutre sing. et plur. du compar. et du superl. de σοφός.

τάχα (bientôt *et* peut-être), accusatif plur. neutre irrégulier de ταχύς.

ταχύ (vite), accusatif neutre singulier de l'adjectif ταχύς.

τῆλιστα (très-loin), acc. plur. neutre d'un adjectif inusité dont le génitif τηλοῦ est aussi devenu adverbe.

τήμερον (aujourd'hui), accusatif neutre singulier d'un adjectif inusité, formé de τῇ ἡμέρᾳ.

Les adverbes terminés par les suffixes δον, δην, δα et δίην, comme

σχεδόν, ἀνασταδόν, συλλήβδην, κρύβδα, μίγδα, σχεδίην, ἀμφαδίην,

sont probablement d'une formation analogue et paraissent empruntés également à d'anciens mots déclinables.

Les substantifs s'emploient aussi adverbialement en poésie. Ex. :

ψεῦδος, faussement; ἀκήν, en repos.

Un grand nombre d'adjectifs, et même, en poésie, tous les adjectifs peuvent s'employer adverbialement à l'accusatif neutre du singulier ou du pluriel. Ex.:

τι, en quelque chose ; οὐδέν, en rien ;

δακρυόεν γελάσασα, riant avec des pleurs, φωνεῖν μεγάλα, parler haut, ἱμερόεν βλέπειν, regarder avec désir, ἄτρεστα ναίειν, être établi en sûreté.

Et Horace a dit de même : *Dulce ridentem, dulce loquentem.*

2. *Adverbes formés d'un ancien ablatif.*

Ce sont, avec les adverbes qu'a formés l'accusatif, les plus nombreux de beaucoup.

La désinence de l'ablatif singulier, dans l'ancienne langue aryenne, était *a* ou *a* long, qui est devenu en grec ως (*primitivement* ωτ) et ω pour le masculin et le neutre, en latin *od* et plus tard *o* long pour le masculin et le neutre, *ad* et plus tard *a* long pour le féminin. Les Latins écrivaient primitivement à l'ablatif singulier masculin et neutre *rarod*, à l'ablatif singulier féminin *rectad:* ces deux adjectifs à l'ablatif ont donné les adverbes *raro*, *recta*, comme *primus* a donné l'adverbe *primo*, etc. En grec, l'ablatif s'est perdu dans la langue ordinaire; mais l'usage l'a conservé dans les adjectifs, en leur assignant une signification adverbiale. Ex. :

ἀληθῶς (vraiment), ablatif singulier neutre de l'adjectif ἀληθής.
ἄνω (en haut), ablatif d'un ancien adjectif.
βραδέως (lentement), ablatif singulier neutre de l'adjectif βραδύς.
εὐπρεπῶς (convenablement), ablatif sing. neut. de l'adj. εὐπρεπής.
καλῶς (d'une manière belle), ablat. sing. neut. de l'adjectif καλός.
κάτω (en bas), ablatif d'un ancien adjectif.
ὁμοίως (semblablement), ablatif sing. neutre de l'adj. ὅμοιος.
ὁμῶς (également), ablatif singulier neutre de l'adjectif ὁμός.
ὅμως (tout de même, cependant), ablat. sing. du même adj. ὁμός.
οὕτως *et* οὕτω (ainsi), ablatif sing. neutre du pronom οὗτος.
πάντως (tout à fait), ablatif singulier neutre de l'adjectif πᾶς.
περαιτέρω (plus au delà), ablatif sing. neutre de πέραν *ou* πέρα, qui se rattache au subst. πέρας. (Voir page 212.)
σωφρόνως (avec modération), ablatif sing. neut. de l'adj. σώφρων.
ταχέως (avec vitesse), ablatif sing. neutre de l'adjectif ταχύς.
τηλοτέρω, τηλοτάτω (plus loin, très-loin), ablatif sing. neutre d'un adj. inusité, dont le génitif τηλοῦ est le positif de τηλοτέρω, etc.
ὑπερφυῶς (merveilleusement), ablatif sing. neut. de l'adj. ὑπερφυής.
ὧδε (ainsi), ablatif singulier neutre de ὅδε.

Il est à remarquer que c'est l'ablatif qui fournit aux langues néo-latines la plupart de leurs adverbes. Par exemple, les formes latines *honesta mente*, *forti mente*, *dulci mente* ont formé en italien *onestamente*, *fortemente*, *dolcemente*, en français *honnêtement*, *fortement*, *doucement*, etc., etc.

3. *Adverbes formés d'un ancien instrumental.*

La désinence de l'instrumental singulier était *a* long, d'où est venu en grec α long ou η (que l'on écrit souvent à tort ῃ, comme si c'était un datif

féminin). Celle de l'instrumental pluriel était *bhys* ou *bhy*, d'où est venu en grec φι, qui s'est employé indistinctement pour le singulier et le pluriel.

De là les formes adverbiales en α ou η, comme :

βίηφι (avec force),	instrumental	du substantif βία.
εἰκῇ (en quelque façon, au hasard),	—	d'un ancien adj.
ἡσυχῇ (en repos),	—	d'un ancien adj.
ἶφι (avec force),	—	du substantif ἴς.
κρυφῇ (en secret),	—	d'un ancien adj.
λάθρα *et ion.* λάθρη (en cachette),	—	d'un ancien adj.
νόσφι (en arrière),	—	d'un mot inusité.
ὅπη (de quelle façon),	—	d'un ancien adj.
οὐδαμῇ (nullement),	—	d'un ancien adj.
πανταχῇ (de toute façon),	—	d'un ancien adj.
πάντη (de toute façon),	—	de l'adj. πᾶς.
πῇ (en quelque façon),	—	d'un ancien adj.

Les formes en φι ne sont d'ailleurs pas tout à fait sorties de la déclinaison grecque. On les trouve chez les poëtes ioniens, employées comme des génitifs ou des datifs au singulier et au pluriel :

ἀπὸ στρατόφι, *pour* ἀπὸ στρατοῦ (de l'armée) ; ἐκ θεόφιν, *pour* ἐκ θεῶν (des dieux) ; σὺν ὄχεσφι, *pour* σὺν ὄχεσιν (avec des chars) ; ἅμ' ἠοῖ φαινομένηφι, *pour* φαινομένῃ (au lever de l'Aurore).

4. *Adverbes formés d'un ancien locatif ou du datif.*

La désinence du locatif singulier était ι. Cette désinence étant devenue celle du datif singulier grec, ces deux cas se sont confondus dans cette langue : mais bien des formes adverbiales, qui paraissent être au datif, ont conservé leur ancienne signification locative. Ex. :

ἄγχ-ι (près),	locatif	d'un mot inusité.
ἀμφ-ί (autour),	—	d'un mot inusité.
δημοσίᾳ (en public),	—	de δημόσιος.
ἐκε-ῖ (là),	—	d'un mot inusité.
ἐν-ί (dans),	—	de ἐν.
κοινῇ (en commun),	—	de κοῖνος.
ο-ἷ (où),	—	de ὅς.
οἶκο-ι (à la maison), distinct du nom. plur. οἶκοι, et	—	de οἶκος.
πεδο-ῖ (à terre),	—	de πέδον.
πο-ῖ (en quel lieu),	—	de l'inusité πός.
Πυλο-ῖ (à Pylos),	—	de Πύλος.
Σαλαμῖν-ι (à Salamine),	—	de Σαλαμίς.
Χαμα-ί (à terre),	—	d'un mot inusité.

Au locatif se rattachent les désinences en θι de quelques adverbes :

ὅθ-ι (de l'adj. ὅς), αὐτό-θι (de l'adj. αὐτός), Ἰλιό-θι (du subst. Ἴλιον), τηλό-θι, etc.

Notons, en passant, que les locutions latines *humi*, *domi*, *ruri*, *Lugduni*, *Romæ* (pour *Romaï*), ne sont, comme le sens l'indique, pas autre chose que d'anciens locatifs.

5. *Adverbes formés d'un génitif.*

Ce sont les adverbes les plus rares. Nous en avons déjà vu cependant plus haut (p. 211). Il faut y joindre des formes dont quelques-unes sont difficiles à expliquer et qui viennent d'anciens mots sortis de l'usage :

ποῦ, quelque part; ἄλλου, autre part; οὐδαμοῦ, nulle part; πολλαχοῦ, en plusieurs endroits; ἀλλαχοῦ, autre part; ὁμοῦ, ensemble; τηλοῦ, loin; ἐπιπολῆς, à la surface; ἑξῆς, ἑξείης, de suite; αἴφνης, ἐξαπίνης, ἐξαίφνης, aussitôt.

Remarque. — Un certain nombre d'adverbes sont formés du suffixe spécial θεν, qui paraît être une ancienne désinence casuelle, à en juger par les formes poétiques suivantes :

ἐξ ἐμέ-θεν *pour* ἐξ ἐμοῦ;
ἐκ σέ-θεν — ἐκ σοῦ.

Ce suffixe répond à la question *unde*, et s'ajoute à des radicaux de substantifs, d'adjectifs ou d'adverbes. Ex. :

οἴκο-θεν, οὐρανό-θεν, ὁμό-θεν, ἐκεῖ-θεν, ἔγγυ-θεν, ὄπισ-θεν, etc.

II. Conjonctions.

Il en est des conjonctions comme des adverbes; mais leurs rapports avec la déclinaison sont en général plus difficiles à expliquer. On voit cependant très-nettement ces rapports pour quelques-unes, par exemple :

ὅτι (que, parce que),	*accusatif neutre de*	ὅς τις.
ὅτε (quand),	—	ὅς τε.
ὡς (comme),	*ablatif neutre de*	ὅς.
ὥστε (de manière à),	—	ὅς τε.
ὥσπερ (comme),	—	ὅσπερ.
ὅπως (comment),	—	d'un ancien mot qui a donné à la langue l'adverbe ὅπου et l'adj. ὁποῖος.

CHAPITRE I.

ADVERBES ET PARTICULES INSÉPARABLES.

§ 150. Les adverbes peuvent se diviser en quatre classes que nous parcourrons en indiquant les principaux.

1° Adverbes de lieu.

De ces adverbes, plusieurs ont à peu près la même forme que les prépositions et un sens analogue. Ex. :

PRÉPOSITIONS.		ADVERBES.	
ἀμφί,	autour de.	ἀμφίς,	des deux côtés.
ἀνά,	par, sur.	ἄνω,	en haut.
ἀντί,	au lieu de.	ἀντικρύ,	en face.
ἀπό,	de.	ἄψ,	en arrière.
διά,	par, à travers de (*primit.* des deux côtés de).	δίχα,	séparément.
ἐπί,	sur.	ἐπί	(*s'emploie adverbialement dans le sens de :* par-dessus, en outre).
εἰς,	dans, *avec mouvement.*	εἴσω,	dedans, *avec mouvement.*
ἐν,	dans, *sans mouvement.*	ἔνδον,	dedans, *sans mouvement.*
		ἐντός,	au dedans, en deçà.
ἐξ,	hors de.	ἐκτός, ἔξω,	en dehors.
κατά,	à, vers.	κάτω,	en bas.
μετά,	avec.	μεταξύ,	entre deux.
παρά,	auprès de.	παρέξ, παρεκτός,	dehors (composé de παρά, ἐξ, ἐκτός).
περί,	autour de.	πέριξ,	à l'entour.
πρό,	devant.	πόῤῥω,	en avant, loin.
πρός,	vers.	πρόσω,	en avant.
ὑπέρ,	au-dessus de.	ὕπερθε,	au-dessus, d'en haut.
ὑπό,	sous.	ὕπαιθε,	au-dessous.

§ 151. D'autres expriment les divers rapports de lieu au moyen de diverses terminaisons (ου, θι, οι, σι, — δε, σε, ζε, οι, — θεν, θε, — η ou ῃ). Ex. :

1. LE LIEU OU L'ON EST, *ubi.*

ποῦ, πόθι, où? *ubi?*
οὗ, ὅπου, où, *ubi.*
ἐκεῖ, ἐκεῖθι, là, *illic.*
οἴκοι, οἴκοθι, à la maison, *domi.*
ἄλλοθι, ailleurs, *alibi.*
Ἀθήνησι, à Athènes, *Athenis.*

2. LE LIEU OU L'ON VA, *quo.*

ποῖ, πόσε, où? *quo?*
οἷ, ὅποι, où, *quo.*
ἐκεῖσε, là, *illuc, eo.*
οἰκόνδε, à la maison, *domum.*
ἄλλοσε, ailleurs, *alio.*
Ἀθήναζε, à Athènes, *Athenas.*

3. LE LIEU D'OU L'ON VIENT, *unde.*

πόθεν, d'où? *unde?*
ὅθεν, d'où, *unde.*
ἐκεῖθεν, de là, *illinc.*
οἴκοθεν, de la maison, *domo.*
ἄλλοθεν, d'ailleurs, *aliunde.*
Ἀθήνηθεν, d'Athènes, *Athenis.*

4. LE LIEU PAR OU L'ON VA, *qua.*

πῇ, par où? *qua?*
ᾗ, par où, *qua.*
ἐκείνῃ, par là, *illac.*
ἄλλῃ, par un autre côté, *alias.*

2° Adverbes de temps.

πρωΐ,	le matin,	*mane.*
ὀψέ,	le soir,	*vespere.*
σήμερον,	aujourd'hui, (*att.* τήμερον, de τῇ ἡμέρᾳ, *hodie*).	
αὔριον,	demain,	*cras.*
χθές,	hier,	*heri.*
νῦν, νυνί,	maintenant,	*nunc.*
ἄρτι,	dernièrement,	*modo.*
πάλαι,	autrefois,	*olim.*
αὐτίκα,	bientôt, aussitôt,	*mox.*
τότε,	alors,	*tunc.*
ποτέ,	un jour,	*aliquando.*
εἶτα,	ensuite,	*deinde.*
πρίν,	auparavant,	*prius.*
ἤδη,	déjà,	*jam.*
ἔτι,	encore,	*jam, rursus.*
οὔπω,	pas encore,	*nondum.*
οὔποτε,	jamais,	*nunquam.*
ἀεί,	toujours, successivement.	*semper.*

3° Adverbes de manière, de qualité, de quantité.

§ 152. Les adverbes de manière et de qualité se forment d'adjectifs ou de substantifs dont quelques-uns sont sortis de l'usage. Ex. :

σοφῶς, sagement, savamment (de σοφός).
εὐδαιμόνως, heureusement (de εὐδαίμων).
οὕτως, ainsi (de οὗτος).
εὐτυχῶς, heureusement (de εὐτυχής),
etc.

εὖ, bien.
ἡσυχῆ, paisiblement.
πανδημεί, en masse.
μάτην, en vain.
κρύβδην, en cachette.

Comme les adjectifs, les adverbes de qualité ont trois degrés

de signification, qu'ils marquent par diverses terminaisons, particulièrement par la désinence de l'accusatif neutre du singulier (pour le comparatif) et du pluriel (pour le superlatif). **Ex.:**

Positif.		*Comparatif.*	*Superlatif.*
σοφῶς,	sagement,	σοφώτερον,	σοφώτατα.
αἰσχρῶς,	honteusement,	αἴσχιον,	αἴσχιστα.
ἀσφαλῶς,	sûrement,	ἀσφαλέστερον,	ἀσφαλέστατα.
τῆλε,	loin,	τηλοτέρω,	τηλοτάτω.
πόῤῥω,	loin en avant,	ποῤῥωτέρω,	ποῤῥωτάτω.
ἔνδον,	en dedans,	ἐνδοτέρω,	ἐνδοτάτω.
μάλα,	beaucoup ;	μᾶλλον, plus ;	μάλιστα, le plus.
ἄγχι,	près ;	ἆσσον, plus près ;	ἄγχιστα, le plus près.

Sur la formation de μᾶλλον, ἆσσον, Voy. § 47, Rem. II, p. 62.

Les adverbes de quantité les plus usités sont :

ἄγαν, λίαν, } trop.
ἅδην, abondamment.
ἅλις, assez.
ἅπαξ, une fois.
δίς, τρίς, deux fois, trois fois.
ποσάκις, combien de fois (*de* πόσος).
πολλάκις, souvent (*de* πολλοί).
πεντάκις, cinq fois (*de* πέντε), etc.

4° Adverbes relatifs à divers mouvements de la pensée.

(*affirmation, négation, doute, interrogation, exclamation*).

§ 153. Les principaux sont :

μέν.... *d'un côté ;* δέ.... *de l'autre,* adverbes qui s'opposent souvent l'un à l'autre. Μὲν suppose toujours l'adverbe δέ (ou quelque conjonction, comme ἀλλά, μέντοι), exprimé ou sous-entendu. Δέ, employé sans μέν, a un sens plus vague : *mais, or, et;* c'est plutôt une conjonction qu'un adverbe.

ἦ, ἦ μήν,	oui certes.		
γέ,	du moins.	οὐ, οὐκ, οὐχί, μή, μὴ οὐ, οὐ μή,	non, ne pas.
ναί,	certes.		
δή,	certes.		
ἦ, ἄρα,	certes ; *et interrogatif:* est-ce que?	οὐδαμῶς, μηδαμῶς,	nullement.
ἆρα, p. ἦ ἄρα,	est-ce que?		
ἤ,	ou.	ὦ,	ô.

ἴσως, τάχα,	peut-être.	ὦ,	oh!
ἄν,	adverbe communiquant l'idée du conditionnel aux divers modes des verbes, surtout à l'optatif.	φεῦ, αἶ, οἴ, ἰώ, πάπαι, ὠτοτότοι	ah! hélas!
		εἶα, εὖγε,	courage!

Particules inséparables.

§ 154. Certaines particules inséparables jouent le rôle d'adverbes : placées au commencement d'un mot, elles en modifient le sens.

Les plus usitées sont :

1° α (ou, devant une voyelle, ἀν), préfixe, qui a, en général, un sens privatif. Ex. : ἄ-δικος, injuste ; ἀν-άξιος, indigne ;

2° δυς, préfixe qui indique *difficulté, souffrance*. Ex. : δυσ-τυχής, malheureux ;

3° νη, préfixe privatif. Ex. : νήνεμος (*pour* νη-άνεμος), calme, sans vent ;

4° ἀρι, ἐρι, βου, βρι, δα, ζα, préfixes augmentatifs, usités seulement en poésie. Ex. : ἀρι-πρεπής, très-noble, très-illustre.

CHAPITRE II.

PRÉPOSITIONS.

§ 155. Les prépositions sont d'anciens adverbes qui ont pris la force transitive : quelquefois même dans la langue classique, surtout chez les poetes, ils sont employés intransitivement, c'est-à-dire comme de simples adverbes.

Quelques prépositions s'emploient comme adverbes, même en prose. Ex. :

πρός,	préposition :	*vers,*	adverbe :	*en outre.*
πρό,	—	*devant,*	—	*en avant.*
περί,	—	*autour de,*	—	*à l'entour.*
ἐπί,	—	*vers,*	—	*en plus,*
		etc.		etc.

En général, cependant, les adverbes se distinguent des prépositions par l'addition de quelque suffixe. On l'a vu dans la liste comparative que nous avons donnée (p. 216) des prépositions et des adverbes de lieu.

Il faut y ajouter :

ἄνευ, *sans*.
ἕνεκα, *à cause de*.
πέλας, ἔγγυς, *près*.
ἄχρι, μέχρι } *jusqu'à*.
ἕως, *jusqu'à*, seulement pour indiquer le temps.
πέρα *et* πέραν, *au delà de*.
πλήν, *excepté*.

Quelques adverbes de quantité s'emploient aussi comme prépositions avec le génitif :

ἄγαν, λίαν, } *trop*.
ἄδην, *abondamment*.
ἅλις, *assez*.

§ 156. Les prépositions entrent souvent dans la composition des verbes, dont elles déterminent le sens.

En composition, la lettre finale de la préposition est sujette à s'élider, à s'assimiler ou à s'accommoder à la lettre initiale du verbe.

1° *Élision et contraction*. En général les voyelles finales des propositions s'élident devant la voyelle qui commence le verbe. Ex. : ἀπ-άγω (ἀπό, ἄγω), ἐπ'-άγω (ἐπί, ἄγω). Cependant περί ne s'élide pas, ἀμφί s'élide rarement, et πρό, devant l'augment ε, se contracte souvent en ου. Ex.: προύβαλλον *pour* προέβαλλον.

Quand il y a élision et que la consonne de la préposition se trouve devant une voyelle marquée d'un esprit rude, la consonne se change en aspirée. Ex. : ὑφ-αρπάζω (ὑπό, ἁρπάζω).

2° *Assimilation et accommodation*. Le ν des prépositions ἐν et σύν se change en μ devant une labiale, Ex. : ἐμ-βάλλω (ἐν, βάλλω), συμ-πίπτω (σύν, πίπτω); en γ devant une gutturale, Ex. :

ἐγ-γράφω (ἐν, γράφω); en λ devant une liquide. Ex. : ἐλ-λείπω (ἐν-λείπω).

De plus, dans σύν, le ν se retranche devant ζ. Ex. : συ-ζῶ (σύν, ζῶ); il s'assimile au ρ et au σ. Ex : συῤ-ῥέω, συσ-σιτῶ (σύν, ῥέω, — σύν, σιτῶ); enfin il se retranche devant un σ suivi d'une autre consonne. Ex. : συ-στέλλω (σύν, στέλλω).

Lorsque la préposition περί entre en composition avec un verbe commençant par un ρ, le ρ se redouble. Ex. : περιῤ-ῥέω (περί, ῥέω).

CHAPITRE III.

CONJONCTIONS.

§ 157. Les principales conjonctions sont les suivantes :

1° Conjonctions de coordination.

GREC.	FRANÇAIS.	LATIN
καί, τε,	et,	*et, que.*
ἤ,	ou,	*vel.*
ἀλλά,	mais,	*sed.*
δέ,	mais, or,	*autem, verò.*
οὔτε, μήτε, οὐδέ, μηδέ,	ni,	*nec, neque (et non).*
γάρ,	car,	*nam.*
καίτοι,	or,	*atqui.*
μέντοι,	cependant,	*tamen.*
ἄρα, οὖν, τοίνυν,	donc,	*ergo.*
οὐκοῦν, γοῦν, τοιγαροῦν, τοιγάρτοι,	c'est pourquoi,	*igitur, itaque.*

2° Conjonctions de subordination.

εἰ, ἄν, ἐάν,	* si,	*si.*
ἤν, εἴτε,	soit que,	*sive.*
εἰ μή, πλὴν εἰ μή,	à moins que, si ce n'est que,	*nisi, si non.*
εἰ καί, κἄν,	quoique,	*etsi, etiamsi.*
ὅτι,	que.	***
ὡς, ὥστε, ἵνα,	afin que,	*ut.*
ἵνα μή, μή,	de peur que,	*ne.*
ἐπεί,	puisque, après que,	*quum.*
διότι,	parceque,	*quia.*
ἐπειδή,	puisque,	*quum.*
ἐπειδάν,	après que,	*postquam.*
ὅτε, ὅταν,	quand, lorsque,	*quum.*
ἕως,	tandis que, jusqu'à ce que	*dum.*
ὡς, ὥσπερ, ᾗ.	comme, comment.	*sicut, ut, quomodo.*
ἅτε,	en tant que,	*utpote.*

CHAPITRE III.

INTERJECTION.

§ **157** *bis*. Les interjections (φεῦ, πάπαι, etc.) ont été classées parmi les adverbes (§ 153).

DEUXIÈME PARTIE

SYNTAXE.

OBSERVATIONS PRÉLIMINAIRES.

§ 158. Toute proposition se compose de trois termes : ***sujet***, ***verbe***, ***attribut***.

Du sujet et de l'attribut peuvent dépendre certains mots qui en complètent le sens, et que, pour cette raison, on appelle des *compléments*. Ex. :

ἀγαθὸς φίλος μέγας θησαυρός ἐστιν, un bon ami est un grand trésor.

Sujet : φίλος. *Complément du sujet :* ἀγαθός. *Verbe :* ἐστί.
Attribut : θησαυρός. *Complément de l'attribut :* μέγας.

Le sujet et l'attribut peuvent être compris dans la forme verbale. Ex. :

ζῶ, je vis, *qui équivaut à* ἐγώ εἰμι ζῶν.

§ 159. Quand la dépendance où se trouve le complément, relativement au sujet ou à l'attribut, se trouve marquée par des cas, le *complément* prend le nom de *régime*.

On appelle aussi *régimes* les mots dont la dépendance est marquée par des prépositions.

§ 159 *bis*. Au sujet, à l'attribut et aux compléments on joint quelquefois un mot ou un ensemble de mots qui s'en peuvent détacher ; c'est ce qu'on appelle une *apposition*. L'apposition se met au même cas que le terme qu'elle complète. Ex. :

Ἀλέξανδρος ἐνίκησε τὸν Δαρεῖον, τὸν τῶν Περσῶν βασιλέα, Alexandre vainquit Darius, *roi des Perses*. Τὸν τῶν Περσῶν βασιλέα est une apposition.

§ 160. A deux ou trois exceptions près, les règles d'accord sont les mêmes en grec qu'en latin. Nous les rappellerons rapidement. Nous n'insisterons que sur les règles de syntaxe spéciales à la langue grecque, par exemple sur l'article, sur les régimes des adjectifs, des prépositions et des verbes, sur l'emploi des trois voix, des temps et des verbes.

CHAPITRE I.

ARTICLE.

L'article se met avec les substantifs dont le sens est déterminé.

Οἱ δίκαιοι ἄνθρωποι.

§ 161. L'article, qui manque à la langue latine, s'emploie en général en grec à peu près comme en français, c'est-à-dire devant les substantifs dont le sens est déterminé. Ex. :

οἱ δίκαιοι ἄνθρωποι, les hommes justes.
ὁ βασιλεύς, le roi.

L'article tenant lieu d'un adjectif possessif.

Φίλει τοὺς γονεῖς.

§ 161 *bis*. L'article indique si bien un objet déterminé, qu'il tient quelquefois lieu d'un adjectif possessif. Ex. :

φίλει τοὺς γονεῖς, aimez vos parents.
τὸν θώρακα ἐνέδυ (Xén.), il revêtit sa cuirasse.

L'article accompagne le sujet, non l'attribut.

Ὁ κάματος θησαυρός ἐστιν.

§ 162. En grec comme en français, le sujet se distingue nettement de l'attribut : c'est le substantif précédé de l'article qui est sujet. Ex. :

ὁ κάματος θησαυρός ἐστιν, le travail (*sujet*) est (*verbe*) un trésor (*attribut*).

Remarque I. — En conséquence, le substantif attribut, même accompagné d'un complément, ne prend pas l'article en grec. Ex. :

Ἀλέξανδρος ἔφασκεν εἶναι Διὸς υἱός, Alexandre prétendait être le fils de Jupiter.

Remarque II. — Par suite de la même règle, l'article n'accompagne jamais, en grec, le superlatif employé comme attribut. Ex. :

Σωκράτης ἦν Ἑλλήνων σοφώτατος, Socrate était le plus sage des Grecs.

Article omis.

Γῆ, θάλασσα, ἥλιος.

§ 163. En grec, l'article est omis, quand le sujet est un substantif pris dans un sens général ou indéterminé. Ex. :

γῆ, la terre; θάλασσα, la mer; ἥλιος, le soleil; οὐρανός, le ciel; ἄνθρωπος, l'homme; ἅμ' ἡμέρᾳ, avec le jour; διὰ νυκτός, pendant la nuit; μέχρι ἑσπέρας, jusqu'au soir.

REMARQUE I. — Ainsi, l'article se met dans la phrase : ἡ χιὼν ἡ ἐπιπεπτωκυῖα (XÉN.), *la neige qui est tombée;* mais il se supprime dans celle-ci: χιὼν ἐπιπίπτει (XÉN.), *il tombe de la neige.*

REMARQUE II. — L'article s'omet dans les sentences et devant les noms abstraits. Ex. :

Αὐτάρκειά ἐστι πλοῦτος, contentement tient lieu de richesse (*m. à m.* est richesse). Δίκαιόν ἐστι γονεῖς τιμᾶν, il est juste d'honorer ses parents. Μουσικὴν μανθάνειν, apprendre la musique.

REMARQUE III. — Quand le complément d'un substantif est indéterminé et sans article, l'article peut être omis avec le premier substantif. Ex.:

περὶ ἡλίου δυσμάς, vers le coucher du soleil.

REMARQUE IV. — Quelques noms communs, qui équivalent à des noms propres (§ 164 *bis*), se trouvent employés sans article. Ex. :

Θεός, Dieu; βασιλεύς, le grand roi; ἄστυ, Athènes (la ville par excellence, comme *urbs*, Rome).

Ἄλλος, αὐτὸς, πολὺς, πᾶς **avec ou sans article.**

§ 164. Comme l'article indique un mot dont le sens est déterminé, le sens des adjectifs αὐτὸς, ἄλλος, πολὺς et πᾶς se modifie suivant qu'ils sont ou ne sont pas accompagnés de l'article. Ex. :

ἄλλος, un autre; ὁ ἄλλος, l'autre (ἡ ἄλλη χώρα, le reste du pays); *et au pluriel :* ἄλλοι, d'autres (*alii*); οἱ ἄλλοι, les autres (*ceteri*).

αὐτός, lui-même (*ipse*); ὁ αὐτός, le même (*idem*). Αὐτὸς ὁ βασιλεύς, le roi lui-même; ὁ αὐτὸς βασιλεύς, le même roi.

πολύς, nombreux; ὁ πολύς, la plus grande partie de : *et au pluriel :* πολλοί, beaucoup (*multi*); οἱ πολλοί, la plupart (*plerique*).

πᾶσα γῆ, toute terre; πᾶσα ἡ γῆ, toute la terre.

Article devant les noms propres.

Ὁ Σωκράτης.

§ 164 *bis*. Les noms propres sont souvent, en grec, précédés de l'article, surtout quand ce sont des noms déjà cités ou quand ils désignent des hommes célèbres. Ex. :

ὁ Σωκράτης, Socrate.

Les noms de pays, de fleuves, de montagnes sont en général précédés de l'article. Ex. : ἡ Ἑλλάς, la Grèce ; ὁ Εὐφράτης, l'Euphrate ; ὁ Παρνασσός le Parnasse.

Compléments intercalés entre l'article et le substantif.

Ἡ Διὸς βουλή.

§ 165. Tous les compléments d'un substantif peuvent s'intercaler entre l'article et ce substantif. Ex. :

ἡ Διὸς βουλή, l'arrêt de Jupiter ;
οἱ πάλαι ἄνθρωποι, les hommes d'autrefois ;
ὁ μεταξὺ τόπος, l'espace intermédiaire ;
οἱ ὑπὸ τῶν βασιλέων κείμενοι νόμοι, les lois établies par les rois, *mot à mot* qui existent par les rois.

Article avec les adjectifs démonstratifs et possessifs.

Οὗτος ὁ ἀνήρ. — Ὁ ἐμὸς ἀδελφός.

§ 166. Les adjectifs démonstratifs οὗτος, ἐκεῖνος, ὅδε sont en général accompagnés de l'article, du moins en prose. Ex. :

οὗτος ὁ ἀνήρ *ou* ὁ ἀνὴρ οὗτος, cet homme-ci ;
ἐκεῖνος ὁ ἀνήρ *ou* ὁ ἀνὴρ ἐκεῖνος, cet homme-là.

Il en est de même des adjectifs possessifs. Ex. :

ὁ ἐμὸς ἀδελφός, mon frère ; ὁ σὸς δοῦλος, ton esclave.

Remarque I. — Les démonstratifs se mettent quelquefois sans article après les substantifs, pour indiquer un geste qui montre une personne ou une chose. Ex. : γυνὴ ἥδε, la femme que voici.

Remarque II. — L'adjectif démonstratif τοιοῦτος peut être accompagné de l'article ou du pronom indéfini τις. Ex. : τοιοῦτος ὁ ἀνήρ, *ou* τοιοῦτός τις ἀνήρ, un tel homme.

Article avec des adjectifs interrogatifs.

Τὴν ποίαν λέγεις ὁδόν ;

§ 166 *bis*. L'article se met aussi quelquefois devant les adjectifs interrogatifs. Ex. :

Τὴν ποίαν λέγεις ὁδόν ; de quelle route parlez-vous ?

Article avec les adjectifs qualificatifs et participes.

Οἱ βέλτιστοι ἄνδρες.

§ 167. L'adjectif qualificatif et le participe se placent entre l'article et le substantif. Ex. :

οἱ βέλτιστοι ἄνδρες, les hommes les plus vertueux.

Οἱ ἄνδρες οἱ βέλτιστοι.

Remarque. — Mais si l'on veut insister sur la pensée exprimée par l'adjectif ou le participe, on les place après le substantif, en répétant l'article. Ex. :

οἱ ἄνδρες οἱ βέλτιστοι, les hommes qui sont les plus vertueux. On dit de même : *ὁ ἐμὸς ἀδελφός* (§ 166) et *ὁ ἀδελφὸς ὁ ἐμός*.

La même remarque s'applique aux compléments du substantif, qui, au lieu d'être intercalés entre l'article et le substantif, peuvent se placer après ce substantif avec répétition de l'article. Ainsi l'on dit : *ἡ Διὸς βουλή* (§ 165) et *ἡ βουλὴ ἡ Διός*. — De même, au lieu de *οἱ ὑπὸ τῶν βασιλέων κείμενοι νόμοι* (§ 165), on peut dire : *οἱ νόμοι οἱ ὑπὸ τῶν βασιλέων κείμενοι*, *celles d'entre les lois qui sont établies par les rois*, *ἡ λεγομένη σοφία*, *ce qu'on appelle la sagesse*, et *ἡ σοφία ἡ λεγομένη*, *la sagesse, du moins* ce qu'on appelle ainsi.

Δειλοὶ ἔφυγον οἱ στρατιῶται.

§ 168. Quelquefois l'adjectif est employé, non comme qualificatif, mais pour indiquer une circonstance qui pourrait être rendue par un adverbe ou par *si* conditionnel ; en ce sens, l'adjectif n'est pas précédé de l'article. Ex. :

Δειλοὶ ἔφυγον οἱ στρατιῶται, les soldats s'enfuirent lâchement.

Βέβαιον ἄξεις τὸν βίον, δίκαιος ὤν, si tu es juste, ta vie s'écoulera sans trouble.

Remarque. — Il résulte de cette règle que le sens de quelques adjectifs est différent, selon qu'ils sont ou ne sont pas précédés de l'article. Ex. :

ἡ ἐσχάτη νῆσος, la dernière île (l'île qui est à l'extrémité) ; et *ἐσχάτη ἡ νῆσος*, l'extrémité de l'île ;

ἡ μέση νῆσος, l'île du milieu ; *μέση ἡ νῆσος*, le milieu de l'île ;

ὁ μόνος παῖς, l'enfant unique ; et *μόνος ὁ παῖς*, l'enfant seul.

Article dans les appositions.

Ἐγὼ ὁ τλήμων, ὑμεῖς οἱ λέγοντες.

§ 168 *bis*. Souvent, après un pronom personnel, on met en apposition un adjectif ou un participe précédé de l'article ; cette apposition équivaut à une proposition incidente. Ex. :

Ἐγὼ ὁ τλήμων, moi, malheureux que je suis.

Ὑμεῖς οἱ λέγοντες, vous qui parlez.

Ἄπιθι, ὁ ἄνθρωπος.

Remarque. — On trouve même, placé ainsi en apposition, un simple substantif au nominatif, précédé de l'article, comme en français. Ex. : *Ἄπιθι, ὁ ἄνθρωπος*, va-t'en, l'homme !

Article avec les noms de nombre.

§ 168 *ter*. L'article s'emploie quelquefois devant les noms de nombre, surtout dans les évaluations approximatives, comme en français (*venez sur les onze heures*). Ex. :

Ἐλέγοντο Πέρσαι ἀμφὶ τὰς δώδεκα μυριάδας εἶναι, on disait que les Perses étaient au nombre d'environ 120,000 (*m. à m.* vers les 120,000).

Ellipses avec l'article.

1° Ellipses de substantifs.

§ 169. On sous-entend souvent avec l'article des substantifs soit précédemment exprimés, soit faciles à suppléer.

Οἱ τῶν Ἀθηναίων νόμοι καὶ οἱ τῶν Λακεδαιμονίων.

1. L'article grec, quand il remplace un nom déjà exprimé, répond au pronom démonstratif français. Ex. :

Οἱ τῶν Ἀθηναίων νόμοι καὶ οἱ τῶν Λακεδαιμονίων, **les lois des Athéniens et celles des Lacédémoniens.**

Ἡ δεξιά.

2. Les substantifs qui se sous-entendent le plus communément avec l'article sont les suivants :

χείρ, **main. Ex. :** ἡ δεξιά, **la main droite (*dextera*).**

ἡμέρα, **jour. Ex. :** ἡ ὑστεραία, **le lendemain ;** ἡ πρώτη τοῦ μηνός, **le premier du mois.**

τέχνη, **art. Ex. :** ἡ διαλεκτική, **la dialectique (*c.-à-d.* l'art de discuter).**

γῆ, **terre. Ex. :** ἡ οἰκουμένη, **la terre (*m. à m.* : la terre habitée).**

χρόνος, **le temps. Ex. :** πρὸ τοῦ, **auparavant, etc., etc.**

Le mot ἀνήρ, ***homme*, se sous-entend de même très-souvent avec les adjectifs et les participes. Ex. :**

ὁ καλὸς κἀγαθός, **l'honnête homme (*m. à m.* : l'homme beau et bon).**

οἱ πονηροί, **les méchants ;** οἱ κολακεύοντες, **les flatteurs.**

2° Ellipses de participes.

Οἱ ἐκεῖ, οἱ πάλαι.

§ 169 *bis*. L'article se construit aussi avec des mots invariables et forme ainsi des locutions où il semble qu'il y ait ellipse d'un verbe au participe. Ex. :

οἱ ἐκεῖ, οἱ ἔνδον, οἱ ἐκτός, ceux qui sont là, ceux qui sont dedans, ceux qui sont dehors.

οἱ πάλαι, les hommes d'autrefois.

οἱ ἐν τῇ ἡλικίᾳ, ceux qui sont dans la force de l'âge.

τὰ παρὰ τῆς τύχης, les choses qui dépendent de la fortune.

Idiotismes de l'article.

§ 169 *ter*. L'ellipse d'un verbe au participe peut aussi (mais sans qu'il soit nécessaire de supposer cette ellipse) expliquer quelques idiotismes que forme l'article placé devant un adverbe ou diverses prépositions. Ex.:

ἡ ἄγαν σπουδή, le zèle excessif ;

ἡ αὐτίκα εἰρήνη, la paix immédiate ; etc., etc.

Parmi ces idiotismes, deux réclament une mention spéciale.

1. Ὁ πάνυ.

Ὁ πάνυ (*s.-ent.* γενόμενος) signifie l'illustre, le célèbre, l'habile. Ex. :

οἱ πάνυ στρατηγοί (Thucyd.), les grands généraux.
Μωϋσῆς ὁ πάνυ (S. Basile), le grand Moïse, l'illustre Moïse.

2. Οἱ περί, οἱ ἀμφί.

L'article, au pluriel masculin, suivi de περί ou d'ἀμφί et d'un nom propre, forme une périphrase qui désigne la suite d'un personnage, et quelquefois, par extension et avec emphase, le personnage lui-même, même seul. Ex. :

οἱ περὶ Ἀλέξανδρον, Alexandre et sa suite, *ou simplement* Alexandre.
οἱ ἀμφὶ Θεμιστοκλέα, Thémistocle.

Emploi très-étendu de l'article neutre.

§ 170. L'emploi de l'article neutre est très-étendu en grec :

Τὸ ἀληθές.

1° L'article neutre s'emploie avec des adjectifs et des participes qui prennent la valeur de substantifs. Ex. :

τὸ ἀληθές, le vrai, la vérité.

τὸ τυραννικόν (*pour* ἡ τυραννίς), la tyrannie.

τὸ λεγόμενον, τὸ λεχθέν, ce qu'on dit, ce qu'on a dit, *ou* les discours que l'on tient, que l'on a tenus.

Αἰσχρόν ἐστι τὸ ψεύδεσθαι.

2° L'article neutre se met souvent devant un infinitif, qui devient ainsi un substantif neutre, peut se décliner et avoir un attribut également au neutre. Ex. :

αἰσχρόν ἐστι τὸ ψεύδεσθαι, il est honteux de mentir (*turpe est mentiri*).

Tandis que les Latins ne peuvent employer substantivement l'infinitif qu'au nominatif et à l'accusatif, et se servent pour les autres cas du gérondif (*mentiendi, mentiendo*), les Grecs, grâce à l'article, mettent cette sorte de substantif même au génitif et au datif (τοῦ ψεύδεσθαι, τῷ ψεύδεσθαι).

Τὸ γνῶθι σεαυτόν.

3° L'article neutre peut se mettre devant toute espèce de mot, et même devant une phrase entière. Ex. :

τὸ ὑμεῖς ὅταν εἴπω, τὴν πόλιν λέγω (DÉMOSTHÈNE.), quand je dis vous, je dis la république.

μέμνησο τὸ γνῶθι σεαυτόν, souviens-toi de la maxime: « Connais-toi toi-même. »

Τὸ πρίν, τὰ νῦν.

4° Placé devant un adjectif et un participe, l'article neutre à l'accusatif[1] forme diverses locutions adverbiales. Ex. :

τὸ πρίν, auparavant. τὰ νῦν, maintenant.
τὸ λεγόμενον, comme on dit. τὰ πρῶτα, d'abord.

5° Enfin, l'article neutre s'emploie souvent, soit au singulier, soit au pluriel, avec un génitif, sans qu'il soit nécessaire de sous-entendre un mot neutre (χρῆμα, etc.). Ex. :

τὰ τῶν Ἑλλήνων, les affaires des Grecs.
τὰ τῶν φίλων κοινά, tout est commun entre amis.

---

1. Voir le § 149 *bis*, p. 212, sur l'adverbe.

Article équivalant au pronom démonstratif.

Ο μὲν..., ὁ δέ.

§ 171. Dans certaines locutions, l'article a gardé le sens de pronom démonstratif qu'il avait à l'origine. (Voy. § 242, p. 307.) Ex. :

ὁ μὲν..., ὁ δὲ..., l'un..., l'autre (*hic, ille*).

πρὸ τοῦ, auparavant (*pour* πρὸ τούτου τοῦ χρόνου, avant ce temps).

ὃ καὶ ὅ, celui-ci et celui-là.

τὸ καὶ τό, ceci et cela. Εἰ τὸ καὶ τὸ ἐποίησε (DÉM.), s'il a fait *telle ou telle chose*.

A l'accusatif neutre, τὸ μέν..., τὸ δέ, et plus souvent au pluriel τὰ μέν..., τὰ δέ, il forme une locution adverbiale (semblable à celle du § 170, 4°), et signifie *d'un côté..., de l'autre....*

Ὁ δὲ εἶπε.

Ὁ δέ, sans ὁ μέν, a souvent le sens de οὗτος δέ Ex. :

ὁ δὲ εἶπε, mais lui, il dit.....

οἱ δ' ὑπήκουον, ils lui obéissaient.

Τοῦ δ' ἔκλυε Φοῖβος.

C'est surtout en poésie que l'article s'emploie pour le pronom démonstratif. Ex. :

τοῦ δ' ἔκλυε Φοῖβος (HOM.), Phébus l'entendit.

En poésie, on trouve τῷ et τὸ employés adverbialement dans le sens de *c'est pourquoi* (*m. à m.* pour cette raison). Voyez § 149 *bis*, p. 211.

Φυλάττεσθαι δεῖ τὸν ἄνθρωπον.

Quelquefois même, avec un substantif, l'article s'emploie pour un adjectif démonstratif. Ex. : φυλάττεσθαι δεῖ τὸν ἄνθρωπον (DÉM.), il faut prendre garde à cet homme (Philippe).

Article mis pour un relatif.

§ 171 *bis*. L'article s'emploie dans certaines locutions pour le pronom relatif, mais seulement en poésie. (Voyez § 242, p. 307.)

CHAPITRE II.

SUBSTANTIF.

Des cas et de leur sens général.

§ 172. La grammaire et l'usage apprennent quels cas doivent accompagner tel adjectif, tel verbe, telle préposition, ou, selon les expressions consacrées, quels cas *gouvernent* chacun de ces mots, quels doivent être leurs *régimes*. Mais ce n'est pas le hasard ou le caprice qui a déterminé ces régimes. A l'origine, chaque cas avait sa signification propre, qui s'est depuis étendue et altérée par l'usage, mais qu'il est possible, la plupart du temps, de reconnaître dans l'emploi qui en est fait.

Les cas indiquaient un rapport de lieu, de mouvement pour aller vers un endroit ou en sortir. Ils ont plus tard désigné moins un mouvement physique qu'une opération de l'esprit; ils ont servi à marquer des rapports de temps, puis de cause et d'effet, etc., etc.

Le nominatif indique le sujet.

L'accusatif indique l'objet, le but réel ou figuré; c'est le cas propre au complément direct.

Le génitif marque la provenance; et de là les divers sens du génitif, sens *possessif*, *partitif*, *qualificatif*, etc.

Le datif marque les idées d'attribution, de tendance, et, de plus, il remplit en grec les fonctions de deux cas perdus : le *locatif*, qui exprimait la situation, le repos en un lieu, et l'*instrumental*, qui indiquait l'instrument ou la manière.

Usages particuliers des cas.

§ 173. Les substantifs peuvent, sans qu'aucun mot les régisse, être mis au génitif, au datif, à l'accusatif. Ces cas, qui sont souvent expliqués à tort par des ellipses, trouvent leur véritable explication dans le sens propre à chaque cas, sens plus ou moins rapproché de sa signification primitive.

I. Le génitif marque la provenance, la cause, la partie, le prix, etc.

Le génitif grec réunit les fonctions de deux cas latins, le génitif et l'ablatif. — Le plus ordinairement il marque la provenance; mais il peut indiquer aussi :

Ἀλέξανδρος ὁ τοῦ Φιλίππου.

1° *la descendance* de père à fils, de maître à disciple, et cela sans qu'il

soit nécessaire de sous-entendre un substantif ou une préposition. Ex. :

'Αλέξανδρος ὁ τοῦ Φιλίππου, Alexandre, fils de Philippe; οἱ τοῦ Σωκράτους, les disciples de Socrate (inutile de sous-entendre υἱός, μαθητής, ou ἀπό, ἐκ, etc.).

Ἐλευθέρου ἀνδρός ἐστι τἀληθῆ λέγειν.

2° *la propriété, la qualité, la matière*, c'est-à-dire ce qui appartient à une personne ou à une chose, ce qui en vient en quelque sorte. Ex. :

ἄγαλμα χρυσοῦ, une statue d'or;

τριῶν ἡμερῶν ὁδός, une route de trois jours;

ἐλευθέρου ἀνδρός ἐστι τἀληθῆ λέγειν, il est d'un homme libre de dire la vérité;

πενίαν φέρειν οὐ παντός, ἀλλ' ἀνδρὸς σοφοῦ, il n'appartient pas à tout le monde, mais au sage de supporter la pauvreté.

Εὐδαιμονίζω σε τῆς σοφίας.

3° *la cause*, rapport qui s'explique sans qu'il soit nécessaire de sous-entendre toujours ἕνεκα. Ex. :

δίκη φόνου, accusation de meurtre;

εὐδαιμονίζω σε τῆς σοφίας, je vous estime heureux de votre sagesse;

τὰς αἰτίας τοῦ πολέμου προὔγραψα, τοῦ μή τινα ζητῆσαι (THUCYD.), j'ai commencé par exposer les causes de la guerre, pour qu'on n'eût pas à les rechercher.

C'est dans le même sens qu'on trouve le génitif dans les phrases exclamatives. Ex. :

ὦ τοῦ θαύματος! oh! quelle merveille!

τῆς ἀναιδείας! quelle impudence!

Πολλῶν ἐτῶν οὐκ ἦλθε.

4° *le temps, la durée*, c'est-à-dire en général le temps depuis lequel une chose est commencée. Ex. :

πολλῶν ἐτῶν οὐκ ἦλθε, il n'est pas venu depuis plusieurs années;

πέντε ὅλων ἐτῶν, durant cinq années entières;

δείλης ἀφίκοντο, ils arrivèrent de nuit *ou* sur le soir;

ἦρος, au printemps; θέρους, en été; νυκτός, ἡμέρας, de nuit, de jour, etc.

Ἔδωκά σοι τῶν χρημάτων.

5° *la partie*, c'est-à-dire ce qui se détache d'un tout. Ex. :

οἱ χρηστοὶ τῶν ἀνθρώπων, ceux des hommes qui sont honnêtes;

Ἔφεσος Ἰωνίας, Ephèse, ville d'Ionie;

ἔδωκά σοι τῶν χρημάτων, je vous ai donné de mon bien;

πίνειν τοῦ οἴνου, boire du vin;

συνελέγοντο τῶν λίθων (ARISTOPH.), ils ramassaient des pierres;

[πίνειν τὸν οἶνον, signifierait *boire le vin; συλλέγεσθαι τοὺς λίθους, ramasser les pierres.*]

λύκον τῶν ὤτων κρατῶ, je tiens le loup par les oreilles;

πόῤῥω τῆς ἡλικίας ἥκειν, être avancé en âge.

REMARQUE I. — Rien de plus étendu que l'usage du génitif dans le sens partitif. C'est à ce sens que se rattachent les locutions suivantes :

πολλοὶ τῶν Ἀθηναίων, beaucoup d'entre les Athéniens.

πότερος τῶν ἀδελφῶν, lequel des deux frères?

οἱ ἀγαθοὶ τῶν ἀνθρώπων, les hommes vertueux, *m. à m.*, les vertueux d'entre les hommes.

ἡ πλείστη τῆς γῆς, la plus grande partie de la terre. } (Voyez
ὁ ἥμισυς τοῦ χρόνου, la moitié du temps. } § 177 *bis*, 2°).

ἀνὴρ τῶν ἐνδόξων, un homme illustre, *m. à m.*, d'entre les illustres.

τῶν βελτίστων ἐστί, il est très bien de..... *m. à m.*, il est parmi les meilleures choses de.....

ἐπὶ τούτῳ καιροῦ, en cette circonstance.

εἰς τοσοῦτον ἦλθεν ἀναιδείας, il en en est venu à ce point d'imprudence.

REMARQUE II. — C'est encore ce qui explique l'emploi du génitif avec les verbes qui indiquent une idée de *partage*, de *participation*; Ex. :

μετέχειν τοῦ κέρδους, participer au gain;

μέτεστί μοι τῶν πραγμάτων, je prends part aux affaires;

συλλήψομαι τοῦδέ σοι πόνου (EURIP.), je partagerai ce travail avec vous;

Ou bien une idée de *sensation*, de *désir*. (Voyez § 205).

REMARQUE III. — De même encore s'explique l'emploi du génitif avec quelques adverbes de lieu ou de temps, ou même sans ces adverbes. Ex. :

ποῦ τῆς γῆς; en quel lieu de la terre?

τηλοῦ τῶν ἀγρῶν, loin dans les champs.

πότε τοῦ ἔτους; à quel moment de l'année?

πόῤῥω τῆς ἡλικίας, dans un âge avancé.

νυκτός, de nuit.

οὐχ ἥξει δέκα ἡμερῶν, il ne viendra pas de dix jours.

αὐτοῦ, là.

Πόσου ὁ πυρὸς ὤνιος;

6° *le prix*, rapport plus éloigné du sens primitif, mais qui se rattache cependant au sens de *provenance* (Inutile de sous-entendre ἀντί.) Ex. :

πόσου ὁ πυρὸς ὤνιος; combien le blé se vend-il?

δόξα χρημάτων οὐκ ὠνητή (ISOCR.), la gloire ne s'achète pas à prix d'argent.

De même au figuré :

μείζονος, ἐλάττονος ποιεῖσθαι, estimer plus, estimer moins.

Ἔρχονται πεδίοιο.

7° *le lieu*, sans mouvement (sens du locatif). Ex. :

ἔρχονται πεδίοιο, ils vont à travers la plaine (HOM.).

ἷζε τοίχοιο τοῦ ἑτέροιο (Hom.), il s'assit de l'autre côté.

λαμβάνειν γονάτων, prendre par les genoux.

λίσσεσθαι γούνων (Hom.), supplier en prenant par les genoux.

8° *L'abondance et la disette, la supériorité, etc.* (Voyez § 206).

Remarque. — A ces divers emplois du génitif il faut ajouter le génitif employé avec le participe (dit *génitif absolu* et correspondant à l'*ablatif absolu* des des Latins); ce génitif se rattache à l'idée de temps ou de cause, et indique une coïncidence de temps et d'idées. (Voyez § 230, p. 279.)

II. Le datif marque les idées d'attribution, de tendance, de repos, d'instrument, de manière.

Le sens propre du datif, c'est le but atteint, le terme du mouvement; mais, par extension, il indique aussi la tendance, l'adjonction et l'instrument. Ce cas remplit à la fois les fonctions du *datif* proprement dit, et de deux anciens cas, le *locatif* et l'*instrumental* (voy. § 16, p. 16). Il marque (tantôt avec, tantôt sans le secours d'une préposition) les rapports suivants :

Δίδωμί τινί τι.

1° l'*attribution*, ce qu'indique le datif, quand il est régime indirect d'un verbe transitif, ou qu'il est construit avec εἰμί, etc. Ex. :

δίδωμί τινί τι, je donne quelque chose à quelqu'un.

ὄσσε δέ οἱ πυρὶ εἴκτην (Hom.), ses yeux ressemblaient à du feu.

σπουδάζω τινί, je m'applique à une chose. (On dit aussi : σπουδάζω ἐπί τινι.)

Μενελάῳ τόνδε πλοῦν ἐστείλαμεν.

2° *la tendance, la direction*, l'utilité ou l'intérêt qu'offre une chose ou une action pour une personne. Ex. :

Μενελάῳ τόνδε πλοῦν ἐστείλαμεν (Sophocle), c'est pour Ménélas que nous avons entrepris cette expédition.

ἄξιος ἦν θανάτου τῇ πόλει (Xénophon), il était coupable envers l'État d'un crime capital.

Λαβέ μοι τὴν ἐπιστολήν.

Remarque I. — C'est par extension de ce dernier sens, et pour marquer l'intérêt que prend à l'action la personne qui parle, que le pronom personnel s'emploie au datif en grec et en latin dans des phrases où il paraît explétif. Ex. :

λαβέ μοι τὴν ἐπιστολήν (Eschine), prenez-moi cette lettre.

τέθνηχ' ἡμῖν πάλαι, nous l'avons perdu depuis longtemps, *m. à m.* il est mort à nous depuis longtemps.

On dit de même en latin :

Qui metuens vivet, liber mihi non erit unquam. (HORACE.)

Et en français :

Prends-moi le bon parti, laisse là tous les livres (BOILEAU).

Ὡς ἐμοί. — Ὦ μοι.

REMARQUE II. — On trouve de même le datif des pronoms personnels employé avec la conjonction ὡς. Ex. :

ὡς ἐμοί, pour moi, à mon avis;

Et avec les interjections :

οἴ μοι! ὤ μοι! malheur à moi! *ou* hélas!
οὐαί σοι! malheur à vous!

Ἐστί σοι βουλομένῳ. — Ὡς συνελόντι εἰπεῖν.

REMARQUE III. — C'est à ce sens que se rattache l'emploi du datif dans les locutions suivantes :

εἴ σοι βουλομένῳ ἐστί, si vous voulez bien.
διαβάντι τὸν ποταμὸν ἡ ὁδός ἐστι, après avoir passé le fleuve, on va....
m. à m., pour celui qui a passé le fleuve....
ὡς συνελόντι εἰπεῖν, pour le dire en résumant.

Μαραθῶνι. — Ἐν Ἀθήναις.

3° *le repos, le lieu où l'on est sans mouvement*, et par suite *le temps*. Quelquefois ce dernier rapport est exprimé par le datif avec la préposition ἐν. Ex. :

Μαραθῶνι, à Marathon.
ἐν Ἀθήναις, à Athènes.
τῇ τρίτῃ ὥρᾳ, à la troisième heure.
τῇ ὑστεραίᾳ, le lendemain.
τρισὶν ὥραις, en trois heures.
ἐν ἡμέραις ἑξήκοντα, en soixante jours.

Ce *datif* est, en réalité, un *locatif*. (Voyez, pour cet ancien cas de la langue grecque, le § 16, p. 16).

Τύπτειν τινὰ σκήπτρῳ.

4° l'*instrument* et *la manière*, rapports qui sont souvent rendus en français d'une manière analogue par la préposition *à* (broder à l'aiguille, marcher à grands pas, obtenir à force de prières, naviguer à la voile); et qui s'expliquent en grec sans qu'il soit nécessaire de sous-entendre une préposition, σύν, ou toute autre. Ex.:

τύπτειν τινὰ σκήπτρῳ, frapper quelqu'un d'un bâton.
ζημιοῦν τινὰ θανάτῳ, punir quelqu'un de mort.

Τῷδε τῷ τρόπῳ. — Προέχει τῷ κάλλει.

REMARQUE. — A ce double sens d'*instrument* et de *manière* se rapportent

presque tous les emplois du datif qui s'écartent du sens général et ordinaire de ce cas, et qui servent souvent à marquer le complément circonstanciel. Ex. :

ταῦτα ἐγένετο τῷδε τῷ τρόπῳ, cela arriva de cette façon.

προέχειν τῷ κάλλει, l'emporter en beauté.

οὐδὲν ἔπρασσον, οἱ μὲν εὐνοίᾳ, οἱ δὲ φόβῳ, ils n'agissaient pas, les uns dans un sentiment de bienveillance, les autres par peur.

τῷ στόλῳ ἀφικόμενος (HÉROD.), étant arrivé avec sa flotte.

αὐλισάμενος τῷ στρατῷ (THUCYD.), ayant campé avec son armée.

αὐτοῖς ἅρμασιν ἰόντες (HOM.), s'avançant avec leurs chars (§ 184, 3, REM. IV).

Πολλῷ, ὀλίγῳ, τοσούτῳ, de beaucoup, de peu, de tant, devant les comparatifs ou devant les verbes indiquant la supériorité.

Au lieu du datif, on met aussi l'accusatif neutre : πολύ, ὀλίγον, etc. devant les expressions comparatives.

III. L'accusatif indique l'objet, le but.

L'accusatif indique l'objet, le but réel ou figuré : c'est pour cela qu'il est le cas consacré pour le régime direct des verbes transitifs. Pour la même raison, il s'emploie souvent aussi, soit pour le régime indirect de ces verbes, soit avec les verbes intransitifs, et particulièrement avec les verbes de mouvement. Ex. : πόλιν ἰέναι, aller à la ville[1].

Comme l'accusatif indique l'objet sur lequel s'étend une action quelconque, ce cas suffit pour exprimer ces rapports, sans qu'il soit nécessaire de sous-entendre des prépositions.

Πόδας ὠκὺς Ἀχιλλεύς.

Mais on ne le trouve pas seulement avec les verbes : il se construit même avec les adjectifs et les substantifs. Il n'est nullement nécessaire de sous-entendre, comme le veulent quelques grammairiens, la préposition κατά ; car on ne la trouve jamais exprimée dans ces sortes de tournures. Ex. :

πόδας ὠκὺς Ἀχιλλεύς, HOM., Achille aux pieds légers, *m. à m.* léger relativement aux pieds[2].

Σωκράτης τοὔνομα, ayant nom Socrate, *m. à m.* Socrate relativement au nom.

ἀνὴρ τὰ μετέωρα φροντιστής, homme qui étudie les phénomènes célestes, *m. à m.* penseur relativement aux phénomènes célestes.

REMARQUE I. — L'accusatif indique si bien un mouvement, soit du corps, soit de la pensée vers un but, qu'on le trouve employé seul, sans aucun mot qui le détermine. Ex. :

1. Nous verrons plus loin des exemples de l'accusatif construit comme régime indirect avec des verbes transitifs, intransitifs et passifs (voir § 204, 3, p. 262, § 209 et § 210, p. 266 et 267), et surtout comme complément circonstanciel (§ 209, p. 265).

2. De même en latin : *Os humerosque deo similis* (VIRG.).

σὲ δή, τὴν νεύουσαν ἐς πέδον κάρα, φῂς δεδρακέναι τάδε[1]; (Soph.) Eh! toi, qui penches la tête vers la terre, reconnais-tu avoir fait ce dont on t'accuse?

Remarque II. — C'est ainsi que le participe neutre de certains verbes a pu s'employer à l'accusatif d'une manière absolue. Ex. :

δέον, attendu qu'il faut; ἐξόν, attendu qu'il est permis; etc.

Accord du substantif attribut.

Ἐγὼ κέκλημαι λέων.

§ 174. Le substantif attribut se met au même cas que le substantif sujet. Ex. :

ἐγὼ κέκλημαι λέων, je me nomme lion (*ego nominor leo*).

Il en est de même du substantif employé en apposition. Ex. :

ἵππον ἔπεμψεν αὐτῷ δῶρον, il lui envoya un cheval comme présent.

γεφύρας ἐποίησε διάβασιν τῷ στρατῷ (Herod.), il construisit des ponts pour faire passer son armée (*m. à m.* comme passage pour son armée).

Le substantif complément mis au génitif.

Ἡ Διὸς βουλή.

§ 175. Le substantif employé comme complément d'un autre substantif se met au génitif. Ex.:

ἡ Διὸς βουλή, l'arrêt de Jupiter.

Remarque. — Le génitif employé comme complément d'un substantif a tantôt le sens actif, tantôt le sens passif. Ex. :

ὁ φόβος τῶν πολεμίων peut signifier *la terreur que ressentent* ou *la terreur qu'inspirent les ennemis*.

βίᾳ ἐμοῦ signifie ordinairement *malgré moi*, mot à mot *par la violence qui m'est faite*.

Ellipses de substantifs.

§ 175 bis. Nous avons déjà vu (§ 168, p. 227) des ellipses de substantifs avec l'article. Il y a aussi de ces ellipses sans l'article. Ex. : ἐν Ἅδου (*s.-ent.* οἴκῳ), dans la demeure de Pluton.

1. De même en latin: *Me, me, adsum qui feci, In me convertite ferrum, O Rutuli* (Virg.).

Compléments des substantifs dérivés d'un verbe.

Ἡ τοῦ θεοῦ δόσις ἡμῖν.

175 *ter*. Les substantifs dérivés d'un verbe qui peut avoir un complément indirect gardent la faculté qui appartenait au verbe d'avoir ce complément. Ex.:

ἡ τοῦ θεοῦ δόσις ἡμῖν (PLATON), le don que Dieu nous a fait.

ἡ ἐν πολέμῳ τοῖς φίλοις βοήθεια (PLATON), le secours qu'on donne à ses amis dans la guerre.

CHAPITRE III.

ADJECTIF.

§ 176. En grec, comme en latin et en français, l'adjectif et le pronom s'emploient au neutre substantivement. Ex. : τὸ καλόν, le beau (*pulchrum*). — Τί; quoi? (*quid*?).

§ 176 *bis*. Sur l'adjectif neutre attribut d'un verbe à l'infinitif, voyez § 221.

I. ACCORD DE L'ADJECTIF AVEC LE SUBSTANTIF.

Καλὸν ζῶον.

§ 177. En grec comme en latin, l'adjectif s'accorde en genre, en nombre et en cas avec le substantif qu'il qualifie ou détermine. Ex.:

καλὸν ζῶον, un bel animal.

ὁ Θεός ἐστιν ἅγιος, Dieu est saint.

L'infinitif étant considéré comme un nom neutre, l'adjectif qui lui sert d'attribut se met au neutre. Ex. :

θάνατον ἀποφυγεῖν ἐστιν ἀδύνατον, il est impossible d'éviter la mort.

Ὁ πατὴρ καὶ ἡ μήτηρ ἀγαθοί εἰσιν.

Ὁ πόνος καὶ ἡ ἡδονὴ ἀνομοιότατά ἐστιν.

REMARQUE. – En grec comme en latin, l'adjectif se rapportant à deux substantifs de genres différents se met au pluriel masculin, si ce sont des noms de personnes ou d'animaux; il se met au pluriel neutre, si ce sont des noms de choses ou des noms abstraits. Ex. :

ὁ πατὴρ καὶ ἡ μήτηρ ἀγαθοί εἰσιν, le père et la mère sont bons.

ὁ πόνος καὶ ἡ ἡδονὴ ἀνομοιότατά ἐστιν, la peine et le plaisir sont choses fort différentes.

Exceptions à la règle d'accord de l'adjectif et du substantif.

Φίλε τέκνον.

§ 177 *bis*. 1° Par une figure de grammaire nommée ***syllepse*** (*σύλληψις*), on fait quelquefois rapporter l'adjectif, non au substantif qu'il détermine, mais à l'idée contenue dans ce substantif : l'adjectif se trouve alors à un autre genre. Ex. :

φίλε τέκνον, mon cher enfant.

τριήρεις πλέουσαι ἐς Αἴγυπτον ἔσχον κατὰ τὸ Μενδήσιον κέρας, οὐκ εἰδότες τῶν γεγενημένων οὐδέν (Thucyd). Les galères qui faisaient voile vers l'Égypte abordèrent à la bouche Mendésienne (du Nil), sans rien savoir de ce qui était arrivé.

2° Par *attraction*, l'adjectif prend le genre du substantif dans certaines locutions partitives où l'on emploie plus régulièrement le neutre. Ex. :

ὁ λοιπὸς τοῦ χρόνου, *pour* *τὸ λοιπὸν τοῦ χρόνου*, le reste du temps.

Κοῦφον ἡ νεότης.

3° L'adjectif employé comme attribut se met souvent au neutre, en grec comme en latin, dans des phrases analogues à celles ou le français ajoute le mot *chose*. Ex. :

κοῦφον ἡ νεότης, la jeunesse est chose légère.

Virgile a dit de même :

Triste lupus stabulis.

Et la Fontaine :

Je suis chose légère, et vole à tout sujet.

δύο τινὲ ἐστον ἰδέα ἄρχοντε καὶ ἄγοντε, οἷν ἑπόμεθα (Platon), il y a deux idées qui sont choses dominantes, dirigeantes, et suivies par nous.

II. COMPLÉMENTS DE L'ADJECTIF.

1° Génitif. — *Ἄξιος ἐπαίνου.*

§ 178. Les adjectifs qui régissent en grec le génitif correspondent en général à ceux qui régissent en latin le génitif ou l'ablatif, et à ceux qui en français sont accompagnés de la préposition *de*.

L'emploi du génitif avec l'adjectif s'explique par les usages de ce cas, qui sont indiqués plus haut (§ 173, p. 232).

Les adjectifs qui, en grec, régissent le génitif, sont ceux qui indiquent :

1° la dépendance, la participation, la propriété, etc. Ex. :

κοινός,	commun à ;	*ἱερός*,	consacré à ;
ἴδιος,	particulier à ;	*κοινωνός et μέτοχος*,	qui participe à ;
οἰκεῖος,	propre à ;	etc.	

2° l'abondance ou le manque, etc. Ex. :

μεστός / *πλήρης* / *ἔμπλεως*	plein de ;	*κενός*,	vide de ;
		ἐνδεής,	qui manque de ;
		διψαλέος,	qui a soif de ;
πλούσιος,	riche en ;	etc.	

A cette classe se rattachent les adjectifs composés de la particule privative *ἀ* et *ἀν* devant une voyelle. Ex. :

ἄγευστος, qui n'a pas goûté de ; *ἀνήκοος*, qui n'entend pas, etc.

3° l'habileté, l'aptitude. Ex. : les adjectifs en *ικός* (*διδασκαλικός*, capable d'enseigner, *ποριστικός*, capable de fournir, etc.) et les suivants :

ἔμπειρος, qui a l'expérience de ; *ἐπιστήμων*, qui a la connaissance de ; *ἄκλαυστος*, qui n'est pas plaint de ; etc.

4° le prix, l'estime. Ex. :

ἄξιος ἐπαίνου, digne d'éloge ;
ὀλίγου ὠνητός, qui peut s'acheter à vil prix ;

5° l'éloignement, la différence. Ex. :

ἄλλος, *ἕτερος*, autre que ; *διάφορος*, différent de.

6° la cause. Ex. :

αἴτιος κακῶν, qui cause des maux ;

7° le lieu. Ex. :

μέσος, qui est au milieu de ;
γείτων, voisin de, etc.

8° la comparaison (*Voyez* § 182, p. 244).

Remarque. — Le génitif s'emploie aussi avec certains participes employés adjectivement. Ex. : *θεοπροπιῶν εὖ εἰδώς*, habile dans la science des présages.

Horace a dit de même : *Sciens pugnæ.*

2° Datif. — *Χρήσιμος τῇ πόλει.*

§ 179. Les adjectifs qui régissent en grec le datif correspondent en général à ceux qui régissent le même cas en latin, et à ceux qui en français sont accompagnés de la préposition *à*. Ex. :

χρήσιμος τῇ πόλει, utile à l'État.

La plupart des adjectifs qui, en grec, régissent le datif, sont ceux qui indiquent attribution, utilité, ressemblance, opposition. Ex. :

ὅμοιος, semblable à ; σύμφωνος, qui s'accorde avec ;
ἴσος, égal à ; παραπλήσιος, analogue à ;
ὁ αὐτός, le même que ; ἐναντίος, contraire à ; ἐχθρός, ennemi de ;
ὁμόγλωσσος, qui parle la même langue que ;
χρήσιμος, utile à ; φίλος, ami de ; ἵλεως, propice à ; etc.

3° Accusatif.

§ 179 *bis*. Nous avons vu plus haut (§ 172, III, p. 237) que le substantif peut se construire à l'accusatif avec l'adjectif ; nous n'avons ici qu'à rappeler cette construction. Le substantif mis ainsi à l'accusatif est un complément déterminatif.

III. ADJECTIFS EMPLOYÉS SUBSTANTIVEMENT ET ADVERBIALEMENT.

Ὁ *σοφός*. — Τ*ριταῖοι ἐφίκοντο*.

§ 180. Les adjectifs s'emploient quelquefois substantivement ; ils sont alors, en grec comme en français, précédés de l'article. Ex. :

ὁ σοφός le sage (*sapiens*).

Quelquefois, ils tiennent lieu d'adverbes ou de locutions adverbiales. Les adjectifs numéraux qui indiquent le temps s'emploient souvent de cette manière. Ex. :

τριταῖοι ἐφίκοντο, ils arrivèrent au bout de trois jours.
ἤρχοντο σκοταῖοι, ils venaient dans les ténèbres (*Ibant obscuri*, Virg.).

Remarque. — C'est surtout à l'accusatif neutre que l'adjectif se prend adverbialement, surtout en poésie. Ex. :

μέγα κράζειν, crier fort.
Δακρυόεν γελάσασα (Hom.), riant d'un rire mêlé de larmes.

Horace a dit de même : *Dulce ridentem, dulce loquentem*. Cet emploi de l'adjectif neutre est fréquent en français[1].

IV. LE COMPARATIF ET SES COMPLÉMENTS.

Σοφώτερος ἐμοῦ *ou* σοφώτερος ἢ ἐγώ.

§ 181. Le complément du comparatif se construit de deux façons :

1° Avec le génitif (comme en latin avec l'ablatif). Ex. :
σοφώτερος ἐμοῦ, plus savant que moi (*sapientior me*) ;

1. Voyez notre *Grammaire française*, § 214 *bis*.

2° Avec ἢ et le même cas après que devant (comme en latin avec *quam*). Ex. :

*σοφώτερος ἢ ἐγώ, **sapientior quam ego**.*

Σοφώτερος ἢ σωφρονέστερος.

Remarque I. — En grec ainsi qu'en latin, quand l'objet de comparaison est un adjectif ou un adverbe, il se met au comparatif comme l'adjectif qui précède. Ex. :

σοφώτερος ἢ σωφρονέστερος, **plus savant que prudent (*doctior quam prudentior*).**

Ἑαυτῶν εὐμαθέστεροι γίγνονται.

Remarque II. — Pour comparer l'état antérieur et l'état actuel d'une personne ou d'une chose, la langue grecque se sert du comparatif et du superlatif, avec le génitif du pronom réfléchi. Ex. :

ἑαυτῶν εὐμαθέστεροι γίγνονται **(Isocr.), ils deviennent plus instruits qu'ils n'étaient.**

ὅτε δεινότατος σαυτοῦ ἦσθα **(Xénoph.), à l'époque de votre plus grande habileté.**

Τοῦ Πλούτου παρέχω βελτίονας ἄνδρας.

Remarque III. — La langue grecque admet, après les comparatifs, des tournures encore plus abrégées. Ex. :

τοῦ Πλούτου παρέχω βελτίονας ἄνδρας **(Aristoph.), je rends les hommes meilleurs que ne les rend Plutus.**

Χαλεπωτέρας Ἀλεξάνδρου νίκας ἐνίκησε Καῖσαρ **(Plut.), César remporta des victoires plus difficiles que celles d'Alexandre.**

Ἔτη γεγονὼς πλείω ἑβδομήκοντα.

Remarque IV. — On sous-entend quelquefois ἤ, après un comparatif, surtout avec les noms de nombre; ou bien au contraire on ne marque le comparatif que par cette conjonction. Ex. :

ἔτη γεγονὼς πλείω ἑβδομήκοντα (Plat.), âgé de plus de soixante-dix ans.

Ἡμέας δίκαιον ἔχειν τὸ ἕτερον κέρας ἤπερ (pour ἤ) *Ἀθηναίους* (Hérod.), il est juste que nous occupions l'autre aile, plutôt que les Athéniens.

Σοφία μείζων ἢ κατ' ἄνθρωπον.

Remarque V. — On trouve souvent après un comparatif les locutions

ἢ κατὰ avec l'accusatif, ἢ ὡς avec l'infinitif. Le comparatif ainsi construit répond souvent à notre locution française, *trop pour*. Ex. :

σοφία μείζων ἢ κατ' ἄνθρωπον (Soph.), sagesse trop grande pour un homme, *m. à m.* plus grande que selon l'homme.
μείζων ἢ ὥστε λέγειν (Dém.), plus grand qu'on ne saurait dire, *ou* trop grand pour qu'on puisse le dire.

Πολὺ *ou* πολλῷ ἐλάσσων.

Remarque VI. — Avec un comparatif, l'adverbe de quantité est marqué par un adjectif neutre à l'accusatif ou au datif. Ex. :

πολὺ ἐλάσσων ou πολλῷ ἐλάσσων, beaucoup moindre.

Adjectifs qui contiennent une idée de comparaison.

Ἄλλος ἐμοῦ *ou* ἄλλος ἢ ἐγώ.

§ 182. Le complément des adjectifs qui contiennent une idée de comparaison se construit comme celui des comparatifs (§ 181), mais surtout au génitif. Ex.:

ἄλλος ἐμοῦ *ou* ἢ ἐγώ, un autre que moi.
ἕτερον τοῦ ἀληθοῦς *ou* ἢ τὸ ἀληθές, autre chose que la vérité.
οὐδενὸς ὕστερος *ou* δεύτερος, qui n'est inférieur à personne.

De même les adjectifs διπλάσιος, double de ; πολλαπλάσιος, multiple de. Ex.:

στράτευμα πολλαπλάσιον τοῦ ἡμετέρου (Hérodote), armée beaucoup plus nombreuse que la nôtre.

V. LE SUPERLATIF ET SON COMPLÉMENT.

Ὕψιστον δένδρων.

§ 183. En grec comme en latin, le superlatif se construit avec le génitif. Ex. :

ὕψιστον δένδρων, le plus élevé des arbres (*altissima arborum*).

Ὡς ἥδιστόν τι.

Remarque I. — Le superlatif construit avec ὡς, ὅτι, ὅσον, ὅπως, ᾗ a la signification du superlatif latin précédé de *quam*, *le plus possible*. Ex. :

ὡς ἥδιστόν τι, une chose qui est le plus agréable possible (*quam jucundissimum*).

Ὡς ou ὅτι τάχιστα, le plus vite possible.

Ἐν τοῖς μάλιστα ὠμός.

Remarque II. — La langue grecque marque encore le superlatif par la locution ἐν τοῖς μάλιστα, accompagné du positif, ou ἐν τοῖς accompagné du superlatif. Cette locution correspond au superlatif exprimé en français par *très*, *des plus*, et en latin par *ut qui maxime*. Ex. :

ἐν τοῖς μάλιστα ὠμός, un homme très-cruel, *ou* des plus cruels.
ἐν τοῖς πλεῖσται νῆες (Thucyd.), une flotte des plus nombreuses. (Cette locution répond à celle-ci : νῆες ἐν τοῖς μάλιστα πολλαί.)

VI. EMPLOI PARTICULIER DE QUELQUES ADJECTIFS, OU IDIOTISMES DES ADJECTIFS.

§ 184. Certains adjectifs forment des idiotismes, dont les plus remarquables et les plus usités sont les suivants :

1. Ἄλλος, autre.

Nous avons déjà vu que ἄλλος a un sens un peu différent selon qu'il est construit avec ou sans article (§ 164, p. 225), et selon qu'il se construit avec le génitif, comme les comparatifs (§ 182, p. 244).

Remarque I. — Cet adjectif entre dans quelques locutions où il semble nécessaire de sous-entendre le verbe εἰμί ou quelque verbe déjà exprimé dans la phrase : οὐδὲν ἄλλο ἤ, τί ἄλλο ἤ, ἄλλο τι ἤ; Quelquefois même on supprime la conjonction ἤ. Ex. :

οὐδὲν ἄλλο μοι δοκοῦσιν ἢ ψεύδεσθαι, il me paraît qu'ils ne font que mentir, *m. à m.* ils ne me paraissent pas faire autre chose que mentir.
τί ἄλλο ἢ ἐπεβούλευσαν (Thucyd.); leur conduite est-elle autre chose qu'une agression? (*m. à m.* qu'est-ce autre chose que ils attaquèrent)?
ἄλλο τι ἢ ἐρωτᾷς; vous interrogez, n'est-ce pas?
ἄλλο τι ταῦτα ἔλεγες (Plat.); ne disiez-vous pas cela?

Remarque II. — Cet adjectif prête aux mêmes constructions que le latin *alius*. Ex. :

ἄλλος μὲν.... ἄλλος δὲ, signifie *l'un.... l'autre* (*alius.... alius*)....
ἄλλοι ἄλλο ἐψηφίσαντο (Élien), les uns décrétèrent une chose, les autres une autre (*alii aliud decreverunt*).

2. Ἄξιος, digne.

Ἄξιος se construit avec le génitif pour indiquer le prix d'une chose, et par suite la valeur d'une personne. Ex. :

πολλοῦ ἄξιος ἀνήρ, homme très-estimable, *m. à m.* qui vaut un grand prix.

La locution ἄξιόν ἐστιν signifie : il est juste, il est convenable (*m. à. m.* digne de prix). Ex. :

ἄξιόν ἐστιν ἀφιέναι αὐτούς (Xénoph.), il est juste de leur rendre la liberté.
οὐκ ἄξιόν ἐστι τοῦτο ποιεῖν, ce n'est pas la peine de faire cela (*non operæ pretium est*).

3. Αὐτός, même.

Remarque I. — Nous avons vu que cet adjectif a un sens un peu différent selon qu'il est employé avec ou sans article (§ 164, p. 225).

Remarque II. — Nous avons vu également qu'il se construit avec le datif (§ 179, p. 242); de là cette locution qui est très-usitée :

ταὐτὰ (pour τὰ αὐτὰ) πάσχειν τινί, éprouver la même impression que quelqu'un.

Remarque III. — Αὐτὸς s'emploie quelquefois dans le sens de *seul*. Ex. :
αὐτὰ τὰ ἀναγκαιότατα εἰπεῖν (Dém.), ne dire que les choses les plus nécessaires.

Remarque IV. — Cet adjectif s'emploie assez fréquemment avec le datif marquant l'instrument, la manière, dans le sens d'un adjectif possessif. (Voyez § 173, II, 4°, Rem., p. 237.) Ex. :

αὐταῖς ταῖς τριήρεσιν ἡμᾶς καταδύσει (Xénoph.), il nous submergera avec nos galères.
μέγα τι τῶν πολεμίων πλῆθος αὐτοῖς ὅπλοις ἔλαβεν (Thucyd.), il prit un grand nombre d'ennemis avec leurs armes.

Remarque V. — Αὐτός s'emploie adverbialement à l'accusatif neutre dans la locution : αὐτὸ τοῦτο, précisément ainsi, *m. à m.* c'est cela même.

4. Δῆλος, évident. — 5. Δίκαιος, juste.

Les trois adjectifs δῆλος, φανερός, *évident*, et δίκαιος, *juste*, construits avec le verbe εἰμί et un autre verbe, peuvent, par attraction, se rapporter au sujet du second verbe. Ce second verbe se met à l'infinitif avec δίκαιος, au participe avec δῆλος et φανερός. Ex. :

δίκαιοί ἐσμεν κινδυνεύειν τοῦτον τὸν κίνδυνον (Plat.), il est juste que nous courions ce danger.

δῆλος ou φανερός ἐστιν ἁμαρτάνων, il est évident qu'il se trompe.

La construction régulière de ces phrases serait : δίκαιόν ἐστιν ἡμᾶς κινδυνεύειν — δῆλον ou φανερόν ἐστιν αὐτὸν ἁμαρτάνειν.

6. Εἷς, un. — 7. Ἕκαστος, chacun.

Καθ' ἕνα, καθ' ἕκαστον, forment deux locutions qui signifient toutes les deux *l'un après l'autre, chacun en particulier*. Ex. :

καθ' ἕνα τῶν οἰκετῶν προσκαλεῖται (Plat.), il appelle tous ses esclaves l'un après l'autre.

8. Ἕτερος, autre.

Ἕτερος, *autre* (quand il s'agit de deux) est le comparatif de εἷς, *un* (comme *alter* est le comparatif de *alius*), et il se construit avec le génitif comme tous les comparatifs. (Voy. § 181 et 182, p. 242 et 244).

9. Ἴσος.....καί, le même que.

Ἴσος.....καί correspond à la locution française *le même que, égal à*. Ex. :

Ἴση μοῖρα μένοντι καὶ εἰ μάλα τις πολεμίζοι (Hom.), celui qui reste a une part égale à celle du plus batailleur, en latin, *eadem atque*.

Ἴσα καὶ ἱκέται ἐσμέν (Thucyd.), nous sommes comme des suppliants.

10. Φανερός, évident.

Voyez plus haut δῆλος, n° 4.

11. Φίλος, cher.

On trouve souvent en poésie l'adjectif φίλος, employé dans le sens possessif. Ex. :

φίλον ἦτορ *peut signifier, selon la personne à qui ces mots se rapportent*, mon cœur, ton cœur, son cœur.

φίλα γυῖα λέλυντο (Hom.), ses membres étaient brisés.

CHAPITRE IV.

PRONOMS ET ADJECTIFS-PRONOMS.

I. PRONOMS PERSONNELS.

Σὺ μὲν γελᾷς, ἐγὼ δὲ δακρύω.

§ 185. En grec comme en latin, le nominatif des pronoms personnels ne s'emploie que lorsqu'on veut insister davantage sur la personne qui est sujet. Ex. :

σὺ μὲν γελᾷς, ἐγὼ δὲ δακρύω, vous riez et je pleure (*tu rides, ego fleo*).

καὶ σὺ ὄψει αὐτόν, vous le verrez aussi.

Remarque I. — L'adjectif *αὐτός* fait fonction du pronom personnel de la troisième personne, mais seulement, en général, aux cas obliques; au nominatif, il garde presque toujours son sens ordinaire : *lui-même* (*ipse*). Ex. :

αὐτὸς ἔφη, le maître l'a dit, *m. à m.* lui-même l'a dit (*ipse dixit*).

Remarque II. — On l'emploie dans le sens de *lui*, au nominatif, avec les nombres ordinaux. Ex. :

ἦλθε τρίτος αὐτός, il vint lui troisième.

Remarque III. — Nous avons déjà parlé des pronoms personnels employés d'une manière explétive au datif. (Voir le § 173, II, 2°, Rem. I, p. 235.)

Remarque IV. — Dans les prières, les pronoms personnels se placent souvent entre la préposition et son régime. Ex. :

πρὸς νῦν σε πατρὸς ἱκετεύω (Soph), maintenant je vous supplie, au nom de votre père.

Virgile a dit de même : *Per ego has lacrimas.*

Remarque V. — Après les verbes *dire, prétendre*, etc., le pronom de la première personne se substitue souvent, en grec, aux pronoms de la 2e et de la 3e personne. Ex. :

λέγεις	*ὅτι πλούσιός εἰμι*	Vous dites que vous êtes riche.
λέγει		Il dit qu'il est riche.

II. ADJECTIFS POSSESSIFS.

Ἡ ὑμετέρα τῶν σοφιστῶν τέχνη.

§ 185 *bis*. Rem. I. — Comme les adjectifs possessifs équivalent au génitif des pronoms personnels, ils en tiennent quelquefois lieu : ils peuvent être suivis de mots qui se rapportent à ces pronoms, dont l'idée est contenue dans l'adjectif possessif. Ex. :

ἡ ὑμετέρα τῶν σοφιστῶν τέχνη, votre habileté à vous autres sophistes.

Ἐπὶ εὐνοίᾳ ἐρῶ τῇ σῇ.

Remarque II. — De même que le substantif, employé comme complément d'un autre substantif et mis au génitif, a tantôt le sens actif, tantôt le sens passif (Voyez § 175, p. 238), de même les pronoms possessifs ἐμός et σός peuvent se prendre dans les deux sens. Ex. : ἡ σὴ εὔνοια signifie en général : (*la bienveillance que vous me témoignez*) ; c'est le sens actif. Mais cet adjectif se prend passivement dans la phrase suivante : ἐπὶ εὐνοίᾳ ἐρῶ τῇ σῇ, je le dirai par bienveillance pour vous (*c'est-à-dire* par suite de la bienveillance dont vous êtes l'objet, que j'ai pour vous).

III. PRONOMS RÉFLÉCHIS.

Ἀγνοεῖ ἑαυτόν.

§ 186. Le pronom réfléchi de la troisième personne est ἑαυτοῦ, ἑαυτῆς, ἑαυτοῦ, *ou* αὑτοῦ, αὑτῆς, αὑτοῦ. Il s'emploie au génitif, pour l'adjectif possessif de la troisième personne (σφέτερος), quand l'objet possédé est dans la même proposition que l'objet possesseur. Ex. :

ἀγνοεῖ ἑαυτόν, il s'ignore lui-même (*non novit se*).

τὰ μὲν ἑαυτοῦ τέκνα πατὴρ φιλεῖν εἴωθε, τὰ δ' αὐτῶν φαῦλα μισεῖν, un père aime ses enfants, mais il hait leurs défauts (*pater amat suos filios, at eorum vitia odit*).

Remarque I. — Il y a entre l'emploi de ἑαυτοῦ et de αὐτοῦ la même différence qu'en latin entre l'emploi de *suus* ou de *ejus*[1].

Remarque II. — Le pronom réfléchi de la 3e personne remplace souvent, au moins au pluriel, celui de la 1re et de la 2e personne. Ex. :

δεῖ ἡμᾶς ἀνερέσθαι ἑαυτούς (Plat.), il faut nous interroger nous-mêmes.

Remarque III. — Le génitif du pronom personnel de la 3e personne (αὐτοῦ) s'emploie quelquefois pour le pronom réfléchi ἑαυτοῦ.

Remarque IV. — Αὐτὸς καθ' ἑαυτὸν forme une locution qui signifie *lui seul*. Ex. :

τούτους αὐτοὺς καθ' ἑαυτοὺς ἐξώλεις ποιήσαιτε (Dém.)! Puissiez-vous les anéantir seuls!

Remarque V. — Les pronoms réfléchis s'emploient quelquefois au pluriel pour le pronom de réciprocité ἀλλήλων. Ex. :

ἡμᾶς αὐτοὺς ἐτύπτομεν, nous nous frappions les uns les autres.

IV. PRONOMS INTERROGATIFS.

Τί ποιεῖς; — Λέγε ὅ τι ποιεῖς.

§ 187. Les pronoms interrogatifs τίς, πότερος, ποῖος, πόσος, etc., servent à l'interrogation directe. Ex. :

τί ποιεῖς; que faites-vous?

1. Voyez notre *Grammaire latine*, § 188 et 188 *bis*.

Les pronoms qui servent à l'interrogation indirecte sont les relatifs **ὅστις**, ὁπότερος, ὁποῖος, ὁπόσος, etc. (composés des précédents et du relatif ὅς). **Ex.** :

λέγε ὅ τι ποιεῖς, dites ce que vous faites.

Les premiers sont usités aussi dans le second cas ; mais les seconds **ne le** sont pas dans le premier.

Remarque I. — Quelquefois, le pronom interrogatif se met **après** le verbe dont il est le sujet ou le régime. Ex. :

ἔστι δ' οὗτος τίς ; et cet homme, quel est-il ?
δράσεις δὲ τί ; et vous ferez, quoi ?

Remarque II. — Les Grecs aiment à rapprocher deux pronoms interrogatifs, sans les séparer par la conjonction καί. Ex. :

τίς τίνος αἴτιός ἐστιν ; (Dém.) Quel est le coupable, et de quoi est-il coupable ?

Remarque III. — Ils insèrent même quelquefois le pronom interrogatif au milieu d'une phrase non interrogative. Ex. :

Ἡ σοφία τίς ἐστιν, ᾗ τίνος ἐπιστάμεθα ἄρχειν ; (Plat.) La sagesse, quelle est-elle ? et par elle, à quoi savons-nous commander ?

V. PRONOMS INDÉFINIS.

Πολλοὺς ἄν τις ἴδοι.

§ 188. Le pronom indéfini τις correspond souvent au mot français *on*. Ex. :

πολλοὺς ἄν τις ἴδοι (Dém.), on peut voir beaucoup de gens.

Remarque I. — Le pronom indéfini τις se met quelquefois avec la 2e personne du singulier, dans des constructions semblables à celles où la langue française met le pronom indéfini *on*. Ex. :

τόξευε πᾶς τις (Aristoph.), Allons ! tous, lancez des traits ; *ou* qu'on lance des traits !

Remarque II. — Ce pronom s'emploie souvent dans des phrases interrogatives, à la place de la 1re personne, dans des constructions semblables à celles où la langue française met l'infinitif. Ex. :

Ποῖ τις φύγῃ (Aristoph.) ; Où fuir ?
Ποῖ τις τρέψηται (Aristoph.) ; Que devenir ? *m. à m.* où se tournera-t-on ?

Remarque III. — Ce pronom est quelquefois emphatique, comme en français. Ex. :

ἦ μεγασθενής τις εἶ (Eschyle), certes vous êtes quelqu'un de puissant.
ηὔχεις τις εἶναι (Eurip.), vous vous vantiez d'être quelqu'un.

REMARQUE IV.— Il paraît explétif avec εἷς et πᾶς. On dit εἷς τις, *quelqu'un ; πᾶς τις*, *chacun*. Mais en réalité il donne à ces mots un sens plus général, comme aux relatifs ὅς, ὅστις, etc. (Voy. § 194, p. 252). Il a quelquefois, à lui seul, le sens de ὅστις οὖν, *qui que ce soit*. Ex. :

> τοὺς αὐτόεντας τιμωρεῖν τινας (SOPH.), châtier les meurtriers, quels qu'ils soient.

REMARQUE V. — A la différence de τίς interrogatif, τις indéfini est enclitique (Voyez p. 69, § 55, REM.; et p. 333, § 273) ; et, comme tel, il se met toujours après un autre mot.

§ 189. Le pronom ἔνιοι, *quelques-uns*, est composé des deux mots ἔν, (pour ἔνεστι) οἵ, *il est des gens qui* (*sunt qui*). Ces deux mots se trouvent quelquefois séparés dans des phrases où ils sembleraient devoir être réunis en un seul mot. Ex : ἡ ἔστιν ὧν ἄγνοια (PLAT.), l'ignorance de quelques-uns.

VI. PRONOMS ET ADJECTIFS DÉMONSTRATIFS.

Ὅταν τοῦτο λέγωμεν, τόδε λέγομεν.

§ 190. Οὗτος, *celui-ci*, désigne un objet déjà connu ou présent à l'esprit. Ὅδε, *celui-ci*, y appelle pour la première fois l'attention. Ex. :

> ὅταν τοῦτο λέγωμεν, τόδε λέγομεν, quand nous disons ce qui précède, nous voulons dire ceci (*ce qui suit*).

La différence est la même entre τοιόσδε et τοιοῦτος, entre τοσόσδε et τοσοῦτος. (Τοιοῦτος et τοσοῦτος sont composés de τοῖος, τόσος et de οὗτος).

Ἐκεῖνος, *celui-là*, indique un objet plus éloigné.

Ὅδ' εἰμ' Ὀρέστης.

§ 191. REMARQUE I. — Ὅδε, avec le verbe à la 1re personne, tient quelquefois lieu du pronom personnel ἐγώ. Ex. :

> ὅδ' εἰμ' Ὀρέστης (EURIP.), je suis Oreste.

Ὦ οὗτος.

§ 192. REMARQUE II. — Οὗτος sert quelquefois pour appeler. Ex. :

> οὗτος, *ou* ὦ οὗτος, hé ! l'homme ! (*heus tu !*)

Καὶ ταῦτα.

§ 193. REMARQUE III. — Καὶ ταῦτα, *et cela*, forme une sorte de locution conjonctive, en grec comme en français, en latin, *atque id*. Ex.:

> τὴν Ἀθηνᾶν ἐν κεφαλῇ ἔθρεψεν ὁ Ζεύς, καὶ ταῦτα ἔνοπλον (LUCIEN), Jupiter porta Minerve dans son cerveau, et cela tout armée.

Τοῦτο μέν...., τοῦτο δέ....

REMARQUE IV. — Τοῦτο μέν...., τοῦτο δέ.... — ταῦτα μέν...., ταῦτα δέ....,

s'emploient de même conjonctivement et signifient : *tantôt...., tantôt...*, *d'un côté...., de l'autre....*

VII. PRONOMS RELATIFS OU CONJONCTIFS.

Ὅς, ὅςτις.

§ 194. On distingue, comme pronoms relatifs ou conjonctifs, ὅς, ὅσπερ, ὅστις, *qui, lequel*. Ὅς s'emploie pour désigner un objet particuler. Ex. :

Οἰδίπους ὅδε ὃς τὰ αἰνίγματα ᾔδει, Cet Œdipe, qui savait résoudre les oracles.

Ὅςτις s'emploie d'une manière plus générale. Ex. :

κλαίων ἂν τύχοι, ὅςτις γελᾷ, tel qui rit, pourrait bien pleurer.

Ὃν θεοὶ φιλοῦσιν, ἀποθνήσκει νέος.

§ 195. Le pronom conjonctif se met au même genre et au même nombre que son antécédent, et au cas que régit le verbe ou la préposition dont il dépend. L'antécédent peut se placer après le conjonctif, et même s'omettre. Ex. :

ὃν θεοὶ φιλοῦσιν, ἀποθνήσκει νέος, celui qu'aiment les dieux meurt jeune.

ὧν τὰς δόξας ζηλοῖς, μιμοῦ τὰς πράξεις (Isocr.), imitez les actes de ceux dont vous enviez les honneurs.

Ὃν εἶδες ἄνδρα, οὗτός ἐστιν.

Remarque I. — Quelquefois le substantif qui sert d'antécédent se rattache au conjonctif, dont il prend le cas, par attraction. Ex. :

Ὃν εἶδες ἄνδρα, οὗτός ἐστιν, voici l'homme que vous avez vu.

Τὸ ζῶον ὅνπερ ἄνθρωπον καλοῦμεν.

Remarque II. — Quand le conjonctif se trouve entre deux noms différents, c'est avec le second qu'il s'accorde, par attraction, soit en genre, soit en nombre. Ex. :

τὸ ζῶον ὅνπερ ἄνθρωπον καλοῦμεν, l'animal que nous appelons homme (*animal quem vocamus hominem*).

On trouve même, par *syllepse :*

ἡ Πελοπόννητος, οἵ εἰσιν (Thucyd.), le Péloponnèse, qui est...

Ὅς *pour* οὗτος.

Remarque III. — Le pronom conjonctif ὅς s'emploie quelquefois pour le pronom démonstratif οὗτος, et cela surtout dans les locutions ὃς μὲν... ὃς δέ (*l'un, l'autre*), καὶ ὅς, et lui, mais lui... Ex. :

ἦ δ' ὅς, dit-il.

πόλεις ἑλληνίδας ἃς μὲν ἀναιρεῖ εἰς ἃς δὲ τοὺς φυγάδας κατάγει (DÉM.), parmi les villes grecques, il détruit les unes, et fait rentrer dans les autres les exilés.

Ἀνθ' ὧν, ἀνθ' ὅτου *pour* ὅτι.

REMARQUE IV. — Les locutions ἀνθ' ὧν, ἀνθ' ὅτου (*pour* οὗ τινος), *m. à m.* en échange de quoi, correspondent quelquefois à ὅτι, *parce que*. Ex. :

χάριν οἶδά σοι ἀνθ' ὧν *ou* ἀνθ' ὅτου ἦλθες, je vous sais gré d'être venu, *m. à m.* parce que vous êtes venu.

Ἄγων πρέσβεις οἵπερ φράσωσι.

REMARQUE V. — En grec comme en latin[1], le pronom conjonctif ὅς suivi du subjonctif s'emploie, pour ἵνα ou ὅπως, suivi d'un pronom démonstratif. Ex. :

ἄγων πρέσβεις οἵπερ φράσωσι (THUC.), amenant des ambassadeurs chargés de dire, pour dire, *m. à m.* qui disent (*subj.*).

Πάντες οἷς τε μέλει..., ἀλλὰ μὴ ζῶσι...

REMARQUE VI. — Lorsque deux propositions incidentes se suivent, avec des constructions différentes, il arrive ou que le conjonctif est négligé dans la seconde proposition, ou bien qu'il est remplacé par un démonstratif[2]. Ex. :

1° Πάντες οἷς τε μέλει τῆς ἑαυτῶν ψυχῆς, ἀλλὰ μὴ τὰ σώματα πλάττοντες ζῶσι (PLATON), tous ceux qui ont quelque souci de leur âme, mais qui vivent sans prendre souci de leur corps.

2° Ἆρ οὖν ταῦτα ἡγεῖ σὰ εἶναι, ὧν ἂν ἄρξῃς καὶ ἐξῇ σοι αὐτοῖς χρῆσθαι; (PLATON). Regardes-tu comme t'appartenant toutes les choses sur lesquelles tu commandes et dont il t'est permis d'user ?[1]

Ἐφ' ᾧ γε...

REMARQUE VII. — On trouve la locution elliptique Ἐφ' ᾧ γε, suivie de l'infinitif, avec le sens de : *pour, avec la condition de*. Ex. :

Εἰ ἐγένου ἐφ' ᾧ γε πράττειν εὖ (MÉNANDRE), si vous étiez né pour être heureux.

Cette construction a quelque rapport à celle de οἷός τε (§ 198).

Σκέπτεται ὁπότερος πλέον ἰσχύει.

§ 195 *bis*. Dans les propositions interrogatives indirectes, au lieu d'employer (comme le fait la langue latine) les pronoms interrogatifs suivis du subjonctif, la langue grecque se sert en général des pronoms conjonctifs ὅστις, οἷος, ὁποῖος, ὁπόσος, ὁπότερος, et de même des adverbes conjonctifs ὅπου, ὅπως, etc., suivis de l'indicatif (Voyez § 217, 2°). Ex. :

Σκέπτεται ὁπότερος πλέον ἰσχύει, il examine qui est le plus fort (*observat uter plus valeat*).

Attraction du conjonctif.

Μέμνημαι ὧν ἔπραξα.

§ 196. Quand l'antécédent est au génitif ou au datif, et

1. Voyez *Grammaire latine* (cours supérieur), § 197.
2. Voyez *Grammaire latine* (cours supérieur), § 246 *bis*, REM. I et II.

que le conjonctif dépend d'un verbe qui régit l'accusatif, le conjonctif se met souvent, par attraction, au cas de l'antécédent. Ex. :

μέμνημαι ὧν ἔπραξα (*pour* τούτων ἅ....), je me souviens de ce que j'ai fait.

χρῶμαι βιβλίοις οἷς ἔχω (*pour* βιβλίοις ἅ....), je me sers des livres que j'ai.

ἐξ ὧν εἶπε, d'après ce qu'il a dit (*pour* ἐκ τούτων ἅ...).

Remarque I. — Plus rarement l'attraction a lieu dans le sens inverse, du conjonctif sur l'antécédent. Ex. :

Λακεδαιμόνιοι πάντων ὧν δέονται πεπράγασι παρὰ βασιλέως (pour *πάντα ὧν δέονται*), les Lacédémoniens ont obtenu du roi tout ce qu'ils demandent.

Remarque II. — De même, par suite d'une attraction inverse (Voy. Rem. I) et de l'ellipse de *εἰμί* (Voy. Rem. III), on a pu dire *οὐδενὸς ὅτου οὐκ ἐδεῖτο* (*pour* *οὐδὲν ἦν ὅτου*), il n'était rien qu'il ne demandât.

Remarque III. — οἷος prend quelquefois aussi par attraction le cas de son antécédent, quand le verbe *εἰμί*, dont il devrait être suivi, est sous-entendu. Ex. :

οἵῳ σοι ἀνδρί, à un homme tel que toi (*pour ἀνδρὶ οἷος σὺ εἶ*).

VIII. PRONOMS ET ADJECTIFS CORRÉLATIFS.

§ 197. Τοῖος, τοιοῦτος ont pour corrélatif οἷος (*tel... que*);

τοσοῦτος — ὅσος (*aussi grand, aussi nombreux que*);

τηλίκος — ἡλίκος (*aussi âgé que*).

Οὐδὲν οἷον ἀκούειν.

Mais, comme pour le relatif ὅς, les antécédents peuvent être mis après, ou sous-entendus. Ex. :

ὅσοι ἄνθρωποι, τοσαῦται γνῶμαι (Aristote), autant de personnes, autant de sentiments (*quot capita, tot sensus*).

οὐδὲν οἷον ἀκούειν (*pour* τοιοῦτον οἷον...), il n'est rien de tel que d'entendre.

ὁπόσους ἔχεις φίλους (Eschine), avec autant d'amis que vous en avez.

Remarque I. — L'antécédent ainsi sous-entendu donne lieu à des constructions où l'on trouve à la fois ellipse et attraction. Ex. :

τοῖς οἵοις ἡμῖν χαλεπὴ ἡ δημοκρατία (Xén.), la démocratie est dange-

1. Voyez, pour des constructions semblables en latin, notre *Grammaire latine*, cours supérieur, § 246. *bis*.

reuse pour des hommes comme nous (*pour* τοῖς τοιούτοις οὖσιν οἷοι ἡμεῖς ἐσμέν).

χαρίζεσθαι οἵῳ σοι ἀνδρί (Xén.), faire plaisir à un homme tel que vous. (*pour* ανδρὶ τοιούτῳ οἷος σύ εἶ).

οὐδενὶ ὅτῳ οὐκ ἀρέσκει, il n'est personne à qui il ne plaise (*pour* οὐδείς ἐστιν ὅτῳ...)

Ἐμακάριζον αὐτὴν, οἵων τέκνων ἐκύρησεν.

Remarque II. — Οἷος, ὅσος, sans antécédent, tiennent quelquefois lieu d'une conjonction et de l'adjectif τοιοῦτος. Ex. :

ἐμακάριζον αὐτὴν, οἵων τέκνων ἐκύρησεν (Hérod.), on félicitait la mère d'avoir de tels enfants (*pour* ὅτι τοιούτων.....).

σκέψαι οἵῳ ὄντι οἷος ὢν ἔπειτά μοι μέμφῃ (Xén.), considérez qui vous êtes, pour venir faire des reproches à un homme tel que moi.

Οἵα κεφαλή!

Remarque III. — Plus souvent οἷος, ὅσος, sont exclamatifs. Ex. :

οἵα κεφαλή (Ésope)! Quelle tête!

Οἷον εἰκός.

Remarque IV. — Οἷον, au neutre, s'emploie adverbialement dans le sens de *comme*. Ex. :

οἷον εἰκός, comme il est naturel.

Ὅσον εἰκάσαι.

Remarque V. — Ὅσον, au neutre, s'emploie aussi adverbialement et a le sens de *autant que*, comme ἐφ' ὅσον. Ex. :

ὅσον εἰκάσαι *sous-ent.* (ἐστίν), autant qu'on peut conjecturer.

— Voyez § 233 *ter*, 6, p. 294, quelques idiotismes formés par ὅσον.

§ 198. Τοιοῦτος ὥστε, τοιοῦτος οἷος, οἷός τε, et οἷος seul, se construisent avec l'infinitif, et signifient *tel que*, *capable de*. Ex. :

τοιοῦτός ἐστιν ὥστε εἰπεῖν, c'est un homme à dire....

τοιοῦτος οἷος λυσιτελεῖν (Xén.), qui est à même d'être utile.

οἷός τέ ἐστι δρᾶν τοῦτο, il est capable de faire cela.

οἷοι τέμνειν ὀδόντες (Xén.), dents de force à couper.

Au neutre, οἷόν τέ ἐστιν signifie *il est possible*.

On dit de même τοσοῦτος ὥστε, et τοσοῦτος ὅσος, avec l'infinitif ; *assez grand* ou *assez nombreux pour*...

Θαυμαστὸς ὅσος.

§ 199. Ὅσος s'emploie souvent après les adjectifs qui expriment l'étonnement et l'admiration. Ex. :

θαυμαστὸν ὅσον ἦν ἡ προκοπὴ αὐτοῦ, il est étonnant combien il a fait de progrès.

Remarque. — Le plus ordinairement, dans ces sortes de constructions (où ἐστι est sous-entendu), l'antécédent s'accorde par attraction avec ὅσος. (Voyez § 196, Rem. II et III). Ex. :

θαυμαστὴ ὅση ἦν ἡ προκοπὴ αὐτοῦ, ses progrès furent prodigieux (*au lieu de* θαυμαστόν ἐστιν ὅση ἦν..., il est étonnant combien grands furent ses progrès).

ἀμηχάνῳ ὅσῳ πλεῖον ὁ ἀγαθὸς νικήσει τὸν κακόν (Plat.), on ne saurait dire combien l'homme de bien l'emportera sur le méchant.

CHAPITRE V.

DU VERBE.

RÈGLES D'ACCORD DU VERBE AVEC SON SUJET.

Εἰσί τινες οἵ.

§ 200. En grec, comme en latin et en français, tout verbe s'accorde en général en nombre et en personne avec son sujet ; et quand le sujet se compose de plusieurs mots au singulier, le verbe se met au pluriel. Ex. :

εἰσί τινες οἵ, il y a des hommes qui.....
ἐγὼ καί σὺ ἐῤῥώμεθα, vous et moi nous nous portons bien (*ego et tu valemus*).

Τὸ στρατόπεδον ἀνεχώρουν.

Remarque I. — Il y a exception, en grec comme en latin, quand le sujet est un nom collectif : bien que ce nom collectif soit au singulier, comme il éveille une idée de pluralité, le verbe se met souvent au pluriel. Ex. :

Τὸ στρατόπεδον ἀνεχώρουν (Thucyd.), l'armée se retirait.

Il en est de même en latin : *turba ruit* ou *ruunt*.

Τὰ ζῷα τρέχει.

Remarque II. — Une exception propre à la langue grecque est celle-ci : après les noms neutres au pluriel le verbe se met en général au singulier. Ex. :

τὰ ζῷα τρέχει, les animaux courent.

Ἔστιν οἷς.

Remarque III. — En grec comme en français, des verbes au singulier, employés impersonnellement, se construisent avec un sujet au pluriel (et au duel). Ex. :

ἔστιν οἷς δοκεῖ, il est des hommes auxquels il semble.
δέδοκται τλήμονες φυγαί (Eurip.), il a été résolu de lamentables exils.
ἔστι διττὼ βίω (Plat.), il est deux existences.

En général, dans ces constructions, le verbe se met en grec au commencement de la phrase, comme toujours en français : *il se trouve des gens, il se rencontre des gens qui....* Cependant quelquefois, en poésie, le verbe au singulier est mis après un sujet au pluriel. Ex. :

μελιγάρυες ὕμνοι τέλλεται (Pindare), on entend, *m. à m.*, il se fait entendre des hymnes mélodieux.

Δύο ἄνδρε ἐμάχοντο.

Remarque IV. — Enfin, quand le sujet est au duel, ou se compose de deux substantifs au singulier, le verbe prend souvent le pluriel, au lieu du duel. Ex. :

δύο ἄνδρε ἐμάχοντο, deux hommes combattaient.
Μίνως καὶ Λυκοῦργος νόμους ἔθεσαν, Minos et Lycurgue firent des lois.

II. DES VERBES TRANSITIFS ET INTRANSITIFS A LA VOIX ACTIVE, MOYENNE ET PASSIVE.

§ 201. Nous avons vu (§ 62, p. 81) qu'on divise les verbes en *transitifs* et *intransitifs*.

1° On appelle *verbes transitifs* ceux dont l'action passe du sujet sur un complément ; le complément est, soit à l'accusatif, soit au génitif, soit au datif.

2° On appelle *verbes intransitifs* ou *neutres*, ceux qui n'ont aucun complément, ni direct ni indirect, mais qui peuvent être accompagnés d'un complément circonstanciel.

La signification transitive et la signification intransitive appartiennent toutes les deux à l'actif et au moyen.

Verbes transitifs et intransitifs à la voix active.

§ 201 *bis*. Les verbes à la voix active sont en général transitifs. Quelques-uns cependant sont intransitifs. Ex.:

εἰμί, je suis. — ἥκω, je suis présent.
εἶμι, je vais. — βαίνω, je marche.
δακρύω, je verse des larmes. — τρέχω, je cours.
κλαίω, je pleure. — πλέω, je navigue.
θνήσκω, je meurs. — νοσῶ, je suis malade, etc.

D'autres, comme en français, peuvent se prendre tantôt dans le sens transitif, tantôt dans le sens intransitif. Ex.

Sens transitif.	*Sens intransitif.*
ἔχω, j'ai, je tiens;	je me trouve. Ex. : εὖ ἔχω (en latin *bene habeo*).
πράττω, je fais;	j'agis. Ex.: εὖ πράττω, je fais bien, je réussis.
ἐλαύνω, je pousse;	je m'avance (je vais en avant).

Les verbes transitifs qui peuvent ainsi s'employer dans le sens intransitif sont assez nombreux en grec. Pour expliquer ce fait, les grammairiens et les lexicographes croient souvent devoir sous-entendre un pronom réfléchi : dans l'usage, ce pronom ne se rencontre jamais.

REMARQUE I. — Plusieurs verbes intransitifs deviennent transitifs en composition. Ex. :

εἰμί, je suis; — περίειμι, je l'emporte sur;
πολεμέω-ῶ, je fais la guerre; — καταπολεμέω-ῶ, je dompte.

REMARQUE II. — Quelques verbes transitifs deviennent intransitifs en composition. Ex. :

βάλλω, je lance; — ἐμβάλλω, je me lance,
δίδωμι, je donne; — ἐπιδίδωμι, je fais des progrès.

REMARQUE III. — Il y a des temps de la voix active qui ont, dans certains verbes, le sens intransitif, quand les autres temps ont le sens transitif. Ex.: ἔστην, *je me tins* (aor. 2); πέφευγα, *je suis en fuite.*

Verbes moyens.

§ 202. Dans la voix moyenne, l'effet de l'action marquée par le verbe revient sur le sujet. Ex.:

λύσων θύγατρα Χρύσους, devant délivrer la fille de Chrysès. — Χρύσης λυσόμενος θύγατρα (Hom.), Chrysès devant délivrer sa fille.

Δανείζω, je prête à intérêt. — Δανείζομαι, j'emprunte (*proprement*, je me fais prêter).

Remarque I. — Il y a retour de l'action sur le sujet, quand elle a lieu *pour lui*, *par lui*, *relativement à lui*, *devant lui* ou *sur lui*. Ex.:

πορίσασθαί τι, se procurer quelque chose;
λούσασθαι τὸ σῶμα, se baigner, *m. à m.* se laver le corps;
πράττεσθαι χρήματα, gagner, *m. à m.* faire de l'argent (*pour soi*);
ἐνδύεσθαι χιτῶνα, mettre une tunique (sur soi);
τίθεσθαι τὴν ψῆφον, déposer *son* vote; τίθεσθαι τὰ ὅπλα, faire halte (*m. à m.* déposer *ses* armes);
περὶ πολλοῦ ποιεῖσθαί τι, faire grand cas de quelque chose (*dans son esprit*), etc., etc.

Homère fait dire à Achille (*Iliade*, IX):

κούρην δ' οὐ γαμέω 'Αγαμέμνονος 'Ατρεΐδαο..... je n'épouserai pas la fille d'Agamemnon, fils d'Atrée.

Et plus loin:

Πηλεύς θήν μοι ἔπειτα γυναῖκα γαμέσσεται αὐτός. Plus tard Pélée lui-même me donnera une épouse.

Remarque II. — Quelquefois la voix moyenne ne fait que marquer plus fortement que la voix active l'action personnelle du sujet. Ex.:

αἱρέω-ῶ, je prends; αἱρέομαι-οῦμαι, je choisis;
ἀποδείκνυμαι γνώμην, j'exprime *mon* opinion.

Remarque III. — A la voix moyenne, il arrive souvent que quelques temps ont le sens transitif et d'autres le sens intransitif. Ainsi, l'aoriste 1[er] des verbes moyens à sens transitif a toujours ce dernier sens. Ex.:

ἐτρεψάμην, j'ai tourné (pour moi *ou* de mon côté).

Mais l'aoriste 2 a souvent le sens intransitif. Ex.:

ἐτραπόμην, je me suis tourné.

Remarque IV. — Certains verbes moyens n'ont que le sens intransitif. Dans quelques-uns le sens réfléchi est encore sensible. Ex.:

ἐπείγομαι, je me presse; ἕζομαι, je m'assieds;
παύομαι, je cesse (je m'arrête); ἀπέχομαι, je m'abstiens.

Remarque V. — Dans certains verbes, qui n'ont que la voix moyenne, le sens réfléchi est plus effacé. Ex.:

γίγνομαι, je deviens; κεῖμαι, je suis étendu;
ἔρχομαι, je vais; μάχομαι, je combats;
ἅλλομαι, je saute; βουλεύω, je donne un conseil; βουλεύομαι, je me consulte, je délibère, etc.
ἀγωνίζομαι, je lutte;

Remarque VI. — Quelques verbes moyens peuvent avoir des **aoristes** de forme et de signification passive et prendre au parfait moyen **le sens** passif. Ex.:

αἱρέομαι-οῦμαι, je choisis; εἱλόμην, j'ai choisi; ᾑρέθην, ᾕρημαι, **j'ai été** choisi.

Verbes incomplétement transitifs employés au passif.

Βασιλευομένη πόλις.

§ **202** *bis*. Les verbes incomplètement transitifs ne s'emploient en latin au passif que comme impersonnels (ex.: *studetur, nocetur*, etc.); en grec, *ils* s'emploient souvent au passif, comme s'ils étaient tout à fait transitifs. Ex.:

βασιλευομένη πόλις (Plat.), ville gouvernée par des rois.

πολεμοῦνται ὑπὸ τῶν τὴν χώραν περιοικούντων (Isocr.), ils sont **attaqués** par les peuples voisins.

Verbes impersonnels.

§ 202 *ter*. Les verbes impersonnels ou unipersonnels **sont**: ἔξεστι, *il est permis;* δεῖ, χρή, *il faut;* ἀποχρή, *il suffit;* μέλει, *c'est un sujet de souci;* etc.

Ce sont des verbes incomplètement transitifs; ils peuvent avoir un complément indirect. Ex.: χρή μοι, il me faut.

Remarque. — L'emploi du verbe passif pris impersonnellement, si fréquent en latin, l'est moins en grec. On trouve cependant; λέγεται, on dit; βεβοήθηται τῷ νόμῳ, il a été prêté main forte à la loi.

III. RÈGLES DE COMPLÉMENT OU DE RÉGIME.

1° Complément direct.

Τύπτω τινά. — Τύπτεταί τις.

§ 203. On peut appeler *verbes transitifs proprement dits* les verbes qui admettent un complément direct à l'accusatif. Ces verbes ont un passif. Ex.:

τύπτω τινά, je frappe quelqu'un;

τύπτεταί τις, quelqu'un est frappé.

Remarque. On a vu (§ 173, I, 5e) que, dans le sens partitif, le complément direct des verbes transitifs peut se construire au génitif.

2° Complément indirect.

I. Complément indirect des verbes transitifs proprement dits.

§ 204. Les verbes *transitifs proprement dits* ont leur complément indirect, les uns au génitif, les autres au datif, les autres à l'accusatif, soit avec, soit sans préposition.

1. *Complément indirect au génitif.*

πιμπλάναι τινὰ ἐλπίδος.

Ont leur complément indirect au génitif les verbes transitifs qui expriment une des idées indiquées par le génitif (Voyez § 173, I, p. 232), comme:

1° *l'abondance ou la privation.* Ex. :

πίμπλημι, je remplis de; Ex.: πιμπλάναι τινὰ ἐλπίδος, remplir quelqu'un d'espérance;

ἀποστερῶ, je prive de;

παύω, je fais cesser, je mets fin à; Ex. : παύειν τινὰ ὕβρεως (Isocr.), réprimer l'insolence de quelqu'un (*m. à m.* le faire cesser de son insolence).

κωλύω, j'empêche; εἴργω, ἀποτρέπω, je détourne de;

ἐλευθερῶ, je délivre de; etc.

2° *le prix, l'estime.* Ex. :

ὠνοῦμαι, πρίαμαι, j'achète; πωλῶ, je vends; Ex. : μεγάλων χρημάτων ὠνεῖσθαί τι, acheter quelque chose pour de grandes sommes d'argent;

ἀξιῶ, je juge digne de; κρίνω, je condamne à; etc.

3° *la cause.* Ex. :

θαυμάζω, j'admire; Ex.: θαυμάζειν τινὰ τῆς ἀρετῆς, admirer quelqu'un pour sa vertu;

διώκω, je poursuis; Ex.: οἱ ἐχθροὶ ἐδίωξαν αὐτὸν τυραννίδος, ses ennemis l'accusèrent de tyrannie;

αἰτιῶμαι, γράφομαι, j'accuse; εὐδαιμονίζω, μακαρίζω, j'estime heureux; ζηλόω-ῶ, j'envie; αἱρέω-ῶ, je convaincs.

Remarque. — Θαυμάζω se construit en général, comme on vient de le voir, avec l'accusatif de la personne et le génitif de la chose; quelquefois cependant c'est la personne qui est mise au génitif. Ex.:

ὑμῶν θαυμάζω εἰ (Xén.), je m'étonne si vous, *m. à m.* je m'étonne de vous si.....

4° Enfin ont leur complément indirect au génitif la plupart des verbes dans la composition desquels entre une préposition régissant le génitif. Ex. :

προΐστημι, je place avant; προτιμῶ, προκρίνω, j'estime supérieur à; προαιροῦμαι, je préfère à, etc.

---

2. *Complément indirect au datif.*

διδόναι ἐσθῆτα πτωχῷ.

Cette classe se compose en général de verbes qui indiquent attribution, adaptation, ressemblance ou comparaison; le complément indirect des verbes qui leur correspondent en français y est ordinairement marqué par la préposition *à*. Ex.:

δίδωμι, je donne; **Ex.** : **διδόναι ἐσθῆτα πτωχῷ**, donner un **vêtement à un pauvre;**

ὁμοιόω-ῶ, je rends semblable à; ἰσόω-ῶ, j'égale à, etc.

Il faut y joindre ceux dans la composition desquels entre une préposition qui régit le datif. (Voyez § 208).

3. *Complément indirect à l'accusatif.*

Διδάσκω τινά τι.

Dans cette classe sont les verbes qui régissent un double accusatif, l'un pour le complément direct, qui est le nom de la personne, l'autre pour le complément indirect, qui est le nom de la chose. Les principaux sont les suivants :

διδάσκω τινά τι, j'enseigne quelque chose à quelqu'un, *proprement :* j'instruis quelqu'un sur quelque chose (en latin *doceo*). On dit au passif: Διδάσκεταί τίς τι, quelqu'un est instruit sur quelque chose.

κρύπτω τινά τι, je cache quelque chose à quelqu'un.

αἰτῶ *ou* ἐρωτῶ τινά τι, je demande quelque chose à quelqu'un.

ποιῶ ou ἐργάζομαι τινά τι, je fais quelque chose à quelqu'un, *mot à mot :* je le traite d'une certaine manière.

πράσσω τινά τι, j'exige quelque chose de quelqu'un.

ὑπομιμνήσκω τινά τι, je rappelle quelque chose à quelqu'un.

ἀποστερῶ τινά τι, je prive quelqu'un de quelque chose.

ἐνδύω τινά τι, je revêts quelqu'un d'un *vêtement.*

ἐκδύω τινά τι, je dépouille quelqu'un d'un *vêtement.*

ἀφαιρῶ τινά τι, j'enlève quelque chose à quelqu'un.

λέγω τινά τι, je dis quelque chose de quelqu'un.

II. Complément des verbes incomplétement transitifs.

1. *Complément au génitif.*

Ἅπτομαι, *ἐπιθυμῶ τινός.*

§ 205. Le génitif se met en général avec les verbes qui expriment une *sensation* (excepté celle de *voir*). Ex. :

ἅπτομαι, je touche, *ὀσφραίνομαι*, je sens,

γεύομαι, je goûte, etc.;

et avec quelques verbes qui expriment certaines *opérations de l'âme ou de l'esprit.* Ex. :

ἐπιθυμῶ, je désire, ὀλιγωρῶ, je néglige,
μέμνημαι, je me souviens de, λανθάνομαι, j'oublie,
μέλει μοι, je me soucie de, μεταμέλει μοι, je me repens de.

REMARQUE I. — On trouve avec le génitif et quelquefois avec l'accusatif :

αἰσθάνομαι, je sens, je m'aperçois de;
μνημονεύω, je rappelle, je me rappelle;
φροντίζω, je me soucie de.

REMARQUE II. — Ἀκούω et ἀκροῶμαι, *j'entends*, πυνθάνομαι, *j'apprends*, se construisent en général avec le génitif de la personne et avec l'accusatif de la chose. Ex. :

ἀκούσεσθ' ἐμοῦ τὴν ἀλήθειαν (PLAT.), vous entendrez de moi la vérité.

πλήθω, δέομαι τινός.

§ 206. Se construisent encore avec le génitif les verbes qui expriment :

1° une idée d'*abondance* ou de *disette;* Ex. :
πλήθω, γέμω, je suis plein de; Ex.: πλήθω τινός, j'ai quelque chose en abondance, ἀπολαύω, je jouis de;
δέομαι, ἀπορῶ, je manque de; Ex.: δέομαι τινός, je manque de quelque chose;
δεῖ, il s'en faut de; Ex.: ὀλίγου δεῖ, il s'en faut de peu;
φείδομαι, j'épargne; Ex.: φείδομαι σίτου, je ménage la nourriture;
χρῄζω, j'ai besoin, je désire;

2° une idée d'*éloignement;* Ex. :
ἀπέχω, je suis éloigné de;
διαφέρω, je diffère de;
χωροῦμαι, je suis séparé de;
εἴκω, je cède, je m'éloigne de;
ἀπέχομαι, je m'abstiens de;
παύομαι, je cesse de;
ἁμαρτάνω, je me trompe, je m'écarte de, etc. ;

3° une idée de *participation*, d'*origine;* Ex. :
εἰμί, γίγνομαι, je suis, je viens de, je fais partie de;
μετέχω, je participe à *ou* de;
κοινωνέω-ῶ, j'ai part à;
μεταδίδωμι, je donne une part de;
μεταλαγχάνω, je prends une part de, etc. ;

4° une idée de *prise de possession, de commencement;* Ex.:
στοχάζομαι, je vise à, ἔχομαι, je me tiens à, je
ἄρχομαι, je commence, touche à,
τυγχάνω, j'arrive à, j'obtiens, ἀντέχομαι, je m'attache à,
λαμβάνομαι, je me saisis de, πειράομαι-ῶμαι, j'essaie;

5° une idée de *supériorité, de domination* ou d'*infériorité*. **Ex.** :

ἄρχω, je commande, *ἀριστεύω*, je l'emporte sur,
βασιλεύω, je règne sur, *ἡσσῶμαι*, je suis inférieur à,
ἡγοῦμαι, je conduis, *ὑστερῶ*, je viens après.
κρατέω-ῶ, je suis maître de, ἡγεμονεύω, je commande à,
διαφέρω, περισσεύω, je suis supérieur à, πρωτεύω, je prime.

6° Enfin se construisent avec le génitif les verbes dans la composition desquels entre une préposition régissant le génitif. Ex. :

ἀπέχομαι, je m'abstiens de, κατηγορέω-ῶ, j'accuse,
ἐξέρχομαι, je sors de, καταφρονέω-ῶ, je méprise,
προέχω, περιγίγνομαι, περίειμι, je l'emporte sur, etc.

---

2. *Complément au datif.*

ἀκολουθῶ τινι.

§ 207. Le datif se met avec les verbes qui expriment :

1° une idée d'*attribution, de rapprochement*. Ex. :

ἀκολουθῶ, je suis. Ex. : ἀκολουθῶ τινι, je suis quelqu'un;
εἰμί, ὑπάρχω, je suis, *πλησιάζω*, je m'approche de,
εὔχομαι, je prie, *ὁμιλῶ*, je converse avec, je fréquente,
γίγνομαι, je deviens, ἕπομαι, je suis,
κοινωνῶ, je communique (*avec le génitif de la chose et le datif de la personne*). Ex. : *κοινωνῶ τινί τινος*, je communique quelque chose à quelqu'un.

2° une idée d'*utilité, de convenance* ou *de dommage*. Ex. :

χρῶμαι, je me sers de, *ἀρέσκω*, je plais à,
ἀρήγω, βοηθῶ, je porte secours à, *εἴκω*, je cède à,
χαίρω, ἥδομαι, je me réjouis de, *δοκῶ*, je parais,
πρέπω, je conviens à,
δεῖ, il est besoin de / *μέλει*, il est à souci } ces deux derniers verbes se construisent avec le génitif de la chose et de la personne (δεῖ μοι τούτου, j'ai besoin de cela).
χρησιμεύω, je suis utile à, *ὀργίζομαι*, je m'irrite contre,
φθονῶ, j'envie, *μάχομαι*, je combats, etc.
μέμφομαι, je fais des reproches à,

3° une idée de *ressemblance*. Ex. :

ἔοικα, je ressemble à,
ὁμολογῶ, ὁμονοῶ, je suis du même avis que.

Συνδειπνῶ τινί.

§ 208. Le datif se met toujours avec les verbes dans la composition desquels entre une préposition qui gouverne le datif (ἐν, ἐπί, παρά, πρός, σύν, ὑπό).

Quand cette préposition se construit aussi avec d'autres cas que le datif, elle garde, en accompagnant le verbe, le sens qu'elle a lorsqu'elle est seule avec le datif. Ex. :

συνδειπνῶ τινί, je dîne avec quelqu'un.
ἐπιγελῶ τινί, je ris de quelqu'un.
συμφέρω, je suis utile à quelqu'un.
παρακάθημαι τινί, je suis assis à côté de quelqu'un.
τί μοι προσήκει; que m'importe?

REMARQUE. — Souvent le datif accompagne même les verbes dans la composition desquels entrent des prépositions qui, seules, régissent un autre cas que le datif, comme εἰς et ἀντί. Ex. :

ἐμοὶ οἶκτος εἰσέβη (SOPH.), la pitié a pénétré en moi.
ἀντιλέγειν τινί, contredire quelqu'un.

---

3. *Complément circonstanciel à l'accusatif.*

Ἰέναι ὁδόν.

§ 209. Le complément circonstanciel d'un grand nombre de verbes intransitifs se met à l'accusatif, sans qu'il soit nécessaire de sous-entendre une des prépositions εἰς, πρός, κατά ou περί. L'accusatif est amené par la seule idée de *mouvement*, de *direction vers un objet*[1].

ἰέναι ὁδόν, se mettre en route.
χορὸν ἐλθέμεναι [*pour* ἐλθεῖν] (HOM.), entrer dans un chœur de danse, se mettre à danser.
πλεῖν θάλασσαν, naviguer sur mer.

Ἰέναι εἰς Ἀθήνας.

REMARQUE I. — Il faut noter que le grec n'observe pas la différence qui existe en latin entre les noms communs et les noms propres construits avec un verbe de mouvement, les uns se mettant à l'accusatif avec une préposition, les autres sans préposition (*eo in urbem, eo Romam*).

En général, en grec, la préposition εἰς est exprimée, soit avec les noms communs, soit avec les noms propres : mais elle est souvent supprimée avec les uns comme avec les autres, ainsi qu'elle l'est quelquefois, même en latin. Ex. : *Eo rus; eo domum; Ibitis Italiam* (VIRG.); *Sitientes ibimus Afros* (VIRG.).

Ainsi l'on dit en grec:

ἰέναι εἰς Ἀθήνας, aller à Athènes.

1. Voyez § 173, III, p. 237 et § 211, p. 268.

Νοσεῖν νόσον. — Ἀπέχει τρία στάδια.

Remarque II. — Le sens de l'accusatif (mouvement réel ou figuré) explique les divers emplois de l'accusatif, pour marquer le complément circonstanciel des verbes intransitifs et des verbes passifs, et pour exprimer les rapports *de qualité, de distance, de lieu, de temps, de manière*, etc. Ex. :

νοσεῖν νόσον, être affecté d'une maladie [1].
δεῖσθαι δέησιν, faire une prière.
ὅσα ἡμαρτήκασι, toutes les fautes qu'ils ont commises (*en latin*, quidquid peccaverunt).
ἀπέχει τρία στάδια, il est éloigné de trois stades.
τρεῖς ὅλους μῆνας παρέμεινεν, il est resté trois mois entiers [2].
ἀλγεῖν τὸν δάκτυλον, avoir mal au doigt.
αἱ πηγαὶ ῥέουσι μέλι καὶ γάλα, les fontaines répandent du lait et du miel, *mot à mot :* coulent en lait et en miel.
νικᾶν Ὀλύμπια, remporter le prix aux jeux olympiques.
εὐδαιμονεῖν πάντα, être heureux en tout.
τί χρήσομαι τούτῳ; pour quel usage m'en servirai-je?
βαίνειν τὸν αὐτὸν τρόπον, aller de la même manière.
οὐδὲν προέρχομαι, je n'avance en rien.
τὸ πρῶτον ἐξέρχομαι, d'abord je sors.
ἀπετμήθησαν τὰς κεφαλάς, on leur coupa la tête.

III. Complément des verbes passifs.

§ 210. Le complément des verbes passifs se construit en grec de deux manières, que le complément soit un nom de personne ou un nom d'objet inanimé :

Ὁ Δαρεῖος ἐνικήθη ὑπ' Ἀλεξάνδρου.

1° Il se construit avec ὑπό et le génitif. Ex. :

ὁ Δαρεῖος ἐνικήθη ὑπ' Ἀλεξάνδρου, Darius fut vaincu par Alexandre (*Darius victus est ab Alexandro*).
τόπος ὑπ' ὄμβρων κατακλυζόμενος (Isocr.), pays inondé par les pluies (*Locus imbribus madefactus*).

1. De même en latin : *Vivere vitam. Servire servitutem.*—De même en français : « Dormez votre sommeil, grands de la terre. » (Bossuet).
2. De même en latin : *Tres ulnas longus. Viginti annos natus.*

Ταῦτα ἀποτετέλεσταί σοι.

2° Il se construit avec le datif sans préposition. Ex. :

ταῦτα ἀποτετέλεσταί σοι (Xén.), ces choses ont été accomplies par vous.

νόσῳ φθείρεσθαι (Thuc.), être consumé par la maladie.

Remarque I. — C'est surtout le parfait et le plus-que-parfait des verbes passifs qui se construisent ainsi avec le datif.

Remarque II. — On trouve aussi le verbe passif construit avec des prépositions indiquant le point de départ comme πρός, gouvernant le génitif, et ἐκ ou ἐξ. On met de même en français la préposition *de* au lieu de la préposition *par*. Ex. :

τοῦθ' ὁμολογεῖται πρὸς πάντων (Xén.), cela est reconnu de tout le monde (*m. à m.* de la part de tout le monde).

εἴ τί σοι ἐξ ἐμοῦ ἐδωρήθη, si quelque présent t'a été fait par moi (*m. à m.* de ma part).

Remarque III. — Les verbes intransitifs qui indiquent une action subie par le sujet peuvent se construire, comme les verbes passifs, avec ὑπό et le génitif. Ex. :

κακῶς πάσχειν ὑπό τινος, être maltraité par quelqu'un (*m. à m.* souffrir du mal par le fait de quelqu'un).

Remarque IV. — Avec les verbes qui gouvernent deux accusatifs, comme c'est le nom de la personne qui est régime direct (Voir § 204, 3, p. 262), c'est lui qui devient sujet au passif, et le régime indirect reste à l'accusatif. On trouve cette construction même avec les autres verbes. Ex. :

διδάσκεται τὴν σοφίαν, on lui enseigne la sagesse (*m. à m.* il est instruit sur la sagesse).

ἀποστερηθείς τι, ayant été privé de quelque chose.

ἐκκοπεὶς τοὺς ὀφθαλμούς, ayant les yeux crevés.

De même en latin : *docetur philosophiam ; suffunditur ora rubore* (Virg.); *fractus membra labore* (Hor.)[1].

Remarque V. — Les adjectifs verbaux ayant souvent la signification passive (Voyez § 215), leur régime se construit comme celui des verbes passifs, mais surtout avec le datif. Ex. :

ὠφελητέα σοι ἡ πόλις, la ville doit être aidée par vous.

On dit de même en latin : « *Tibi adjuvanda est civitas.* »

1. Voyez notre *Grammaire latine*, § 236.

CHAPITRE VI.

EMPLOI DES TEMPS ET DES MODES

1re *Section.* — **EMPLOI DES TEMPS.**

§ **211**. On a vu (§ 63, p. 82) le sens général et l'emploi ordinaire des divers temps des verbes grecs. L'emploi de ces temps donne lieu à quelques remarques, dont les principales sont les suivantes :

1° *Présent.* Les différents modes du présent servent aussi à l'imparfait, surtout le participe. Ex. :

τοὺς νόμους, οὓς ὁ τιθεὶς ἐξ ἀρχῆς Σόλων κυρίους ᾤετο δεῖν εἶναι (DÉMOSTH.), les lois dont Solon, au moment où il les établissait dès le principe, jugeait l'autorité nécessaire.

2° *Temps qui expriment le passé.* Quatre temps expriment le passé : l'imparfait, l'aoriste, le parfait, le plus-que-parfait.

Mais il y a entre eux des nuances :

1. L'*imparfait* indique, outre l'idée du passé, celle de simultanéité avec une autre action. Ex. : ἀπῆν ὅτ' ἦλθες, j'étais absent quand vous êtes venu.

REMARQUE I. — Quelquefois il se confond avec l'aoriste, temps avec lequel il alterne sans qu'il y ait des différences de sens appréciables. On trouve plusieurs exemples de ce fait dans le 1er chapitre de l'*Anabase* de Xénophon.

REM. II. — D'autres fois il semble se confondre avec le plus-que-parfait. Ex. :

Τὰ φρονέων ὅ μοι οὔτι θεοὶ γόνον ἐξετέλειον
ἐξ ἐμεῦ (HOM., *Iliade*, IX, 492).
Pensant que les dieux ne *m'avaient pas donné* d'enfant.

REMARQUE III. — Certains imparfaits peuvent avoir le sens de notre conditionnel. Ex. :

ἔδει, ἐχρῆν, il faudrait ; il aurait fallu (en latin, *oportebat*).

2. L'*aoriste* marque une action déjà accomplie : il s'emploie pour le récit des événements passés, en général sans relation avec une autre action. Ex. :

ἀπέθανε, *il mourut.*

REMARQUE I. — Comme l'aoriste marque une époque indéterminée (ἀόριστον), il s'applique aussi à l'énonciation des *faits d'habitude*, et par suite aux *sentences*. Ex. :

ὃς μέν τ' αἰδέσεται κούρας Διὸς ἄσσον ἰούσας,
τὸν δὲ μέγ' ὤνησαν, καί τ' ἔκλυον εὐξαμένοιο (HOMÈRE, *Iliade*, IX).
Quand un homme respecte à leur approche les filles de Jupiter, elles le prennent sous leur protection et prêtent l'oreille à ses prières.

REMARQUE II. — L'aoriste ne marque complètement le passé qu'à l'indicatif et au participe : à l'impératif, au subjonctif et à l'infinitif, il indique uniquement, comme l'indique son nom, un moment *indéterminé* de la durée. Ex. :

Γνῶθι σεαυτόν, connaissez-vous vous-même ; ὥστε ποιῆσαι, pour faire ; μὴ τοῦτο ποιήσῃς, ne faites pas cela.

REMARQUE III. — L'*aoriste* s'emploie quelquefois dans le sens de notre plus-que-parfait. Ex. :

Κῦρον μετεπέμψατο ἐκ τῆς ἀρχῆς ἧς αὐτὸν σατράπην ἐποίησεν (XÉN.) Il fit venir Cyrus (le Jeune) du gouvernement dont il l'avait fait satrape.

3. Le *parfait* indique un état présent résultant d'une action antérieure, et semble quelquefois être l'équivalent du présent. Ex. :

εἴρηκα, j'ai dit; εὕρηκα, j'ai trouvé; τετέλεσται, c'est fini.

Aussi quelques parfaits sont-ils devenus de véritables présents. Ex. :

μέμνημαι, je me souviens (de μιμνήσκομαι, je me remets en mémoire); κέκτημαι, je possède (de κτῶμαι, j'acquiers); οἶδα, je sais; δέδοικα, je crains.

4. Le *plus-que-parfait* indique une action passée, relativement à une action également passée. Ex. :

Ἀπεληλύθειν ὅτ' ἦλθε, j'étais parti quand il vint.

5. Enfin, le futur antérieur exprime à la fois le futur et le passé. Ex. :

φράσον ὅ τι με δεῖ ποιεῖν, καὶ πεπράξεται, dites ce qu'il me faut faire, et la chose aura été faite (*aussitôt dit, aussitôt fait*).

2e *Section.* — **EMPLOI DES MODES.**

I. Les modes dans les propositions simples.

§ 212. Les modes qui s'emploient dans les propositions simples sont : 1. L'indicatif. 3. Le subjonctif.
2. L'impératif. 4. L'optatif,

On peut y joindre l'*infinitif* et les *adjectifs verbaux* (Voyez § 215).

REMARQUE I. — L'*indicatif* de l'imparfait et de l'aoriste peut s'employer avec ἄν dans un sens analogue à celui de l'optatif (Voyez § 214).

Même sans ἄν, l'indicatif de certains verbes, à l'imparfait, a le sens de notre conditionnel. Ex.: ἔδει, ἐχρῆν, *il faudrait* (en latin, *oportet*); προσῆκε, εἰκὸς ἦν, il conviendrait, etc.

REMARQUE II. — L'*impératif* se met avec ou sans négation. Ex.

πράττε, fais; μὴ πράττε, ne fais pas.

REMARQUE III. — L'*infinitif* s'emploie quelquefois pour l'impératif, surtout en poésie. De même que l'on dit en français : *Faire telle chose, voir en tel endroit,* pour : *Faites telle chose, voyez en tel endroit;* de même on a dit en grec ἔρχεσθαι, pour ἔρχου. Et il n'y a besoin de sous-entendre ni κελεύω, *j'ordonne,* ni aucun autre verbe : cet infinitif forme une proposition principale et se construit avec le nominatif. Ex. :

θαρσῶν νῦν, Διόμηδες, μάχεσθαι (HOM.), combats maintenant avec confiance, ô Diomède. (Voyez encore § 225 *bis* et *ter*).

Ἴωμεν. — Μὴ τοῦτο ποιήσῃς. — Τί φῶ;

§ 213. Le *subjonctif* s'emploie :

1° quand on commande ou quand on défend. Ex. :

ἴωμεν, allons.

μὴ τοῦτο ποιήσῃς, ne faites pas cela.

2° dans les phrases interrogatives ou dubitatives. Ex. :

τί φῶ; que dirai-je?

τί ποιήσῃ; que faut-il qu'il fasse?

εἴπωμεν ἢ σιγῶμεν; parlerons-nous ou garderons-nous le silence? (*De même en latin:* Eloquar an sileam?)

τί ὑμῖν γένηται (Dém.); que vous arrivera-t-il?

Remarque. Le propre du subjonctif étant d'exprimer le *doute*, on le trouve en poésie pour indiquer le futur avec ou sans ἄν. Ex. :

ἐξείπω καὶ πάντα διίξομαι (Hom.). Je parlerai et je dirai tout.

οὐ γάρ πω τοίους ἴδον ἀνέρας οὐδὲ ἴδωμαι (Hom.), je n'ai jamais vu, *et il n'est pas à croire que* je voie jamais de pareils hommes.

οὐκ ἄν σοι χραίσμῃ κίθαρις (Hom.), ta lyre ne te servira guère.

Τοῦτο μὴ γένοιτο.

§ 214. L'*optatif* s'emploie :

1° sans la particule ἄν, pour exprimer un *souhait*. Ex. :

τοῦτο μὴ γένοιτο. Puisse cela ne pas arriver!

2° avec la particule ἄν, pour indiquer la *possibilité*. Ex. :

τί ἂν ὠφελοῖμί σε; comment puis-je vous être utile?

εἴποις ἄν, on peut dire, *ἴδοις ἄν*, on peut voir... (*en latin :* videas, reperias).

Remarque I. — Comme l'optatif avec ἂν indique la *possibilité*, il s'emploie dans les assertions un peu adoucies. Pour la même raison, il s'emploie pour commander avec ménagement. Ex. :

οὐκ ἂν λέγοιμι, je ne saurais dire.

ποιήσαις ἂν τοῦτο, veuillez faire cela, *ou* vous devriez faire cela.

Remarque II. — En poésie, l'optatif s'emploie même sans ἂν pour indiquer la possibilité. Ex. :

ῥεῖα θεός γ' ἄνδρα σαώσαι (Hom.), un dieu peut bien facilement sauver un homme.

Nous verrons plus loin (§ 220, p. 275), que l'optatif s'emploie aussi sans ἄν, dans les propositions subordonnées.

Remarque III. — C'est encore parce que l'optatif indique la *possibilité*, qu'il s'emploie, sans la particule ἄν, avec la conjonction εἰ, *si*. Ex. :

εἴ τις αἵρεσίν μοι δοίη (Dém.), si quelqu'un me donnait le choix.

Remarque IV. — L'optatif, accompagné de la particule ἄν, offre une grande analogie avec le *conditionnel* français. L'idée du *conditionnel* est encore rendue en grec par la même particule ἂν et par les temps secondaires de l'indicatif. Mais il y a une nuance de sens entre ces deux tournures :

Εἰ τοῦτο λέγοις, ἁμαρτάνοις ἄν.

1° L'optatif accompagné de ἄν indique un fait considéré comme incertain, mais possible. Ex. :

εἰ τοῦτο λέγοις, ἁμαρτάνοις ἄν, si vous disiez cela, vous vous tromperiez.

Εἴ τι εἶχες, ἐδίδους ἄν.

2° L'indicatif des temps secondaires, accompagné de ἄν, indique un fait considéré comme impossible, ou comme n'ayant certainement pas eu lieu. Ex. :

εἴ τι εἶχες, ἐδίδους ἄν, si vous aviez eu quelque chose, vous l'auriez donné.

On remarquera que, dans les deux cas, pour les raisons indiquées, on met l'optatif ou l'indicatif avec εἰ.

Remarque V. — La particule ἄν peut s'employer même avec l'infinitif et le participe, et communique de même à ces modes l'idée du *conditionnel*. Ex. :

οἴονται ἀναμαχέσασθαι ἄν, συμμάχους προσλαβόντες (Xén.), ils pensent qu'ils pourraient reprendre l'offensive, s'ils trouvaient des alliés.

ῥᾳδίως ἀποκτιννύντες καὶ ἀναβιωσκόμενοί γ' ἄν, εἰ οἷοί τ' ἦσαν (Plat.), qui donnent la mort avec facilité, et qui rendraient la vie, s'ils le pouvaient.

ADJECTIFS VERBAUX.

Τιμητέα ἐστὶν ἡ ἀρετή ou τιμητέον ἐστὶ τὴν ἀρετήν.

§ 215. — I. Les adjectifs verbaux en τός sont de véritables participes passés passifs (Voyez § 65, p. 83), et se construisent comme les participes en *tus* de la langue latine.

II. Les adjectifs verbaux en τέος peuvent se construire de deux manières :

1° avec sens passif, et avec accord de l'adjectif et du sujet. Ex. :

τιμητέα ἐστὶν ἡ ἀρετή, la vertu doit être honorée.

2° avec sens actif et au genre neutre (singulier ou pluriel) : quand il a ce sens, l'adjectif verbal, au lieu de s'accorder avec le sujet, a un complément qui se met au cas gouverné par le verbe. Ex. :

τιμητέον ou τιμητέα ἐστὶ τὴν ἀρετήν, il faut honorer la vertu.
ἀκολουθητέον τοῖς νόμοις, il faut obéir aux lois.

Remarque I. — La première construction répond à l'emploi ordinaire du participe passé en *dus, da, dum* de la langue latine. Ex. : *Colenda est virtus* (Voyez § 210, Rem. V).

La seconde est propre au grec ; mais, par imitation du grec, elle se rencontre aussi dans l'ancienne poésie latine. Ex. :

Æternas quoniam pœnas in morte timendum (Lucrèce).

Remarque II. — Dans l'une et l'autre construction, le nom de la personne qui fait l'action se met au datif : c'est une sorte de complément indirect. Ex. :

πᾶσι τιμητέα ἐστὶν ἡ ἀρετή, la vertu doit être honorée par tous.
πᾶσι τιμητέον ἐστὶ τὴν ἀρετήν, *m. à m.* pour tous il faut honorer la vertu.

Quelquefois cependant, quand l'adjectif verbal en *τέον* est employé avec le sens actif, le nom de la personne qui fait l'action se met à l'accusatif : l'adjectif verbal en *τέον* équivaut alors à *δεῖ* (*il faut*) suivi d'un infinitif, dont ce nom serait le sujet. Ainsi l'on peut dire :

πάντας τιμητέον τὴν ἀρετὴν (*pour πάντας δεῖ τιμᾶν.....*)

On lit dans Platon : *ἄνευ ποιμένος οὐ πρόβατα βιωτέον*, il ne faut pas que les troupeaux vivent sans berger. — De même dans Isocrate : *οὐ δουλευτέον τούς γε νοῦν ἔχοντας τοῖς κακῶς φρονοῦσιν*, ils ne faut pas que les hommes de sens obéissent aux insensés.

Quelquefois les deux constructions sont réunies. Ex. : *ἡμῖν νευστέον ἐλπίζοντας* (Platon), il nous faut consentir, dans l'espoir que... (*pour ἡμᾶς δεῖ νεύειν.....*).

II. LES MODES DANS LES PROPOSITIONS COMPOSÉES.

§ 216. Pour former des propositions composées, les propositions simples peuvent être groupées de deux manières :

Ou bien elles sont jointes entre elles par quelque conjonction (*καί*, *ἤ*, *ἀλλά*, *et*, *ou*, *mais*, etc.), mais de manière à rester indépendantes : ce sont des *propositions coordonnées*. Dans les propositions coordonnées, l'emploi des modes suit les mêmes règles que dans les propositions simples.

Ou bien une des propositions est dépendante de l'autre : la proposition dépendante est dite *subordonnée*, et l'autre s'appelle proposition *principale*. L'emploi des modes dans les propositions subordonnées donne lieu à quelques remarques nouvelles.

1. Indicatif.

Ἔλεξαν ὅτι ἀπέθανε Φίλιππος.

§ 217. L'indicatif se met en grec :

1° dans les propositions énonciatives, comme : *dire que*, *annoncer que*, *savoir que*, etc. (après ὡς ou ὅτι). Ex. :

ἔλεξαν ὅτι ἀπέθανε Φίλιππος, ils dirent que Philippe était mort.

λέγεις *ou* λέγει ὅτι τοῦτο ποιήσω.

Remarque I. — Dans ces sortes de propositions, il y a souvent en grec un changement de personne : la 1re personne se met, dans les propositions subordonnées, à la place de la 2e ou de la 3e, le style direct se substituant au style indirect. Ex. :

λέγεις ou λέγει ὅτι τοῦτο ποιήσω, tu dis que tu le feras, *ou* il dit qu'il le fera.

REMARQUE II. — D'autres fois, par suite de l'union de deux tournures, le substantif à l'accusatif, sujet d'une proposition infinitive, reste à ce cas devant une proposition conjonctive, ou devient le sujet de la proposition principale et se met alors au nominatif. Ex. :

1° Δῆλον ἦν Κῦρον ὅτι ἐλυπεῖτο (*au lieu de* Κῦρον λυπεῖσθαι), il était évident que Cyrus était affligé.

2° Δῆλος ἦν ὁ Κῦρος ὅτι ἐλυπεῖτο (*au lieu de* Δῆλον ἦν ὅτι ὁ Κῦρος ἐλυπεῖτο).

REMARQUE III. — La conjonction ὥστε se construit avec l'indicatif ou avec l'infinitif. (Voyez § 234 *ter*, 6.)

REMARQUE IV. — On met encore l'indicatif après les conjonctions de temps (ὅτε, ἡνίκα, ὁπότε, ὡς, ἐπεί, ἐπειδή, etc.), lorsque le fait est énoncé sans aucune idée de doute.

Λέγε μοι τίς ἐστι.

2° L'indicatif se met, en grec, même dans les propositions interrogatives dépendantes, qui entraînent en latin le subjonctif (Voyez § 195 *bis*). Ex. :

λέγε μοι τίς ἐστι, dis-moi qui il est (*dic mihi quis sit*).

λέγε ὅθεν ἥκεις, dites d'où vous venez (*dic unde venias*).

REMARQUE I. — L'indicatif s'emploie en grec dans certaines phrases subordonnées qui entraînent le subjonctif même en français. Ex. :

παρ' ἐμοὶ οὐδεὶς μισθοφορεῖ ὅστις μὴ ἱκανός ἐστιν ἴσα ποιεῖν ἐμοί (XÉN.), parmi les hommes qui sont à ma solde, il n'en est pas un seul qui ne soit capable de faire tout ce que je fais.

οὐκ ἔστιν ὅστις πάντ' εὐδαιμονεῖ, il n'y a pas d'homme qui soit heureux en tout.

REMARQUE II. — Le futur de l'indicatif se met encore avec la conjonction ὅπως, lorsqu'on veut indiquer moins le but où l'on tend (§ 219, 1°) que la manière dont on doit agir (ὅπως signifie *afin que* et *comment*). Ex. :

ἔπρασσον ὅπως βοήθειά τις ἥξει (THUCYD.), ils avisaient aux moyens de faire venir du secours (*et non :* ils faisaient en sorte de faire venir du secours).

Ὁρᾶν ὅπως σωθήσεται ἡ πόλις (THUCYD.), chercher les moyens de sauver la ville (*m. à m.* voir à sauver la ville).

Cette dernière tournure (ὁρᾶν ὅπως) était tellement usitée, que le verbe a paru peu nécessaire à exprimer, et a été quelquefois sous-entendu. Ex. :

ὅπως οὖν ἔσεσθε ἄξιοι τῆς ἐλευθερίας (XÉN.), montrez-vous dignes de la liberté (*m. à m.* voyez comment vous serez dignes de la liberté).

2. Impératif.

§ 218. A la différence du latin et du français, le grec emploie quelquefois l'impératif dans les propositions subordonnées. Cela s'explique par une *anacoluthe* ou *phrase interrompue*. Ex. :

οἶσθ' ὃ δρᾶσον (EURIP.); sais-tu ce qu'il faut que tu fasses? (Il y a là en réalité deux phrases : δρᾶσον.... οἶσθ' ὅ τι; fais..... sais-tu quoi?)

3. Subjonctif.

§ 219. Le subjonctif s'emploie souvent dans les propositions subordonnées :

Σκοπεῖτε ὅπως μὴ ἁμαρτάνητε.

1° Il se met après les verbes qui indiquent un but et qu expriment le désir ou la crainte, après les conjonctions ἵνα ὅπως, ὅπως μή, ἕως, πρίν et l'adverbe μή (pour ὅπως μή). Ex. :

σκοπεῖτε ὅπως μὴ ἁμαρτάνητε, faites en sorte de ne pas vous tromper.

Remarque I. — Le verbe de la phrase principale est quelquefois sous-entendu. Ex. :

ὅπως ὑμᾶς μὴ ἐξαπατήσῃ (Plat.), prenez garde qu'il ne vous trompe.

Remarque II. — Le verbe de la phrase subordonnée se met quelquefois au subjonctif, sans conjonction, après le verbe βούλομαι. Ex. :

βούλεσθε τὸ ὅλον πρᾶγμα ἀφῶμεν (Plat.), voulez-vous que nous laissions là toute l'affaire?

ὅ τι ἂν μέλλῃς ἐρεῖν, ἐπισκόπει.

2° Il s'emploie avec la particule ἄν et les conjonctions qui en sont formées, comme ἐάν, ὁπόταν, etc. (parce que cette particule y ajoute une idée de doute). Ex. :

ὅ τι ἄν, μέλλῃς ἐρεῖν, ἐπισκόπει, faites bien attention à ce que vous pouvez avoir à dire.

γενήσεται τοῦτο, ἐὰν ἐθέλητε, cela se fera, si toutefois vous le voulez bien.

Ἕως ἂν ταῦτα διαπράξωνται, φυλακὴν καταλείπει, il laisse des gardes jusqu'à ce que l'on ait achevé cette négociation.

Remarque I. — En poésie, on trouve le subjonctif, avec ou sans ἐάν, dans les phrases qui indiquent une supposition. Ex. :

φρασσόμεθ' ἤ κε νεώμεθ' ἐφ' ἡμέτερ', ἤ κε μένωμεν (Hom.), nous réfléchirons si nous devons rentrer chez nous ou rester ici.

..... Κεῖνον μὲν ἐάσομεν, ἤ κεν ἴησιν, ἤ κε μένῃ.... (Hom.), nous le laisserons libre de venir ou de rester (*m. à m.* qu'il vienne ou qu'il reste).

Remarque II. — Le subjonctif se met sans ἄν, même en prose, dans les propositions subordonnées qui indiquent un doute. Ex.:

ἀπιέναι αὐτοὺς ἐκέλευσεν ὅποι βούλωνται, il leur dit d'aller *où ils voudraient.*

Οὐκ ἔχω ὅπως σοι εἴπω.

3° Il se met encore dans les propositions interrogatives dépendantes, lorsqu'on veut insister sur l'idée de doute (nous avons vu plus haut qu'on pourrait du reste employer l'indicatif, § 217, 2°, p. 273). Ex.:

οὐκ ἔχω ὅπως σοι εἴπω ἃ νοῶ (Plat.), je ne sais comment vous exprimer ce que je pense.

---

4. Optatif.

§ 220. L'optatif s'emploie souvent, sans la particule ἄν, dans les propositions subordonnées :

1° Il se met avec εἰ, si. Ex.: εἰ τοῦτο ποιήσειε, s'il faisait cela.

Παρῆν ἵνα ἴδοιμι.

2° L'optatif remplace ordinairement le subjonctif, quand la proposition principale est à un temps secondaire. Ex. :

παρῆν ἵνα ἴδοιμι, j'étais là pour voir (*mot à mot :* pour que je visse, — *aderam ut viderem*).

Si le verbe de la proposition principale était au présent ou au futur, celui de la proposition subordonnée serait au subjonctif. Ex. :

πάρειμι ἵνα ἴδω, je suis là pour voir (*adsum ut videam*).

Remarque. — Cette règle n'est cependant pas sans exception. Il ne faudrait pas croire que l'optatif, qui est un mode à part, soit une sorte d'imparfait du subjonctif : il est même plus complet que le subjonctif; car il se trouve au futur, tandis qu'on n'y rencontre pas le subjonctif. On rencontre le subjonctif même après des verbes à un temps passé. Ex. :

ἠπόρουν ὅπη διέλθωσιν, ils ne savaient par où s'échapper.

τὰ πλοῖα κατέκαυσεν, ἵνα μὴ Κῦρος διαβῇ, il brûla les vaisseaux pour que Cyrus ne pût traverser. (Voyez plus haut, § 219, 2°, Rem. II.)

3° L'optatif se met dans les propositions subordonnées, pour marquer l'*éventualité* ou la *répétition* d'un fait. Ex. :

οὓς ἴδοι εὐτάκτως ἰόντας, οἵ τινες εἶεν ἠρώτα, καί, ἐπεὶ πύθοιτο, ἐπῄνει (Xénoph.), tous ceux qu'il lui *arrivait* de voir marchant en bon ordre, il leur demandait qui ils étaient; et *toutes les fois qu*'il l'apprenait, il leur donnait des éloges. (Les optatifs ἴδοι, πύθοιτο indiquent le 1er, l'éventualité, le 2me, la répétition du fait.)

Ἔλεγον ὅτι ἥκοιεν.

4° L'optatif s'emploie encore dans le style indirect, après un verbe à un temps secondaire, pour rapporter les paroles ou l'opinion d'une autre personne. Ex. :

ἔλεγον ὅτι ἥκοιεν, ils disaient qu'ils étaient arrivés.

C'est pour la même raison que, dans l'exemple précédent, il y avait : οἵ τινες εἶεν ἠρώτα.

5. Infinitif.

Τὸ ψεύδεσθαι αἰσχρόν ἐστι.

§ 221. L'infinitif est bien un mode du verbe, puisqu'il indique le temps, le mode, la voix, et qu'il a des régimes directs et indirects. Mais on peut l'appeler un *nom verbal*, parce que, employé avec l'article neutre, il fait l'office de nom, se met à tous les cas, sert soit de sujet, soit de complément, et peut avoir comme attribut un adjectif neutre. Ex. :

Nom. *τὸ ψεύδεσθαι αἰσχρόν ἐστιν*, il est honteux de mentir (*m. à m.* le mentir est honteux), *turpe est mentiri;*

Gén. *τοῦ ψεύδεσθαι*, de mentir, *mentiendi;*

Dat. *τῷ ψεύδεσθαι*, à mentir, *mentiendo; ἐν τῷ ψεύδεσθαι, in mentiendo;*

Acc. *τὸ ψεύδεσθαι αἰσχρὸν πᾶς τις νομίζει*, tout le monde juge qu'il est honteux de mentir (*m. à m.* le mentir honteux), *mentiri turpe esse quisque existimat; πρὸς τὸ ψεύδεσθαι, ad mentiendum.*

REMARQUE I.—Il se construit même quelquefois sans article qui indique le cas:

1° pour le nominatif. Ex. :

Ἀπιέναι ἔξεστι, il est permis de sortir.

Οἰωνῶν ὅγ' ἄριστος, ἀμύνεσθαι περὶ πάτρης (HOM.), combattre pour sa patrie, voilà le meilleur des augures.

2° pour le génitif. Ex.

ἄξιός ἐστι ζῆν, il est digne de vivre.

3° pour le datif. Ex. :

ψυχὴν παραβαλλόμενος πολεμίζειν (HOM.), exposant sa vie aux hasards des combats.

4° pour l'accusatif (*Voyez* § 173, III, p. 237). Ex. .

δεινὸς λέγειν, habile à parler; *ἡδὺ ὁρᾶν*, chose agréable à voir. Il est à remarquer que, en grec, comme en français, on met le verbe à l'actif. Dans ce dernier cas, le latin emploie le supin en *u : jucundum visu.*

REMARQUE II. — L'adjectif neutre, attribut d'un infinitif, peut se mettre au pluriel. Ex. :

ἀδύνατά ἐστι λέγειν, il est impossible de dire.

θέλω λέγειν. — παραινῶ σοι σιγᾶν.

§ 222. L'emploi de l'infinitif, comme complément d'un verbe, est beaucoup plus étendu en grec qu'en latin. Il se construit avec toute espèce de verbes, même avec ceux qui ont un sens impératif ou prohibitif, et qui, en latin, sont accompagnés des conjonctions *ut*, *ne* ou *quominus*, et du subjonctif. Il se construit directement avec ces verbes, sans avoir besoin, comme le plus souvent l'infinitif français, d'être précédé d'une préposition. Ex. :

θέλω λέγειν, je veux parler;

παραινῶ σοι σιγᾶν, je vous engage à vous taire;

κελεύω σε ἔρχεσθαι, je vous ordonne de venir;

ἀπηγόρευτο κατὰ νόμον ἵππῳ χρῆσθαι, il était défendu par la loi d'aller à cheval;

τίς σε κωλύσει δεῦρο βαδίζειν; qui vous empêchera de venir ici?

ὁ ἄρχειν αἱρεθείς, celui qui a été choisi pour commander;

REMARQUE. — L'infinitif, complément d'un autre verbe, s'emploie quelquefois à l'actif dans le sens où le latin emploierait le participe en *dus, da, dum.* Ex. :

Παρέχω ἐμαυτὸν τέμνειν τῷ ἰατρῷ, je me livre au médecin pour être opéré (*m. à m.* à couper).

ἦλθε ζητῆσαι.

§ 222 *bis*. L'infinitif grec s'emploie aussi avec les verbes qui indiquent une direction, une intention, et qui sont accompagnés en latin du supin en *um*, du participe futur actif ou passif, ou du gérondif en *dum* précédé de la préposition *ad*. Il est inutile de supposer avec ces verbes une ellipse de ὥστε (*Voyez* § 223). Ex. :

ἦλθε ζητῆσαι, il est venu chercher, *venit quæsitum* ou *quæsiturus* ou *ad quærendum*.

βῆ δ' ἰέναι (Hom.), il se mit en marche.

εἰσὶ καὶ οἵδε τάδ' εἰπέμεν (Hom.), ils sont là, eux aussi, pour le dire.

Ἀπειλοῦσι Βοιωτοὶ ἐμβαλεῖν εἰς τὴν Ἀττικήν, les Béotiens menacent d'envahir l'Attique, *minantur se invasuros*.

παρέδωκα αὐτὸν παιδεύειν, je l'ai donné à instruire, *tradidi eum erudiendum*.

Ὡς ἔπος εἰπεῖν.

§ 223. L'infinitif s'emploie avec diverses conjonctions, par ex. : ὡς, ὥστε, *pour*, *afin de;* tournures que le latin rend par *ad* accompagné du gérondif en *dum*, ou par *ut* suivi du subjonctif. Il s'emploie aussi avec πρίν, avant de. Ex. :

ὡς ἔπος εἰπεῖν, pour ainsi dire, *ut ita dicam*.

ὡς συνελόντι εἰπεῖν, pour le dire en peu de mots (*sous-ent*. ἐμοί *ou* τινί, *mot à mot :* pour moi *ou* pour quelqu'un résumant).

ὥστε ὁρᾶν, pour voir, *ad videndum*.

νεώτερος ἢ ὥστε εἰδέναι, trop jeune pour savoir, *junior quam ut sciat*.

Infinitif absolu.

Ἐμοὶ δοκεῖν.

§ 223 *bis*. Mais on emploie aussi l'infinitif sans conjonction, et quelquefois d'une manière en quelque sorte indépendante et absolue. Ex. :

ἐμοὶ δοκεῖν, à ce qu'il me semble;
ὀλίγου δεῖν, peu s'en faut;
τὸ νῦν εἶναι, pour le moment;
ἑκὼν εἶναι, volontiers.

Ces quatre exemples représentent en grec ce qu'on peut appeler l'*infinitif absolu*.

Proposition infinitive.

Ἔλεξαν Φίλιππον ἀποθανεῖν.

§ 224. Dans les propositions énonciatives, le grec peut, comme le français, se servir d'une conjonction avec l'indicatif (Voyez § 217, p. 273). Mais il peut aussi, comme le latin, employer la *proposition infinitive*. Ex. :

ἔλεξαν ἀποθανεῖν Φίλιππον, ils dirent que Philippe était mort, *dixerunt Philippum mortuum esse*.

REMARQUE. — La proposition infinitive s'emploie souvent seule après les verbes φημί, *je dis*, νομίζω, *je crois*.

Κροῖσος ἐνόμιζεν εἶναι ἀνθρώπων ὀλβιώτατος.

§ 225. En grec, comme en latin, le substantif qui est le sujet de la proposition infinitive se met à l'accusatif Ex. :

Ἔλεξαν Φίλιππον ἀποθανεῖν (Voyez § 224).

Mais il est un cas où le grec peut s'écarter de la syntaxe latine : c'est lorsque le sujet de la proposition infinitive est le même que celui de la proposition principale. Alors l'attribut s'accorde avec le sujet, et la syntaxe grecque devient tout à fait conforme à la syntaxe française. Ex. :

Κροῖσος ἐνόμιζεν εἶναι ἀνθρώπων ὀλβιώτατος, Crésus croyait être le plus heureux des hommes.

Ἀλέξανδρος ἔφασκε Διὸς εἶναι υἱός, Alexandre prétendait être fils de Jupiter.

REMARQUE. — C'est par un latinisme, et dans la basse grécité, que l'on a pu donner à la proposition infinitive un sujet distinct à l'accusatif. Ex. :

Κροῖσος ἐνόμιζεν ἑαυτὸν εἶναι ἀνθρώπων ὀλβιώτατον, *Crœsus credebat se esse hominum felicissimum*, etc.

Infinitif dans les prières.

§ 225 *bis*. L'infinitif, en poésie, s'emploie dans les prières, par ellipse de δός ou de δότε, avec un sujet à l'accusatif. Ex. :

Θεοὶ πολῖται, μή με δουλείας τυχεῖν (ESCHYLE), Dieux de la patrie, faites que je ne sois pas réduit en esclavage !

REMARQUE. — Dans cette construction, l'ellipse de δός ou δότε amène l'accusatif, tandis que l'infinitif, dans le sens impératif, ne suppose aucune ellipse et se construit avec le nominatif. (Voy. § 212, REM. III.)

Infinitif dans les exclamations.

§ 225 *ter*. L'infinitif, précédé de l'article neutre et d'un sujet à l'accusatif, s'emploie, sans être précédé d'un autre verbe, dans les phrases exclamatives, comme l'infinitif latin et français[1]. Ex. :

Τὸ γὰρ ἀντιλέγειν τολμᾶν ὑμᾶς (ARISTOPH.) ! Dire que vous osez me contredire !

Attraction avec l'infinitif.

Πέμπονται ἐπὶ τῷ δοῦλοι εἶναι.

§ 226. Quand le verbe substantif est employé à l'infinitif (εἶναι) et suivi d'un attribut, le mot qui sert d'attribut se met en grec, par attraction, au même cas que le substantif auquel il se rapporte. Ex. :

Πέμπονται ἐπὶ τῷ δοῦλοι εἶναι, ils sont envoyés pour être esclaves ;

ἐδέοντο Κύρου εἶναι προθύμου, ils priaient Cyrus de se montrer plein d'ardeur;

ἔξεστιν αὐτοῖς εἶναι εὐδαίμοσιν, il leur est permis d'être heureux. — Horace a dit de même : *Illis licet esse beatis;*

ἐπέδειξε τὰς πολιτείας προεχούσας τῷ δικαιοτέρας εἶναι (PLAT.), il montra que les Etats sont supérieurs aux autres, parce qu'ils sont plus justes.

Voyez plus haut (§ 184, 4 et 5) les attractions qui ont lieu avec δίκαιος, δῆλος et l'infinitif.

1. Voyez notre *Gramm. lat., cours supér.*, § 318; et notre *Gramm. franç., cours sup.*, § 330.

REMARQUE. — Quand le sujet logique de la proposition infinitive est le datif, quelquefois on n'use pas de l'attraction, mais on emploie l'accusatif, comme en latin[1]. Ex. : Ἔξεστιν αὐτοῖς εἶναι εὐδαίμονας.

Infinitif avec ἄν.

οἶμαι ἄν σου πυθέσθαι.

§ **227**. L'infinitif, construit avec ἄν, prend le sens du *conditionnel* français. Ex. :

Οἶμαι ἄν σου πυθέσθαι, je pense que je pourrais m'informer auprès de vous.

---

6. Participe.

§ **228**. Nous avons précédemment (§ 167 ; § 178, 8°) étudié le participe comme nom verbal. Il nous reste à l'envisager comme mode.

REMARQUE I. — Le participe, précédé d'un article et mis en apposition, équivaut à ὅς suivi d'un verbe à un mode personnel. Ex. :

οἱ στρατηγοὶ οἱ οὐκ ἀνελόμενοι τοὺς ἐκ τῆς ναυμαχίας ἐκρίθησαν, les généraux, qui après le combat naval n'avaient pas recueilli les morts, furent mis en jugement.

REMARQUE II. — Il en est de même quand il suit le verbe εἰμί. Ex. :

Εἰσὶν οἱ οἰόμενοι, il y a des gens qui croient, *sunt qui putent.*

REMARQUE III. — Le participe, employé sans article, représente des personnes ou des choses indéterminées. Ex. :

Τίς ἂν πόλις ὑπὸ μὴ πειθομένων ἁλοίη ; quelle ville pourrait être prise par *des gens* qui n'obéiraient pas ?

Δουλεύων λέληθας.

§ **228** *bis*. Le participe offre, dans la langue grecque, une construction propre à cette langue : il unit deux propositions qui seraient jointes en français par les conjonctions *que* (avec l'indicatif), par les prépositions *à*, *de* (avec l'infinitif), et qui le seraient en latin par la proposition infinitive ou la conjonction *quod* (avec l'indicatif ou le subjonctif). Mais cette construction se présente seulement quand le sujet de la proposition subordonnée est le même que celui de la proposition principale.

Ainsi le participe s'emploie avec les verbes qui expriment :

1° un *état*, comme :

ἔχω (*dans le sens intransitif*), je suis (Voyez § 231, 5) ;
τυγχάνω, je me trouve ;
λανθάνω, je suis caché, on ne voit pas que je... ;
φαίνομαι, on voit que je... ;
φανερός εἰμι, δῆλός εἰμι, il est évident que je... ;
ἔοικα, j'ai l'air de, il convient que je ;
ἄρχομαι, je commence à ;
παύομαι, λήγω, τελευτάω-ῶ, je cesse de ;
διατελέω-ῶ, je continue à... ;
φθάνω, je devance ;
etc.

Ex. : Δουλεύων λέληθας (ARISTOPH.), tu ne t'aperçois pas que tu es esclave.

2° une *perception des sens ou de l'esprit*, comme :

ὁρῶ, je vois *que...* ;
ἀκούω, j'entends *que...* ;
αἰσθάνομαι, je m'aperçois *que...* ;
οἶδα, je sais *que...* ;
μέμνημαι, je me souviens *que...* ;
γιγνώσκω, je sais *que...* ;
μανθάνω, j'apprends *que...* ;
εὑρίσκω, je trouve *que...* ; etc.

1. Voyez notre *Grammaire latine*, § 323 et REMARQUE.

3° un *sentiment*, *une émotion de l'âme*, comme :

χαίρω / ἥδομαι } je me réjouis *de ce que*...;

χαλεπῶς φέρω, je supporte impatiemment *que*...;

ἀγανακτῶ / ἄχθομαι } je m'indigne *de ce que*...;

αἰσχύνομαι, je rougis *de ce que*...;

κάμνω, je me lasse *de*...; etc.

4° l'*indication*, l'*énonciation*, comme :

δείκνυμι / ἀποφαίνω } je montre *que*...;

ἐξελέγχω, je démontre *que*...;

ἀγγέλλω, j'annonce *que*...; etc.

Attraction avec le participe.

μέμνησο ἄνθρωπος ὤν.

§ **229.** Le participe construit avec ces différents verbes est soumis à une règle dont l'application est très-fréquente dans la langue grecque [1], la règle de l'attraction : il s'accorde avec le sujet, s'il se rapporte au sujet ; avec le régime, s'il se rapporte au régime. Ex. :

μέμνησο ἄνθρωπος ὤν, souviens-toi que tu es homme.

εἴ σοι ἡδομένῳ ἐστί (PLAT.), si cela vous est agréable.

ᾐσθόμην αὐτῶν γελώντων, je me suis aperçu qu'ils riaient.

οὐδέποτε μετεμέλησέ μοι σιγήσαντι (PLAT.) je ne me suis jamais repenti de m'être tu.

Si le participe se rapporte à la fois au sujet et au régime, il peut s'accorder indifféremment avec l'un et l'autre. Ex. :

ἐμαυτῷ σύνοιδα οὐδὲν ἐπιστάμενος ou ἐπισταμένῳ, j'ai conscience que je ne sais rien, de ne rien savoir.

Participe construit avec un adverbe.

Ἅμα πορευόμενοι ἐμάχοντο.

§ **229** *bis*. Le participe, en grec, est souvent précédé de certaines conjonctions ou adverbes comme ἅμα, *en même temps ;* μεταξύ, *au milieu de ;* αὐτίκα, εὐθύς, *aussitôt ;* ὡς, *en tant que, comme*, etc. Ex. :

ἅμα πορευόμενοι ἐμάχοντο, ils combattirent tout en continuant leur marche.

μεταξὺ δειπνοῦντες ἐξανέστησαν, ils se levèrent précipitamment au milieu de leur repas.

δεδίασι τὸ κακὸν ὡς εὖ εἰδότες, ils craignent le fléau comme des hommes, en gens qui le connaissent.

Participe avec ἄν.

§ **229** *ter*. Le participe, construit avec ἄν, a le sens du conditionnel français. Ex. :

Ταῦτα προμαθὼν καὶ δυνηθεὶς ἂν φθάνειν, οὐκ ἔφθασας, averti de ces dangers que vous auriez pu prévenir, vous ne l'avez pas fait.

1. Voyez plus haut l'attraction avec l'infinitif (§ 226, p. 278) et l'attraction avec les pronoms relatifs (§ 196, p. 254).

Participe aux cas dits absolus.

1° *Génitif.*

Κύρου βασιλεύοντος.

§ 230. Quand le participe ne se rapporte pas au sujet de la proposition principale, le participe et le substantif auquel il se rapporte se mettent en grec au génitif; c'est ce qu'on appelle le *génitif absolu,* qui correspond à l'*ablatif absolu* de la langue latine. Ex. :

> Κύρου βασιλεύοντος, οἱ Πέρσαι ἐκυρίευσαν τῶν Μήδων, sous le règne de Cyrus, les Perses firent la loi aux Mèdes, *Cyro regnante, Persæ Medis imperaverunt.*
>
> ὕοντος, pendant qu'il pleut *ou* qu'il pleuvait.
>
> οὕτως ἐχόντων (s.-ent. τῶν πραγμάτων), puisqu'il en est ainsi.

REMARQUE. — Nous nous servons de ces mots : *génitif absolu, ablatif absolu,* parce que ces mots sont consacrés. Mais ils sont peu justes ; car ces cas, loin d'être absolus, indiquent des relations de dépendance entre la proposition dont ils font partie et la proposition principale.

2° *Accusatif.*

Ἐξὸν εἰρήνην ἄγειν.

§ 230 *bis.* Le participe des verbes impersonnels se met, non au génitif, mais à l'accusatif. Il en est de même du participe du verbe εἰμί, dans certaines locutions où il s'emploie au neutre avec un sens impersonnel. Ainsi l'on trouve souvent:

> ἐνόν, παρὸν, comme il est possible ;
> δέον, comme il faut *ou* s'il faut ;
> μέλον, comme il est souci de.... ;
> προσῆκον, comme il est convenable *ou* s'il est convenable ;
> δόξαν, comme il est résolu *ou* s'il est résolu ;
> αἰσχρὸν ὄν, attendu qu'il est honteux ;
> ἀδύνατον ὄν, attendu qu'il est impossible.

Ex. : ἐξὸν εἰρήνην ἄγειν, οὐδεὶς πόλεμον αἱρήσεται, quand il est permis d'être en paix, personne ne choisira la guerre.

REMARQUE. — On trouve quelques exemples de *nominatif absolu.* Cela s'explique par une *anacoluthe,* c'est-à-dire par une phrase interrompue brusquement, et continuée autrement qu'elle n'était commencée. Ex. :

> Παῖδας ἐξ ἐμῆς ὁμοσπόρου κτησάμενος, ὄνομα ἐμοῦ γένοιτ' ἄν (Euripide, *Iphig. Taur.* 603. *C'est Oreste qui parle à Pylade*). Comme tu auras des enfants de ma sœur, mon nom pourra vivre.

CHAPITRE VII.

EMPLOI PARTICULIER DES VERBES OU IDIOTISMES DES VERBES.

§ 231. Les principaux idiotismes que présentent les verbes grecs sont les suivants :

1. Ἄγειν καὶ φέρειν, ravager. — Ἄγε.

Cette locution, empruntée à la langue militaire, indique que les vainqueurs *emmènent* en esclavage (ἄγουσι) les personnes, et *emportent* (φέρουσι) les biens des vaincus. Elle est par conséquent synonyme de *ravager*, *dévaster*. Ex. :

ἄγειν καὶ φέρειν πολλὴν χώραν (Dém.), ravager une grande partie du territoire.—Tite-Live a dit de même: *Ferri agique res suas viderunt.*

L'impératif ἄγε s'emploie intransitivement dans le sens de l'interjection *allons!* Ex.: ἄγε δὴ ἀκούσατε (Esch.), allons, écoutez. De même en latin *age*, *agite*.

2. Ἀνύτω, je finis.

Le participe aoriste ἀνύσας signifie *en finissant*, *pour en finir*, *enfin*. Ex.:

ἀνύσας καταβῆθι (Aristoph.), allons vite, descends!

3. Δεῖ, il faut.

On dit: πολλοῦ δεῖ, il s'en faut de beaucoup ; μικροῦ δεῖ, il s'en faut de peu ; μικροῦ δεῖν, ὀλίγου δεῖν, *et quelquefois* (*en sous-entendant* δεῖν) μικροῦ ὀλίγου, à peu de chose près.

Le participe δέον se construit à l'accusatif absolu (voir § 231, p. 281).

4. Διατελέω-ῶ, je continue.

Διατελέω-ῶ se construit fréquemment avec un participe. Ex.:

Διατελῶ σκεπτόμενος, je ne cesse d'examiner.

5. Εἰμί, je suis.

Ce verbe se sous-entend souvent dans les sentences. Ex.:

ἀρχὴ σοφίας φόβος Κυρίου, la crainte du Seigneur est le commencement de la sagesse.

Il se prend impersonnellement, soit seul, soit en composition. Ex. :

ἔστιν, il est possible; οὐκ ἔστιν ὅπως, il n'est pas possible que...; ἔστιν ὅτε, quelquefois (*m. à m.* il est un temps où...)—De là vient la locution ἐνίοτε, *quelquefois*, comme ἔνιοι, *quelques-uns*, vient de ἔστιν οἵ (Voy. § 189, p. 251 ; § 200, Rem. III, p. 259). — Il se construit aussi avec un participe (Voy. § 229). Ex. :

ἐμοὶ δέ κεν ἀσμένῳ εἴη (Hom.), il me serait agréable.

ἔξεστι, il est permis.

L'infinitif εἶναι paraît quelquefois explétif. Ex. :

τὸ νῦν εἶναι, pour le moment. ἑκὼν εἶναι, volontiers.

6. Ἔχω, *avec un adverbe, un participe et un infinitif, etc.*

Ἔχω, avec un adverbe ou un participe, se prend dans le sens intransitif. Ex. :

ὡς εἶχε, comme il était, dans l'état où il se trouvait.
οὕτως ἔχω τῆς γνώμης, telle est mon opinion.
πάλαι θαυμάσας ἔχω, il y a longtemps que j'admire (*tour poétique*).

Le participe ἔχων s'emploie aussi intransitivement; il est explétif et ne fait que donner du mouvement à la phrase. Ex. :

φλυαρεῖς ἔχων (ARISTOPH.), vous badinez !

Ἔχω, avec un infinitif, avec ὅπως et le subjonctif, a le sens de *pouvoir, savoir*.
Λόγον ἔχω τούτων δοῦναι (PLAT.), je peux rendre compte de tout cela
οὐχ ὅπως βοηθῶ ἔχω (PLAT.), je ne sais comment porter secours.

7. Ἥκω, je suis venu.

Ἥκω a le sens d'un parfait: Ἥκω, *je suis venu;* ἧκον, *j'étais venu.*

8. Κινδυνεύω, je risque de....

Κινδυνεύω s'emploie souvent dans le sens des verbes français : *je risque de..., je pourrais bien..., il se pourrait bien que..., il y a apparence que..., j'ai l'air de..., je parais....* Ex. :

κινδυνεύει φρόνιμός τις εἶναι, il y a tout lieu de croire que c'est un homme sensé.

9. Κλαίω, je pleure.

Κλαίω a souvent, surtout au participe κλαίων, le sens de *se repentir.*

κλαίων ἐρεῖς, vous vous repentirez si vous parlez !

Horace a dit de même :

Flebit, et insignis tota cantabitur urbe.

10. Λανθάνω, je suis caché, j'échappe aux regards de...

Ce verbe se construit souvent avec un participe. Ex. :

ἔλαθον ἡμᾶς ἀποδράντες, ils s'enfuirent à notre insu.
λάθε βιώσας, cache ta vie.

11. Μανθάνω, j'apprends.

Le participe aoriste μαθών, uni au pronom interrogatif neutre τί, signifie *pourquoi* (m. à m. *quoi ayant appris*). Ex. :

τί μαθόντες τοῦτ' ὀνειδίζομεν ἀλλήλους; (DÉM.) pourquoi nous faisons-nous ces reproches les uns aux autres?

12. Μέλλω, je dois.

Μέλλω, employé avec un verbe à l'infinitif du présent ou du futur, forme une sorte de futur avec auxiliaire. Il marque une action très prochaine ou très probable, ou encore un désir. Ex. :

μέλλω πέμπειν, je vais envoyer.
τὸ μέλλον γενήσεσθαι, ce qui ne saurait manquer d'arriver.
εἰ τελέως μέλλει φιλόσοφος εἶναι (PLAT.), s'il veut devenir tout à fait philosophe.

13. Οἴχομαι, je suis parti.

Comme ἥκω (n° 7), οἴχομαι a souvent le sens du parfait: οἴχομαι, *je suis parti; ᾠχόμην, j'étais parti.*

14. Ὀφλισκάνω, ὀφείλω, je dois.

Ces verbes s'emploient souvent dans le sens de : *je suis sujet*, ***exposé à une peine***. Ex. :

ὀφλισκάνειν δίκην (Dém.), être condamné en justice.
ὀφλισκάνειν παράνοιαν (Dém.), encourir le reproche de démence
ὀφλισκάνειν γέλωτα (Dém.), apprêter à rire.

Horace a dit de même : *Debes ludibrium ventis.*

L'aoriste 2 ὤφελον (*je dus, j'aurais dû*) s'emploie avec ou sans εἰ, εἴθε, etc., dans les exclamations qui expriment un souhait irréalisable. **Ex.**:

εἰ γὰρ ὤφελον θανεῖν, que ne suis-je mort! (*m. à m.* j'eusse **dû** être mort).
ὤφελεν ὁ Κῦρος ἔτι ζῆν, Plût au ciel que Cyrus vécût encore!
μὴ ὄφελες λίσσεσθαι Πηλείωνα! (Hom.). Plût au ciel que vous n'eussiez pas adressé de prières au fils de Pélée!

C'est de là qu'est venue l'interjection ὄφελον, *plût aux dieux que* (utinam)!

15. Πάσχω, je souffre.

Πάσχω indique moins l'idée de *souffrance* que l'idée de *passivité*, d'*état bon* ou *mauvais*. Ex. :

εὖ πάσχειν ὑπό τινος, être bien traité par quelqu'un.
ταὐτὰ πάσχειν τινί, être dans le même état que quelqu'un.
τί πάθω; οὐ γὰρ ἐγὼ αἴτιος. Qu'y puis-je? la faute n'est pas à moi.

On dit, par euphémisme, πάσχειν τι, pour θνήσκειν, *mourir*. Ex. :

εἴ τι πάθοι ὁ Φίλιππος (Dém.), si Philippe venait à mourir, *m. à m.* s'il arrivait quelque chose à Phillippe. Cicéron a dit de même : *Si quid mihi humanitus accidisset.*

Le participe aoriste παθών s'emploie avec le pronom interrogatif neutre τί dans le sens de *pourquoi?*

τί παθὼν τύπτεις (Aristoph.), qu'est-ce qui vous prend de frapper ainsi?

16. Ποιῶ, je fais.

Le verbe ποιῶ, comme en français le verbe *faire*, s'emploie dans plusieurs locutions particulières. Ex. :

ἀλγεῖν ποιοῦσι τοὺς ἀκούοντας (Dém.), ils font souffrir leurs auditeurs.
εὖ ἐποίησας ἀφικόμενος, vous avez bien fait de venir (*m. à m.* étant venu).
ποιεῖν τινα λέγοντα, faire parler quelqu'un, *c. à-d.* le mettre en scène.
εὖ ποιεῖν τινα, faire du bien à quelqu'un.
ἐν ὀργῇ ποιεῖσθαί τινα, être en colère contre quelqu'un.
ἐν δεινῷ ποιεῖσθαί τι, regarder quelque chose comme dangereux.

17. Πράσσω, je fais.

Il en est de même de πράσσω. Ex. :

εὖ πράσσειν, réussir (*m. à m.* faire bien).
κακῶς πράσσειν, échouer, être malheureux.

18. Ῥώννυμι, je fortifie.

Le parfait passif de ce verbe s'emploie dans le sens de *se bien porter* (m. à m. *être fortifié*). Ex. :

ἔῤῥωσο, portez-vous bien (*vale* en latin).
ἐῤῥῶσθαι, se bien porter (*valere*).

19. Τελευτάω-ῶ, je finis.

Le participe présent signifie *en finissant, à la fin*. Ex. :

τελευτῶν συνεχώρησεν, il finit par accorder.

20. Τυγχάνω, je rencontre, je me rencontre.

Τυγχάνω a deux sens :

1° indirectement transitif, avec le génitif. Ex. :

τυγχάνειν σκοποῦ, atteindre le but.

2° intransitif; comme tel il donne lieu à plusieurs idiotismes. Ex. :

ὁ τυχών, le premier venu (*m. à m.* celui qui se trouve, qui se rencontre) ; εἷς τῶν τυχόντων, un homme du commun.
ὡς ἔτυχε, comme çela se trouva.
ὡς ἦλθον, ἔτυχεν ἀπιών, comme j'arrivai, il se trouva qu'il s'en allait.

21. Φαίνομαι, j'apparais.

Φαίνομαι, *j'apparais, je suis évident,* construit avec le participe, doit être distingué de δοκέω-ῶ, qui signifie : *je parais, je semble.*

ἁμαρτάνειν δοκεῖ, il semble se tromper.
ἁμαρτάνων φαίνεται, il est évident qu'il se trompe.

Construit avec l'infinitif, il devient synonyme de δοκῶ.

22. Φέρω, je porte.

Nous avons déjà vu (n° 1) la locution ἄγειν καὶ φέρειν.—L'impératif φέρε, φέρε δή, se prend au commencement d'une phrase dans le sens du grec ἄγε, latin *age* (*allons*)! (Voyez n° 1).

Le participe présent φέρων se prend souvent dans un sens intransitif ou réfléchi : *en se portant;* par suite, il signifie : *spontanément, de soi-même.* Il en est de même du participe ἔχων (Voyez n° 6). Ex. :

ἡ ναῦς φέρουσα ἐνέβαλε, le navire est allé donner contre un écueil.
εἰς τοῦτο φέρων περιέστησε τὰ πράγματα (ESCHINE), voilà où, par sa faute, il a conduit ses affaires.

23. Φθάνω, je devance.

1° Ce verbe se construit transitivement avec un accusatif. Ex. :
φθάσω τὴν ἐπιστολήν (Plat.), j'arriverai avant la lettre.

2° Il se construit aussi intransitivement avec l'infinitif, suivi ou non suivi de πρίν ou de πρότερον ἤ, et avec le participe. Il ajoute aux verbes auxquels il est ainsi joint le sens des adverbes πρότερον, *auparavant*, θᾶττον, *plus vite*, *trop vite*, ou simplement *vite*. Ex. :

ἔφθη τελευτῆσαι πρὶν ἢ ἀπολαβεῖν (Plat.), il mourut avant d'avoir reçu (*m. à m.* il prit les devants de mourir, avant de....).
φθάνω ἀναβάς (Xén.), je monte le premier.
ἔφθη βαλών (Hom.), il frappa le premier.
οὐκ ἔφθημεν ἐλθόντες καὶ νόσοις ἐλήφθημεν (Isocr.), nous ne fûmes pas plus tôt arrivés que nous fûmes en proie aux maladies.
οὐκ ἂν φθάνοις λέγων (Xén.), vous ne sauriez dire trop vite.
ἔφθης πεζὸς ἰὼν ἢ ἐγὼ σὺν νηῒ μελαίνῃ (Hom.), vous êtes venu à pied avant moi et mon noir vaisseau.

24. Φιλέω-ῶ, j'ai coutume de.

En grec, comme en français, on a passé du sens de *aimer à* au sens de *avoir coutume de*. Ex. :

φιλεῖ σιγᾶν ἢ λέγειν τὰ καίρια (Eschyle), *il aime à*, il a coutume de se taire ou de parler à propos.

25. Φύω, je fais naître.

Le parfait de ce verbe s'emploie intransitivement : πέφυκα, *je suis né*, *je suis naturellement*, *je suis :*

οὔ τοι πέφυκα μάντις (Soph.), je ne suis pas devin.
οὕτω ταῦτα πέφυκε (Dém.), tel est l'état des choses.
εὖ πεφυκε πρὸς τοῦτο (Plat.), il a d'heureuses dispositions pour cet art.

26. Χαίρω, je me réjouis.

Le verbe χαίρω donne lieu à deux locutions particulières :

1° au participe. Ex. :

οὔτι χαίρων ταῦτα τολμήσει λέγειν (Aristophane). Ce n'est pas impunément (*m. à m.* en se réjouissant) qu'il osera parler ainsi.

2° à l'impératif et à l'infinitif. Ex. :

χαῖρε, bonjour ! salut ! adieu !
εἰπὼν χαίρειν ταῖς ἡδοναῖς, ayant dit adieu aux plaisirs.
τὸν Ἴωνα χαίρειν, *s.-ent.* κελεύω. (Plat.). Bonjour, Ion !

CHAPITRE VIII.

ADVERBES.

I. ADVERBES NÉGATIFS.

§ 232. Les Grecs ont deux négations, οὐ et μή, auxquelles correspondent un certain nombre de composés ou dérivés. Ex.:

non, ne pas,	οὐ,	μή.
ni,	οὔτε (οὐ τε),	μήτε.
ni, pas même,	οὐδέ (οὐ δὲ),	μηδέ.
aucun,	οὐδείς (οὐδὲ εἷς),	μηδείς.
	οὔτις (οὔ τις),	μήτις.
ni l'un ni l'autre,	οὐδέτερος (οὐδὲ ἕτερος),	μηδέτερος.
ne plus,	οὐκέτι (οὐκ ἔτι),	μηκέτι.
nullement,	οὐδαμῶς,	μηδαμῶς.
nulle part,	οὐδαμοῦ,	μηδαμοῦ.
d'aucune part,	οὐδαμόθεν,	μηδαμόθεν.
d'aucune façon,	οὐδαμῆ,	μηδαμῆ.
jamais,	οὔποτε,	μήποτε.
	οὐδέποτε,	μηδέποτε.

Remarque. — Οὐ s'emploie devant une consonne, οὐκ devant une voyelle surmontée de l'esprit doux, οὐχ devant une voyelle aspirée. — Les Attiques disent οὐχί.

Emploi de οὐ et de μή.

§ 232 *bis*. Il y a entre οὐ et μή, ainsi qu'entre les composés ou dérivés de οὐ et de μή, une différence essentielle : οὐ se met lorsque la négation est positive et absolue, et μή lorsque la négation est relative et dépendante. Il en résulte que οὐ s'emploie en général dans les propositions énonciatives, simples ou coordonnées, μή dans les propositions subordonnées prohibitives et conditionnelles, après εἰ, ἐάν, ὅταν, ἐπειδάν, après les verbes qui indiquent la crainte, la prohibition, etc. Ex.:

οὐκ ἤκουσα, je n'ai pas écouté.
οὐκ ἂν γένοιτο τοῦτο, cela ne saurait arriver.
ὅτε οὐκέτι ἠκούετο κραυγή, lorsqu'aucun cri ne se fit plus entendre.

μὴ ἄκουσον, n'écoutez pas.
μὴ γένοιτο τοῦτο, puisse cela ne pas arriver!
ὅταν μηκέτι συγγενώμεθα τούτοις, lorsque nous ne serons plus avec eux.

οὐκ ἔδωκα, je n'ai pas donné.

λέγω τοῦτο οὐκ εἶναι καλόν ou λέγω τοῦτο ὅτι οὐκ ἔστι καλόν, je dis que cela n'est pas beau.

εἰς τοῦτο ἀναπληστίας ἦλθον ὥστε οὐκ ἐξήρκεσεν αὐτοῖς οὐδέν, ils devinrent tellement insatiables que rien ne put leur suffire.

οἴει αὐτοὺς ἀπείρους γραμμάτων, ὥστε οὐκ εἰδέναι; les croyez-vous donc ignorants au point de ne pas savoir...?

αὐτοὺς πείθει, οὐ προορωμένους τὸ μέλλον (Dém.), il les persuade, parce qu'ils ne prévoient pas ce qui doit arriver.

ἐλπίζω αὐτὸν οὐκ ἐλεύσεσθαι, j'espère qu'il ne viendra pas.

εἰ μὴ ἔδωκα, si je n'ai pas donné.

τὸ μὴ τιμᾶν τοὺς γέροντας αἰσχρόν ἐστι, ne pas honorer les vieillards est une indignité.

οὕτω κωφός ἐστιν ὥστε μὴ ἀκούειν σάλπιγγος, il est sourd au point de ne pas entendre la trompette.

ἐξῆλθεν ὥστε μὴ ὁρᾶν, il sortit pour ne pas voir....

οὐκ εἰς Ἀττικὴν ἐλθεῖν δυνατός ἐστι, μὴ Θετταλῶν ἀκολουθούντων (Dém.), il n'est pas capable de venir en Attique, si les Thessaliens ne le suivent.

δέδοικα μή τι γένηται, je crains qu'il n'arrive quelque chose.

[Histoire. — Cette distinction, qui est de règle à l'époque classique, s'efface peu à peu, à mesure qu'on s'en éloigne : les écrivains de la décadence emploient souvent μή pour οὐ.]

Οὐ et μή dans les interrogations.

Remarque I. — Dans les phrases interrogatives, οὐ équivaut à *nonne*, et précède en général une réponse affirmative ; μὴ répond à *num*, et précède en général une réponse négative. Ex. :

οὐ καὶ καλόν ἐστι τὸ ἀγαθόν ; le bon n'est-il pas en même temps le beau?
μὴ ἐλαθόμην ; aurais-je oublié?

Négations avec les substantifs.

Remarque II. — L'article peut se placer avec une négation devant un substantif. Ex.:

ἡ οὐ διάλυσις τῶν γεφυρῶν (Thuc.), le fait que les ponts n'avaient pas été rompus (*m. à m.* la non-rupture des ponts).

Négations devant φημί, λέγω, etc.

Remarque III. — Οὐ placé devant quelques verbes comme φημί, λέγω, etc., forme avec ces verbes une sorte de composé négatif. Ex.:

οὔ φημι τοῦτο εἶναι, je nie que cela soit.

Négations avec les conjonctifs ὅς, ὅστις, etc.

Remarque IV. — Avec les conjonctifs ὅς, ὅστις, on met οὐ, à moins que ces conjonctifs n'indiquent une idée hypothétique, et ne puissent être remplacés par εἴ τις. Dans ce dernier cas on emploie μή. Ex. :

Ἃ μὴ οἶδα, οὐδὲ οἶμαι εἰδέναι, si je ne sais pas, je ne m'imagine pas savoir (*m. à m.* les choses que je ne sais pas, je ne crois pas non plus les savoir).

Le sens serait tout différent dans une phrase comme celle-ci : Ἃ οὐκ οἶδα ἐμὲ ἐρωτᾷς, vous me demandez ce que je ne sais pas.

Négations explétives.

Οὐκ ἀπαρνοῦμαι τὸ μή.

Remarque IV. — Après les verbes signifiant *nier*, *empêcher*, *s'opposer*, *à*, les Grecs ajoutent une négation. Ex. :

καί φημι δρᾶσαι, κοὐκ ἀπαρνοῦμαι τὸ μή (Soph.), oui, je l'ai fait, et je ne le nie pas.

Après une proposition négative, il y a quelquefois dans la seconde proposition une négation redondante. Ex. :

οὐδὲν μᾶλλον Αἰολεῦσιν ἢ οὐ καὶ σφίσιν (Hérodote), pas plus aux Éoliens qu'à eux-mêmes (*m. à m.* que non pas à eux-mêmes).

Négations redoublées (οὐκ.... οὐδείς).

Οὐκ ἐποίησε τοῦτο οὐδαμοῦ οὐδείς.

Remarque V. — En grec comme en français, à la différence du latin, on peut mettre plusieurs négations avec un même verbe. Ex. :

οὐκ ἐποίησε τοῦτο οὐδαμοῦ οὐδείς, personne n'a fait cela nulle part.

Οὐκ ἀγαθὸν μὴ εἶναι φίλεργον.

Mais si les négations se rapportent à des verbes différents, dont un peut être sous-entendu, chacune des négations garde sa valeur propre. Ex. :

οὐκ ἀγαθὸν μὴ εἶναι φίλεργον, il *n*'est pas bien de *ne pas* être laborieux.

οὐδεὶς ὅστις οὐ γελάσεται, il *n*'est personne (οὐδείς, *sous-entendu* ἐστιν) qui *ne* rie.

οὐκ ἐμὲ μόνον οὐκ εὖ ἐποίησε, je *ne* suis pas le seul auquel il *n*'ait *pas* rendu service. (*Cette proposition en renferme deux :* 1re οὐ μόνος εἰμί; 2° ὃν οὐκ εὖ ἐποίησε).

Deux négations peuvent encore se détruire quand une des deux est composée et qu'elle vient la première. Ex.:

οὐδεὶς τοῦτ' οὐ πείθεται, il n'est personne qui n'en soit convaincu (*οὐδείς ἐστιν ὅστις τοῦτο....*).

Négations renforcées (μὴ οὐ et οὐ μή)

Remarque VI. — Quelquefois la négation μή se renforce en μὴ οὐ. Ex. :

αὐτὸν μὴ οὐ μισεῖν οὐκ ἂν δυναίμην, il me serait impossible de ne pas le haïr.

Cependant chacune de ces négations peut garder sa valeur propre, par exemple avec les verbes signifiant *craindre*. Ex. :

φοβοῦμαι μὴ οὐ καλὸν ᾖ, je crains qu'il ne soit pas beau, *timeo ne non*.

Quelquefois aussi la négation οὐ se renforce en οὐ μή. Ex. :

οὐ μὴ δυσμενὴς ἔσῃ φίλοις (Eurip.), vous n'aurez pas de haine contre vos amis.

Ellipses avec les négations.

Τὰ ὁρατὰ καὶ τὰ μή.

Remarque VII. — Il y a fréquemment ellipse avec les négations :

1° Ellipse d'un mot déjà exprimé. Ex. :

τὰ ὁρατὰ καὶ τὰ μή (Plat.), ce qui est visible et ce qui ne l'est pas.

Οὐδὲν δεινὸν μὴ πάθητε.

2° Ellipse d'un verbe, et en particulier d'un verbe signifiant *craindre*. Aussi trouve-t-on souvent μή et ses composés avec le subjonctif dans des idiotismes remarquables. Ex. :

οὐδὲν δεινὸν μὴ πάθητε (Dém.), non, vous n'éprouverez aucun mal (οὐ δέδοικα μὴ πάθητε οὐδέν....).

οὐ μὴ κρατηθῶ ὥστε ποιεῖν τοῦτο, non, on ne me forcera pas à faire cela (οὐ δέδοικα μὴ κρατηθῶ).

οὐδὲν οὐ μὴ γένηται ἡμῖν τῶν δεόντων, non, on ne fera rien de ce qui nous est nécessaire (οὐ δέδοικα μὴ οὐδὲν γένηται τῶν....).

Μήποτε ἄγαν εὔηθες ᾖ.

C'est par suite d'une ellipse semblable que μήποτε, avec le subjonctif, a fini par exprimer l'idée, non de négation, mais de possibilité. Ex. :

μήποτε ἄγαν εὔηθες ᾖ, peut-être serait-ce une folie (φοβοῦμαι *ou* ὅρα μήποτε ᾖ...., *timeo ne, vide ne sit....*).

Οὐ γὰρ ἀλλά, οὐ μὴν ἀλλά.

C'est encore par suite de l'ellipse d'un verbe qu'on trouve des locutions dans lesquelles entre la négation οὐ, et dont le sens n'est nullement négatif, comme οὐ γὰρ ἀλλά, οὐ γάρ που, *et en effet*, οὐ μὴν ἀλλά, οὐ μέντοι ἀλλά, *cependant*, etc. Ex. :

οὐ γὰρ ἀλλ' ἔχω κακῶς (Aristoph.), en effet, je suis mal à l'aise (οὐ γὰρ ἄλλως ἔχει, ἀλλά....).

— Voyez, au § 197, Rem. I, un exemple d'ellipse du verbe *εἰμί* avec une négation.

Οὐχ ὅτι, οὐχ οἷον, οὐχ ὅπως, μὴ ὅτι.

Les locutions οὐχ ὅτι, οὐχ οἷον, οὐχ ὅπως, qui ont souvent le sens de οὐ μόνον, *non-seulement*, s'expliquent aussi par l'ellipse d'un verbe (οὐ λέγω ὅτι οὐκ ἔστιν οἷον, οὐκ ἔστιν ὅπως....) Ex. :

οὐχ ὅτι ἡμᾶς προσβλέπουσιν, ἀλλ' οὐδὲ ἀλλήλους, non-seulement ils n'osent nous regarder, mais ils n'osent même pas se regarder entre eux. *On dirait de même en français :* ils ne se regardent pas entre eux ; *ce n'est pas pour nous regarder.*

Idiotismes des négations.

Εἰ δὲ pour εἰ δὲ μή.

3° Ellipse de la négation elle-même. On trouve souvent εἰ δέ pour εἰ δὲ μή. Ex. :

Τοῦτον τὸν λόγον, εἰ μὲν βούλει, ὡς ἐγκώμιον νόμισον εἰρῆσθαι· εἰ δέ, ὅ τι χαίρεις ὀνομάζων, τοῦτ' ὀνόμαζε (PLATON). Supposez, si vous voulez, que ce discours est un éloge; sinon, désignez-le du nom que vous voudrez.

Μὴ ὅτι, ὅτι μή.

REMARQUE VIII. — On trouve souvent μὴ ὅτι dans le sens de *nedum*, *à plus forte raison*. Ex. :

ἄχρηστον καὶ γυναιξί, μὴ ὅτι ἀνδράσι, chose inutile même aux femmes, à plus forte raison aux hommes.

Il ne faut pas confondre cette locution avec ὅτι μή, qui signifie *si ce n'est* (en latin *nisi*). Ex. :

οὐδὲν ὅτι μὴ ἐργάτης ἔσῃ (LUCIEN), vous ne serez qu'un manœuvre.

Μή τοί γε δή, μή τί γε δή.

REMARQUE IX. — Μή τοί γε δή, μή τί γε δή, s'emploient souvent dans le même sens que μὴ ὅτι, *à plus forte raison*. Ex. :

οὐδενὶ φθονεῖν δεῖ, μή τοι γε δὴ τοῖς φίλοις, il ne faut porter envie à personne, à plus forte raison pas à ses amis.

Μόνον οὐ, ὅσον οὐ.

REMARQUE X. — Μόνον οὐ, ὅσον οὐ, s'emploient souvent dans le sens de *presque* (en latin *tantum non*). Ex. :

μόνον οὐκ ἔπεσε, peu s'en est fallu qu'il ne tombât, *tantum non cecidit*; *c.-à-d.* il a fait tout ce qu'il fallait pour tomber, *seulement il n'est pas tombé*; ὁ μέλλων καὶ ὅσον οὐ παρὼν πόλεμος, la guerre qui se prépare et qui est presque déjà présente.

Οὐχ ἥκιστα.

REMARQUE XI.— Οὐχ ἥκιστα, *non le moins* (en latin, *non minime*), s'emploie souvent, par atténuation, pour exprimer l'idée de *surtout*. Ex.:

πάντες ἴσασιν, οὐχ ἥκιστα δὲ σύ, tous savent, et vous surtout.

Négations portant sur toute la phrase.

REMARQUE XII. — Quelquefois on trouve au commencement d'une phrase une négation qui porte, non sur un verbe et une proposition en particulier, mais sur la phrase tout entière. Ex.:

Καὶ οὐ ταῦτα μὲν γράφει ὁ Φίλιππος, τοῖς δ' ἔργοις οὐ ποιεῖ (DÉMOSTH.), et l'on ne peut dire que Philippe écrit ces choses, mais qu'il ne les exécute pas.

II. PARTICULES CONDITIONNELLES AN ET KE.

§ 233. Nous avons vu que la particule ἄν communique l'idée du conditionnel à l'optatif, à l'indicatif des temps secondaires et même à l'infinitif et au participe[1].

Λέγε ὅσ' ἂν θέλῃς.

La même particule donne une idée vague, indéterminée, conditionnelle aux adjectifs relatifs ὅς, ὅςτις, ὅσος, et aux adverbes relatifs ὅπου, ὅπως, ὅπῃ, etc.

λέγ' ὅσ' ἂν θέλῃς, dites tout ce que vous *pourrez* vouloir.
ἄνθρωποι συνίστανται ἐπὶ τούτους οὓς ἂν αἴσθωνται ἄρχειν ἑαυτῶν ἐπιχειροῦντας, les hommes se soulèvent contre ceux qu'ils *peuvent* soupçonner de vouloir les asservir.
πᾶν ὅ τι ἂν μέλλῃς ἐρεῖν, πρότερον ἐπισκόπει τῇ γνώμῃ, commencez par bien penser à ce que vous *pouvez* avoir à dire.
ἕπεσθε ὅπῃ ἂν ἥγηται, allez partout où il *pourra* vous conduire.

Remarque I. — La *particule* ἄν, ainsi employée, est toujours accompagnée du subjonctif. Elle est de même accompagnée du subjonctif quand elle entre en composition avec εἰ (ἐάν), ὁπότε (ὁπόταν), etc.

Remarque II. — Chez les poëtes, au lieu de ἄν on trouve κέ, particule qui a le même sens et s'emploie absolument de même.

III. ADVERBES RÉGISSANT DES CAS.

Ζῆν ὁμολογουμένως τῇ φύσει.

§ 233 *bis*. Les adverbes tirés d'adjectifs régissent le même cas que ces adjectifs. Ex. :

ζῆν ὁμολογουμένως τῇ φύσει, vivre conformément à la nature.
βουλεύεσθαι ἀξίως τῆς πόλεως, prendre des résolutions dignes de la république.

De plus, les adverbes ont souvent par eux-mêmes la force transitive absolument comme les prépositions : cela n'étonnera pas, si l'on songe que les prépositions ne sont pas autre chose que d'anciens adverbes qui

1. Voir §§ 214, 227 et 229 *ter*.

ont pris la force transitive, et que certains mots sont à la fois adverbes et prépositions (Voir § 155, p. 219). Ex. :

Adverbe ἅμα ἦλθον, ils vinrent ensemble.
— ἅμα πορευόμενοι, tout en marchant (voy. § 229, p. 279).
Préposition. ἦλθον ἅμα τῇ ἡμέρᾳ, ils vinrent avec le jour.

On dit de même :

ποῦ τῆς γῆς; en quel lieu de la terre (*ubi terrarum*)?
ἔξω τοῦ ἄστεως, hors de la ville.
ὁπότε τοῦ ἔτους, à quel moment de l'année?
πόῤῥω τῆς ἡλικίας φιλοσοφεῖν (Plat.), s'adonner à la philosophie dans un âge avancé.
πόῤῥω σοφίας ἐλαύνειν (Plat.), aller loin dans la sagesse.
οὕτως ἔχω τῆς γνώμης, telle est mon opinion.

φεῦ s'emploie avec le génitif; φεῦ τοῦ ἀνδρός, et quelquefois, par ellipse de φεῦ, on met le génitif seul : τοῦ θράσους (Philostrate), quelle audace !

IV. EMPLOI PARTICULIER DE QUELQUES ADVERBES OU IDIOTISMES DES ADVERBES.

1. Ἀεί, successivement, toujours.

§ 233 *ter*. Ἀεί signifie au propre *successivement*. Ex. :

τὰς ἀεὶ πληρουμένας ναῦς ἐξέπεμπον (Thucyd.). ils faisaient partir les vaisseaux à mesure qu'ils se remplissaient (*m. à m.* remplis successivement).

2. Adverbes dérivés de ἄλλος.

L'adjectif ἄλλος, *autre*, forme plusieurs adverbes ou locutions adverbiales qui sont à remarquer.

1. Ἄλλως signifie souvent *inutilement* (*autrement qu'il ne faut*). Ex. :
ταῦτά μοι δοκῶ ἄλλως λέγειν (Plat.), il me semble que je dis cela fort inutilement.
ἄλλως πλανώμενος, errant à l'aventure.

2. Τὴν ἄλλως, ou, en un seul mot, τηνάλλως, *au hasard, en vain* (ellipse pour τὴν ἄλλως ἄγουσαν ὁδόν, par un chemin qui mène ailleurs).

3. Ἄλλως τε καί (m. à m. *et autrement et....*) signifie *principalement surtout*. Ex. :
ἄλλως τε καὶ εἰ φίλος ἐστί (Luc.), surtout si c'est un ami.

Rem. Τά τε ἄλλα καί.... (m. à m. *et pour d'autres choses et*) signifie *entre autres choses*. Ex. :
τά τε ἄλλα εὐδαιμονεῖ καὶ τέκνα ἔχει κατήκοα, entre autres bonheurs, il a des enfants obéissants.

3. Μάλιστα, de préférence.

Μάλιστα signifie *le plus, de préférence* (*potissimum*). Ex. :

μάλιστα μὲν δεῖ τοῦτο ποιεῖν, εἰ δὲ μή, ἐκεῖνο, il faut faire de préférence ceci ; sinon, il faut faire cela.

Quelquefois, par déviation de son sens primitif, μάλιστα signifie *à peu près, environ*. Ex. :

πηνίκα μάλιστα (Plat.) ; quelle heure est-il à peu près ?
ἐς ὀκτακοσίους μάλιστα (Thuc.), environ huit cents.

Nous avons déjà vu plus haut (§ 183, *Rem.* II, p. 245, la locution ἐν τοῖς μάλιστα, qui équivaut à un superlatif.

4. Μᾶλλον δέ, ou plutôt.

μᾶλλον δέ, *ou plutôt*, est une locution très-usitée. Ex. :

εἰκός, μᾶλλον δ' ἀναγκαῖον (Dém.), il est naturel, ou plutôt nécessaire.

4bis. Ellipse de Μᾶλλον.

Quelquefois, et surtout en poésie, μᾶλλον est sous-entendu devant ἤ. Ex. :

Βούλομ' ἐγὼ λαὸν σόον ἔμμεναι ἢ ἀπολέσθαι (Hom.), j'aime mieux le salut du peuple que sa perte.

5. Μά et νή dans les formules de serment.

Μά s'emploie dans les formules de serment négatives, νή dans les formules affirmatives. L'un et l'autre de ces adverbes se construisent avec l'accusatif, soit qu'il faille sous-entendre le verbe ὄμνυμι, *je jure par*, soit plutôt parce que l'accusatif indique le mouvement de la pensée qui se porte vers le dieu qui est pris à témoin. Ex. :

νὴ τὸν Δία, oui, par Jupiter.
μὰ τὸν 'Απόλλωνα, non, par Apollon.

6. Ὅσον, autant que, etc.

1. ὅσον (*autant que*) signifie quelquefois *seulement* (*m. à m.* autant que.. *et pas plus*). Ex. :

'Αλλ' ὅσον ἐς Σκαιάς τε πύλας καὶ φηγὸν ἵκανεν (Hom.).
Il n'allait que jusqu'aux portes Scées et jusqu'au chêne.

Nous avons vu plus haut ὅσον οὐ comme synonyme de μόνον οὐ (§ 232 *bis* Rem. X, p. 291).

2. Ὅσον τάχιστα, *le plus vite possible.*

3. Θαυμαστὸν ὅσον, *prodigieusement*. (Voir § 199, p. 256.) Ex

προὔκοψεν ἐν φιλοσοφίᾳ θαυμαστὸν ὅσον, il a profité en philosophie d'une manière étonnante.

4. Ὅσον, avec l'infinitif, *assez pour*... Ex. :

τοσοῦτον ὅσον ἀποζῆν, assez pour subsister.

7. Οὕτω, ainsi.

Οὕτω sert quelquefois à résumer une proposition et à la joindre à la suivante en y insistant. Ex. :

λέγεται ὁ Μωϋσῆς, τοῖς Αἰγυπτίων μαθήμασιν ἐγγυμνασάμενος τὴν διάνοιαν, οὕτω προσελθεῖν τῇ θεωρίᾳ τοῦ ὄντος (Saint-Basile), l'histoire dit que c'est après avoir exercé son esprit par l'étude des sciences de l'Égypte, que Moïse aborda la contemplation de l'être par excellence.

8. Πρίν, avant de, avant que.

Πρίν, *avant de*, se construit avec l'infinitif précédé ou non précédé de la conjonction ἤ. Ex. :

πρὶν ἢ ἐλθεῖν ἐμέ, *ou* πρὶν ἐλθεῖν ἐμέ, avant que je vienne.

Πρὶν, *avant que*, se construit avec ἄν et le subjonctif. Ex. :

πρὶν ἂν ἔλθω, avant que je vienne.

9. Σχολῇ, à loisir, guère.

Σχολῇ, *à loisir*, est souvent synonyme d'une négation adoucie. Ex. :

σχολῇ ἐλεύσομαι, je ne viendrai guère (*m. à m.* je viendrai à loisir, je ne me presserai pas de venir.)

10. Ὡς, avec un superlatif, avec l'infinitif, etc.

1. Nous avons déjà vu (§ 223, p. 277), ὡς employé avec l'infinitif dans même sens que ὥστε. Ex. :

ὡς ἐμοὶ δοκεῖν, à mon avis.
ὡς ἔπος εἰπεῖν, pour ainsi dire.

Nous l'avons vu également (§ 183, p. 245) construit avec un superlatif comme plus haut ὅσον (n° 6). Il en est de même dans la locution superlative ὑπερφυῶς ὡς. Ex. :

ὑπερφυῶς ὡς ἐπιθυμῶ, je désire étonnamment (*par attraction pour* ὑπερφυές ἐστιν ὡς. Voyez § 199, Rem.)

2. Ὡς s'emploie aussi dans les phrases comparatives dans le sens de *en tant que, pour*. Ex. :

μακρὰν ὡς γέροντι προὐστάλης ὁδόν (Soph.), vous avez fait une route bien longue pour un vieillard.

3. Chez les écrivains attiques, il s'emploie souvent pour la préposition εἰς, sans doute par ellipse de cette préposition. Ex. :

ἦλθεν ὡς ἐμέ, il est venu à moi (*pour* ὡς εἰς ἐμέ).

4. Chez les poëtes, il s'emploie pour οὕτως, mais il prend un accent (ὥς). Ex. :

ὣς ἄρα φωνήσας, ayant ainsi parlé.

Il a ce sens, même en prose, dans quelques locutions. Ex. :

καὶ ὥς, même ainsi ; οὐδὲ ὥς, pas même ainsi.

CHAPITRE IX.

PRÉPOSITIONS.

Primitivement, tous les rapports qui unissent les mots aux autres étaient exprimés par les cas ; mais, les cas ne suffisant pas à l'expression de tous les rapports, on en a déterminé quelques-uns par l'emploi des prépositions. Tel cas s'est ainsi trouvé lié à telle ou telle préposition, et l'on a dit qu'il était régi par elle : mais, en réalité, une préposition régit si peu un cas plutôt que l'autre, que presque toutes peuvent s'employer avec plusieurs cas ; le sens d'une préposition est déterminé par le cas avec lequel elle est construite Il est donc nécessaire, pour se rendre compte du sens des prépositions employées avec tel ou tel cas, de se reporter à la signification propre à chaque cas. (Voir plus haut, § 172 et § 173, p. 232.)

L'usage et les Dictionnaires peuvent seuls apprendre toutes les variétés de sens qu'admettent les prépositions construites avec les différents cas. Aussi n'en donnerons-nous ici qu'un aperçu sommaire.

I. PRÉPOSITIONS EMPLOYÉES AVEC UN SEUL CAS.

§ 234. Vingt-une prépositions se construisent avec un seul cas, à savoir :

1° Dix-sept avec le génitif :

ἄνευ, ἄτερ, δίχα, χωρίς, sans;	en latin,	*sine.*
ἀντί, en face de, contre, au lieu de;	—	*contra, pro.*
ἄχρι, jusqu'à;	—	*usque ad.*

ἀπό, *de, d'auprès de;* — *a, ab.*
ἐγγύς, *près de;* — *prope.*
ἐκ devant les consonnes, ἐξ devant les voyelles, } *de, au sortir de;* — *e, ex.*
ἕνεκα, *à cause de;* — *propter.*
ἕως, *jusqu'à* (seulement pour le temps); — *usque ad.*
μέχρι, *jusqu'à* (pour le temps et l'espace); — *usque ad.*
πέλας, *près de;* — *prope.*
πέρα et πέραν, *au delà de;* — *ultra.*
πλήν, *excepté;* — *præter.*
πρό, *devant;* — *pro, præ.*
μεταξύ, *entre;* — *inter.*

A ces prépositions il faut ajouter les adverbes employés comme prépositions avec le génitif, ἄγαν, ἅλις, ἄδην, λίαν. (*Voyez* § 155, p. 220) et les locutions adverbiales : δίκην, *à la manière de;* χάριν, *à cause de;* etc.

2° Deux se construisent avec le datif :

ἐν, *dans, en, sur* (sans mouvement); en latin, *in* (avec l'ablatif).

σύν ou ξύν, *avec;* en latin, *cum.*

3° Deux se mettent avec l'accusatif :

εἰς, *dans, en, à, sur, pour, contre* (avec mouvement); en latin, *in* (avec l'acc.), *adversùs.*

ὡς, *vers* (on disait sans doute primitivement ὡς εἰς).

II. PRÉPOSITIONS EMPLOYÉES AVEC DEUX CAS.

Cinq prépositions se construisent avec deux cas, à savoir :

ἀνά, qui, en prose, ne s'emploie qu'avec l'accusatif, et signifie *par, à travers, pendant* (en latin *per*), mais qui en poésie se construit aussi avec le datif, et signifie *sur;* en latin, *super.*

διά, 1° Avec le génitif : *par, à travers, par le moyen de;* — *per.*
2° Avec l'accusatif : *à cause de, pour, grâce à;* — *ob, propter.*

κατά, 1° Avec le génitif : *du haut de, contre ;* — *de, contra.*
2° Avec l'accusatif : *dans, en, à, selon, relativement à ;* — *in* (ablatif); *secundum.*

μετά, 1° Avec le génitif : *avec ;* — *cum.*
2° Avec l'accusatif : *après ;* — *post.*

ὑπέρ, 1° Avec le génitif : *sur, pour, en faveur de ;* — *super, pro.*
2° Avec l'accusatif : *sur, au-dessus de, au delà de ;* — *super, supra, ultra.*

III. PRÉPOSITIONS EMPLOYÉES AVEC TROIS CAS.

Six prépositions se construisent avec trois cas : le génitif, le datif et l'accusatif :

ἀμφί, 1° Avec le datif : *pour ;* en latin, *propter.*
2° Avec le génitif : *au sujet de ;* — *de.*
3° Avec l'accusatif : *autour de ;* — *circum.*

ἐπί, 1° Avec le génitif : *sur, en* (sans mouvement), *à ;* — *in* (avec l'ablatif).
2° Avec le datif : *sur* (sans mouvement), *à la suite de, pour ;* — *in* (avec l'ablatif), *ad.*
3° Avec l'accusatif : *sur* (avec mouvement), *vers, contre ;* — *ad, propter.*

παρά, 1° Avec le génitif : *de, d'auprès de, de chez, de la part de ;* — *ab.*
2° Avec le datif : *auprès de, chez ;* — *apud.*
3° Avec l'accusatif : *le long de, au delà de ;* — *per, propter, ultra.*

περί, 1° Avec le génitif : *au-dessus de, sur, touchant ;* — *supra, de.*
2° Avec le datif : *autour de, à ;* — *circum.*
3° Avec l'accusatif : *autour de, relativement à ;* — *circum, de.*

πρός, 1° Avec le génitif : *de, du côté de, de la part de ;* — *a, ab.*

2° Avec le datif : *à*, *vers*, *auprès de*; — *ad*, *adversus*.
3° Avec l'accusatif : *à*, *vers*, *contre*; — *ad*.

πό, 1° Avec le génitif : *sous* (sans mouvement); — *sub* (avec l'ablatif).
2° Avec le datif : *sous* (sans mouvement); — *sub* (avec l'ablatif).
3° Avec l'accusatif : *sous* (avec mouvement), *vers*; — *sub* (avec l'accusatif); *ad*.

REMARQUES SUR LES PRÉPOSITIONS

Remarque I. — Les prépositions entrent souvent en composition; elles gardent alors en général leur sens, à part quelques modifications plus ou moins sensibles, et continuent à se construire avec les mêmes cas, à part quelques rares exceptions. — Ainsi, en composition, *ἀνά* exprime souvent l'idée de revenir sur ses pas, de refaire, de recommencer, ou bien de faire un mouvement de bas en haut; *κατά* renforce souvent le sens du verbe simple, ou bien indique un mouvement de haut en bas. — Ainsi *ἀντί*, qui s'emploie avec le génitif quand il est simple, se construit avec le datif pour marquer le complément indirect quelques verbes composés. Ex.: *ἀντιτάσσειν τοῖς πολεμίοις*, opposer aux ennemis.

Remarque II. — L'union des prépositions avec le verbe n'est pas tellement étroite qu'on ne puisse les séparer. Ainsi, en prose, l'augment et le redoublement se mettent entre la préposition et le verbe simple (ex. : *περι-βάλλω*, *περι-έβαλον*, *περι-βέβληκα*); et, en poésie, la préposition se sépare souvent du verbe par *tmèse*. Ex. :

> *ἰδὼν κατὰ δάκρυ χέουσαν* (*pour καταχέουσαν*), (Hom.), la voyant répandre des larmes.

Remarque III. — Les prépositions *ἄχρι* et *μέχρι* fournissent quelques locutions à remarquer. Ex. :

> *ἡ ἄχρι ῥημάτων φιλοσοφία*, la philosophie qui se borne à des paroles (*quæ verbo tenus est*).
> *μέχρις οὗ ἔλθῃ*, *et* (*avec ellipse de οὗ*) *μέχρις ἔλθῃ*, jusqu'à ce qu'il vienne.

Remarque IV. — *Κατά* indique souvent la division, la répartition, et forme les idiotismes suivants :

> *κατὰ μῆνα*, mois par mois;
> *καθ' ἕνα*, *καθ' ἕκαστον*, chacun séparément;
> *καθ' ἡμέραν*, jour par jour, chaque jour.

Remarque V. — La préposition *περί* entre dans une locution très fréquente en grec, et qui est à noter :

> *περὶ πολλοῦ ποιεῖσθαί τινα*, estimer beaucoup quelqu'un;
> *περὶ οὐδενὸς ποιεῖσθαι*, ne pas estimer du tout, ne faire aucun cas.

CHAPITRE X.

CONJONCTIONS.

MODES EMPLOYÉS AVEC LES CONJONCTIONS.

§ 234 *bis.* Les conjonctions *de coordination* (Voyez § 15 p. 220) se construisent naturellement avec l'indicatif.

Parmi les *conjonctions de subordination*, les unes se construisent avec l'indicatif; Ex.:

ὅτι, ἐπεί, ὅτε, ὅποτε.

D'autres avec le subjonctif; Ex.:

ἄν, ἐάν, ὅταν, ἐπειδάν, ὁπόταν, ἵνα, etc.

D'autres avec plusieurs modes; Ex.:

ὡς, indic.; subj. ou optat. (avec ἄν); infinitif;
ὥστε, indic.; infinitif;
ἕως, indic.; subj. ou optatif (avec ἄν);
πρίν, indic.; subj.; optat.; infinitif;
εἰ, indic., optatif;
ὅπως, indic.; subjonctif (avec ἄν).

Emploi particulier de quelques conjonctions ou idiotismes des conjonctions.

1. Ἀλλά, mais.

§ **234** *ter.* Ἀλλά ne signifie pas toujours *mais.* Au lieu d'indiquer une opposition, c'est souvent un simple mouvement de style: *Allons! eh bien!*

ὦ νέοι, ἀλλὰ μάχεσθε (*Tyrtée*). Allons, jeunes gens, au combat!

2. Γάρ, car, c'est que; Γάρ interrogatif, etc.

Γάρ signifie en général *car, en effet;* mais il signifie aussi quelquefois *c'est que.*

De plus, il s'emploie dans les interrogations: οἴει γάρ; ainsi vous pensez...?

Ἀλλὰ γάρ signifie en général: *mais dira-t-on* (*at enim*), formule d'objection. — Quelquefois aussi, dans cette locution, ἀλλά n'a que le sens indiqué plus haut (nº 1), et ἀλλὰ γάρ signifie simplement *et en effet.*

3. Εἰ, ἐάν, ἤν, si.

I. Εἰ (de même que *si*, en latin et en français) n'indique pas toujours une idée de condition. Il indique quelquefois un vœu. Ex.:

εἴ μοι ξυνείη μοῖρα (Soph.), oh! si j'avais le bonheur...!
Si nunc se nobis ille aureus arbore ramus
Ostendat nemore in tanto!... (Virg.)

On emploie plus souvent en ce sens εἴθε (*utinam*), interjection formée de εἰ.

II. Εἰ (avec l'optatif), ἐάν ou ἤν (avec le subjonctif) signifient quelquefois : *dans le cas où*, *pour voir si*. Ex. :

ἐπιβουλεύουσιν, ἢν δύνωνται βιάσασθαι, ils sont aux aguets *et cherchent* s'ils ne pourraient pas user de violence ;

ἔπεμψαν πρέσβεις, εἴ πως αὐτοὺς πείσειαν, ils envoyèrent des ambassadeurs *pour essayer* de les persuader.

4. Ἤ, que (après un comparatif).

La conjonction ἤ, après le comparatif, s'émploie dans deux locutions particulières : ἢ κατά, ἢ ὥστε. Ex. :

μείζω ἢ κατ' ἄνθρωπον κακά, maux trop grands pour un homme, *m. à m.* plus grands que relativement à un homme.

μείζων ἢ ὥστε κλαίειν, trop grand, *m. à m.* plus grand *qu'il ne faut* pour pleurer.

5. Ὅτι, que, etc.

Dans les propositions énonciatives, après la conjonction ὅτι, on passe souvent du style indirect au style direct. Ex. :

ἔλεγεν ὅτι Διός υἱός εἰμι, il disait qu'il était fils de Jupiter (*proprement:* il disait que: je suis fils de Jupiter).

Remarque I. — Voir plus haut l'emploi de ὅτι avec les négations (ὅτι μή, μὴ ὅτι, οὐχ ὅτι, etc., § 232 *bis*, Rem. VII et VIII).

Remarque II. — Ὅτι se construit avec un superlatif comme ὅσον (§ 183, p. 245) et ὡς (§ 233 *ter*, 1°). Ex. :

ὅτι τάχιστα ἐπάνελθε, revenez le plus vite possible.

6. Ὥστε, de sorte que.

Ὥστε se construit soit avec l'indicatif, soit avec l'infinitif :

1° avec l'indicatif, quand on affirme un résultat; Ex. :

βέβηκεν, ὥστε πᾶν ἐν ἡσύχῳ ἔξεστι φωνεῖν (Soph.), il est parti, de sorte que nous pouvons tout dire en sûreté ;

2° avec l'infinitif, quand il n'y a pas affirmation d'un fait; Ex. :

νεώτεροί εἰσιν ἢ ὥστε εἰδέναι (Hérod.), ils sont trop jeunes pour savoir.

TROISIÈME PARTIE

NOTIONS COMPLÉMENTAIRES.

CHAPITRE I.

DE LA LANGUE POÉTIQUE ET EN PARTICULIER DE LA LANGUE D'HOMÈRE.

§ 235. Nous n'avons étudié jusqu'ici que la langue de la prose et la langue commune. Il est nécessaire d'ajouter quelques notions sur les dialectes et sur la langue poétique, particulièrement sur la langue d'Homère.

L'étude d'Homère présente une double utilité : non seulement il offre à l'admiration des œuvres de la plus haute poésie; mais sa langue, antérieure de plusieurs siècles à celle des écrivains classiques, fournit une occasion d'étudier des formes anciennes, sinon primitives, et permet de se faire une idée des modifications successives qu'a subies la langue grecque avant d'arriver à l'état où la montrent les œuvres de Sophocle et de Démosthène.

Le fond de la langue d'Homère est le dialecte ionien; mais les autres dialectes lui ont fourni plusieurs de ses éléments, et quelques-uns de ces éléments n'appartiennent à aucun dialecte. Aussi, avant d'étudier les particularités de chacun d'eux, est-il bon de passer en revue les principales formes de la langue d'Homère, qui est proprement la langue poétique de la Grèce; car elle devint celle de presque tous les poëtes, au moins des poëtes qui se servirent du mètre épique ou vers hexamètre.

I. PARTICULARITÉS RELATIVES AUX LETTRES.

§ 236. C'est surtout en poésie que se rencontrent les différents faits de modifications des lettres, que nous avons étudiés au début de cette Grammaire, dans la Phonétique (§ 9 et suiv., p. 7 et suiv.).

§ 237. Les voyelles peuvent être :

1° *Changées* (*apophonie*).

Ainsi ου peut être changé en ευ dans les contractions. Ex. :

(ποιέομεν) ποιοῦμεν, ποιεῦμεν — ἐρέβους, ἐρέβευς.

η remplace ordinairement l'α long, même après un ρ ou un ι. Ex.

σοφία, σοφίη.

L'allongement peut changer de place. Ex. :

πόλεως. πόληος — Ὀδυσσέως, Ὀδυσσῆος — βαθεῖα, βαθέη.

2° *Renforcées*, c'est-à-dire allongées ou changées en diphthongues. Ainsi, α bref peut être changé en α long. Ex. : διπλάσιος, διπλήσιος.

ε peut être allongé en η. Ex. :

ἱερεῖον, ἱερήϊον — βασιλεῖος, βασιλήϊος — βασιλέας, βασιλῆας — σπέεσσι, σπήεσσι — πόλεες, πόληες, — εἶον (Voy. § 147, p. 194), ἤϊον

Il peut aussi être changé en ει. Ex. :

ἐρωτάω, εἰρωτάω — ἑλίσσω, εἱλίσσω.

χρύσεος, χρύσειος — ἕως, εἵως — ἀεί, αἰεί.

ο peut être allongé en ου. Ex. : μόνος, μοῦνος — πολύς, πουλύς — ὄνομα, οὔνομα,

ou en οι. Ex. : πνοή, πνοιή — φόνιος, φοίνιος.

υ peut être allongé en ου. Ex. : εἰλήλουθα pour ἐλήλυθα.

3° *Affaiblies*, c'est-à-dire abrégées.

Ainsi, ω et η peuvent, au subj., être abrégées en ο et en ε. Ex. : ἴωμεν, ἴομεν.

αι en α. Ex. : ἑταῖρος, ἕταρος.

ου en ο. Ex : βούλομαι, βόλομαι (*forme plus primitive*) — τρίπους, τρίπος.

ει en ε. Ex. : τέλειος, τέλεος.

4° *Doublées*, soit au commencement, soit au milieu des mots.

Ainsi, au commencement : εἴκοσι, ἐείκοσι — ἔλπομαι, ἐέλπομαι — ἥλιος, ἠέλιος.

Au milieu : ὁρᾶν, ὁράαν — μνᾶσθαι, μνάασθαι — ὁρῶ, ὁρόω — βοῶσι, βοόωσι — γελῶντες, γελόωντες — δῶσι, δώωσι — χρῆναι, χρηῆναι, etc.

5° *Multipliées* par la suppression des contractions. Ex. :

νόος pour νοῦς — μετεφώνεε pour μετεφώνει.

6° *Supprimées*, par exemple dans les prépositions (Voyez plus loin, § 254, p. 311.) et dans le corps des verbes. Ex. :

δείδιμεν, pour δεδίαμεν — τίπτε, pour τί ποτε.

La syllabe finale est quelquefois même supprimée tout entière dans certains substantifs. Ex. : . Ex. :

τὸ δῶμα, la maison, τὸ δῶ — τὸ ἄλφιτον, la farine, τὸ ἄλφι.

On trouve aussi τὸ κρῖ pour ἡ κριθή, *l'orge*. (Voy. 14 *bis*).

7° *Transposées*. Ex. : ἀπειρέσιος et ἀπερείσιος.

B. Consonnes.

§ 238. Les consonnes peuvent être :

1° *Doublées*, ce qui est très-fréquent en poésie pour les besoins de mesure, et cela surtout avec les liquides et la sifflante. Ex. :

Liquides : ἔλαβε, ἔλλαβε — ἔμαθε, ἔμμαθε — ἔνεον, ἔννεον — φιλομειδής, φιλομμειδής.

Sifflante : ὅσος, ὅσσος — μέσος, μέσσος — τελέσω, τελέσσω.

π : ὁποῖος, ὁπποῖος — ὁπότε, ὁππότε. — ἔδεισε, ἔδδεισε.

τ : ὅτι. ὅττι.

κ : πέλεκυς, πέλεκκυς.

2° *Changées*. Ex. : φύζα pour φυγ-ή. (Voy. § 11, 1°, p. 10.)

3° *Supprimées*. Ex. : Ἀχιλεῦ pour Ἀχιλλεῦ.

4° *Transposées* (*métathèse*). Ce fait grammatical est surtout fréquent avec la lettre ρ. Ex. :

καρδία, κραδίη — κρατερός, καρτερός — βράδιστος, βάρδιστος.

5° *Assimilées* entre elles dans leur rencontre. Ex. :

ἂμ πεδίον	pour	ἂν (ἀνὰ) πεδίον.		κάππεσε	pour	κὰτ	(κατὰ)	πέσε.
ἀμ βαίνω	—	ἀν· — βαίνω.		κὰμ μέσον	—	κὰτ	—	μέσον.
κὰκ κεφαλήν	—	κὰτ (κατὰ) κεφαλήν.		καννεύσας	—	κὰτ	—	νεύσας.
κὰγ γόνυ	—	κὰτ — γόνυ.		κὰρ ῥόον	—	κὰτ	—	ῥόον.

Remarque. — Quelquefois au contraire l'assimilation, qui se fait dans la langue de la prose, n'a pas lieu dans la langue poétique. Ex. :

ἴδμεν au lieu de ἴσμεν.
κεκορυθμένος — κεκορυσμένος.

6° Enfin quelques consonnes sont *insérées* dans le corps des mots, par raison d'euphonie ou pour les besoins du vers. Ex. :

ν : ἱδρύνθην pour ἱδρύθην — νώνυμνος pour νώνυμος.
μ : ὑπεμνήμυκε — ὑπεμήμυκε (de ὑπημύω).
ἄμβροτος — ἄβροτος.
φθισίμβροτος — φθισίβροτος.
σ : τυπτόμεσθα — τυπτόμεθα.
τ : πτόλις — πόλις.
πτόλεμος — πόλεμος.
θ : ἐγρηγόρθασι — ἐγρηγόρασι.

II. PARTICULARITÉS RELATIVES AUX MOTS DÉCLINABLES.

1. Désinences casuelles plus nombreuses qu'en prose.

§ 239. On trouve dans Homère un plus grand nombre de désinences casuelles qu'en prose.

On y trouve d'abord, faisant fonction de génitif ou de datif au singulier ou au pluriel, l'ancien instrumental φι ou φιν (Voyez plus haut, § 16, p. 16). Ex. :

ἀπὸ νευρῆφι	pour ἀπὸ νευρῆς.	ναῦφι	pour νεῶν ou ναῦσι.
βίηφι	— βίᾳ.	ὄρεσφι	— ὀρῶν ou ὄρεσι.
ἐκ θεόφιν	— ἐκ θεοῦ ou ἐκ θεῶν.	etc.	etc.

On y rencontre aussi, faisant fonction de cas, les trois particules θι, θεν, δε, qui indiquent des rapports de lieu, et, par suite, de temps. (Voy. p. 215-217.) Ex. :

ἠῶθι πρό	pour πρὸ ἠοῦς.	εἰς ἅλαδε	— εἰς ἅλα.
ἐξ οὐρανόθεν	— ἐξ οὐρανοῦ. (*Odyssée*, X, 351)		
ἔγγυθι	— ἔγγυς.		

B. Substantifs et adjectifs de la 1re déclinaison.

1. Les substantifs et adjectifs féminins qui, en prose, se terminent en changent souvent cet α en η. (Voyez plus haut, § 237, 1°, p. 303.)

2. Les substantifs et adjectifs masculins en ης changent cette terminaison en α. Ex. : ἱππότης, ἱππότα — εὐρυόπης, εὐρύοπα.

3. Le génitif de ces derniers substantifs, au lieu de se terminer en ου, peut avoir la terminaison éolienne en αο (Ex. : αἰχμητᾶο) ou la terminaison ionienne en εω (Ex. : Πηλειαδέω).

4. Le génitif pluriel des substantifs et adjectifs de la première déclinaison peut se terminer (sans contraction et par la simple jonction de la désinence au radical) en αων, ou (à la manière ionienne) en εων. Ex. : ἱπποτάων, ἱπποτέων (pour ἱπποτῶν).

5. Le datif pluriel se termine ordinairement en αισι, ῃσι ou ῃς (au lieu de αις qui est une abréviation de la terminaison primitive : α–ι–σι). Ex. : ἀκταῖσι, ἀκτῇσι, ἀκτῇς.

C. Substantifs et adjectifs de la 2e déclinaison.

§ 240. 1. Le génitif singulier garde la terminaison archaïque οιο. Ex. : ἵπποιο au lieu de ἵππου (la forme primitive est ἱππό–σιο).

2. De même la terminaison du datif pluriel de la 1re déclinaison est en αισι, celle de la 2e est en οισι (formes primitives, abrégées depuis en αις, οις). Ex. : ἵπποι-σι au lieu de ἵπποις.

3. Le génitif et le datif duel sont en οιιν (deux syllabes). Ex. : ἵπποιιν au lieu de ἵπποιν.

4. Dans la déclinaison attique, l'ω est doublé d'un ο. Ex. : γάλως, γαλόως; Ἄθως, Ἀθόως.

D. Substantifs et adjectifs de la 3ᵉ déclinaison.

§ 241. 1. Il y a une réduplication de l'ι de la désinence au génitif et au datif du duel, comme dans la deuxième déclinaison. Ex. :

ποδοῖιν pour ποδοῖν.

2. Les contractions peuvent se faire ou ne pas se faire, selon les besoins du vers ; mais en général les formes non contractes sont préférées, comme plus sonores. L'une des deux voyelles, qui en prose se contractent, est du reste souvent allongée. Ex. :

πόλει, πολῆϊ ; πόλεις, πόληες.

Remarque. — La terminaison de l'accusatif singulier des noms contractes en ης est quelquefois abrégée, malgré la contraction. Ex. :

δυσκλέα pour δυσκλεέα–δυσκλεᾶ.

3. C'est surtout au datif pluriel que l'on trouve les formes les plus pleines. Au lieu de supprimer la consonne qui précède, on ajoute un ε de liaison et l'on double le σ : on a ainsi la terminaison εσσι, qui se rencontre même dans les mots à radicaux terminés par une voyelle, et qui coïncide avec les diverses particularités sur les voyelles qui ont été énumérées plus haut. Ex. :

ἀνάκτ–εσσι	au lieu de	ἄναξι.
σωμάτ–εσσι	—	σώμασι.
λαμπάδ-εσσι	—	λαμπάσι.
πόδ–εσσι	—	ποσί.
νεκύ–εσσι	—	νέκυσι.
πολί–εσσι	—	πόλισι, πόλεσι.
ἱππή-εσσι	—	ἱππεῦσι.
σπή–εσσι	—	σπέεσι.

4. Les substantifs et les adjectifs en υς, génitif υος ou εος, ont quelquefois l'accusatif en α, au lieu de l'avoir terminé en ν. Ex. :

ἰχθύα pour ἰχθύν — εὐρέα pour εὐρύν.

5. La terminaison υς se trouve quelquefois aux adjectifs féminins. Ex. :

ἡδὺς ἀϋτμή pour ἡδεῖα.

6. Quelques substantifs neutres se déclinent en poésie d'une manière plus ou moins différente de leur déclinaison en prose. Ex. :

κάρη, tête.

Singulier. G. κάρητος, καρήατος, κρατός. κράατος,
D. κάρητι, καρήατι, κρατί, κράατι,
Acc. κάρη, et (forme masculine) κρᾶτα.

Pluriel. N. Acc.	κάρα (pour κάρατα, κάραα), καρήατα, κράατα,	
G.	κρατῶν,	
D.	κρασί.	

	γόνυ, genou.	δόρυ, lance.
Singul. G.	γούνατος, γουνός,	δούρατος, δουρός,
D.	γούνατι.	δούρατι, δουρί.
Plur. N. Acc.	γούνατα, γοῦνα,	δούρατα, δοῦρα,
D.	γούνασι..	δούρασι, δούρεσσι.

7. L'adjectif πολύς a, en poésie, tous les cas de ses deux formes πολύς et πολλός. Ex. :

Sing.	πολύς, ποῦλυς.	πολλός, πολλόν.
Plur. N.	πολέες,	etc.
G.	πολέων,	
D.	πολέσι, πολέεσσι,	
Ac.	πολέας.	

E. Du nombre dans les substantifs.

§ 241 *bis*. Le pluriel s'emploie souvent pour le singulier. Ex. :
ἐν στήθεσσι, *pour* ἐν στήθει, dans la poitrine.

F. Pronoms et adjectifs-pronoms.

§ 242. Le pronom démonstratif et le pronom relatif sont très-souvent représentés chez Homère par l'article, qui, à l'origine, était un pronom démonstratif. Ex. : τοῦ δ' ἔκλυε, il l'entendit (*pour* τούτου).

ναὶ μὰ τόδε σκῆπτρον, τὸ μὲν οὐκέτι φύλλα καὶ ὄζους
φύσει (Hom.).

« Par ce bâton qui ne produira plus ni feuilles ni rejetons. »

L'article d'ailleurs peut prendre le τ aux cas où il ne l'a pas en prose et où il est remplacé par l'esprit rude. Ex. : τοί, ταί (οἱ, αἱ).

§ 243. Τίς (interrogatif ou indéfini) se décline en poésie de la manière suivante :

Sing. G.	τέο, τεῦ pour τίνος,	τέο, τεῦ pour τινός,	
	τέῳ, τῷ — τίνι,	τέῳ — τινί.	
Plur G.	τέων — τίνων,	τέων — τινῶν.	

§ 244. Les formes poétiques des pronoms personnels sont :

	1re pers.	2e pers.	3e pers.
Sing. N.	Ἐγώ (devant une voyelle ἐγών),	Σύ, τύ, τύνη,	
G.	ἐμέο, ἐμεῦ, μεῦ, ἐμεῖο, ἐμέθεν,	σέο, σεῦ, σεῖο, σέθεν, τεοῖο,	ἕο, εὗ, εἷο, ἕθεν,
D.	ἐμοί, μοί,	σοί, τοί, τεΐν,	ἑοῖ, οἷ,
A.	ἐμέ, μέ.	σέ.	ἕε, ἕ, σφέ, μιν, νιν, ἵν.
Duel. N.	νῶϊ,	σφῶϊν, σφῶϊ, σφώ,	
G. D.	νῶϊν,	σφῶϊν, σφῷν,	σφωΐν,
A.	νῶϊ et νώ.	σφῶϊ et σφώ.	σφωέ, σφῶϊ.

Plur. N.	ἡμεῖς, ἄμμες,	ὑμεῖς, ὔμμες,	
G.	ἡμέων, ἡμείων,	ὑμέων, ὑμείων,	σφέων, σφῶν, σφείων,
D.	ἡμῖν, ἧμιν, ἄμμι(ν),	ὑμῖν, ὗμιν, ὔμμι(ν),	σφίσι(ν), σφί(ν),
A.	ἡμέας, ἧμας, ἄμμε.	ὑμέας, ὗμας, ὔμμε.	σφέας, σφᾶς, σφας, σφ'

§ 245. Celles des adjectifs possessifs sont :

σός et τεός, ή, όν, *tuus ;*
ἑός, ἑή, ἑόν et ὅς, ἥ, ὅν, *suus ;*
ἡμέτερος et ἁμός, ή, όν, *noster ;*
νωΐτερος, α, ον, *notre (à nous deux) ;*
ὑμός, ή, όν et ὑμέτερος, *vester ;*
σφωΐτερος, *votre (à vous deux) ;*
Pour la 3ᵉ personne, σφέτερος, α, ον et σφός, ή, όν.

§ 246. Remarque. — Ἑός est souvent confondu avec σφέτερος, ἑός et σφέτερος avec ἐμός et σός.

III. PARTICULARITÉS RELATIVES AUX VERBES.

1° Désinences personnelles.

§ 247. 1. Les désinences de la première et de la troisième personne du singulier des verbes en μι, plus archaïques que les autres, se trouvent quelquefois avec le subjonctif des verbes en ω. Ex. :

ἐθέλωμι, ἀγάγωμι — ἐθέλησι, p. ἐθέλῃ.

2. La 2ᵉ personne du singulier peut recevoir le suffixe θα à l'indicatif actif des verbes en μι, au subjonctif et à l'optatif des autres verbes. Ex. :

τίθησθα, ἐθέλῃσθα, βάλοισθα.

3. On trouve quelquefois τον et σθον pour την et σθην à la 3ᵉ personne des temps secondaires.

4. Comme dans les déclinaisons, les contractions peuvent se faire ou pas se faire. Ex. :

μυθέομαι, μυθοῦμαι.

A la 2ᵉ personne du singulier, elles ne se font presque jamais. Ex. :

τύπτεαι, *pour* τύπτῃ (la forme primitive est τύπτεσαι),
ἐτύπτεο, — ἐτύπτου (— ἐτύπτεσο),
σύνθεο, — σύνθεσο.

5. Les 3es personnes du pluriel au passif et au moyen se terminent en αται, ατο, au lieu de νται, ντο (Voy. Dialecte ionien, p. 317). Ex. :

πεφοβήαται, *pour* πεφόβηνται,
τυπτοίατο, — τύπτοιντο.

6. Les 3es personnes du pluriel à l'aoriste passif et dans les diverses formes des verbes en μι, se terminent en εν, ον ou αν, au lieu de ησαν, etc. Ex. :

τράφεν, *pour* ἐτράφησαν,
ἐτίθεν, — ἐτίθεσαν,
ἔδον, — ἔδοσαν,
ἔσταν, *pour* ἔστησαν,
ἔβαν, — ἔβησαν.

2° Terminaisons des modes.

§ 248. La langue poétique a gardé la terminaison primitive de l'infinitif, qui est μεναι, et, par abréviation, μεν (Voy. p. 103). Ex. :

τυπτέ-μεναι, τυπτέ-μεν, au lieu de τύπτειν (*pour* τυπτε-εν),
τυπή-μεναι, τυπῆ-μεν, — τυπῆναι,
ἐλθέ-μεναι, ἐλθέ-μεν, — ἐλθεῖν (— ἐλθέ-εν).

3° Caractéristiques des temps.

§ 249.—1. L'imparfait et l'aoriste perdent souvent en poésie l'augment, et prennent la syllabe σκο, qui, ajoutée à la désinence, donne à l'actif la terminaison σκον, σκες, σκε, et au moyen la terminaison σκόμην, σκεσο, σκετο. Ex. :

τύπτε-σκον, *pour* ἔτυπτον,
καλέε-σκον, — ἐκάλουν,
τυψα-σκόμην, — ἐτυψάμην,
δό-σκον, *pour* ἔδοσαν,
δασασκόμην, — ἐδασάμην,
etc., etc.

2. Le σ du futur se conserve dans quelques verbes à radical terminé par une liquide. Ex. :

κείρω, fut. κέρσω, au lieu de κερῶ.
κέλλω, fut. κέλσω.

3. Le σ du futur se rejette quelquefois, en dehors des verbes à radical terminés par une liquide, sans qu'il y ait contraction. Ex. :

μαχέονται, *pour* μαχέσονται.
δαμάᾳ, — δαμᾷ (contracte de δαμάσει, δαμάει).

4. Quelques verbes ont au moyen une forme intermédiaire entre l'aor. 1er et l'aor. 2. Ils conservent le σ du premier et prennent les terminaisons du second. Ex. :

ἐβήσετο, *pour* ἐβήσατο,
ἐδύσετο, — ἐδύσατο.

5. Dans Homère, on trouve quelquefois au futur le redoublement en ι, des verbes en μι, qui en général ne se met qu'au présent et à l'imparf. Ex. :

διδώσομεν, διδώσειν (*Odyss.* XIII, 358 ; XXIV, 313).

4° Augment et redoublement.

§ 250. L'augment, soit syllabique, soit temporel, se met ou se néglige dans la poésie homérique, selon les besoins du vers. Ex. :

λάϐε, *pour* ἔλαϐε.
ἀμείϐετο, — ἠμείϐετο.

Quelquefois on trouve l'augment syllabique au lieu de l'augment temporel. Ex. :

ἕαδε, de ἁνδάνω,
ἐεισάμην, de εἴδομαι.

§ 251. Le redoublement ne disparaît jamais du parfait. On cite à tort comme des exemples de redoublement omis les formes δέγμενος, βλήμενος : ce sont des participes d'aoriste 2 moyen, comme le prouvent les formes ἔδεκτο, ἔλεκτο (*Iliade*, IX, 480, 565), qui ne sont ni des imparfaits ni des plus-que-parfaits, mais des aor. 2 (ἐδέγμην, ἐλέγμην).

De même δέχθαι (*Iliade*, I, 23) est l'infinitif, non du parfait, mais de ἐδέγμην, aoriste 2 de δέχομαι.

§ 252. L'aoriste second prend quelquefois en poésie un redoublement, qui, comme celui du parfait, subsiste à tous les temps. Ex :

De κάμνω, κέκαμον, subj. κεκάμω,
De λαμϐάνω, λελαϐόμην, inf. λελαϐέσθαι.
De πείθω, πέπιθον, optat. πεπίθοιμι.

Quelquefois le redoublement se fait à l'intérieur du mot. Ex. :

De ἐρύκω, ἠρύκ-ακ-ον.

5° Formes poétiques du verbe εἰμί, être.

(Voy. § 70, p. 93.)

§ 253. *Indic. prés. sing.* 2e pers. ἐσσί (forme primitive de εἶ ou εἷς).
Plur. 1re — εἰμέν (pour ἐσμέν),
3e — ἔασι (— εἰσί).
Imparf. sing. 1re — ἦα, ἔα ; ἔον, ἔσκον.
2e — ἔης, ἔησθα ; ἔσκες.
3e — ἔην, ἦε, ἔσκε.
Plur. 1re — ἦμεν, εἶμεν,
2e — ἔατε,
3e — ἔσαν.
Subj. ἔω, εἴω.
Optat. ἔοιμι.
Infinit. ἔμμεναι, ἔμμεν, ἔμεν.
Partic. ἐών, ἐοῦσα, ἐόν.
Futur. ἔσ-σομαι (forme primitive de ἔσομαι).

IV. PARTICULARITÉS RELATIVES AUX PRÉPOSITIONS.

§ 254. 1. Dans les verbes composés avec une préposition, la préposition se sépare souvent : c'est ce qu'on appelle en grammaire une *tmèse*. En général, la préposition précède le verbe dont elle est ainsi séparée. Ex. :

ἰδὼν κατὰ δάκρυ χέουσαν (Hom.) (*pour* καταχέουσαν δάκρυ), la voyant verser des larmes.

2. Les prépositions subissent en poésie quelques modifications. Quelquefois la finale est allongée. Ex. :

ἀπὸ,	devient	ἀπαί,
ὑπὸ,	—	ὑπαί,
διὰ,	—	διαί,
παρά,	—	παραί,
ὑπέρ,	—	ὑπείρ.
ἐν,	—	ἐνί *et* εἰν.

On rencontre souvent aussi προτί et ποτί, pour πρός.

D'autres fois la lettre finale est supprimée, ce qui donne lieu à une assimilation de consonnes (voy. plus haut, § 238, p. 304.) Ex. :

κὰδ δύναμιν.	pour	κατὰ δύναμιν,
ἂμ φόνον,	—	ἀνὰ φόνον,
κάτ θανε,	—	κατὰ ἔθανε.

CHAPITRE II.

DIALECTES.

I. DISTINCTION DES DIALECTES LITTÉRAIRES ET DES DIALECTES LOCAUX.

§ 255. Toutes les langues offrent différents dialectes, idiomes ou patois, qui répondent aux différentes peuplades entre lesquelles se partagent les nations. Aristote compte jusqu'à deux cents petites nationalités helléniques. Chacune d'elles parlait un dialecte spécial dont la diversité peut se ramener à quatre types : *éolien*, — *dorien*, — *ionien*, — *attique*.

Il ne faut pas confondre ces quatre dialectes avec les dialectes locaux dont l'origine est toute populaire, et qui ne sont que des *patois* : de ces derniers il ne reste que de rares monuments, épars dans les inscriptions, tandisque les autres ont été illustrés par des œuvres littéraires admirables. La formation des dialectes *éolien*, *dorien*, *ionien*, *attique* est artificielle et

savante. Ils reproduisent dans leurs caractères généraux les divers idiomes qui se sont parlés en Grèce. Ce sont des dialectes littéraires, et qui ramènent artificiellement à l'unité la variété presque infinie des idiomes locaux. C'est seulement de ces dialectes littéraires que nous nous occupons ici.

Le dialecte *éolien* résume ceux des peuplades éoliennes établies en Asie Mineure, en Béotie et en Thessalie. Le dialecte *dorien* figure ceux de la Grèce septentrionale, du Péloponèse, de l'île de Crète, et des colonies doriennes de la Sicile et de l'Italie méridionale. Le dialecte *ionien* représente ceux qui étaient parlés par les tribus ioniennes, surtout en Asie Mineure et dans les nombreuses colonies de la race ionienne. Le dialecte *attique*, issu de l'ionien, reproduit dans leur généralité les dialectes qui étaient en usage parmi les tribus de l'Attique.

Chacun de ces quatre dialectes généraux appartient à un genre littéraire dont il est comme la marque; car le choix d'un dialecte fut déterminé par les modèles qui s'y sont produits à l'origine. C'est ainsi que, le fond de la langue dans laquelle ont été composées l'*Iliade* et l'*Odyssée* étant l'ionien, l'ionien est devenu le dialecte propre à la poésie épique et à la primitive histoire. Le dorien et l'éolien appartinrent à la poésie lyrique; enfin l'attique fut consacré à la poésie dramatique et à la prose, dont les modèles les plus parfaits étaient sortis d'Athènes. C'est ainsi qu'un Éolien comme Pindare écrivit en dorien, un Dorien comme Hérodote écrivit en ionien, et que les poëtes dramatiques d'Athènes mêlèrent à l'attique de leur dialecte le dorien de leurs chœurs.

A partir du siècle de Périclès, le dialecte attique domine, surtout dans les divers genres de prose. Plus tard il donne naissance à ce que l'on a appelé la *langue commune* (κοινὴ διάλεκτος). Cette *langue commune* n'est autre chose que le dialecte attique, à part quelques particularités qui sont restées propres à ce dernier, et quelques éléments provenant d'autres dialectes. Le grec de Polybe et de Strabon peut en donner une idée.

[Pour plus de détails sur les dialectes et leurs subdivisions, on peut consulter les ouvrages spéciaux de Maittaire (*De Dialectis*, Ed. Sturz, 1807), d'Ahrens (*De Dialectis æolicis*, 1839-43), de Dindorf (*De Dialecto ionicâ*, en tête de l'édition grecque-latine d'Hérodote, *Collection Didot*), etc.]

II. CARACTÈRE GÉNÉRAL DES DIALECTES ÉOLIEN, DORIEN, IONIEN, ATTIQUE.

§ 256. Le dialecte *éolien* est celui qui a conservé le plus de formes archaïques ou primitives : il avait gardé le *digamma*, alors que cette lettre avait disparu de l'alphabet grec; il avait laissé une grande extension à la conjugaison en μι; il usait peu des contractions. — C'est le dialecte d'Alcée et de Sapho.

Le dialecte *dorien*, qui se rattache à l'éolien, a aussi un caractère archaïque assez prononcé : ce qu'il y a de plus saillant dans ce dialecte, c'est le fréquent usage qu'il fait de l'α, dont il substituait le son à celui de l'η. C'est avec le dorien et l'éolien que la langue latine a le plus de rapports : l'harmonie en est pleine et grave, elle est même un peu sévère. — C'est le dialecte de Pindare, de Théocrite, d'Archimède, et des philosophes pythagoriciens.

L'harmonie du dialecte *ionien* est, au contraire, douce et un peu molle : les consonnes y sont multipliées ; les voyelles aspirées y sont adoucies par la suppression de l'esprit rude, les sons aigus y sont recherchés de préférence aux sons graves. — C'est le dialecte d'Homère, d'Hésiode, de Théognis, d'Apollonius de Rhodes, de Callimaque, d'Hérodote, d'Hippocrate, etc.

La principale particularité du dialecte *attique* est une tendance à élider ou contracter tout ce qui peut être élidé ou contracté ; les écrivains attiques allaient en effet plus loin sur ce point que ceux de la *langue commune*, dont ils se distinguaient encore par le double τ substitué au double σ, et par des formes spéciales comme νεώς au lieu de ναός, τυπτήσω au lieu de τύψω, ξύν au lieu de σύν, ει au lieu de ῃ (τύπτει pour τύπτῃ), η pour ε et pour ει (ἤμελλον pour ἔμελλον, — ᾔδη pour ᾔδειν, ἐλελύκη pour ἐλελύκειν, etc. On a vu plus haut les déclinaisons attiques (p. 23, 24, 36, 50, 66, 69) et les redoublements attiques (88, 89). — Le dialecte attique est celui de Thucydide, de Xénophon, de Platon, de Démosthène et des autres *orateurs attiques*, d'Eschyle, de Sophocle, d'Euripide, d'Aristophane, etc. Lucien, à une époque où la *langue commune* était celle de tous les écrivains, s'est efforcé, avec quelques autres *atticistes*, de renouveler l'ancien dialecte attique.

III. PRINCIPALES PARTICULARITÉS DU DIALECTE ÉOLIEN.

1. Voyelles et diphtongues.

§ 237. Le dialecte éolien met

α pour ε et η. Ex. : ποκά, λάθα pour ποτέ, λήθη,
ε — α et ο. Ex. : θέρσος, ἐδύνη p. θάρσος, ὀδύνη.
η — αι et ει. Ex. : πῆς, φέρην p. παῖς, φέρειν.
ο — α. Ex. : βροχέως p. βραχέως.
υ — ο. Ex. : ὄνυμα, ἄπυ p. ὄνομα, ἀπό.
υ — α. Ex. : πέσσυρες p. τέσσαρες.
οι — ου. Ex : Μοῖσα, τύπτοισα p. Μοῦσα, τύπτουσα.

Il fait, du reste, rarement les contractions, et dit, par exemple :

δαΐς pour δαΐς ou δᾴς, μενέω pour μενῶ.

Il met souvent ι à la place de ν. Ex. :

Μούσαις pour (Μούσα-νς), Μούσας, τάλαις pour (τάλαν-ς), τάλας.
θεοίς — (θεό-ν-ς), θεούς, γέλαις — γελᾶν.

Il remplace l'esprit rude par l'esprit doux (ex. : ἄμμες pour ἡμεῖς), excepté dans les mots où l'esprit rude remplace un ancien σ initial (ex. : ὅμοιος, *similis*.)

2. Consonnes.

Le dialecte éolien doublait souvent les liquides précédées d'une voyell· longue ou d'une diphthongue. Ex. :

ἄμμες p. ἡμεῖς, ὀφέλλω p. ὀφείλω. ἔμμι p. εἰμί.
ὔμμες — ὑμεῖς, φαεννός — φαεινός. φθέρρω — φθείρω.

Il changeait δ en β. Ex. : βελφίν pour δελφίν.
ζ — σδ. Ex. : Σδεύς p. Ζεύς.
θ — φ ou χ. Ex. : φήρ, ὄρνιχες p. θήρ, ὄρνιθες.
μ — π. Ex. : πεδά p. μετά.
σ — τ. Ex. : τύ p. σύ.
τ — δ, κ et π. Ex. : πεδά, ποκά, πέσσυρες p. μετά, ποτί, τέσσαρες.

2 *bis*. Digamma éolique.

Le dialecte éolien avait gardé une lettre (*semi-voyelle*) qui avait disparu de l'alphabet grec, le *digamma* (Ϝ), lequel fut appelé, pour cette raison, *digamma éolique*. (Voyez § 1, Rem. VIII, p. 2) Ainsi l'on disait en éolien : Ϝοῖνος (prononcez *voinos*, *vinum*), pour οἶνος, ὄϜις (*ovis*) p. ὄϊς.

3. Déclinaisons.

Le dialecte éolien n'avait le duel ni dans la déclinaison ni dans la conjugaison.

Le gén. sing. des noms masc. de la 1re déclin. se formait en αο ou α au lieu de se contracter en ου. Ex. : αἰχμητᾶο, αἰχμητᾶ p. αἰχμητοῦ.

Le gén. plur. des noms de la 1re déclin. était en ᾶν. Ex. : τᾶν Μοισᾶν p. τῶν Μουσῶν.

Le génitif singulier des noms de la deuxième déclinaison était en οιο ou ω, au lieu de ου. Ex. : ἀνθρώποιο, ἀνθρώπω pour ἀνθρώπου.

Le datif pluriel de la première déclinaison était en αισι, celui de la deuxième en οισι (formes primitives).

L'accusatif pluriel de la première était en αις, celui de la deuxième en οις. (Voyez le haut de cette page).

Le génitif singulier des pronoms personnels avait la désinence θεν. Ex.:

ἐμ-έθεν, σέ-θεν, Ϝέ-θεν.

La déclinaison des pronoms personnels du pluriel était :

1re PERS. N. ἄμμες. G. ἀμμέων. D. ἄμμιν, ἄμμι. Acc. ἄμμε.
2e PERS. N. ὔμμες. G. ὐμμέων. D. ὔμμιν, ὔμμι. Acc. ὔμμε.

4. Conjugaisons.

La conjugaison en μι était beaucoup plus étendue dans ce dialecte que dans les autres : ainsi tous les verbes qui, dans la *langue commune*, sont contractes, suivaient en éolien la conjugaison en μι. Ex. : γέλημι p. γελάω-ῶ, φίλημι p. φιλέω-ῶ, δήλωμι p. δηλόω-ῶ.

La 2ᵉ personne du singulier était souvent allongée par le suffixe θα, qui s'est conservé dans οἶσθα (Voy. p. 163). Ex. : ἔχεισθα pour ἔχεις.

La 3ᵉ personne du pluriel, au présent et au futur actif, était en οισι, au lieu de ουσι ; au parfait en αισι, au lieu de ασι, les anciennes formes en ντι ayant changé leur ν en ι (changement déjà signalé aux *voyelles*, p. 314). Ex. : φέροισι p. (φέροντι) φέρο-νσι ; λελύκαισι p. (λελυκα-ντι) λελύκασι.

L'infinitif se terminait, non en ειν, mais en μεναι ou en ην. Ex. : ἔμμεναι p. εἶναι, φέρην pour φέρειν.

La 1ʳᵉ personne du verbe signifiant *je suis* était ἔμμι, par *assimilation* du σ du radical ἐσ avec la lettre initiale de la désinence μι.

IV. PRINCIPALES PARTICULARITÉS DU DIALECTE DORIEN.

1. Voyelles et diphtongues.

§ 258. L'α domine dans ce dialecte. On l'y trouve à la place
de l'ε de la langue commune. Ex. : γά p. γέ (*certes*),
de l'η — : γᾶ p. γῆ ; φάμα p. φήμη (*terre*),
de l'ο — : εἴκατι p. εἴκοσι (*vingt*),
de l'ω — : πρᾶτος p. πρῶτος ; Ποσειδᾶν p. Ποσειδῶν ; ἀρετᾶν p. ἀρετῶν.
de la diphtongue ου, au gén. de la 1ʳᵉ déclin. : αἰχμητᾶ p. αἰχμητοῦ.

Remarque. — Quelque fréquente que soit en dorien la voyelle α, elle fait place à l'η dans les crases et dans les contractions. Ex. :

κἠγώ pour κἀγῶ (καὶ ἐγώ), κἤπειτα pour κἄπειτα (καὶ ἔπειτα),
κἤν — κἄν (καὶ ἄν), φοιτῆν — φοιτᾶν.

L'α est même quelquefois remplacé par ο. Ex. : τέττορες pour τέτταρες.

En dorien, on voit encore :

υ à la place de l'ο de la langue commune. Ex. : ὄνυμα pour ὄνομα.

ω à la place des diphtongues ου et αυ. Ex. : λόγω, λόγως p λόγου, λόγους, ὦν p. οὖν, ὦλαξ p. αὖλαξ, *sillon*.

ευ et οι à la place de ου. Ex. : ἐμεῦ p. ἐμοῦ ; ἐτύπτευ p. ἐτύπτου ; — τύπτοισα p. τύπτουσα.

L'ε, dans les verbes, remplace la diphtongue ει. Ex. : τύπτεν p. τύπτειν, τύπτες p. τύπτεις.

2. Consonnes.

Le β de la langue commune est souvent représenté par un γ. Ex. : γλέφαρον pour βλέφαρον.

Le γ — par δ. Ex. : δᾶ — γῆ.

Le ζ — — δ. Ex. : Δεύς — Ζεύς.

ou par σ δ. Ex. : συρίσδω — συρίζω.

Le θ — σ. Ex. : σιός — θεός.

(Le θ se prononçait à peu près comme le *th* anglais, avec sifflement.)

Le κ — par τ. Ex. : τῆνος pour κεῖνος.

Le λ — — ρ. Ex. : φαῦρος — φαῦλος,

ou par τ. Ex. : φίντατος — φίλτατος.

Le ν — ς (à la 1[re] personne du plur. des verbes actifs). Ex. : τύπτομες pour τύπτομεν.

Le σ — τ. Ex. : τύ, θάλαττα — σύ, θάλασσα.

Le τ — κ. Ex. : πόκα — ποτέ.

De plus le ρ était souvent transposé. Ex. : βάρδιστος p. βράδιστος,

ou supprimé. Ex : σκᾶπτον — σκῆπτρον.

Enfin, la semi-voyelle ϝ s'était en partie conservée en dorien, comme en éolien.

3. Déclinaisons.

Le dorien usait peu du duel, soit dans la déclinaison, soit dans la conjugaison.

Dans la 1[re] déclinaison, l'η était remplacé par α, le génitif pluriel était en ᾶν (au lieu de ῶν).

Dans la 2[e], le génitif singulier se terminait en ω.

Le datif pluriel de la 1[re] déclinaison était en αισι, celui de la 2[e] en οισι, celui de la 3[e] en εσσι. (Ex. : σωμάτ–εσσι.)

Dans les noms en ις de la 3[e] déclinaison, l'ι persistait à tous les cas (πόλι-ος, πόλι-ες, etc.).

Le dialecte dorien déclinait ainsi les pronoms personnels :

SINGULIER (1[re] pers.).	SINGULIER (2[e] pers.).	SINGULIER (3[e] pers.).
N. ἐγώ, ἐγών,	N. τύ,	G. ἑοῦς,
G. ἐμεῦς, ἐμεῦ, ἐμέθεν μεῦ, μέθεν,	G. τεῦς, τεῦ, τέος, τίος,	D. ἵν,
		Acc. ἕ, νίν.
D. ἐμίν,	D. τίν, τεΐν,	PLURIEL (3[e] pers.).
Acc. ἐμέ,	Acc. τέ.	G. σφέων, ψέων, ἕων,
PLURIEL (1[re] pers.).	PLURIEL (2[e] pers.).	Dat. σφίν, φίν, ψίν,
ἁμές, ἁμέων, ἁμίν, ἁμέ,	ὑμές, ὑμέων, ὑμίν, ὑμέ,	Acc. σφέ, ψέ.

4. Conjugaisons.

La terminaison de la 2[e] pers. du sing. du prés. de l'indic. et celle du prés. de l'infin. étaient abrégées de ει en ε. Ex. : λέγες p. λέγεις, — λέγεν p. λέγειν.

Celle de la première personne du pluriel dans les verbes actifs était en ες (forme primitive) au lieu de εν. Ex. : φέρομες, *ferimus*, p. φέρομεν.

La 3ᵉ pers. du plur. des temps principaux gardait également sa forme primitive. Ex. : τύπτο-ντι p. τύπτουσι, λελύκαντι p. λελύκασι.

Le futur prenait des formes contractes (σῶ, σοῦμαι). Ex. : λυσοῦμαι p. λύσομαι.

Les verbes en ζω avaient leur futur en ξῶ. Ex. : νομιξῶ p. νομίσω.

L'infinitif des verbes en μι était en μεν. Ex. : τιθέμεν p. τιθέναι.

L'infinitif du parfait était en ειν (au lieu de έναι). Ex. : γεγόνειν p. γεγονέναι.

Le présent du verbe signifiant *je suis* se conjuguait ainsi :

ἠμί, ἐσσί, ἔστι, ἔσμεν, ἠμές ou εἰμές, ἔστε, ἐντί.

V. PRINCIPALES PARTICULARITÉS DU DIALECTE IONIEN.

§ 259. On distingue : 1° le *vieil ionien*, qui n'est pas exempt de mélange avec les autres dialectes, et qui n'est autre que la langue poétique ou homérique, étudiée précédemment (Voyez § 235-254, p. 300 et suiv.) ; 2° l'*ionien moderne*, ou ionien pur, dont les principales particularités sont les suivantes :

1. Voyelles et diphtongues.

A la différence du dialecte dorien, qui met α au lieu de η, le dialecte ionien met η au lieu de α. Ex. : ἀληθείη pour ἀλήθεια, περήσω pour περάσω, σοφίη — σοφία, διπλήσιος — διπλάσιος.

Il change α en ε dans certaines formes. Ex. :

ἔρσην p. ἄρσην ; τέσσερες p. τέσσαρες, Μουσέων pour (Μουσάων) Μουσῶν,
νεανιέω pour (νεανίαο) νεανίου, ὀρέομεν — (ὀράομεν) ὁρῶμεν.
Πηλειαδέω — (Πηλειαδάο) Πελειάδου,

Dans d'autres formes, il change ε en α. Ex. : τάμνω p. τέμνω, μέγαθος p. μέγεθος.

Quelquefois aussi il change ο en α. Ex. : ἀῤῥωδεῖν p. ὀῤῥωδεῖν.

Il change ου et αυ en ω. Ex. : ὦν, θῶμα, τωὐτό p. οὖν, θαῦμα, ταὐτό (τὸ αὐτό).

Des voyelles brèves étaient allongées ou changées en diphtongues ; ou bien, au contraire, des voyelles longues et des diphtongues étaient abrégées. Ex. :

βασιλῆας pour βασιλέας, κρέσσων pour κρείσσων,
ξεῖνος — ξένος, μέζων — μείζων,
νοῦσος — νόσος, ἕσσων — ἥσσων,
οὔνομα — ὄνομα, δέξω — δείξω.

La voyelle ι se substitue quelquefois, en ionien, aux consonnes ν ou ς, lorsque ces consonnes sont suivies d'une autre. Ex. :

μείς pour μην-ς (forme primitive du nomin. sing. μήν, *mois*).
ἤνεικα — ἤνεγκα.
εἶμεν — ἐσμέν (la langue commune a de même εἰμί p. ἐσ μί).

De même, quand le ν est, dans la langue commune, suivi d'un τ, le dialecte ionien change ce ν en α. De là les terminaisons en αται (pour νται), ατο (pour ντο) des troisièmes personnes du pluriel au parfait, au plus-que-parfait

et à l'optatif du passif et du moyen. Ex. : πεφοβήαται, ἐπεφοβέατο ou πεφοβέαται, ἐπεφοβέατο p. πεφόβηνται, ἐπεφήβηντο; βουλοίατο p. βούλοιντο.

On le voit, le dialecte ionien, dialecte sonore, multipliait les voyelles.

Ce qui rendait encore plus fréquent la rencontre des voyelles, c'était :

1° l'addition de quelques voyelles au corps des mots. Ex. : ἀδελφέος p. ἀδελφός, ou simplement le maintien de quelques voyelles appartenant au radical primitif des différents mots, voyelles supprimées dans la langue commune. Ex. : εὑρεθέω p. εὑρεθῶ, ἐών p. ὤν.

2° l'absence presque complète de contractions. Ex. :

νόος, ἀοιδή, φιλέειν, τύπτεαι, ἔλυεο p. νοῦς, ᾠδή, φιλεῖν, τύπτῃ, ἐλύου.

Les diphtongues étaient souvent séparées en deux syllabes. Ex. :

θώϋμα, ἑωϋτόν, πάϊς p. θαῦμα, ἑαυτόν. παῖς.

Les rares contractions qui se font en ionien ne se font pas comme dans la langue commune, mais comme en éolien ; ainsi ευ se met au lieu de ου. Ex. :

σεῦ p. σοῦ, — γένευς p. γένους, — ποιεῦμεν p. ποιοῦμεν.

Le dialecte ionien ne recherchait pas seulement la sonorité : il affectait une prononciation douce et molle. Aussi adoucissait-il souvent les aspirées, et remplaçait-il l'esprit rude par l'esprit doux. Ex.: ἐπορᾶν p. ἐφορᾶν, ἀπ' οὗ p. ἀφ' οὗ.

2. Consonnes.

Par suite de cette mollesse de prononciation, quelques consonnes initiales étaient supprimées dans le dialecte ionien. Ex. : αἶα p. γαῖα, εἴβω p. λείβω.

Le π se changeait en κ. Ex. : ἴκκος p. ἵππος, ὄκως p. ὅπως.

Le δ des formes primitives, qui, devant μ, se change en σ dans la langue commune, se maintient en ionien. Ex. : ἴδ-μεν p. ἴσμεν, ὀδ-μή p. ὀσμή.

Au contraire, le dialecte ionien changeait quelquefois θ en σ ou même en σσ. Ex. : ῥυσμός p. ῥυθμός, βυσσός p. βυθός.

Enfin, de même que l'aspiration était, dans le dialecte ionien, souvent supprimée dans les voyelles, par la substitution de l'esprit doux à l'esprit rude, de même les consonnes aspirées y étaient en général changées en fortes. Ex. : αὖτις p. αὖθις, δέκεσθαι p. δέχεσθαι, ἐπήμερος p. ἐφήμερος, etc.

3. Déclinaisons.

L'α de la 1re déclinaison était, en général, partout remplacé par η, excepté à l'acc. pluriel. Ex. : πέτρην, — πέτρας.

Les Ioniens maintenaient l'α dans quelques mots comme θεά, μοῖρα, etc.

Le génitif singulier des noms masculins de la 1re déclinaison était en εω, au lieu de se contracter en ου. Ex. : νεανίεω pour νεανίου.

De même le génitif pluriel était en εων (pour αων), au lieu de se contracter en ῶν. Ex. : τιμέων, νεανίεων pour τιμῶν, νεανιῶν.

Le datif plur. de la 1re et de la 2e déclin. est, selon la forme primitive, en σι, et celui de la 3e déclin. est allongé εσσι. Ex. : Μουσαῖσι ou Μουσῇσι, Ἑλλήνεσσι.

Les noms en ις de la 3ᵉ déclinaison gardaient l'ι à tous les cas. Ex. : πόλιος, πόλιες p. πόλεως, πόλεις.

Les noms en ώς, comme αἰδώς, avaient l'accus. singulier en ουν. Ex. : αἰδοῦν p. (αἰδό-α) αἰδῶ.

La génitif singulier des pronoms personnels était : ἐμεῦ, σεῦ, εὖ; le génitif pluriel ἡμέων, ὑμέων, σφέων.

Le pronom indéfini ou interrogatif τίς avait, en ionien, quelques cas distincts de la langue commune. Ex. :

Sing. gén.	τέο ou τεῦ.	Plur. gén.	τέων,
Dat.	τέῳ ou τῷ,	Dat.	τέοισιν,
		N. Voc. Acc. neutre	ἅσσα.

4. Conjugaisons.

Le verbe εἰμί se conjugue, en ionien moderne, comme dans la langue homérique (Voyez § 253, p. 310).

La syllabe σκον est souvent ajoutée au radical de l'imparfait, qui perd son augment. Ex. : τύπτεσκον p. ἔτυπτον.

Nous avons déjà vu plus haut (*Voyelles*, p. 317) que, dans diverses formes verbales, le dialecte ionien substitue des voyelles aux consonnes ν, γ, σ, etc.

Au lieu de la terminaison en diphthongue ειν, au plus-que-parfait actif, l'ionien met la terminaison εα. Ex. : ᾔδεα p. ᾔδειν, ἐτετύφεα p. ἐτετύφειν.

Dans les verbes en αω, il substitue un ε à l'α, et ne fait pas la contraction Ex. : ὁρέω pour (ὁράω) ὁρῶ.

Dans les verbes en έω, les contractions se font de εο en ευ (au lieu de ου) Ex. : φιλεῦμεν pour φιλοῦμεν.

Dans les verbes en όω, les voyelles εο se contractent de même en ευ. Ex. : δικαιεῦμεν pour δικαιοῦμεν.

VI. TABLEAU DES DIALECTES.

§ 260. Afin qu'on puisse embrasser d'un même coup d'œil ce qui est propre à chaque dialecte, et voir en quoi il s'éloigne soit des autres dialectes soit de la langue commune, nous allons présenter en un tableau les principales particularités propres aux dialectes, mises en regard des formes de la langue commune.

TABLEAU DES DIALECTES.

1° VOYELLES ET DIPHTONGUES.

LANGUE COMMUNE.	ÉOLIEN.	DORIEN.	IONIEN.	ATTIQUE.
α (τέσσαρες, ἄρσην, λαός, ναός, δράω, φοιτάω, χράομαι).		ε (δρέω, φοιτέω).	ε (τέσσερες, ἔρσην, λεώς, νεώς, δρέω, φοιτέω, χρέομαι).	λεώς, νεώς.
(λυόμεθα).	ευ (λυόμεθεν).			
(διπλάσιος, εὐρεῖα, ἀλήθεια, σοφία, πράσσω).			η (διπλήσιος, εὐρέη, ἀληθηΐη, σοφίη, πρήσσω).	
(στρατός, παῖς).	ο (στροτός, πόϊρ, *puer*).	ο (τέττορες).		
(γλάφω, τέσσαρες).	υ (γλύφω, πέσσυρες).			
(κράζω).				ω (κρώζω).
(τὰς τιμάς, μέλας, ἀετός, ἀεί).	αι (ταῖς τιμαῖς, μέλαις, pour τιμάν-ς, μέλαν-ς).	αι (ταῖς τιμαῖς, μέλαις).	αι (αἰετός, αἰεί).	
(ἀώς, φάος).	αυ (αὐώς, φαῦος).			
αι (ἑταῖρος, ἀρχαῖος, καίω, κλαίω, ἐλαία).	α (ἕταρος, ἀρχᾶος).	α (ἕταρος).		α (κάω, κλάω, ἐλάα).
(παῖς, δαίς).	αϊ (πάϊς, δάϊς).		αϊ (πάϊς, δάϊς).	
αυ (τραῦμα, θαῦμα, ἑαυτοῦ).			ωυ (τρῶυμα, θῶυμα, ἑωυτοῦ).	
(αὔλακα).		ω (ὤλακα, ὦλκα).		
ε (πιέζω, μέγεθος, τέμνω, τρέπω, γε, κε, εἴθε, φθείρω).	α (τάμνω, τράπω).	α (πιάζω, μέγαθος, τάμνω, τράπω, γα, κα, αἴθε, φθαίρω).	α (τάμνω, τράπω).	
(βασιλέος, βασιλέας-εῖς).			η (βασιλῆος, βασιλῆες).	
(ἑστία).			ι (ἱστίη).	
(ἕρπετον).	ο (ὄρπετον).	ο (ὄρπετον).		
(ξένος, ἑλίσσω, πέρας).			ει (ξεῖνος, εἱλίσσω, πεῖρας).	
(ἔχηλος, δέομαι).			ευ (εὔκηλος, δεύομαι).	
ει (εἰς, πλεῖον).				ε (ἐς, πλέον).
(Ἀλφειός, τέλειος, ἐπιτήδειος, εἴργω, ἀπόδειξις, κρείσσων, ἕλκειν, βόσκειν, κτείνω, σπείρω).		ε (Ἀλφεός, ἕλκεν, βόσκεν, κτέννω, σπέῤῥω).	ε (τέλεος, ἐπιτήδεος, ἔργω, ἀπόδεξις, κρέσσων, ἕλκεν, βοσκεν).	
(ἐκεῖνος, χεῖρες, φιλεῖν).		η (κῆνος, χῆρες, φιλῆν).		
(στρατεία, ἀλήθεια, μνημεῖον).			ηϊ (στρατηΐη, ἀληθηΐη, μνημήϊον).	

LANGUE COMMUNE.	ÉOLIEN.	DORIEN.	IONIEN.	ATTIQUE.
ειν (ἐτετύφειν).			εα (ἐτετύφεα).	
(τύπτειν).			εμεν, εμεναι (τυπτέμεν, τυπτέμεναι).	
ευ (εὖ).			ἐϋ (ἐΰ).	
η (ἵστημι, φήμη, κυβερνήτης).		α (ἵσταμι, φάμα, κυβερνάτας).		
(Ἀθήνη, ἕκητι).			Αθηναίη	α (Ἀθανᾶ, ἕκατι).
(ἡμεῖς).	α (ἄμμες).			
(ξηρός, ἔπρησα, ἧσσων).			ε (ξερός, ἔπρεσα, ἕσσων).	
(ἠδέ).			ι (ἰδέ).	
(θνήσκω).	αι (θναίσκω).			
(τίθημι).	ει (τίθειμι).			
(γῆ).			αι (γαῖα).	
ῃ (βούλῃ, τύπτῃ).			εαι (τύπτεαι).	ει (βούλει).
ε	. . . .	. . . .	. . . .	. . . .
ο (τύψομαι, πλεύσομαι).		ου (τυψοῦμαι).		ου (πλευσοῦμαι).
(εἴκοσι).		α (εἴκατι).		
(ὄνομα).	υ (ὄνυμα).	υ (ὄνυμα).		
(νόσος, μόνος, γόνατα).			ου (νοῦσος, μοῦνος, γούνατα).	
(πόα, χροά).			οι (ποίη, χροίη).	
οι (ποιῶ, εὔνοια).	ο (ποῶ, εὔνοα).	ο (ποῶ, εὔνοα).		
οιν (τύπτοιντο).			οια (τυπτοίατο).	
ου (Μοῦσα, ἄκουσον).	οι (Μοῖσα, ἄκοισον).	οι (Μοῖσα, ἄκοισον).		
(κοῦρος, οὖν, διδοῦν).		ω (κῶρος, ὦν, διδῶν).	ω (ὦν).	
(βουλή).		ολ (βολλά).		
(αἰχμητοῦ).	αο (αἰχμητᾶο).	α (αἰχματᾶ).		
(τύπτουσα).		ευ (τύπτευσα).		
(νοῦς).			οο (νόος).	
ους (τύπτουσι).		οντ (τύπτοντι).		
υ (κῦμα, θυρά).	ου (κοῦμα, θουρά).	ου (κοῦμα, θουρά).		
ω (γελῶσα, γελῶντι).		ευ (γελεῦσα, γελεῦντι).		
(θῶκος, Μουσῶν, πρῶτος, Ποσειδῶν).		α (Μοισᾶν, πρᾶτος, Ποσειδᾶν).		α (θᾶκος).
(Μαιῶτις, πτώσσω).			η (Μαιῆτις, πτήσσω).	

2° CONSONNES.

LANGUE COMMUNE.	ÉOLIEN.	DORIEN.	IONIEN.	ATTIQUE.
β (βλέφαρον).	γ (γλέφαρον).	γ (γλέφαρον).		
γ (γῆ).	δ (δᾶ).	δ (δᾶ).		
(γναφεύς).				κ (κναφεύς).
δ (δελφίν).	β (βελφίν).			
(διά).	ζ (ζα).			
ζ (Ζεύς).	δ (Δεύς).	δ (Δεύς).		
(ψιθυρίζω).	σδ (ψιθυρίσδω).			
(μάζα).		δδ (μάδδα).		
(συρίζω, ἁρμόζω).				ττ (συρίττω, ἁρμόττω).
θ (θεός, Ἀθήνη).		σ (σιός, Ἀσαναία).		
(βυθός).			σσ (βυσσός).	
(θήρ, θλάω).	φ (φήρ).	φ (φλάω).		φ (φλάω).
(αὖθις).			τ (αὖτις).	
κ (ἐκεῖνος).		τ (τῆνος).		
λ (μόλις).				γ (μόγις).
(φίλτατος, ἦλθον)		ν (φίντατος, ἦνθον)		
(φαῦλος).		ρ (φαῦρος).		
μ (μετά).	π (πέδα).			
ν (τύπτομεν).	ς (τύπτομες).	ς (τύπτομες)		
π (ἵππος).	κ (ἴκκος).			
(ποτέ, πῶς, ποῖος).			κ (κοτέ, κῶς, κοῖος).	
(ἀπήνη).	μ (ἀμάνα).			
πτ (πέπτω, πίπτω, ἐνίπτω).	σσ (πέσσω, πίσσω).		σσ (ἐνίσσω).	
ρ (σκῆπτρον).		ρ *supprimé* (σκᾶπτον).		
σ (σύ, σός, ἴησι, φησί).	τ (ἴητι, φατί).	τ (τύ, τεός, ἴητι, φατί).		
(σήμερον).				τ (τήμερον).
(πρός).			τ (προτί, ποτί).	
(ἐστί).	ν (ἐντι).			
(νομίσω).		ξ (νομιξῶ).		
(ὀσμή, κέκασμαι, ἴσμεν).			δ (ὀδμή, κέκαδμαι, ἴδμεν).	
(ἄρσην, θαρσέω).				ρ (ἄῤῥην, θαῤῥέω).
(σύν).				ξ (ξύν).
σσ (πλάσσω, πράσσω, θάλασσα).				ττ (πλάττω, πράττω, θάλαττα).
(πλάσσω).		ζ (πλάζω).		
(δισσός).			ξ (διξός).	
(λίσσομαι).			τ (λίτομαι)	
σφ (σφέ).		ψ (ψέ).		
τ (ποτέ, ὅτε).		κ (πόκα, ὅκα).		
φ (ἀμφί).	π (ἀμπί).	π (ἀμπί).		
(ἐφορᾶν).			π (ἐπορᾶν).	
χ (δέχομαι).			κ (δέκομαι).	

CHAPITRE III.

ACCENTUATION.

I. DES ACCENTS DANS LA LANGUE GRECQUE.

§ 261. La question de la prononciation de la langue grecque est fort controversée[1]. Mais il y a un point au-dessus de tout débat, c'est l'accentuation. Nous savons d'une manière certaine, et par des témoignages anciens parfaitement établis, sur quelle syllabe portait l'accent dans chaque mot, et quelle était la nature de cet accent.

Avant tout, il ne faut pas confondre les accents de la langue grecque avec ceux de la langue française. Ces derniers sont des signes orthographiques, destinés à distinguer un mot d'un autre mot qui s'écrit et se prononce de même (*a*, *à*; *ou*, *où*, *la*; *là*, etc.), ou bien à distinguer les divers sons d'une même lettre (*bonté*, *procès*, *blême*).

L'accent grec est un accent *tonique*, c'est-à-dire qui indique la syllabe sur laquelle porte l'élévation de la voix (τόνος), sur laquelle on appuie le plus fortement en prononçant. Toutes les langues ont un accent tonique. Il est plus ou moins sensible; mais il existe toujours, même dans la langue française, où il n'est pas toujours remarqué. Quelques langues, l'italien, par exemple, le notent d'un signe, comme le grec.

Il y a en grec trois accents :

L'accent aigu (´), l'accent grave (`), et l'accent circonflexe (῀).

II. RÈGLES GÉNÉRALES DE L'ACCENT.

§ 262. 1° L'*accent aigu* affecte indifféremment les syllabes brèves ou longues, et peut se placer sur la dernière, l'avant-dernière et l'antépénultième. Ex. :

ποταμός, ἡμέρα, ἀλήθεια.

Remarque. — Pour que l'accent aigu soit sur l'antépénultième syllabe, il faut que la dernière soit brève : car une longue équivaut à deux brèves, et lorsque la dernière syllabe est longue et que l'avant-dernière est marquée de l'aigu, c'est comme si cet accent était sur l'antépénultième syllabe (ex. : ἀληθείᾳ). — Cependant, l'accent aigu peut se mettre sur l'antépénultième syllabe, même alors que l'avant-dernière est longue, parce qu'on glisse en quelque sorte sur cette syllabe (ex. : ἄνθρωπος).

1. Voir plus haut, p. 1, n. 1.

2° L'*accent grave* n'est pas en réalité un accent particulier : il ne fait que remplacer l'accent aigu à la fin d'un mot, quand ce mot est dans le corps d'une phrase. Ex. :

ῥέουσι ποταμοί (*aigu*), et ποταμοὶ (*grave*) ῥέουσι.

3° L'*accent circonflexe* ne se place que sur les syllabes longues et sur les deux dernières syllabes : encore, pour qu'il soit sur l'avant-dernière, faut-il que la dernière soit brève, pour la raison dite plus haut à propos de l'accent aigu. (Voir 1°, Remarque).

§ 263. Sont longues, et par conséquent peuvent influer sur l'accent, les syllabes finales en η, ω, ει, αυ, ευ, ου, et, parmi les syllabes en α, celles qui suivent :

1° les syllabes qui ont un ἰῶτα souscrit sous l'α (ex. : ἀληθείᾳ);

2° la syllabe en α du duel dans les noms de la 1re déclinaison (ex. : Μούσα);

3° la finale en εια dans les mots de deux syllabes (ex. : λεία, *proie*), ou dans les mots dérivés de verbes en εύω (ex. : βασιλεία);

4° les finales de substantifs et d'adjectifs au féminin singulier, quand ces finales sont en α pur, c'est-à-dire précédé d'une voyelle, et aussi ordinairement quand elles sont en ρα. (Ex. : δικαία, ἡμέρα).

La finale αν est longue :

1° à l'accusatif de ces derniers substantifs et adjectifs (ex. : δικαίαν, ἡμέραν);

2° aux infinitifs contractes (ex. : τιμᾶν).

La finale ας est longue :

1. à l'accusatif pluriel des substantifs de la 1re déclinaison et au génitif singulier des noms en ρα ou en α pur (ex. : ἡμέρας, οἰκίας);

2° au nominatif des noms en α pur (ex. : ταμίας);

3° au nominatif singulier masculin des substantifs, adjectifs et participes qui ont le génitif en αντος; ας est ici une contraction pour αντ-ς (ex.: Αἴας, πᾶς, λύσας).

4° au présent et à l'imparfait des verbes contractes (ex. : τιμᾷς, ἐτίμας).

La diphtongue αι est longue à la 3e pers. sing. de l'aor. 1er optati (ex. : ποιήσαι) ; elle est brève partout ailleurs (ex.: Μοῦσαι et l'inf. aor. ποιῆσαι, etc.).

La diphtongue οι est aussi longue à l'optatif (ποιήσοι) et dans les finales d'adverbes (οἴκοι), mais elle est brève partout ailleurs (οἶκοι, *les maisons*).

§ 264. L'usage et le dictionnaire apprendront l'*accent premier*, c'est-à-dire l'accent du radical.

Nous nous bornerons à quelques indications :

= 1. Les mots composés reculent en général l'accent le plus loin possible. Ex. :

De φίλος et de σοφός vient φιλόσοφος.

= 2. Les adjectifs en ικός ont toujours l'accent sur la dernière. Ex. :

δεικτικός, ἐπιδεικτικός.

= 3. Les adjectifs verbaux en τός s'accentuent sur la dernière, excepté quand ils sont composés. Ex. :

κτητός, ἐπίκτητος — ὁρατός, ἀόρατος.

= 4. Les comparatifs et superlatifs reculent l'accent le plus loin possible. Ex. :

σοφός, σοφώτερος, σοφώτατος; — ἡδίων, ἥδιον, ἥδιστος.

= 5. Ont l'accent premier sur la dernière syllabe (aigu ou grave) :

1° Tous les substantifs en μος (Ex. : λογισμός, ῥυθμός, etc.); On excepte κόσμος

2° tous les participes en ώς et είς, et tous les participes du présent actif des verbes en μι. Ex. :

λελυκώς, λυθείς, τιθείς, ἱστάς, διδούς, ζευγνύς;

3° tous les participes de l'aoriste 2 actif. Ex. :

εἰπών, λαβών, ἐλθών;

4° les participes des composés de εἰμί. Ex. :

παρών, ξυνών.

= 6. Ont l'accent premier sur l'avant-dernière (accent aigu)

1° les participes du parfait moyen ou passif. Ex. : λελυμένος.

Il faut en excepter ἥμενος et quelques participes parfaits poétiques

2° les adjectifs verbaux en τέος. Ex. : φιλητέος.

= 7. Les prépositions de deux syllabes ont l'accent sur la dernière (ἐπί, παρά, etc.), excepté quand elles supposent l'ellipse d'un verbe (ἔπι pour ἔπεστι; — πάρα pour πάρεστι), et quand elles sont mises après leur régime (ex. : ὀφθαλμῶν ἄπο), ce qui n'a guère lieu qu'en poésie.

= 8. Les adverbes terminés en άκις et en ίκα ont l'accent sur l'avant-dernière syllabe. Ex. :

πολλάκις, ἡνίκα.

III. RÈGLES DE L'ACCENT DANS LES DÉCLINAISONS.

(*Substantifs, adjectifs et participes.*)

§ 265. *Règle générale.* — Dans les formes qui se déclinent, l'accent premier subsiste à tous les cas, à moins que la quantité de la dernière syllabe ne s'y oppose. Le nominatif porte le plus souvent l'accent premier. Ex. :

ἡμέρα, ἡμέρας, κόραξ, κόρακος.

REMARQUE I. — Quelquefois l'accent recule vers la fin du mot au nominatif, par suite d'un allongement ; Ex. : τριήρης, vocat. τρίηρες (le vocatif a l'accent du radical). Ce fait se présente particulièrement au nominatif masculin et féminin de certains adjectifs. Ex. : εὐδαίμων, βελτίων. Mais le nominatif neutre (εὔδαιμον, βέλτιον) porte l'accent du radical.

REMARQUE II. — Quand il y a contraction, l'accent reste sur la syllabe contractée, et devient circonflexe. Ex. : (τειχέων) τειχῶν.

REMARQUE III. — Dans les adjectifs et les participes, l'accent premier se trouve au nominatif du masculin ou du neutre, mais non au nominatif du féminin, où le radical est altéré. Ainsi l'on accentue :

φιλήσας, et au neutre φιλῆσαν (Voy. § 266, 2°).
δεινόταται, comme le masc. δεινότατος, et malgré le fém. δεινοτάτη (le radical du masc. est δεινοτατο, celui du fém. δεινοτατα). — φιλούμεναι, comme φιλούμενος, et malgré le fém. φιλουμένη (radical φιλουμενα).

§ 266. *Règles particulières.* — 1° Quand la dernière syllabe, brève au nominatif, devient longue à d'autres cas, l'accent premier se modifie :

Ainsi, l'*aigu* se porte de l'antépénultième sur l'avant-dernière syllabe. Ex. :

κόρακος, κοράκων.

Le *circonflexe*, placé sur l'avant-dernière syllabe, se change en aigu. Ex. :

δοῦλος, δούλων.

Il se change encore en aigu quand la syllabe accentuée devient la troisième. Ex. :

σῶμα, σώματος.

2° Les mots de la 1re et de la 2e déclinaison, marqués de l'*aigu* ou du *grave* sur la dernière au nominatif, changent cet *aigu* en circonflexe au génitif et au datif des trois nombres. Ex. :

κεφαλή, κεφαλῆς, κεφαλῇ, κεφαλῶν, κεφαλαῖς, κεφαλαῖν.

REMARQUE I (1re *déclinaison*). — La finale du génitif pluriel de la 1re déclinaison prend toujours le circonflexe, parce qu'elle représente une contraction en άων. Ex. :

κεφαλῶν (*pour* κεφαλά-ων), ἡμερῶν (*pour* ἡμερά-ων).

On en excepte les adjectifs et participes féminins dont le masculin est en ος : ils reculent leur accent le plus loin possible. Ex. :

ξένος, ξένη, ξένων.
λυόμενος, λυομένη, λυομένων.

Remarque II (1re *déclinaison. Noms masculins*). — Le vocatif singulier masculin de la 1re déclinaison se terminant en α bref, la syllabe précédente, si elle est longue, change l'accent aigu en accent circonflexe. Ex. :

κυβερνήτης, κυβερνῆτα.

Remarque III (2e *déclinaison*). — Dans les formes attiques, l'ω compte à tous les cas pour un ο. Ex. :

λεώς, *gén.* λεώ.
Μενέλεως, *gén.* Μενέλεω.

Remarque IV (*Contractes de la 2e déclinaison*). — Les adjectifs en εος-ους, après la contraction, portent toujours l'accent sur la syllabe contractée, même alors que l'accent premier serait sur une autre syllabe. Ex. :

(χρύσεος) χρουσοῦς (χρύσεοι) χρυσοῖ, etc.

Remarque V (3e *déclinaison*). — L'accusatif singulier des substantifs féminins en ώ conserve l'aigu au lieu de prendre le circonflexe, malgré la contraction de όα en ώ. Ex. :

(ἠχόα) ἠχώ.

Ceux en ως suivent la règle indiquée plus haut (§ 266, 3°). Ex. :

(αἰδόα) αἰδῶ.

Remarque VI (3e *déclinaison. Noms monosyllabiques et noms syncopés*). — Les noms monosyllabiques et les noms syncopés de la 3e déclinaison ne conservent l'accent sur la syllabe du radical qu'aux nominatifs, vocatifs et accusatifs des trois nombres : aux génitifs et datifs, ils le prennent sur la désinence. Ex. :

SINGULIER.

N.	θήρ.	κύων.
V.	θήρ.	κύον.
G.	θηρ-ός.	κυν-ός (syncope p. κύον-ος).
D.	θηρ-ί.	κυν-ί (— p. κύον-ι).
Acc.	θῆρ-α.	κύν-α.

PLURIEL.

N. V	θῆρ-ες.	κύν-ες.
G.	θηρ-ῶν.	κυν-ῶν.
D.	θηρ-σί.	κυ-σί.
Acc.	θῆρ-ας.	κύν-ας.

DUEL.

N. V. Acc.	θῆρ-ε.	κύν-ε.
G. D.	θηρ-οῖν.	κυν-οῖν.

Les noms en ήρ, qui admettent une syncope à plusieurs cas, s'accentuent de même, sauf au datif pluriel, dont la terminaison est άσι. Ex. :

SINGULIER.

N.	πατήρ.	ἀνήρ.
V.	πάτερ.	ἄνερ.
G.	πατρ-ός (syncope p. πατέρ-ος).	ἀνδρ-ός (syncope p. ἀνέρ-ος)
D.	πατρ-ί (— p. πατέρ-ι).	ἀνδρ-ί.
Acc.	πατέρ-α.	ἄνδρ-α.

PLURIEL.

N. V.	πατέρ-ες.	ἄνδρ-ες.
G.	πατέρ-ων (pas de syncope).	ἀνδρ-ῶν.
D.	πατρά-σι.	ἀνδρά-σι.
Acc.	πατέρ-ας.	ἄνδρ-ας.

DUEL.

N. V. Acc.	πατέρ-ε.	ἄνδρ-ε.
G. D.	πατέρ-οιν.	ἀνδρ-οῖν.

Le mot γυνή, gén. γυναικός est, par une règle spéciale, accentué comme les monosyllabiques. Ex. :

Singulier. γυνή, γυναικός, γυναικί, γυναῖκα.
Pluriel. γυναῖκες, γυναικῶν, γυναιξί, γυναῖκας.

=*Exceptions à la Remarque VI :*

1° Les participes monosyllabiques ne suivent pas la règle des substantifs monosyllabiques, et gardent partout l'accent sur le radical. Ex. :

ὤν, ὄντ-ος, ὄντ-ι, etc.
θείς, θέντ-ος, θέντ-ι, etc.

2° Quelques substantifs monosyllabiques même gardent l'accent sur le radical au génitif pluriel. Ex. :

παῖς, παίδ-ων.
δᾴς, δᾴδ-ων.
οὖς, ὤτ-ων.
δμώς, δμώων.
Τρώς, Τρώων.

3° Πᾶς s'accentue au singulier παντός, παντί; mais au pluriel : πάντων, πᾶσι.

4° Certains mots en ηρ, syncopés aux cas obliques, au lieu de porter l'accent sur la dernière, le reculent jusque sur l'antépénultième, au génit., au dat. et à l'acc. du singulier, au nomin. et à l'acc. du pluriel. Ex. :

Δημήτηρ, Δήμητρος, Δήμητρι, Δήμητρα.
θυγατήρ, θύγατρες, θύγατρας.

Remarque VII (*Adjectifs contractes de la 3e déclinaison*). — Les adjectifs contractes de la 3e déclinaison, selon certains grammairiens anciens, ne suivent pas, pour leur génitif pluriel, la règle générale des déclinaisons et des contractions (voir § 265, Rem. I, p. 326) :

Si leur avant-dernière syllabe était frappée de l'accent premier, ils y laissent l'accent au génitif pluriel, bien que régulièrement l'accent doive se trouver à ce cas sur une des deux voyelles contractées. Ex. :

αὐτάρκης, (αὐταρκέων) αὐτάρκων (au lieu de αὐταρκῶν, accentuation conforme à la règle générale)

De même : τριήρης, τριηρέων-τριήρων (au lieu de τριηρῶν).

Cette accentuation rappelle la règle des adjectifs et participes féminins de la 1re déclinaison (Voir § 266, Rem. I, p. 327).

IV. Règle de l'accent dans les conjugaisons.

§ 267. *Règle générale.* — Dans les formes qui se conjuguent, l'accent se recule aussi loin que le permet la quantité de la dernière syllabe. Ex. :

λύω, ἔλυον, ἔλυσα.
ἐλυόμην, ἐλύετο.
ἐλυσάμην, ἐλύσατο.

[Il est nécessaire de se rappeler qu'à ces formes n'appartient pas le participe, qui, étant déclinable, suit les règles des déclinaisons.]

Exceptions :

§ 268. I. *Infinitif.* La règle générale souffre quelques exceptions à l'infinitif. La plupart de ces exceptions s'expliquent par des contractions. Ainsi λαβεῖν est pour λαβέμεναι, λελυκέναι pour λελυκέμεναι, etc.

A. L'infinitif aoriste 2 actif s'accentue sur la dernière. Ex. :

λαβεῖν, εὑρεῖν, εἰπεῖν.

B. Prennent l'accent sur l'avant-dernière syllabe, aigu si cette syllabe est brève, circonflexe si cette syllabe est longue :

1° tout infinitif en ναι. Ex. :

λελυκέναι, τιθέναι, ἱστάναι, διδόναι, ἰέναι,
λυθῆναι, θεῖναι, στῆναι, δοῦναι, εἶναι.

2° les infinitifs de l'aoriste 2 moyen et du parfait passif. Ex. :

λαβέσθαι, ἰδέσθαι, γενέσθαι,
λελύσθαι, πεφιλῆσθαι, τετιμῆσθαι.

3° l'infinitif aoriste 1er actif. Ex. :

νομίσαι, τιμῆσαι, φιλῆσαι.

II. *Impératif*. Prennent l'accent sur la dernière syllabe les impératifs de l'aoriste actif et moyen qui suivent :

εἰπέ, ἐλθέ, εὑρέ, λαβέ, ἰδέ, γενοῦ, λαθοῦ.

III. A l'optatif présent et aoriste du passif et du moyen des verbes en μι, l'accent reste à toutes les personnes sur la pénultième. Ex. :

θείμην, θεῖο, θεῖτο — ἱσταίμην, ἱσταῖο, ἱσταῖτο.

Remarques sur les formes contractes.

§ 269. Remarque I. — Dans les verbes contractes, la syllabe contractée ne prend le circonflexe qu'autant que la contraction a porté sur cette syllabe. Ainsi l'on écrit :

φιλέομεν-φιλοῦμεν
et, d'autre part, ἐφίλεον-ἐφίλουν.

Remarque II. — Le futur second, ou futur attique, et les futurs des verbes en λω, μω, νω, ρω, prennent un accent circonflexe sur la dernière, parce qu'il s'y est fait une contraction. Ex. :

τυπῶ (pour τυπέσω, τυπέω).
στελῶ (— στελέσω, στελέω).

Remarque III. — Le subjonctif du présent et de l'aoriste 2 actif des verbes en μι, et celui des aoristes 1 et 2 passifs de tous les verbes ont l'accent circonflexe sur la dernière syllabe, parce qu'il s'y est fait également une contraction. Ex. :

τιθῶ (pour τιθέ-ω).
ἱστῶ (— ἱστά-ω).
διδῶ (— διδό-ω).
λυθῶ (— λυθέ-ω).

Remarque sur les verbes composés.

§ 270. Les verbes composés avec une préposition reculent en général l'accent, non pas le plus loin possible, mais sur la dernière syllabe de la préposition. Ex. :

δός, ἀπόδος — σχές, ἐπίσχες.
ἐλθέ, ἄπελθε — ἔσται, πάρεσται.

Dans les formes contractes, l'accent ne se recule pas. Ex. :

προσθοῦ pour προσθέσο.
ἐπεῖχον — ἐπ-έεχον.

V. EFFET DE L'ÉLISION ET DE LA CRASE SUR L'ACCENT.

§ 271. 1. *Élision.* Lorsque la dernière syllabe d'un substantif, d'un adjectif ou d'un verbe vient à s'élider, son accent, s'il était aigu ou grave, se reporte sur la précédente. Ex. :

τὰ δείν' ἔπη (pour τὰ δεινὰ ἔπη).
φήμ' ἐγὼ (pour φημὶ ἐγὼ).

Mais si l'élision porte sur une préposition, sur la conjonction ἀλλά, ou sur les adverbes οὐδέ, μηδέ, la syllabe accentuée disparaît sans laisser de trace. Ex. :

ἐπ' αὐτῷ — ἀλλ' ἐγώ — οὐδ' ἐγώ.

2. *Crase.* Lorsque deux mots sont fondus ensemble par une crase, l'accent du mot principal est maintenu ou remplacé par un circonflexe. Ex. :

ἐγῷδα pour ἐγὼ οἶδα. — τἆλλα pour τὰ ἄλλα.
χαὐτός — καὶ αὐτός. — τοὖπος — τὸ ἔπος.
κἀγώ — καὶ ἐγώ. — etc.

VI. PROCLITIQUES ET ENCLITIQUES.

1° Proclitiques.

§ 272. On appelle *proclitiques* des mots qui sont en général privés d'accent, et qui se penchent en quelque sorte en avant dans la phrase (προκλίνω), ou s'appuient sur le mot qui suit, avec lequel ils ne font qu'un pour la prononciation. Ce sont :

l'article masculin et féminin, au singulier et au pluriel : ὁ, ἡ, οἱ, αἱ,
les prépositions ἐν, εἰς, ἐκ,

les conjonctions εἰ, ὡς,
l'adverbe négatif οὐ.

Quand ces mots ne peuvent s'appuyer sur un mot suivant, ils s'accentuent. Ex. :

πῶς γὰρ οὔ; Comment non?
θεὸς ὥς, comme un dieu.

Ils s'accentuent de même quand ils sont devant un mot enclitique (Voyez § 273, Rem. II, p. 333).

2° Enclitiques.

§ 273. On appelle *enclitiques* un certain nombre de mots qui sont souvent privés d'accent, et qui se penchent en quelque sorte (ἐγκλίνω) et s'appuient sur le mot qui précède, avec lequel ils ne font qu'un, du moins pour la prononciation. Ce sont :

1° les génitifs, datifs et accusatifs des pronoms personnels qui suivent :

μοῦ, μοί, μέ, οὗ, οἷ, ἕ,
σοῦ, σοί, σέ, σφέων, σφίσι, σφέας, σφέ ;

2° le pronom indéfini τίς, τίς, τί,
G. τινός ou του,
D. τινί ou τῳ,

qu'il ne faut pas confondre avec le pronom interrogatif τίς, τίνος, τίνι ;

3° l'indicatif présent des verbes εἰμί et φημί, excepté la deuxième personne du singulier (εἶς et φῄς);

4° les adverbes indéfinis πή, ποθέν, ποθί, ποί, ποτέ, πού et πῶς, qu'il ne faut pas confondre avec les adverbes interrogatifs πῇ, πόθεν, πόθι, πότε, etc.;

5° les adverbes ou particules γέ, θήν, κέ ou κέν, νύ, νύν (*donc*), πέρ, πώ, ῥά, τέ, τοί.

§ 274. Il y a pour les enclitiques trois règles, qui dépendent de l'accent du mot qui précède :

1° Si le mot qui précède est accentué sur la dernière syllabe, l'enclitique perd toujours son accent; et si l'accent du mot précédent était le grave, il se change en aigu.

2° Si le mot qui précède a l'aigu sur l'avant-dernière syllabe, l'enclitique monosyllabe perd son accent, mais l'enclitique dissyllabe garde le sien.

3° Si le mot qui précède a l'aigu sur l'antépénultième syllabe ou le cir-

conflexe sur l'avant-dernière, l'enclitique perd son accent, qui passe sur la dernière syllabe du mot précédent. Ex. :

TABLEAU DES ENCLITIQUES :

1re RÈGLE : Mot qui précède accentué sur la dernière.	1° AIGU SUR LA DERNIÈRE. ἀνήρ τις, ἀνήρ φησι.	2° CIRCONFLEXE SUR LA DERNIÈRE. θεῷ τε, θεῷ μου, θεῶν τινων.
2e RÈGLE : Mot qui précède accentué de l'aigu sur l'avant-dernière.	1° AIGU SUR L'AVANT-DERNIÈRE DEVANT L'ENCLITIQUE MONOSYLLABE. ἄνδρα τε, ἄνδρα μου.	2° AIGU SUR L'AVANT-DERNIÈRE DEVANT L'ENCLITIQUE DISSYLLABE. ἄνδρα τινά, λελυμένος ἐστί.
3e RÈGLE : Mot qui précède accentué de l'aigu sur l'antépénultième, ou du circonflexe sur l'avant-dernière.	1° AIGU SUR L'ANTÉPÉNULTIÈME. κύριός τις, κύριός μου, κύριός φησι.	2° CIRCONFLEXE SUR L'AVANT-DERNIÈRE. δοῦλός τις, δοῦλός μου, δοῦλός φησι.

REMARQUE I. — L'accentuation de *θεῷ μου, θεῶν τινων*, conforme à la première règle des enclitiques, et celle de *ἄνδρα μου*, conforme à la seconde, sont contraires aux règles générales de l'accentuation (§ 262). Quelques grammairiens accentuent différemment : *θεῷ μοῦ, θεῶν τινῶν, ἄνδρα μοῦ.*

REMARQUE II. — Les proclitiques, devant un mot enclitique, prennent son accent. Ex. :

εἴ τις, ὥς ποτε, ἔκ τινος.

REMARQUE III. — Quand plusieurs mots enclitiques se suivent, l'accent du dernier se reporte sur le précédent, l'accent de celui-ci sur l'enclitique qui vient avant, et ainsi de suite. Ex. :

εἴ τίς πού τινά μοί φησιν ἐλεύσεσθαι, si quelqu'un me dit que quelqu'un viendra.

REMARQUE IV. — Les pronoms régis par une préposition gardent leur accent, c'est-à-dire ne sont plus considérés comme enclitiques. Ex. :

παρά μοῦ — περὶ σέ.

REMARQUE V. — Quand les mots enclitiques commencent une phrase, et n'ont par conséquent aucun mot sur lequel ils puissent s'appuyer, ils gardent leur accent. Ex. :

σὲ καλῶ — ἔστι θεός.

REMARQUE VI. — *Ἔστι* s'accentue encore sur la première syllabe, lorsqu'il suit *εἰ, καί, μέν, μή, οὐκ, ὡς, ὅτι, ποῦ, ἀλλ'* (*pour ἀλλά*), *τοῦτ'* (*pour τοῦτο*).

VII. HOMONYMES DISTINGUÉS PAR L'ACCENT.

§ 275. Nous avons vu (§ 261) que les accents, en grec, ne sont nullement des signes orthographiques; cependant ils ont quelquefois, dans les textes écrits, l'utilité de pareils signes, et servent, avec les esprits (esprit doux et esprit rude), à distinguer le sens des homonymes.

Liste des principaux homonymes grecs[1]**,**
ayant une signification différente suivant l'accent ou l'esprit.

1. ἀγγέλων, des messagers.
 2. ἀγγελῶν, devant annoncer, *part. fut. act. masc.* d'ἀγγέλλω.
1. ἀγών ῶνος (ὁ), lutte.
 2. ἄγων, conduisant, *part. prés. act. masc.* d'ἄγω.
1. αἱ, les, *art. fém. plur.*
 2. αἵ, lesquelles, *relat. fém. plur.*
 3. αἶ, ah! hélas!
1. αἴρω, je lève.
 2. αἱρῶ (*p.* αἱρέω), je prends.
1. ἀλλά, mais.
 2. ἄλλα, ων (τά), *plur. neutre de* ἄλλος, autre.
1. ἀμπέλων, des vignes.
 2. ἀμπελών, ῶνος (ὁ), vignoble.
1. ἄνα, *vocat.* de ἄναξ, chef.
 2. ἀνά, en haut, *préposition.*
1. ἀξία, ας (ἡ), dignité.
 2. ἄξια, ων (τὰ), *plur. neutre de* ἄξιος, digne.
1. (ἁπλόος) ἁπλοῦς, simple.
 2. (ἄπλόος) ἄπλους, non navigable.
1. ἄποδος, *gén. sing. de* ἄπους, sans pieds.
 2. ἀπόδος, rends, 2[e] *pers. sing. impér. aor.* 2 *de* αποδίδωμι.
1. ἀρά, ᾶς (ἡ), prière.
 2. ἄρα, donc.
 3. ἆρα, est-ce que...?
1. ἀραί, ῶν (αἱ), prières.
 2. ἆραι, avoir levé, *infin. aor.* 1 *de* αἴρω.
 3. ἄραι, qu'il ait levé, 3[e] *pers. sing. optat aor.* 1. *act. de* αἴρω.
1. ἀράς (τάς), prières, *plur. de* ἀρά 1.
 2. ἄρας, ayant levé, *part aor.* 1 *act. masc. de* αἴρω.
 1. ἀργός, blanc, *mot poétique.*
 2. ἀργός (*p.* ἀεργός), oisif.
1. ἀτέχνως, sans art (*de* ἄτεχνος).
 2. ἀτεχνῶς, sans artifice, simplement (*de* ἀτεχνής).
1. αὐτή, elle-même, *fém. de* αὐτός.
 2. αὕτη, celle-ci, *fém. de* οὗτος.
1. βασίλεια, reine (*fém. de* βασιλεύς).
 2. βασιλεία, royauté (*vient de* βασιλεύω).
1. βίος, vie.
 2. βιός, arc.
1. γάμων (τῶν), des mariages, *gén. plur. de* γάμος.
 2. γαμῶν, se mariant, *part. masc. de* (γαμέω) γαμῶ.
1. γέρων, οντος (ὁ), vieillard.
 2. γερῶν (*p.* γεράτων), *gén. plur. de* γέρας, récompense.
1. δεινά, ῶν, *plur. neutre de l'adj.* δεινός, terrible.
 2. δεῖνα, ος, tel ou tel.
1. δείπνων (τῶν) des dîners, *gén. plur. de* δεῖπνον.
 2. δειπνῶν, dînant, *part. prés. de* (δειπνέω) δειπνῶ.
1. δήλου, *gén. sing. masc. ou neutre de* δῆλος, évident.
 2. δήλου, 2[e] *pers. sing. impér. act. de* δηλόω, montrer.
 3. δηλοῦ, 2[e] *pers. sing. impér. prés. pass. de* δηλόω.
1. δήλων, *gén. plur. de* δῆλος évident.

[1] On trouvera dans notre *Dictionnaire grec-français*, à leur ordre alphabétique, l'indication de presque tous les homonymes usités.

2. δηλῶν, *act. part. prés. masc. de* (δηλόω) δηλῶ.

1. διά, par, à cause de, *préposition.*
2. Δία (τὸν), Jupiter, *acc. de* Ζεύς.

1. Διός, de Jupiter, *gén. de* Ζεύς.
2. δῖος, divin.

1. ἐάν, si, *conjonction.*
2. ἐᾶν, laisser, *inf. de* ἐάω.

1. εἰ, si, *conjonction.*
2. εἶ, tu es, 2ᵉ *pers. sing. de* εἰμί 1.
3. εἶ, tu iras, 2ᵉ *pers. sing. de* εἶμι 2.

1. εἴκων, cédant, *part. prés. mas. de* εἴκω.
2. εἰκών, όνος (ἡ), image.

1. εἰμί, je suis.
2. εἶμι, je vais.

1. εἶπε, il dit.
2. εἰπέ, dis, *impér. de* εἶπον.

1. εἰς, dans, *préposition.*
2. εἷς, ἑνός, un.
3. εἶς, tu es, 2ᵉ *pers. sing. de* εἰμί 1.

1. ἐκτός, hors de, *préposition.*
2. ἕκτος, sixième.
3. ἑκτός, *adj. verbal de* ἔχω, j'ai.

1. ἕλκων, tirant, *part. prés. act. masc.* ἕλκω.
2. ἑλκῶν, *gén. plur. de* ἕλκος, ulcère.

1. κήρ, κηρός, (ὁ), destin.
2. κῆρ, κῆρος (τὸ), *cœur.*

1. κλείω, je ferme.
2. Κλειώ, οῦς (ἡ), Clio, *une des Muses.*

1. κλώθω, je file.
2. Κλωθώ, οῦς (ἡ), Clotho, *une des Parques.*

1. κρίνων, οντος, jugeant, *part. prés. de* κρίνω.
2. κρινῶν, οῦντος, *part. fut. de* κρίνω.
3. κρινών, ῶνος (ὁ), plant de lis.

1. λαβῇ (τῇ), *dat. de* λαβή, prise.
2. λάβῃ, *dat. de* λάβη, excuse.
3. λάβῃ, qu'il a pris, 3ᵉ *pers. sing. subj. aor. 2 act. de* λαμβάνω.

1. μείων, ονος, moindre.
2. μειῶν, οῦντος, *part. prés. act. masc. de* (μειόω) μειῶ, j'amoindris.

1. μόνη, seule. *fém. de* μόνος.
2. μονή, ῆς (ἡ), repos, retard.

1. μύριοι, dix mille.
2. μυρίοι, innombrables.

1. νόμος, ου (ὁ), loi.
2. νομός, οῦ (ὁ), pâturage.

1. νῦν, maintenant.
2. νύν, donc, *mot poétique.*

1. οἱ, *plur. de l'article* ὁ.
2. οἵ, lesquels, *plur. du relat.* ὅς.
3. οἶ, hélas! *interject.*
4. οἷ, à soi.
5. οἷ, où, *avec mouvement.*

1. οἷα, ων (τὰ), *plur. de* οἷος 1.
2. οἵα, ας (ἡ), *fém. de* οἷος 1.

1. οἶκοι, les maisons, *nom pl. de* οἶκος.
2. οἴκοι, à la maison, *sans mouvt.*
3. οἰκοῖ, 3ᵉ *pers. sing. optat. de* οἰκέω, j'habite.

1. οἷος, quel (*qualis*).
2. οἰός, seul (*solus*).
3. ὀϊός, *gén. de* ὄϊς, brebis.

1. οἴω, *duel masc. de* οἷος 1.
2. ὀΐω, je crois, *mot poétique.*

1. ὅμως, cependant.
2. ὁμῶς, semblablement.

1. ὄρος, ους (τὸ), montagne.
2. ὅρος, ου (ὁ), limite.
3. ὀρός, οῦ (ὁ), petit lait.

1. οὐκοῦν, donc (*igitur*).
2. οὔκουν, non donc (*non igitur*).

1. ἐν, dans, *préposition.*
2. ἕν, un, *nom. et acc. sing. neutre de* εἷς 2.

1. ἑνί, à un, *dat. de* εἷς 2.
2. ἐνί, dans, *préposition.*
3. ἔνι, il est possible (*p.* ἔνεστι).

1. ἕξ, six.
2. ἐξ, hors de, *préposition.*

1. ἕξω, j'aurai, *fut. act. de* ἔχω.
2. ἔξω, dehors, *adv.*

1. ἔπει (τῷ), à la parole, *dat. sing. de* ἔπος.
2. ἐπεί, après que, *conj.*

3. *ἔπει* (*attique pour ἔπῃ*) *2e pers. sing. de ἔπομαι*, je suis.

1. *ἐστέ*, vous êtes.

2. *ἔστε*, soyez.

3. *ἔστε*, jusqu'à ce que, *conj.*

1. *ἐῶν* (*p.* *ἐάων*), permettant, *part. prés. masc. de* (*ἐάω*) *ἐῶ.*

2. *ἐών*, étant (*forme poét. pour ὤν*).

3. *ἰῶν*, *gén. plur. de ἰός* son.

1. *ἡ*, la, *article fém. sing.*

2. *ἥ*, laquelle, *relatif fém. sing.*

3. *ἤ*, ou, *conj.*

4. *ἦ*, certes; est-ce que...?

5. *ἦ*, il était, *3e pers. sing. imparf. de εἰμί 1.*

6. *ᾗ* à laquelle, datif de *ἥ 2.*

1. *ἥδε*, celle-ci, *fém. de ὅδε.*

2. *ἠδέ*, et, *mot poétique.*

3. *ᾖδε*, il chantait, *imparf. act. de ᾄδω.*

1. *ἤδη*, déjà.

2. *ᾔδη*, je savais, *imparf. de οἶδα.*

1. *ἥν*, laquelle, *acc. de ἥ 2.*

2. *ἦν*, j'étais, *imparf. de εἰμί 1.*

3. *ἤν*, si, *conj.*

1. *ἧς*, de laquelle, *gén. de ἥ 2.*

2. *ἦς*, tu étais, *2e pers. sing. de εἰμί 1.*

3. *ᾖς*, que tu sois, *subj. de εἰμί 1.*

1. *θεά*, *ᾶς* (*ἡ*), déesse.

2. *θέα*, *ας* (*ἡ*), vue.

1. *κατά*, selon, *préposition.*

2. *κᾆτα*, et ensuite, *conj*, (*crase pour καὶ εἶτα*).

1. *κἀν*, et dans (*crase pour καὶ ἐν*).

2. *κἄν*, et si (crase pour *καὶ ἄν*).

1. *παιδία*, *ας* (*ἡ*), enfance.

2. *παιδιά*, *ᾶς* (*ἡ*), jeu.

1. *Πάν*, *ᾶνος* (*ὁ*), Pan.

2. *πᾶν*, *παντός* (*τὸ*), tout, *neutre de πᾶς.*

1. *πειθώ*, *οῦς* (*ἡ*), persuasion.

2. *πείθω*, *εις*, je persuade.

1. *πεῖρα*, *ας* (*ἡ*), essai.

2. *πείρα*, essaie, *impér. de πειράω.*

1. *πεῖραν*, *acc. de πεῖρα 1.*

2. *πειρᾶν*, *inf. de πειράω*, j'essaye.

1. *πέμπτος*, cinquième.

1. *πεμπτός*, envoyé, *adj. verbal de πέμπω.*

1. *πή*, de quelque façon, *enclitique.*

2. *πῆ*, de quelle façon?

1. *ποθέν*, de quelque part, *enclitique.*

2. *πόθεν*, de quelle part?

1. *ποθί*, en quelque endroit, *enclitique.*

2. *πόθι*, en quel endroit?

1. *ποί*, en quelque endroit, *enclitique.*

2. *ποῖ*, en quel endroit? (*avec mouvement*).

1. *ποίων*, *gén. plur. de ποῖος*, lequel.

2. *ποιῶν*, *οῦντος*, *part. prés. act. masc. de* (*ποιέω*) *ποιῶ*, je fais.

1. *ποίοις*, *dat. plur. de ποῖος*, lequel.

2. *ποιοῖς*, tu ferais, *2e pers. sing. optat. act. de* (*ποιέω*) *ποιῶ.*

1. *πόλεμοι*, *ων* (*οἱ*), les guerres.

2. *πολεμοῖ*, il met en guerre, *3e pers. sing. indic. de πολεμόω.*

3. *πολεμοῖ*, il serait en guerre (*optat. de πολεμέω*).

4. *πολεμοῖ*, il mettrait en guerre (*optat. act. de πολεμόω*).

1 *πολέμω*, guerres, *duel de πόλεμος.*

2. *πολεμῶ* (*p.* *πολεμέω*), je suis en guerre.

3. *πολεμῶ* (*p.* *πολεμόω*), je mets en guerre.

1. *ποτέ*, quelquefois, *enclitique.*

2. *πότε*, quand?

1. *ποῦ*, en quelque endroit, *enclitique.*

2. *ποῦ*, en quel endroit (*sans mouvement*)?

1. *πως*, de quelque façon (*enclitique*).

2. *πῶς*, de quelle façon?

1. *τις*, *τινός*, quelqu'un, *enclitique.*

2. *τίς*, *τίνος*, qui?

1. *τοῦ* (*pour τινός*), de quelqu'un, *enclitique.*

2. *τοῦ* (*pour τίνος*), de qui?

3. *τοῦ*, *gén. sing. masc. et neutre de l'article ὁ, ἡ, τό.*

1. φίλοι, *plur. de* φίλος, *ami.*
   2. φιλοῖ, 3[e] *pers. sing. opt. act. de* φιλέω-ῶ, j'aime.

1. φόβου, *gén. sing. de* φόβος, crainte.
   2. φοβοῦ, 2[e] *pers. sing. impér. de* φοβέομαι-οῦμαι, *je crains.*

1. φῶς, φωτός (τὸ), lumière.
   2. φώς, φωτός (ὁ), homme, *poét.*

1. ψύχη, *plur, de* ψῦχος, froid.
   2. ψυχή, ῆς (ἡ), âme.

1. ὦμος, ου (ὁ), épaule.
   2. ὠμός, ή, όν, cru, *adj.*

1. ὤν, étant, *part. masc. de* εἰμί 1.
   2. ὧν, *gén. plur. du relat.* ὅς.

1. ὥρα, ας (ἡ), heure.
   2. ὤρα, ας (ἡ), soin.

1. ὡς, comme.
   2. ὧς, ainsi.

N. B. Il faut ajouter à cette liste :

1° trois formes à peu près semblables que présentent la plupart des verbes, et dont quelques-unes sont distinguées par l'accent :

1° *Impératif de l'aoriste 1er moyen, à la 2e pers. sing.*	2. *Optatif de l'aoriste 1er actif, à la 3e pers. sing.*	3. *Infinitif de l'aoriste 1er actif.*
φίλησαι,	φιλήσαι,	φιλῆσαι,
τίμησαι,	τιμήσαι,	τιμῆσαι,
φύλαξαι.	φυλάξαι.	φυλάξαι.
(D'après la règle générale, *Voyez* § 267, p. 329.)	(D'après la règle générale, mais en tenant compte de ce que αι est long à l'optatif. *Voyez* § 263, p. 324.)	(D'après les règles particulières de l'infinitif. *Voyez* § 268, p. 330.)

2° Un certain nombre d'adjectifs composés, dont l'accent est différent, suivant qu'ils ont la signification active ou passive. Dans le premier cas, l'accent est sur le verbe qui entre en composition; dans le second cas, l'accent est sur le substantif. Ex :

1. λιθοτόμος, qui coupe des pierres, qui sculpte en pierre;
   2. λιθότομος, sculpté en pierre.

1. θεοτόκος, qui enfante un dieu;
   2. θεότοκος, enfanté par un dieu.

1. ἰχθυοφάγος, qui mange des poissons;
   2. ἰχθυόφαγος, mangé par des poissons.

1. πατροκτόνος, qui tue son père;
   2. πατρόκτονος, tué par son père, etc., etc

FIN

TABLEAU COMPARATIF DE QUELQUES RÈGLES DE FORMATION DES VERBES GRECS ET LATINS

Le radical verbal est sujet à varier : il peut subir diverses modifications qui affectent, en GREC, *le présent* et *l'imparfait ;* en LATIN, *le présent*, *l'imparfait* et *le futur*.

I. — ALLONGEMENT PAR ADDITION DE REDOUBLEMENTS OU PAR ADDITION DE SUFFIXES.

1° — Allongement par addition de redoublements.

EN GREC	EN LATIN	EN GREC	EN LATIN
1. ***Redoublement en ι,*** *au* présent *et à* l'imparfait. (*Gramm. Gr.* § 68.) **— Dans les verbes en μι.** **Ex. :** τίθημι, ἐτίθην [θήσω, ἔθην, etc.] δίδωμι, ἐδίδων [δώσω, ἔδων, etc.] γίγνομαι (p. γι-γεν-ομαι), ἐγιγνόμην [γενήσομαι, ἐγενόμην.] **— Dans les verbes en σκω.** **Ex. :** γι-γνώ-σκω, ἐγίγνωσκον [γνώσομαι, ἔγνων, etc.] βι-βρώ-σκω, ἐβίβρωσκον, [βρώσω, etc.]	1. *Redoublement en* i *au* présent, *à* l'imparfait *et au* futur. Ex. : gigno (*p.* gi-gen-o), gignebam, gignam [genni, genitum]. si-sto, sistebam, sistam [steti, statum]. Exception : di-sco (discebam, discam) *fait, au parfait,* didici, *au supin,* discitum.	Exception : δι-δά-σκω, ἐδίδασκον, garde le redoublement à tous les temps : διδάξω, ἐδίδαξα, etc. 2. *Redoublement en* ε *au* parfait actif, moyen et passif. Cette règle est commune à tous les verbes dont le radical commence par une consonne. Ex. : λύω, λέλυκα, λέλυμαι — τίθημι, τέθεικα, τέθειμαι.	2. *Redoublement divers au* parfait actif. Ex. : do, dedi ; fallo, fefelli ; cado, cecidi ; cædo, cecidi ; tondeo, totondi ; **tundo, tutudi ; pungo, pupugi.**

2° — Allongement par addition de suffixes. — *Les principaux suffixes verbaux sont :*

EN GREC	EN LATIN	EN GREC	EN LATIN
Présent *et* imparfait (*Gram. gr.* § 100) **1°** σκω (*Ce suffixe est toujours accompagné d'un redoublement en* ι). **Ex. :** γιγνώσκω, ἐγίγνωσκον [γνώσομαι, ἔγνων]. βιβρώσκω, ἐβίβρωσκον [βρώσω, ἔβρωσα]. τιτρώσκω, ἐτίτρωσκον [τρώσω, ἔτρωσα]. **2° νω. Ex. :** τέμνω, ἔτεμνον [τεμῶ, ἔτεμον, etc.]	(Présent, imparfait et futur.) 1° sco *ou* scor. no-sco, no-scebam, no-scam [novi, notum]. *Avec lettre de liaison :* pac-i-scor, pac-i-scebar, pac-i-scar [pac-tus sum]. obliv-i-scor, obliv-i-scebar, obliv-i-scar [oblitus sum, *p.* obliv-tus sum]. *Avec lettre de liaison et nasalisation :* na(n)c-i-scor, nanciscebar, nanciscar [nac-tus sum]. 2° no. **Ex. :** tem-no, temnebam, temnam [temsi *et* tempsi, temtum *et* temptum].	Ex. : λαμβάνω, ἐλάμβανον [λήψομαι, ἔλαβον, etc.]. λανθάνω, ἐλάνθανον [λήσομαι, ἔλαθον, etc.]. πυνθάνομαι, ἐπυνθανόμην [πεύσομαι, ἐπυθόμην, etc.] 4° νυ dans les verbes en μι. Ex. : δείκ-νυ-μι, ἐδείκ-νυ-ν [δείξω, ἔδειξα, etc.]. 5° νε. **Ex. :** ἱκ-νέ-ομαι, ἱκνεόμην [ἵξομαι, ἱκόμην]. 6° ιω. **Ex. :** βαίνω [p. βα-ν-ιω], ἔβαινον, [βή-σομαι, ἔ-βη-ν].	**cer-no, cernebam, cernam (crevi, cretum).** 3° io (*dans quelques verbes de la 3ᵉ conjugaison, lesquels se distinguent des verbes en* io *de la 4ᵉ conjugaison en ce que, dans les verbes de la 3ᵉ,* i *n'appartient pas au radical, et que, dans* [illegible]

EN GREC	EN LATIN		EN LATIN
Au présent *et à* l'imparfait, *dans les verbes en* άνω. (*Gram. gr.* § 10, 2°). Ex. : λα(μ)β-ά-νω, aor. 2 ἔλαβον, λα(ν)θ-άνω — ἔλαθον, etc., etc. Exception : βλαστ-άνω.	(*Au* présent, *à* l'imparfait *et au* futur.) Ex. : na(n)c-iscor, nanciscebar, nanciscar [nactus sum]. ru(m)po, rumpebam, rumpam [rupi, ruptum]. vi(n)co, vincebam, vincam [vici, victum]. fra(n)go, frangebam, frangam [fregi, fractum].		li(n)quo, linquebam, linquam [liqui, lictum]. REM. *Quelquefois, mais rarement, la nasalisation se trouve aussi au parfait.* Ex. : fingo, finxi [fictum] ; vincio, vinxi, vinctum.

2° — Diphtongaison.

EN GREC		EN GREC	
Au présent, *à* l'imparfait *et au* futur. (*Gramm. Gr.* § 73.) Ex. : λείπω, ἔλειπον, λείψω [ἔλιπον].		φεύγω, ἔφευγον, φευξοῦμαι [ἔφυγον]. πείθω, ἔπειθον, πείσω, [ἔπιθον], etc., etc.	

III. — APOPHONIE OU CHANGEMENT DE VOYELLES.

EN GREC	EN LATIN		EN LATIN
Les changements de voyelles sont très-fréquents dans la formation des temps. L'ε du présent devient en général un α à l'aoriste 2, un ο au parfait 2. (*Gramm. gr.*, § 10, 1°.) Ex. : τρέφω, ἐτράφην, τέτροφα. τρέπω, ἐτράπην, τέτροπα. ἐγενόμην, γέγονα.	1° *Un changement de voyelles se produit souvent dans la formation des temps, comme en grec.* Ex. : facio, feci, factum. colo, colui, cultum. 2° *Le changement de voyelles est de règle en composition, et ne souffre que de rares exceptions.* *L'*a *du verbe simple se change en général en* i *devant une seule consonne,*		Ex. : facio, perficio ; jacio, injicio ; salio, exsilio, etc. ; *et en* e *devant deux consonnes,* Ex. : scando, descendo ; spargo, dispergo, etc. (*cependant* frango *donne* infringo, etc.) *L'*e *du verbe simple se change en* i. Ex. : emo, perimo, redimo, etc.

IV. — ASSIMILATION ET ACCOMMODATION DE CONSONNES.

En grec et en latin, il est de règle que, lorsque deux consonnes se rencontrent et présentent des difficultés pour la prononciation, la première s'assimile ou tout au moins s'accommode à la seconde. Ex. :

EN GREC	EN LATIN	EN GREC	EN LATIN
(*Gramm. gr.* § 11, 2°.) τέτριμμαι [*pour* τέτριβ-μαι].	affero (*p.* ad-fero), attuli (*pour* adtuli), allatum (*p.* adlatum).	ἐμπίπτω [*pour* ἐν-πίπτω] etc., etc.	impono (*pour* in-pono), etc., etc.

TABLE ANALYTIQUE[1].

Nota Bene

N. B. Les chiffres renvoient aux pages

A

[1]. Une *Table méthodique* se trouve après la *Préface*.

H

I

J

K

L

M

N

O

P

Q

R

S

T

V

FIN DE LA TABLE ANALYTIQUE.

LISTE

DES PRINCIPALES

FORMES ET LOCUTIONS

ÉTUDIÉES DANS LA GRAMMAIRE.

N. B. — Une barre mise devant une des formes qui suivent indique un suffixe ou une désinence; mise après, un préfixe.

PARIS. IMPRIMERIE CH. BLOT, RUE BLEUE, 7.

εθηκα
ας
ε
εθημεν
τε
σαν
την
ειν